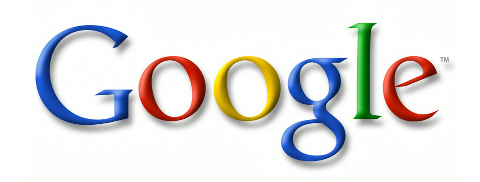
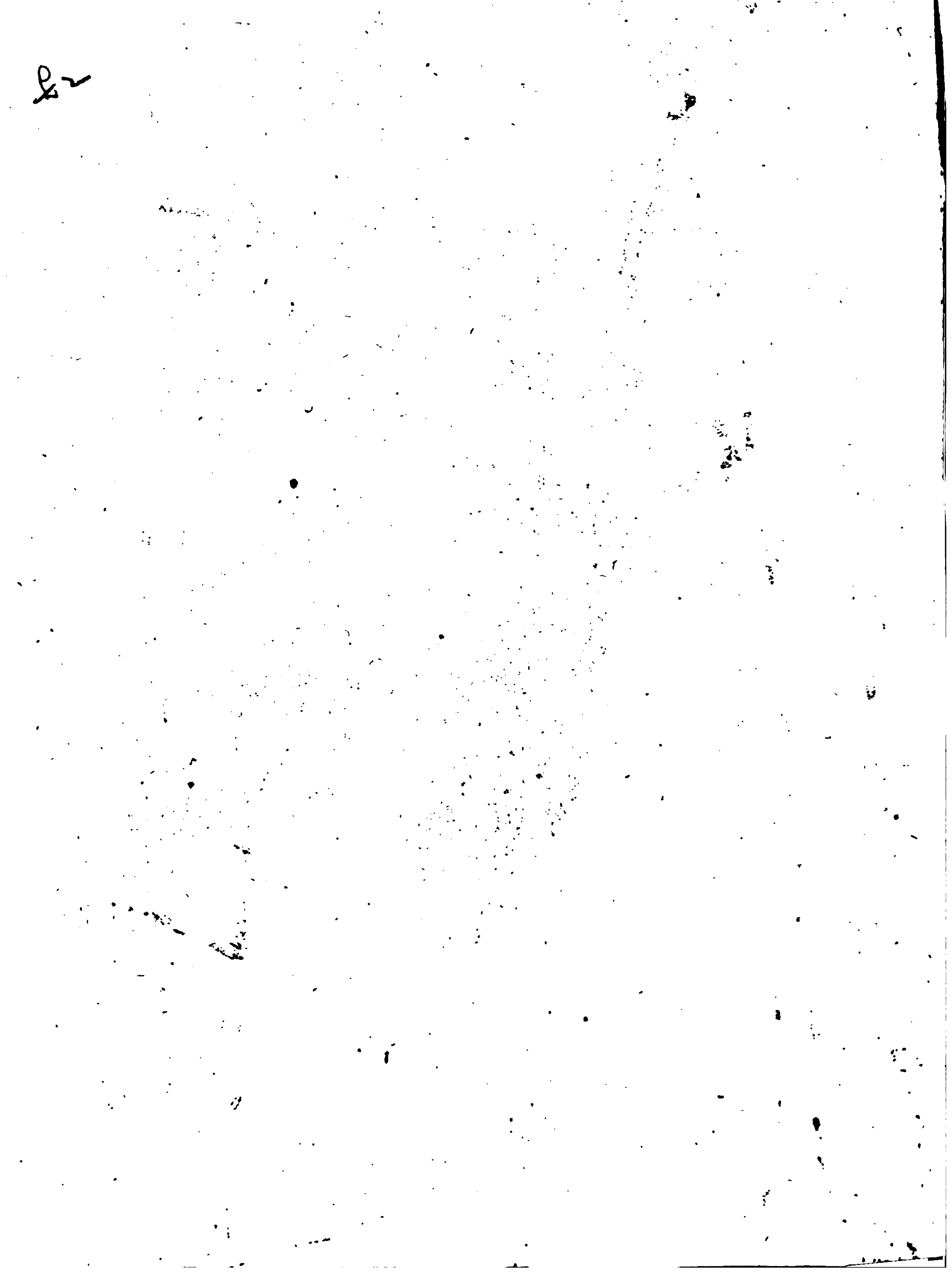





Richard Lane Freer.
INSTITUTION
TAYLOR
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA
ZAHAROFF FUND





HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÉRE,

AVEC LA DESCRIPTION

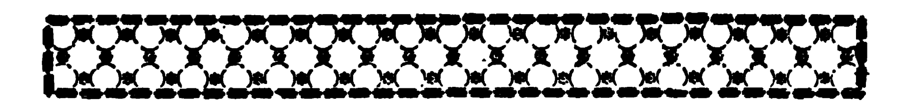
DU CABINET DU ROI.

Tome Douzième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXIV.



TABLE

De ce qui est contenu dans ce Volume.

Par M. de Buffon.

Par M. DAUBENTON.



HISTOIRE

AVERTISSEMENT.

COMME les détails de l'Histoire Naturelle ne sont intéressans que pour ceux qui s'appliquent uniquement à cette science, & que dans une exposition aussi longue que celle de l'Histoire particulière de tous les Animaux, il règne nécessairement trop d'uniformité, nous avons cru que la plupart de nos Lecteurs nous sauroient gré de couper de temps en temps le fil d'une méthode qui nous contraint, par des Discours dans lesquels nous donnerons nos réflexions sur la Nature en général, & traiterons de ses effets en grand. Nous retournerons ensuite à nos détails avec plus de courage; car j'avoue qu'il en faut pour s'occuper continuellement de petits objets dont l'examen exige la plus froide patience, & ne permet rien au génie.

DE LA NATURE.

PREMIÈRE VUE.

LA Nature eſt le ſyſtème des loix établies par le Créateur, pour l'exiſtence des choſes & pour la ſucceſſion des êtres. La Nature n'eſt point une choſe, car cette choſe ſeroit tout; la Nature n'eſt point un être, car cet être ſeroit Dieu; mais on peut la conſidérer comme une puiſſance vive, immenſe, qui embraſſe tout, qui anime tout, & qui ſubordonnée à celle du premier Etre, n'a commencé d'agir que par ſon ordre, & n'agit encore que par ſon concours ou ſon conſentement. Cette puiſſance eſt de la Puiſſance divine, la partie qui ſe manifeſte; c'eſt en même temps la cauſe & l'effet, le mode & la ſubſtance, le deſſein & l'ouvrage: bien différente de l'art humain dont les productions ne ſont que des ouvrages morts, la Nature eſt elle-même un ouvrage perpétuellement vivant, un ouvrier ſans ceſſe actif, qui ſait tout employer, qui travaillant d'après ſoi-même, toujours ſur le même fonds, bien loin de l'épuiſer le rend inépuiſable: le temps, l'eſpace & la matière ſont ſes moyens, l'Univers ſon objet, le mouvement & la vie ſon but.

Les effets de cette puiſſance ſont les phénomènes du monde; les reſſorts qu'elle emploie ſont des forces

vives, que l'eſpace & le temps ne peuvent que meſurer & limiter ſans jamais les détruire ; des forces qui ſe balancent, qui ſe confondent, qui s'oppoſent ſans pouvoir s'anéantir : les unes pénètrent & tranſportent les corps, les autres les échauffent & les animent ; l'attraction & l'impulſion ſont les deux principaux inſtrumens de l'action de cette puiſſance ſur les corps bruts ; la chaleur & les molécules organiques vivantes ſont les principes actifs qu'elle met en œuvre pour la formation & le développement des êtres organiſés.

Avec de tels moyens que ne peut la Nature ! Elle pourroit tout ſi elle pouvoit anéantir & créer ; mais Dieu s'eſt réſervé ces deux extrêmes de pouvoir : anéantir & créer ſont les attributs de la toute-puiſſance ; altérer, changer, détruire ; développer, renouveler, produire, ſont les ſeuls droits qu'il a voulu céder. Miniſtre de ſes ordres irrévocables, dépoſitaire de ſes immuables décrets, la Nature ne s'écarte jamais des loix qui lui ont été preſcrites ; elle n'altère rien aux plâns qui lui ont été tracés, & dans tous ſes ouvrages elle préſente le ſceau de l'Éternel : cette empreinte divine, prototipe inaltérable des exiſtences, eſt le modèle ſur lequel elle opère, modèle dont tous les traits ſont exprimés en caractères ineffaçables, & prononcés pour jamais ; modèle toujours neuf, que le nombre des moules ou des copies, quelqu'infini qu'il ſoit, ne fait que renouveler.

Tout a donc été créé & rien encore ne s'eſt anéanti ;

la Nature balance entre ces deux limites ſans jamais approcher ni de l'une ni de l'autre : tâchons de la ſaiſir dans quelques points de cet eſpace immenſe qu'elle remplit & parcourt depuis l'origine des ſiècles.

Quels objets ! Un volume immenſe de matière qui n'eût formé qu'une inutile, une épouventable maſſe, s'il n'eût été diviſé en parties ſéparées par des eſpaces mille fois plus immenſes : mais des milliers de globes lumineux, placés à des diſtances inconcevables, ſont les baſes qui ſervent de fondement à l'édifice du monde ; des millions de globes opaques, circulans autour des premiers, en compoſent l'ordre & l'architecture mouvante : deux forces primitives agitent ces grandes maſſes, les roulent, les tranſportent & les animent ; chacune agit à tout inſtant, & toutes deux combinant leurs efforts, tracent les zones des ſphères céleſtes, établiſſent dans le milieu du vuide, des lieux fixes & des routes déterminées ; & c'eſt du ſein même du mouvement que naît l'équilibre des mondes & le repos de l'Univers.

La première de ces forces eſt également répartie ; la ſeconde a été diſtribuée en meſure inégale : chaque atome de matière a une même quantité de force d'attraction, chaque globe a une quantité différente de force d'impulſion ; auſſi eſt-il des aſtres fixes & des aſtres errans, des globes qui ne ſemblent être faits que pour attirer, & d'autres pour pouſſer ou pour être pouſſés, des ſphères qui ont reçu une impulſion commune dans le même ſens, & d'autres une impulſion particulière,

des aſtres ſolitaires & d'autres accompagnés de ſatellites, des corps de lumière & des maſſes de ténèbres, des planètes dont les différentes parties ne jouiſſent que ſucceſſivement d'une lumière empruntée, des comètes qui ſe perdent dans l'obſcurité des profondeurs de l'eſpace, & reviennent après des ſiècles ſe parer de nouveaux feux; des ſoleils qui paroiſſent, diſparoiſſent & ſemblent alternativement ſe rallumer & s'éteindre, d'autres qui ſe montrent une fois & s'évanouiſſent enſuite pour jamais. Le Ciel eſt le pays des grands évènemens; mais à peine l'œil humain peut-il les ſaiſir: un ſoleil qui périt & qui cauſe la cataſtrophe d'un monde, ou d'un ſyſtème de mondes, ne fait d'autre effet à nos yeux que celui d'un feu follet qui brille & qui s'éteint: l'homme borné à l'atome terreſtre ſur lequel il végète, voit cet atome comme un monde & ne voit les mondes que comme des atomes.

Car cette terre qu'il habite, à peine reconnoiſſable parmi les autres globes, & tout-à-fait inviſible pour les ſphères éloignées, eſt un million de fois plus petite que le ſoleil qui l'éclaire, & mille fois plus petite que d'autres planètes qui comme elle ſont ſubordonnées à la puiſſance de cet aſtre, & forcées à circuler autour de lui. Saturne, Jupiter, Mars, la Terre, Vénus, Mercure & le Soleil occupent la petite partie des cieux que nous appelons *notre Univers.* Toutes ces planètes avec leurs ſatellites, entraînées par un mouvement rapide dans le même ſens & preſque dans le même plan, compoſent une roue

d'un vaste diamètre dont l'essieu porte toute la charge, & qui tournant lui-même avec rapidité a dû s'échauffer, s'embraser & répandre la chaleur & la lumière jusqu'aux extrémités de la circonférence : tant que ces mouvemens dureront (& ils seront éternels, à moins que la main du premier Moteur ne s'oppose & n'emploie autant de force pour les détruire qu'il en a fallu pour les créer), le Soleil brillera & remplira de sa splendeur toutes les sphères du monde; & comme dans un système où tout s'attire, rien ne peut ni se perdre, ni s'éloigner sans retour, la quantité de matière restant toujours la même, cette source féconde de lumière & de vie ne s'épuisera, ne tarira jamais; car les autres soleils qui lancent aussi continuellement leurs feux rendent à notre Soleil tout autant de lumière qu'ils en reçoivent de lui.

Les comètes en beaucoup plus grand nombre que les planètes, & dépendantes comme elles de la puissance du Soleil, pressent aussi sur ce foyer commun, en augmentent la charge & contribuent de tout leur poids à son embrasement : elles sont partie de notre Univers, puisqu'elles sont sujettes, comme les planètes, à l'attraction du Soleil; mais elles n'ont rien de commun entre elles ni avec les planètes, dans leur mouvement d'impulsion ; elles circulent chacune dans un plan différent & décrivent des orbes plus ou moins alongés dans des périodes différentes de temps, dont les unes sont de plusieurs années, & les autres de quelques siècles : le Soleil tournant sur lui-même, mais au reste

immobile au milieu du tout, ſert en même temps de flambeau, de foyer, de pivot à toutes ces parties de la machine du monde.

C'eſt par ſa grandeur même qu'il demeure immobile & qu'il régit les autres globes; comme la force a été donnée proportionnellement à la maſſe, qu'il eſt incomparablement plus grand qu'aucune des comètes, & qu'il contient mille fois plus de matière que la plus groſſe planète, elles ne peuvent ni le déranger, ni ſe ſouſtraire à ſa puiſſance, qui s'étendant à des diſtances immenſes les contient toutes, & lui ramène au bout d'un temps celles qui s'éloignent le plus; quelques-unes même à leur retour s'en approchent de ſi près, qu'après avoir été refroidies pendant des ſiècles, elles éprouvent une chaleur inconcevable; elles ſont ſujettes à des viſſicitudes étranges par ces alternatives de chaleur & de froid extrêmes, auſſi-bien que par les inégalités de leur mouvement, qui tantôt eſt prodigieuſement accéléré & enſuite infiniment retardé: ce ſont, pour ainſi dire, des mondes en déſordre, en comparaiſon des planètes, dont les orbites étant plus régulières, les mouvemens plus égaux, la température toujours la même, ſemblent être des lieux de repos, où tout étant conſtant, la Nature peut établir un plan, agir uniformément, ſe développer ſucceſſivement dans toute ſon étendue. Parmi ces globes choiſis entre les aſtres errans, celui que nous habitons paroît encore être privilégié; moins froid, moins éloigné que Saturne, Jupiter, Mars, il

eſt

eſt auſſi moins brûlant que Vénus & Mercure qui paroiſſent trop voiſins de l'aſtre de lumière.

Auſſi, avec quelle magnificence la Nature ne brille-t-elle pas ſur la terre! une lumière pure s'étendant de l'orient au couchant, dore ſucceſſivement les hémiſphères de ce globe; un élément tranſparent & léger l'environne; une chaleur douce & féconde anime, fait éclore tous les germes de vie; des eaux vives & ſalutaires ſervent à leur entretien, à leur accroiſſement; des éminences diſtribuées dans le milieu des terres arrêtent les vapeurs de l'air, rendent ces ſources intariſſables & toujours nouvelles; des cavités immenſes faites pour les recevoir, partagent les continens: l'étendue de la mer eſt auſſi grande que celle de la terre; ce n'eſt point un élément froid & ſtérile, c'eſt un nouvel empire auſſi riche, auſſi peuplé que le premier. Le doigt de Dieu a marqué leurs confins; ſi la mer anticipe ſur les plages de l'occident, elle laiſſe à découvert celles de l'orient: cette maſſe immenſe d'eau, inactive par elle-même, ſuit les impreſſions des mouvemens céleſtes, elle balance par des oſcillations régulières de flux & de reflux, elle s'élève & s'abaiſſe avec l'aſtre de la nuit, elle s'élève encore plus lorſqu'il concourt avec l'aſtre du jour, & que tous deux réuniſſant leurs forces dans le temps des équinoxes, cauſent les grandes marées: notre correſpondance avec le Ciel n'eſt nulle part mieux marquée. De ces mouvemens conſtans & généraux réſultent des mouvemens variables

& particuliers, des tranſports de terre, des dépôts qui forment au fond des eaux, des éminences ſemblables à celles que nous voyons ſur la ſurface de la terre; des courans qui, ſuivans la direction de ces chaînes de montagnes, leur donnent une figure dont tous les angles ſe correſpondent, & coulans au milieu des ondes comme les eaux coulent ſur la terre, ſont en effet les fleuves de la mer.

L'air encore plus léger, plus fluide que l'eau, obéit auſſi à un plus grand nombre de puiſſances; l'action éloignée du Soleil & de la Lune, l'action immédiate de la mer, celle de la chaleur qui le raréfie, celle du froid qui le condenſe y cauſent des agitations continuelles; les vents ſont ſes courans, ils pouſſent, ils aſſemblent les nuages, ils produiſent les météores & tranſportent au-deſſus de la ſurface aride des continens terreſtres les vapeurs humides des plages maritimes; ils déterminent les orages, répandent & diſtribuent les pluies fécondes & les roſées bienfaiſantes; ils troublent les mouvemens de la mer, ils agitent la ſurface mobile des eaux, arrêtent ou précipitent les courans, les font rebrouſſer, ſoulèvent les flots, excitent les tempêtes, la mer irritée s'élève vers le ciel, & vient en mugiſſant ſe briſer contre des digues inébranlables qu'avec tous ſes efforts elle ne peut ni détruire ni ſurmonter.

La terre élevée au-deſſus du niveau de la mer, eſt à l'abri de ſes irruptions; ſa ſurface émaillée de fleurs, parée d'une verdure toujours renouvelée, peuplée de

mille & mille espèces d'animaux différens, est un lieu de repos, un séjour de délices, où l'homme placé pour seconder la Nature, préside à tous les êtres; seul entre tous, capable de connoître & digne d'admirer, Dieu l'a fait spectateur de l'Univers & témoin de ses merveilles; l'étincelle divine dont il est animé le rend participant aux mystères divins; c'est par cette lumière qu'il pense & réfléchit, c'est par elle qu'il voit & lit dans le livre du monde, comme dans un exemplaire de la Divinité.

La Nature est le trône extérieur de la magnificence Divine; l'homme qui la contemple, qui l'étudie, s'élève par degrés au trône intérieur de la toute-puissance: fait pour adorer le Créateur, il commande à toutes les créatures: vassal du Ciel, roi de la Terre, il l'ennoblit, la peuple & l'enrichit; il établit entre les êtres vivans l'ordre, la subordination, l'harmonie; il embellit la Nature même, il la cultive, l'étend & la polit; en élague le chardon & la ronce, y multiplie le raisin & la rose. Voyez ces plages désertes, ces tristes contrées où l'homme n'a jamais résidé; couvertes ou plutôt hérissées de bois épais & noirs dans toutes les parties élevées, des arbres sans écorce & sans cime, courbés, rompus, tombans de vétusté, d'autres en plus grand nombre, gissans au pied des premiers, pour pourrir sur des monceaux déjà pourris, étouffent, ensévelissent les germes prêts à éclore. La Nature qui par-tout ailleurs brille par sa jeunesse, paroît ici dans la décrépitude; la

terre ſurchargée par le poids, ſurmontée par les débris de ſes productions, n'offre au lieu d'une verdure floriſſante, qu'un eſpace encombré, traverſé de vieux arbres chargés de plantes paraſites, de lichens, d'agarics, fruits impurs de la corruption : dans toutes les parties baſſes, des eaux mortes & croupiſſantes faute d'être conduites & dirigées ; des terrains fangeux, qui n'étant ni ſolides ni liquides, ſont inabordables, & demeurent également inutiles aux habitans de la terre & des eaux ; des marécages qui couverts de plantes aquatiques & fétides, ne nourriſſent que des inſectes vénéneux & ſervent de repaire aux animaux immondes. Entre ces marais infectes qui occupent les lieux bas, & les forêts décrépites qui couvrent les terres élevées, s'étendent des eſpèces de landes, des ſavanes qui n'ont rien de commun avec nos prairies ; les mauvaiſes herbes y ſurmontent, y étouffent les bonnes ; ce n'eſt point ce gazon fin qui ſemble faire le duvet de la terre, ce n'eſt point cette pelouſe émaillée qui annonce ſa brillante fécondité ; ce ſont des végétaux agreſtes, des herbes dures, épineuſes, entrelacées les unes dans les autres, qui ſemblent moins tenir à la terre qu'elles ne tiennent entre elles, & qui ſe deſſéchant & repouſſant ſucceſſivement les unes ſur les autres, forment une bourre groſſière épaiſſe de pluſieurs pieds. Nulle route, nulle communication, nul veſtige d'intelligence dans ces lieux ſauvages ; l'homme obligé de ſuivre les ſentiers de la bête farouche, s'il veut les parcourir ; contraint

de veiller ſans ceſſe pour éviter d'en devenir la proie ; effrayé de leurs rugiſſemens, ſaiſi du ſilence même de ces profondes ſolitudes, il rebrouſſe chemin & dit : la Nature brute eſt hideuſe & mourante ; c'eſt Moi, Moi ſeul qui peux la rendre agréable & vivante : deſſéchons ces marais, animons ces eaux mortes en les faiſant couler, formons-en des ruiſſeaux, des canaux ; employons cet élément actif & dévorant qu'on nous avoit caché & que nous ne devons qu'à nous-mêmes ; mettons le feu à cette bourre ſuperflue, à ces vieilles forêts déjà à demi conſommées ; achevons de détruire avec le fer ce que le feu n'aura pu conſumer : bien-tôt au lieu du jonc, du nénuphar, dont le crapaud compoſoit ſon venin, nous verrons paroître la renoncule, le trefflc, les herbes douces & ſalutaires ; des troupeaux d'animaux bondiſſans fouleront cette terre jadis impraticable ; ils y trouveront une ſubſiſtance abondante, une pâture toujours renaiſſante ; ils ſe multiplieront pour ſe multiplier encore : ſervons-nous de ces nouveaux aides pour achever notre ouvrage ; que le bœuf ſoumis au joug, emploie ſes forces & le poids de ſa maſſe à ſillonner la terre, qu'elle rajeuniſſe par la culture ; une Nature nouvelle va ſortir de nos mains.

Qu'elle eſt belle, cette Nature cultivée ! que par les ſoins de l'homme elle eſt brillante & pompeuſement parée ! Il en fait lui-même le principal ornement, il en eſt la production la plus noble ; en ſe multipliant il en multiplie le germe le plus précieux, elle-même auſſi

ſemble ſe multiplier avec lui ; il met au jour par ſon art tout ce qu'elle receloit dans ſon ſein ; que de tréſors ignorés, que de richeſſes nouvelles ! Les fleurs, les fruits, les grains perfectionnés, multipliés à l'infini ; les eſpèces utiles d'animaux tranſportées, propagées, augmentées ſans nombre ; les eſpèces nuiſibles réduites, confinées, reléguées : l'or, & le fer plus néceſſaire que l'or, tirés des entrailles de la terre : les torrens contenus, les fleuves dirigés, reſſerrés ; la mer même ſoumiſe, reconnue, traverſée d'un hémiſphère à l'autre ; la terre acceſſible par-tout, par-tout rendue auſſi vivante que féconde ; dans les vallées de riantes prairies, dans les plaines de riches pâturages ou des moiſſons encore plus riches ; les collines chargées de vignes & de fruits, leurs ſommets couronnés d'arbres utiles & de jeunes forêts ; les déſerts devenus des cités habitées par un peuple immenſe, qui circulant ſans ceſſe, ſe répand de ces centres juſqu'aux extrémités ; des routes ouvertes & fréquentées, des communications établies par-tout comme autant de témoins de la force & de l'union de la ſociété : mille autres monumens de puiſſance & de gloire démontrent aſſez que l'homme, maître du domaine de la terre, en a changé, renouvelé la ſurface entière, & que de tout temps il partage l'empire avec la Nature.

Cependant il ne règne que par droit de conquête ; il jouit plutôt qu'il ne poſsède, il ne conſerve que par des ſoins toujours renouvelés ; s'ils ceſſent, tout

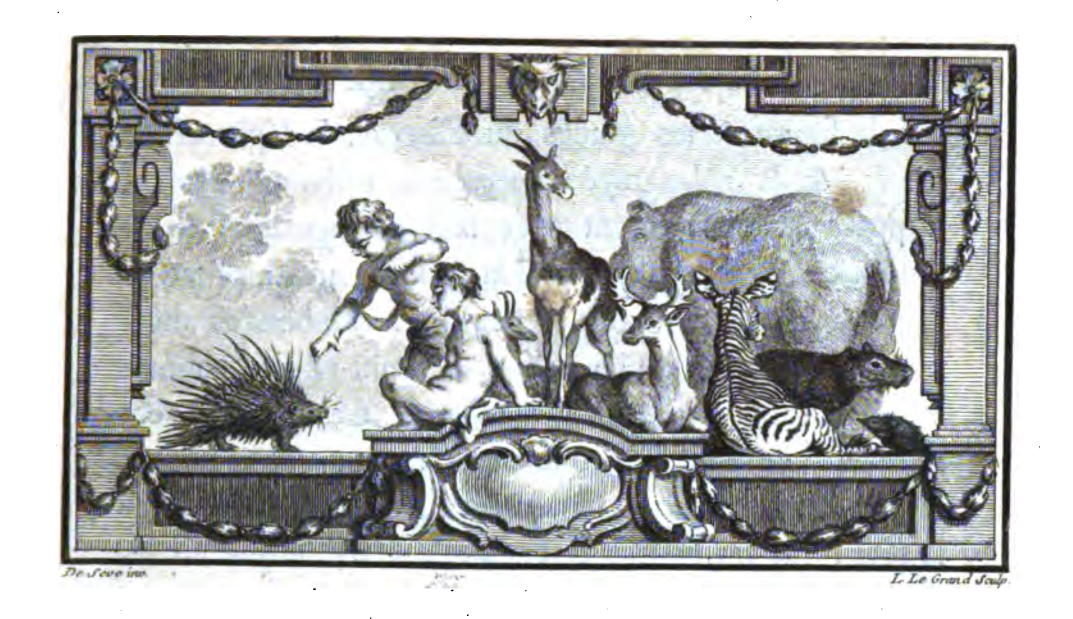
languit, tout s'altère, tout change, tout rentre ſous la main de Nature : elle reprend ſes droits, efface les ouvrages de l'homme, couvre de pouſſière & de mouſſe ſes plus faſtueux monumens, les détruit avec le temps, & ne lui laiſſe que le regret d'avoir perdu par ſa faute ce que ſes ancêtres avoient conquis par leurs travaux. Ces temps où l'homme perd ſon domaine, ces ſiècles de barbarie pendant leſquels tout périt, ſont toujours préparés par la guerre, & arrivent avec la diſette & la dépopulation. L'homme qui ne peut que par le nombre, qui n'eſt fort que par ſa réunion, qui n'eſt heureux que par la paix, a la fureur de s'armer pour ſon malheur & de combattre pour ſa ruine : excité par l'inſatiable avidité, aveuglé par l'ambition encore plus inſatiable, il renonce aux ſentimens d'humanité, tourne toutes ſes forces contre lui-même, cherche à s'entre-détruire, ſe détruit en effet : & après ces jours de ſang & de carnage, lorſque la fumée de la gloire s'eſt diſſipée, il voit d'un œil triſte la terre dévaſtée, les arts enſévelis, les nations diſperſées, les peuples affoiblis, ſon propre bonheur ruiné & ſa puiſſance réelle anéantie.

GRAND DIEU! dont la ſeule préſence ſoutient la Nature & maintient l'harmonie des loix de l'Univers; VOUS qui du trône immobile de l'Empirée, voyez rouler ſous vos pieds toutes les ſphères céleſtes ſans choc & ſans confuſion; QUI du ſein du repos, reproduiſez à chaque inſtant leurs mouvemens immenſes, & ſeul régiſſez dans une paix

profonde ce nombre infini de cieux & de mondes; tenaez, rendez enfin le calme à la Terre agitée! Qu'elle soit dans le silence! qu'à votre voix la discorde & la guerre cessent de faire retentir leurs clameurs orgueilleuses! DIEU DE BONTÉ, *Auteur de tous les êtres, vos regards paternels embrassent tous les objets de la création; mais l'homme est votre être de choix; vous avez éclairé son ame d'un rayon de votre lumière immortelle; comblez vos bienfaits en pénétrant son cœur d'un trait de votre amour: ce sentiment divin se répandant par-tout, réunira les natures ennemies; l'homme ne craindra plus l'aspect de l'homme, le fer homicide n'armera plus sa main; le feu dévorant de la guerre ne fera plus tarir la source des générations; l'espèce humaine maintenant affoiblie, mutilée, moissonnée dans sa fleur, germera de nouveau & se multipliera sans nombre; la Nature accablée sous le poids des fléaux, stérile, abandonnée, reprendra bientôt avec une nouvelle vie son ancienne fécondité; & nous,* DIEU BIENFAITEUR, *nous la seconderons, nous la cultiverons, nous l'observerons sans cesse pour vous offrir à chaque instant un nouveau tribut de reconnoissance & d'admiration.*



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.

LE ZÈBRE *.

LE Zèbre est peut-être de tous les animaux quadrupèdes le mieux fait & le plus élégamment vêtu;

* Zèbre, *Zebra, Zevera, Sebra*; nom de cet animal à Congo, & que nous lui avons conservé. *Esvre* à Angola, selon Pyrard.

Zebra. Aldrov. *de quad. solid.* pag. 416, fig. pag. 417.

Zebra. Ray. *syn. quad.* pag. 64.

Equus auriculis brevibus erectis, juba brevi, lineis transversis versicolor. . . . Zebra, le zèbre ou l'âne rayé. Briss. *Reg. anim.* pag. 101.

il a la figure & les graces du Cheval, la légèreté du Cerf, & la robe rayée de rubans noirs & blancs, disposés alternativement avec tant de régularité & de symétrie, qu'il semble que la Nature ait employé la règle & le compas pour la peindre : ces bandes alternatives de noir & de blanc sont d'autant plus singulières qu'elles sont étroites, parallèles & très-exactement séparées, comme dans une étoffe rayée; que d'ailleurs elles s'étendent non-seulement sur le corps, mais sur la tête, sur les cuisses & les jambes, & jusque sur les oreilles & la queue; en sorte que de loin cet animal paroît comme s'il étoit environné par-tout de bandelettes qu'on auroit pris plaisir & employé beaucoup d'art à disposer régulièrement sur toutes les parties de son corps; elles en suivent les contours & en marquent si avantageusement la forme [a], qu'elles en dessinent les muscles en s'élargissant plus ou moins sur les parties plus ou moins charnues & plus ou moins arrondies. Dans la femelle, ces bandes sont alternativement noires & blanches; dans le mâle, elles sont noires & jaunes : mais toujours d'une nuance vive & brillante sur un poil court, fin & fourni, dont le lustre augmente encore la beauté des couleurs. Le zèbre est en général plus petit que le cheval & plus grand que l'âne; & quoiqu'on l'ait souvent comparé à ces deux animaux, qu'on l'ait même appelé *cheval sauvage* [b] &

[a] Voyez ci-après la description du zèbre.

[b] *Equus ferus genere suo. Zebra*, Klein, *de quad.* pag. 5.

âne rayé [a], il n'est la copie ni de l'un ni de l'autre, & seroit plutôt leur modèle, si dans la Nature tout n'étoit pas également original, & si chaque espèce n'avoit pas un droit égal à la création.

Le zèbre n'est donc ni un cheval ni un âne, il est de son espèce; car nous n'avons pas appris qu'il se mêle & produise avec l'un ou l'autre, quoique l'on ait souvent essayé de les approcher. On a présenté des ânesses en chaleur à celui qui étoit l'année dernière 1761 à la Ménagerie de Versailles, il les a dédaignées, ou plutôt il n'en a été nullement ému, du moins le signe extérieur de l'émotion n'a point paru; cependant, il jouoit avec elles & les montoit, mais sans érection ni hennissement, & on ne peut guère attribuer cette froideur à une autre cause qu'à la disconvenance de nature; car ce zèbre âgé de quatre ans, étoit à tout autre exercice fort vif & très-léger.

Le zèbre n'est pas l'animal que les Anciens nous ont indiqué sous le nom d'*Onagre:* il existe dans le Levant, dans l'orient de l'Asie & dans la partie septentrionale de l'Afrique une très-belle race d'ânes, qui, comme celles des plus beaux chevaux, est originaire d'Arabie [b]; cette race diffère de la race commune par

[a] *Infortunatum animal, quod tam pulchris coloribus præditum, Asini nomen in Europâ ferre cogatur. Vide Ludolphi commenta.* pag. 150. *Ibique zebræ figuram.*

[b] Il y a deux sortes d'ânes en Perse, les ânes du pays qui sont lents & pesans, comme les ânes de nos pays, dont ils ne se servent

la grandeur du corps, la légèreté des jambes & le lustre du poil; ils sont de couleur uniforme, ordinairement d'un beau gris de souris, avec une croix noire sur le dos & sur les épaules; quelquefois ils sont d'un gris plus clair avec une croix blonde [a]. Ces ânes d'Afrique & d'Asie [b], quoique plus beaux que ceux d'Europe,

qu'à porter des fardeaux, & une race d'ânes d'Arabie, qui sont de fort jolies bêtes & les premiers ânes du monde; ils ont le poil poli, la tête haute, les pieds légers, les levant avec action en marchant: on ne s'en sert que pour monture.... On les panse comme les chevaux.... Des espèces d'Écuyers les dressent à aller l'amble, & leur allure est extrêmement douce & si prompte qu'il faut galloper pour les suivre. *Voyage de Chardin, tome II, page 27. — Voyages de Tavernier, tome II, page 20.*

[a] Je vis à Bassora un âne sauvage, sa forme n'étoit point différente de celle des communs & domestiques, mais il étoit d'une couleur plus claire, & depuis la tête jusqu'à la queue il avoit une raie de poils blonds.... Et tant à la course que dans les autres actions, il paroissoit beaucoup plus dispos que les ânes ordinaires. *Voyage de Pietro della Valle, tome VIII, page 49.*

[b] Les Maures qui viennent trafiquer au Cap-verd, avoient amené leurs bagages & leurs denrées sur des ânes; j'eus de la peine a reconnoître cet animal, tant il étoit beau & bien vêtu en comparaison de ceux d'Europe, qui je crois seroient de même, si le travail & la manière dont on les charge ne contribuoit pas beaucoup à les défigurer: leur poil étoit d'un gris de souris, fort beau & bien lustré, sur lequel la bande noire qui s'étend le long de leur dos, & croise ensuite sur leurs épaules, faisoit un joli effet: ces ânes sont un peu plus grands que les nôtres, mais ils ont aussi quelque chose dans la tête qui les distingue du cheval, sur-tout du cheval barbe, qui est comme naturel au pays, mais toujours plus haut de taille. *Voyage au Sénégal, par M. Adanson, page 118.* — Il y a quantité d'ânes

ſortent également des *onagres* ou *ânes ſauvages*, qu'on trouve encore en aſſez grande quantité dans la Tartarie orientale & méridionale[a], la Perſe, la Syrie, les îles de l'Archipel & toute la Mauritanie[b]; les onagres ne diffèrent des ânes domeſtiques que par les attributs de l'indépendance & de la liberté, ils ſont plus forts & plus légers, ils ont plus de courage & de vivacité; mais ils ſont les mêmes pour la forme du corps, ils ont ſeulement le poil beaucoup plus long, & cette différence tient encore à leur état; car nos ânes auroient également le poil long, ſi l'on n'avoit pas ſoin de les tondre à l'âge de quatre ou cinq mois; les ânons ont dans les premiers temps le poil long,

ſauvages dans les deſerts de Numidie & de Lybie, & aux pays circonvoiſins; ils vont ſi vîte, qu'il n'y a que les chevaux barbes qui puiſſent les atteindre à la courſe : dès qu'ils voient un homme ils s'arrêtent après avoir jeté un cri & font une ruade, & lorſqu'il eſt proche ils commencent à courir. On les prend dans des pièges & par d'autres inventions. Ils vont par troupes en pâture & à l'abreuvoir. La chair en eſt fort bonne, mais il faut la laiſſer refroidir deux jours lorſqu'elle eſt cuite, parce qu'autrement elle put & ſent trop la vénaiſon; nous avons vu quantité de ces animaux dans la Sardaigne, mais plus petits. *L'Afrique de Marmol, tome I, page 53.*

[a] L'animal que les Tartares Monguls appellent *Czigithai*, & que Meſſerſchmid a déſigné par la phraſe *mulus fœcundus Dauricus*, eſt le même que l'*onagre* ou *âne ſauvage.*

[b] On trouve beaucoup d'ânes ſauvages dans les îles de Peine & de Levata ou Lebinthos.... On en voit auſſi dans l'île de Cithère, appelée aujourd'hui *Cerigo. Deſcription des îles de l'Archipel, par Dapper, pages 185 & 378.*

à peu près comme les jeunes ours; le cuir des ânes ſauvages, eſt auſſi plus dur que celui des ânes domeſtiques; on aſſure qu'il eſt chargé par-tout de petits tubercules, & que c'eſt avec cette peau des onagres qu'on fait dans le Levant le cuir ferme & grenu, qu'on appelle *chagrin,* & que nous employons à différens uſages: mais ni les onagres, ni les beaux ânes d'Arabie ne peuvent être regardés comme la ſouche de l'eſpèce du zèbre, quoiqu'ils en approchent par la forme du corps & par la légèreté; jamais on n'a vu ni ſur les uns, ni ſur les autres la variété régulière des couleurs du zèbre: cette belle eſpèce eſt ſingulière & unique dans ſon genre; elle eſt auſſi d'un climat différent de celui des onagres, & ne ſe trouve que dans les parties les plus orientales & les plus méridionales de l'Afrique, depuis l'Éthiopie juſqu'au cap de Bonne-eſpérance *, & de-là juſqu'au

* Il y a quantité de chevaux ſauvages au cap de Bonne-eſpérance, qui ſont les plus beaux du monde; ils ſont rayés de raies blanches & noires (j'en ai apporté la peau d'un); on ne les ſauroit qu'à grande peine dompter. *Relation du Chevalier de Chaumont.* Paris, 1686, *page 12.* — L'âne ſauvage du Cap, eſt un des plus beaux animaux que j'aie jamais vu; il a la taille d'un cheval de monture ordinaire; ſes jambes ſont déliées & bien proportionnées, & ſon poil eſt doux & uni; depuis ſa crinière juſqu'à ſa queue, on voit au milieu du dos une raie noire, de laquelle de part & d'autre, il ſort un grand nombre d'autres raies de *diverſes couleurs,* qui forment tout autant de cercles en ſe rencontrant ſous ſon ventre. Quelques-uns de ces cercles ſont blancs, d'autres jaunes & d'autres châtains, & ces couleurs ſe perdent & ſe confondent les unes dans les autres, de manière

Congo *: elle n'existe ni en Europe, ni en Asie,

qu'elles forment un coup d'œil charmant. Sa tête & ses oreilles sont aussi ornées de petites raies & des mêmes couleurs; celles qui brillent sur la crinière & sur la queue sont pour la pluspart blanches, châtaines ou brunes, il y en a moins de jaunes; il est si vîte, qu'il n'est pas un cheval au monde qui puisse à cet égard lui être comparé; aussi faut-il beaucoup de peine pour en prendre quelqu'un, & lorsqu'on a ce bonheur on le vend très-cher.... J'ai vu fort souvent de ces animaux par grosses troupes. Le P. Tellez, Thevenot & d'autres écrivains, disent qu'ils en ont vu d'apprivoisés; mais je n'ai pas ouï dire que jamais on ait pu en apprivoiser au Cap. Plusieurs Européens ont employé toute leur habileté & leur patience pour en venir à bout, ils s'y sont pris de toutes les manières; ils en ont éprouvé de jeunes & de vieux; leurs soins ont toujours été inutiles, &c. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, page 25.*

* On trouve à Pamba au royaume de Congo un animal que ces peuples appellent *zèbre*, qui est tout semblable à un mulet, excepté qu'il engendre. Au reste la disposition de son poil est merveilleuse, car depuis l'épine du dos jusqu'au ventre, il y a des lignes de trois couleurs, savoir, blanches, noires & jaunes, le tout étant disposé avec une juste proportion, & chaque bande étant de la largeur de trois doigts. Ces animaux se multiplient à bon escient en ce pays, parce qu'ils font des faons toutes les années. Il sont très-sauvages & vîtes tout ce qui se peut, cette bête étant apprivoisée pourroit servir au lieu de cheval, &c. *Voyage de Fr. Drack.* Paris, 1641, *pages 106 & 107.* — Il y a sur la route de Louanda au royaume de Congo, un animal qui est de la taille & de la force d'un mulet, mais il a le poil varié de bandes blanches, noires & jaunes, qui embrassent le corps depuis l'épine jusque sous le ventre, ce qui est très-beau à voir & semble artificiel; on l'appelle *zèbra. Relation d'un voyage de Congo, fait ès 1666 & 1667, par les PP. Michel-Ange de Galline & Denys de Charly, Capucins.* Lyon, 1680, *page 76 & suiv.* — Il y a une espèce d'animal à Congo, qu'on nomme *sebra*, qui ressemble

ni en Amérique, ni même dans toutes les parties septentrionales de l'Afrique; ceux que quelques Voyageurs [a] disent avoir trouvé au Bresil, y avoient été transportés d'Afrique; ceux que d'autres racontent avoir vus en Perse [b] & en

tout-à-fait à un mulet, excepté qu'il engendre; son poil est fort extraordinaire, depuis l'épine du dos jusqu'au dessous du ventre, il a trois raies de différentes couleurs, &c. *Voyages de la Compagnie des Indes de Hollande, tome IV, page 320.*

[a] Au Bresil, lorsque j'y arrivai, je vis deux animaux fort rares; ils étoient de la forme, hauteur & proportion d'une petite mule, & toutefois ce n'est pas une espèce de mule, parce que c'est un animal à part qui engendre & porte son semblable. La peau étoit admirablement belle, polie & éclatante, comme du velours, & le poil aussi court; & ce qui est plus étrange, c'est qu'elle est composée de petites bandes extrêmement blanches & extrêmement noires, si proportionnellement que jusqu'aux oreilles, bout de la queue & autres extrémités, il n'y avoit rien à dire de cette figure, si bien compassée, qu'à peine l'art des hommes en pourroit faire autant. Au demeurant, c'est une bête fort fière, qui ne s'apprivoise jamais tout-à-fait; on les appeloit, du nom du pays d'où elles sont, *Esvres;* elles naissent en Angola, en Afrique, d'où on les avoit amenées au Bresil, pour les présenter par après au Roi d'Espagne, & les ayant prises jeunes & fort petites, on les avoit un peu apprivoisées; & pourtant il n'y avoit qu'un homme qui les soignât & qui osât en approcher; même peu auparavant que j'y arrivasse, une qui se détacha par aventure, tua un palfrenier.... Encore celui qui les traite m'a montré comme elles l'avoient mordu en plusieurs endroits, quoiqu'elles soient attachées fort court. Certainement c'est la peau d'animal la plus belle qu'on sauroit voir. *Voyage de Pyrard, tome II, page 376.*

[b] Les Ambassadeurs d'Éthiopie au Mogol devoient donner en présent une espèce de petite mule, dont j'ai vu la peau qui étoit une chose très-rare,

& en Turquie *, y avoient été amenés d'Éthiopie; & enfin ceux que nous avons vus en Europe, ſont preſque tous venus du cap de Bonne-eſpérance: cette pointe de l'Afrique eſt leur vrai climat, leur pays natal, où ils ſont en grande quantité, & où les Hollandois ont employé tous leurs ſoins pour les dompter & pour les rendre domeſtiques ſans avoir juſqu'ici pleinement réuſſi. Celui que nous avons vu, & qui a ſervi de ſujet pour notre deſcription étoit très-ſauvage lorſqu'il arriva à la Ménagerie du Roi, & il ne s'eſt jamais entièrement apprivoiſé; cependant on eſt parvenu à le monter, mais il falloit des précautions, deux hommes tenoient

très-rare, il n'y a tigre ſi bien marqué, ni étoffe de ſoie à raies ſi bien rayée, ni avec tant de variété, d'ordre & de proportion qu'elle l'étoit. *Hiſtoire de la Révolution du Mogol, par Fr. Bernier.* Amſt. 1710, *tome I, page 181.*

* Il arriva au Caire un Ambaſſadeur d'Éthiopie, qui avoit pluſieurs préſens pour le Grand Seigneur, entr'autres un âne qui avoit une peau fort belle, pourvu qu'elle fût naturelle, car je n'en voudrois pas répondre, ne l'ayant point examinée. Cet âne avoit la raie du dos noire, & tout le reſte du corps étoit bigarré de raies blanches, & raies tannées alternativement, larges chacunes d'un doigt, qui lui ceignoient tout le corps; la tête étoit extrêmement longue & bigarrée comme le corps.; les oreilles noires, jaunes & blanches; ſes jambes bigarrées de même que le corps, non pas en long des jambes, mais à l'entour juſqu'au bas en façon de jarretière, le tout avec tant d'ordre & de meſure qu'il n'y a point de peau de tigre ou de léopard ſi belle. Il mourut à cet Ambaſſadeur deux ânes pareils, par les chemins, & il en portoit les peaux pour préſenter au Grand Seigneur, avec celui qui étoit vivant. *Relation d'un voyage, par Thevenot, tome I, pages 473 & 474.*

la bride pendant qu'un troisième étoit dessus ; il avoit la bouche très-dure, les oreilles si sensibles qu'il ruoit dès qu'on vouloit les toucher. Il étoit rétif comme un cheval vicieux, & têtu comme un mulet ; mais peut-être le cheval sauvage & l'onagre sont aussi peu traitables, & il y a toute apparence que si l'on accoutumoit dès le premier âge le zèbre à l'obéissance & à la domesticité, il deviendroit aussi doux que l'âne & le cheval, & pourroit les remplacer tous deux.



DESCRIPTION
DU ZÈBRE.

LE Zèbre *(pl. I, où cet animal est vu de côté; fig. 1, pl. II, qui le représente, vu par-devant; & fig. 2, où l'on voit le dessus du cou, du dos & de la croupe)*, est un animal solipède de la grandeur d'un demi Mulet, que l'on appelle *Multon*, c'est-à-dire, d'un mulet de la taille d'un cheval de médiocre grandeur; on ne connoît que trois espèces d'animaux solipèdes, savoir, le cheval, l'âne, le zèbre & les mulets, qui sont produits par le cheval & l'ânesse, ou par l'âne & la jument; le zèbre ressemble plus aux mulets & à l'âne qu'au cheval, il a le bout du museau aussi gros que l'âne & le mulet, les oreilles aussi longues, l'œil placé aussi bas, la tête aussi grosse; il a encore plus de rapports à ces deux animaux qu'au cheval, par l'encolure, par la forme du dos, par la situation des jambes: elles sont aussi belles que celles des mulets qui les ont le mieux faites; la queue du zèbre n'a qu'un bouquet de longs poils à son extrémité, comme la queue de l'âne; mais la croupe est plus ronde que celle de l'âne & du mulet, & plus ressemblante à celle du cheval.

Les couleurs du poil du zèbre étoient le blanc, le noir, le brun & le fauve; mais le blanc & le noir dominoient & formoient des bandes alternatives, la plupart très-symétriques; ces bandes avoient différentes directions sur diverses parties du corps, elles étoient plus ou moins larges, & donnoient à la peau de l'animal l'apparence d'une étoffe rayée, aussi agréable aux yeux, par le contraste des couleurs que par leur disposition. Le bout du museau étoit noir; il y avoit sur tout le reste de la tête des

bandes blanches, noires ou fauves, elles entouroient les yeux, s'étendoient depuis le sommet de la tête vers les yeux & le long du front & du chanfrein, & disparoissoient près des narines dans un espace de couleur fauve, qui s'étendoit un peu entre les bandes blanches sur le chanfrein & sur ses côtés, jusque sous le menton : ces bandes se réunissoient sur le front & étoient fort étroites, quelques unes n'avoient qu'une ligne de largeur; d'autres larges d'environ un pouce, étoient placées transversalement sur les côtés & sur le dessous de la tête, & courbées sur les côtés du chanfrein. Le dedans de l'oreille & la pointe étoient blancs, il y avoit sur la face externe une grande tache noire au-dessous du blanc de la pointe; le reste de cette face étoit blanc, avec de petites bandes noires & dirigées en différens sens; les bandes du cou étoient transversales & l'entouroient comme des colliers; les blanches avoient un peu moins de largeur que celles des côtés de la tête : mais les noires étoient plus larges, car elles avoient deux pouces & demi, ou trois pouces de largeur sur le milieu des côtés du cou; les bandes blanches entroient & se prolongeoient dans la crinière à l'endroit du cou seulement: car sur le garrot la crinière étoit entièrement noire & très-courte, elle n'avoit qu'un pouce & demi, mais celle du cou avoit jusqu'à cinq pouces; une bande noire s'étendoit depuis le garrot, tout le long du dos & de la croupe, & le long de la partie supérieure de la queue, elle avoit un demi-pouce de largeur sur le garrot, & près de deux pouces sur les lombes; ensuite elle diminuoit peu à peu jusque sur la queue, où elle n'étoit large que de deux lignes; il y avoit une autre bande noire, qui alloit depuis le poitrail jusqu'au foureau sur le milieu de la poitrine & du ventre; cette bande avoit jusqu'à trois pouces sur le milieu du ventre; plusieurs bandes blanches s'étendoient sur les côtés

du corps depuis la bande noire du dos, & defcendoient jufqu'à celle du ventre & de la poitrine; ces bandes blanches tranfverfales des côtés du corps avoient différentes largeurs, dont la moyenne étoit d'environ un pouce, elles étoient placées entre des bandes noires du double plus larges, mais qui étoient peu apparentes fur la poitrine, & qui difparoiffoient prefqu'en entier fur le ventre après s'être partagées en deux branches; quelques-unes des bandes blanches des côtés du corps étoient auffi fourchues à leur extrémité fupérieure; d'autres avoient peu de longueur & fe trouvoient placées près de la bande noire du dos; il y avoit de chaque côté de cette même bande le long du haut de la croupe un efpace triangulaire, coupé par des bandes blanches & étroites, qui avoient la même direction tranfverfale que celle des bandes des côtés du corps; & prefque toutes les bandes du triangle fembloient tenir les unes aux autres à leurs extrémités par des bandes blanches longitudinales, qui terminoient chacun des deux triangles; leurs fommets coupés de lignes blanches & noires, fe prolongeoient le long de la face poftérieure de la queue de chaque côté de la petite bande noire longitudinale, dont il a été fait mention. La face antérieure de la queue étoit noire & nue, les côtés & la face poftérieure n'avoient que des poils courts, comme ceux du refte du corps; le bout de la queue étoit garni de crins longs de neuf pouces, mais ils avoient été en partie coupés, les premiers étoient blancs, ceux qui fuivoient avoient une couleur fauve, & ceux du bout de la queue étoient noirs. Le bas de la face extérieure de l'avant-bras, & tout le refte de la jambe de devant jufqu'à la couronne, le bas de la croupe, la face extérieure de la cuiffe, la feffe & la jambe proprement dite, à l'exception de la partie fupérieure de fa face interne, & tout le refte de la jambe de derrière, auffi jufqu'à la couronne,

avoient des bandes noires & blanches tranſverſales, les plus larges étoient ſur la croupe & ſur la cuiſſe; les bandes noires avoient juſqu'à quatre pouces, & les blanches trois; il ne paroiſſoit que quelques traces de bandes noires ſur la partie ſupérieure de la face interne de la jambe proprement dite, & de l'avant-bras; les parties de la génération, les aînes & le périné avoient une couleur brune, les couronnes étoient noires. Il y avoit deux petites bandes blanches & longitudinales derrière les canons & les boulets des quatre jambes: on apercevoit quelque teinte de fauve ſur le boulet, ſur le paturon & autour des bandes noires, de la cuiſſe & des côtés du corps. Il ne ſe trouvoit aucun veſtige de châtaignes ſur la partie ſupérieure de la face interne des canons des jambes de derrière; on ne voyoit au bas de la face interne de l'avant-bras, au lieu des châtaignes des chevaux & des ânes, qu'une peau liſſe & noire ſur un eſpace long de trois pouces & demi, & large de près de deux pouces; mais il y avoit des châtaignes derrière les quatre boulets du zèbre, comme derrière ceux des ânes & des chevaux, & un épi ſur le chanfrein un peu plus bas que les yeux. Ce zèbre étoit mâle, il n'avoit guère plus de quatre ans.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier meſuré en ligne droite, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus........	6.	11.	//
Hauteur priſe à l'endroit des jambes de devant....	3.	11.	//
Hauteur priſe à l'endroit des jambes de derrière....	4.	//	6.
Circonférence du bout du muſeau, priſe entre les naſeaux & le bout des lèvres..............	1.	//	6.
Contour de l'ouverture de la bouche..........	1.	//	//
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit de ſes angles............................	//	4.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Distance entre l'angle antérieur de l'œil & le bout des lèvres.	1.	1.	//
Distance entre l'angle postérieur de l'œil & l'oreille.	//	5.	9.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	//	1.	8.
Ouverture de l'œil.	//	//	9.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite.	//	5.	9.
La même distance en suivant la courbure du chanfrein.	//	7.	2.
Circonférence de la tête prise au devant des oreilles.	2.	8.	6.
Longueur des oreilles.	//	9.	6.
Largeur de la base en suivant la courbure extérieure.	//	7.	//
Distance, entre les oreilles prise au bas.	//	4.	3.
Longueur du cou.	1.	3.	//
Circonférence du cou près de la tête.	2.	4.	//
Circonférence près des épaules.	2.	11.	//
Circonférence du corps prise derrière les jambes de devant.	4.	5.	//
Circonférence du corps à l'endroit le plus gros.	5.	1.	//
Circonférence devant les jambes de derrière.	4.	6.	//
Longueur du tronçon de la queue.	1.	3.	//
Circonférence à son origine.	//	6.	4.
Longueur du bras depuis le coude jusqu'au genou.	1.	3.	4.
Circonférence près du coude.	1.	5.	4.
Circonférence près du genou.	//	9.	4.
Longueur du genou.	//	3.	6.
Circonférence du genou.	//	10.	//
Longueur du canon.	//	7.	9.
Circonférence du canon.	//	5.	9.
Circonférence du boulet.	//	8.	5.
Longueur du paturon.	//	3.	//

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence	"	5.	7.
Circonférence de la couronne	"	10.	6.
Hauteur depuis le bas du pied jusqu'au milieu du genou	1.	2.	9.
Distance depuis le coude jusqu'au garrot	1.	10.	"
Distance depuis le coude jusqu'au bas du pied	2.	4.	9.
Longueur de la cuisse depuis la rotule jusqu'au jarret.	1.	5.	6.
Circonférence près du ventre	1.	11.	"
Largeur de devant en arrière près du jarret	"	4.	6.
Circonférence près du jarret	"	11.	"
Longueur du canon	1.	"	"
Circonférence	"	6.	5.
Circonférence du boulet	"	8.	9.
Longueur du paturon	"	3.	"
Circonférence	"	5.	11.
Circonférence de la couronne	"	10.	10.
Hauteur depuis le bas du pied jusqu'au jarret	1.	5.	6.
Longueur du sabot depuis la pince jusqu'au talon	"	4.	6.
Largeur d'un quartier à l'autre	"	2.	10.
Hauteur en devant	"	3.	"
Circonférence près de la couronne	"	10.	10.
Circonférence dans le bas	1.	"	6.

Les intestins du zèbre avoient la même position & la même forme que ceux du cheval, principalement le cœcum & les poches du colon, qui ont paru à l'ouverture de l'abdomen; cette ressemblance étoit si grande, que la planche 11 du IV.e volume de cet ouvrage, qui représente les intestins du cheval, vus en situation, peut aussi servir pour les intestins du zèbre.

L'estomac

L'estomac n'a paru différer de celui du cheval, qu'en ce que le grand cul-de-sac étoit un peu plus profond; il y avoit, comme sur cet estomac, une dépression sur la grande courbure à huit pouces de distance du grand cul-de-sac; cette dépression s'étendoit sur les deux faces de l'estomac en remontant vers l'œsophage. Les parois intérieures ressembloient à celles de l'estomac du cheval & de l'âne; les bords de la membrane lisse & blanchâtre qui revêt la partie supérieure de l'estomac, étoient peu dentelés.

La plus grande différence que j'aie trouvée entre le foie du zèbre & celui du cheval, c'est que le lobe gauche étoit échancré à son bord inférieur; ce lobe avoit dix pouces de longueur.

La rate étoit triangulaire comme celle du cheval; mais le triangle qu'elle formoit étoit très-alongé, il avoit à peu près la forme d'une faux, parce que le côté supérieur étoit concave, & l'inférieur convexe sur leurs longueurs.

Quoique les reins fussent affaissés & déformés par la corruption, on reconnoissoit aisément qu'ils avoient ressemblé, au moins pour la forme, à ceux du cheval & de l'âne.

Le diaphragme & le cœur ressembloient au poumon & au cœur du cheval.

Les poumons ne différoient de ceux du cheval, qu'en ce que le lobe gauche n'avoit qu'une échancrure.

La langue m'a paru avoir plus de ressemblance avec celle du cheval qu'avec celle de l'âne, car il n'y avoit que deux glandes à calice sur sa partie postérieure; l'antérieure étoit divisée en deux parties égales par un sillon longitudinal; l'épiglotte ressembloit à celle du cheval & de l'âne.

Les sillons du palais étoient interrompus dans le milieu par un sillon longitudinal, chacune de leurs parties étoit convexe en

devant ; la partie gauche des ſillons antérieurs étoit poſée plus en avant que la droite.

Les mamelles étoient au nombre de deux, elles ſe trouvoient placées ſur le prépuce, comme celles du cheval & de l'âne; elles étoient à un pouce deux lignes de diſtance du bord du prépuce, & il y avoit entr'elles un eſpace de deux pouces, elles étoient plus apparentes que celles du cheval, & à peu près auſſi grandes que celles de l'âne.

Les parties de la génération reſſembloient parfaitement à celles du cheval & de l'âne ; la verge n'étoit compoſée que d'un corps caverneux ; le gland avoit une forme preſque cylindrique, il étoit plus gros à ſon extrémité que dans le reſte de ſon étendue; l'urètre débordoit au-delà du gland de la longueur de cinq lignes; les teſticules avoient la forme d'un ovoïde aplati ; celle de la veſſie étoit auſſi ovoïde,* mais fort alongée. La corruption avoit détruit en partie les véſicules ſéminales ; mais j'en ai vu les reſtes & leurs orifices dans l'urètre: j'ai vu auſſi les deux glandes * qui ſe trouvoient placées, comme dans le cheval, près de la bifurcation des corps caverneux.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des inteſtins grêles depuis le pylore juſqu'au cœcum	36.	6.	"
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	"	8.	"
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	7.	3.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	"	7.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	6.	6.

* Il y avoit au bout du gland au-deſſous de l'extrémité de l'urètre une fente qui communiquoit dans une cavité aſſez profonde.

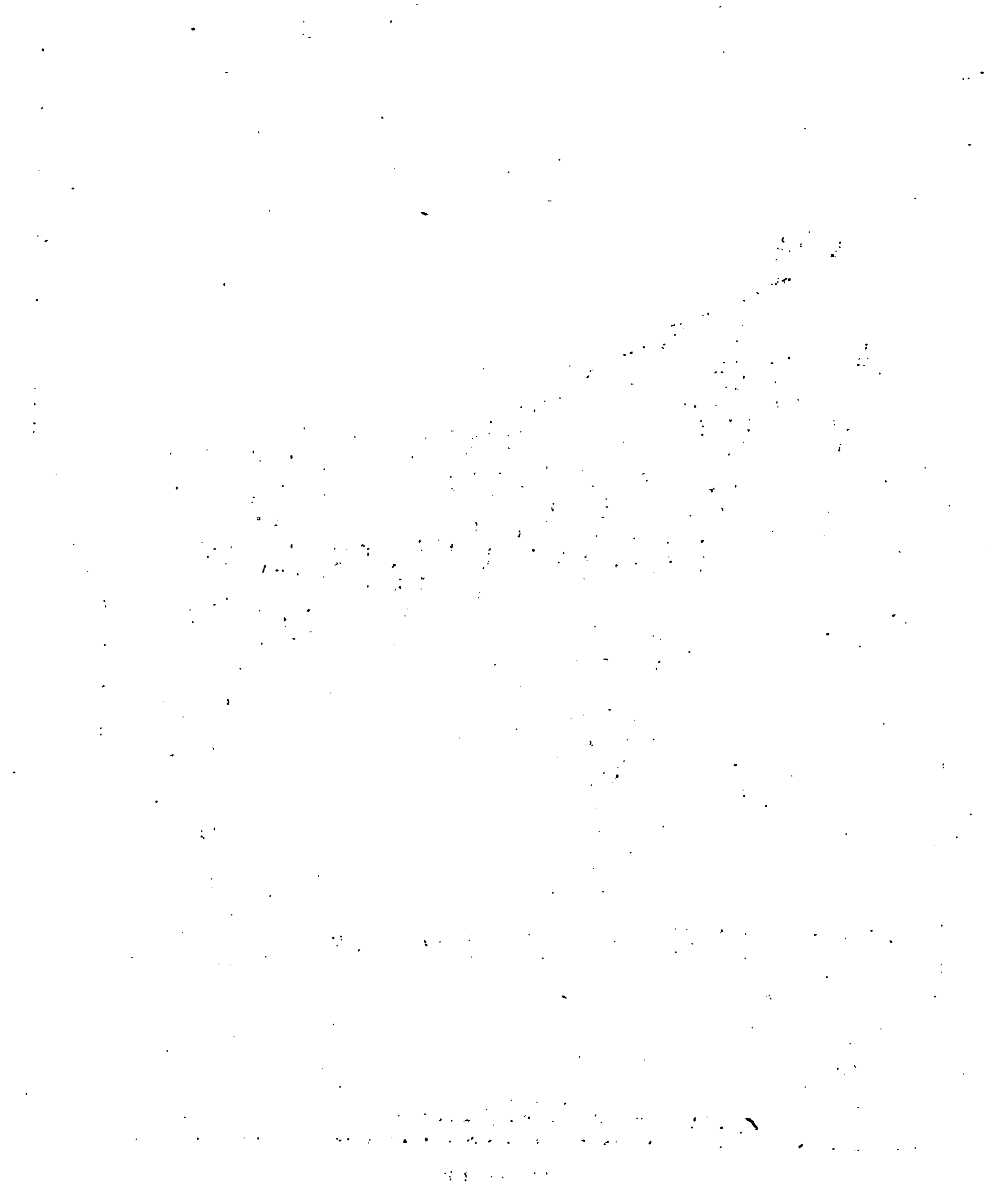
	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	″	7.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces	″	5.	4.
Longueur du cœcum.	2.	5.	″
Circonférence à l'endroit le plus gros.	2.	6.	″
Circonférence à l'endroit le plus mince.	2.	1.	″
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	1.	7.	″
Circonférence du colon dans les endroits les plus minces.	″	6.	6.
Circonférence du rectum près du colon.	″	6.	6.
Circonférence du rectum près de l'anus.	1.	2.	″
Longueur du colon & du rectum pris ensemble. ...	19.	6.	″
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum.	56.	″	″
Grande circonférence de l'estomac.	3.	3.	″
Petite circonférence.	2.	3.	″
Longueur de la petite courbure, depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	″	1.	6.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac.	″	7.	6.
Circonférence de l'œsophage.	″	6.	″
Circonférence du pylore.	″	6.	4.
Longueur du foie.	1.	6.	″
Largeur	″	10.	6.
Sa plus grande épaisseur.	″	1.	10.
Longueur de la rate.	1.	5.	″
Largeur de la base.	″	6.	6.
Largeur dans le milieu.	″	″	9.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à sa pointe.	″	6.	6.
Largeur.	1.	1.	6.

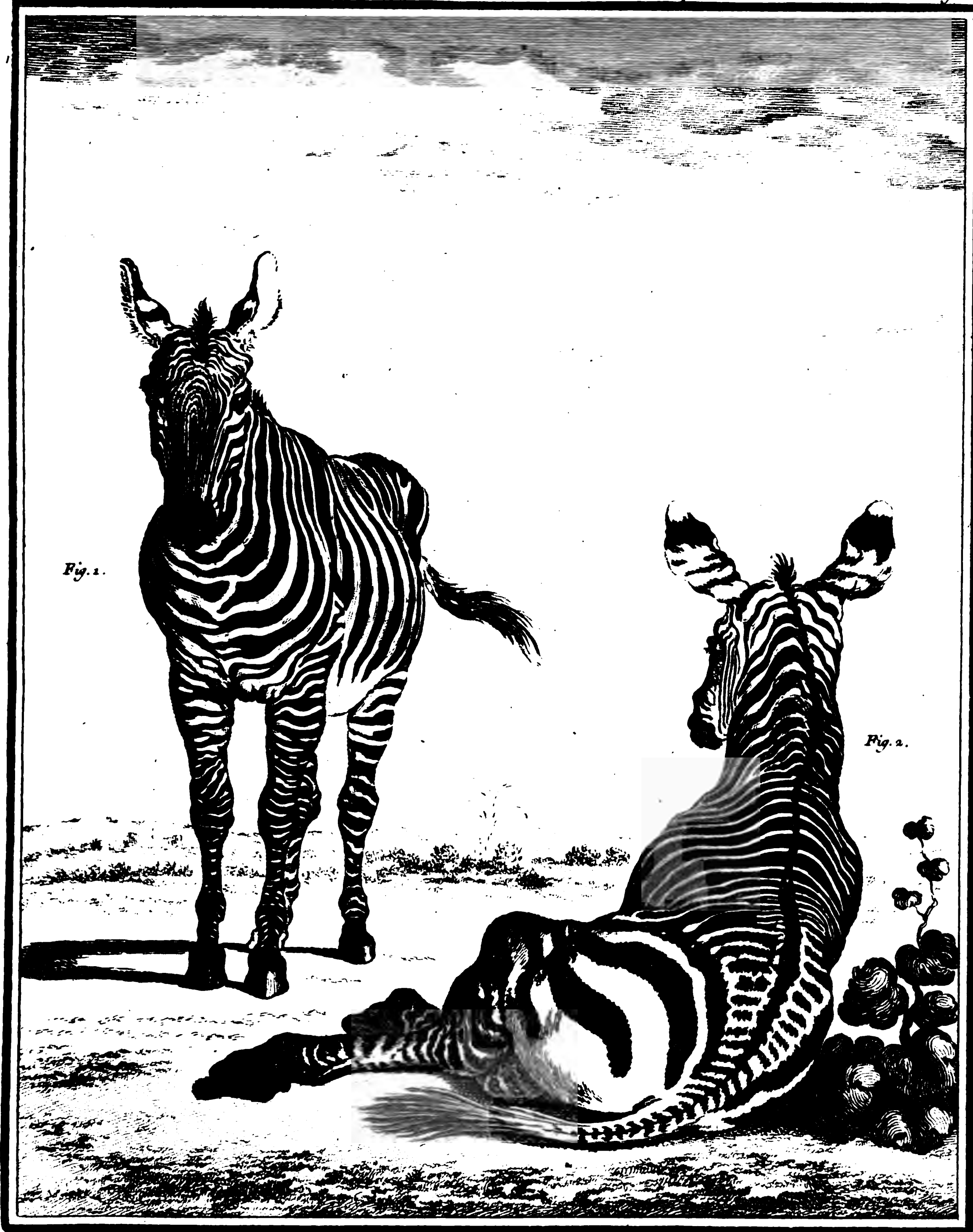
	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	"	2.	8.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	"	5.	"
Circonférence de la base du cœur	1.	6.	"
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	"	8.	6.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	"	6.	9.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	"	1.	2.
Longueur de la langue	1.	1.	6.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	"	4.	4.
Largeur de la langue	"	1.	11.
Largeur des sillons du palais	"	"	6.
Hauteurs des bords	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des bords de l'entrée du larynx	"	1.	1.
Largeur des mêmes bords	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Distance entre leur extrémité inférieure	"	"	6.
Distance entre l'anus & l'orifice du prépuce	1.	7.	"
Longueur du gland	"	5.	"
Circonférence	"	3.	6.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	"	11.	"
Circonférence	"	3.	9.
Longueur des testicules	"	2.	4.
Largeur	"	1.	8.
Épaisseur	"	"	10.
Largeur de l'épididyme	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des canaux déférens	1.	10.	"
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	"	"	1 $\frac{1}{2}$.



De Seve delin. C. Baquoy sculp.

LE ZEBRE.

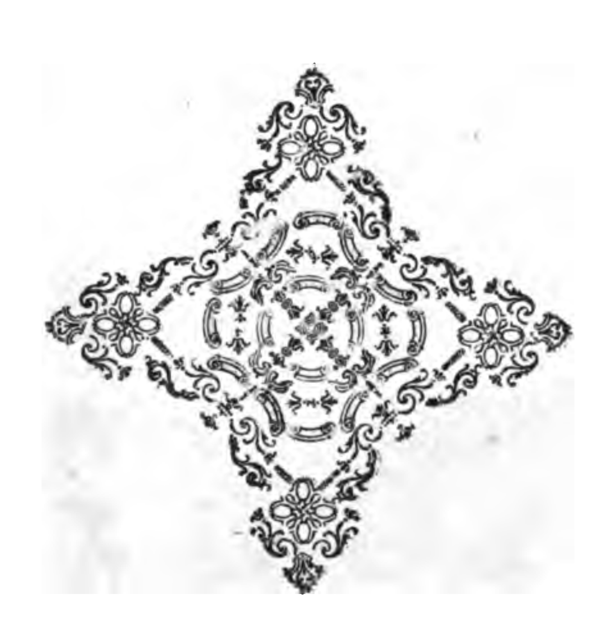




De Seve delin. C. Baquoy sculp.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diamètre près de la vessie	//	//	3.
Grande circonférence de la vessie	2.	4.	//
Petite circonférence	1.	7.	//
Longueur de l'urètre	//	4.	6.
Circonférence de l'urètre	//	3.	9.

Il y a autant de ressemblance entre les os du zèbre & ceux du cheval & de l'âne, qu'entre les viscères de ces trois animaux.



L'HIPPOPOTAME*.

QUOIQUE l'Hippopotame ait été célébré de toute antiquité; que les livres saints en fassent mention, sous le nom de *Behemoth;* que la figure en soit gravée sur les Obélisques d'Égypte & sur les Médailles Romaines;

* L'Hippopotame; en Hébreu *Behemoth, hoc animal esse, quod nomine* Behemoth, *in libro* Job, *describitur* à Sam. Bochart *in Hierozoico solide demonstratur.* Ray, *synop. quad.* pag. 125. Ἱπποπόταμος, en Grec; *Hippopotamus*, en Latin; *Hippopotamo*, en Italien; *Foras l'bar*, en Égypte, selon Zerenghi, ce qui signifie *Cheval de mer.*

Hippopotamus. Belon, *de aquatilibus.* Parisiis, 1553. Le Cheval marin, *Hippopotamo*, Cheval de rivière. Belon, de la nature des Poissons. Paris, 1555, *page 17 & suiv.* — Hippopotame. *Observations de Belon*, feuillet 103, *verso.*

Hippopotamo, la vera descrittione dell Hippopotamo, autore Federico Zerenghi da Narni, *medico Cirurgico in* Napoli, *per* Costantino *Vitale*, 1603, *in-4.°* fig. pag. 67. *Nota.* Cette description de l'hippopotame fait partie d'un abrégé de Chirurgie, composé par le même Auteur, & elle ne commence qu'à la page 55, à laquelle page se trouve le titre particulier que nous venons de citer. Ce petit ouvrage sur l'hippopotame, qui est original & très-bon, est en même temps si rare qu'aucun Naturaliste n'en a fait mention. La figure a été faite d'après l'hippopotame femelle.

Hippopotamus antiquorum. Fab. Columna, *aquat.* pag. 28, fig. pag. 30.

Hippopotamus. Prosp. Alp. *Ægypt. Hist. nat.* lib. IV, pag. 246, tab. 23.

Hippopotamus Aldrov. *de quad. digit. vivip.* pag. 181 *& seq.*

il n'étoit cependant qu'imparfaitement connu des Anciens. Ariſtote ne fait [a], pour ainſi dire, que l'indiquer, & dans le peu qu'il en dit, il ſe trouve plus d'erreurs que de faits vrais. Pline [b], en copiant Ariſtote, loin de corriger ſes erreurs, ſemble les confirmer & en ajouter de nouvelles; ce n'eſt que vers le milieu du ſeizième ſiècle que l'on a eu quelques indications préciſes au ſujet de cet animal. Belon, étant alors à Conſtantinople, en vit un vivant, duquel néanmoins il n'a donné qu'une connoiſſance imparfaite : car les deux figures qu'il a jointes à ſa deſcription ne repréſentent pas l'hippopotame

[a] *Equo fluviatili, quem gignit Ægyptus, juba equi, ungula qualis bubus, roſtrum reſimum. Talus etiam ineſt Biſulcorum modo; dentes exerti ſed leviter; cauda apri, vox equi, magnitudo aſini, tergoris craſſitudo tanta ut ex eo venabula faciant, interiora omnia equi & aſini ſimilia.* Ariſt. *Hiſt. animal.* lib. II, cap. VII.... *Natura etiam equi fluviatilis ita conſtat ut vivere niſi in humore non poſſit. Idem.* lib. VIII, cap. XXIV. *Nota.* L'hippopotame n'a pas de crinière comme le cheval, il a la corne des pieds diviſée en quatre & non pas en deux; il n'a point de dents ſaillantes hors de la gueule, il a la queue très-différente de celle du ſanglier, il eſt au moins ſix fois plus gros qu'un âne; il peut vivre ſur terre comme tous les autres quadrupèdes : car celui que Belon a décrit, avoit vécu deux ou trois ans ſans entrer dans l'eau; ainſi Ariſtote n'avoit eu que de mauvais Mémoires au ſujet de cet animal.

[b] Pline dit de plus qu'Ariſtote, que l'hippopotame habite les eaux de la mer auſſi-bien que celles des fleuves, & qu'il eſt couvert de poil comme le veau marin. *Nota.* Ce dernier fait eſt avancé ſans aucun fondement : car l'hippopotame n'a point de poil ſur la peau, & il eſt certain qu'il ne ſe trouve point en pleine mer, & que s'il habite ſur les côtes, ce n'eſt qu'à l'embouchure des fleuves.

qu'il a vu, mais ne ſont que des copies priſes du revers de la médaille de l'Empereur Adrien, & du coloſſe du Nil à Rome: ainſi l'on doit encore reculer l'époque de nos connoiſſances exactes ſur cet animal, juſqu'en 1603, que Federico Zerenghi, Chirurgien de Narni en Italie, fit imprimer à Naples l'hiſtoire de deux hippopotames qu'il avoit pris vivans, & tués lui-même en Égypte, dans une grande foſſe qu'il avoit fait creuſer aux environs du Nil, près de Damiète; ce petit ouvrage écrit en Italien, paroît avoir été négligé des Naturaliſtes contemporains, & a été depuis abſolument ignoré; cependant, c'eſt le ſeul qu'on puiſſe regarder comme original ſur ce ſujet. La deſcription que l'Auteur donne de l'hippopotame, eſt auſſi la ſeule qui ſoit bonne, & elle nous a paru ſi vraie, que nous croyons devoir en donner ici la traduction & l'extrait.

« Dans le deſſein d'avoir un hippopotame, (dit » Zerenghi), j'apoſtai des gens ſur le Nil, qui en ayant » vu ſortir deux du fleuve, firent une grande foſſe dans » l'endroit où ils avoient paſſé, & recouvrirent cette » foſſe de bois léger, de terre & d'herbes. Le ſoir, en » revenant au fleuve, ces hippopotames y tombèrent tous » deux : mes gens vinrent m'avertir de cette priſe, j'ac- » courus avec mon Janiſſaire, nous tuames ces deux » animaux en leur tirant à chacun dans la tête trois coups » d'arquebuſe d'un calibre plus gros que les mouſquets » ordinaires : ils expirèrent preſque ſur le champ & firent » un cri de douleur qui reſſembloit un peu plus au

mugiſſement

mugiſſement d'un buffle qu'au henniſſement d'un cheval. «
Cette expédition fut faite le 20 Juillet 1600; le jour «
ſuivant, je les fis tirer de la foſſe & écorcher avec ſoin, «
l'un étoit mâle & l'autre femelle, *j'en fis ſaler les peaux:* «
on les remplit de feuilles de cannes de ſucre pour les «
tranſporter au Caire, où on les ſala une ſeconde fois «
avec plus d'attention & de commodité; il me fallut «
quatre cents livres de ſel pour chaque peau. A mon «
retour d'Égypte, en 1601, j'apportai ces peaux à «
Veniſe & de-là à Rome; je les fis voir à pluſieurs «
Médecins intelligens. Le docteur Jérôme Aquapen- «
dente & le célèbre Aldrovande, furent les ſeuls qui «
reconnurent l'hippopotame par ces dépouilles; & «
comme l'ouvrage d'Aldrovande s'imprimoit alors, il «
fit de mon conſentement deſſiner la figure, qu'il a «
donnée dans ſon livre, d'après la peau de la femelle. «

L'hippopotame a la peau très-épaiſſe & très-dure, «
& elle eſt impénétrable, à moins qu'on ne la laiſſe «
long-temps tremper dans l'eau; il n'a pas, comme «
le diſent les Anciens, la gueule d'une grandeur mé- «
diocre, elle eſt au contraire énormément grande; il «
n'a pas, comme ils le diſent, les pieds diviſés en deux «
ongles, mais en quatre; il n'eſt pas grand comme un «
âne, mais beaucoup plus grand que le plus grand «
cheval ou le plus gros buffle; il n'a pas la queue «
comme celle du cochon, mais plutôt comme celle «
de la tortue, ſinon qu'elle eſt incomparablement «
plus groſſe; il n'a pas le muſeau ou le nez relevé en «

» haut, il l'a semblable au buffle, mais beaucoup plus
» grand; il n'a pas de crinière comme le cheval, mais
» seulement quelques poils courts & très-rares; il ne
» hennit pas comme le cheval, mais sa voix est moyenne
» entre le mugissement du buffle & le hennissement du
» cheval; il n'a pas les dents saillantes hors de la gueule,
» car quand la bouche est fermée, les dents, quoiqu'ex-
» trêmement grandes sont toutes cachées sous les lèvres....
» Les habitans de cette partie de l'Égypte l'appellent *foras*
» *l'bar*, ce qui signifie le *cheval de mer*.... Belon s'est
» beaucoup trompé dans la description de cet animal; il lui
» donne des dents de cheval, ce qui feroit croire qu'il
» ne l'auroit pas vu, comme il le dit, car les dents de
» l'hippopotame sont très-grandes & très-singulières....
» Pour lever tous les doutes & fixer toutes les incerti-
» tudes, continue Zerenghi, je donne ici la figure de
» l'hippopotame femelle, toutes les proportions ont été
» prises exactement d'après nature, aussi-bien que les
» mesures du corps & des membres.

» La longueur du corps de cet hippopotame, prise depuis
» l'extrémité de la lèvre supérieure jusqu'à l'origine de la
» queue, est de trente-cinq fois cette mesure (ce qui fait
» à très-peu près onze pieds deux pouces de Paris).

» La grosseur du corps en circonférence est de trente-
» deux fois cette mesure (ce qui fait environ dix pieds,
» mesure de Paris).

La hauteur depuis la plante du pied jusqu'au sommet « du dos est de seize fois cette mesure (ce qui fait « quatre pieds cinq pouces de Paris). «

La circonférence des jambes auprès des épaules, est « de dix fois cette mesure (ce qui fait deux pieds neuf « pouces, mesure de Paris). «

La circonférence des jambes prise plus bas, est de « sept fois cette mesure (ce qui fait un pied neuf pouces « & demi, mesure de Paris). «

La hauteur des jambes depuis la plante des pieds « jusque sous la poitrine, est de sept fois cette mesure « (ce qui fait un pied dix pouces & demi de Paris). «

La longueur des pieds depuis l'extrémité des ongles, « est à peu près deux fois cette mesure (ce qui fait « environ quatre pouces & demi, mesure de Paris). « *Nota.* J'ai pris ici la mesure moyenne entre les deux « mesures que donne Zerenghi, pour la longueur des « pieds. «

Les ongles sont aussi longs que larges, & ont à peu « près une fois cette mesure (deux pouces deux lignes). «

» Il y a un ongle pour chaque doigt, & quatre doigts » pour chaque pied.

» La peau ſur le dos eſt épaiſſe d'une fois cette » meſure (à peu près un pouce).

» La peau ſur le ventre eſt épaiſſe d'une fois cette » meſure (environ ſept lignes).

» Cette peau eſt ſi dure lorſqu'elle eſt deſſéchée, qu'on » ne peut la percer en entier d'un coup d'arquebuſe. » Les gens du pays en font de grands boucliers, ils en » coupent auſſi des lanières, dont ils ſe ſervent comme » nous nous ſervons du nerf de bœuf. Il y a ſur la ſurface » de la peau quelques poils très-rares, de couleur blonde, » que l'on n'aperçoit pas au premier coup-d'œil; il y en » a ſur le cou qui ſont un peu plus gros que les autres, » ils ſont tous placés un à un à plus ou moins de diſtance » les uns des autres; mais ſur les lèvres, ils forment » une eſpèce de mouſtache: car il en ſort dix ou douze » du même point en pluſieurs endroits; ces poils ſont » de la même couleur que les autres, ſeulement ils ſont » plus durs, plus gros & un peu plus longs: quoique » les plus grands ne le ſoient que d'une fois cette meſure » (cinq lignes & demi).

» La longueur de la queue eſt de trois fois cette » meſure (ce qui fait onze pouces quatre lignes).

La circonférence de la queue prise à l'origine, est «
de trois fois cette mesure (ce qui fait un peu plus «
d'un pied). «

La circonférence de la queue prise à son extrémité, «
est d'une fois cette mesure (deux pouces dix lignes). «

Cette queue n'est pas ronde, mais depuis le milieu «
jusqu'au bout, elle est aplatie, à peu près comme celle «
d'une anguille; il y a sur la peau de la queue & sur «
celle des cuisses quelques petites écailles rondes, de «
couleur blanchâtre, larges comme de grosses lentilles: «
on voit aussi de ces petites écailles sur la poitrine, sur «
le cou & sur quelques endroits de la tête. «

La tête depuis l'extrémité des lèvres jusqu'au com- «
mencement du cou, est longue de sept fois cette «
mesure (ce qui fait deux pieds quatre pouces). «

La circonférence de la tête est de vingt fois cette «
mesure (ce qui fait environ cinq pieds huit pouces). «

Les oreilles sont longues d'une fois cette mesure, «
(deux pouces neuf lignes). «

Les oreilles sont larges d'une fois cette mesure, «
(deux pouces trois lignes). «

» Les oreilles ſont un peu pointues & garnies en » dedans de poils épais, courts & fins de la même » couleur que les autres.

» Les yeux ont d'un angle à l'autre une fois cette » meſure (deux pouces trois lignes).

» Les yeux ont d'une paupière à l'autre une fois cette » meſure (treize lignes).

» Les narines ſont longues d'une fois cette meſure » (deux pouces quatre lignes).

» Les narines ſont larges d'une fois cette meſure » (quinze lignes).

» La gueule ouverte a de largeur cinq fois cette » meſure (ce qui fait un pied ſix pouces quatre lignes).

» Cette gueule eſt de forme carrée, & elle eſt garnie » de quarante-quatre dents de figures différentes *....

* *Nota.* 1.° Dans trois têtes d'hippopotame que nous avons au Cabinet du Roi, il n'y a que trente-ſix dents; comme ces têtes ſont beaucoup plus petites que celle de l'hippopotame de Zerenghi, on peut préſumer que dans ces jeunes hippopotames toutes les dents molaires n'étoient pas encore développées, & que les adultes en ont huit de plus. *Nota.* 2.° Nous paſſons ici les dimenſions détaillées de toutes ces dents que Zerenghi donne de même par des meſures actuelles, parce que l'on trouvera les figures & les proportions des dents & des autres os de la tête de l'hippopotame dans la deſcription & les figures qu'en donne ci-après M. Daubenton.

Toutes ces dents sont d'une substance si dure qu'elles « font feu avec le fer : ce sont sur-tout les dents ca- « nines (*zanne*) dont l'émail a cette dureté ; la substance « intérieure de toutes ces dents n'est pas si dure...... « Lorsque l'hippopotame tient la bouche fermée, il ne « paroît aucune dent au dehors : elles sont toutes cou- « vertes & cachées par les lèvres, qui sont extrêmement « grandes. «

A l'égard de la figure de l'animal, on pourroit dire « qu'elle est moyenne entre celle du buffle & celle du « cochon, parce qu'elle participe de l'une & de l'autre, « à l'exception des dents incisives, qui ne ressemblent « à celles d'aucun animal ; les dents molaires ressemblent « un peu en gros à celles du buffle ou du cheval, quoi- « qu'elles soient beaucoup plus grandes. La couleur du « corps est obscure & noirâtre.... On assure que l'hip- « popotame ne produit qu'un petit ; qu'il vit de poisson, « de crocodilles, & même de cadavres & de chair ; « cependant, il mange du ris, des grains, &c ; quoiqu'à « considérer ses dents, il paroisse que la Nature ne « l'a pas fait pour paître, mais pour dévorer les autres « animaux ». Zerenghi finit sa description en assurant que toutes ces mesures ont été prises sur l'hippopotame femelle : à laquelle le mâle ressemble parfaitement, à l'exception qu'il est d'un tiers plus grand dans toutes ses dimensions. Il seroit à souhaiter que la figure, donnée par Zerenghi, fût aussi bonne que sa description ; mais cet animal ne fut pas dessiné vivant ;

il dit lui-même qu'il fit écorcher ses deux hippopotames sur le lieu où il venoit de les prendre, qu'il ne rapporta que les peaux, & que c'est d'après celle de la femelle qu'Aldrovande a donné sa figure; il paroît aussi, que c'est d'après la même peau de la femelle, conservée dans du sel, que Fabius Columna a fait dessiner la figure de cet animal; mais la description de Fabius Columna, quoique faite avec érudition, ne vaut pas celle de Zerenghi, & l'on doit même lui reprocher de n'avoir cité que le nom & point du tout l'ouvrage de cet Auteur, imprimé trois ans avant le sien, & de s'être écarté de sa description en plusieurs points essentiels, sans en donner aucune raison. Par exemple, Columna dit, que de son temps, en 1603, Federico Zerenghi a apporté d'Égypte en Italie un hippopotame entier, conservé dans du sel, tandis que Zerenghi lui-même dit, qu'il n'en a rapporté que les peaux; ensuite Columna donne au corps de son hippopotame treize pieds de longueur *, quatorze pieds de

* *Hippopotami a nobis conspecti ac dimensi corpus a capite ad caudam pedes erat tredecim, corporis latitudo sive diameter pedes quatuor cum dimidio, ejusdem altitudo pedes tres cum dimidio, ut planum potiùs quam carinosum ventrem habeat : orbis corporis quantum longitudo erat : crura è terra ad ventrem pedes tres cum dimidio : ambitus crurum pedes tres : pes latus pedem; ungulæ singulæ uncias tres : caput vero latum pedes duo cum dimidio, longum pedes tres; crassum ambitu pedes septem cum dimidio : oris rictus pedem unum,* &c. *Nota.* Il se peut que le pied dont Columna s'est servi pour mesure, fût plus court que celui de Paris;

de circonférence, & aux jambes trois pieds & demi de longueur : tandis que par les mesures de Zerenghi, le corps n'avoit que onze pieds deux pouces de longueur, dix pieds de circonférence, & les jambes un pied dix pouces & demi, &c. Nous ne devons donc pas tabler sur la description de Fabius Columna, mais sur celle de Zerenghi, & l'on ne peut excuser ce premier Auteur, ni supposer que sa description ait été faite sur un autre sujet; car, il est évident par son propre texte, qu'il l'a faite sur le plus petit des deux hippopotames de Zerenghi, puisqu'il avoue lui-même, que quelques mois après Zerenghi fit voir un second hippopotame, beaucoup plus grand que le premier. Ce qui me fait insister sur ce point, c'est que personne n'a rendu justice à Zerenghi, qui cependant est le seul qui mérite ici des éloges; qu'au contraire tous les Naturalistes depuis cent soixante ans, ont attribué à Fabius Columna ce qu'ils auroient dû donner à Zerenghi; & qu'au lieu de rechercher l'ouvrage de celui-ci, ils se sont contentés de copier & de louer celui de Columna, quoique cet Auteur, très-estimable d'ailleurs, ne soit sur cet article, ni original, ni exact, ni même sincère.

Paris : mais cela ne le justifie pas; car dans ce cas, le corps de son hippopotame ayant treize pieds de largeur, sa circonférence n'auroit dû être que de onze pieds sept ou huit pouces, & non pas de treize pieds; il en est de même des autres proportions, elles ne s'accordent pas avec celles que donne Zerenghi.

La description & les figures de l'hippopotame que Prosper Alpin a publiées plus de cent ans après, sont encore moins bonnes que celles de Columna, n'ayant été faites que d'après des peaux mal conservées; & M. de Jussieu [a], qui a écrit sur l'hippopotame, en 1724, n'a donné la description que du squelette de la tête & des pieds.

En comparant ces descriptions, & sur-tout celle de Zerenghi, avec les indications que nous avons tirées des Voyageurs [b], il paroît que l'hippopotame est un

[a] Mémoires de l'Académie des Sciences, *ann. 1724, page 209.*

[b] Il y a dans le Nil des *hippopotames* ou *chevaux marins*, & il s'en prit un à Girge l'an 1658, qu'on amena aussi-tôt au Caire, où je le vis la même année au mois de février: mais il étoit mort. Cet animal étoit de couleur quasi tannée, il avoit le derrière tirant à celui du buffle, toutes ses jambes étoient plus courtes & grosses; sa grandeur étoit semblable à celle d'un chameau; son mufle à celui d'un bœuf, il avoit le corps deux fois gros comme un bœuf; la tête pareille à celle d'un cheval, mais plus grosse; les yeux petits, son encolure étoit fort grosse, l'oreille petite, les naseaux fort gros & ouverts, les pieds très-gros, assez grands & presque ronds, & avec quatre doigts à chacun, comme ceux du crocodile; petite queue comme un éléphant, & peu ou point de poil sur la peau, non plus que l'éléphant; il avoit en la mâchoire d'enbas quatre dents grosses & longues d'un demi-pied, dont deux étoient crochues & grosses comme des cornes de bœuf. Plusieurs disoient d'abord que c'étoit un buffle marin, mais je reconnus avec quelques autres, que c'étoit un cheval marin: vu la description de ceux qui en ont écrit; il fut amené mort au Caire par les Janissaires, qui le tuèrent à coups de mousquets en terre où il étoit venu pour paître; ils lui tirèrent plusieurs coups sans le faire tomber: car à peine la bale perçoit-elle toute la peau

animal, dont le corps eſt plus long & auſſi gros que celui du rhinocéros, que ſes jambes ſont beaucoup plus courtes [a], qu'il a la tête moins longue & plus groſſe à proportion du corps; qu'il n'a de cornes, ni ſur le nez comme le rhinocéros, ni ſur la tête comme les animaux ruminans. Que ſon cri de douleur tenant autant du henniſſement du cheval, que du mugiſſement du buffle, il ſe pourroit, comme le diſent les Auteurs anciens & les Voyageurs modernes [b], que ſa voix ordinaire

comme j'ai remarqué; mais il lui en tirèrent un, qui lui donna dans la mâchoire, & le jeta bas. Il y avoit long-temps qu'on n'avoit vu de ces animaux au Caire. *Relation d'un voyage du Levant, par M. Thevenot.* Paris, 1664, *tome I, pages 491 & 492.*

[a] Les pieds de l'hippopotame ſont ſi bas & ſi courts, qu'ils ne paſſent point quatre doigts hors de terre. Belon, des poiſſons, *page 17.* — *Crura è terra ad ventrem pedes tres cum dimidio.* Fabius Columna, pag. 31. *Nota.* Les témoignages de Belon & de Columna ſur la longueur des jambes de l'hippopotame, diffèrent trop pour qu'on puiſſe adopter l'une ou l'autre de ces meſures, & l'on doit obſerver que l'hippopotame que Belon a vu vivant, étoit fort jeune & fort gras, qu'il devoit par conſéquent avoir le ventre gros & pendant: qu'au contraire la peau de celui que décrit Columna, qui eſt le même que celui de Zerenghi, avoit été deſſéchée dans du ſel; & par conſéquent Columna ne pouvoit pas aſſurer, comme il l'a fait, que le ventre de cet animal n'étoit pas *rond,* mais *plat.* Ainſi la meſure de Belon eſt trop courte pour un hippopotame adulte, & celle de Columna eſt trop longue pour un hippopotame vivant; & ce que l'on doit inférer de toutes deux, c'eſt qu'en général le ventre de cet animal n'eſt guère qu'à un pied & demi de terre, & que ſes jambes n'ont pas deux pieds de longueur, comme le dit Zerenghi.

[b] *Vocem equinam edit illius gentis relatione.* Proſp. Alpin. *Ægypt.*

fût semblable au hennissement du cheval, duquel néanmoins il diffère à tous autres égards; & si cela est, l'on peut présumer que ce seul rapport de la ressemblance de la voix a suffi pour lui faire donner le nom d'*hippopotame*, qui veut dire *cheval de rivière*; comme le hurlement du Lynx qui ressemble en quelque sorte à celui du loup, l'a fait appeler *loup cervier* [a]. Les dents incisives de l'hippopotame, & sur-tout les deux canines dans la mâchoire inférieure sont très-longues, très-fortes & d'une substance si dure qu'elle fait feu contre le fer [b]; c'est vraisemblablement ce qui a donné lieu

Hist. nat. lib. IV, pag. 248. — Merolla dit, qu'il vit dans le fleuve Zaire un cheval de rivière qui hennissoit comme un cheval. *Histoire générale des voyages, par M. l'abbé Prevost, tome V, page 95.* — Cet animal n'a tiré le nom qu'on lui donne que de son hennissement. *Voyage de Schouten. Rec. des voyages de la Compagnie des Indes de Hollande, tome IV, page 440.* — L'hippopotame hennit d'une manière peu différente de celle du cheval, mais avec une si grande force qu'on l'entend distinctement d'un bon quart de lieue. *Voyage au Sénégal, par M. Adanson, page 73.*

[a] Voyez dans le Volume IX de cette Histoire naturelle, l'article du Lynx, *page 241.*

[b] *Tutti i denti sono di sostantza cosi dura, che percossovi sopra con un cortello, ò accialino, buttano faville di foco in gran quantita, ma piu le zanne che gli altri; ma dentro non sono di tanto dura materia.* Zerenghi, pag. 72...... *Dentes habebat in inferiore maxillâ sex, quorum bini exteriores è regione longi semipedem, lati, & trigoni uncias duas cum dimidio, per ambitum semipedem, aprorum modo parum retrorsum declives, non adunci, non exerti, sed admodum conspicui aperto ore. Intermedii verò parum a gingivâ exerti trigona acie digitali longitudine, medium locum occupantes, veluti jacentes crassi, orbiculati, elephantini*

à la fable des Anciens, qui ont débité que l'hippopotame vomissoit le feu par la gueule : cette matière des dents canines de l'hippopotame est si blanche, si nette & si dure qu'elle est de beaucoup préférable à l'ivoire pour faire des dents artificielles & postiches *. Les dents incisives de l'hippopotame, sur-tout celles de la mâchoire inférieure sont très-longues, cylindriques & cannelées ; les dents canines qui sont aussi très-longues sont courbées, prismatiques & coupantes, comme les

semipedem superant longitudine, atque aciem in extremis partibus planam parum detractam. Maxillares verò utrinque septem crassos latos breves admodum. In supernâ vero mandibulâ, quam crocodili more mobilem habet, *qua mandit & terit, anteriores sex insunt dentes, sex imis respondentes acie contrario modo adaptata, levissima ac splendida, eboris politi modo, clausoque ore conjunguntur, aptanturque imis, veluti ex illis recisi, ut planum plano insideat, verum omnium acies pyramidalis veluti oblique recisi calami modo, sed medii superiores non aciem inferiorum, at medium illorum in quo detractio conspicitur rotunditatis, petunt; ac non incidere, sed potiùs illis terere posse videtur. Molares totidem quot inferni, sed bini priores parvi exigui, atque rotundo ambitu, & ab aliis distant, ut medium palatum inter dentes anteriores occupare videantur; inter maxillares dentes linguæ locus semipedalis remanebat. Dentium verò color eburneus parum pallens, splendidus, diaphanus ferè in acie videbatur; durities illorum silicea vel magis cutelli quidem costa non parvâ conspicientium admiratione ignis excitabantur favillæ, parum vel nihil tot percussionibus signi remanente : quapropter verisimile foret noctis tempore dentes terendo ignem ex ore evomisse.* Fab. Columna, pag. 32.

* C'est au cap Mesurade en Afrique, qu'on trouve les belles dents de cheval marin, les plus blanches & les plus nettes; les dentistes les préfèrent pour faire des dents postiches, parce qu'elles jaunissent bien moins que l'ivoire, & qu'elles sont beaucoup plus blanches & plus dures. *Voyage de Desmarchais, tome II, page 148.*

défenſes du ſanglier. Les dents molaires ſont carrées ou barlongues, aſſez ſemblables aux dents mâchelières de l'homme, & ſi groſſes qu'une ſeule pèſe plus de trois livres [a], les plus grandes inciſives & canines ont juſqu'à douze [b] & même ſeize pouces de longueur [c], & pèſent quelquefois douze [d] ou treize livres chacune.

Enfin pour donner une juſte idée de la grandeur de

[a] Voyez ci-après la deſcription de la partie du Cabinet, qui a rapport à l'hippopotame.

[b] *Poſt menſes aliquot alium (hippopotamum) longè majorem*, idem, *Federicus Zerenghi, Romæ nobis oſtendit cujus dentes aprini pedali longitudine fuerunt, proportione craſſiores, ſic & reliqua omnia majora.* *NOTA.* Ce paſſage qui termine la deſcription de Fabius Columna, prouve qu'elle a été faite ſur la peau du plus petit des deux hippopotames de Zerenghi; que ce plus petit hippopotame étoit la femelle, & que le plus grand que Columna n'a pas décrit étoit le mâle : ce paſſage prouve auſſi, qu'il ne faut pas compter, comme l'ont fait tous les Naturaliſtes modernes & nouveaux, ſur les meſures de Columna. Il n'y a guère dans la deſcription de Columna, que les meſures des dents qui ſoient exactes, parce que ces parties ne peuvent ni ſe raccourcir ni s'alonger, au lieu qu'une peau deſſéchée dans du ſel ſe corrompt dans toutes ſes dimenſions.

[c] Je pris garde que ces dents étoient courbes en forme d'arc, longues d'environ ſeize pouces, & qu'elles en avoient plus de ſix de circonférence à l'endroit le plus gros. *Deſcription de l'hippopotame, par le Capitaine Covent. Voyage de Dampierre, tome III, page 360 & ſuivantes.*

[d] Pour le cheval marin, je n'en ai point vu, mais j'ai acheté de ſes dents qui peſoient bien treize livres. *Deſcription des animaux & des plantes, tirée de la Coſmographie de Coſmas le ſolitaire, page 19 de la relation de Thevenot.* Paris, 1696.

l'hippopotame, nous emploierons les mesures de Zerenghi en les augmentant d'un tiers, parce que ses mesures, comme il le dit lui-même, n'ont été prises que d'après la femelle qui étoit d'un tiers plus petite que le mâle dans toutes ses dimensions. Cet hippopotame mâle avoit par conséquent seize pieds neuf pouces de longueur, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue, quinze pieds de circonférence, six pieds & demi de hauteur, environ deux pieds dix pouces de longueur de jambes; la tête longue de trois pieds & demi, & grosse de huit pieds & demi en circonférence; la gueule de deux pieds quatre pouces d'ouverture, & les grandes dents longues de plus d'un pied.

Avec d'aussi puissantes armes & une force prodigieuse de corps, l'hippopotame pourroit se rendre redoutable à tous les animaux; mais il est naturellement doux *, il est d'ailleurs si pesant & si lent à la

* *Qui Hippopotamum animal terribile & crudele esse putarunt, falsi mihi videntur. Vidimus enim nos adeo mansuetum hoc animal, ut homines minimè reformidaret, sed benigne sequeretur. Ingenio tam miti est, ut nullo negocio cicuretur, nec unquam morsu lædere conatur..... Hippopotamum è stabulo solutum exire permittunt, nec metuunt ne mordeat. Rector ejus, cum spectatores oblectare libet, caput aliquot brassicæ capitatæ, aut melopeponis partem, aut fascem herbarum aut panem è manu sublimi protendit feræ: quod ea conspicata tanto rictum hiatu diducit, ut leonis etiam hiantis caput facile suis faucibus caperet. Tum rector quod manu tenebat in voraginem illam seu saccum quempiam immittit. Manducat illa & devorat.* Bellonius de Aquatilibus.

course qu'il ne pourroit attraper aucun des quadrupèdes; il nâge plus vîte qu'il ne court, il chasse le poisson & en fait sa proie [a]; il se plaît dans l'eau & y séjourne aussi volontiers que sur la terre; cependant il n'a pas, comme le castor ou la loutre, des membranes entre les doigts des pieds, & il paroît qu'il ne nâge aisément, que par la grande capacité de son ventre, qui fait que volume pour volume, il est à peu près d'un poids égál à l'eau; d'ailleurs, il se tient long-temps au fond de l'eau [b], & y marche comme en plein air, & lorsqu'il en sort pour paître, il mange des cannes de sucre, des joncs, du millet, du ris, des racines, &c; il en consomme & détruit une grande quantité, & il fait beaucoup de dommage dans les terres cultivées; mais comme il est plus timide sur terre que dans l'eau, on vient aisément à bout de l'écarter; il a les jambes si courtes qu'il ne pourroit échapper par la fuite, s'il s'éloignoit du bord des eaux; sa ressource lorsqu'il est en danger, est de se jeter à l'eau, de s'y plonger & de faire un grand trajet avant de reparoître; il fuit ordinairement lorsqu'on le chasse, mais si l'on vient à le

[a] L'hippopotame marche assez lentement sur le bord des rivières, mais il va plus vîte dans l'eau; il y vit de petits poissons & de tout ce qu'il peut attraper. *Description de l'hippopotame, par le Capitaine Covent. Voyage de Dampierre, tome III, page 360.*

[b] L'hippopotame descend jusqu'au fond à trois brasses d'eau; car, je l'ai observé moi-même, & je l'y ai vu demeurer plus d'une demi-heure avant que de revenir au-dessus. *Idem. Ibid.*

blesser,

blesser, il s'irrite & se retournant avec fureur, se lance contre les barques, les saisit avec les dents, en enlève souvent des pièces & quelquefois les submerge [a]. « J'ai vu, dit un Voyageur [b], l'hippopotame ouvrir la gueule, « planter une dent sur le bord d'un bateau & une autre « au second bordage depuis la quille, c'est-à-dire à « quatre pieds de distance l'une de l'autre, percer la « planche de part en part, faire couler ainsi le bateau à « fond.... J'en ai vu un autre le long du rivage de la « mer, sur lequel les vagues poussèrent une chaloupe « chargée de quatorze muids d'eau, qui demeura sur son « dos à sec; une autre coup de mer vint qui l'en retira « sans qu'il parût du tout avoir senti le moindre mal.... « Lorsque les Nègres vont à la pêche dans leurs canots « & qu'ils rencontrent un hippopotame, ils lui jettent « du poisson, & alors il passe son chemin sans troubler « davantage leur pêche; il fait le plus de mal lorsqu'il « peut s'appuyer contre terre; mais quand il flotte sur « l'eau, il ne peut que mordre; une fois que notre « chaloupe étoit auprès du rivage, je le vis se mettre « dessous, la lever avec son dos au-dessus de l'eau « & la renverser avec six hommes qui étoient dedans: « mais par bonheur, il ne leur fit aucun mal. — Nous «

[a] *Hippopotamus cymbis insidiatur quæ mercibus onustæ secundo Nigro feruntur, quas dorsi frequentibus gyris agitatas demergit.* Leon. Afric. *Descript.* tom. II, pag. 758.

[b] Relation du Capitaine Covent de Porbury, près Bristol. *Voyage de Dampierre, tome III, page 361.*

» n'osions pas (dit un autre Voyageur [a]) irriter les hip-» popotames dans l'eau, depuis une aventure qui pensa » être funeste à trois hommes, ils étoient allés avec un » petit canot pour en tuer un dans une rivière où il y » avoit huit ou dix pieds d'eau; après l'avoir découvert » au fond où il marchoit selon sa coutume, ils le blef-» sèrent avec une longue lance, ce qui le mit en une » telle furie, qu'il remonta d'abord sur l'eau, les regarda » d'un air terrible, ouvrit la gueule, emporta d'un coup » de dent une grosse pièce du rebord du canot, & peu » s'en fallut même qu'il ne le renversât: mais il replongea presqu'aussi-tôt au fond de l'eau ». Ces deux exemples suffisent pour donner une idée de la force de ces animaux; on trouvera quantité de pareils faits dans l'Histoire générale des voyages, où M. l'abbé Prevost a présenté avec avantage & avec cette netteté de stile qui lui est ordinaire, un précis [b] de tout ce que les Voyageurs ont rapporté de l'hippopotame.

Au reste, cet animal n'est en grand nombre que dans quelques endroits, & il paroît même que l'espèce en est confinée à des climats particuliers, & qu'elle ne se trouve guère que dans les fleuves de l'Afrique. La plupart des Naturalistes ont écrit que l'hippopotame se trouvoit aussi aux Indes; mais ils n'ont pour garants de ce fait que des témoignages, qui me paroissent un

[a] Relation du Capitaine Rogers. *Voyage de Dampierre, tome III, page 363.*

[b] Histoire générale des Voyages, *tome V, pages 95 & 330.*

peu équivoques; le plus positif de tous, seroit celui d'Alexandre[a] dans sa lettre à Aristote, si l'on pouvoit s'assurer par cette même lettre, que les animaux dont parle Alexandre fussent réellement des hippopotames: ce qui me donne sur cela quelques doutes, c'est qu'Aristote en décrivant l'hippopotame dans son Histoire des animaux, auroit dit qu'il se trouvoit aux Indes, aussi-bien qu'en Égypte, s'il eût pensé que ces animaux, dont lui parle Alexandre dans sa lettre, eussent été de vrais hippopotames. Onesicrite[b] & quelques autres Auteurs anciens, ont écrit que l'hippopotame se trouvoit sur le fleuve Indus: mais les Voyageurs modernes, du moins ceux qui méritent le plus de confiance, n'ont pas confirmé ce fait; tous s'accordent à dire[c], que cet animal

[a] *Humanas carnes hippopotamis pergratas esse, ex eis collegimus, quæ in libro Aristotelis de mirabilibus indiæ habentur, ubi Alexander macedo scribens ad Aristotelem inquit. « Ducentos milites de Macedonibus, levibus armis, misi per amnem nataturos; itaque quartam fluminis partem nataverunt, cum horrenda res visu nobis conspecta est, hippopotami inter profundos aquarum ruerunt gurgites aptosque milites nobis flentibus absumpserunt. Iratus ego tunc ex eis, qui nos in insidias deducebant, centum & quinquaginta mitti in flumen jussi, quos rursus hippopotami justa dignos pœna confecerunt».* Aldrov. *de quad. digit.* pag. 188 & 189.

[b] *In India quoque reperitur hippopotamus, ut* Onesicritus *est autor, in amne Indo.* Hermolaus *apud* Gesner *de piscibus*, pag. 417.

[c] Cosmographie du Levant, par André Thevet, *page 139*. — *Leonis Afric. Africæ descriptio. Lugd. Bat. 1632*, tom. II, pag. 758. — L'Afrique de Marmol, *tome I, page 51; & tome II, page 144*. — Relation de Thevenot, *tome I, page 491*. — Relation de l'Éthiopie, par Poncel. Lettres édif. IV.e Recueil, *page 363*. — Description

ſe trouve dans le Nil, le Sénégal ou Niger, la Gambra, le Zaire & les autres grands fleuves, & même dans les lacs de l'Afrique [a], ſur-tout dans la partie méridionale & orientale; aucun d'eux n'aſſure poſitivement qu'il ſe trouve en Aſie: le P. Boym [b], eſt le ſeul qui ſemble l'indiquer; mais ſon récit me paroît ſuſpect, & ſelon moi, prouve ſeulement que cet animal eſt commun au Moſambique & dans toute cette partie orientale de l'Afrique. Aujourd'hui l'hippopotame que les Anciens appeloient le *cheval du Nil*, eſt ſi rare dans le bas Nil, que les habitans de l'Égypte n'en ont aucune idée, & en ignorent le nom [c]; il eſt également inconnu dans toutes les parties ſeptentrionales de l'Afrique, depuis la Méditerranée juſqu'au fleuve Bambot, qui coule au pied des montagnes de l'Atlas; le climat que

de l'Égypte, par Maillet, *tome II, page 126.* — Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe, *tome III, page 30.* — Voyage de Flaccourt, *page 394.* — Hiſtoire de l'Abyſſinie, par Ludoff. *pages 43 & 44.* — Voyage au Sénégal, par M. Adanſon, *page 73*, &c.

[a] Relation de l'Éthiopie, par Ch. Jacq. Poncel; ſuite des Lettres édifiantes, IV.[e] Recueil. Paris, 1704, *page 363.*

[b] *Flora ſinenſis, a P. Michaële Boym, ſoc. Jeſu. 1656*, pag. 1. — La Chine illuſtrée, par d'Alquié. Amſt. 1670, *page 258.*

[c] Quant aux animaux, les peuples qui habitent maintenant l'Égypte ne connoiſſent pas ſeulement l'hippopotame. *Voyage de Shaw, tome II, page 167.* — L'hippopotame prend naiſſance en Éthiopie.... deſcend par le Nil dans la haute Égypte.... déſole les Campagnes où il ſe jette, mangeant les grains, ſur-tout les blés de Turquie.... Il eſt très-rare dans la baſſe Égypte. *Deſcription de l'Égypte, ſur les Mémoires de M. de Maillet, par M. l'abbé Maſcrier.* La Haie, 1740, *tome II, page 126.*

l'hippopotame habite actuellement, ne s'étend donc guère que du Sénégal à l'Éthiopie & de-là jusqu'au cap de Bonne-espérance.

Comme la plufpart des Auteurs ont appelé l'hippopotame *cheval marin* ou *bœuf marin*, on l'a quelquefois confondu avec la vache marine, qui eft un animal très-différent de l'hippopotame, & qui n'habite que les mers du Nord ; il paroît donc certain que les hippopotames que l'Auteur de la defcription de la Mofcovie, dit fe trouver fur le bord de la mer près de Petzora, ne font autre chofe que des vaches marines, & l'on doit reprocher à Aldrovande *, d'avoir adopté cette opinion fans examen, & d'avoir dit en conféquence, que l'hippopotame fe trouvoit dans les mers du Nord; car non-feulement, il n'habite pas les mers du Nord, mais il paroît même qu'il ne fe trouve que rarement dans les mers du Midi. Les témoignages

* *Sed quod magis mirandum eft, in mari quoque verfari fcripfit* Plinius, *qui agens de animantibus aquaticis, communes amni, terræ, & mari* crocodilos & hippopotamos *prædicabat. Idcirco non* debemus admiratione capi ; *quando legitur in defcriptione* Mofcoviæ, *in* Oceano adjacenti regionibus Petzoræ, equos marinos crefcere. *Pariter* Odoardus-Barbofa, *Portughenfis, in Cefala obfervavit multos equos marinos, a mari ad prata exire, denuoque ad mare reverti. Idem repetit* Edoardus-Vuot, *de hujufmodo feris in mari Indico errantibus. Propterea habetur in primo volumine navigationum, multos quandoque naucleros in terram defcendere, ut hippopotamos in vicinis pratis pafcentes comprehendant; fed ipfi ad mare fugientes eorum cymbas aggrediuntur, dentibus illas difrumpendo & fubmergendo, & tamen beftiæ lanceis ob cutis duritiem fauciari minimè poterant.* Aldrov. *de quad. digit. vivip.* pag. 181 *& feq.*

d'Odoard-Barbosa & d'Édward-Vuot, rapportés par Aldrovande, & qui semblent prouver que les hippopotames habitent les mers des Indes, me paroissent presqu'aussi équivoques que celui de l'Auteur de la description de la Moscovie; & je serois fort porté à croire avec M. Adanson [a], que l'hippopotame ne se trouve au moins aujourd'hui que dans les grands fleuves de l'Afrique. Kolbe [b], qui dit en avoir vu

[a] En remontant le Niger, nous arrivames dans un quartier où les *hippopotames* ou *chevaux marins* sont fort communs; cet animal, le plus grand des amphibies, ne se trouve que dans l'eau douce des rivières d'Afrique; & une chose digne de remarque, c'est que l'on n'en a encore observé que dans cette partie du monde, à laquelle il semble être particulièrement attaché. On lui donne communément la figure d'un bœuf; c'est à la vérité l'animal auquel il ressemble davantage: mais il a les jambes plus courtes & la tête d'une grosseur démesurée. Quant à la grandeur, le cheval marin peut prendre le pas après l'éléphant & le rhinocéros: ses mâchoires sont armées de quatre défenses, avec lesquelles il détache les racines des arbres qui lui servent de nourriture; il ne peut rester long-temps sous l'eau sans respirer, & c'est ce qui l'oblige de porter de temps en temps la tête au-dessus de sa surface comme fait le crocodile. *Voyage au Sénégal, par M. Adanson.* Paris, *1757, page 73.*

[b] *Hippopotame* ou *cheval marin;* si nous donnons à cet animal l'épithète de *marin*, ce n'est pas que ce soit une espèce de poisson, ni qu'il vive toujours *dans la mer.* Il vient chercher sa nourriture sur le sec, & s'il se retire *dans la mer* ou *dans une rivière*, ce n'est que pour se mettre en sûreté; sa nourriture ordinaire est l'herbe; dès que la faim le presse, il sort de l'eau, dans laquelle il se couche toujours tout étendu; lorsqu'il lève la tête hors de l'eau, il commence par la tourner de tous côtés vers les bords pour voir s'il n'y a point de danger, & il sent un homme à une distance considérable;

plusieurs au cap de Bonne-espérance, assure qu'ils se plongent également dans les eaux de la mer & dans celles des fleuves, quelques autres Auteurs rapportent la même chose; quoique Kolbe me paroisse plus exact qu'il ne l'est ordinairement dans la description qu'il donne de cet animal, l'on peut douter qu'il l'ait vu aussi souvent qu'il le dit, puisque la figure qu'il a jointe à sa description est plus mauvaise que celles de Columna, d'Aldrovande & de Prosper Alpin, qui,

s'il aperçoit quelque chose, il se replonge dans l'eau, & y restera trois heures sans bouger..... Cet animal pèse pour l'ordinaire deux mille cinq cents ou trois mille livres..... Le cheval marin, soit pour la couleur, soit pour la taille, ressemble au rhinocéros, seulement il a les jambes un peu plus courtes; sa tête, comme le dit Tellez, *(lib. I, chap. VIII)*, ressemble plus à celle du cheval ordinaire qu'à celle de tout autre animal, & c'est de-là qu'il a pris son nom; il a la bouche beaucoup plus grande que le cheval, & à cet égard, il approche plus du bœuf; ses narines sont fort grosses, elles se remplissent d'eau qu'il fait jaillir lorsqu'il se lève du fond de la mer ou de la rivière qui lui a servi de lit; il a les oreilles & les yeux fort petits; ses jambes sont courtes, épaisses & de même grosseur depuis le haut jusqu'au bas; il n'a pas la corne du pied fendue comme le bœuf: mais elle est partagée en quatre parties; à l'extrémité & sur chacune de ces parties, on voit des manières de petites cannelures, qui vont en forme de visses; sa queue est courte comme celle de l'éléphant, & on y voit tant soit peu de poil, & même fort court: c'est tout ce que le cheval marin en a.

Les mamelles de la femelle de cet animal pendent entre les jambes de derrière, comme on le voit dans les vaches: mais elles sont fort petites à proportion de la grosseur de leur corps, aussi-bien que les mamelons. J'ai souvent vu des femelles donner à têter à leurs petits, qui étoient déjà de la taille d'une brebis.... La peau du cheval marin a

cependant n'ont été faites que sur des peaux bourrées. Il est aisé de reconnoître, qu'en général, les descriptions & les figures de l'ouvrage de Kolbe, n'ont été faites, ni sur le lieu ni d'après nature; les descriptions sont écrites de mémoire, & les figures ont pour la plusspart été copiées ou prises d'après celles des autres Naturalistes ; & en particulier la figure qu'il donne de l'hippopotame ressemble beaucoup au cheropotame de Prosper Alpin *.

plus d'un pouce d'épaisseur, & outre cela elle est si dure qu'il est très-difficile de le tuer, même d'un coup de balle. Les Européens du Cap, visent toujours à la tête : comme la peau y est tendre & qu'elle y touche l'eau, on peut aisément la percer; rarement ils donnent à cet animal le coup de mort dans un autre endroit.

Il n'y a rien dans le cheval marin, qui soit plus remarquable que ses dents de la mâchoire d'en bas, il y en a quatre grosses, deux de chaque côté, dont l'une est crochue & l'autre droite : elles sont épaisses comme une corne de bœuf, longues d'environ un pied & demi, & pèsent une douzaine de livres chacune; leur blancheur qui est très-éclatante, a ceci de particulier qu'elle se conserve sans qu'il y arrive jamais d'altération, qualité que n'a pas l'ivoire, qui jaunit en vieillissant : aussi sont-elles plus estimées que les dents d'éléphant.

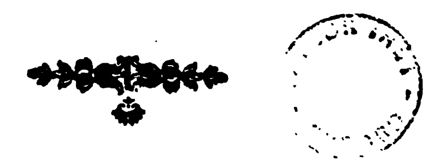
La chair de cet animal est un manger très-délicieux, soit rôtie, soit bouillie, & elle est si estimée au Cap, qu'elle s'y vend douze & quinze sous la livre; c'est le présent le plus agréable que l'on puisse faire, la graisse se vend autant que la viande, elle est fort douce & très-saine, on s'en sert au lieu de beurre, &c. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, chap. III.*

* *Nota.* Les figures de ces cheropotames de Prosper Alpin, *lib. IV, cap. XII, tab. 22,* paroissent avoir été faites d'après des peaux bourrées d'hippopotames, auxquels peut-être on avoit arraché les dents.

Kolbe,

Kolbe, en assurant donc que l'hippopotame séjourne dans les eaux de la mer, pourroit bien ne l'avoir dit que d'après Pline, & non pas d'après ses propres observations : la plupart des autres Auteurs rapportent que cet animal se trouve seulement dans les lacs d'eau douce & dans les fleuves, quelquefois à leur embouchure & plus souvent à de très-grandes distances de la mer ; il y a même des Voyageurs qui s'étonnent, comme Merolla *, qu'on ait appelé l'hippopotame *cheval marin*, parce que, dit-il, cet animal ne peut souffrir l'eau salée. Il se tient ordinairement dans l'eau pendant le jour & en sort la nuit pour paître ; le mâle & la femelle se quittent rarement. Zerenghi prît le mâle & la femelle le même jour, & dans la même fosse ; les Voyageurs Hollandois disent qu'elle porte trois ou quatre petits, mais ce fait me paroît très-suspect & démenti par les témoignages que cite Zerenghi ; d'ailleurs, comme l'hippopotame est d'une grosseur énorme, il est dans le cas de l'éléphant, du rhinocéros, de la baleine & de tous les autres grands animaux, qui ne produisent qu'un petit, & cette analogie me paroît plus sûre que tous les témoignages.

* Histoire générale des Voyages, *tome V, page 95. Note* *.



DESCRIPTION
DE L'HIPPOPOTAME.

Nous n'avons point vu d'Hippopotame adulte; cette defcription n'a pour fujets qu'un fœtus & des têtes décharnées d'hippopotames, qui font au Cabinet du Roi, & les os des pieds, qui nous ont été communiqués par M. Bernard de Juffieu.

Le fœtus eft repréfenté *(planche III)*, couché fur une table près des inftrumens d'anatomie, qui doivent fervir à le difféquer; on aperçoit à travers une fenêtre dans le lointain un grand hippopotame, copié d'après la figure qu'en a donnée Fabius Columna[a]; cet hippopotame eft fur les bords du fleuve du Sénégal, défigné par un Baobab[b].

[a] *Aquat. & terreft. aliquot animalium.* Obf. *page 30*. Quoique cette figure foit reputée pour une des meilleures qu'il y ait de l'hippopotame, elle me paroît très-défectueufe; la copie qui en a été faite dans notre planche III.[e] n'étant pas l'objet principal de cette planche, & ne pouvant être vue que dans le lointain à caufe de la préfence du fœtus fur l'avant de la planche, fes défauts font moins apparens & n'empêchent pas qu'elle ne puiffe contribuer avec le fœtus à donner quelque idée de l'hippopotame adulte.

[b] Le Baobab croît fur les bords du Sénégal, c'eft un des plus grands arbres qu'il y ait au monde. M. Adanfon de l'Académie royale des Sciences, a donné dans les Mémoires de cette Académie, *année 1761*, la defcription de cet arbre & la figure qu'il en a deffinée au Sénégal; c'eft cette figure qui eft copiée dans notre planche III.[e] Quoiqu'elle ne foit vue que dans le lointain, on y diftingue le port de Baobab, dont les branches font fort longues en comparaifon de la hauteur du tronc; il y en a qui s'étendent horizontalement, & qui fe recourbent jufqu'à terre, comme celles d'un pommier. Le baobab repréfenté par cette figure avoit foixante & douze pieds de hauteur, dont le tronc ne faifoit qu'une fixième partie, car il n'étoit haut que de douze pieds, mais il en avoit foixante & douze de tour; la circonférence de la tête de l'arbre étoit de quatre cents trente-deux pieds.

Le museau est très-gros en comparaison de la tête & du corps; il est beaucoup plus gros que celui d'un fœtus de cheval ou de taureau, il a plus de rapport à un muffle de lion; le museau de l'hippopotame est terminé en avant par une face plate que la bouche partage inégalement, car la lèvre inférieure ne fait qu'un tiers de cette face; la lèvre supérieure est plus saillante sur les côtés de la bouche que la lèvre inférieure, il y a déjà sur celle-ci une échancrure de chaque côté à l'endroit que les dents canines doivent occuper dans la suite; les narines sont placées sur la partie supérieure du bout du museau, elles sont ovales & disposées de façon que leurs extrémités postérieures sont plus éloignées l'une de l'autre que les antérieures; les orbites des yeux sont saillantes, principalement par leur partie supérieure; les yeux sont petits & placés sur le haut des côtés de la tête; les oreilles sont très-petites & arrondies; le cou est presqu'aussi gros que la tête; le corps est court & étoffé; la queue n'a que très-peu de largeur, elle est aplatie sur les côtés de son extrémité; les jambes sont fort courtes, sur-tout la jambe proprement dite; car le talon est très-près de la fesse, il est au contraire fort éloigné des doigts; cependant la plante du pied ne s'étend guère plus loin que les doigts; l'hippopotame les a fort courts & même fort imparfaits, il y en a quatre à chaque pied, les deux du milieu ne sont séparés l'un de l'autre que sur la longueur de trois lignes au-delà des sabots; le doigt externe de chaque côté est reculé à sept lignes de distance du sabot du doigt interne, mais il n'est séparé de ce doigt que sur la longueur de cinq lignes au-delà de son propre sabot; les deux sabots & les deux doigts du milieu sont un peu plus grands que les sabots & les doigts externes: il n'y a presqu'aucune différence dans le fœtus, entre les doigts des pieds de devant & ceux des pieds de derrière,

ni entre ceux du pied droit & ceux du pied gauche.

J'ai vu le pied d'un hippopôtame, qui avoit onze à douze pouces de circonférence à l'endroit du poignet; c'étoit le pied gauche, le ſecond doigt avoit un peu plus de longueur que le troiſième, ces deux doigts avoient quatre pouces de circonférence, & les deux autres environ trois pouces; ceux du milieu n'étoient éloignés l'un de l'autre que ſur la longueur d'environ trois lignes au-delà des ſabots comme dans le fœtus; mais les doigts externes étoient reculés juſqu'à un pouce & demi de diſtance des ſabots des doigts internes, ils n'étoient ſéparés de ces doigts que ſur la longueur d'un pouce; les ſabots des doigts du milieu ont environ quatorze lignes de longueur dans le milieu, & autant de largeur à la baſe; tous les ſabots étoient minces & avoient une couleur mêlée de brun & de jaunâtre; l'épiderme de ce pied & de ce poignet étoit tombé; la peau avoit une couleur jaunâtre & étoit ridée en différens ſens, elle avoit juſqu'à deux lignes & demie d'épaiſſeur *.

Celle de la peau du fœtus n'eſt que d'environ deux lignes dans les endroits les plus épais, elle a une couleur brune-olivâtre, elle eſt auſſi ridée en différens ſens, principalement en travers, relativement à la longueur du corps; il y a quelques poils naiſſans autour des narines & de la bouche ſur le bout du muſeau, autour des oreilles & autour de l'extrémité de la queue qui eſt plate; ces poils ſont blonds, ceux de la queue ont quatre lignes de longueur.

Ce fœtus a ſon cordon ombilical qui eſt long d'un pied, large de huit ou neuf lignes, & épais de deux ou trois lignes; il eſt parſemé de tubercules d'une ou deux lignes de diamètre & même plus, en partie affaiſſés & racornis par l'impreſſion de l'eſprit de vin.

* Ce pied a été décrit & gravé dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année 1724, page 211, pl. XV, fig. 11.*

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier du fœtus, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus...	1.	3.	7.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.	"	5.	3.
Circonférence du bout du museau.	"	7.	10.
Circonférence du museau prise au-dessous des yeux.	"	9.	8.
Contour de l'ouverture de la bouche	"	4.	10.
Distance entre les deux naseaux.	"	"	10.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.	"	2.	9.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	"	1.	4.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	"	"	6 ½.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en suivant la courbure du chanfrein	"	2.	8.
La même distance en ligne droite	"	2.	5.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles. .	1.	"	4.
Longueur des oreilles.	"	"	7.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	1.	"
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas. . .	"	2.	6.
Longueur du cou.	"	2.	2.
Circonférence du cou.	1.	1.	"
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.	1.	6.	8.
Longueur du tronçon de la queue.	"	2.	"
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon. . .	"	2.	"
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.	"	2.	9.
Largeur de l'avant-bras au coude.	"	1.	8.
Épaisseur au même endroit.	"	1.	3.
Circonférence du poignet.	"	3.	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du métacarpe	〃	3.	3.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	〃	2.	8.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	〃	3.	10.
Largeur du haut de la jambe	〃	2.	4.
Épaisseur	〃	1.	1.
Largeur à l'endroit du talon	〃	1.	9.
Circonférence du métatarse	〃	3.	5.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	〃	4.	〃
Largeur du pied de devant	〃	1.	11.
Largeur du pied de derrière	〃	2.	〃
Longueur des plus grands sabots	〃	〃	9.
Largeur à la base	〃	〃	9.

Le foie étoit en entier dans le côté droit, & les inteſtins occupoient la partie poſtérieure de la région ombilicale, le côté gauche, les régions hypogaſtrique & iliaques.

Le duodenum s'étendoit juſqu'au rein; les circonvolutions du jejunum & de l'ileum étoient très-courtes & très-nombreuſes, elles tenoient à un méſentère auſſi fort court; celles du jejunum ſe trouvoient dans la partie poſtérieure de la région ombilicale & dans le côté gauche; celles de l'ileum étoient dans l'hypogaſtrique & dans l'iliaque droite, enſuite le canal inteſtinal paſſoit par la région hypogaſtrique dans l'iliaque gauche où il formoit de plus grandes circonvolutions, il repaſſoit de gauche à droite, revenoit en avant dans le côté droit & faiſoit un arc derrière l'eſtomac en ſe prolongeant de droite à gauche avant de ſe joindre au rectum.

Le canal inteſtinal avoit treize pieds & demi de longueur, depuis le pylore juſqu'à l'anus; ſon diamètre n'étoit que deux à trois lignes ſur la longueur de douze pieds & demi, le reſte avoit quatre à cinq lignes de diamètre, & même ſix près de l'anus.

La figure de l'estomac *(pl. IV, fig. 1, où l'estomac est vu par sa face inférieure; & fig. 2, où il est vu par sa face supérieure)* étoit fort extraordinaire & avoit quelque rapport à celle de l'estomac du Pecari; celui de l'hippopotame paroissoit à l'extérieur être composé de trois parties; la principale *(ABCD)* s'étendoit depuis le fond du grand cul-de-sac *(A)* jusqu'au pylore *(D)* & étoit fort alongée comme une portion d'intestin, elle avoit huit pouces & demi de longueur, & sa circonférence étoit de cinq pouces; le grand cul-de-sac avoit un pouce quatre lignes de profondeur & six pouces trois lignes de circonférence pris sur sa base *(EF)* à côté de l'œsophage *(E)*. Outre la partie *(BCD)* qui s'étendoit à droite de l'œsophage jusqu'au pylore il y avoit de plus deux prolongemens *(GHI & FK)* qui ressembloient à deux cœcums; leur circonférence étoit d'environ trois pouces & demi, mais l'un *(GHI)* avoit quatre pouces de longueur, & l'autre *(FK)* seulement un pouce cinq lignes; le plus long prenoit son origine au côté droit de l'œsophage, s'étendoit contre une portion de la principale partie de l'estomac & se replioit en arrière; le prolongement le plus court sortoit de la partie postérieure *(F)* de la base du grand cul-de-sac & s'étendoit à droite.

Cet estomac s'est trouvé conformé à l'intérieur d'une manière encore plus extraordinaire qu'à l'extérieur; la partie la plus remarquable dans l'intérieur de cet estomac, est une demi-cloison *(ABCDE, pl. V, fig. 1)* transversale & large de quinze lignes, qui tient aux parois du grand cul-de-sac *(aux endroits BLM, pl. IV, fig. 1)*; l'estomac *pl. IV, fig. 1*, ayant été coupé dans la direction *ABCND*, la cloison du grand cul-de-sac a aussi été coupée dans la direction *AC* & *DC, pl. V, fig. 1*; de sorte que la partie *D* tenoit à la partie *A*; la cavité *F*, que la coupe de la cloison met à découvert, est la partie inférieure

L, pl. IV, fig. 2 du grand cul-de-sac & le fond *A;* cette partie *F, pl. V, fig. 1* du grand cul-de-sac, qui le comprend presqu'en entier, communique par-dessous la cloison *AC, pl. V, fig. 1*, dans le petit prolongement *FK, pl. IV, fig. 1 & 2*, & *I, pl. V, fig. 1*, comme l'indique le stilet *GH*, & dans la principale partie *BC, pl. IV, fig. 1 & 2*, & *KL, pl. V, fig. 1*, comme il est marqué par le stilet *MN:* la cavité *KL* de la principale partie de l'estomac communique dans le petit prolongement *I, pl. V, fig. 1; FK, pl. IV, fig. 1 & 2* par-dessus la cloison *AC, pl. V, fig. 1*, comme l'indique le stilet *OP;* cette cavité *KL, pl. V, fig. 1*, communique aussi dans le grand prolongement *HI, pl. IV, fig. 1* & *2;* la communication est indiquée par le stilet *QR, pl. V, fig. 1;* les alimens qui entrent dans l'estomac par l'œsophage *E, pl. IV, fig. 1 & 2*, & *AA, pl. V, fig. 2*, où l'estomac est représenté ouvert par une coupe qui passe dans les endroits *KFAEGOP, pl. IV, fig. 1*, peuvent tomber dans le grand prolongement *BCD, pl. V, fig. 2*, par la route *AB*, ou dans le petit prolongement *FK, pl. IV, fig. 1 & 2*, & *EF, pl. V, fig. 2*, par une autre route *AG*, par-dessous la cloison *C, pl. V, fig. 1*, & *HI, fig. 2;* car il y a au fond de l'estomac au-dessous de son orifice supérieur une demi-cloison, qui ferme & ouvre peut-être l'une & l'autre de ces routes; celle qui conduit au petit prolongement, conduit aussi à la cavité de la principale partie de l'estomac : ainsi cette cavité a une double communication avec le petit prolongement, l'une par-dessous la demi-cloison & l'autre par-dessus, comme je l'ai déjà fait remarquer; les parois inférieures *ST, pl. V, fig. 1* de la grande cavité jusqu'à l'endroit *T*, forment des augets qui ont quelque rapport à ceux de la panse & du réservoir du dromadaire & du chameau : ils sont au nombre de neuf ou dix; ils ont environ un pouce & demi de longueur sur

ſur un demi-pouce de largeur, les plus profonds ont quatre à cinq lignes de profondeur dans le milieu; les parois internes, tant de la grande cavité que des deux prolongemens de l'eſtomac, ſont revêtues d'un velouté grenu & ridé, excepté la partie *V*, qui eſt près du pylore; les parois internes de cette partie ſont liſſes, mais pliſſées de façon qu'elles forment un grand nombre de petits feuillets, qui ont quelque reſſemblance avec ceux du troiſième eſtomac du bœuf & de la plupart des animaux ruminans; pour ſavoir ſi l'hippopotame n'a qu'un ſeul eſtomac, avec des étranglemens, des renflemens, des prolongemens, comme celui du pecari [a], ou s'il a pluſieurs eſtomacs diſtincts, comme ceux des ruminans, il faudroit voir ces parties dans un hippopotame plus avancé en âge que le fœtus, qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription; le développement & l'accroiſſement de ces parties y cauſe peut-être autant de changement que dans les eſtomacs du bœuf comparés à ceux d'un veau [b]; autant que j'ai pu juger de l'eſtomac de l'hippopotame à l'inſpection de celui d'un fœtus, il me paroît plus composé ſur-tout à l'intérieur que celui du pecari.

Le centre nerveux du diaphragme avoit beaucoup d'étendue, chaque poumon n'étoit composé que d'un lobe, qui formoit ſur la partie moyenne antérieure de ſa face inférieure un appendice conique dont la longueur étoit d'environ huit lignes & le diamètre de cinq lignes à la baſe.

Le cœur étoit court & pointu, il avoit quatre pouces huit lignes de circonférence à ſa baſe, un pouce huit lignes de hauteur depuis la pointe juſqu'à l'artère pulmonaire, & un pouce trois lignes juſqu'au ſac pulmonaire.

[a] Voyez le X.[e] Volume de cet Ouvrage, *page 33, pl. VII.*

[b] Voyez le IV.[e] Volume de cet Ouvrage, *page 507, pl. XV.*

La langue étoit large, plate & arrondie par le bout; il y avoit sur le palais vingt-un sillons transversaux, dont les bords étoient partagés dans le milieu par un sillon longitudinal; chaque partie des bords des sillons transversaux formoit une convexité en avant, les sillons étoient parsemés de petites papilles.

Je n'ai vu que deux mamelons, placés sur le ventre, un de chaque côté à deux lignes seulement de distance l'un de l'autre, & à deux pouces & demi de la vulve; ces mamelons étoient fort petits, ils n'avoient que trois quarts de ligne de diamètre.

L'entrée du vagin étoit sur le bord de l'anus, & le gland du clitoris se trouvoit au milieu d'un grand prépuce à un demi-pouce de distance de l'entrée du vagin; l'orifice de l'urètre étoit à un demi-pouce au-delà de cette entrée, jusqu'à cette distance le vagin étoit large & lisse, il y avoit un étranglement dans cet endroit, & de-là jusqu'au fond de la matrice, il ne se trouvoit point d'orifice; les parois intérieures de cette cavité avoient des rides droites & longitudinales fort petites, sur la longueur de neuf lignes; dans le reste de la longueur de la cavité, qui étoit d'un pouce, pour aller au fond de la matrice, il y avoit non-seulement des rides longitudinales: mais encore des rides transversales, qui étoient plus grosses: chacune de ces rides ne faisoit pas tout le tour de la cavité, mais seulement la moitié; une autre ride s'étendoit sur l'autre moitié, sans être exactement vis-à-vis de la ride de l'autre côté, & ainsi de suite.

La tête de l'hippopotame a encore moins de ressemblance avec celles du cheval & du taureau lorsqu'elle est décharnée, (*pl. VI, fig. 1*) que lorsqu'elle est en chair; l'extrémité des mâchoires a beaucoup de largeur, à proportion de celle de la partie postérieure de la tête; le crâne (*A*) est peu étendu, la grosseur de la tête vient des alvéoles des dents de devant;

principalement des canines de la mâchoire de deſſous & d'une grande apophyſe *(B)* qui eſt à l'endroit du contour des branches *(C)* de cette mâchoire; l'apophyſe coronoïde *(D)* eſt fort petite, & la condyloïde *(E)* très-courte; les os du nez *(F)* ſont fort longs, ils s'étendent juſqu'entre les orbites, ils ont peu de largeur dans la plus grande partie de leur longueur; leur partie poſtérieure eſt plus large & occupe une échancrure qui eſt à la partie antérieure de l'os frontal; il y a un enfoncement dans le milieu de cet os, mais ſes voutes orbitaires *(G)* ſont très-élevées; les orbites ont beaucoup de ſaillie par leurs parties ſupérieure *(G)* & antérieure *(H)*; l'apophyſe orbitaire *(I)* de l'os de la pomette eſt ſi longue qu'elle s'étend preſque juſqu'à celle de l'os frontal, ainſi il ne ſe trouve que très-peu d'interruption dans le bord de l'orbite; il y a de fortes arêtes *(K K)* ſur le ſommet de la tête, une longitudinale & une tranſverſale.

La tête qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, n'avoit que trente-ſix dents, ſavoir, quatre au devant de chaque mâchoire, une canine & ſeulement ſix molaires de chaque côté de chacune des mâchoires; les molaires de trois autres têtes d'hippopotames que j'ai vues n'étoient auſſi qu'au nombre de ſix de chaque côté; cependant pluſieurs Auteurs * en ont compté huit ſur des têtes qu'ils ont obſervées : dans ce cas l'hippopotame a quarante-quatre dents. Les canines & les molaires ont quelque rapport à celles du ſanglier & des cochons; mais les longues dents du devant ne reſſemblent à aucune des dents des autres animaux; la partie antérieure de la mâchoire du deſſus eſt échancrée dans le milieu & forme de chaque côté un gros tubercule, qui renferme deux dents *(L L M M)* placées l'une *(L L)* en devant,

* Frédéric Zerenghi, M.r Antoine de Juſſieu. *Mémoires de l'Académie royale des Sciences, année 1724, page 211.*

& l'autre (MM) en arrière & un peu en dehors à quelque distance de celle de devant; mais il y a une distance beaucoup plus grande entre les deux incisives antérieures (LL) : ces quatre dents sont dirigées en bas; les quatre incisives (NNOO) de la mâchoire du dessous sont placées les unes à côté des autres, les deux du milieu (NN) sont beaucoup plus grandes que les deux autres, elles sont toutes dirigées en avant; lorsque la bouche est fermée, les deux grandes dents incisives (NN) du dessous se trouvent entre les deux incisives antérieures (LL) du dessus. Les canines (PPQQ) sont placées comme dans le sanglier & les cochons : celle (QQ) du dessous est recourbée en haut & un peu en dehors: celle (PP) du dessus frotte contre la face interne de la dent canine du dessous; les deux dents s'usent mutuellement en se frottant; de sorte que celle du dessus reste très-courte; les premières dents molaires (R) du dessus sont fort éloignées & à une distance à peu près égale des dents incisives postérieures (MM) & des dents canines (PP); les premières molaires (S) du dessous sont aussi fort éloignées des dents canines, mais elles ne sont qu'à une petite distance des incisives.

Les incisives antérieures d'une tête d'hippopotame, longue d'un pied dix pouces, étoient un peu recourbées en bas & cannelées longitudinalement, elles avoient quatre pouces neuf lignes de longueur, prise sur leur courbure convexe, & trois pouces trois lignes de circonférence, elles ne sortoient que de neuf lignes au dehors de l'alvéole, elles avoient à leur racine une cavité conique, profonde de quatorze lignes; les incisives antérieures d'une tête d'hippopotame, longue d'environ deux pieds avoient sept pouces de longueur & quatre pouces trois lignes de circonférence, elles sortoient de deux pouces dix lignes au dehors de l'alvéole; leur cavité avoit trois pouces deux lignes de profondeur.

Les incisives postérieures sont plus courbes quel es antérieures : celles de la tête longue d'un pied dix pouces n'avoient que quatre pouces quatre lignes de longueur & trois pouces de circonférence : elles sortoient de quatorze lignes hors de l'alvéole, leur cavité étoit profonde d'un pouce quatre lignes ; les incisives postérieures de la tête longue d'environ deux pieds, avoient sept pouces de longueur & trois pouces neuf lignes de circonférence : elles sortoient d'environ deux pouces huit lignes au dehors de l'alvéole ; leur cavité avoit deux pouces huit lignes de profondeur : toutes les dents incisives supérieures des deux têtes, dont il vient d'être fait mention, étoient en partie revêtues d'émail par bandes qui s'étendoient d'un bout à l'autre de la dent.

Les deux incisives du milieu de la mâchoire inférieure de la tête longue d'un pied dix pouces, étoient presque droites : elles avoient neuf pouces trois lignes de longueur & quatre pouces & demi de circonférence, elles sortoient d'environ quatre pouces au dehors de l'alvéole ; leur cavité avoit deux pouces dix lignes de profondeur : ces mêmes dents prises dans une tête longue d'environ deux pieds avoient un pied deux pouces & demi de longueur, & cinq pouces dix lignes de circonférence à l'endroit le plus gros, elles sortoient d'environ huit pouces de longueur au dehors de l'alvéole ; leur cavité avoit sept pouces trois lignes de profondeur.

Les incisives extérieures de la tête longue d'un pied dix pouces, avoient dix pouces deux lignes de longueur & quatre pouces & demi de circonférence, elles ne sortoient que de neuf lignes au dehors de l'os : leur cavité avoit trois pouces de profondeur ; les mêmes dents tirées d'une tête longue d'environ deux pieds, avoient à peu près cinq pouces huit lignes de longueur & trois pouces sept lignes de circonférence ; leur cavité avoit deux pouces deux lignes de profondeur.

Les dents canines de la mâchoire supérieure étoient courbées en bas & aplaties en dessus & en dessous; il y avoit un sillon longitudinal & profond sur leur face inférieure : celles de la tête longue d'un pied dix pouces, avoient sept pouces & demi de longueur, & quatre pouces & demi de tour; la partie qui sortoit au dehors de l'alvéole n'étoit longue que d'un pouce & demi; la cavité avoit deux pouces & demi de profondeur; les dents canines de la mâchoire supérieure de la tête longue d'environ deux pieds, avoient dix pouces de longueur & cinq pouces deux lignes de circonférence : elles sortoient de deux ou trois pouces au dehors de l'alvéole ; leur cavité avoit quatre pouces de profondeur; ces dents canines des deux mâchoires, dont il vient d'être fait mention, étoient revêtues d'émail, excepté sur leur côté interne.

Les canines de la mâchoire du dessous sont très-grandes & très-courbées en haut ; celles de la tête longue d'un pied dix pouces, avoient un pied cinq pouces de longueur prise sur leur courbure convexe, & cinq pouces huit lignes de circonférence; elles sortoient de sept pouces au dehors de l'alvéole; ces dents faisoient chacune à peu près un demi-cercle de onze pouces quatre lignes de diamètre; elles avoient trois faces longitudinales, deux externes & une interne: celle-ci avoit le plus de largeur, elles étoient toutes cannelées longitudinalement, comme les autres dents canines & les dents incisives de l'animal dont il s'agit : il y avoit même des sillons assez profonds : leur cavité étoit profonde de cinq pouces; la face interne & l'externe inférieure & antérieure étoient revêtues d'émail, il ne s'en trouvoit point sur la face externe supérieure & postérieure; ces dents canines prises dans une tête d'environ deux pieds de longueur, étoient longues de deux pieds deux pouces : elles avoient près de sept pouces de

circonférence, elles sortoient de plus d'un pied au dehors de l'alvéole, & leur cavité avoit un demi-pied de profondeur; on voyoit sur l'émail de ces dents une sorte de réseau formé par de petites rides de l'émail saillantes & ressemblantes à des fils plus ou moins apparens.

Les dents molaires ont un caractère particulier; c'est qu'il y a sur la base des sortes de fleurons qui sont formés par les contours de l'émail, & qui ont beaucoup de rapport à des tresles; ces figures sont d'autant mieux exprimées & plus régulières que la base de la dent est plus rase; les trèfles sont placés par couples & opposés par leur base, de sorte que les sommets des deux trèfles qui se touchent par leur base sont sur les côtés de la base de la dent: il y a deux ou trois couples de figure de trèfles *, excepté sur les premières qui sont beaucoup plus petites que les autres.

La substance des dents incisives & canines de l'hippopotame est regardée comme une sorte d'ivoire, elle est plus rare & d'une qualité supérieure: car elle a plus de dureté, & elle prend par conséquent un plus beau poli, elle n'est pas sujette à jaunir: c'est pourquoi on la préfère pour faire des dents postiches.

Lorsque les longues dents incisives du milieu de la mâchoire du dessous sont coupées transversalement, & que le plan de la coupe est poli, on voit que la substance du milieu de la dent n'est pas susceptible d'un aussi beau poli que celle qui est près de la circonférence: celle-ci n'a pas une épaisseur égale dans toute la circonférence de la dent; sa surface intérieure forme plusieurs prolongemens, qui entrent dans l'autre substance: elle reçoit un très-beau poli & ne laisse paroître aucunes fibres; il y a au centre un cœur comme dans l'ivoire, & autour de ce cœur

* Voyez dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année 1762*, un Mémoire sur des os & des dents remarquables par leur grandeur.

on aperçoit des lignes concentriques très-déliées & très-serrées les unes contre les autres : il me paroît que ces lignes représentent les différentes couches additionnelles, dont la dent est composée.

J'ai reconnu sur le plan de la coupe des dents incisives extérieures de la mâchoire du dessous, non-seulement les deux substances dont je viens de faire mention, mais il y a une écorce qui entoure la dent & qui a près d'une ligne d'épaisseur dans quelques endroits; j'ai aussi aperçu cette écorce sur les longues dents incisives du milieu, mais elle étoit beaucoup plus mince.

Les dents incisives & les canines du dessus m'ont paru ressembler aux dents incisives extérieures du dessous ; mais l'écorce étoit de substance d'émail, elle avoit plus d'épaisseur & une couleur d'un plus beau blanc dans les endroits où ces dents sont en effet recouvertes d'émail que dans ceux où il n'y en a point.

Une dent canine de la mâchoire du dessous ayant été coupée transversalement, & le plan de cette coupe étant poli ; j'ai vu au lieu de cœur une ligne qui s'étend d'un bout à l'autre de ce plan en suivant sa plus grande longueur, & qui est courbée dans le milieu, de façon qu'elle se trouve à peu près à égale distance des deux côtés; il y a de chaque côté de cette ligne du milieu d'autres lignes beaucoup plus minces, moins apparentes, très-serrées & semblables à celles qui sont sur les plans transversaux des autres dents canines de l'hippopotame & des incisives ; ces petites lignes occupent presque tout le plan des dents canines du dessous, il n'y a que quelques petits espaces où l'on n'en aperçoit point, mais le poli est presqu'également beau sur toute la surface de ce plan transversal : il est aussi très-beau sur les plans obliques & longitudinaux de ces dents canines ; en quelque sens qu'on les coupe,

coupe, on trouve toujours la grande ligne courbe du milieu, elle ſemble indiquer que les couches concentriques qui forment ces dents ne tournent pas tout autour, comme celles des dents canines du deſſus & des dents inciſives, & celles des défenſes de l'éléphant; il paroît que dans les dents canines de la mâchoire inférieure de l'hippopotame, chaque couche eſt de deux pièces, dont l'une forme la face interne de la dent & l'autre les deux faces externes; on voit ſur les plans des coupes de ces dents l'écorce qui eſt d'émail ſur leur face interne & leur face externe inférieure, & qui ſur leur face externe ſupérieure eſt moins apparente & beaucoup moins dure.

J'ai vu les os du ſecond rang du carpe, ceux du métacarpe & des doigts des pieds de devant *(pl. VI, fig. 2)*, & ceux du métatarſe & des doigts des pieds de derrière *(fig. 3)* d'un hippopotame plus avancé en âge que celui qui avoit le pied gauche de devant, dont il a été fait mention au commencement de cette deſcription. Il ſe trouvoit quatre os *(A B C D, fig. 2)* dans le ſecond rang du carpe, quatre *(E F G H)* dans le métacarpe, & quatre dans le métatarſe *(A B, fig. 3)*; le quatrième os *(D, fig. 2)* du carpe étoit le plus grand & ſe trouvoit placé au-deſſus des deux derniers os *(G H)* du métacarpe; le troiſième os *(C)* du carpe étoit au-deſſus du ſecond os *(F)* du métacarpe, & le ſecond os *(B)* du carpe au-deſſus du premier os *(E)* du métacarpe; le premier os *(A)* du carpe étoit au côté interne du ſecond *(B)* & ſeroit au-deſſus du pouce, ſi l'hippopotame avoit cinq doigts; le troiſième & le quatrième os du carpe ſont plus ſaillans en arrière que les os du métacarpe, qui ont des tubéroſités ſur la face poſtérieure de leur extrémité ſupérieure; il y a de pareilles tubéroſités ſur les os du métatarſe, & même elles formoient ſur les deux du milieu de longues apophyſes,

qui font articulées l'une avec l'autre ; les os du métacarpe, du métatarse & des phalanges ont à proportion plus de largeur que d'épaisseur, comme on peut le voir par les dimensions rapportées dans la table suivante. Les os du métatarse *(A B, fig. 3)* étoient plus courts que ceux du métacarpe.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput	2.	"	10.
La plus grande largeur de la tête	1.	3.	7.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'aux bords postérieurs de l'apophyse condyloïde	1.	8.	1.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines	1.	1.	2.
Largeur à l'endroit du contour des branches	"	7.	10.
Largeur des branches au-dessous de la grande échancrure	"	5.	"
Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches	1.	6.	9.
Distance entre les apophyses condyloïdes	"	6.	7.
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives antérieures	"	7.	5.
Largeur à l'endroit des dents incisives postérieures	"	8.	"
Largeur à l'endroit des dents canines	1.	"	"
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	1.	"	11.
Longueur de cette ouverture	"	3.	11.
Largeur	"	4.	"
Longueur des os propres du nez	1.	2.	11.
Largeur à l'endroit le plus large	"	2.	10.
Largeur des orbites	"	2.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur	"	3.	"
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	"	1.	6.
Largeur	"	2.	8.
Épaisseur	"	1.	4.
Longueur du second os du métacarpe, qui est le plus long	"	5.	7.
Largeur de l'extrémité supérieure	"	1.	11 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	"	1.	9.
Largeur dans le milieu	"	1.	6.
Épaisseur	"	"	11.
Longueur du quatrième os du métacarpe, qui est le plus court	"	3.	11.
Largeur de l'extrémité supérieure	"	1.	4 $\frac{1}{4}$.
Épaisseur	"	1.	7.
Largeur dans le milieu	"	1.	6.
Épaisseur	"	"	11.
Longueur du second os du métatarse, qui est le plus long	"	4.	9 $\frac{1}{2}$.
Largeur de l'extrémité supérieure	"	1.	10.
Épaisseur	"	2.	2.
Largeur dans le milieu	"	1.	5.
Épaisseur	"	"	9 $\frac{1}{2}$.
Longueur du quatrième os du métatarse, qui est le plus court	"	3.	6.
Largeur de l'extrémité supérieure	"	"	9 $\frac{1}{2}$
Épaisseur	"	1.	1.
Largeur dans le milieu	"	1.	" $\frac{1}{2}$.
Épaisseur	"	"	10 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du second doigt	"	2.	3.

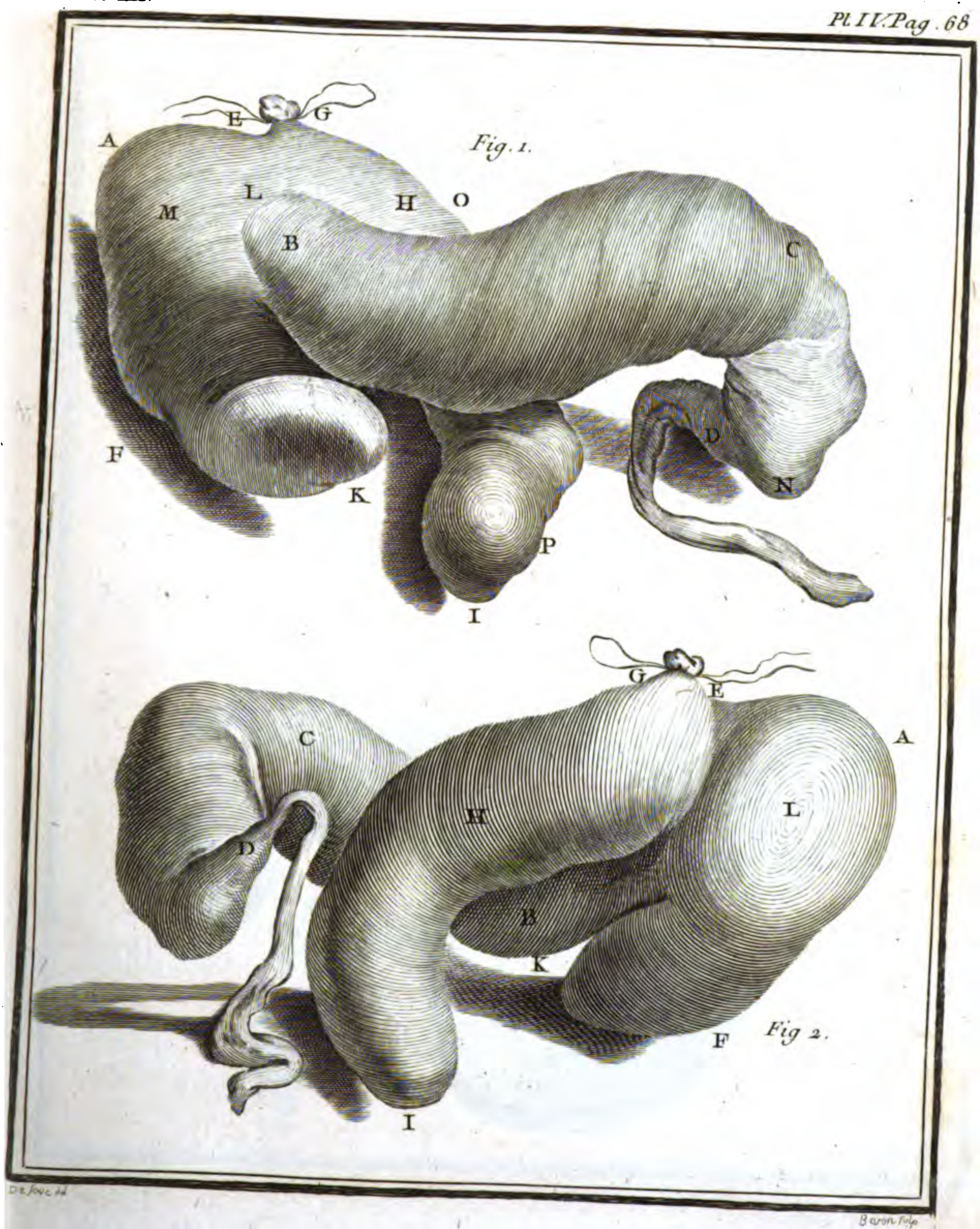
	pieds.	pouc.	lignes
Largeur de l'extrémité supérieure	"	1.	7.
Épaiſſeur	"	1.	4.
Longueur de la ſeconde phalange	"	1.	2.
Largeur	"	1.	5.
Longueur de la troiſième phalange	"	1.	1.
Largeur de l'extrémité poſtérieure	"	1.	3.
Épaiſſeur	"	"	9 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du quatrième doigt	"	2.	"
Largeur de la partie ſupérieure	"	1.	6.
Épaiſſeur	"	1.	3.
Longueur de la ſeconde phalange	"	"	11 $\frac{1}{2}$.
Largeur	"	1.	2 $\frac{1}{2}$.
Épaiſſeur	"	1.	"
Longueur de la troiſième phalange	"	"	10.
Largeur	"	"	11.
Épaiſſeur	"	"	7 $\frac{1}{2}$.





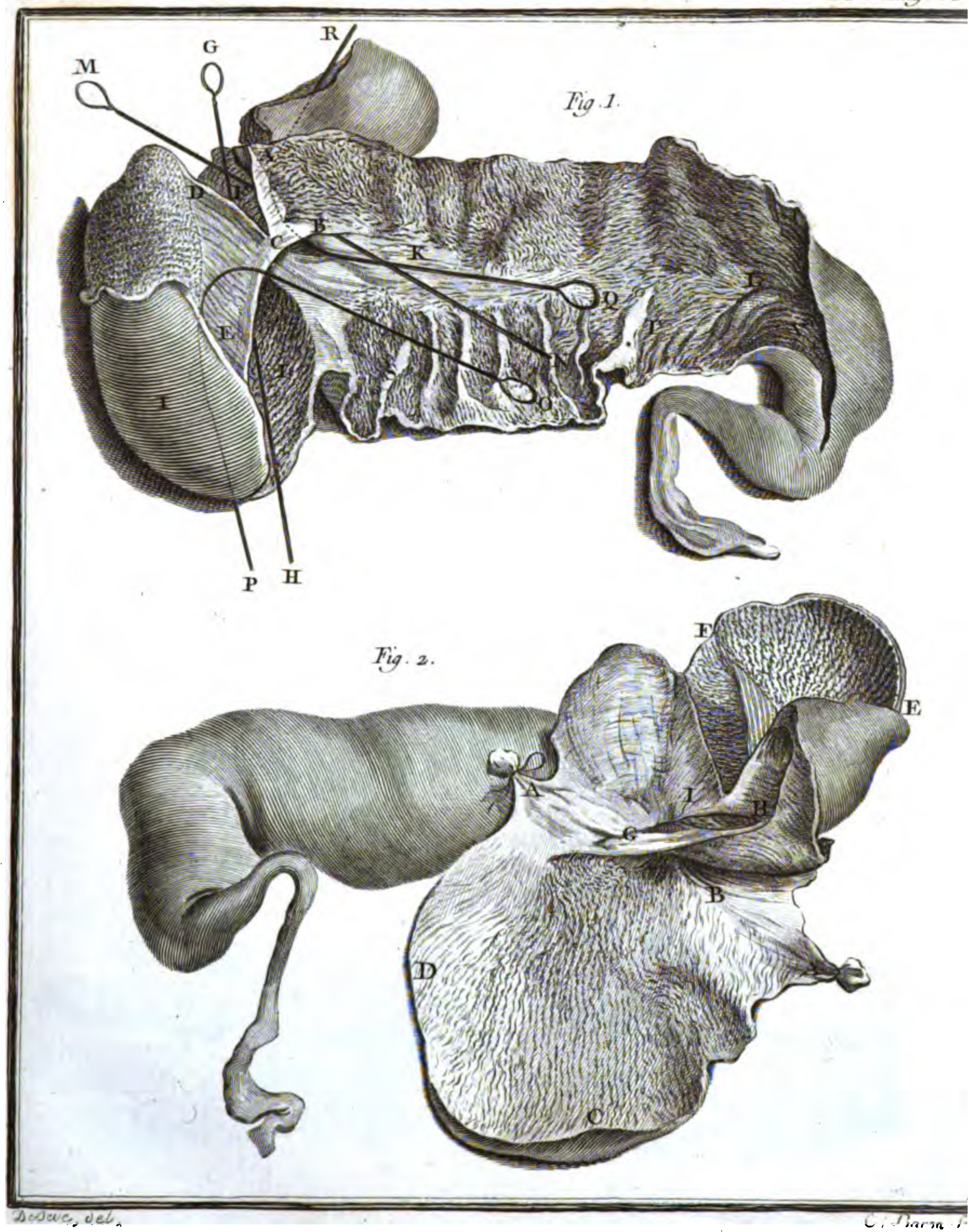
De Seve del. Chevillet Sculp.

L'HIPPOPOTAME.



De Seve del.

Baron sculp.


Fig. 1.
M
G
R
D
F
A
C
B
K
Q
L
E
I
O
P
H
Fig. 2.
F
E
A
I
H
G
B
D
C
De Seve del.
C. Baron f.

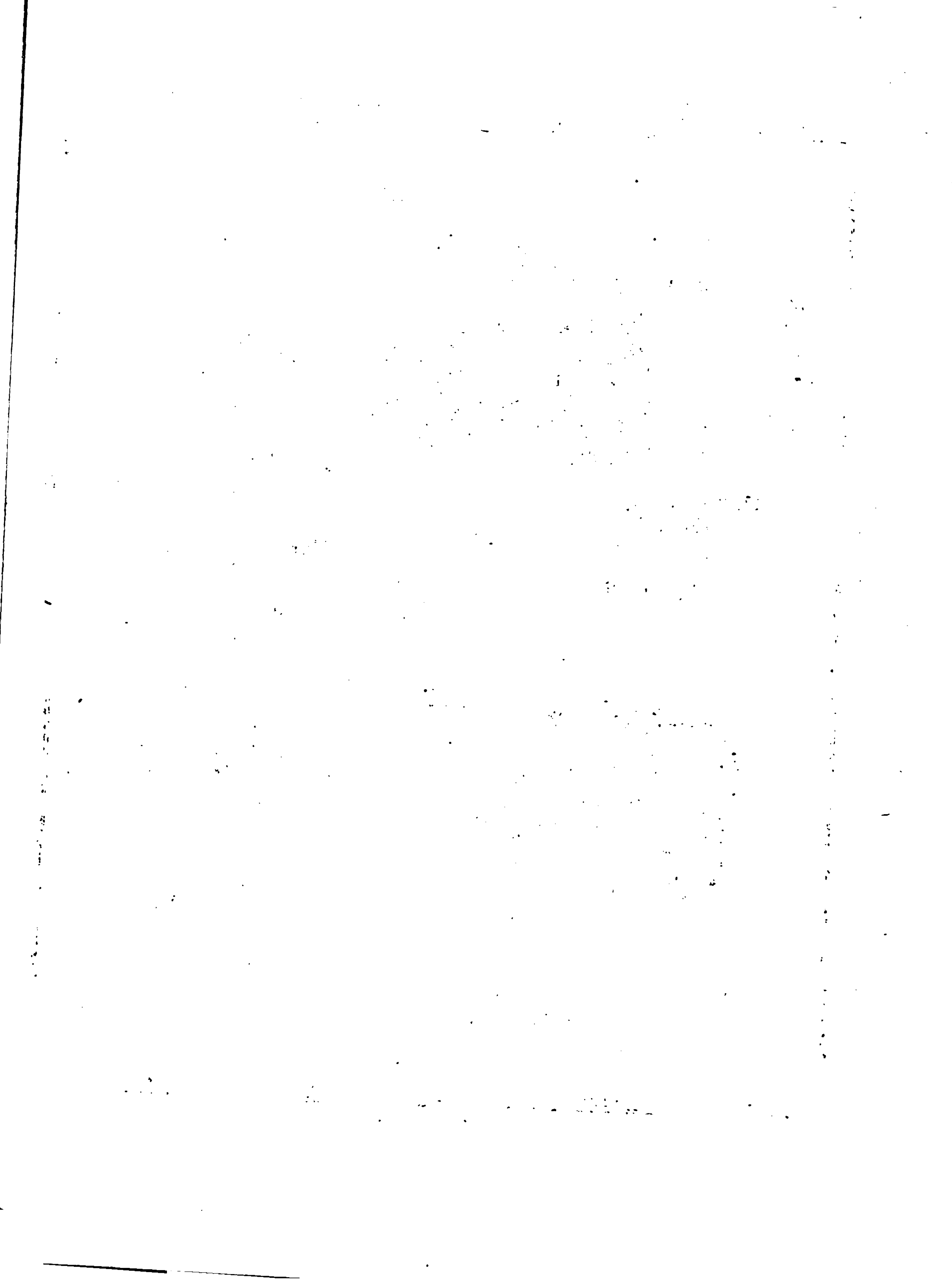




Fig. 1.

G F K K H A I P E D C R P L L M M Q S O N N O B Q

Fig. 2

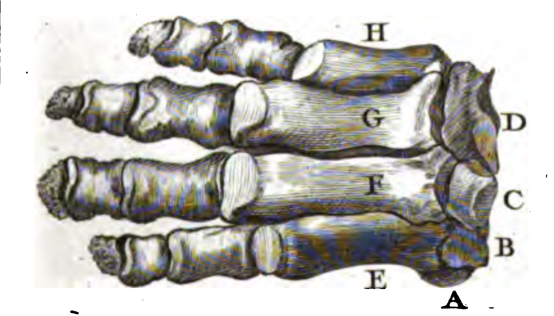
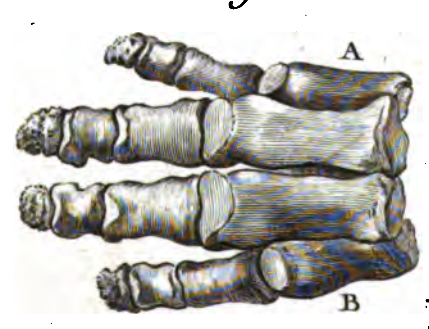


Fig. 3



De Seve Del. Baron Sc.

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle

DU ZÈBRE
ET DE
L'HIPPOPOTAME.

N.° MLXXXVII.

Une peau de zèbre, montée sur un modèle en plâtre, de grandeur naturelle.

C'EST la peau du Zèbre qui a servi de sujet pour la description de cet animal ; après que cette peau fût enlevée, on la fit passer par un chamoiseur ; & avant qu'elle fût desséchée, M. Potet, Sculpteur, forma un modèle en plâtre sur une carcasse de fer, suivant la proportion du zèbre vivant, & dans l'attitude représentée (*planche I*). On fit sécher ce modèle, ensuite on le revêtit de la peau, avec laquelle on avoit enlevé le bout des mâchoires & les pieds ; & enfin, on le plaça dans une grande cage de verre, dont les joints sont recouverts de papier collé, pour empêcher les insectes d'y entrer, & lorsqu'on s'aperçoit qu'ils y ont pénétré, on brûle dans la cage du soufre ou du cinabre, dont la vapeur fait périr ces insectes.

N.° MLXXXVIII.

Une peau de zèbre bourrée.

Cette peau vient d'un animal preſqu'auſſi grand que celui dont il a été fait mention ſous le numéro précédent ; on a laiſſé auſſi dans cette peau le bout des mâchoires & les pieds, comme dans l'autre ; mais elle n'a pas été montée avec tant de ſoin & de préciſion ; les bandes blanches ſont diſpoſées à très-peu près de la même manière que ſur l'autre peau : mais le blanc n'en eſt pas ſi beau, & les eſpaces qui ſéparent ces bandes, au lieu d'être noirs, ſont de couleur brune, teinte de fauve, excepté ſur le bas des jambes, où ils ſont noirâtres & même noirs. On a dit que ces bandes fauves étoient particulières au mâle ; mais il eſt certain que la peau qui eſt rapportée ſous le numéro précédent, & qui a les bandes noires, eſt venue d'un mâle ; le fauve déſigneroit donc au contraire la femelle, ſi la différence du fauve & du noir ſur les intervalles qui ſéparent les bandes blanches dépendoit du ſexe.

N.° MLXXXIX.

Un ſquelette de zèbre.

Ce ſquelette vient du zèbre qui a ſervi de ſujet pour la deſcription de cet animal : il eſt incomplet, en ce qu'il y manque les extrémités des mâchoires & les os des pieds, qui tiennent à la peau rapportée ſous le n.° MLXXXVII.

N.° MXC.

L'os hyoïde d'un zèbre.

Cet os vient du même zèbre que le ſquelette précédent, &

ressemble à l'os hyoïde du cheval & de l'âne, comme les autres os du zèbre ressemblent à ceux de ces animaux.

N.° MXCI.

Un fœtus d'hippopotame.

La description de ce fœtus a fait partie de celle de l'hippopotame; il est représenté dans la *planche III.*

N.° MXCII.

Un estomac d'hippopotame.

Cet estomac vient du foetus, rapporté sous le numéro précédent, il a été décrit avec ce fœtus; les *planches IV & V* représentent cet estomac, vu en dehors & en dedans, il est au Cabinet, dans l'esprit de vin.

N.° MXCIII.

Un os de la cuisse de l'hippopotame.

Cet os a été aussi tiré du fœtus, rapporté sous le n.° MXCI; il a les extrémités fort grosses, principalement l'extrémité inférieure; la partie moyenne est cylindrique & n'a que peu de diamètre.

	pieds.	pouc.	lignes
Longueur de ce fémur	"	2.	"
Diamètre de la tête	"	"	$7\frac{1}{2}$.
Diamètre du milieu de l'os	"	"	4.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	1.	1.
Épaisseur	"	1.	$2\frac{1}{2}$.

N.° MXCIV.

Une tête décharnée d'hippopotame.

La description & les dimensions de cette tête font partie de

la deſcription de l'hippopotame; la dent inciſive antérieure du côté gauche de la mâchoire du deſſus a été ſciée tranſverſalement, & polie ſur l'un des plans de cette coupe; on y voit que la partie de l'écorce, qui eſt en émail, a plus d'épaiſſeur & une couleur blanche plus vive que le reſte de l'écorce. On a enlevé une portion de la mâchoire inférieure pour mettre à découvert les racines de l'une des plus groſſes dents molaires.

N.° M X C V.

Autre tête décharnée d'hippopotame.

Cette tête eſt plus petite que la précédente, auſſi vient-elle d'un hippopotame plus jeune, elle n'a qu'un pied & demi de longueur, depuis l'extrémité antérieure de la mâchoire du deſſus juſqu'à l'arête tranſverſale de l'occiput; les arrières-dents molaires ne ſont pas encore ſorties de leurs alvéoles.

N.° M X C V I.

Autre tête décharnée d'hippopotame.

La grandeur de cette tête eſt à peu près ſemblable à celle de la tête rapportée ſous le n.° MXCIV; car elle a deux pieds de longueur: les deux dents inciſives du côté gauche de la mâchoire ſupérieure ont été ſciées longitudinalement d'un bout à l'autre, & polies ſur l'un des plans de cette coupe pour faire voir le grain & le poli de leur ſubſtance. La dent canine du côté droit de la même mâchoire a été caſſée dans l'alvéole, ce qui en reſte n'a qu'environ quatre pouces de longueur; l'endroit de la fracture eſt revêtue par un calus à peu près de même couleur & de même dureté que la dent: il paroît que la matière de ce calus eſt ſortie des parties internes de la dent; car les externes ſont encore à

découvert

découvert dans plusieurs endroits de la fracture; les dents incisives du côté gauche de la mâchoire inférieure ont été sciées transversalement & polies sur l'un de leurs plans. Il manque plusieurs des dents de cette tête & des deux précédentes.

N.° MXCVII.

Une dent canine du côté gauche de la mâchoire supérieure d'un hippopotame.

N.° MXCVIII.

Une des longues dents incisives de la mâchoire inférieure d'un hippopotame.

N.° MXCIX.

Une portion de l'une des longues dents incisives de la mâchoire inférieure d'un hippopotame.

N.° MC.

Une dent canine du côté droit de la mâchoire inférieure d'un hippopotame.

Cette dent & celles qui sont rapportées sous les trois numéros précédens, sont sciées en différens sens, & les plans de leurs coupes sont polis pour faire voir la structure interne de ces dents *.

N.° MCI.

Le germe d'une arrière-dent d'hippopotame.

Ce germe vient de la tête rapportée sous le n.° MXCV; il y a une cavité à l'endroit du corps de la dent; la base est surmontée

* Voyez la description de l'hippopotame, *page 59.*

de deux pyramides cannelées longitudinalement, & terminées chacune par deux pointes ; on a ſcié tranſverſalement l'une de ces pyramides pour faire voir les deux figures de trèfles qui ſont ſur le plan de cette coupe.

N.° MCII.

Une portion de la mâchoire d'un hippopotame.

Cette portion de mâchoire vient du côté droit de celle d'un jeune hippopotame; les deux dernières dents molaires y tiennent, l'os a été altéré par ſon ſéjour dans la terre.

N.° MCIII.

Une dent molaire d'hippopotame.

Cette dent a un pouce & demi de longueur priſe de devant en arrière à l'endroit du collet ſur quinze lignes de largeur, il paroît que c'eſt la quatrième de la mâchoire du deſſus ; elle n'a ſur ſa baſe que deux paires de figures de trèfles & un ſeul ſillon.

N.° MCIV.

Une dent molaire foſſile d'hippopotame.

Les racines manquent preſqu'en entier à cette dent ; au reſte elle reſſemble à celle du numéro précédent par la grandeur & par la figure.

N.° MCV.

Autre dent molaire foſſile d'hippopotame.

Cette dent eſt à peu près de la même grandeur que les deux précédentes, la pointe de ſes racines a été caſſée.

N.° MCVI.

Autre dent molaire fossile d'hippopotame.

La longueur de cette dent est de quatre pouces deux lignes, la largeur de trois pouces une ligne, & la hauteur de cinq pouces trois lignes depuis la base jusqu'au bout des racines; leur extrémité n'est pas dans son entier, elles sont recourbées, de façon que la dent en sortant de son alvéole a enlevé une assez grande portion de la mâchoire qui y reste enclavée; il y a sur la base de cette dent trois paires de figures de trèfles & deux sillons.

N.° MCVII.

Autre dent molaire fossile d'hippopotame.

Cette dent est à peu près de la même grandeur que la précédente, & lui ressemble à tous égards.

N.° MCVIII.

Autre dent molaire fossile d'hippopotame.

Cette dent ne diffère des deux précédentes, qu'en ce qu'elle est encore plus grande, elle a quatre pouces cinq lignes de longueur, trois pouces cinq lignes de largeur & cinq pouces quatre lignes de hauteur, quoique les racines aient été cassées à la pointe; elle pèse trois livres une once; on dit qu'elle a été apportée du Canada, par M. de Longueuil, avec les deux dents des numéros précédens *, la défense de l'éléphant n.° DCDXCVIII, *tome XI*, & le fémur d'éléphant n.° MXXXV.

* Voyez le XI.me volume de cet Ouvrage, *page 172*, & les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année 1762*. Mémoire sur des os & des dents remarquables par leur grandeur.

N.° MCIX.

Une dent pétrifiée, qui a beaucoup de rapport avec celle de l'hippopotame.

Cette dent reſſemble à celles de l'hippopotame par ſes racines, par ſon émail, par les figures de trèfles qui ſont ſur la baſe, &c; mais elle en diffère par ſes proportions : elle a moins de largeur à proportion de ſa longueur priſe de devant en arrière ; cette différence me paroît trop forte pour ne venir que de celle des ſexes ; mais auſſi, il ſe trouve dans le reſte tant de reſſemblance, que ſi l'on n'attribue pas cette dent à une femelle de l'hippopotame que nous connoiſſons, il y a lieu de croire que c'eſt la dent d'un hippopotame de race différente, ou d'un animal d'eſpèce peu éloignée de celle de l'hippopotame : la longueur de cette dent eſt de quatre pouces deux lignes, & la largeur de deux pouces quatre lignes ; ſes racines ne ſont pas entières : il y a ſur la baſe trois paires de figures de trèfles, & par conſéquent deux ſillons : elle a été trouvée près de la ville de Simore dans le bas Languedoc.

N.° MCX.

Autre dent pétrifiée, qui a beaucoup de rapport à celles de l'hippopotame.

Cette dent ne diffère de la précédente, qu'en ce qu'elle a été caſſée à l'une de ſes extrémités, que les racines y manquent en entier, & que ſa partie oſſeuſe eſt convertie en une ſubſtance terreuſe fort tendre.

N.° MCXI.

Dent pétrifiée qui a quelque rapport à celles de l'hippopotame.

L'émail de cette dent eſt très-reſſemblant à celui des vraies dents d'hippopotame ; mais ſa baſe eſt diviſée en quatre parties par trois, ſillons tranſverſaux, & les intervalles qui ſe trouvent entre les ſillons ſont occupés par deux éminences coniques & ſemblables à celles que l'on voit ſur les arrières-dents de l'hippopotame qui n'ont pas encore été uſées par la maſtication : ces éminences coniques ſont diſpoſées par paires, & lorſqu'elles ont été uſées, leur coupe repréſente ſur les dents de l'hippopotame des figures de trèfles qui ſont oppoſées par leurs baſes. Quoique la dent rapportée ſous le préſent numéro, ſoit caſſée à l'un des bouts, elle eſt à peu près de même longueur & de même largeur que les dents mentionnées ſous les deux numéros précédens ; car elle a quatre pouces huit lignes de longueur priſe de devant en arrière, ſur deux pouces un quart de largeur à l'endroit le plus large : les racines de cette dent ont été détruites, & le corps de la dent eſt fendu par le milieu.

N.° MCXII.

Fragment d'une dent pétrifiée ſemblable à la précédente.

On voit ſur ce fragment une partie de la baſe de la dent, avec des éminences coniques revêtues d'émail, diſpoſées par paires & ſemblables à celles de la dent rapportée ſous le numéro précédent. Ce morceau a été trouvé dans les mines de Turquoiſes, qui ſont près de Simore dans le bas Languedoc. M. de Reaumur en a fait mention, & en a donné la figure dans les

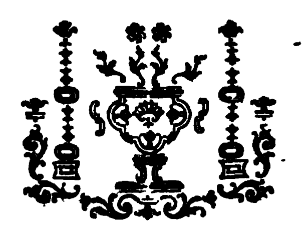
Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année 1715, pl. VII, fig. 1 & 2.*

N.° MCXIII.

Fragment d'une très-grande dent fossile, qui a rapport aux précédentes.

Ce fragment a été cassé longitudinalement, l'une de ses extrémités faisoit partie de la base de la dent : on y voit deux paires d'éminences coniques & revêtues d'émail, semblable à celui des dents de l'hippopotame; l'autre extrémité est une racine qui a six pouces de longueur, quoiqu'elle ne soit pas entière.

M. Collinson, de la Société royale de Londres, a envoyé à M. de Buffon le dessein d'une dent, qui paroît avoir beaucoup de rapport aux trois précédentes, & qui a six pouces de longueur prise de devant en arrière à l'endroit du collet, trois pouces & demi de largeur, & six pouces de hauteur, quoique l'extrémité des racines ait été cassée.



L'ÉLAN* ET LE RENNE**.

QUOIQUE l'Élan & le Renne soient deux animaux d'espèces différentes, nous avons cru devoir les réunir;

* L'Élan; en langue Celtique, *Elch;* en Latin & en Grec moderne, *Alce,* Ἀλκή; en Allemand, *Hellend* ou *Ellend;* en Pologne, *Loss;* en Suède, *Œlg;* en Anglois, *Elk;* en Moscovie, *Lozzi;* en Norvège, *Ælg;* à la Chine, *Han-ta-han;* en Canada, *Orignal.*

Alce. Gesner, *hist. quad.* pag. 1, fig. pag. 3.

Élan. *Mémoires pour servir à l'histoire des anim. Partie I.re, page 179, fig. pl. XXV.*

Cervus palmatus. Alce vera & legitima. Magnum animal vulgò. Klein, *de quad.* pag. 24.

Cervus cornibus ab imo ad summum palmatis.... Alces, l'élan. Brisson, *regn. anim.* pag. 93.

Alces. Cervus cornibus acaulibus, palmatis; caruncula gutturali. Linn. *syst. nat.* Édit. X, pag. 66.

** Le Renne n'étoit pas connu des Grecs; il avoit en vieux françois le nom de *Rangier* ou *Ranglier. Tarandus,* en Latin; en Norvège, *Rehen;* en Lapponie, *Boetsoï,* selon Frédéric Hoffberg, *Collection de différens morceaux,* &c. *par M. de Keralio.* Paris, 1763, *tome I.er page 240;* en Allemand, *Reenthier;* en Suède, *Rhen;* en Anglois, *Raindeer;* en Canada, *Caribou;* en Latin moderne, *Rangifer. — In partibus magnæ Lapponiæ bestia est de genere cervorum:..... Rangifer duplici ratione dicta; una quod in capite ferat alta cornua velut quos quercinarum arborum ramos: alia quod instrumenta cornibus pectorique, quibus Hiemalia plaustra trahit imposita* Rancha & Locha, *patrio sermone vocantur.* Olai magni *hist. de gent. sept. Antuerpiæ,* 1558, pag. 135.

parce qu'il n'eſt guère poſſible de faire l'hiſtoire de l'un, ſans emprunter beaucoup de celle de l'autre; la pluſpart des anciens Auteurs, & même des Modernes, les ayant confondus, ou déſignés par des dénominations équivoques qu'on pourroit appliquer à tous deux. Les Grecs ne connoiſſoient ni l'élan, ni le renne; Ariſtote[a] n'en fait aucune mention : & chez les Latins, Jules Céſar, eſt le premier qui ait employé le nom *Alce;* Pauſanias[b], qui a écrit environ cent ans après Jules Céſar,

Rangier ou *Ranglier.* Gaſton Phæbus. *Vènerie de Dufouilloux, feuillet 97.*

Tarandus. Geſner. *Icon. quad.* pag. 57, fig. pag. 58.

Tarandus. Aldrov. *de quad. Biſul.* pag. 859, fig. pag. 861.

Cervus palmatus. Aldrov. *de quad. Biſul.* fig. pag. 857.

Cervus mirabilis. Jonſton. *de quad.* fig. tab. 36.

Cervus Rangifer. Ray. *ſyn. quad.* pag. 88.

Renne. *Hiſtoire de la Lapponie, par Scheffer, fig. page 302.*

Daim de Groenland. Edwards. *Hiſtoire des oiſeaux, partie I, fig. page 51.*

Cervus Rangifer. Klein, *de quad.* pag. 23. fig. tab. 1.

Cervus cornuum ſummitatibus omnibus palmatis..... Rangifer. Le renne. Briſſon, *regn. anim.* pag. 92.

Tarandus. Cervus cornibus ramoſis teretibus .... ſummitatibus palmatis. Linn. *ſyſt. nat.* édit. X, pag. 67.

Rheno. Linn. *Amœnit. Academ.* pag. 4.

[a] *Nota.* L'Hippelaphe d'Ariſtote n'eſt pas l'élan, comme l'ont cru nos plus ſavans Naturaliſtes; nous avons diſcuté dans l'article de l'Axis, ce que c'eſt que l'Hippelaphe & le Tragelaphe.

[b] *Argumento ſunt Æthiopici tauri &* alces *feræ Celticæ, ex quibus mares*

César, est aussi le premier auteur Grec, dans lequel on trouve ce même nom Ἀλκὴ; & Pline *, qui étoit à

mares cornua in superciliis habent, fœmina caret. *Pausan. in Eliacis.* — Alce *nominata fera specie inter cervum & camelum est; nascitur apud Celtas; explorari investigarique ab hominibus animalium sola non potest, sed obiter aliquando dùm alias venantur feras, hæc etiam incidit. Sagacissimam esse aiunt & hominis odore per longinquum intervallum percepto, in foveas & profundissimos specus sese abdere. Venatores montem vel campum ad mille stadia circundant, & contracto subinde ambitu, nisi intra illum fera delitescat, non alia ratione eam capere possunt.* Idem. *In Bæoticis.*

* *Septentrio fert & equorum greges ferorum, sicut asinorum Asia & Africa: præter ea alcem, ni proceritas aurium & cervicis distinguat, jumento similem: item notam in Scandinaviâ insulâ, nec unquam visam in hoc orbe, multis tamen narratam,* Machlin, *haud dissimilem illi sed nullo suffraginum flexu; ideoque non cubantem, sed acclivem arbori in somno, eâque incisâ ad insidias, capi; velocitatis memoratæ. Labrum ei superius prægrande: ob id retrograditur in pascendo, ne in priora tendens, involvatur.* Plin. *Hist. nat.* lib. VIII, cap. XV. — *Mutat colores & Schytarum tarandus.... Tarando magnitudo quæ bovi, caput majus cervino, nec absimile; cornua ramosa; ungulæ bifidæ; villus magnitudine ursorum sed cum libuit sui coloris esse; asini similis est; tergoris tanta duritia ut thoraces ex eo faciant.... Metuens latet; ideoque raro capitur.* Plin. *hist. nat.* lib. VIII, cap. XXXIV. — *Nota.* J'ai cru devoir citer ensemble ces deux passages de Pline, dans lesquels sous les noms d'*alce*, de *machlis* & de *tarandus*, il paroît indiquer trois animaux différens; mais l'on verra par les raisons que je vais en donner, que les noms *machlis* & *alce*, doivent tous deux s'appliquer au même animal, c'est-à-dire à l'élan; & que quoique la plupart des Naturalistes aient cru que le tarandus de Pline étoit l'élan; il est beaucoup plus vraisemblable que c'est le renne qu'il a voulu désigner par ce nom; j'avoue cependant que ces indications de Pline, sont si peu précises, & même si fausses à de certains égards, qu'il est assez difficile de se déterminer & de prononcer nettement sur cette question. Les commentateurs de Pline,

peu près contemporain de Pausanias, a indiqué assez obscurément l'élan & le renne sous les noms *alce*, *machlis* & *tarandus*. On ne peut donc pas dire que le nom *alce* soit proprement grec ou latin, & il paroît avoir été tiré de la langue Celtique, dans laquelle l'élan se nommoit *elch* ou *elk*. Le nom latin du renne est encore plus incertain que celui de l'élan : plusieurs Naturalistes ont pensé que c'étoit le *machlis* de Pline, parce que cet auteur en parlant des animaux du Nord, cite en même temps l'*alce* & le *machlis*, & qu'il dit de ce dernier qu'il est particulier à la Scandinavie & qu'on ne l'a jamais vu à Rome, ni même dans toute l'étendue de l'Empire romain; cependant on trouve encore dans les commentaires de César * un passage

quoique très-savans & très-érudits, étoient très-peu versés dans l'histoire naturelle, & c'est par cette raison qu'on trouve dans cet Auteur tant de passages obscurs & mal interprétés. Il en est de même des traducteurs & des commentateurs d'Aristote; nous tâcherons à mesure que l'occasion s'en présentera de rétablir le vrai sens de plusieurs mots altérés & de passages corrompus dans ces deux Auteurs.

* *Est bos in Hercinià silvâ, cervi figurâ, cujus a mediâ fronte inter aures unum cornu existit excelsius, magisque directum his quæ nobis nota sunt cornibus: ab ejus summo sicut palmæ ramique late diffunduntur. Eadem est fœminæ marisque natura; eadem forma, magnitudoque cornuum.* Jul. Cæsar. *de bello Gallico*. lib. VI. *Nota*. Ce passage est assez précis; le renne a en effet des andouilles en avant, & qui paroissent former un bois intermédiaire : son bois est divisé en plusieurs branches, terminées par de larges empaumures, & la femelle porte un bois comme le mâle : au lieu que les femelles de l'élan, du cerf, du daim & du chevreuil, ne portent point de bois; ainsi l'on ne peut guère douter,

qu'on ne peut guère appliquer à un autre animal qu'au renne, & qui semble prouver qu'il existoit alors dans les forêts de la Germanie ; & quinze siècles après Jules César, Gaston Phæbus semble parler du renne sous le nom de *rangier*, comme d'un animal qui auroit existé de son temps dans nos forêts de France : il en fait même une assez bonne description *, & il

que l'animal qu'indique ici César, ne soit le renne & non pas l'élan, d'autant plus que dans un autre endroit de ses commentaires, il indique l'élan par le nom d'*alce*, & en parle en ces termes : *Sunt item in Herciniâ silvâ quæ appellantur* Alces : *harum est consimilis capris* (capreis) *figura & varietas pellium : sed magnitudine paulo antecedunt mutilæ quæ sunt cornibus & crura sine nodis articulisque habent neque quietis causa procumbunt .... his sunt arbores pro cubilibus : ad eas se applicant : atque ita paulum modo reclinatæ quietem capiunt : quarum ex vestigiis cum est animadversum a venatoribus quo se recipere consueverint, omnes eo loco aut a radicibus subruunt aut abscindunt arbores tantum ut summa species earum stantium relinquatur : huc cum se consuetudine reclinaverint ; infirmas arbores pondere affligunt atque una ipsæ concidunt.* De bello Gallico, *lib. VI.* J'avoue que ce second passage n'a rien de précis que le nom *alce*, & que pour l'appliquer à l'élan, il faut substituer le mot *capreis* à celui de *capris*, & supposer en même temps que César n'avoit vu que des élans femelles, lesquelles en effet n'ont point de cornes ; le reste peut s'entendre ; car l'élan a les jambes fort roides, c'est-à-dire les articulations très-fermes : & comme les Anciens étoient persuadés qu'il y avoit des animaux, tels que l'éléphant, qui ne pouvoient ni plier les jambes, ni se coucher ; il n'est pas étonnant qu'ils aient attribué à l'élan cette partie de la fable de l'éléphant.

* Du *rangier* ou *ranglier*, & de sa nature. Le rangier est une bête semblable au cerf, & a sa tête diverse, plus grande & chevillée ; il porte bien quatre-vingts cors, & aucune fois moins, selon ce qu'il

donne la manière de le prendre & de le chasser; comme sa description ne peut pas s'appliquer à l'élan; & qu'il donne en même temps la manière de chasser le cerf, le daim, le chevreuil, le bouquetin, le chamois, &c. on ne

est vieil; il a grande paumure dessus, comme le cerf, fors les endoillers de devant, esquels sont paumes aussi. Quand on le chasse il fuit, à raison de la grande charge qu'il a en tête; mais après qu'il a couru une longue espace de temps en faisant ses tours & frayant, il se met & accule contre un arbre, afin que rien ne lui puisse venir que devant, & met sa tête contre terre, & quand il est en tel état, nul n'en oseroit approcher pour le prendre, à cause de la tête qui lui couvre le corps. Si on lui va par-derrière, au lieu que les cerfs frappent des endoillers dessous, il frappe des ergots dessus, mais non si grands coups que fait le cerf. Telles bêtes font grand peur aux allans & lévriers quand ils voient sa diverse tête. Le rangier n'est pas plus haut qu'un daim, mais il est plus épais & plus gros. Quand il lève sa tête en arrière, elle est plus grande que son corps, d'entre sa tête. Il viande comme un cerf ou un daim, & jete sa fumée en troches ou en plateaux; il vit bien longuement; on le prend aux arcs, aux reseaux, aux lacs, aux fosses & aux engins. Il a plus grande venaison que n'a un cerf en sa saison; il va en rut après les cerfs, comme font les daims, & porte comme une biche, pour ce on le chasse.

La manière de prendre le *rangier* ou *ranglier*. Quand un veneur voudra chasser le rangier, il le doit quérir en taillant de ses chiens, & non pas le quester & laisser courir par son limier par les forts bois, où il lui semblera que les bestes rousses font leur demeure: & là doit tendre des rets & hayes, selon les attours de la forest, & doit mener ses limiers par les bois. Pour ce que le rangier est pesante beste pour la tête grande & haute, qu'il porte, peu de maîtres & de veneurs le chassent à force, ne à chiens de chasse. *La venerie de Jacques Dufouilloux.* Paris, 1614, *feuillet 97.*

peut pas dire que, dans l'article du rangier, il ait voulu parler d'aucun de ces animaux, ni qu'il se soit trompé dans l'application du nom. Il sembleroit donc par ces témoignages positifs, qu'il existoit jadis en France des rennes, du moins dans les hautes montagnes, telles que les Pyrénées, dont Gaston Phæbus étoit voisin, comme Seigneur & habitant du comté de Foix; & que depuis ce temps, ils ont été détruits comme les cerfs, qui autrefois étoient communs dans cette contrée, & qui cependant n'existent plus aujourd'hui dans le Bigore, le Couſérans, ni dans les provinces adjacentes. Il est certain que le renne ne se trouve actuellement que dans les pays les plus septentrionaux; mais l'on sait aussi que le climat de la France étoit autrefois beaucoup plus humide & plus froid par la quantité des bois & des marais qu'il ne l'est aujourd'hui. On voit par la lettre de l'Empereur Julien, quelle étoit de son temps la rigueur du froid à Paris; la description qu'il donne des glaces de la Seine, ressemble parfaitement à celle que nos Canadiens font de celles du fleuve de Quebec; les Gaules, sous la même latitude que le Canada, étoient il y a deux mille ans ce que le Canada est de nos jours, c'est-à-dire un climat assez froid pour nourrir les animaux qu'on ne trouve aujourd'hui que dans les provinces du Nord.

En comparant les témoignages & combinant les indications que je viens de citer, il me paroît donc qu'il existoit autrefois dans les forêts des Gaules &

de la Germanie des élans & des rennes, & que les passages de César ne peuvent s'appliquer qu'à ces deux animaux ; à mesure que l'on a défriché les terres & desséché les eaux, la température du climat sera devenue plus douce, & ces mêmes animaux qui n'aiment que le froid auront d'abord abandonné le plat-pays, & se seront retirés dans la région des neiges sur les hautes montagnes, où ils subsistoient encore du temps de Gaston de Foix; & s'il ne s'y en trouve plus aujourd'hui, c'est que cette même température a toujours été en augmentant de chaleur par la destruction presqu'entière des forêts, par l'abaissement successif des montagnes, par la diminution des eaux, par la multiplication des hommes, & par la succession de leurs travaux & de l'augmentation de leur consommation en tout genre. Il me paroît de même que Pline a emprunté de Jules César, presque tout ce qu'il a écrit de ces deux animaux, & qu'il est le premier auteur de la confusion des noms ; il cite en même temps l'*alce* & le *machlis*, & naturellement on devroit en conclure que ces deux noms désignent deux animaux différens * ; cependant, si l'on remarque, 1.° Qu'il

* *Nota.* Plusieurs Naturalistes & même quelques-uns des plus savans, tels que M. Ray, ont en effet pensé que le *machlis* de Pline se trouvant dans cet auteur à côté de l'*alce* ne pouvoit être autre que le renne. *Cervus rangifer* the *raindeer.* Plinio, *machlis.* Ray. *syn. quad. pag. 88.* C'est parce que je ne suis pas de ce sentiment, que j'ai cru devoir donner ici le détail de mes raisons.

nomme ſimplement l'*alce*, ſans autre indication ni deſcription, qu'il ne le nomme qu'une fois, & que nulle part il n'en dit un mot de plus. 2.° Que lui ſeul a écrit le nom *machlis*, & qu'aucun autre auteur Latin ou Grec n'a employé ce mot, qui même paroît factice *, & qui ſelon les commentateurs de Pline, eſt remplacé par celui d'*alce* dans pluſieurs anciens manuſcrits. 3.° Qu'il attribue au *machlis* tout ce que Jules Céſar dit de l'*alce*; on ne pourra douter que le paſſage de Pline ne ſoit corrompu, & que ces deux noms ne déſignent le même animal, c'eſt-à-dire l'*élan*. Cette queſtion une fois décidée, en décideroit une autre; le *machlis* étant l'*élan*, le *tarandus* ſera le *renne*: ce nom *tarandus* eſt encore un mot qui ne ſe trouve dans aucun auteur avant Pline, & ſur l'interprétation duquel les Naturaliſtes ont beaucoup varié; cependant Agricola & Éliot n'ont pas héſité de l'appliquer au renne, & par les raiſons que nous venons de déduire nous ſouſcrivons à leur avis; au reſte, on ne doit pas être ſurpris du ſilence des Grecs au ſujet de ces deux animaux, ni de l'incertitude avec laquelle les Latins en ont parlé, puiſque les climats ſeptentrionaux

* *Nota.* On lit à la marge de ce paſſage de Pline, *achlin* au lieu de *machlin*. *Fortaſſis achlin quod non cubet*, diſent les commentateurs, ainſi ce nom paroît être factice & ajuſté à la ſuppoſition que cet animal ne peut ſe coucher; d'autre côté en tranſpoſant *l* dans *alcè*, on fait *aclè*, qui ne diffère pas beaucoup d'*achlis*, ainſi l'on peut encore penſer que ce mot a été corrompu par les copiſtes, d'autant plus que l'on trouve *alcen* au lieu de *machlin* dans quelques anciens manuſcrits.

étoient abſolument inconnus aux premiers, & n'étoient connus des ſeconds que par relation.

Or, l'élan & le renne ne ſe trouvent tous deux que dans les pays du Nord; l'élan en deçà & le renne au-delà du cercle polaire en Europe & en Aſie: on les retrouve en Amérique à de moindres latitudes, parce que le froid y eſt plus grand qu'en Europe; le renne n'en craint pas la rigueur, même la plus exceſſive, on en voit à Spitzberg [a]: il eſt commun en Groenland [b], & dans

[a] On trouve des Rennes par-tout aux environs de Spitzbergen, mais ſur-tout à *Rehen-feld*, lieu qu'on a ainſi nommé pour le grand nombre de rennes qui s'y trouvent; on en voit auſſi quantité au Foreland tout près du Havre des Moules.... Nous ne fumes pas plutôt arrivés dans ce pays-là au printemps, que nous tuames quelques-uns de ces rennes, qui étoient fort maigres, d'où on peut conjecturer que quelqu'infertile que ſoit le pays de Spitzbergen, & quelque froid qu'il y faſſe, ces animaux ne laiſſent pas d'y paſſer l'hiver, & de ſe contenter de ce qu'ils y peuvent trouver. *Recuëil des voyages du Nord, tome II, page 113.*

[b] *Nota.* Le Capitaine Craycott, amena de Groenland en 1738 un mâle & une femelle à Londres. *Voyez l'Hiſtoire des Oiſeaux*, d'Edwards, *page 51*, où l'on trouve la deſcription & la figure de cet animal ſous le nom de *daim de Groenland.* Ce daim de Groenland de M. Edwards, auſſi-bien que le *chevreuil de Groenland* ou *caprea Groenlendica*, dont parle M. Grew, dans la deſcription du Cabinet de la Société royale, ne ſont autre choſe que le renne. Ces Auteurs en décrivant les cornes ou plutôt le bois de ces animaux, ſemblent tous deux donner comme un caractère particulier le duvet, dont le bois étoit recouvert dans l'un & l'autre de ces animaux : cela cependant eſt commun au renne, au cerf, au daim & à tous les animaux

& dans la Lapponie la plus boréale [a], ainsi que dans les parties les plus septentrionales de l'Asie [b]; l'élan ne s'approche pas si près du pôle, il habite en Norvège [c],

animaux qui portent du bois; pendant tout le temps que ce bois croît il est couvert de poil, & comme l'été est la saison de cet accroissement, & que c'est aussi le seul temps de l'année où l'on puisse voyager en Groenland, il n'est pas étonnant que les bois de ces animaux pris dans cette saison soient couverts de duvet : ainsi ce caractère est nul dans la description de ces Auteurs.

On trouve sur les côtes, au détroit de Frobisher, des cerfs à peu près de la couleur de nos ânes, & dont le bois est beaucoup plus large & plus élevé qu'aux nôtres; leur pied a sept ou huit pouces de tour, & ressemble à celui de nos bœufs. *Voyage de Lade, tome II, page 297: NOTA.* Ceci paroît avoir été copié par Robert Lade, d'une ancienne relation, qui a pour titre, *la Navigation du Capitaine Martin, Anglois, ès regions d'West & de Nordwest.* Paris, 1578, où il est dit, *page 17:* « Bien qu'il y ait des cerfs dans les terres à la rade de Warvick en grande quantité, la peau desquels ressemble à celle de nos « ânes, leurs tête & cornes surpassent, tant en grandeur qu'en largeur, « celle des nôtres de par-deçà; leurs pieds sont aussi gros que ceux « de nos bœufs & ont de largeur, comme je vous puis assurer pour « les avoir mesurés, huit pouces ».

[a] On trouve des rennes en quantité dans le pays des Samoïedes & par-tout le septentrion. *Voyage d'Olearius, tome I, page 126. — Voyez aussi l'Histoire de la Lapponie, par Scheffer.* Paris, 1678, *page 209.*

[b] Les Ostiaques en Sibérie se servent, ainsi que les Samoïedes, de rennes & de chiens pour tirer leurs traîneaux. *Nouveau Mémoire sur la grande Russie, tome II, page 181.* — On voit en grande quantité chez les Tunguses des rennes, des élans, des ours, &c. *Voyage de Gmelin, tome II, page 206. — Traduction, communiquée par M. de l'Isle.*

[c] Voyez la chasse d'un élan, faite en Norvège, par le sieur de la Martinière, dans son voyage des pays septentrionaux. *Paris, 1671, page 10 & suiv.*

en Suède [a], en Pologne [b], en Lithuanie [c], en Russie [d], & dans les provinces de la Sibérie & de la Tartarie [e], jusqu'au nord de la Chine; on le retrouve sous le nom d'*orignal*, & le renne sous celui de *caribou*, en Canada & dans toute la partie septentrionale de l'Amérique.

[a] *Alces habitat in silvis Sueciæ, rariùs obvius hodie, quam olim.* Linn. *Fauna Suecica*, pag. 13.

[b] *Tenent alces prægrandes albæ Russiæ sylvæ, fovent Palatinatus varii, Novogrodensis, Brestianensis, Kioviensis, Volhinensis circa* Stepan, *Sandomiriensis circa* Nisko, *Livoniensis in Capitaneatibus quatuor ad Poloniæ regnum pertinentibus, Varmia iis non destituitur.* Rzaczynski, *auctuarium* pag. 305.

[c] Le *Loss* des Lithuaniens, le *Lozzi* des Moscovites, l'*Œlg* des Norvégiens, l'*Elend* des Allemands, & l'*Alce* des Latins, n'indiquent que la même bête, bien différente du *Reken* des Norvégiens, qui est le *Rhenne*.... La Lapponie nourrit fort peu d'élans, & elle les prend le plus souvent d'ailleurs, particulièrement de la Lithuanie.... Il s'en trouve dans la Finlande méridionale, en Carélie, en Russie. *Histoire de la Lapponie, par Scheffer, page 310.*

[d] Dans les environs de la ville d'Irkutzk, on trouve des élans, des cerfs, &c. *Voyage de Gmelin, tome II, page 165... Traduction, communiquée par M. de l'Isle.* — Les élans sont fort communs dans le pays des Tartares Manheous & dans celui des Solons. *Idem. Ibid.*

[e] L'animal de Tartarie que les Chinois appellent *Han-ta-han*, nous paroît être le même que l'élan. « Le han-ta-han (disent les Missionnaires) est un animal qui ressemble à l'élan; la chasse en est commune dans le pays des Solons, & l'Empereur Kam-hi prenoit quelquefois plaisir à cet amusement; il y a des han-ta-hans de la grosseur de nos plus grands bœufs: il ne s'en trouve que dans certains cantons, sur-tout vers les montagnes de Sevelki, dans les terrains marécageux qu'ils aiment beaucoup, & où la chasse en est aisée, parce que leur pesanteur retarde leur fuite. *Histoire générale des voyages, tome XVI, page 602* ».

Les Naturalistes qui ont douté que l'orignal * fût l'élan,

* Les *élans* ou *orignals* sont fréquens en la province de Canada, & fort rares au pays des Hurons, d'autant que ces animaux se tiennent & se retirent ordinairement dans les pays les plus froids.... Les Hurons appellent ces élans *sondareinta*, & les Caribous *ausquoy*, desquels les Sauvages nous donnèrent un pied, qui est creux & si léger de la corne, & fait de telle façon, qu'on peut aisément croire ce qu'on dit de cet animal, qu'il marche sur les neiges sans enfoncer; l'élan est plus haut que le cheval.... Il a le poil ordinairement grison & quelquefois fauve, long quasi comme le doigt de la main; sa tête est fort longue, & porte son bois double comme le cerf, mais large & fait comme celui d'un daim, & long de trois pieds; le pied en est fourchu comme celui du cerf, mais beaucoup plus plantureux; la chair en est courte & fort délicate; il paît aux prairies, & vit aussi des tendres pointes des arbres: c'est la plus abondante manne des Canadiens après le poisson. *Voyage de Sagard Theodat, page 308.* — Il y a des élans à la Virginie, *Histoire de la Virginie.* Orléans, 1707, *page 213.* — On trouve dans la nouvelle Angleterre grand nombre d'*orignaux* ou d'*élans*. *Description de l'Amérique septentrionale, par Denys, tome I.er page 27.* — L'Isle du cap Breton a été estimée pour la chasse de l'orignal, il s'y en trouvoit autrefois grand nombre, mais à présent il n'y en a plus, les Sauvages ont tout détruit. *Idem, tome I.er page 163.* — L'orignal de la nouvelle France est aussi puissant qu'un mulet, la tête à peu près de même, le cou plus long, le tout plus décharné, les jambes longues, fort sèches, le pied fourchu & un petit bout de queue, les uns ont le poil gris-blanc, les autres roux & noir, & quand ils vieillissent, le poil est creux, long comme le doigt, & bon à faire des matelats & garnir des selles de cheval, il ne se foule pas & revient en le battant. L'élan porte un grand bois sur sa tête, plat & fourchu en forme de main; il s'en voit qui ont environ une brasse de longueur, & qui pèsent jusqu'à cent & cent cinquante livres, il leur tombe comme au cerf. *Idem, tome II, page 321.* — L'orignal est une espèce d'élan, qui diffère un peu de ceux qu'on

& le caribou * le renne, n'avoient pas assez comparé

voit en Moscovie, il est grand comme un mulet d'Auvergne, & de figure semblable, à la réserve du musle, de la queue & d'un grand bois plat, qui pèse jusqu'à trois cents livres & même jusqu'à quatre cents, s'il en faut croire quelques Sauvages, qui assurent en avoir vu de ce poids-là. Cet animal cherche ordinairement les terres franches; le poil de l'orignal est long & brun, sa peau est forte & dure, quoique peu épaisse; la viande en est bonne, mais la femelle a la chair plus délicate. *Voyage de la Hontan, tome I.er page 86.*

* Le caribou est une figure d'animal à gros musle & à longues oreilles..... Comme il a le pied large, il échappe aisément sur la neige durcie, en quoi il diffère de l'orignal, qui est presqu'aussi-tôt enfoncé que levé. *Voyage de la Hontan, tome I.er page 90.* — L'Isle Saint-Jean est située dans la grande baie de Saint-Laurent; il n'y a point d'orignaux dans cette Isle, il y a des caribous qui est une autre espèce d'orignaux, ils n'ont pas les bois si puissans, le poil en est plus fourni & plus long, & presque tout blanc; ils sont excellens à manger; la chair en est plus blanche que celle de l'orignal. *Description de l'Amérique septentrionale, par Denys, tome I.er page 202.* — Le caribou est une manière de cerf, qui, pour la course, a beaucoup d'haleine & de disposition. *Voyage de Dierville, page 125.* — Le caribou est un animal un peu moins haut que l'orignal, qui tient plus de l'âne que du mulet pour la figure, & qui égale pour le moins le cerf en agilité; il y a quelques années qu'il en parut un sur le cap aux Diamans, au-dessus de Quebec.... On estime fort la langue de cet animal, dont le vrai pays paroît être aux environs de la baie de Hudson. *Histoire de la nouvelle France, par le P. Charlevoix, tome III, page 129.* — La meilleure chasse de l'Amérique septentrionale est celle du caribou, elle dure toute l'année, & sur-tout au printemps & en automne on en voit des troupes de trois & quatre cents à la fois & davantage..... Les caribous ressemblent assez aux daims à leurs cornes près; les Matelots, la première fois qu'ils en virent, en eurent peur & s'enfuirent. *Lettres Édifiantes, X.me Recueil, page 322.*

la Nature avec les témoignages des Voyageurs : ce ſont certainement les mêmes animaux, qui, comme tous les autres, dans ce nouveau monde, ſont ſeulement plus petits que dans l'ancien continent.

On peut prendre des idées aſſez juſtes de la forme de l'élan & de celle du renne, en les comparant tous deux avec le cerf ; l'élan *(pl. VII)* eſt plus grand, plus gros, plus élevé ſur ſes jambes ; il a le cou plus court, le poil plus long, le bois beaucoup plus large & plus maſſif que le cerf ; le renne eſt plus bas, plus trapu [a] ; il a les jambes plus courtes, plus groſſes & les pieds bien plus larges ; le poil très-fourni, le bois beaucoup plus long & diviſé en un grand nombre de rameaux [b],

[a] Les cerfs ſont plus haut montés ſur leurs jambes, mais leur corps eſt plus petit que celui du renne. *Hiſtoire de la Lapponie, par J. Scheffer. Paris, 1678, page 205.*

[b] Il y a beaucoup de rennes qui ont deux cornes, qui vont en arrière, comme les ont ordinairement les cerfs ; il ſort de ces deux cornes une branche au milieu plus petite, mais partagée auſſi-bien que le bois d'un cerf en pluſieurs andouillers, qui eſt tournée ſur le devant & qui, à cauſe de cette ſituation & de cette figure, peut paſſer pour une troiſième corne, quoiqu'il arrive encore plus fréquemment que chacune des grandes cornes pouſſe de ſoi une telle branche ; qu'ainſi elle a une autre petite corne avancée vers le front, & que de cette manière il paroît non plus trois cornes, mais quatre, deux en arrière comme au cerf & deux en devant, ce qui eſt particulier au renne.... On a auſſi quelquefois trouvé que les cornes des rennes étoient ainſi diſpoſées, deux courbes en arrière, deux plus petites montantes en haut, & deux encore moindres tournées en devant, ayant toutes leurs andouillers, le tout n'ayant cependant qu'une ſeule racine, celles qui avancent ſur le front, auſſi-bien que celles qui s'élèvent

terminés par des empaumures : au lieu que celui de l'élan n'eſt, pour ainſi dire, que découpé & chevillé ſur la tranche ; tous deux ont de longs poils ſous le cou, & tous deux ont la queue courte & les oreilles beaucoup plus longues que le cerf : ils ne vont pas par bonds & par ſauts, comme le chevreuil ou le cerf, leur marche eſt une eſpèce de trot, mais ſi prompt & ſi aiſé qu'ils font dans le même temps preſqu'autant de chemin qu'eux, ſans ſe fatiguer autant; car ils peuvent trotter ainſi, ſans s'arrêter, pendant un jour ou deux [a]; le renne ſe tient ſur les montagnes [b]; l'élan n'habite que les terres baſſes & les forêts humides : tous deux ſe mettent en troupes, comme le cerf & vont de compagnie : tous deux peuvent s'apprivoiſer, mais le renne beaucoup plus que l'élan;

en haut, n'étant à proprement parler que les rejetons des grandes cornes que le renne porte courbées en arrière comme les cerfs. Au reſte, cela n'eſt pas fort ordinaire, on voit plus fréquemment des rennes qui ont trois cornes, & le nombre de ceux qui en ont quatre, comme nous l'avons expliqué, eſt encore plus grand; tout ceci doit s'entendre des mâles qui les ont grandes, larges & avec beaucoup de branches : car les femelles les ont plus petites, & elles n'y ont pas tant de rameaux. *Idem. Scheffer, page 306.*

[a] L'orignal ne court ni ne bondit, mais ſon trot égale preſque la courſe du cerf. Les Sauvages aſſurent qu'il peut en été trotter trois jours & trois nuits ſans ſe repoſer. *Voyage de la Hontan, tome I.er page 85.*

[b] *Rangifer habitat in alpibus Europæ & Aſiæ maxime ſeptentrionalibus, victitat Lichene Rangiferino...... Alces habitat in borealibus Europæ Aſiæque populetis.* Linn. *ſyſt. nat.* edit. X, pag. 67.

celui-ci, comme le cerf, n'a nulle part perdu sa liberté, au lieu que le renne est devenu domestique chez le dernier des peuples ; les Lappons n'ont pas d'autre bétail. Dans ce climat glacé, qui ne reçoit du Soleil que des rayons obliques, où la nuit a sa saison comme le jour, où la neige couvre la terre dès le commencement de l'automne jusqu'à la fin du printemps, où la ronce, le genièvre & la mousse font seuls la verdure de l'été; l'homme pouvoit-il espérer de nourrir des troupeaux ! le cheval, le bœuf, la brebis, tous nos autres animaux utiles ne pouvant y trouver leur subsistance, ni résister à la rigueur du froid ; il a fallu chercher, parmi les hôtes des forêts, l'espèce la moins sauvage & la plus profitable ; les Lappons ont fait ce que nous ferions nous-mêmes, si nous venions à perdre notre bétail : il faudroit bien alors, pour y suppléer, apprivoiser les cerfs, les chevreuils de nos bois, & les rendre animaux domestiques ; & je suis persuadé qu'on en viendroit à bout, & qu'on sauroit bien-tôt en tirer autant d'utilité que les Lappons en tirent de leurs rennes. Nous devons sentir par cet exemple, jusqu'où s'étend pour nous la libéralité de la Nature : nous n'usons pas à beaucoup près de toutes les richesses qu'elle nous offre, le fonds en est bien plus immense que nous ne l'imaginons : elle nous a donné le cheval, le bœuf, la brebis, tous nos autres animaux domestiques pour nous servir, nous nourrir, nous vêtir ; & elle a encore des espèces de réserve,

qui pourroient ſuppléer à leur défaut, & qu'il ne tiendroit qu'à nous d'aſſujétir & de faire ſervir à nos beſoins. L'homme ne ſait pas aſſez ce que peut la Nature, ni ce qu'il peut ſur elle : au lieu de la rechercher dans ce qu'il ne connoît pas, il aime mieux en abuſer dans tout ce qu'il en connoît.

En comparant les avantages que les Lappons tirent du renne apprivoiſé, avec ceux que nous retirons de nos animaux domeſtiques, on verra que cet animal en vaut ſeul deux ou trois; on s'en ſert comme du cheval, pour tirer des traîneaux, des voitures; il marche avec bien plus de diligence & de légèreté, fait aiſément trente lieues par jour, & court avec autant d'aſſurance ſur la neige gelée que ſur une pélouſe. La femelle donne du lait plus ſubſtantiel & plus nourriſſant que celui de la vache; la chair de cet animal eſt très-bonne à manger; ſon poil fait une excellente fourrure, & la peau paſſée devient un cuir très-ſouple & très-durable; ainſi le renne donne ſeul tout ce que nous tirons du cheval, du bœuf & de la brebis.

La manière dont les Lappons élèvent & conduiſent ces animaux, mérite une attention particulière. Olaüs[a], Scheffer[b], Regnard[c], nous ont donné ſur cela des détails

[a] *Hiſt. de Gentibus ſeptent. autore* Olao magno. Antuerpiæ, 1558, pag. 205 *& ſeq.*

[b] Hiſtoire de la Lapponie, traduite du latin, de Jean Scheffer. *Paris, 1678, page 205 & ſuiv.*

[c] Œuvres de Regnard. *Paris, 1747, tome I.er page 172 & ſuiv.*

détails intéressans, que nous croyons devoir présenter ici par extrait, en réformant ou supprimant les faits sur lesquels ils se sont trompés. Le bois du renne beaucoup plus grand, plus étendu & divisé en un bien plus grand nombre de rameaux que celui du cerf, disent ces Auteurs, est une espèce de singularité admirable & monstrueuse: la nourriture de cet animal pendant l'hiver, est une mousse blanche qu'il sait trouver sous les neiges épaisses en les fouillant avec son bois, & les détournant avec ses pieds; en été, il vit de boutons & de feuilles d'arbres, plutôt que d'herbes, que les rameaux de son bois avancés en avant ne lui permettent pas de brouter aisément: il court sur la neige & enfonce peu à cause de la largeur de ses pieds.... Ces animaux sont doux, on en fait des troupeaux, qui rapportent beaucoup de profit à leur maître; le lait, la peau, les nerfs, les os, les cornes des pieds, les bois, le poil, la chair, tout en est bon & utile; les plus riches Lappons, ont des troupeaux de quatre ou cinq cents rennes, les pauvres en ont dix ou douze; on les mène au pâturage, on les ramène à l'étable ou bien on les enferme dans des parcs pendant la nuit pour les mettre à l'abri de l'insulte des loups; lorsqu'on leur fait changer de climat, ils meurent en peu de temps; autrefois Stenon, prince de Suède en envoya six à Frédéric, duc de Holstein; & moins anciennement, en 1533, Gustave, roi de Suède en fit passer dix en Prusse, mâles & femelles, qu'on lâcha dans les bois: tous périrent sans avoir

produit, ni dans l'état de domesticité, ni dans celui de liberté. « J'aurois bien voulu, dit M. Regnard, mener » en France quelques rennes en vie; plusieurs gens l'ont » tenté inutilement, & l'on en conduisit l'année passée » trois ou quatre à Dantzic, où ils moururent, ne » pouvant s'accommoder à ce climat, qui est trop chaud pour eux ».

Il y a en Lapponie des rennes sauvages & des rennes domestiques. Dans le temps de la chaleur, on lâche les femelles dans les bois, on les laisse rechercher les mâles sauvages; & comme ces rennes sauvages sont plus robustes & plus forts que les domestiques, on préfère ceux qui sont issus de ce mélange pour les atteler au traîneau: ces rennes sont moins doux que les autres; car non-seulement ils refusent quelquefois d'obéir à celui qui les guide, mais ils se retournent brusquement contre lui, l'attaquent à coups de pied, en sorte qu'il n'a d'autre ressource que de se couvrir de son traîneau, jusqu'à ce que la colère de sa bête soit appaisée; au reste cette voiture est si légère, qu'on la manie & la retourne aisément sur soi, elle est garnie par-dessous de peaux de jeunes rennes, le poil tourné contre la neige & couché en arrière, pour que le traîneau glisse plus facilement en avant & recule moins aisément dans la montagne; le renne attelé n'a pour colier qu'un morceau de peau, où le poil est resté, d'où descend vers le poitrail un trait qui lui passe sous le ventre, entre les jambes, & va s'attacher à un trou

qui eſt ſur le devant du traîneau ; le Lappon n'a pour guides qu'une ſeule corde, attachée à la racine du bois de l'animal, qu'il jette diverſement ſur le dos de la bête, tantôt d'un côté & tantôt de l'autre, ſelon qu'il veut la diriger à droite ou à gauche : elle peut faire quatre ou cinq lieues par heure ; mais plus cette manière de voyager eſt prompte, plus elle eſt incommode, il faut y être habitué & travailler continuellement pour maintenir ſon traîneau & l'empêcher de verſer.

Les rennes ont à l'extérieur beaucoup de choſes communes avec les cerfs, & la conformation des parties intérieures eſt, pour ainſi dire la même [a]; de cette conformité de nature, réſultent des habitudes analogues & des effets ſemblables. Le renne jette ſon bois tous les ans, comme le cerf, & ſe charge comme lui de venaiſon ; il eſt en rut dans la même ſaiſon, c'eſt-à-dire vers la fin de Septembre ; les femelles dans l'une & dans l'autre eſpèce portent huit mois, & ne produiſent qu'un petit ; les mâles ont de même une très-mauvaiſe odeur dans ce temps de chaleur ; & parmi les femelles, comme parmi les biches, il s'en trouve quelques-unes qui ne produiſent pas [b] ; les jeunes rennes ont auſſi, comme les faons dans le premier âge, le poil

[a] *Vide Rangifer. Anatom. Barth. Act. 1671*, n.° CXXXV.

[b] Sur cent femelles, il ne s'en trouve pas dix qui ne portent, & qui à cauſe de leur ſtérilité ſont appelées *Raoues ;* celles-ci ont la chair fort ſucculente vers l'automne, comme ſi elles avoient été engraiſſées exprès. *Scheffer, page 204.*

d'une couleur variée ; il eſt d'abord d'un roux, mêlé de jaune, & devient avec l'âge, d'un brun preſque noir * ; chaque petit ſuit ſa mère pendant deux ou trois ans, & ce n'eſt qu'à l'âge de quatre ans révolus que ces animaux ont acquis leur plein accroiſſement: c'eſt auſſi à cet âge qu'on commence à les dreſſer & les exercer au travail ; pour les rendre plus ſouples, on leur fait ſubir d'avance la caſtration, & c'eſt avec les dents que les Lappons font cette opération. Les rennes entiers ſont fiers & trop difficiles à manier: on ne ſe ſert donc que des hongres, parmi leſquels on choiſit les plus vifs & les plus légers pour courir au traîneau, & les plus peſans pour voiturer à pas plus lents les proviſions & les bagages. On ne garde qu'un mâle entier pour cinq ou ſix femelles, & c'eſt à l'âge d'un an que ſe fait la caſtration ; ils ſont encore comme les cerfs ſujets aux vers dans la mauvaiſe ſaiſon, il s'en engendre ſur la fin de l'hiver une ſi grande quantité ſous leur peau, qu'elle en eſt alors toute criblée; ces trous de vers ſe referment en été, & auſſi ce n'eſt qu'en automne que l'on tue les rennes pour en avoir la fourrure ou le cuir.

Les troupeaux de cette eſpèce demandent beaucoup de ſoin : les rennes ſont ſujets à s'écarter, & reprennent volontiers leur liberté naturelle ; il faut les ſuivre &

* La couleur de leur poil eſt plus noire que celle du cerf.... Les rennes ſauvages ſont toujours plus fortes, plus grandes & plus noires que les domeſtiques. *Regnard, tome I.er page 108.*

les veiller de près; on ne peut les mener paître que dans des lieux découverts, & pour peu que le troupeau soit nombreux on a besoin de plusieurs personnes pour les garder, pour les contenir, pour les rappeler, pour courir après ceux qui s'éloignent; ils sont tous marqués, afin qu'on puisse les reconnoître : car il arrive souvent, ou qu'ils s'égarent dans les bois, ou qu'ils passent à un autre troupeau : enfin les Lappons sont continuellement occupés à ces soins; les rennes sont toutes leurs richesses, & ils savent en tirer toutes les commodités, ou pour mieux dire, les nécessités de la vie; ils se couvrent depuis les pieds jusqu'à la tête de ces fourrures, qui sont impénétrables au froid & à l'eau: c'est leur habit d'hiver; l'été ils se servent des peaux dont le poil est tombé; ils savent aussi filer ce poil; ils en recouvrent les nerfs qu'ils tirent du corps de l'animal, & qui leur servent de cordes & de fil; ils en mangent la chair, en boivent le lait, & en font des fromages très-gras: ce lait épuré & battu donne, au lieu de beurre, une espèce de suif; cette particularité, aussi-bien que la grande étendue du bois dans cet animal, & l'abondante venaison dont il est chargé dans le temps du rut, sont autant d'indices de la surabondance de nourriture; & ce qui prouve encore que cette surabondance est excessive ou du moins plus grande que dans aucune espèce, c'est que le renne est le seul dont la femelle ait un bois comme le mâle, & le seul encore dont le bois tombe

& ſe renouvelle malgré la caſtration [a]; car dans les cerfs, les daims & les chevreuils qui ont ſubi cette opération, la tête de l'animal reſte pour toujours dans le même état où elle étoit au moment de la caſtration; ainſi le renne eſt de tous les animaux celui où le ſuperflu de la matière nutritive eſt le plus apparent, & cela tient peut-être moins à la nature de l'animal qu'à la qualité de la nourriture [b]; car cette mouſſe blanche,

[a] *Utrque ſexus cornutus eſt.... Caſtratus quotannis cornua deponit.* Linn. *ſyſt. nat.* edit. X, pag. 67. *Nota.* C'eſt ſur cette ſeule autorité de M. Linnæus, que nous avançons ce fait, duquel nous ne voulons pas douter, parce qu'ayant voyagé dans le Nord & demeurant en Suède, il a été à portée d'être bien informé de tout ce qui concerne le renne; j'avoue cependant que cette exception doit paroître ſingulière, attendu que dans tous les autres animaux de ce genre, l'effet de la caſtration empêche la chute ou le renouvellement du bois, & que d'ailleurs on peut oppoſer à M. Linnæus un témoignage contraire & poſitif. *Caſtratis rangiferis Lappones utuntur. Cornua caſtratorum non decidunt & cum hirſuta ſunt ſemper pilis luxuriant.* Hulden, *Rangifer. Jenæ, 1697.* Mais M. Hulden n'avoit peut-être d'autre raiſon que l'analogie pour avancer ce fait; & l'autorité d'un habile Naturaliſte, tel que M. Linnæus, vaut ſeule plus que le témoignage de pluſieurs gens moins inſtruits. Le fait très-certain, que la femelle porte un bois comme le mâle, eſt une autre exception qui appuie la première; l'uſage où ſont les Lappons de ne pas amputer les teſticules au renne, mais ſeulement de le biſtourner, en comprimant avec les dents les vaiſſeaux qui y aboutiſſent la favoriſe encore; car l'action des teſticules qui paroît néceſſaire à la production du bois, n'eſt pas ici totalement détruite, elle n'eſt qu'affoiblie & peut bien s'exercer dans le mâle biſtourné, puiſqu'elle a ſon effet, même dans les femelles.

[b] Voyez ce que j'ai dit à ce ſujet dans le ſixième volume de cette Hiſtoire naturelle, *article du cerf.*

qui fait sur-tout pendant l'hiver son unique aliment, est un *lichen* dont la substance semblable à celle de la morille ou de la barbe de chèvre, est très-nourrissante & beaucoup plus chargée de molécules organiques que les herbes, les feuilles ou les boutons des arbres *, & c'est par cette raison que le renne a plus de bois & plus de venaison que le cerf, & que les femelles & les hongres n'en sont pas dépourvus : c'est encore de-là que vient la grande variété qui se trouve dans la grandeur, dans la figure & dans le nombre des andouillers & des rameaux du bois des rennes; les mâles qui n'ont été ni chassés ni contraints, & qui se nourrissent largement & à souhait de cet aliment substantiel, ont un bois prodigieux, il s'étend en arrière presque sur leur croupe, & en avant au-delà du museau; celui des hongres est moindre, quoique souvent il soit encore plus grand que le bois de nos cerfs; enfin celui que portent les femelles est encore plus petit; ainsi ces bois varient, non-seulement comme les autres par l'âge, mais encore par le sexe & par la

* Ceci est singulièrement remarquable, que quoique le renne ne mange en hiver que de cette mousse & en très-grande quantité, il s'en engraisse toutesfois mieux, & il est plus net & couvert d'un plus beau poil que quand il mange en été les meilleures herbes, auquel temps il fait horreur à voir. La raison pourquoi ces animaux se portent mieux & sont plus gras en automne & en hiver, c'est qu'ils ne peuvent nullement souffrir le chaud, ce qui fait qu'ils n'ont que les nerfs, la peau & les os en été. *Scheffer. Histoire de la Lapponie, page 206.*

mutilation des mâles; ces bois sont donc si différens les uns des autres, qu'il n'est pas surprenant que les Auteurs qui ont voulu les décrire, soient si peu d'accord entr'eux.

Une autre singularité que nous ne devons pas omettre, & qui est commune au renne & à l'élan, c'est que quand ces animaux courent ou seulement précipitent leurs pas, les cornes de leurs pieds *, font à chaque mouvement un bruit de craquement si fort, qu'il semble que toutes les jointures des jambes se déboîtent; les loups avertis par ce bruit ou par l'odeur de la bête courent au-devant, la saisissent & en viennent à bout, s'ils sont en nombre: car le renne se défend

* *Rangiferum pulices, Oestra, tabani ad alpes cogunt, crepitantibus ungulis.* Linn. *syst. nat. edit. X, pag. 67.* — Le renne est encore différent du cerf, en ce qu'il a les pieds plus courts & beaucoup plus gros, & semblables aux pieds des buffles; c'est pourquoi il a naturellement l'ongle ou la corne du pied fendue en deux, & presque ronde comme celle des vaches ou des taureaux. De quelque manière qu'il marche, soit qu'il aille lentement ou qu'il coure, les jointures de ses jambes font un assez grand bruit, tout de même que des cailloux qui tomberoient l'un sur l'autre, ou des noix que l'on casseroit, & ce bruit s'entend aussi-tôt que l'on peut apercevoir la bête. *Scheffer,* page 202. — *Fragor ac strepitus pedum, ungularumque tantus est in celeri progressu, ac si silices vel nuces collidantur; qualem strepitum articulorum etiam in alce observavi.* Hulden. *Rangifer. Jenæ, 1697.* — Ce qui est de remarquable dans le renne, c'est que tous ses os, & particulièrement les articles des pieds craquent comme si on remuoit des noix, & font un cliquetis si fort, qu'on entend ce animal presque d'aussi loin qu'on le voit. *Regnard, tome I.er page 108.*

d'un

d'un loup seul; ce n'est point avec son bois, lequel en tout lui nuit plus qu'il ne lui sert, c'est avec les pieds de devant qu'il a très-forts, il en frappe le loup avec assez de violence pour l'étourdir ou l'écarter, & fuit ensuite avec assez de vîtesse pour n'être plus atteint. Un ennemi plus dangereux pour lui, quoique moins fréquent & moins nombreux, c'est le *rosomack* ou *glouton :* cet animal encore plus vorace, mais plus lourd que le loup, ne poursuit pas le renne, il grimpe & se cache sur un arbre pour l'attendre au passage : dès qu'il le voit à portée, il se lance dessus, s'attache sur son dos en y enfonçant les ongles *, & lui entamant la tête ou le cou avec les dents, ne

* Il y a encore un animal gris-brun de la hauteur d'un chien, que les Suédois appellent *Jært* & les Latins *Gulo,* qui fait aussi une guerre sanglante aux rennes. Cette bête monte sur les arbres les plus hauts pour voir & n'être point vue, & pour surprendre son ennemi; lorsqu'il découvre un renne, soit sauvage, soit domestique passant sous l'arbre sur lequel il est, il se jette sur son dos & mettant ses pattes de devant sur le cou, & celles de derrière sur la queue; il s'étend & se roidit d'une telle violence, qu'il fend le renne sur le dos, & enfonce son museau qui est extrêmement pointu, dans la bête, dont il boit tout le sang. La peau du jært est très-belle & très-fine, & on la compare même aux zibelines. *Œuvres de Regnard, tome I.er page 154.* — Le caribou court sur la neige presqu'aussi vîte que sur la terre, parce que ses ongles (pieds) qui sont fort larges l'empêchent d'enfoncer ; lorsqu'il habite le fort des bois, il s'y fait des routes en hiver comme l'orignal, & y est attaqué de même par le carcajou. *Histoire de l'Académie des Sciences, année 1713, page 14.* NOTA. Le carcajou est le même animal que le *jært* ou *glouton.*

l'abandonne pas qu'il ne l'ait égorgé; il fait la même guerre & emploie les mêmes rufes contre l'élan, qui eft encore plus puiffant & plus fort que le renne; ce *rofomack* ou *glouton* du Nord eft le même animal que le *carcajou* ou *quincajou* de l'Amérique feptentrionale; fes combats avec l'orignal font fameux, & comme nous l'avons dit, l'orignal du Canada eft le même que l'élan d'Europe; il eft fingulier que cet animal, qui n'eft guère plus gros qu'un blaireau, vienne à bout d'un élan, dont la taille excède celle d'un grand cheval, & dont la force eft telle que d'un feul coup de pied [a]; il peut tuer un loup, mais le fait eft atteflé par tant de témoins [b], que l'on ne peut en douter.

[a] *Lupi & ungulis & cornibus vel interimuntur vel effugantur ab alce, tanta enim vis eft in ictu ungulæ ut illico tractum lupum interimat aut fodiat quod fæpius in canibus robuftiffimis venatores experiuntur.* Olai magni hift. de gent. feptent. pag. 135.

[b] *Quiefcentes humi & erecti ftantes onagri maximi a minimâ quandoque muftelâ guttur infiliente mordentur ut fanguine decurrente illico deficiant morituri. Adeo infatiabilis eft hæc beftiola in cruore fugendo ut vix fimilem fuæ quantitatis habeat in omnibus creaturis.* Olai magni hift. de gent. fept. pag. 134. — *Nota.* 1.° Qu'Olaüs a fouvent défigné l'élan par le mot *Onager.* 2.° Qu'il indique mal le glouton en le comparant à une petite belette; car cet animal eft plus gros qu'un blaireau. — Le quincajou monte dans les arbres, fe couche tout de fon long fur une branche, attend-là quelqu'orignal : s'il en paffe, il fe jette deffus fon dos, il l'accole de fes griffes, l'entoure de fa queue, puis lui ronge le cou un peu au-deffous des oreilles, tant qu'il le faffe tomber bas; il a beau courir & le frotter contre les arbres, il ne quitte jamais fa prife. *Defcription de l'Amérique feptentrionale, par Denys, page 329.* — Le carcajou attaque & met à mort l'orignal & le caribou; l'orignal choifit en

L'élan & le renne sont tous deux du nombre des animaux ruminans; leur manière de se nourrir l'indique, & l'inspection des parties intérieures le démontre [a]; cependant Tornæus Scheffer [b], Regnard [c], Hulden [d], & plusieurs autres ont écrit que le renne ne ruminoit pas; Ray [e] a eu raison de dire que cela lui paroissoit

hiver un canton où croît abondamment l'*anagyris fœtida* ou *bois puant*, parce qu'il s'en nourrit; & quand la terre est couverte de cinq ou six pieds de neige, il se fait dans ces cantons des chemins qu'il n'abandonne point qu'il ne soit poursuivi par les chasseurs; le carcajou ayant observé la route de l'orignal, grimpe sur un arbre auprès duquel il doit passer, & de-là s'élance sur lui & lui coupe la gorge en un moment : en vain l'orignal se couche par terre, ou se frotte contre les arbres, rien ne fait lâcher prise au carcajou, & des chasseurs ont trouvé quelquefois des morceaux de sa peau, larges comme la main, qui étoient demeurés à l'arbre contre lequel l'orignal s'étoit frotté. *Histoire de l'Académie des Sciences, année 1707, page 13.*

[a] Dans l'élan, les parties du dedans avoient quelque chose d'approchant de celui d'un bœuf, principalement en ce qui regarde les quatre ventricules & les intestins. *Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux, partie I, page 184.*

[b] Ceci est encore à remarquer dans le renne, qu'il ne rumine point quoiqu'il ait la corne du pied fendue. *Scheffer, page 200.*

[c] L'on remarque aussi dans les rennes, que quoiqu'ils aient le pied fendu, ils ne ruminent point. *Regnard, tome I, page 109.*

[d] *Sunt bisulci & cornigeri, attamen non ruminant Rangiferi.* Hulden, *Rangiferi, &c.*

[e] *Profectò (inquit Peyerus) mirum videtur animal illud tam insigniter cornutum ac prætereà bisculum, cervisque specie simillimum ruminatione destitui, ut dignum censeam argumentum altiore indagine curiosorum, quibus Renones fors subministrat aut principum favor.* Hactenus Peyerus; *mihi certè non mirum tantum videtur sed planè incredibile.* Ray. *syn. quad.* pag. 89.

incroyable, & en effet le renne [a] rumine comme le cerf & comme tous les autres animaux, qui ont plusieurs estomacs; la durée de la vie dans le renne domestique, n'est que de quinze ou seize ans [b]; mais il est à présumer que dans le renne sauvage elle est plus longue, cet animal étant quatre ans à croître, doit vivre vingt-huit ou trente ans, lorsqu'il est dans son état de nature. Les Lappons chassent les rennes sauvages de différentes façons suivant les différentes saisons; ils se servent des femelles domestiques pour attirer les mâles sauvages dans le temps du rut [c]; ils les tuent à coups de mousquet,

[a] *Rangifer ruminat æque ac aliæ species sui generis.* Linn. *Faun. suecica*, pag. 14.

[b] *Ætas ad tredecim vel ultra quindecim annos non excedit in domesticis.* Hulden. — *Ætas sexdecim annorum.* Linn. *syst. nat.* edit. X, pag. 67. — Les rennes qui évitent tous les maux, & qui surmontent toutes les maladies & les incommodités, vivent rarement plus de treize ans. *Scheffer, page 209.*

[c] Les Lappons chassent les rennes avec des filets, des hallebardes, des flèches & des mousquets; cela se fait en automne ou au printemps: en automne environ la Saint-Matthieu, lorsque les rennes sont en rut; les Lappons se transportent aux endroits des forêts où ils savent qu'il y a des rennes mâles sauvages, ils y mettent des rennes femelles domestiques, & ils les attachent à des arbres: cette femelle appelle le mâle, & lorsqu'il est sur le point de la couvrir; le chasseur le tue d'un coup de mousquet ou de flèche.... Au printemps lorsque les neiges commencent à se ramollir, & que ces animaux s'y enfoncent & s'y embarrassent, les Lappons chaussés de leurs raquettes les poursuivent & les atteignent.... On les pousse en d'autres rencontres avec des chiens qui les font donner dans les filets; on se sert enfin d'une sorte de rets, qui sont des perches entrelassées les unes dans les autres

ou les tirent avec l'arc & décochent leurs flèches avec tant de roideur, que malgré la prodigieuse épaisseur du poil & la fermeté du cuir, il n'en faut souvent qu'une pour tuer la bête.

Nous avons recueilli les faits de l'histoire du renne avec d'autant plus de soin, & nous les avons présentés avec d'autant plus de circonspection que nous ne pouvions pas par nous-mêmes nous assurer de tous, & qu'il n'est pas possible d'avoir ici cet animal vivant: ayant témoigné mes regrets à cet égard à quelques-uns de mes amis, M. Collinson, Membre de la Societé Royale de Londres, homme aussi recommandable par ses vertus que par son mérite littéraire, & avec lequel je suis lié d'amitié depuis plus de vingt ans, a eu la bonté de m'envoyer un dessein *(pl. XII)* du squelette du renne, & j'ai reçu de Canada un fœtus de caribou; au moyen de ces deux pièces & de plusieurs bois de rennes qui nous sont venus de différens endroits, nous avons été en état de vérifier les ressemblances générales & les différences principales du renne avec le cerf, comme on le verra dans la description des fœtus, du squelette & des bois de cet animal.

A l'égard de l'élan, j'en ai vu un vivant, il y a environ

en forme de deux grandes haies champêtres, qui font une allée fort longue & par fois de deux lieues, afin que les rennes étant une fois poussées & engagées dedans soient enfin contraintes en fuyant de tomber dans une grande fosse faite exprès au bout de l'ouvrage. *Scheffer, page 209.*

quinze ans, que je voulus faire dessiner, mais comme il resta peu de jours à Paris, on n'eut pas le temps d'achever le dessein, & je n'eus moi-même que celui de vérifier la description que M.rs de l'Académie des Sciences ont autrefois donnée de ce même animal, & de m'assurer qu'elle est exacte & très-conforme à la Nature.

« L'élan (dit le redacteur de ces Mémoires de l'Aca» démie *) est remarquable par la longueur du poil, la » grandeur des oreilles, la petitesse de la queue & la forme » de l'œil, dont le grand angle est beaucoup fendu, de » même que la gueule, qui l'est bien plus qu'aux bœufs, » qu'aux cerfs & qu'aux autres animaux qui ont le pied » fourché.... L'élan que nous avons disséqué étoit à peu » près de la grandeur d'un cerf; la longueur de son corps » étoit de cinq pieds & demi, depuis le bout du museau » jusqu'au commencement de la queue qui n'étoit longue » que de deux pouces; sa tête n'avoit point de bois, » parce que c'étoit une femelle, & le cou étoit court » n'ayant que neuf pouces de long & autant de large, » les oreilles avoient neuf pouces de long sur quatre de » large.... La couleur du poil n'étoit pas fort éloignée » de celle du poil de l'âne, dont le gris approche quel» quefois de celui du chameau..... Mais ce poil étoit » d'ailleurs fort différent de celui de l'âne, qui est » beaucoup plus court, & de celui du chameau qui l'a

* Mémoires pour servir à l'Histoire des anim. *Partie I.re, page 178 & suivantes.*

beaucoup plus délié; la longueur de ce poil étoit de « trois pouces, & sa grosseur égaloit celle du plus gros « crin de cheval : cette grosseur alloit toujours en di- « minuant vers l'extrémité qui étoit fort pointue, & vers « la racine elle diminuoit aussi, mais tout-à-coup, faisant « comme la poignée d'une lance : cette poignée étoit « d'une autre couleur que le reste du poil, étant blanche « & diaphane comme de la soie de pourceau.... Ce poil « étoit long comme à l'ours, mais plus droit, plus gros « & plus couché, & tout d'une même espèce; la lèvre « supérieure étoit grande & détachée des gencives, mais « non pas si grande que Solin l'a décrit & que Pline l'a « fait à l'animal qu'il appelle *machlis*. Ces Auteurs disent « que cette bête est contrainte de paître à reculon, afin « d'empêcher que sa lèvre ne s'engage entre ses dents: « nous avons observé dans la dissection, que la Nature a « autrement pourvu à cet inconvénient par la grandeur « & la force des muscles, qui sont particulièrement des- « tinés à élever cette lèvre supérieure; nous avons aussi « trouvé les articulations de la jambe fort serrées par « des ligamens, dont la dureté & l'épaisseur peut avoir « donné lieu à l'opinion qu'on a eue que l'*alce* ne peut « se relever quand il est une fois tombé.... Ses pieds « étoient semblables à ceux du cerf, mais beaucoup plus « gros & n'avoient d'ailleurs rien d'extraordinaire..... « Nous avons observé que le grand coin de l'œil étoit « fendu en embas, beaucoup plus qu'il ne l'est aux « cerfs, aux daims & aux chevreuils, mais d'une façon «

» particulière, qui est que cette fente n'étoit pas selon
» la direction de l'ouverture de l'œil, mais faisoit un
» angle avec la ligne qui va d'un des coins de l'œil à
» l'autre; la glande lacrymale inférieure avoit un pouce
» & demi de long, sur sept lignes de large..... Nous
» avons trouvé dans le cerveau une partie dont la gran-
» deur avoit aussi rapport avec l'odorat, qui est plus
» exquis dans l'élan que dans aucun autre animal, suivant
» le témoignage de Pausanias; car les nerfs olfactifs,
» appelés communément les *apophyses mammillaires*, étoient
» sans comparaison plus grands qu'en aucun autre animal
» que nous ayons disséqué, ayant plus de quatre lignes
» de diamètre.... Pour ce qui est du morceau de chair
» que quelques Auteurs lui mettent sur le dos, & les
» autres sous le menton, on peut dire que s'ils ne se
» sont point trompés ou n'ont point été trop crédules,
» ces choses étoient particulières aux élans dont ils
» parlent ». Nous pouvons, à cet égard, ajouter notre propre témoignage à celui de M.rs de l'Académie, dans l'élan que nous avons vu vivant, & qui étoit femelle; nous n'avons pas remarqué qu'il y eût une loupe sous le menton, ni sur la gorge; cependant M. Linnæus, qui doit connoître les élans mieux que nous, puisqu'il habite leur pays, fait mention de cette loupe sur la gorge, & la donne même comme un caractère essentiel à l'élan : *Alces, cervus cornibus a caulibus palmatis caruncula gutturali.* Syst. nat. edit. X, pag. 66. Il n'y a d'autre moyen de concilier cette assertion de M. Linnæus,

M. Linnæus, avec notre négation, qu'en ſuppoſant cette *loupe* ou *caroncule gutturale* à l'élan mâle que nous n'avons pas vu; & ſi cela eſt, cet Auteur n'auroit pas dû en faire un caractère eſſentiel à l'eſpèce, puiſque la femelle ne l'a pas; peut-être auſſi cette caroncule eſt-elle une maladie commune parmi les élans, une eſpèce de goître; car dans les deux figures que Geſner [a] donne de cet animal, la première qui n'a point de bois, porte une groſſe caroncule ſous le cou; & à la ſeconde, qui repréſente un élan mâle avec ſon bois, il n'y a point de caroncule.

En général l'élan eſt un animal beaucoup plus grand & bien plus fort que le cerf & le renne [b]; il a le poil ſi rude & le cuir ſi dur que la balle du mouſquet

[a] Geſner. *Hiſt. quad.* pag. 1 & 3.

[b] L'élan ſurpaſſe le renne de beaucoup en grandeur, étant égal aux plus grands chevaux; l'élan, outre cela, a les cornes bien plus courtes, & larges de deux paulmes de main, leſquelles ont aux côtés & par-devant des andouillers en aſſez petit nombre; il n'a pas les pieds ronds, ſur-tout ceux de devant, mais longs, dont il ſe bat rudement; il en perce les hommes & les chiens. Il ne reſſemble pas mieux au renne par la tête qu'il a plus longue avec de grandes & groſſes lèvres qui lui pendent. Sa couleur n'eſt pas ſi blanche que celle du renne, mais elle tire également par-tout ſon corps ſur un jaune très-obſcur, mêlé avec un gris-cendré, & puis quand il marche on n'entend pas le bruit des jointures de ſes jambes, comme il arrive à tous les rennes; enfin quiconque a bien conſidéré l'un & l'autre animal (ce qui m'eſt pluſieurs fois arrivé) y a remarqué tant de différences qu'il y a ſujet de s'étonner de ce qu'il ſe trouve des perſonnes qui les prennent pour le même. *Scheffer, page 310.*

peut à peine y pénétrer [a]; il a les jambes très-fermes, avec tant de mouvement & de force, sur-tout dans les pieds de devant, que d'un seul coup il peut tuer un homme, un loup, & même casser un arbre. Cependant on le chasse à peu près comme nous chassons le cerf, c'est-à-dire à force d'hommes & de chiens; on assure que lorsqu'il est lancé ou poursuivi, il lui arrive souvent de tomber tout-à-coup [b], sans avoir été

[a] *Alces ungula ferit; quinquaginta milliaria de die percurrit, corium globum plumbeum fere eludit.* Linn. *syst. nat.* edit. X, pag. 67.

[b] La chasse ayant été préparée le jour de devant, nous ne fumes pas à plus d'une portée de pistolet dans le bois, que nous avisâmes un élan, qui, courant devant nous, tomba tout d'un coup sans avoir été tiré, ni avoir entendu tirer : ce qui m'obligea de demander à mon guide & interprète d'où venoit que cet animal étoit tombé de la sorte; à quoi il me repondit que c'étoit du mal caduc, duquel tous ces animaux sont affligés, qui est la cause pour laquelle on les nomme *ellends*, qui veut dire *misérable*.... & n'étoit ce mal qui les fait tomber, on auroit de la peine à les attraper, ce que je vis peu après que le gentilhomme Norvégien eut tué cet élan dans son mal; en poursuivant ensuite un autre pendant plus de deux heures sans pouvoir l'attraper, & que nous n'aurions jamais pris sans qu'il tomba, comme le premier, du même mal caduc, après avoir tué trois des plus forts chiens de ce Gentilhomme avec les pieds de devant, ce qui le fâcha fort & ne voulut pas chasser davantage.... Il me donna pour témoignage d'amitié les pieds gauches de derrière des élans qu'il avoit tués, me faisant entendre que c'étoit un remède souverain pour ceux qui tombent du haut-mal; à quoi je répondis, en riant, que je m'étonnois que ce pied ayant tant de vertu, l'animal qui le portoit ne s'en guérissoit pas l'ayant toujours avec lui : ce Gentilhomme se prit à rire aussi, & dit que j'avois raison, en ayant donné

ni tiré, ni blessé; de-là on a présumé qu'il étoit sujet à l'épilepsie, & de cette présomption (qui n'est pas bien fondée, puisque la peur seule pourroit produire le même effet) on a tiré cette conséquence absurde, que la corne de ses pieds devoit guérir de l'épilepsie, & même en préserver, & ce préjugé grossier a été si généralement répandu, qu'on voit encore aujourd'hui quantité de gens du peuple porter des bagues, dont le chaton renferme un petit morceau de corne d'élan.

Comme il y a très-peu d'hommes dans les parties septentrionales de l'Amérique, tous les animaux, & en particulier les élans, y sont en plus grand nombre que dans le nord de l'Europe. Les Sauvages n'ignorent pas l'art de les chasser & de les prendre *, ils les suivent à la piste, quelquefois pendant plusieurs jours de suite, & à force de constance & d'adresse, ils en viennent à bout; la chasse en hiver est sur-tout singulière. « On se sert, dit Denys, de raquettes, par le moyen desquelles on marche sur la neige sans enfoncer.... L'orignal ne fait pas grand chemin, parce « qu'il enfonce dans la neige, ce qui le fatigue beaucoup « à cheminer; il ne mange que le jet du bois de l'année: «

à plusieurs personnes affligées de pareil mal, qui n'avoient pas été guéries, & qu'il connoissoit aussi-bien que moi, que cette prétendue vertu du pied d'élan étoit une erreur populaire. *Voyage de la Martinière. Paris, 1671, page 10 & suivantes.*

* Description de l'Amérique. *Par Denys, tome II, page 425 & suivantes.*

» là où les Sauvages trouvoient le bois mangé, ils ren-
» controient bien-tôt les bêtes qui n'en étoient pas loin
» & les approchoient facilement, ne pouvant aller vîte;
» ils leur lançoient un dard, qui est un grand bâton, au
» bout duquel est emmanché un grand os pointu qui
» perce comme une épée; s'il y avoit plusieurs orignaux
» d'une bande, ils les faisoient fuir : alors les orignaux
» se mettoient tous queue à queue faisant un grand cercle
» d'une lieue & demie ou deux lieues, & quelquefois
» plus, & battoient si bien la neige à force de tourner
» qu'ils n'enfonçoient plus; celui de devant étant las
» se met derrière; les Sauvages en embuscade les at-
» tendoient passer & là les dardoient; il y en avoit un
» qui les poursuivoit toujours, à chaque tour il en
» demeuroit un, mais à la fin ils s'écartoient dans le
bois ». En comparant cette relation avec celles que nous avons déjà citées, on voit que l'homme sauvage & l'orignal de l'Amérique copient le Lappon & l'Élan d'Europe aussi exactement l'un que l'autre.





Buvée l'Américain del.

Louis le Grand Sculpsit

L'ÉLAN.

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DE L'ÉLAN.
N.° MCXIV.
Un squelette d'Élan.

CE squelette vient d'une femelle, car il n'a point de bois, quoiqu'il ait été tiré d'un individu adulte; la tête a beaucoup de rapport avec celle de la Biche, mais elle en diffère, en ce que le museau est plus long & le bout de la mâchoire supérieure plus étroit, & qu'il n'y a point d'enfoncement au-devant des orbites, comme il s'en trouve à l'endroit des larmiers du Cerf & de la Biche; plusieurs parties du squelette dont il s'agit, ont été cassées ou sont tombées de vétusté.

Les dents incisives de la mâchoire du dessous ressemblent à celles du cerf, pour le nombre, la forme & la situation; les mâchelières ne sont qu'au nombre de cinq de chaque côté de chacune des mâchoires; ces dents diffèrent de celles du cerf, du taureau, du bélier, &c. par une singularité très-remarquable, la dernière des dents mâchelières de ces animaux, vue par sa face externe, semble être composée de trois canons verticaux, placés sur une même ligne; au contraire la dernière des dents mâchelières inférieures du squelette dont il s'agit ici, n'est composée que de

deux canons, mais la troiſième de chaque côté de la mâchoire a trois canons, tandis que les dents du cerf, du taureau, du bélier, &c. n'en ont que deux, à l'exception de la dernière; il n'y a point de dents inciſives, ni de crochets à la mâchoire du deſſus.

L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre cervicale eſt moins étendue en arrière que dans le cerf, & la branche inférieure de l'apophyſe oblique de la ſixième vertèbre a moins de largeur.

Les vertèbres dorſales & les côtes ſont au nombre de treize, comme celles du cerf, & elles leur reſſemblent; mais l'élan a une fauſſe côte de plus que le cerf, & un os de moins dans le ſternum, par conſéquent il n'y a que ſept vraies côtes.

Une partie des vertèbres lombaires, l'os ſacrum & les fauſſes vertèbres de la queue manquent dans le ſquelette qui ſert de ſujet pour cette deſcription; mais les vertèbres lombaires qui y reſtent, reſſemblent à celles du cerf; les autres os du baſſin, l'omoplate & les os des jambes ont auſſi beaucoup de reſſemblance avec ceux du cerf.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'occiput	1.	3.	"
Largeur de la tête priſe à l'endroit des orbites	"	5.	5.
Largeur des orbites	"	1.	5.
Hauteur	"	1.	9.
Longueur de la huitième côte, qui eſt la plus longue.	1.	1.	3.
Largeur du baſſin	"	4.	10.
Hauteur	"	3.	3.
Longueur de l'omoplate	"	10.	"
Longueur de l'humérus	"	10.	6.
Circonférence à l'endroit le plus petit	"	3.	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'os du coude	1.	2.	3.
Hauteur de l'olécrane	//	2.	1.
Longueur de l'os du rayon	1.	//	2.
Largeur du milieu de l'os	//	1.	1.
Longueur du fémur	//	11.	8.
Circonférence du milieu de l'os	//	3.	3.
Longueur du tibia	1.	//	9.
Circonférence du milieu de l'os	//	3.	2.

N.° MCXV.

Des morceaux de pieds d'élan.

Il m'a paru que plusieurs de ces morceaux avoient été détachés du squelette qui est rapporté sous le numéro précédent, & qui n'a point de pieds.

N.° MCXVI.

Bois d'élan.

Les deux perches *(AB, fig. 1, pl. VIII)* tiennent à une portion de l'os frontal *(C)*; il y a sept pouces de distance entre leurs meules *(DE)*; les pierrures sont à proportion plus rares & moins grosses que sur les meules du bois de cerf; la partie inférieure des perches s'étend obliquement en dehors & en haut, elle a près de six pouces de circonférence à l'endroit le moins gros *(AB)*; chaque perche s'aplatit sur les côtés à deux pouces de distance de la meule & forme une très-grande empaumure *(FG)*, sur tout le reste de sa longueur; cette empaumure se courbe & se prolonge en haut, elle jette plusieurs andouillers dirigés en haut & en avant, il y en a six sur la perche droite

& huit ſur la gauche; les deux premiers de chaque perche ſemblent avoir un tronc particulier, qui correſponde au premier andouiller des perches du bois du renne; celui de l'élan a des apparences de perlures & des gouttières bien marquées; la longueur des perches eſt de deux pieds, en ſuivant leurs courbures; les empaumures ont juſqu'à ſept pouces & demi dans leur plus grande largeur, & environ ſept lignes d'épaiſſeur; la plus grande largeur de ce bois eſt de deux pieds neuf pouces: il a été envoyé du Canada, ſous le nom de *bois d'orignal*, par M. Gautier.

N.° MCXVII.

Autre bois d'élan.

Ce bois eſt beaucoup plus grand que le précédent, il a quatre pieds de largeur; la partie inférieure des perches a plus de ſept pouces de circonférence à l'endroit le moins gros, elles ont deux pieds huit pouces de longueur, en ſuivant leurs courbures; la plus grande largeur des empaumures eſt d'un pied; la partie inférieure des perches eſt dirigée en dehors, elle a cinq pouces de longueur au-deſſous de l'empaumure, qui s'étend en haut, en avant & en arrière; chaque perche jette dix andouillers, les quatre premiers ſortent d'une empaumure qui ſemble correſpondre au premier andouiller du bois de renne.

N.° MCXVIII.

Autre bois d'élan.

La largeur de ce bois *(fig. 2, pl. VIII)* eſt plus grande que celle du précédent, elle a quatre pieds huit pouces; mais les perches *(A B)* ne ſont pas plus longues, ni les empaumures *(C D)* plus larges; leur partie inférieure n'eſt pas plus groſſe; la perche droite

droite a dix andouillers, la gauche a été caſſée à l'extrémité *E*; il y manque au moins deux andouillers, & il en reſte dix qui ſont dans leur entier.

N.° MCXIX.

La perche gauche d'un bois d'élan.

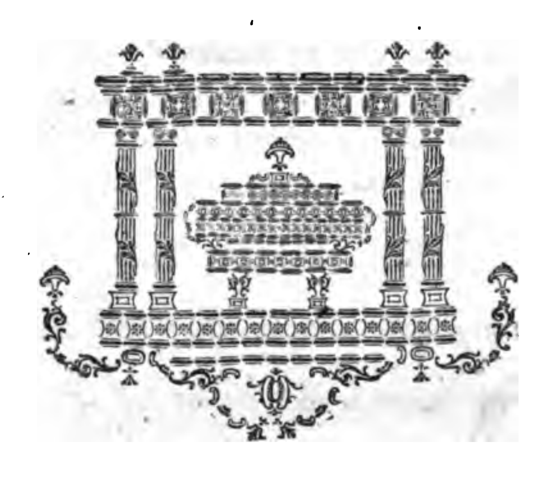
Cette perche (*fig. 1, pl. IX*) eſt beaucoup plus grande que celles des bois rapportés ſous les trois numéros précédens, elle a trois pieds deux pouces de longueur; la circonférence de l'endroit (*A*), le moins gros de ſa partie inférieure, eſt de plus de ſept pouces; l'empaumure (*B*) a plus de quinze pouces de largeur; les andouillers ſont au nombre de quatorze, elle pèſe vingt livres; les pierrures, les gouttières & les perlures de cette perche & des bois rapportés ſous les deux numéros précédens, reſſemblent à celles du bois décrit ſous le n.° MCXVI.

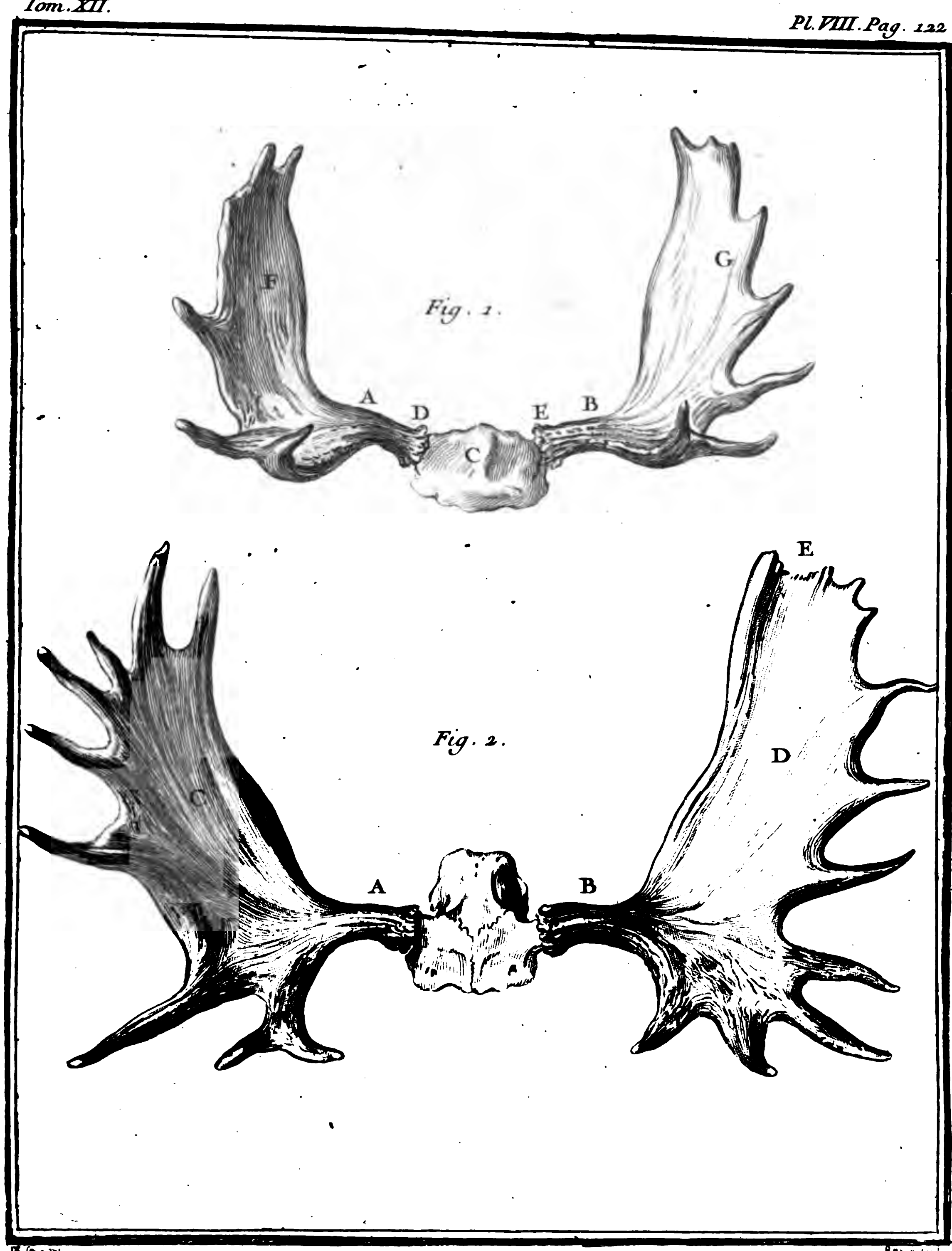
N.° MCXX.

Autre perche gauche d'un bois d'élan.

Il paroît par la forme de cette perche (*pl. IX, fig. 2, où elle eſt vue par-devant, & fig. 3, qui repréſente la même perche vue par-derrière*) qu'elle vient d'un bois bizarre; en la comparant avec celles dont il a été fait mention ſous les numéros précédens, on la trouve difforme, il ſemble que ſon accroiſſement a été irrégulier; la partie inférieure (*A*) de cette perche n'eſt pas ronde; les pierrures (*B*) de la meule forment de gros tubercules; l'empaumure eſt diviſée en deux parties (*C D*), dont l'inférieure (*D*) porte quatre andouillers; la partie ſupérieure (*C*), qui eſt la plus grande en a ſix ou ſept bien formés, & des

tubercules qui indiquent d'autres andouillers; cette grande empaumure eſt pliée en différens ſens & jette deux *(E F)* de ſes andouillers en arrière; la longueur de la perche eſt de deux pieds huit pouces en ſuivant ſes courbures, depuis la meule jusqu'à l'endroit le plus élevé.





De Seve del. Baron sculp.

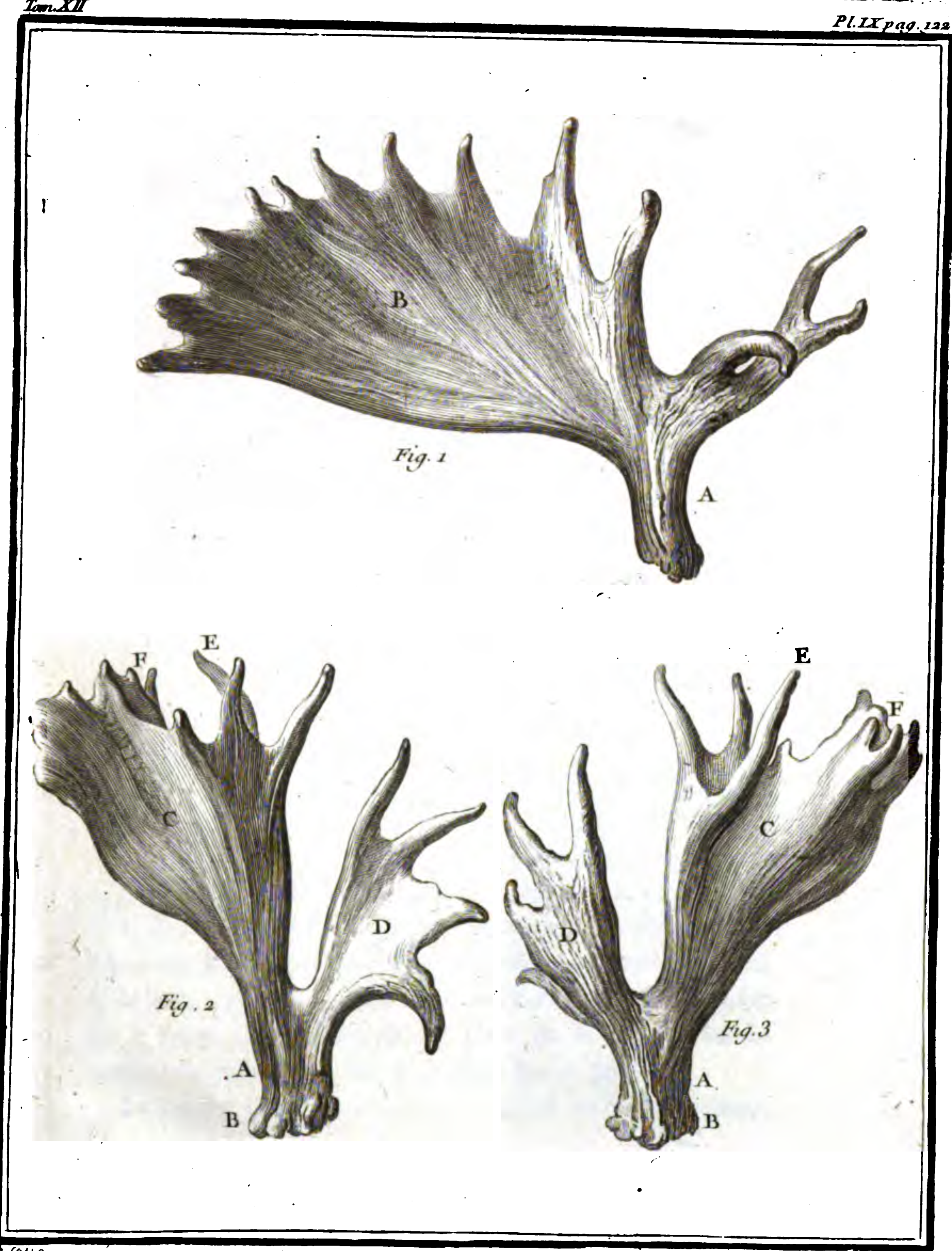


Fig. 1

Fig. 2

Fig. 3

DESCRIPTION
DU RENNE.

LE Renne eſt un animal ruminant, à peu près de la grandeur du Cerf, il a des larmiers; il porte un bois qui eſt de même nature que celui du Chevreuil, du Daim, du Cerf, de l'Élan, & qui reſſemble beaucoup à celui du daim pour la forme.

Je n'ai eu pour faire la deſcription du renne, qu'une tête deſſéchée, dont la mâchoire du deſſous avoit été enlevée; une peau bourrée d'une autre tête qui a été apportée d'Amérique, ſous le nom de *caribou;* une caſaque de peau de renne, cinq bois du même animal & un fœtus de caribou.

La peau deſſéchée & racornie ayant été enlevée de la tête du renne, dont je viens de faire mention; j'ai reconnu que cette tête décharnée ne diffère de celle du cerf, qu'en ce que les orbites ſont plus ſaillantes, que l'ouverture des narines eſt plus longue, que la tête & le muſeau ſont moins larges, excepté à l'endroit des orbites, qui eſt à proportion plus large dans le renne que dans le cerf: le renne a, comme le cerf, deux crochets dans la mâchoire ſupérieure.

Le poil de la tête de caribou eſt blanc ſur le bout du muſeau; de couleur mêlée de fauve & de brun ſur le deſſus, les côtés & le deſſous du muſeau; de couleur brune au-deſſus de l'œil, autour de la racine du bois & dans l'eſpace qui eſt entre l'œil & le bois; de couleur mêlée de fauve & de blanc ou blanchâtre ſur le front, ſur le deſſus & les côtés de la tête, & ſur les oreilles; & enfin de couleur blanchâtre ſous la gorge.

La caſaque de peau de renne, dont j'ai auſſi fait mention,

eſt en partie blanche & en partie griſe ; le blanc a plus d'étendue que le gris & une légère teinte de jaunâtre, mais cette teinte n'eſt qu'à l'extrémité des poils : car elle ne paroît plus lorſqu'on les écarte les uns des autres ; le gris eſt auſſi mêlé de jaunâtre & de blanchâtre à l'extrémité des poils, on ne voit qu'une couleur griſe-cendrée ſur le reſte de leur longueur; tous les poils reſſemblent beaucoup à ceux du cerf & du chevreuil par leur conſiſtance; ils ont depuis un pouce, juſqu'à quatre pouces & demi de longueur.

La partie gauche *(pl. X, fig. 1)* du bois qui tenoit à la peau de la tête de caribou, n'avoit que neuf pouces & demi de longueur, & un ſeul andouiller *(A)* long de près de deux pouces, qui s'étendoit en avant & un peu obliquement en dedans; je ne ſais ſi ce bois correſpond aux dagues du cerf, du daim, du chevreuil ou au bois de la ſeconde portée, qui eſt à leur troiſième année; les dagues du cerf n'ont point d'andouillers, & chaque perche du bois de la ſeconde portée a deux ou trois andouillers, ſans compter l'extrémité de la perche, & dans le daim il y a auſſi deux andouillers ſur chaque perche, & déjà pluſieurs autres ſur l'empaumure; la perche du bois du caribou dont il s'agit, n'ayant qu'un andouiller *(A)* & une ſeule pointe *(B)* ſur une extrémité, ſans empaumure, paroît avoir pris plus d'accroiſſement que les dagues, & moins que les bois de la ſeconde portée du cerf & du daim; mais on ne voit ni perlures, ni gouttières ſur cette perche, il y a ſeulement quelques pierrures *(C)* ſur la meule; la perche & ſon andouiller ſont aplatis ſur les côtés, un peu courbés en différens ſens & de formes irrégulières.

Lorſque le renne eſt adulte, chacune des perches *(A B, pl. X, fig. 2 & 3)* de ſon bois jette deux andouillers *(C D)* en avant & un petit *(E)* en arrière; la partie ſupérieure *(B)* des perches

& tous les andouillers (*C D*) du devant, ou au moins la plupart forment des empaumures qui ont plusieurs andouillers, comme celles des bois de daim; le premier andouiller (*C*) du bois du renne est placé sur la meule (*A*); le second (*D*) est à une petite distance au-dessus du premier (*C*); le troisième (*E*) se trouve au-dessus du second (*D*) à une distance plus grande que celle qui est entre le second (*D*) & le premier (*C*); les perches & les andouillers sont aplatis sur les côtés.

Le premier andouiller (*C*), s'étend obliquement en avant & en haut; les plans de son empaumure sont verticaux, & les petits andouillers de sa partie inférieure doivent descendre fort près des yeux & du museau; le second andouiller (*D*), s'étend obliquement en dehors & en avant; & le troisième (*E*) en arrière & en dedans; la partie (*A F*) de la perche qui porte ces trois andouillers, a une direction oblique en arrière & en dehors; au-dessus du troisième andouiller la perche se courbe en devant & s'étend obliquement en avant; dans les grands bois, la partie (*G B*) qui est au-dessus du troisième andouiller a plus de longueur que celle (*A F*) qui est entre cet andouiller & la tête de l'animal; il y a quelques gouttières sur ces grands bois, mais on n'y voit point de perlures, & les pierrures des meules (*A*) sont en aussi petit nombre que sur le jeune bois; les plus longues perches (*A B*, *fig. 3*) des bois de rennes que j'ai vus, avoient quatre pieds deux pouces de longueur.

Le fœtus de caribou dont j'ai déjà fait mention, & dont les dimensions se trouvent dans la table suivante, étoit femelle; il avoit le poil de couleur brune-noirâtre sur le dessus & les côtés du nez, sous le menton, autour des yeux & des larmiers, à l'endroit des cornes dont on ne voyoit aucun vestige, & sous l'espace qui étoit entre cet endroit & l'œil; toutes ces teintes

de brun-noirâtre correſpondoient aux teintes de fauve & de brun; qui étoient ſur la grande tête de caribou que j'ai décrite; le reſte de la tête du fœtus avoit une couleur fauve; le dos, la croupe & le devant des canons & des pieds étoient de couleur brune-noirâtre; il y avoit auſſi quelques teintes de cette couleur ſur les oreilles, ſur le deſſus du cou, ſur la face poſtérieure de la queue, & ſur le devant de l'avant-bras; toutes les autres parties de ce fœtus étoient de couleur fauve plus ou moins foncée, excepté la poitrine, le ventre, la face intérieure de l'avant-bras, de la cuiſſe & de la jambe, & le derrière des canons & des pieds, qui avoient une couleur griſe; les ſecondes phalanges des doigts étoient en grande partie ſéparées, & il ſe trouvoit un enfoncement ſur le devant des pieds entre les premières phalanges, & au bas de cet enfoncement ſur les pieds de derrière une petite ouverture qui communiquoit dans une cavité placée entre les premières phalanges & revêtue de poil fauve.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier meſuré en ligne droite, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	1.	6.	"
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	"	5.	5.
Circonférence du muſeau, priſe derrière les naſeaux	"	4.	9.
Contour de la bouche	"	4.	"
Diſtance entre les angles de la mâchoire inférieure	"	1.	3.
Diſtance entre les naſeaux en bas	"	"	6.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	7.
Diſtance entre les deux paupières lorſqu'elles ſont ouvertes	"	"	4.
Diſtance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres	"	3.	1.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	"	1.	9.

	pieds.	pouc.	lignes.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ligne droite	//	1.	8.
La même diſtance en ſuivant la courbure du chanfrein.	//	1.	9.
Circonférence priſe ſur le ſommet de la tête	//	9.	3.
Longueur des oreilles	//	2.	//
Largeur de la baſe meſurée ſur la courbure extérieure.	//	2.	2.
Diſtance entre les deux oreilles priſe au bas	//	1.	8.
Longueur du cou	//	3.	2.
Circonférence près de la tête	//	5.	5.
Circonférence près des épaules	//	7.	6.
Hauteur	//	1.	9.
Circonférence du corps priſe derrière les jambes de devant	//	10.	5.
Circonférence à l'endroit le plus gros	//	11.	6.
Circonférence devant les jambes de derrière	//	9.	2.
Longueur du tronçon de la queue	//	1.	4.
Circonférence à ſon origine	//	1.	2.
Longueur du bras depuis le coude juſqu'au genou	//	5.	3.
Circonférence à l'endroit le plus gros	//	3.	6.
Circonférence du genou	//	3.	2.
Longueur du canon	//	4.	4.
Circonférence à l'endroit le plus mince	//	1.	10.
Circonférence du boulet	//	//	3.
Longueur du paturon	//	//	9.
Circonférence du paturon	//	3.	4.
Circonférence de la couronne	//	3.	2.
Hauteur depuis le bas du pied juſqu'au genou	//	6.	4.
Diſtance depuis le coude juſqu'au garrot	//	7.	9.
Diſtance depuis le coude juſqu'au bas du pied	//	10.	10.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la cuiffe depuis la rotule jufqu'au jarret.	"	6.	2.
Circonférence près du ventre................	"	6.	"
Longueur du canon depuis le jarret jufqu'au boulet..	"	6.	3.
Circonférence........................	"	1.	8.
Longueur des ergots.....................	"	"	9.
Hauteur des fabots.....................	"	"	11.
Longueur depuis la pince jufqu'au talon dans les pieds de devant........................	"	1.	6.
Longueur dans les pieds de derrière...........	"	1.	5.
Largeur des deux fabots pris enfemble dans les pieds de devant........................	"	1.	1.
Largeur dans les pieds de derrière.............	"	"	11.
Diftance entre les deux fabots...............	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Circonférence des deux fabots réunis, prife fur les pieds de devant.....................	"	3.	10.
Circonférence prife fur les pieds de derrière......	"	4.	"

Il y avoit quatre mamelles ventrales, placées à deux pouces & demi de diftance de la vulve, & fort près les unes des autres; cependant les deux antérieures étoient plus éloignées que les poftérieures.

L'épiploon s'étendoit jufqu'au pubis; le foie n'étoit pas en entier dans le côté droit, il fe trouvoit en partie dans le côté gauche.

La rate & le foie m'ont paru reffembler au foie & à la rate du boeuf, du cerf, &c; il n'y avoit point de véficule du fiel.

Le duodenum formoit quelques finuofités dans le côté droit, & s'étendoit jufqu'à la région iliaque, où il fe recourboit en dedans & fe prolongeoit en avant pour fe joindre au jejunum, qui faifoit fes circonvolutions dans l'hypocondre gauche, dans la région ombilicale, & dans la lombaire gauche; les circonvolutions de l'ileum étoient dans l'iliaque gauche, dans l'hypogaftrique, dans

dans l'iliaque droite; ensuite il se prolongeoit obliquement en avant dans l'ombilicale, où il se joignoit au cœcum qui étoit dirigé en arrière le long du côté droit; les circonvolutions ovales & concentriques du colon étoient aussi dans le côté droit.

Les intestins grêles avoient quinze pieds de longueur, depuis le pylore jusqu'au cœcum; cet intestin étoit long d'un pouce onze lignes; le colon & le cœcum pris ensemble avoient cinq pieds, ainsi la longueur totale du canal intestinal en entier, non compris le cœcum étoit de vingt pieds.

La panse de ce fœtus étoit beaucoup plus grande que les trois autres estomacs, au contraire de ce que j'ai observé dans le veau & dans le faon du cerf, dont la caillette étoit plus grande que la panse; le bonnet du fœtus de caribou avoit plus de volume que le feuillet; la caillette avoit peu de diamètre; la panse ressembloit plus à celle du cerf qu'à celle du bœuf, en ce qu'elle avoit une troisième convexité.

Il y avoit dans le poumon droit quatre lobes, comme dans la plupart des animaux quadrupèdes; le premier étoit divisé par une grande échancrure en deux parties, dont l'antérieure étoit la plus grande & se trouvoit placée au-devant de la base du cœur; le poumon gauche n'avoit que deux lobes, & ils n'étoient pas séparés en entier; le lobe antérieur étoit aussi divisé en deux parties par une grande échancrure.

Le cœur étoit pointu & dirigé un peu à gauche; il ne sortoit qu'un tronc de la crosse de l'aorte; le centre nerveux du diaphragme étoit fort étendu.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DU RENNE.

N.° MCXXI.

Un fœtus de Renne.

LA description de ce fœtus se trouve dans ce volume avec celle du Renne; il a été envoyé d'Amérique au Cabinet, sous le nom de *Caribou.*

N.° MCXXII.

Une tête de renne.

Autant que l'on peut juger de la grandeur de cette tête, dont les os ont été enlevés, & dont il ne reste que la peau qui est bourrée, elle paroît venir d'un individu adulte; sa description fait partie de celle du renne : elle a été apportée d'Amérique, sous le nom de *caribou*, par M. le Marquis de la Galissonnière.

N.° MCXXIII.

Une casaque de peau de renne.

La description de la peau de cette casaque, fait partie de la description du renne. M. l'Abbé Chappe d'Auteroche, de l'Académie Royale des Sciences, a donné ce vêtement au Cabinet, après son voyage du Nord.

N.° MCXXIV.

Un bois de renne.

Les deux perches *(A B, pl. XI, fig. 1)* tiennent à une portion *(C)* de l'os frontal, elles ont un pied neuf pouces de longueur en ſuivant leur courbure, & deux pouces huit lignes de circonférence à l'endroit *(D)* le plus rond au-deſſus du ſecond andouiller *(E F)*; le premier *(G)* de la perche gauche a dix pouces de longueur, c'eſt le plus long, il n'a point d'empaumure; le ſecond *(F)* de la même perche n'en a que quelques veſtiges, mais le premier andouiller *(H)* de la perche droite a une empaumure qui porte trois andouillers bien formés & les naiſſances de trois autres; le ſecond andouiller *(E)* de la perche droite eſt terminé par deux branches; l'empaumure *(II)* de l'extrémité de chaque perche eſt marquée par la naiſſance d'un petit andouiller; il y a deux pouces ſept lignes de diſtance entre les meules des deux perches; celles des grands bois ne ſont pas plus éloignées; je ne ſais ſi celui dont il s'agit correſpond au bois d'un cerf de trois ans, ou s'il vient d'une femelle de renne.

N.° MCXXV.

Une tête de renne avec ſon bois.

La deſcription de cette tête ſe trouve dans celle du renne; je rapporterai ſes dimenſions après avoir décrit ſon bois. Les perches ſont à peu près de même longueur & de même groſſeur que celles du bois rapporté ſous le numéro précédent; le premier andouiller de chaque perche n'a point d'empaumure; celui de la perche gauche eſt fort court; les ſeconds andouillers ont une empaumure qui porte trois petits andouillers; le troiſième andouiller eſt bien formé ſur la perche droite, mais on n'en voit

que la naiſſance ſur la gauche; cette perche a une empaumure à ſon extrémité, qui porte trois andouillers; la perche droite eſt ſeulement diviſée en deux branches.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'entre-deux des prolongemens de l'os frontal	1.	"	6.
Largeur du muſeau	"	1.	4.
Largeur de la tête priſe à l'endroit des orbites	"	6.	4.
Épaiſſeur de la partie antérieure de la mâchoire du deſſus	"	"	2.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des barres	"	2.	5.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines	"	5.	"
Longueur de cette ouverture	"	3.	7.
Largeur	"	1.	10 ½.
Longueur des os propres du nez	"	4.	9.
Largeur à l'endroit le plus large	"	1.	7.
Largeur des orbites	"	1.	11.
Hauteur	"	1.	10 ½.
Longueur du bois	1.	9.	"
Circonférence de la meule	"	3.	10.

N.° MCXXVI.

Un bois de renne.

Chaque perche a environ trois pieds de longueur, priſe en ſuivant ſa courbure; l'andouiller poſtérieur eſt long de deux pouces; le premier de la perche gauche n'a point d'empaumure, mais le ſecond de cette perche, les deux antérieurs de la perche droite & l'extrémité des deux perches ont de larges empaumures, qui portent juſqu'à ſix ou ſept petits andouillers.

N.° MCXXVII.

Autre bois de renne.

Ce bois n'eſt pas plus long que celui qui eſt rapporté ſous le numéro précédent, mais il eſt plus gros, & ſes empaumures ſont plus grandes; le troiſième andouiller *(E, pl. x, fig. 2)* de chaque perche a environ cinq pouces de longueur; le premier de la perche droite n'eſt terminé que par deux branches; les empaumures des autres andouillers *(CD)* & de l'extrémité *(B)* des perches ont juſqu'à dix andouillers de différentes grandeurs: il y en a de petits *(HI)* ſur le côté externe de la meule de chacune des perches & ſur le côté antérieur de la perche droite, entre les deux grands andouillers; il m'a paru que ces petits andouillers ne doivent être regardés que comme des difformités.

N.° MCXXVIII.

Autre bois de renne.

Les deux perches *(AB, pl. XI, fig. 2)* tiennent à une portion *(C)* de l'os frontal, & ſont dans leur ſituation naturelle: elles ont environ trois pieds trois pouces de longueur; quoiqu'elles ſoient plus longues que celles des bois, rapportés ſous les deux numéros précédens, les empaumures *(DE)* de leurs extrémités ſont moins grandes, & leur troiſième andouiller eſt fort court: mais les deux premiers ont des empaumures bien formées, qui portent juſqu'à neuf petits andouillers; il y a ſur le côté poſtérieur de chaque perche au-deſſous du troiſième andouiller les veſtiges d'un quatrième, qui paroît avoir été caſſé. Ce bois de renne a été apporté au Cabinet, par les ordres du Roi.

N.° MCXXIX.

Autre bois de renne.

Les perches *(fig. 3, pl. x)* de ce bois ſont beaucoup plus longues que celles du précédent : car elles ont environ quatre pieds deux pouces, mais les empaumures des deux premiers andouillers *(CD)*, & de l'extrémité *(B)* de la perche ne ſont pas plus grandes, quoiqu'elles aient des andouillers très-longs ; il y en a ſur les extrémités des perches, qui ont juſqu'à un pied de longueur ; le troiſième andouiller *(E)* eſt long de deux pouces, & terminé par de petites tubéroſités.

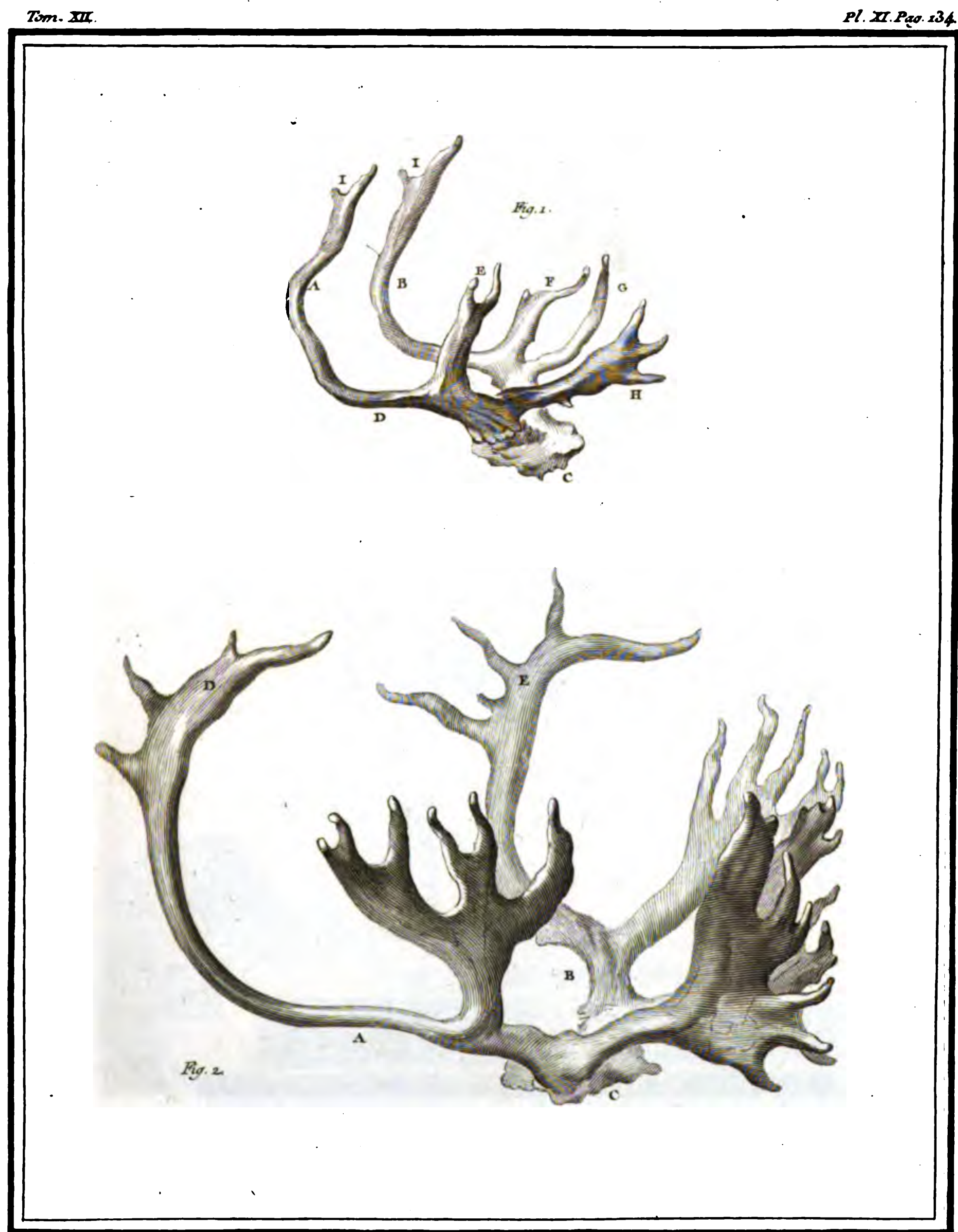
N.° MCXXX.

Bois monſtrueux attribué au renne.

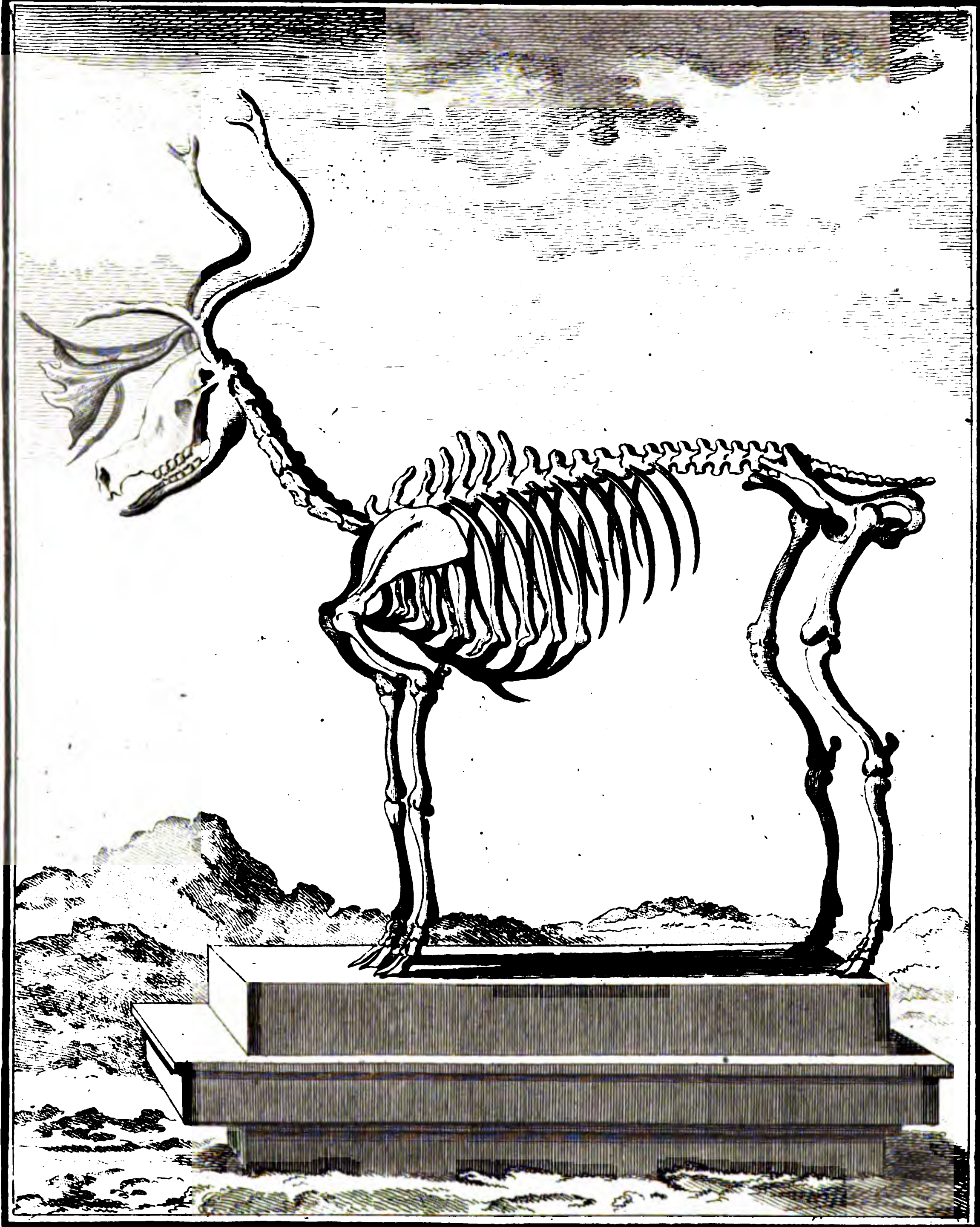
J'ai trouvé au Cabinet ce bois, avec le nom de *Rangifer,* écrit deſſus ; il n'eſt compoſé que de deux perches, qui tiennent à une portion de l'os frontal, elles ont chacune un pied cinq pouces de longueur, & dix pouces de circonférence à l'endroit des meules ; elles ſont couvertes de tubercules qui paroiſſent être en quelques endroits des pierrures ou des perlures, mais la plupart ſont beaucoup plus groſſes & ont plus de rapport avec des exoſtoſes ; il y a auſſi ſur ces perches des reſtes de tégumens, ſemblables à ceux d'un refait ; elles ſont un peu courbées en différens ſens, mais d'une manière irrégulière ; les courbures de l'une de ces perches ſont différentes de celles de l'autre : elles reſſemblent beaucoup au bois dont Geſner a donné la figure, *pag. 302, de quad. Edit. II;* il rapporte que l'on aſſuroit que ce bois venoit d'une chevrette ; mais les chevrettes n'ont point de bois,



Buvé del. Chevillet Sculp



De Seve del. Chevillet Sculp.



Buvée del. M.lle Rousselet f.me Tardieu Sculp.

& quand même elles en auroient comme les chevreuils, le bois dont il s'agit, & la portion de l'os du front à laquelle il tient ne pourroient pas leur convenir, parce qu'ils sont trop grands, relativement à ces animaux, à l'axis & au daim; ils sont trop petits pour l'élan; leur grandeur seroit mieux proportionnée à celle de notre cerf & du cariacou: mais la forme de l'os frontal est différente; ce bois ne peut donc être venu que d'un renne; je crois qu'il est vicié & difforme, & que son accroissement s'est fait d'une manière extraordinaire, qui a empêché le développement des andouillers, comme dans le bois de cerf, rapporté sous le n.° DLXXXVIII *.

* Voyez le VI.me volume de cet Ouvrage, *page 157, planche XXI, figure 2.*



LE BOUQUETIN*, LE CHAMOIS** ET LES AUTRES CHÈVRES.

QUOIQU'IL y ait apparence que les Grecs connoissoient le Bouquetin & le Chamois, ils ne les ont pas

* Bouquetin, autrefois Bouc estain, Boucstein, c'est-à-dire, Bouc de rochers. *Stein* signifie *Pierre* dans la langue Teutonique; en Latin *Ibex;* en Allemand & en Suisse *Steinbock.*

Bouc Estain. Observ. de Belon, feuillet 14 *recto*, fig. feuillet 14 *verso.* *Ibex.* Gesner, *hist. quad.* pag. 303.

Hircus cornibus supra nodosis, infra rotundatis, in dorsum reclinatis.... *Ibex.* Le bouc estain. Brisson, *reg. anim.* pag. 64.

Ibex. Capra cornibus nodosis in dorsum reclinatis.... Cornibus vastis reclinatis, corpore fulvo, arunco nigro. Linn. *syst. nat.* Edit. X, pag. 68.

** Chamois, en Latin *Rupicapra;* en Italien *Camuza;* en Allemand *Gemss;* en vieux françois *Ysard, Ysarus, Sarris.*

Chamois, Cemas, Ysard, Rupicapra. Observ. de Belon, feuillet 53 *verso*, & 54 *recto*, fig. feuillet 53 *verso.* *NOTA.* Belon prétend que le nom françois *Chamois* vient du Grec *Cemas;* mais il n'est pas sûr que le *Cemas* ou plutôt le *Kemas* d'Ælien, indique en effet le Chamois. *Voyez les Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux, partie I.re, page 205.*

Rupicapra. Gesner, *hist. quad.* pag. 290.

Chamois. *Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux, partie I.re, page 203, fig. pl. XXIX, page 201.*

Hircus cornibus teretibus, erectis rugosis, ad apicem levibus & uncinatis.... Rupicapra. Le *Chamois* ou l'*Ysard.* Briss. *reg. anim.* pag. 66.

Rupicapra. Capra cornibus erectis uncinatis.... Ruffo fusca, sed albâ fronte, vertice, gulâ, auribus intus. Linn. *syst. nat.* Edit. X, pag. 68.

Rupicapras

pas désignés par des dénominations particulières, ni même par des caractères assez précis, pour qu'on puisse les reconnoître; ils ne les ont indiqués que sous le nom générique de *Chèvres sauvages* [a]: vraisemblablement, ils présumoient que ces animaux étoient de la même espèce que les chèvres domestiques [b], puisqu'ils ne leur ont point appliqué de noms propres, comme ils l'ont fait à tous les animaux d'espèces différentes: au contraire nos Naturalistes modernes ont tous regardé le bouquetin & le chamois, comme deux espèces réellement distinctes, & toutes deux différentes de celle de nos chèvres. Il y a des faits & des raisons pour & contre ces deux opinions, & nous allons les exposer en attendant que l'expérience nous apprenne si ces animaux peuvent se mêler & produire ensemble des individus féconds, & qui remontent à l'espèce originaire, ce qui seul peut décider la question.

Le bouquetin mâle diffère du chamois par la longueur, la grosseur & la forme des cornes; il est aussi beaucoup plus grand de corps, & il est plus vigoureux & plus fort; cependant le bouquetin femelle a les cornes différentes de celles du mâle, beaucoup plus petites &

[a] *Rupicapras inter capras silvestres adnumerare libet quoniam hoc nomen apud solum Plinium legimus, & apud Græcos simpliciter feræ capræ dicuntur ut conjicio: nam & magnitudine & figurâ tum cornuum tum figurâ corporis ad villaticas proximè accedunt.* Gesner. *Hist. quad.* pag. 292.

[b] *Capræ quas alimus, a capris feris sunt ortæ a queis propter Italiam, Capraria insula est nominata.* Varro.

aſſez reſſemblantes à celles du chamois [a]; d'ailleurs ces animaux ont tous deux les mêmes habitudes, les mêmes mœurs & la même patrie; ſeulement le bouquetin, comme plus agile & plus fort s'élève juſqu'au ſommet des plus hautes montagnes; au lieu que le chamois n'en habite que le ſecond étage [b]; mais ni l'un ni l'autre ne ſe trouvent dans les plaines: tous deux ſe fraient des chemins dans les neiges, tous deux franchiſſent les précipices en bondiſſant de rochers en rochers, tous deux ſont couverts d'une peau ferme & ſolide, & vêtus en hiver d'une double fourrure, d'un poil extérieur aſſez rude & d'un poil intérieur plus fin & plus fourni [c], tous deux ont une raie noire ſur le dos, ils ont auſſi la queue à peu près de la même

[a] *Fœmina in hoc genere mare ſuo minor eſt, minuſque fuſca, major Caprâ villaticâ, Rupicapræ non adeo diſſimilis : cornua ei parva & ea quoque Rupicapræ aut vulgaris capræ cornibus ferè ſimilia.* Stumpfius apud Geſner, pag. 305.

[b] *Rupes montium colunt Rupicapræ, non ſummas tamen ut Ibex, neque tam altè & longè ſaliunt, deſcendunt aliquando ad inferiora Alpium juga.* Geſner. *Hiſt. quad.* pag. 292.

[c] Le chamois a les jambes plus longues que la chèvre domeſtique, mais le poil plus court; celui qui garniſſoit le ventre & les cuiſſes, qui étoit le plus long, n'avoit que quatre pouces & demi; au dos & aux flancs le poil étoit de deux eſpèces; car outre le grand poil qui paroiſſoit, il y en avoit un petit, fort court & très-fin, caché deſſous autour des racines du grand, comme au Caſtor; la tête, le ventre & les jambes n'avoient que le gros poil. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des animaux. Partie I.re, page 203.*

grandeur ; le nombre des ressemblances extérieures est si grand en comparaison des différences, & la conformité des parties intérieures est si complète, qu'en raisonnant en conséquence de tous ces rapports de similitude, on seroit porté à conclure que ces deux animaux ne sont pas d'une espèce réellement différente, mais que ce sont simplement des variétés constantes d'une seule & même espèce; d'ailleurs les bouquetins *, aussi-bien que les chamois, lorsqu'on les prend jeunes & qu'on les élève avec les chèvres domestiques, s'apprivoisent aisément, s'accoutument à la domesticité, prennent les mêmes mœurs, vont comme elles en troupeaux, reviennent de même à l'étable, & vraisemblablement s'accouplent & produisent ensemble. J'avoue cependant que ce fait le plus important de tous, & qui seul décideroit la question ne nous est pas connu; nous



* Si les habitans de l'île de Crète peuvent prendre les faons des boucs estains (dont y a grande quantité) errans par les montagnes, ils les nourrissent avec les chèvres privées & les rendent apprivoisés. Mais les sauvages, dont y a grande quantité, sont à ceux qui les peuvent prendre ou tuer.... Ils sont couverts d'un poil fauve.... Ils deviennent gris en vieillissant, & portent une ligne noire dessus l'échine. Nous en avons aussi en nos montagnes (de France) & principalement ès lieux précipiteux & de difficile accès.... Le bouc estain saute d'un rocher sur l'autre de plus de six pas d'intervalle, chose quasi incroyable à qui ne l'auroit vu. *Observations de Belon*, feuillet 14, *recto & verso*. — *Audio Rupicapras aliquando cicurari.* Gesner, *de quad.* pag. 292. — *Vaslesii ibicem in prima ætate captam omnino cicurari & cum villaticis capris ad pascua ire & redire aiunt, progressu tamen ætatis ferum ingenium non prorsus exuere.* Stumpfius apud Gesner. *Hist. quad.* pag. 305.

n'avons pu ſavoir [a], ni par nous, ni par les autres, ſi les bouquetins & les chamois produiſent avec nos chèvres: ſeulement nous le ſoupçonnons; nous ſommes à cet égard de l'avis des Anciens, & de plus, notre préſomption nous paroît fondée ſur des analogies que l'expérience a rarement démenties.

Cependant, & voici les raiſons contre; l'eſpèce du bouquetin & celle du chamois, ſont toutes deux ſubſiſtantes dans l'état de nature, & toutes deux conſtamment diſtinctes; le chamois vient quelquefois de lui-même ſe mêler au troupeau des chèvres domeſtiques [b], le bouquetin ne s'y mêle jamais, à moins qu'on ne l'ait apprivoiſé; le bouquetin & le bouc ont une très-longue barbe, & le chamois n'en a point; les cornes

[a] *Nota.* Dans la compilation que M.rs Arnault de Nobleville & Salerne ont faite ſur l'hiſtoire des animaux, il eſt dit *(tome IV, page 264)*, que les chamois ſont en rut preſque tout le mois de Septembre, que les femelles portent neuf mois, & qu'elles mettent bas pour l'ordinaire en Juin; ſi ces faits étoient vrais, ils indiqueroient très-clairement que le chamois n'eſt pas de la même eſpèce que la chèvre, qui ne porte qu'environ cinq mois; mais je les crois ſuſpects, pour ne pas dire faux; les chaſſeurs, comme on le peut voir par les paſſages que je citerai, aſſurent au contraire que le chamois & le bouquetin ne ſont en rut que dans le mois de Novembre, & que les femelles mettent bas au mois de Mai: ainſi le temps de la geſtation au lieu de s'étendre à neuf mois, doit ſe réduire à peu près à cinq comme dans les chèvres domeſtiques. Au reſte nous en appelons à l'expérience, & nous ne croyons pas qu'elle nous démente.

[b] *Rupicapræ aliquando accedunt uſque ad greges caprarum cicurum quos non refugiunt, quod non faciunt ibices.* Geſner. *Hiſt. quad.* pag. 292.

du chamois mâle & femelle sont très-petites; celles du bouquetin mâle sont si grosses * & si longues, qu'on n'imagineroit pas qu'elles pussent appartenir à un animal de cette taille; & le chamois paroît différer du bouquetin & du bouc par la direction de ses cornes, qui sont un peu inclinées en avant dans leur partie inférieure & courbées en arrière à la pointe en forme d'hameçon; mais, comme nous l'avons déjà dit, en parlant des bœufs & des brebis, les cornes varient prodigieusement dans les animaux domestiques, elles varient beaucoup aussi dans les animaux sauvages suivant les différens climats; la femelle dans nos chèvres n'a pas les cornes absolument semblables à celles de son mâle; les cornes du bouquetin mâle ne sont pas fort différentes de celles du bouc, & comme la femelle du bouquetin se rapproche de nos chèvres & même du chamois par la taille & par la petitesse des cornes; ne pourroit-on pas en conclure que ces trois animaux, le bouquetin, le chamois & le bouc domestique ne sont en effet qu'une seule & même espèce, mais dans laquelle

* *Ibex egregium ut & corpulentum animal, specie ferè cervinâ minus tamen, cruribus quidem gracilibus & capite parvo cervum exprimit. Pulchros & splendidos oculos habet. Color pellis fuscus est. Ungulæ bisulcæ & acutæ ut in rupicapris, cornua magni ponderis ei reclinantur ad dorsum, aspera & nodosa, eoque magis quo grandior ætas processerit; augentur enim quotannis donec jam vetulis tandem nodi circiter viginti increverint. Bina cornua ultimi incrementi ad pondus sedecim aut octodecim librarum accedunt.... Ibex saliendo rupicapram longè superat; hoc tantum valet ut nisi qui viderit vix credat.* Stumpfius apud Gesner, pag: 305.

les femelles ſont d'une nature conſtante & ſemblables entr'elles; au lieu que les mâles ſubiſſent des variétés qui les rendent différens les uns des autres! Dans ce point de vue qui n'eſt peut-être pas auſſi éloigné de la Nature que l'on pourroit l'imaginer, le bouquetin ſeroit le mâle dans la race originaire des chèvres, & le chamois en ſeroit la femelle *; je dis que ce point de vue n'eſt pas imaginaire, puiſque l'on peut prouver par l'expérience qu'il y a des eſpèces dans la Nature où la femelle peut également ſervir à des mâles d'eſpèces différentes & produire de tous deux; la brebis produit avec le bouc auſſi-bien qu'avec le bélier, & produit toujours des agneaux, des individus de ſon eſpèce; le bélier au contraire ne produit point avec la chèvre; on peut donc regarder la brebis comme une femelle commune à deux mâles différens, & par conſéquent elle conſtitue l'eſpèce indépendamment du mâle. Il en ſera de même dans celle du bouquetin, la femelle ſeule y repréſente l'eſpèce primitive, parce qu'elle eſt d'une nature conſtante; les mâles au contraire ont varié, & il y a grande apparence que la chèvre domeſtique qui ne fait, pour ainſi dire, qu'une

* *Nota.* Le défaut de barbe dans le chamois, eſt un caractère feminin, qu'il faut réunir avec les autres; le chamois mâle paroît, ainſi que ſa femelle, participer aux qualités feminines de la chèvre; ainſi l'on peut préſumer que le bouc domeſtique engendreroit avec la femelle du chamois, & qu'au contraire le chamois mâle ne pourroit engendrer avec la chèvre domeſtique. Le temps confirmera ou détruira cette conjecture.

ſeule & même femelle avec celles du chamois & du bouquetin, produiroit également avec ces trois différens mâles, leſquels ſeuls font variété dans l'eſpèce; & qui par conſéquent n'en altèrent pas l'identité, quoiqu'ils paroiſſent en changer l'unité.

Ces rapports, comme tous les autres rapports poſſibles, doivent ſe trouver dans la nature des choſes; il paroît même qu'en général les femelles contribuent plus que les mâles au maintien des eſpèces; car, quoique tous deux concourent à la première formation de l'animal; la femelle qui ſeule fournit enſuite tout ce qui eſt néceſſaire à ſon développement & à ſa nutrition, le modifie & l'aſſimile plus à ſa nature; ce qui ne peut manquer d'effacer en beaucoup de parties les empreintes de la nature du mâle; ainſi lorſqu'on veut juger ſainement une eſpèce, ce ſont les femelles qu'il faut examiner. Le mâle donne la moitié de la ſubſtance vivante; la femelle en donne autant, & fournit de plus toute la matière néceſſaire pour le développement de la forme: une belle femme a preſque toujours de beaux enfans; un bel homme avec une femme laide ne produit ordinairement que des enfans encore plus laids.

Ainſi dans la même eſpèce, il peut y avoir quelquefois deux races, l'une maſculine & l'autre feminine, qui toutes deux ſubſiſtant & ſe perpétuant avec leurs caractères diſtinctifs, paroiſſent conſtituer deux eſpèces différentes, & c'eſt-là le cas où il eſt, pour ainſi dire,

impossible de fixer le terme entre ce que les Naturalistes appellent *espèce* & *variété*. Supposons, par exemple, qu'on ne donnât constamment que des boucs à des brebis, & des béliers à d'autres; il est certain qu'après un certain nombre de générations, il s'établiroit dans l'espèce de la brebis, une race qui tiendroit beaucoup du bouc, & pourroit ensuite se maintenir par elle-même; car, quoique le premier produit du bouc avec la brebis remonte presqu'entièrement à l'espèce de la mère, & que ce soit un agneau & non pas un chevreau; cependant cet agneau a déjà le poil & quelques autres caractères de son père. Que l'on donne ensuite le même mâle, c'est-à-dire, le bouc à ces femelles bâtardes, leur produit dans cette seconde génération approchera davantage de l'espèce du père, & encore plus dans la troisième, &c; bien-tôt les caractères étrangers l'emporteront sur les caractères naturels, & cette race factice pourra se soutenir par elle-même & former dans l'espèce une variété dont l'origine sera très-difficile à reconnoître: or, ce qui se peut d'une espèce à une autre, se peut encore mieux dans la même espèce; si des femelles très-vigoureuses n'ont constamment que des mâles foibles, il s'établira avec le temps une race feminine, & si en même temps des mâles très-forts n'ont que des femelles trop inférieures en force & en vigueur, il en résultera une race masculine, qui paroîtra si différente de la première, qu'on ne voudra pas leur accorder une origine commune, & qu'on viendra par conséquent

conféquent à les regarder comme des efpèces réellement diftinctes & féparées.

Nous pouvons ajouter à ces réflexions générales quelques obfervations particulières. M. Linnæus *, affure avoir vu en Hollande deux animaux du genre des chèvres, dont le premier avoit les cornes très-courtes, très-rabattues, prefqu'appliquées fur le crâne, & le poil long ; le fecond avoit les cornes droites, recourbées en arrière au fommet, & le poil court ; ces animaux qui paroiffoient être d'efpèce plus éloignée

* *Capra cornibus depreffis, incurvis, minimis, cranio incumbentibus. Magnitudo hœdi hirci : pili longi, penduli ; cornua lunata, craffa, vix digitum longa adpreffa ut ferè cutem perforent : habitat in America.* *NOTA.* Je doute que M. Linnæus ait été bien informé au fujet du pays natal de cet animal, & je le crois originaire d'Afrique ; les raifons fur lefquelles je fonde ce doute & cette préfomption, font ; 1.° Qu'aucun Auteur n'a dit que cette efpèce de chèvre, non plus que la chèvre commune fe foient trouvées en Amérique. 2.° Que tous les Voyageurs s'accordent au contraire à affurer qu'il fe trouve en Afrique des chèvres grandes, moyennes & petites, toutes différentes les unes des autres. 3.° Parce que nous avons vu un animal qui nous eft parvenu fous le nom de *Bouc d'Afrique*, & dont nous donnons la figure *(pl. XVIII)*, lequel reffemble fi fort à la defcription du *capra cornibus depreffis, &c.* de M. Linnæus, que nous le regardons comme le même animal ; ainfi nous nous croyons fondés à affurer que cette petite efpèce de chèvre eft originaire d'Afrique & non pas d'Amérique.

Capra cornibus erectis, apice recurvis. Magnitudo hœdi hirci unius anni. Pili breves, cervini, cornua vix digitum longa antrorfum recurvatâ apice : hæc cum precedenti coibat & pullum non diu fuperftitem in vivario Cliffortiano producebat. Facies utriufque adeo aliena, ut vix fpeciem eandem at diverfiffimam argueret. Linn. *fyft. nat.* edit. X, pag. 69.

que le chamois & la chèvre commune, ont néanmoins produit ensemble, ce qui démontre que ces différences de la forme des cornes & de la longueur du poil ne sont pas des caractères spécifiques & essentiels, puisque ces animaux n'ont pas laissé de produire ensemble, & que par conséquent ils doivent être regardés comme étant de la même espèce; l'on peut donc tirer de cet exemple l'induction très-vraisemblable, que le chamois & notre chèvre, dont les principales différences consistent de même dans la forme des cornes & la longueur du poil, ne laissent pas d'être de la même espèce.

Nous avons au Cabinet du Roi le squelette d'un animal qui fut donné à la Ménagerie, sous le nom de *capricorne;* il ressemble parfaitement au bouc domestique par la charpente du corps & la proportion des os, & particulièrement au bouquetin par la forme de la mâchoire inférieure; mais il diffère de l'un & de l'autre par les cornes: celles du bouquetin ont des tubercules proéminens & deux arêtes longitudinales, entre lesquelles est une face antérieure bien marquée; celles du bouc n'ont qu'une arête & point de tubercules; les cornes du capricorne n'ont qu'une arête, point de face antérieure, & ont en même temps des rugosités sans tubercules, mais plus fortes que celles du bouc, elles indiquent donc une race intermédiaire entre le bouquetin & le bouc domestique; de plus les cornes du capricorne sont courtes & recourbées à la pointe comme celles du chamois, & en même temps

elles ſont comprimées & annelées : ainſi elles tiennent à la fois du bouc, du bouquetin & du chamois.

M. Browne * dans ſon Hiſtoire de la Jamaïque, rapporte qu'on trouve actuellement dans cette île ; 1.° la chèvre commune domeſtique en Europe ; 2.° le chamois ; 3.° le bouquetin ; il aſſure que ces trois animaux ne ſont point originaires d'Amérique, qu'ils y ont été tranſportés d'Europe, qu'ils ont, ainſi que

* *Capra I.ª cornibus carinatis arcuatis.* Linn. *ſyſt. nat. The Nanny-goat.*

Capra II.ª cornibus erectis uncinatis, pedibus longioribus.

Capra cornibus erectis uncinatis. Linn. *ſyſt. nat.... The Rupi-goat.*

Theſe are not, either of them, natives of Jamaïca; but the latter is often imported thither from the main and Rubee-iſland; and the other from many parts of Europe. The milk of theſe animals is very pleaſant in all thoſe warm countries, for it loſes that rancid taſte wich it naturally has in Europe. A Kid is generally thought as good, if not better, than a lamb, and frequently ſerved up at the tables of every rank of people.

Capra III.ª cornibus nodoſis in dorſum reclinatis. Linn. *ſyſt. nat.... The Baſtard Ibex.*

This ſpecies ſeems to be a baſtard ſort of the Ibex-goat, it is the moſt common Kind in Jamaïca, and eſteemed the beſt by moſt people. It was firſt introduced there by the Spaniards, and ſeems now naturalized in the ſe parts.

Ovis I.ª cornibus compreſſis lunatis. Linn. *ſyſt. nat. The Sheep. Theſe animals have been doubtleſſ bred in Jamaïca ever ſince the time of the Spaniards; and thrive very well in every quarter of the Iſland, but they are generally very ſmall. A sheep carried from a cold climate to any of thoſe ſultry regions, ſoon alters its appearance, for in an year or two, inſtead of wool it puts out a coat of hair like a goat. The civil and natural hiſtory of Jamaïca,* by Patrick. Browne, M. D. *London, 1756, chapitre V, ſection IV.*

la brebis, dégénéré dans cette terre nouvelle, qu'ils y ſont devenus plus petits; que la laine des brebis s'eſt changée en poil rude comme celui de la chèvre: que le bouquetin paroît être d'une race bâtarde, &c. Nous croyons donc que la petite chèvre à cornes droites & recourbées au ſommet, que M. Linnæus a vue en Hollande, & qu'il dit être venue d'Amérique, eſt le chamois de la Jamaïque, c'eſt-à-dire, le chamois d'Europe, dégénéré & devenu plus petit en Amérique; & que le bouquetin de la Jamaïque que M. Browne appelle *bouquetin bâtard*, eſt notre capricorne, qui ne paroît être en effet qu'un bouquetin dégénéré devenu plus petit, & dont les cornes auront varié ſous le climat d'Amérique.

M. Daubenton * après avoir examiné ſcrupuleuſement les rapports du chamois au bouc & au bélier, dit qu'en général il reſſemble plus au bouc qu'au bélier; les principales diſconvenances ſont, après les cornes, la forme & la grandeur du front, qui eſt moins élevé & plus court dans le chamois que dans le bouc, & la poſition du nez qui eſt moins reculé que celui du bouc; en ſorte que par ces deux rapports, le chamois reſſemble plus au bélier qu'au bouc; mais en ſuppoſant, comme il y a tout lieu de le préſumer, que le chamois eſt une variété conſtante de l'eſpèce du bouc, comme le dogue ou le lévrier ſont des variétés conſtantes dans l'eſpèce du chien; on verra que ces

* Voyez ci-après dans ce Volume la deſcription du chamois.

différences dans la grandeur du front & dans la position du nez, ne sont pas à beaucoup près si grandes dans le chamois, relativement au bouc, que dans le dogue, relativement au lévrier, lesquels cependant produisent ensemble & sont certainement de la même espèce; d'ailleurs, comme le chamois ressemble au bouc par un grand nombre, & au bélier par un moindre nombre de caractères, si l'on veut en faire une espèce particulière, cette espèce sera nécessairement intermédiaire entre le bouc & le bélier ; or, nous avons vu que le bouc & la brebis produisent ensemble : donc le chamois qui est intermédiaire entre les deux, & qui en même temps est beaucoup plus près du bouc que du bélier par le nombre des ressemblances, doit produire avec la chèvre, & ne doit par conséquent être considéré que comme une variété constante dans cette espèce.

Il est donc presque prouvé que le chamois produiroit avec nos chèvres, puisque ce même chamois transporté & devenu plus petit en Amérique, produit avec la petite chèvre d'Afrique ; le chamois n'est donc qu'une variété constante dans l'espèce de la chèvre, comme le dogue dans celle du chien, & d'autre côté nous ne pouvons guère douter que le bouquetin ne soit la vraie chèvre, la chèvre primitive dans son état sauvage, & qu'il ne soit à l'égard des chèvres domestiques ce que le mouflon est à l'égard des brebis. Le *bouquetin* ou *bouc sauvage* ressemble entièrement & exactement au

bouc domeſtique par la conformation, l'organiſation, le naturel & les habitudes phyſiques, il n'en diffère que par deux légères différences, l'une à l'extérieur & l'autre à l'intérieur: les cornes du bouquetin ſont plus grandes que celles du bouc, elles ont deux arêtes longitudinales, celles du bouc n'en ont qu'une; elles ont auſſi de gros nœuds ou tubercules tranſverſaux, qui marquent les années de l'accroiſſement, au lieu que celles des boucs ne ſont, pour ainſi dire, marquées que par des ſtries tranſverſales; la forme du corps eſt pour tout le reſte abſolument ſemblable dans le bouquetin & le bouc; à l'intérieur tout eſt auſſi exactement pareil, à l'exception de la ratte, dont la forme eſt ovale dans le bouquetin & approche plus de celle de la ratte du chevreuil ou du cerf que de celle du bouc ou du bélier: cette dernière différence peut provenir du grand mouvement & du violent exercice de l'animal; le bouquetin court auſſi vîte que le cerf, & ſaute plus légèrement que le chevreuil; il doit donc avoir la rate faite comme celle des meilleurs coureurs: cette différence vient donc moins de la Nature que de l'habitude, & il eſt à préſumer que ſi nos boucs domeſtiques devenoient ſauvages, & qu'ils fuſſent forcés à courir & à ſauter comme les bouquetins, la rate reprendroit bien-tôt la forme la plus convenable à cet exercice; & à l'égard de ſes cornes, les différences quoique très-apparentes n'empêchent pas qu'elles ne reſſemblent plus à celles du bouc qu'à celles d'aucun autre animal:

ainſi le bouquetin & le bouc étant plus voiſins l'un de l'autre que d'aucun autre animal par cette partie même, qui eſt la plus différente de toutes; l'on doit en conclure, tout le reſte étant le même, que malgré cette légère & unique diſconvenance, ils ſont tous deux d'une ſeule & même eſpèce.

Je conſidère donc le bouquetin, le chamois & la chèvre domeſtique, comme une même eſpèce, dans laquelle les mâles ont ſubi de plus grandes variétés que les femelles, & je trouve en même temps dans les chèvres domeſtiques des variétés ſecondaires, qui ſont moins équivoques & qu'il eſt plus aiſé de reconnoître pour telles, parce qu'elles appartiennent également aux mâles & aux femelles; on a vu que la chèvre d'Angora [a], quoique très-différente de la nôtre par le poil & par les cornes, eſt néanmoins de la même eſpèce; on peut aſſurer la même choſe du bouc de Juda *(pl. XX)* duquel M. Linnæus [b] a eu raiſon de ne faire qu'une variété de l'eſpèce domeſtique; cette chèvre qui eſt commune en Guinée [c], à Angole & ſur les autres côtes d'Afrique ne diffère, pour ainſi dire, de la nôtre qu'en

[a] Voyez le V.e volume de cette Hiſtoire, *page 71, pl. X & XI.*

[b] Linn. *ſyſt. nat.* Edit. X, pag. 68.

[c] On trouve dans le pays de Guinée une grande quantité de chèvres ſemblables à celles d'Europe, ſinon qu'elles y ſont, comme toutes les autres bêtes, extraordinairement petites: mais elles ſont beaucoup plus graſſes & plus charnues que les moutons; c'eſt pourquoi il y a des perſonnes qui les eſtiment incomparablement plus, ſur-tout les petits boucs que l'on châtre. *Voyage de Boſman, page 238.*

ce qu'elle eſt plus petite, plus trapue, plus graſſe; ſa chair eſt auſſi bien meilleure à manger, on la préfère dans ſon pays au mouton, comme nous préférons ici le mouton à la chèvre; il en eſt encore de même de la chèvre Mambrine[a] ou chèvre du Levant, à longues oreilles pendantes: ce n'eſt qu'une variété de la chèvre d'Angora, qui a auſſi les oreilles pendantes, mais moins longues que la chèvre Mambrine; les Anciens connoiſſoient ces deux chèvres[b], & ils n'en ſéparoient pas les eſpèces de l'eſpèce commune: cette variété de la chèvre Mambrine, s'eſt plus étendue que celle de la chèvre d'Angora: car on trouve ces chèvres à très-longues oreilles en Égypte[c] & aux Indes orientales[d],

[a] *Chèvre Mambrine*, ainſi appelée, parce qu'on la trouve en Syrie ſur le mont Mambre. — *Capra Indica.* Geſner, *hiſt. quad.* pag. 267. — *Hircus cornibus minimis, erectis parumper retrorſum incurvis, auriculis longiſſimis pendulis..... Capra Syriaca.* La chèvre de Syrie. Briſſon, *reg. anim.* pag. 72.

[b] *In Syriâ oves ſunt caudâ latâ ad cubiti menſuram: Capræ auriculis menſurâ palmari & dodrantali, ac nonnullæ demiſſis, ita ut ſpectent ad terram..... In Cilicia capræ tondentur ut alibi oves.* Ariſtot. *hiſt. anim.* lib. VIII, cap. XXVIII.

[c] *Ex capris complures ſunt (in Ægypto) quæ ita aures oblongas habent, ut extremitate terram uſque contingant.* Proſper Alpin, *hiſt. Ægypt.* lib. IV, pag. 229.

[d] Il y a à Pondichery des cabris, qui ſont tous différens des nôtres, ils ont de grandes oreilles, abattues, une mine extrêmement baſſe & niaiſe, la chair en eſt mauvaiſe; j'en ai goûté, & faute d'autre choſe on en mange quelquefois à Pondichery. *Nouveau voyage, par le S.r Luillier.* Roterdam, 1726, *page 30.*

auſſi-bien

aussi-bien qu'en Syrie; elles donnent beaucoup de lait *, qui est d'assez bon goût, & que les Orientaux préfèrent à celui de la vache & du buffle.

A l'égard de la petite chèvre que M. Linnæus a vu vivante, & qui a produit avec le petit chamois d'Amérique, l'on doit penser, comme nous l'avons dit, qu'originairement elle a été transportée d'Afrique : car elle ressemble si fort à notre bouc d'Afrique, qu'on ne peut guère douter qu'elle ne soit de cette espèce, ou qu'elle n'en ait au moins tiré sa première origine; cette même chèvre déjà petite en Afrique sera devenue encore plus petite en Amérique, & l'on sait par le témoignage des Voyageurs, qu'on a souvent & depuis long-temps transporté d'Afrique, comme d'Europe en Amérique, des brebis, des cochons & des chèvres, dont les races se sont maintenues dans ce nouveau monde, & y subsistent encore aujourd'hui sans autre altération que celle de la taille.

En reprenant donc la liste des chèvres, & après les avoir considérées une à une & relativement entr'elles, il me paroît que de neuf ou dix espèces dont parlent les Nomenclateurs, l'on doit n'en faire qu'une; d'abord, 1.° Le bouquetin *(pl. XIII)* est la tige & la souche

* *Goats are remarkable for the length of its ears..... The size of the animal is Somewhat larger than ours but their ears are often a foot long and broad in proportion; they are chiefly Kept for their Milk of which they yield no inconsiderable quantity; and it is Sweet and well tasted.* Nat. hist. of Alepo. by Alex. Russel. M. D. *London*, 1756.

principale de l'espèce. 2.° Le capricorne duquel nous donnons ici le squelette *(pl. XV)* n'est qu'un bouquetin bâtard ou plutôt dégénéré par l'influence du climat. 3.° Le bouc domestique tire son origine du bouquetin, qui n'est lui-même que le bouc sauvage. 4.° Le chamois *(pl. XVI)* n'est qu'une variété dans l'espèce de la chèvre, avec laquelle il doit, comme le bouquetin, se mêler & produire. 5.° La petite chèvre à cornes droites & recourbées à la pointe, dont parle M. Linnæus, n'est que le chamois d'Europe devenu plus petit en Amérique. 6.° L'autre petite chèvre à cornes rabattues, & qui a produit avec ce petit chamois d'Amérique, est le même que le bouc d'Afrique *(pl. XVIII)*, & la production de ces deux animaux, prouve que notre chamois & notre chèvre domestique doivent de même produire ensemble, & sont par conséquent de la même espèce. 7.° La chèvre naine *(pl. XIX)*, qui probablement est la femelle du bouc d'Afrique, n'est, aussi-bien que son mâle, qu'une variété de l'espèce commune. 8.° Il en est de même du bouc & de la chèvre de Juda *(pl. XX & XXI)*, & ce ne sont aussi que des variétés de notre chèvre domestique. 9.° La chèvre d'Angora est encore de la même espèce, puisqu'elle produit avec nos chèvres *. 10.° La chèvre Mambrine à très-grandes oreilles pendantes, est une variété dans la race des chèvres d'Angora ; ainsi ces dix animaux n'en font qu'un pour l'espèce, ce sont

* Voyez dans le Ve volume de cette Histoire naturelle l'article de la Chèvre.

ſeulement dix races différentes produites par l'influence du climat. *Capræ in multas ſimilitudines transfigurantur*, dit Pline *; & en effet, nous voyons par cette énumération, que les chèvres, quoique dans le fond ſemblables entr'elles, varient beaucoup pour la forme extérieure ; & ſi nous comprenions, comme Pline, ſous le nom *générique de chèvres*, non-ſeulement celles dont nous venons de faire mention, mais encore le chevreuil, les gazelles, l'antilope, &c. cette eſpèce ſeroit la plus étendue de la Nature, & contiendroit plus de races & de variétés que celle du chien; mais Pline n'étoit pas aſſez bien informé de la différence réelle des eſpèces, lorſqu'il a joint celles du chevreuil, des gazelles, de l'antilope, &c. à l'eſpèce de la chèvre : ces animaux, quoique reſſemblans à beaucoup d'égards à la chèvre, ſont cependant tous d'eſpèces différentes, & l'on verra dans les articles ſuivans, combien les gazelles varient, ſoit pour l'eſpèce, ſoit pour les races, & combien après l'énumération de toutes les chèvres & de toutes les gazelles, il reſte encore d'autres animaux qui participent des unes & des autres. Dans l'hiſtoire entière des quadrupèdes, je n'ai rien trouvé de plus difficile pour l'expoſition, de plus confus pour la connoiſſance, & de plus incertain pour la tradition que cette hiſtoire

* *Capræ tamen in plurimas ſimilitudines transfigurantur; ſunt capreæ, ſunt rupicapræ, ſunt ibices..... ſunt & origes..... ſunt & Damæ & Pygargi & Strepſiceroles, multaque alia haud diſſimilia.* Lib. VIII, cap. LIII.

des chèvres, des gazelles & des autres espèces qui y ont rapport; j'ai fait mes efforts & employé toute mon attention pour y porter quelque lumière, & je n'aurai pas regret à mon temps, si ce que j'en écris aujourd'hui peut servir dans la suite à prévenir les erreurs, fixer les idées & aller au devant de la vérité, en étendant les vues de ceux qui veulent étudier la Nature; mais revenons à notre sujet.

Toutes les chèvres sont sujettes à des vertiges, & cela leur est commun avec le bouquetin & le chamois [a], aussi-bien que le penchant qu'elles ont à grimper sur les rochers: & encore une autre habitude naturelle, qui est de lécher continuellement les pierres [b], sur-tout celles qui sont empreintes de salpêtre ou de sel. On

[a] On trouve beaucoup de chamois ou de chèvres sauvages dans les montagnes de Suisse.... On nous apprend ici qu'ils sont sujets aux vertiges, & que quelquefois lorsqu'ils sont attaqués de ce mal, ils se viennent mêler dans les prairies avec les chevaux & les vaches, & se laissent prendre très-facilement. *Extrait du voyage de Jean-Jacques Scheuchzer.* Londres, 1708. *Nouvelles de la Republique des Lettres.* Amsterdam, Janvier 1703, *page 182.*

[b] *Conveniunt sæpe circa petras quasdam arenosas, & arenam inde lingunt.... Qui Alpes incolunt Helvetii hos locos sua lingua* Fultzen *tanquam salarios appellant.* Gesner, *hist. quad.* pag. 292. — Ce qui paroît singulier au chamois, c'est qu'on trouve dans les Alpes divers rochers que ces bêtes ont creusés à force de les lécher; ce n'est pas, à ce que l'on croit, qu'il y ait du sel dans ces pierres: car il s'y en trouve très-rarement; mais ce sont des pierres poreuses composées de grains de sable qui s'en peuvent facilement détacher, & que les bêtes avalent comme quelque chose de bien friand. *Extrait de Scheuchzer.* Ibid. *page 185.*

voit dans les Alpes des rochers creufés par la langue des chamois, ce font ordinairement des pierres affez tendres & calcinables, dans lefquelles, comme l'on fait, il y a toujours une certaine quantité de nitre; ces convenances de naturel, ces habitudes conformes me paroiffent encore être des indices affez fûrs de l'identité d'efpèce dans ces animaux; les Grecs, comme nous l'avons dit, ne les ont pas féparés en trois efpèces différentes: nos chaffeurs, qui vraifemblablement n'avoient pas confulté les Grecs, les ont auffi regardés comme étant de même efpèce; Gafton Phæbus *, en parlant du bouquetin, ne l'indique que fous le nom du *bouc fauvage*, & le chamois qu'il appelle *yfarus* & *farris*, n'eft auffi felon lui qu'un autre bouc fauvage; j'avoue que toutes ces autorités ne font pas preuve complète, mais en les réuniffant avec les raifons & les faits que nous venons d'expofer, ils forment au moins de fi fortes préfomptions fur l'unité d'efpèce de ces trois animaux, qu'on ne peut guère en douter.

Le bouquetin & le chamois, que je regarde, l'un comme la tige mâle, & l'autre comme la tige femelle de l'efpèce des chèvres, ne fe trouvent, ainfi que le mouflon, qui eft la fouche des brebis, que dans les déferts & fur-tout dans les lieux efcarpés des plus hautes montagnes, les Alpes, les Pyrénées, les montagnes de la Grèce & celles des îles de l'Archipel, font

* Voyez la Vénerie de Gafton Phæbus, imprimée à la fuite de celle de Dufouilloux. *Paris, 1614, feuillets 68 & 69.*

presque les seuls endroits où l'on trouve le bouquetin & le chamois; quoique tous deux craignent la chaleur & n'habitent que la région des neiges & des glaces: ils craignent aussi la rigueur du froid excessif; l'été ils demeurent au nord de leurs montagnes; l'hiver ils cherchent la face du midi, & descendent des sommets jusque dans les vallons: ni l'un ni l'autre ne peuvent se soutenir sur les glaces unies, mais pour peu que la neige y forme des aspérités, ils y marchent d'un pas ferme, & traversent en bondissant toutes les inégalités de l'espace. La chasse de ces animaux *, sur-tout celle

* Chasse du bouc sauvage; il y a deux sortes de boucs, les uns s'appellent *boucs sauvages*, & les autres *ysarus*, autrement dit *sarris*; les boucs sauvages sont aussi grands qu'un cerf: mais ne sont si longs, ne si enjambés par haut, ores qu'ils aient autant de chair; ils ont autant d'ans que de grosses raies qu'ils ont au travers de leurs cornes.... Ils ne portent que leurs perches, lesquelles sont grosses comme la jambe d'un homme, selon qu'ils sont vieils. Ils ne jettent point ni ne muent leurs têtes: & tant plus ils ont de raies en leurs cors, & plus leurs cors sont longs & plus gros, tant plus vieils sont les boucs. Ils ont grande barbe & sont bruns, de poil de loup & bien velus, & ont une raie noire sur l'eschine & tout au long des fesses, & ont le ventre fauve, les jambes noires & derrière fauve; leurs pieds sont comme des autres boucs privés ou chèvres; leurs traces sont grosses & grandes, & rondes plus que d'un cerf; leurs os sont à l'advenant d'un bouc privé & d'une chièvre, fors qu'ils sont plus gros, ils naissent en Mai; la biche sauvage faonne, ainsi qu'une biche chièvre ou daine, mais elle n'a qu'un bouc à la fois, & l'allaite ainsi que fait une chièvre privée.

Les boucs vivent d'herbes, de foings comme les autres bêtes douces.... Leurs fumées retirent (quand elles sont formées) sur la forme des fumées

du bouquetin est très-pénible; les chiens y sont presque inutiles; elle est aussi quelquefois dangereuse, car lorsque l'animal se trouve pressé, il frappe le chasseur d'un violent coup de tête & le renverse souvent dans le précipice

d'un bouc ou d'une chièvre privée; les boucs vont au rut environ la Toussaints, & demeurent un mois en leurs chaleurs: & puisque leur rut est passé, ils se mettent en ardre, & par ensemble descendent les hautes montaignes & rochers où ils auront demeuré tout l'été, tant pour la neige que pour ce qu'ils ne trouvent de quoi viander là sûs, non pas en un pays plain, mais vont vers les pieds des montaignes querir leur vie: & ainsi demeurent jusques vers Pasques, & lors ils remontent ès plus hautes montaignes qu'ils trouvent, & chacun prend son buisson, ainsi que font les cerfs. Les chièvres alors se départent des boucs, & vont demeurer près des ruisseaux pour faonner & y demeurer tout le long de l'été; lorsque les boucs sont hors d'avec les chièvres, attendant que le temps de leur rut soit venu, ils courent sûs aux gens & bestes, & se combattent entr'eux, ainsi que les cerfs, mais non de telle manière: car ils chantent plus laidement. Le bouc blesse d'un coup qu'il donne, non pas du bout de la tête, mais du milieu, tellement qu'il rompt les bras & les cuisses de ceux qu'il atteint, & encores qu'il ne fasse point de plaie, si est ce que s'il acule un homme contre un arbre ou contre terre, il le tuera. Le bouc est de telle nature, que si un homme, quelque puissant & fort qu'il soit, le frappe d'une barre de fer sur l'eschine, pour cela il ne baissera ne ployera l'eschine. Quand il est en rut, il a le col gros à merveilles, voire est de telle nature, que encores qu'il tombât de dix toises de haut, il ne se ferait aucun mal....

Du bouc, dit Ysarus ou Sarris; le bouc, dit Ysarus; est de pareille forme que le précédent, & n'est guères plus grand qu'un bouc privé, il est de pareille nature que le bouc sauvage..... Les deux sortes de boucs ont leur gresse & saison, & leur rut comme le cerf, & ce environ la Toussaints, & lors on les doit chasser jusqu'à leur rut; & pour ce qu'ils ne trouvent rien en hiver, ils mangent des pins & sapins ès bois,

voisin [a]; les chamois sont aussi vifs [b], mais moins forts que

qui sont toujours verds, ce qui est leur réfreschement. Leur peau est chaude quand elle est corroyée en bonne saison : car le froid ni la pluie ne la peuvent percer, si le poil est dehors; leur chair n'est pas trop saine : car elle engendre fièvres.... La chasse du bouc n'est de grande maîtrise, parce qu'on ne peut accompagner les chiens, ne aller avec eux à pied ne à cheval. *Gaston Phœbus, vénerie de Dufouilloux, feuillets 68 & 69.*

[a] *Ibex venatorem expectat, & sollicitè observat an inter ipsum & rupem minimum intersit spatium; nam si visu dumtaxat intertueri (ut ita loquar) possit, impetu facto se transfert & venatorem impulsum precipitat.* Stumpfius apud Gesner, pag. 305.

[b] M. Perroud, entrepreneur des mines de cristal dans les Alpes, ayant amené un chamois vivant à Versailles, nous a donné de bonnes informations sur les habitudes naturelles de cet animal, & nous les publions ici avec plaisir & reconnoissance. « Le chamois est un animal » sauvage & néanmoins fort docile, il n'habite que les montagnes & les » rochers; il est de la grandeur d'une chèvre domestique, il lui ressemble » en beaucoup de choses, il est d'une vivacité charmante & d'une agilité » admirable. Le poil du chamois est court comme celui d'une biche, au » printemps il est d'un gris-cendré, en été d'un fauve-de-biche, en » automne couleur de fauve-brun mêlé de noir, & en hiver d'un brun- » noirâtre. On trouve des chamois en quantité dans les montagnes du » haut Dauphiné, du Piémont, de la Savoie, de la Suisse & de l'Alle- » magne; les chamois sont sociables entr'eux, on les trouve deux, trois, » quatre, cinq, six ensemble, & très-souvent par troupeaux de huit à » dix, quinze ou vingt & plus; on en voit jusqu'à soixante & quatre- » vingts ensemble, & quelquefois jusqu'à cent qui sont dispersés par divers » petits troupeaux sur le penchant d'une même montagne; les gros cha- » mois mâles se tiennent seuls & éloignés des autres, excepté dans le » temps du rut qu'ils s'approchent des femelles & en écartent les jeunes. » Ils ont alors une odeur très-forte, comme les boucs & même encore plus

que les bouquetins, ils ſont en plus grand nombre, ils vont ordinairement en troupeaux ; cependant il y en a beaucoup moins aujourd'hui qu'il n'y en avoit autrefois, du moins dans nos Alpes & dans nos Pyrénées ; le nom

« plus forte ; ils bêlent ſouvent & courent d'une montagne à l'autre ; le temps de leur accouplement eſt en Octobre & Novembre, ils font leurs petits en Mars & Avril ; une jeune femelle prend le mâle à un an & demi, ils font un petit par portée & quelquefois deux, mais aſſez rarement ; le petit ſuit ſa mère juſqu'au mois d'Octobre, quelquefois plus long-temps, ſi les chaſſeurs ou les loups ne les diſperſent pas : on aſſure qu'ils vivent entre vingt & trente ans ; la viande du chamois eſt bonne à manger, un chamois bien gras aura juſqu'à dix & douze livres de ſuif, qui ſurpaſſe en dureté & bonté celui de la chèvre ; le ſang du chamois eſt extrêmement chaud, on prétend qu'il approche beaucoup du ſang du bouquetin pour les qualités & les vertus ; ce ſang peut ſervir aux mêmes uſages que celui du bouquetin, les effets en ſont les mêmes en en prenant une double doſe ; il eſt très-bon contre les pleuréſies, il a la propriété de décailler le ſang & d'ouvrir la tranſpiration ; les chaſſeurs mélangent quelquefois le ſang du bouquetin & du chamois, d'autres fois ils vendent celui du chamois pour du ſang du bouquetin ; il eſt très-difficile d'en faire la différence ou la ſéparation, cela paroît annoncer que le ſang du chamois diffère très-peu de celui du bouquetin. On ne connoît point de cri au chamois, s'il a de la voix c'eſt très-peu de choſe ; car on ne lui connoît qu'un bêlement fort bas, peu ſenſible, reſſemblant un peu à la voix d'une chèvre enrouée ; c'eſt par ce bêlement qu'ils s'appellent entr'eux, ſur-tout les mères & les petits : mais quand ils ont peur ou qu'ils aperçoivent leur ennemi ou quelque choſe qu'ils ne peuvent pas diſtinguer, ils s'avertiſſent par un ſifflement dont je vais parler tout-à-l'heure. La vue du chamois eſt des plus pénétrantes, il n'y a rien de ſi fin que ſon odorat, quand il voit un homme diſtinctement, il le fixe pour un inſtant, & s'il en eſt près il s'enfuit ; il a l'ouïe auſſi fin que l'odorat, car il entend le moindre bruit ; quand le vent ſouffle un peu, & que

de *chamoiseurs* que l'on a donné à tous les passeurs de peaux, semble indiquer que dans ce temps les peaux de chamois étoient la matière la plus commune de leur métier, au lieu qu'aujourd'hui ce sont les peaux de

» ce vent vient du côté d'un homme à lui, il le sentira de plus d'une » demi-lieue; quand donc il sent ou qu'il entend quelque chose, & » qu'il ne peut pas en faire la découverte par les yeux, il se met à » siffler avec tant de force que les rochers ou les forêts en retentissent; » s'ils sont plusieurs, ils s'en épouvantent tous : ce sifflement est aussi » long que l'haleine peut tenir sans reprendre, il est d'abord fort aigu » & baisse sur la fin; le chamois se repose un instant, regarde de tous » côtés & recommence à siffler, il continue d'intervalle en intervalle, » il est dans une agitation extrême, il frappe la terre du pied de devant » & quelquefois des deux, il se jette sur des pierres grandes & hautes, » il regarde, il court sur des éminences, & quand il a découvert quel- » que chose il s'enfuit; le sifflement du mâle est plus aigu que celui » de la femelle; ce sifflement se fait par les narines & n'est proprement » qu'un souffle aigu très-fort, semblable au son que pourroit rendre » un homme en tenant la langue au palais, ayant les dents à peu près » fermées, les lèvres ouvertes & un peu alongées, & qui souffleroit » vivement & long-temps. Le chamois se nourrit des meilleures herbes, » il choisit les parties les plus délicates des plantes, comme la fleur & les » bourgeons tendres; il est très-friand de quelques herbes aromatiques, » particulièrement de la carline & du génippy, qui sont les plantes qu'on » croit les plus chaudes des Alpes; il boit très-peu quand il mange de » l'herbe verte; il aime beaucoup les feuillages & les petits bouts tendres » des arbrisseaux; il rumine comme la chèvre après avoir mangé, la » nourriture dont il fait usage paroît annoncer la grande chaleur de son » tempérament. On admire en cet animal, deux beaux grands yeux » ronds, qui ont du feu, représentant la vivacité de son naturel; sa tête » est couronnée de deux petites cornes de la longueur de demi-pied » jusqu'à neuf pouces, d'un beau noir, posées dans le front presque » entre les yeux, au contraire de celles des autres animaux qui se jettent

chèvres, de moutons, de cerf, de chevreuil & de daim, qui sont plus que celles du chamois l'objet du travail & du commerce des chamoiseurs.

Et à l'égard de la propriété spécifique que l'on attri-

en arrière, celles-ci sortent en avant sur les yeux & se recourbent à « leurs extrémités très-rondement & finissent en pointe fort aigue; il « ajuste fort joliment ses oreilles à la pointe de ses cornes, il a deux « lames de poil noir à côté de la face en descendant des cornes; le « reste de la tête est d'un fauve-blanc qui ne change jamais de couleur; « on fait usage des cornes de chamois pour les porter sur des cannes; les « cornes des femelles sont plus petites & moins courbes, les Maréchaux « s'en servent pour tirer du sang aux chevaux. Les peaux de chamois « que l'on fait passer à l'apprêt de la chamoiserie sont très-fortes, ner- « veuses & bien souples: on en fait de très-bonnes culottes en jaune « ou en noir pour monter à cheval, on en fait de très-bons gans & « quelquefois des vestes pour la fatigue; ces sortes d'habillemens sont « d'une longue durée & de très-grand usage pour les artisans. Les cha- « mois n'habitent que les pays froids, on les trouve plus volontiers dans « les rochers escarpés & sourcilleux que par-tout ailleurs; ils fréquentent « les bois, mais ce ne sont que les forêts hautes & de la dernière région; « ces forêts sont plantées de sapins, de mélèses & de hêtres; ces animaux « craignent si fort la chaleur, que pendant l'été on ne les trouve jamais « que dans les antres des rochers à l'ombre, souvent parmi des tas de « neiges congelés ou des glaces, ou dans ces forêts hautes & bien « couvertes toujours du côté du penchant des montagnes ou rochers « scabreux, qui font face au nord, & qui sont à l'abri des rayons du « Soleil; ils vont à la pâture le matin & le soir, & rarement pendant la « journée; ils parcourent les rochers avec beaucoup d'aisance, les chiens « ne peuvent pas les suivre dans tous les précipices; il n'y a rien de si « admirable que de les voir monter & descendre des rochers inaccessibles, « ils ne montent ni ne descendent pas perpendiculairement, mais en « décrivant une ligne oblique en se jetant en travers, sur-tout en des- « cendant, ils se jettent du haut en bas au travers d'un rocher qui est «

bue au ſang du bouquetin pour de certaines maladies; & ſur-tout pour la pleuréſie; propriété qu'on croyoit particulière à cet animal, & qui par conſéquent auroit indiqué qu'il étoit lui-même d'une nature particulière;

» à peu près perpendiculaire, de la hauteur de plus de vingt & trente » pieds, ſans qu'il y ait la moindre place pour poſer ou retenir leurs » pieds; ils frappent le rocher trois à quatre fois des pieds en ſe pré- » cipitant, & vont s'arrêter à quelque petite place au-deſſous, qui eſt » propre à les retenir; il paroît, à les voir dans les précipices, qu'ils » aient plutôt des aîles que des jambes, ſi grande eſt la force de leurs » nerfs; on a prétendu que le chamois s'accroche par les cornes pour » monter & deſcendre les rochers, je n'ai jamais vu qu'il ſe ſerve de » ſes cornes pour cet uſage, j'en ai beaucoup vu & j'en ai tué pluſieurs, » je n'ai pu vérifier ce fait, je n'ai trouvé aucun chaſſeur qui m'ait » aſſuré l'avoir vu, ils ne m'en ont jamais dit autre choſe que ce que » je viens de dire. Si le chamois monte & deſcend aiſément les rochers, » c'eſt par ſon agilité & la force de ſes jambes, il les a fort hautes & » bien dégagées, celles de derrière paroiſſent un peu plus longues & » toujours recourbées, cela les favoriſe pour s'élancer de loin; & quand » ils ſe jettent de bien haut, ces jambes un peu repliées reçoivent le » choc qu'ils font en ſe précipitant, elles font l'effet de deux reſſorts » & rompent la force du coup. On prétend que quand il y a pluſieurs » chamois enſemble, il y en a un qui fait ſentinelle, & qu'il eſt député » pour veiller à la ſûreté des autres; j'en ai vu pluſieurs troupeaux, » mais je n'ai pas pu faire cette diſtinction; il eſt vrai que quand il y » en a pluſieurs, il y en a toujours qui regardent pendant que les » autres mangent, je n'ai rien diſtingué en cela de plus particulier que » dans un troupeau de moutons: car le premier qui aperçoit quelque » choſe qui lui eſt étranger avertit les autres, & dans un inſtant leur » imprime à tous la même crainte dont lui-même a été frappé. Pendant » la rigueur de l'hiver & dans les grandes neiges les chamois habitent les » forêts les plus hautes & vivent de feuillages de ſapin, de bourgeons » d'arbres, d'arbriſſeaux & de quelque peu d'herbes sèches ou vertes,

on a reconnu que le ſang du chamois [a], & même celui du bouc domeſtique [b] avoit les mêmes vertus lorſqu'on le nourriſſoit avec les herbes aromatiques, que le bouquetin & le chamois ont coutume de paître ; en ſorte que par cette même propriété ces trois animaux paroiſſent encore ſe réunir à une ſeule & même eſpèce.

s'ils en trouvent, qu'ils découvrent avec le pied ; les forêts où ils ſe « plaiſent ſont celles qui ſont remplies de précipices & de rochers ; la « chaſſe du chamois eſt très-pénible & extrêmement difficile, celle qui « eſt la plus en uſage eſt de les tuer en les ſurprenant à la faveur de « quelques éminences, de quelques rochers ou groſſes pierres en ſe « gliſſant adroitement de loin, derrière & ſans bruit, en examinant encore « ſi le vent n'y ſera pas contraire ; quand on arrive à portée, on s'ajuſte « derrière ces éminences ou groſſes pierres en ſe couchant quelquefois, « ôtant ſon chapeau, ne ſortant que la tête & les bras pour faire adroi- « tement un coup de fuſil ; les armes dont on ſe ſert ſont des carabines « rayées, bien ajuſtées pour tirer de loin avec une ſeule balle, qui eſt « forcée dans le canon ; on a autant de ſoin pour tenir ces armes nettes, « comme on en a pour tirer au prix de l'arquebuſe ; on fait auſſi cette « chaſſe comme on feroit celle du cerf ou autres animaux, en poſtant « quelques chaſſeurs dans les paſſages, tandis que les autres vont faire « la battue & forcer le gibier, il eſt plus à propos de faire ces battues « par des hommes qu'avec des chiens, les chiens diſperſent trop vîte les « chamois & les éloignent tout de ſuite à quatre ou cinq lieues ». — *Voyez auſſi à ce ſujet la troiſième deſcription du voyage des Alpes de Scheuchzer.* Londres, 1708, *page 11 & ſuivantes.*

[a] Voyez la note précédente, communiquée par M. Perroud.

[b] Voyez l'Hiſtoire des animaux, par M.rs Arnault de Nobleville & Salerne, *tome IV, pages 243 & 244.*



DESCRIPTION DU BOUQUETIN.

LE Bouquetin *(pl. XIII)* reſſemble au Bouc par la forme du corps, mais il en diffère par celle des cornes, qui ſont plus grandes; elles ont ſur le côté antérieur une face entre deux arêtes longitudinales, dont l'interne eſt ſaillante & correſpond à l'arête unique qui ſe trouve ſur les cornes du bouc; il y a ſur la face antérieure des cornes du bouquetin des arêtes tranſverſales, ſaillantes & terminées par des tubercules, placés ſur l'arête longitudinale du côté interne de cette face; ces tubercules ſont d'autant plus nombreux que les cornes ſont plus longues & que l'animal eſt plus âgé; celui qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription étoit fort jeune, il n'avoit point de barbe; la lo gueur des cornes & la circonférence de leur baſe n'étoient que de ſix pouces & demi, elles avoient pluſieurs arêtes tranſverſales ſur leur face antérieure & ſeulement deux gros tubercules, l'un à la baſe de la corne & l'autre à un pouce plus haut; les arêtes tranſverſales ſont au nombre de vingt ſur de grandes cornes *(pl. XIV)* de bouquetin qui ſont au Cabinet, & qui ont deux pieds neuf pouces de longueur & neuf pouces de circonférence à la baſe *(A)*; les tubercules ſont fort petits ſur la partie inférieure de ces cornes & beaucoup plus gros ſur le reſte de leur étendue. Les cornes du bouquetin ont une couleur noirâtre, elles ſont dirigées obliquement en arrière & en dehors, courbées en bas & quelquefois un peu recourbées en dedans par l'extrémité; les baſes des grandes cornes, dont je viens de faire mention, ne ſont qu'à cinq lignes de diſtance l'une de l'autre, mais il y a un pied & demi entre leurs extrémités *(B B)*.

La plus grande partie du corps du jeune bouquetin, qui fait le sujet de cette description, & qui mourut à la Ménagerie de Versailles au plus fort de l'été, étoit d'une couleur cendrée teinte de jaunâtre, & il y avoit dans quelques endroits du fauve-pâle & du brun-noirâtre; le bout du museau, les côtés de la tête & du museau étoient de couleur cendrée-claire, avec une légère teinte de jaunâtre, qui étoit un peu plus foncée sur la face extérieure des oreilles, sur le dos & sur les côtés du corps, & encore plus approchante du fauve sur la face postérieure & sur les côtés du cou, sur la croupe, sur les fesses, sur la face extérieure de l'avant-bras & de la jambe, & sur la face antérieure des canons; le chanfrein, le front, le sommet de la tête & l'occiput avoient une couleur brune avec un mélange de blanc, parce que les poils étoient bruns sur la plus grande partie de leur longueur, & blancs à la pointe; il y avoit une bande brune qui s'étendoit depuis l'occiput le long du cou, du dos & des lombes jusqu'à la queue; la mâchoire inférieure, à l'exception du menton, l'endroit des branches de cette même mâchoire, la face antérieure du cou, les épaules, la face extérieure du bras & du coude, la plus grande partie de la poitrine, le bas des côtés du corps, la queue, le genou, la face antérieure de l'avant-bras & de la jambe, le talon & les quatre pieds avoient une couleur brune plus ou moins teinte de cendré ou de noirâtre, & mêlée de fauve dans quelques endroits; la face intérieure de l'oreille étoit nue, noirâtre & bordée de poils gris-blanchâtres; la partie postérieure du milieu de la poitrine, le ventre, la face postérieure des jambes de devant depuis le coude jusqu'au boulet, les aînes, la face intérieure de la cuisse & de la jambe, & une partie des faces postérieure & extérieure du canon des jambes de derrière avoient aussi une couleur grise-blanchâtre, mêlée d'une légère teinte de jaunâtre dans quelques endroits; il y avoit un épi sur

l'occiput ; la longueur des plus longs poils n'étoit que de quinze à ſeize lignes.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	3.	1.	"
Hauteur du train de devant	1.	10.	"
Hauteur du train de derrière	1.	11.	"
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine des cornes	"	6.	3.
Circonférence du muſeau priſe derrière les naſeaux	"	6.	"
Contour de la bouche	"	4.	6.
Diſtance entre les angles de la mâchoire inférieure	"	2.	"
Diſtance entre les naſeaux en bas	"	"	3.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	1.	"
Diſtance entre les deux paupières lorſqu'elles ſont ouvertes	"	"	7.
Diſtance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres	"	4.	11.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	"	1.	10.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ligne droite	"	3.	4.
La même diſtance en ſuivant la courbure du chanfrein	"	4.	"
Circonférence de la tête priſe au-devant des cornes	1.	2.	6.
Longueur des oreilles	"	4.	6.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure	"	3.	6.
Diſtance entre les oreilles & les cornes	"	1.	4.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe au bas	"	2.	2.
Longueur du cou	"	8.	"
Circonférence près de la tête	"	9.	"
Circonférence près des épaules	1.	1.	"
Hauteur	"	3.	6.

Circonférence

	pieds.	pouc.	lignes
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	1.	10.	"
Circonférence à l'endroit le plus gros	2.	3.	"
Circonférence devant les jambes de derrière	1.	8.	"
Longueur du tronçon de la queue	"	4.	"
Circonférence à son origine	"	2.	"
Longueur du bras, depuis le coude jusqu'au genou	"	7.	6.
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	6.	3.
Circonférence du genou	"	4.	4.
Longueur du canon	"	4.	8.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	2.	8.
Circonférence du boulet	"	4.	6.
Longueur du paturon	"	1.	5.
Circonférence du paturon	"	4.	"
Circonférence de la couronne	"	4.	6.
Hauteur depuis le bas du pied jusqu'au genou	"	8.	"
Distance depuis le coude jusqu'au garrot	"	8.	3.
Distance depuis le coude jusqu'au bas du pied	1.	2.	6.
Longueur de la cuisse depuis la rotule jusqu'au jarret	"	10.	"
Circonférence près du ventre	"	8.	"
Longueur du canon depuis le jarret jusqu'au boulet	"	7.	"
Circonférence	"	2.	10.
Longueur des ergots	"	1.	"
Hauteur des sabots	"	1.	5.
Longueur depuis la pince jusqu'au talon dans les pieds de devant	"	2.	3.
Longueur dans les pieds de derrière	"	2.	1.
Largeur des deux sabots pris ensemble dans les pieds de devant	"	1.	8.
Largeur dans les pieds de derrière	"	1.	4.
Distance entre les deux sabots	"	"	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence des deux sabots réunis, prise sur les pieds de devant	"	6.	"
Circonférence prise sur les pieds de derrière	"	5.	4.

Le bouquetin ressemble aux autres animaux ruminans, qui ont déjà été décrits dans cet ouvrage, par la situation de l'épiploon, par le nombre, la figure & la position des quatre estomacs, des intestins & de tous les viscères; cependant la panse étoit plus ressemblante par sa forme extérieure aux panses du bœuf, du bélier & du bouc, qu'à celles du cerf, du daim & du chevreuil: car elle n'avoit que deux convexités à sa partie postérieure, & on n'apercevoit aucun vestige d'une troisième; mais les papilles qui se trouvent sur les parois intérieures de la panse des ruminans, n'étoient pas aussi nombreuses & aussi grandes que dans les animaux domestiques: à cet égard, le bouquetin avoit plus de rapport au chevreuil qu'au bouc; les plus grandes papilles avoient deux lignes de longueur & une ligne de largeur à l'extrémité, qui étoit arrondie & sembloit tenir à un pédicule, tant la partie qui sortoit des parois de la panse étoit étroite; les cloisons du bonnet avoient peu de hauteur; il ne se trouvoit que dix grands feuillets dans le troisième estomac, & par conséquent dix moyens & vingt petits, ce qui faisoit quarante en tout.

Le foie ressembloit à celui des autres animaux ruminans, il y avoit une très-grosse vésicule du fiel, qui débordoit presqu'en entier au-delà du foie; la couleur de ce viscère étoit à l'intérieur d'un rouge plus foncé qu'à l'extérieur; il pesoit dix onces & demi; le poids de la liqueur contenue dans la vésicule du fiel étoit de deux onces & quarante grains; elle avoit une couleur brune-rougeâtre, & laissoit une teinte de vert sur les parois du vase de verre qui la contenoit.

La rate étoit à peu près ovale comme celles du cerf, du daim & du chevreuil, elle avoit une couleur rougeâtre, mêlée de gris à l'extérieur, & elle étoit d'un rouge-foncé dans l'intérieur, elle pesoit sept gros.

L'enfoncement des reins étoit très-petit, on distinguoit aisément leurs diverses substances intérieures, & les mamelons étoient tous réunis.

Le diaphragme étoit fort épais, sur-tout la partie charnue; le cœur étoit posé dans le milieu de la poitrine, la pointe tournée à gauche; le poumon droit étoit composé de quatre lobes placés & proportionnés comme dans la plupart des animaux quadrupèdes; le poumon gauche avoit deux lobes, mais ils n'étoient pas séparés l'un de l'autre jusqu'à la racine.

La langue étoit mince & arrondie à l'extrémité, parsemée sur sa partie antérieure de papilles presqu'imperceptibles & de petits points blancs, & sillonnée longitudinalement dans le milieu; les papilles de la partie postérieure étoient les plus grosses, & il y avoit de plus un grand nombre de glandes à calice; le palais étoit traversé par dix ou douze sillons, dont les postérieurs avoient plus de largeur que les antérieurs; leurs bords étoient tous interrompus dans le milieu de leur longueur par un petit sillon qui s'étendoit longitudinalement dans le milieu du palais; les bords des sillons transversaux qui se trouvoient à l'un des côtés du sillon longitudinal n'étoient point placés vis-à-vis ceux de l'autre côté.

Le cerveau pesoit trois onces sept gros & dix-huit grains, & le cervelet cinq gros & dix-huit grains; aussi paroissoit-il grand en comparaison du cerveau & de la grandeur de l'animal.

Il n'y avoit que deux mamelons, un de chaque côté près du scrotum qui étoit fort petit, quoiqu'il renfermât les deux testicules.

Le gland ressembloit beaucoup à celui du bélier & du bouc *; cependant il y avoit quelques différences dans la forme du champignon charnu qui le terminoit; les parois intérieures du prépuce qui touchoient le gland, & celles du gland étoient marquetées de noir & de blanc, mais de façon que le noir dominoit: au contraire le blanc ou le couleur de chair étoit plus apparent sur le champignon du gland, qui étoit parsemé de petites lignes noires; l'urètre sortoit du gland comme dans le bélier & dans le bouc de la longueur de sept lignes; les testicules étoient de figure ovoïde & de couleur grise au dehors & d'un jaune-rougeâtre au dedans, ils avoient peu de grosseur, de même que les vésicules séminales; la vessie ressembloit à une poire peu alongée; la verge formoit une double courbure, & il y avoit onze lignes de distance entre les deux plis; enfin elle étoit accompagnée de deux cordons comme dans le taureau, le bélier, le bouc, &c.

En général, cet animal ressembloit beaucoup au bouc par la conformation intérieure; la plus grande différence que j'y aie remarquée a été la figure de la rate, qui au lieu d'être alongée comme dans le bouc étoit à peu près ovale comme celle du cerf, du daim & du chevreuil.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la panse de devant en arrière depuis le bonnet jusqu'au bout de la convexité du côté gauche.	"	11.	6.
Largeur...........................	"	11.	6.
Hauteur...........................	"	5.	8.
Circonférence transversale du corps de la panse.....	2.	5.	6.
Circonférence longitudinale qui passe en devant auprès de l'œsophage & en arrière sur le sommet de la grosse convexité...........................	2.	8.	"

* Voyez le tome V de cet ouvrage, *page 36, planche IV*.

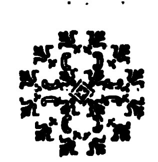
	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du col de la panſe.............	1.	1.	"
Profondeur de la ſciſſure qui le ſépare du corps....	"	4.	"
Circonférence de la baſe de la convexité droite.....	1.	4.	6.
Circonférence de la baſe de la convexité gauche...	"	9.	6.
Profondeur de la ſciſſure qui ſépare les deux convexités.	"	2.	6.
Longueur du bonnet........................	"	5.	3.
Circonférence à l'endroit le plus gros...........	"	10.	6.
Grande circonférence du feuillet..............	"	8.	"
Petite circonférence.........................	"	6.	"
Circonférence longitudinale du corps de la caillette...	1.	9.	"
Circonférence tranſverſale à l'endroit le plus gros...	1.	5.	"
Circonférence de l'œſophage................	"	2.	9.
Circonférence du pylore....................	"	1.	6.
Longueur des plus grandes papilles de la panſe....	"	"	2.
Largeur...............................	"	"	1.
Hauteur des cloiſons du réſeau du bonnet........	"	"	$\frac{2}{3}$.
Diamètre des plus grandes figures du réſeau.......	"	"	5.
Longueur de la gouttière du bonnet............	"	1.	6.
Largeur...............................	"	"	5.
Largeur des plus grands feuillets du troiſième eſtomac.	"	"	11.
Largeur des moyens.......................	"	"	6.
Hauteur des plus grands replis de la caillette......	"	"	9.
Longueur des inteſtins grêles depuis le pylore juſqu'au cœcum............................	41.	"	"
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros............................	"	3.	8.
Circonférence dans les endroits les plus minces.....	"	1.	9.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros............................	"	2.	3.
Circonférence à l'endroit le plus mince.........	"	1.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	"	2.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	2.	3.
Longueur du cœcum..........................	"	10.	"
Circonférence à l'endroit le plus gros...........	"	7.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince..........	"	6.	"
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	"	6.	"
Circonférence dans les endroits les plus minces....	"	2.	3.
Circonférence du rectum près du colon........	"	3.	6.
Circonférence du rectum près de l'anus........	"	4.	3.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble....	15.	"	"
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum............................	56.	"	"
Longueur du foie..........................	"	3.	10.
Largeur..................................	"	6.	4.
Sa plus grande épaisseur....................	"	1.	2.
Longueur de la vésicule du fiel...............	"	3.	1.
Largeur..................................	"	2.	2.
Épaisseur................................	"	"	10.
Longueur de la rate.........................	"	2.	9.
Largeur..................................	"	2.	2.
Épaisseur................................	"	"	5.
Longueur des reins.........................	"	1.	10.
Largeur..................................	"	1.	5.
Épaisseur................................	"	"	10.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe........................	"	2.	7.
Largeur..................................	"	4.	"
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum..........................	"	1.	10.
Largeur de chaque côté du centre nerveux........	"	2.	2.

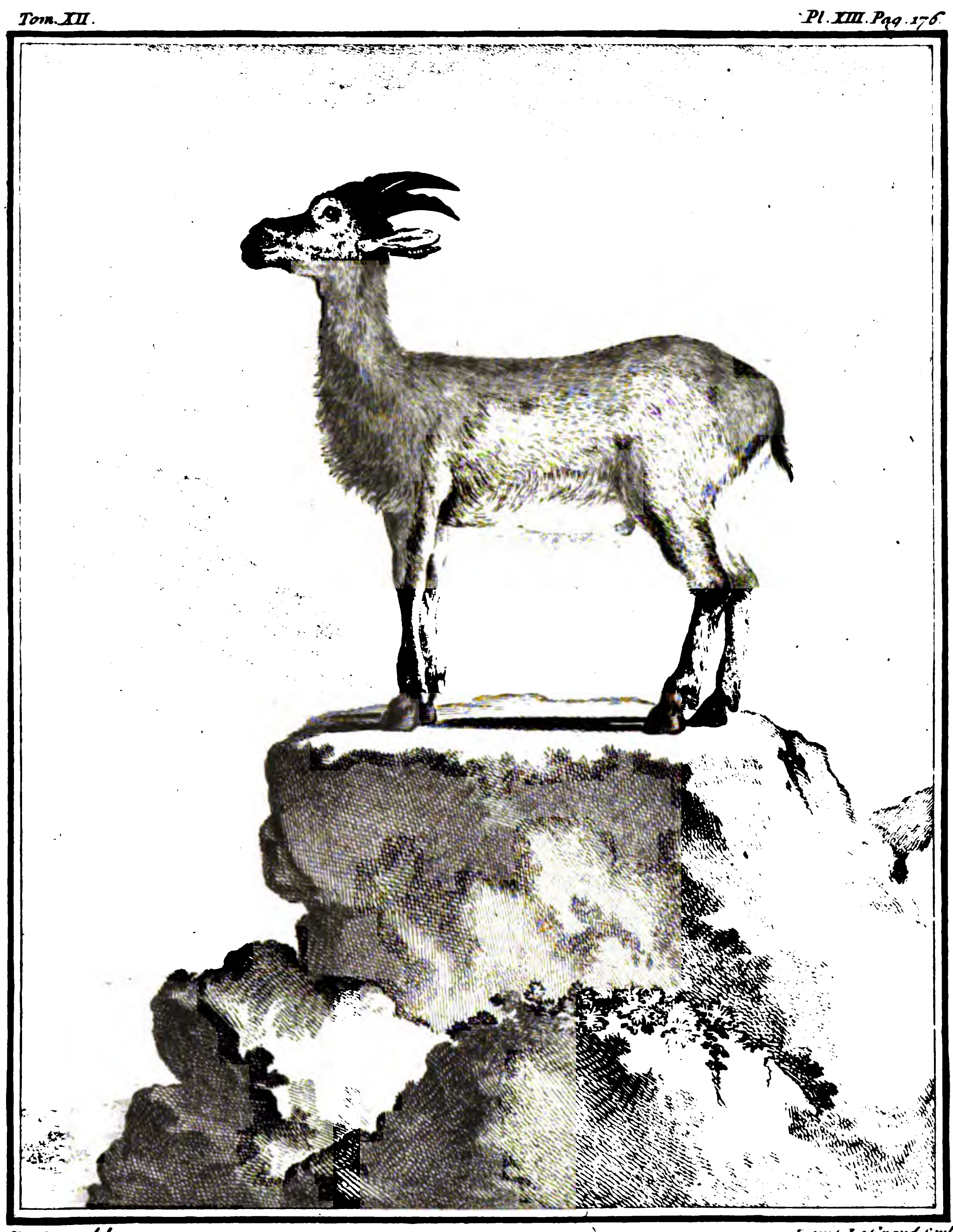
	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence de la baſe du cœur	"	8.	"
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	"	3.	7.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	"	2.	7.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	"	"	6.
Longueur de la langue	"	4.	"
Longueur de la partie antérieure depuis le filet juſqu'à l'extrémité	"	1.	2.
Largeur de la langue	"	"	8.
Longueur du cerveau	"	2.	10.
Largeur	"	3.	"
Épaiſſeur	"	1.	1.
Longueur du cervelet	"	1.	4.
Largeur	"	1.	10.
Épaiſſeur	"	"	11.
Diſtance entre l'anus & le ſcrotum	"	4.	4.
Hauteur du ſcrotum	"	1.	"
Épaiſſeur du ſcrotum	"	"	8.
Largeur	"	1.	4.
Diſtance entre le ſcrotum & l'orifice du prépuce	"	5.	4.
Diſtance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	"	1.	9.
Longueur du gland	"	1.	1.
Largeur	"	"	3.
Épaiſſeur	"	"	4.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce	"	7.	"
Largeur de la verge	"	"	$3\frac{1}{2}$.
Épaiſſeur	"	"	$4\frac{1}{2}$.
Longueur des teſticules	"	"	11.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur	"	"	7.
Épaisseur	"	"	4.
Largeur de l'épididyme	"	"	1.
Épaisseur	"	"	½.
Longueur des canaux déférens	"	8.	"
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue.	"	"	1.
Diamètre près de la vessie	"	"	1 ½.
Longueur des cordons de la verge	"	10.	"
Diamètre	"	"	1 ¼.
Grande circonférence de la vessie	"	11.	6.
Petite circonférence	"	8.	6.
Longueur des vésicules séminales	"	"	9.
Largeur	"	"	6.
Épaisseur	"	"	3.
Longueur de l'urètre	"	3.	6.
Circonférence	"	1.	"

Les os de la tête du bouquetin sont très-ressemblans à ceux du bouc, excepté l'os frontal qui est moins élevé au-devant des cornes; les dents de ces deux animaux se ressemblent aussi pour le nombre, la forme & la situation.

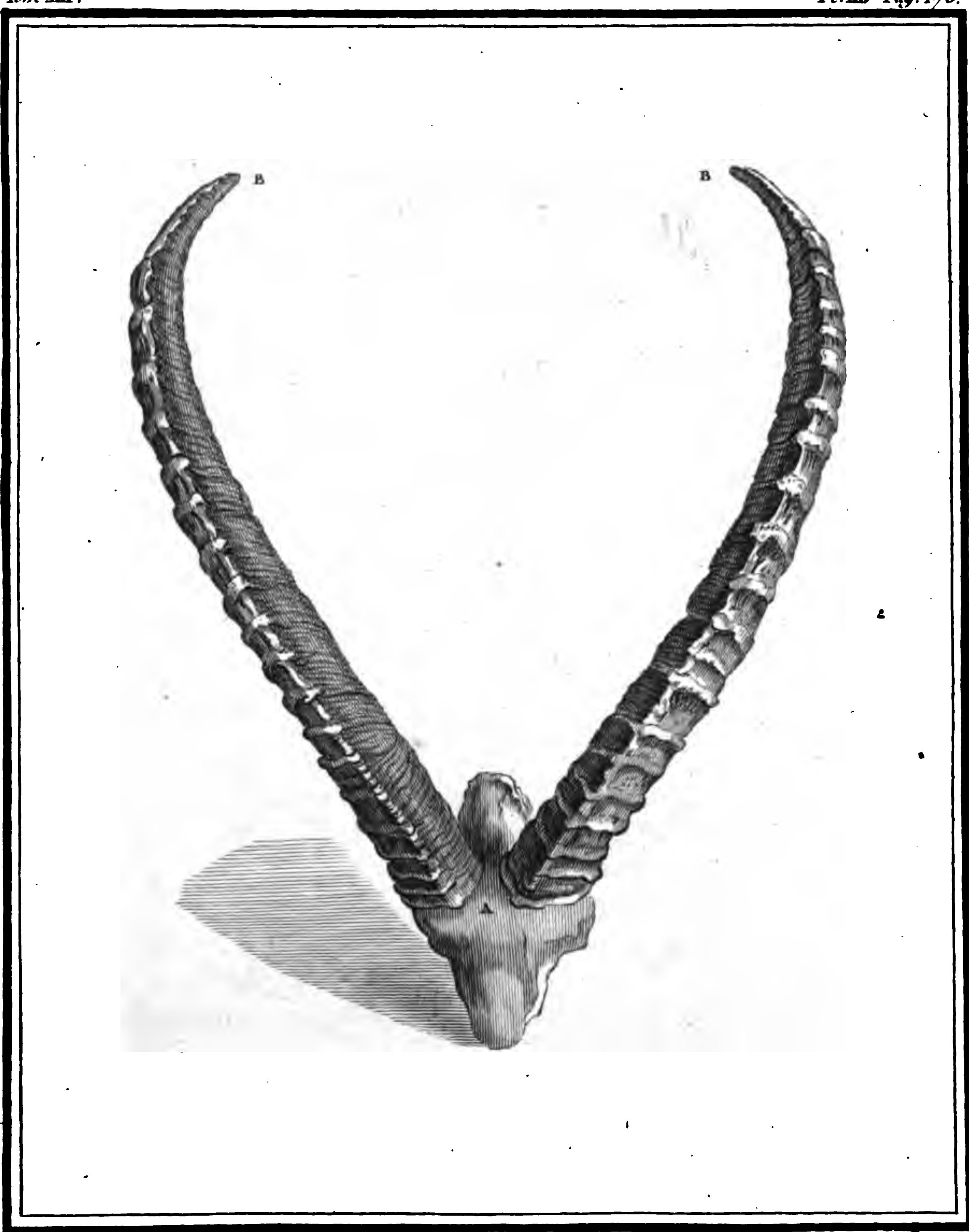


DESCRIPTION



De Seve del. Louis Le Grand Sculp.

LE BOUQUETIN.



Buvé del. Chevillet Sculp.

DESCRIPTION DU CHAMOIS.

AU premier coup d'œil, le Chamois *(pl. XVI)* paroît ne différer du bouc que par les cornes; mais en l'obſervant avec plus d'attention, on voit qu'il a le nez moins reculé en arrière que celui du bouc, & par conſéquent la lèvre ſupérieure moins ſaillante au devant des narines & le front moins élevé, & il y a auſſi moins de hauteur depuis le bas de la mâchoire du deſſous juſqu'au chanfrein, au front & au ſommet de la tête; à cet égard le chamois reſſemble plus au bélier qu'au bouc, mais il n'a pas le chanfrein arqué comme le bélier, & en général il eſt plus reſſemblant au bouc; il a le tronçon de la queue auſſi court, mais ſes jambes ſont un peu plus groſſes; il n'a point de longs poils ſous le menton en forme de barbe, ni de glands au-devant de la partie ſupérieure du cou.

Les cornes du chamois ſont placées au-deſſus de la partie poſtérieure des orbites, dirigées en haut & un peu inclinées en dehors dans la plus grande partie de leur longueur, depuis la baſe & même en avant dans leur partie inférieure; l'extrémité eſt recourbée en arrière & en bas comme un crochet; la partie inférieure de ces cornes eſt preſque ronde, le reſte eſt aplati ſur les côtés, elles ont une couleur brune, de petites ſtries longitudinales, & des anneaux tranſverſaux très-peu apparens.

Le poil du chamois eſt plus long & beaucoup plus épais que celui du bouc; le deſſus du muſeau, le chanfrein, l'entre-deux des yeux & des cornes, & le derrière de la tête d'un chamois, que j'ai décrit à la fin de Septembre étoient de couleur fauve très-pâle;

la lèvre du dessus, la mâchoire du dessous & la gorge étoient de même couleur fauve; il y avoit de chaque côté de la tête une large bande noirâtre, cette bande formoit deux pointes en avant, dont l'une s'étendoit jusqu'à la narine & l'autre au-dessus des coins de la bouche, & au-dessus de la lèvre supérieure; cette bande entouroit les yeux & alloit jusqu'à la corne & jusqu'à l'oreille: il y avoit aussi une tache de couleur fauve au bas du front contre chaque œil; la face externe des oreilles étoit de couleur noirâtre; la face interne avoit des teintes de fauve & de blanc; la pointe étoit noirâtre, une bande noire s'étendoit depuis l'occiput le long du cou, du dos & de la croupe jusqu'au bout de la queue; les côtés & le dessous du cou, les côtés du corps & de la croupe, l'épaule, la face externe du bras, de la cuisse, du haut de l'avant-bras & du haut de la jambe étoient de couleur mêlée de différentes teintes de fauve & de cendré, parce que chaque poil étoit de couleur cendrée-claire sur la plus grande partie de sa longueur depuis la racine, & que la pointe avoit différentes teintes de fauve; les fesses étoient de couleur fauve-claire mêlée de blanc, les poils ayant une couleur blanchâtre à la racine & une couleur fauve-pâle à la pointe; la poitrine étoit noirâtre, à l'exception de la partie postérieure du sternum qui étoit fauve; le milieu de la partie antérieure du ventre avoit aussi une couleur fauve, la partie postérieure étoit noirâtre; la face interne du bras & de la cuisse, la face interne & le bas de la face externe de l'avant-bras & de la jambe proprement dite, & tout le reste des quatre jambes étoient de couleur noire ou noirâtre, avec quelques teintes de fauve sur le genou, sur le talon & sur les pieds.

J'ai vu un autre chamois au commencement de Février, il différoit du précédent par les couleurs du poil; la bande des

côtés de la tête & la face externe des oreilles étoient brunes; la face interne étoit blanche, bordée de fauve-pâle & brune à la pointe; il n'y avoit point de bande noire ſur le haut du cou, ſur le dos & ſur la croupe; ces parties, les côtés & le deſſous du cou, l'épaule, la face externe du bras & de la cuiſſe; l'avant-bras & la jambe étoient de couleur brune-noirâtre; les poils du deſſus du cou & du dos formoient une crinière, & avoient la pointe fauve; il y avoit auſſi de ces poils à pointe fauve ſur les côtés du cou & ſur l'épaule; les côtés du corps n'étoient que bruns avec quelque mélange de fauve, lorſqu'on les voyoit de près, & leur poil étoit moins long que celui de l'autre chamois; dès qu'on l'abaiſſoit on voyoit la couleur griſe-cendrée qui étoit ſur la plus grande partie de ſa longueur, il y avoit du brun au-deſſus du cendré, & la pointe de la pluſpart des poils de l'épaule & de la croupe étoit fauve; les feſſes étoient blanches avec des teintes de fauve. Le chamois reſſemble au chevreuil, à cet égard, comme par la couleur griſe-cendrée de ſon poil, qui eſt cependant plus long & moins dur; la poitrine avoit une couleur brune-noirâtre; la partie antérieure du ventre étoit fauve, & la poſtérieure mêlée de blanc & de cendré; les poils des bords du prépuce étoient bruns, ceux qui couvroient le prépuce avoient du fauve à l'extrémité, & ceux de la verge & du ſcrotum étoient bruns; les canons & les pieds étoient noirâtres avec un mélange de fauve; les côtés des pieds n'avoient que du fauve.

La face inférieure des ſabots du chamois, qui touche la terre, eſt concave & terminée par un bord ſaillant, principalement ſur le côté extérieur; l'empreinte de ce bord ſur la terre, fait reconnoître le pas de cet animal.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier mesuré en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	3.	2.	6.
Hauteur du train de devant	2.	"	6.
Hauteur du train de derrière	2.	1.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'origine des cornes	"	6.	"
Circonférence du museau, prise derrière les naseaux	"	6.	6.
Contour de la bouche	"	5.	"
Distance entre les angles de la mâchoire inférieure	"	2.	2.
Distance entre les naseaux en bas	"	"	4.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	1.	4.
Distance entre les deux paupières lorsqu'elles sont ouvertes	"	"	10.
Distance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres	"	5.	2.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	"	2.	"
Distance entre les angles antérieurs des yeux	"	3.	4.
Circonférence de la tête prise au-devant des cornes	1.	1.	"
Longueur des oreilles	"	4.	3.
Longueur de la base mesurée sur la courbure extérieure	"	3.	6.
Distance entre les oreilles & les cornes	"	2.	3.
Distance entre les deux oreilles prise au bas	"	1.	2.
Longueur du cou	"	9.	"
Circonférence dans le milieu	"	11.	6.
Circonférence du corps prise derrière les jambes de devant	2.	3.	"
Circonférence à l'endroit le plus gros	2.	5.	"
Circonférence devant les jambes de derrière	2.	1.	"
Longueur du tronçon de la queue	"	3.	2.
Circonférence à son origine	"	2.	8.
Longueur du bras depuis le coude jusqu'au genou	"	8.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence à l'endroit le plus gros	//	6.	6.
Circonférence du genou	//	4.	6.
Longueur du canon	//	6.	//
Circonférence à l'endroit le plus mince	//	3.	//
Circonférence du boulet	//	3.	7.
Longueur du paturon	//	1.	2.
Circonférence du paturon	//	3.	9.
Circonférence de la couronne	//	4.	6.
Hauteur depuis le bas du pied jusqu'au genou	//	8.	10.
Distance depuis le coude jusqu'au garrot	//	9.	//
Distance depuis le coude jusqu'au bas du pied	1.	4.	6.
Longueur de la cuisse depuis la rotule jusqu'au jarret	//	11.	6.
Circonférence près du ventre	//	11.	//
Longueur du canon depuis le jarret jusqu'au boulet	//	8.	2.
Circonférence	//	3.	3.
Longueur des ergots	//	1.	//
Hauteur des sabots	//	1.	9.
Longueur depuis la pince jusqu'au talon dans les pieds de devant	//	2.	1.
Longueur dans les pieds de derrière	//	2.	1.
Largeur des deux sabots pris ensemble dans les pieds de devant	//	1.	4.
Largeur dans les pieds de derrière	//	1.	6.
Distance entre les deux sabots	//	//	8.
Circonférence des deux sabots réunis, prise sur les pieds de devant	//	5.	9.
Circonférence prise sur les pieds de derrière	//	6.	//

Le foie ressembloit à celui du bélier & du bouc; la vésicule du fiel avoit la forme d'une poire.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de toute sa longueur.

Le diaphragme étoit fort épais.

Le poumon droit avoit quatre lobes, trois rangés de file & le quatrième placé près de la base du cœur; le lobe moyen étoit fort petit, le quatrième avoit aussi moins de grosseur qu'il n'en a dans la plupart des quadrupèdes; je n'ai vu qu'un lobe dans le poumon gauche, il étoit aussi étendu de devant en arrière que le poumon droit, mais sa partie antérieure étoit très-mince; il y avoit dans le milieu de la partie inférieure une scissure qui l'auroit séparé en deux lobes, si elle avoit été plus profonde: dans ce cas les poumons auroient eu six lobes, ce qui est encore bien loin des huit, dont M. Perrault a fait mention *; je n'ai vu aucun vestige du septième ni du huitième.

Le cœur ressembloit à celui du bouc & du bélier; il ne sortoit qu'une branche de la crosse de l'aorte.

Les parties antérieure & moyenne antérieure de la langue étoient couvertes de très-petites papilles & parsemées de grains glanduleux; le reste de la langue avoit de grosses papilles, presque toutes dirigées en arrière, & de petites glandes dispersées en grand nombre sur la partie postérieure, quelques-unes étoient rangées en files sur les bords de la langue.

Le palais étoit traversé par treize sillons, dont les deux ou trois derniers n'avoient que très-peu de largeur & de profondeur; au reste, ils ressembloient à ceux du bélier & du bouc.

Il y avoit trois mamelons du côté droit & seulement deux du côté gauche, sur le ventre au-devant du scrotum, ils étoient à deux lignes & demie de distance les uns des autres dans chaque

* Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des anim. *Partie I, page 209.*

côté; mais ceux de l'un des côtés étoient éloignés de deux pouces & demi de ceux de l'autre côté.

Le gland étoit terminé par un champignon long de six lignes, large de deux, & épais d'une & demie, posé sur l'urètre qui débordoit encore de cinq lignes au-delà du champignon; cette partie de l'urètre flottoit au dehors du gland, comme dans le bélier & le bouc; le pli de la verge avoit quinze lignes de longueur.

Le squelette *(pl. XVII)* du chamois ressemble plus à ceux du bouc & du bélier, qu'à ceux des gazelles, du cerf, du chevreuil, &c. par la hauteur de la tête, depuis le bas de la mâchoire inférieure jusqu'au front, relativement à la longueur depuis l'extrémité des mâchoires jusqu'à l'occiput, & par la figure & la grandeur des deux dents incisives du milieu, qui sont moins larges à leur extrémité. Le chamois ressemble au bouc & diffère du bélier, des gazelles, du cerf, du chevreuil, en ce qu'il n'a point d'enfoncement au-devant des orbites; il diffère du bouc par la forme de l'os frontal qui est concave au-devant des cornes & par la direction des prolongemens qui entrent dans les cornes, & qui sont un peu inclinés en avant.

L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre cervicale diffère de celle du bouc, en ce qu'elle est moins haute & presqu'aussi saillante en arrière qu'en avant, ce qui ne se trouve ni dans la gazelle, ni dans le cerf, le chevreuil, &c; la branche inférieure de l'apophyse oblique de la sixième vertèbre n'est pas échancrée comme dans le bouc, elle ressemble à celle de la gazelle, du chevreuil, &c.

Le chamois a treize vertèbres dorsales, treize côtes de chaque côté, huit vraies & cinq fausses, six os dans le sternum, six vertèbres lombaires, comme le bouc, le chevreuil & les gazelles, &c;

il y avoit cinq fausses vertèbres dans le sacrum & dix dans la queue.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'entre-deux des cornes.	"	6.	1.
Largeur de la tête prise à l'endroit des orbites.	"	3.	10.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis l'extrémité des dents incisives jusqu'au contour de ses branches.	"	5.	8.
Longueur des os propres du nez.	"	2.	5.
Largeur.	"	"	5.
Largeur des orbites.	"	1.	5 ½.
Hauteur	"	1.	4 ½.
Longueur des cornes.	"	6.	5.
Circonférence à la base.	"	2.	7.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	"	6.	6.
Longueur d'un côté à l'autre.	"	"	9.
Longueur du corps de la seconde vertèbre.	"	1.	9 ½.
Hauteur de l'apophyse épineuse.	"	"	6.
Largeur	"	1.	8.
Longueur de la huitième côte, qui est la plus longue.	"	8.	8.
Largeur de la côte la plus large.	"	"	7.
Longueur du sternum.	"	9.	1.
Longueur du corps de l'avant-dernière vertèbre lombaire.	"	1.	2.
Longueur de l'os sacrum.	"	3.	8.
Largeur de la partie antérieure.	"	2.	3.
Largeur de la partie postérieure.	"	"	9.
Longueur de la première fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue.	"	"	8 ½.
Hauteur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au dessus de l'os.	"	4.	1 ½.

Largeur

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur du bassin	"	2.	1 $\frac{1}{2}$.
Hauteur	"	3.	6.
Longueur de l'omoplate	"	5.	9.
Longueur de sa base	"	3.	4.
Longueur de l'humérus	"	6.	7.
Circonférence à l'endroit le plus petit	"	2.	2.
Longueur de l'os du coude	"	8.	1.
Hauteur de l'olécrane	"	1.	3.
Longueur de l'os du rayon	"	6.	7.
Largeur du milieu de l'os	"	"	7.
Longueur du fémur	"	7.	4.
Circonférence du milieu de l'os	"	2.	"
Longueur des rotules	"	1.	1.
Largeur	"	"	7.
Épaisseur	"	"	7.
Longueur du tibia	"	9.	3.
Circonférence du milieu de l'os	"	1.	11.
Hauteur du carpe	"	"	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur du calcaneum	"	2.	4.
Longueur des canons des jambes de devant	"	5.	2.
Largeur du milieu de l'os	"	"	6.
Longueur des canons des jambes de derrière	"	6.	"
Largeur du milieu de l'os	"	"	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur des os des premières phalanges des doigts	"	1.	8.
Longueur des os des secondes phalanges	"	1.	"
Longueur des os des troisièmes phalanges	"	1.	5.



DESCRIPTION
DU BOUC DE JUDA.

LE Bouc de Juda *(pl. XX)* reſſemble beaucoup au Bouc de ce pays-ci, mais il eſt plus petit; la deſcription ſuivante a été faite ſur une Chèvre de Juda *(pl. XXI)* qui avoit la tête & le muſeau plus large que notre chèvre, le front moins élevé, l'œil moins grand, la lèvre inférieure plus avancée, les oreilles plus courtes, &c.

Le bout du muſeau, la bouche, la barbe, le chanfrein, le ſommet de la tête & l'occiput étoient noirs; il y avoit ſur le cou une ſorte de crinière fort courte, de même couleur, & le long du dos une bande noire qui s'étendoit juſqu'au bout de la queue; une partie de la mâchoire inférieure, la gorge & la poitrine étoient auſſi de couleur noire; une autre bande de même couleur deſcendoit le long du cou depuis la gorge juſqu'à la poitrine & remontoit de chaque côté ſur l'épaule, depuis la poitrine juſqu'au garrot; la face antérieure du bras, le genou & le bas de la jambe gauche de devant étoient noirs; l'autre jambe de devant étoit en partie blanche & en partie noire; les côtés & la partie poſtérieure du ventre, les aînes, la face intérieure des cuiſſes, leur côté antérieur & poſtérieur, le tour de l'anus, les talons & une partie du reſte des jambes de derrière étoient noirs; il y avoit une tache blanche ſous la mâchoire inférieure, une large bande de même couleur s'étendoit depuis le milieu du ventre juſqu'à la poitrine; cette bande ſe partageoit en deux branches plus étroites, qui remontoient de chaque côté de la poitrine; les côtés de la tête, du cou & du corps, les oreilles & la face extérieure des bras

& des cuisses avoient une couleur fauve-pâle mêlée d'une teinte blanchâtre; en écartant les poils on voyoit que chacun étoit noir sur environ la moitié de sa longueur depuis la racine; il y avoit au-dessus du noir une couleur fauve-claire, plus haut du blanc, & enfin l'extrémité étoit noirâtre dans la plufpart.

Les poils de la barbe n'avoient que trois pouces de longueur, & ils étoient peu nombreux, ils formoient deux petits bouquets, un de chaque côté de la mâchoire; le poil le plus long de tout le corps étoit sur le milieu du ventre & avoit la même longueur que celui de la barbe; le poil de la crinière étoit long de deux pouces & demi, & en général le poil du corps avoit un pouce & demi ou deux pouces, il étoit plus court, plus ferme & plus rude que le poil de la chèvre de ce pays-ci: celle de Juda avoit des callosités aux genoux, & le devant de la poitrine avoit perdu son poil en frottant contre la terre; ses cornes avoient été coupées, il n'en restoit que deux petits moignons placés à neuf lignes de distance l'un de l'autre.

Nous avons vu une autre chèvre de Juda, qui ne nous a paru différer de celle qui a servi de sujet pour la description précédente, qu'en ce qu'elle étoit un peu plus petite; ses cornes étoient un peu courbées en arrière, elles n'avoient qu'un pouce de largeur près de la tête de l'animal & deux pouces de longueur, mais elles sembloient avoir été tronquées, elles étoient éloignées l'une de l'autre de dix lignes par le bas & de deux pouces à l'extrémité, leur couleur & celle des sabots étoit d'un gris-noirâtre; cette chèvre avoit une couleur isabelle, presque sur toutes les parties du corps; savoir, le dessus de la tête, les oreilles, la barbe, le dessus & les côtés du cou, les côtés du corps & la croupe; mais le nez, le dessous du cou, de la poitrine & du ventre, le bas de l'épaule & des cuisses, les quatre jambes & la queue étoient

de couleur blanche mêlée d'un peu de jaune; il y avoit ſur le cou & ſur le dos une raie noire qui s'étendoit depuis le derrière de la tête juſqu'à la queue, & ſur les côtés du muſeau une tache noire qui alloit depuis les coins de la bouche juſqu'à l'œil; le poil de la barbe étoit long de cinq pouces.

On avoit amené cette chèvre du royaume de Juda avec un mâle *(pl. XX)*, qui avoit une odeur de bouc beaucoup plus forte que celle de la femelle; ſes cornes étoient droites, longues de trois pouces, larges d'un pouce & demi à leur racine, & éloignées l'une de l'autre de cinq lignes par le bas, & de près de deux pouces à leur extrémité qui paroiſſoit avoir été coupée; le mâle avoit la tête moins large & moins groſſe que la femelle, le bout du muſeau plus pointu, le poil plus long, blanc & de qualité approchante de celle de la laine, mais cependant plus dur & moins fin; le chanfrein étoit concave ſur ſa longueur; les cornes avoient une couleur blanchâtre, & les ſabots étoient jaunâtres; il y avoit ſur le cou & ſur le dos une crinière qui s'étendoit depuis le derrière de la tête juſqu'à la queue, & qui étoit formée par des poils plus durs que ceux du reſte du corps; les plus longs poils de cette crinière ſe trouvoient ſur le cou & avoient juſqu'à cinq pouces & demi; les poils de la barbe n'avoient que quatre pouces & demi, & ceux du corps environ deux pouces.

Le mâle & la femelle avoient les oreilles preſque toujours dirigées en avant, quelquefois en dehors, mais jamais en arrière; leur queue étoit terminée par de longs poils qui avoient près de trois pouces & demi.

Les dimenſions rapportées dans la table ſuivante, ont été priſes ſur le bouc de Juda *(pl. XX)*.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	2.	"	6.
Hauteur du train de devant	1.	5.	"
Hauteur du train de derrière	1.	5.	"
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'origine des cornes	"	5.	6.
Circonférence du museau prise derrière les naseaux	"	5.	2.
Contour de la bouche	"	4.	"
Distance entre les angles de la mâchoire inférieure	"	2.	3.
Distance entre les naseaux en bas	"	"	2 ½.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	10.
Distance entre les deux paupières lorsqu'elles sont ouvertes	"	"	5.
Distance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres	"	3.	5.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	"	1.	9.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite	"	2.	6.
La même distance en suivant la courbure du chanfrein	"	3.	"
Circonférence de la tête prise au-devant des cornes	1.	1.	8.
Longueur des oreilles	"	3.	4.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	"	2.	6.
Distance entre les oreilles & les cornes	"	1.	5.
Distance entre les deux oreilles, prise au bas	"	2.	3.
Longueur du cou	"	5.	4.
Circonférence près de la tête	"	10.	"
Circonférence près des épaules	1.	"	"
Hauteur	"	3.	9.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	1.	10.	"
Circonférence à l'endroit le plus gros	2.	1.	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence devant les jambes de derrière.......	1.	10.	//
Longueur du tronçon de la queue............	//	3.	6.
Circonférence à ſon origine.................	//	2.	//
Longueur du bras depuis le coude juſqu'au genou..	//	5.	4.
Circonférence à l'endroit le plus gros..........	//	5.	4.
Circonférence du genou..................	//	3.	//
Longueur du canon......................	//	2.	10.
Circonférence à l'endroit le plus mince.........	//	2.	3.
Circonférence du boulet...................	//	3.	6.
Longueur du paturon....................	//	1.	//
Circonférence du paturon..................	//	3.	8.
Circonférence de la couronne................	//	4.	5.
Hauteur depuis le bas du pied juſqu'au genou.....	//	5.	//
Diſtance depuis le coude juſqu'au garrot.........	//	7.	//
Diſtance depuis le coude juſqu'au bas du pied.....	//	9.	6.
Longueur de la cuiſſe depuis la rotule juſqu'au jarret.	//	6.	3.
Circonférence près du ventre................	//	7.	//
Longueur du canon depuis le jarret juſqu'au boulet..	//	4.	2.
Circonférence..........................	//	2.	8.
Longueur des ergots.....................	//	//	11.
Hauteur des ſabots......................	//	1.	2.
Longueur depuis la pince juſqu'au talon dans les pieds de devant........................	//	1.	8.
Longueur dans les pieds de derrière...........	//	1.	8.
Largeur de deux ſabots pris enſemble dans les pieds de devant........................	//	1.	7.
Largeur dans les pieds de derrière............	//	1.	6.
Diſtance entre les deux ſabots...............	//	//	5.
Circonférence des deux ſabots réunis, priſe ſur les pieds de devant........................	//	4.	8.
Circonférence priſe ſur les pieds de derrière......	//	4.	4.

La chèvre de Juda, dont les dimenſions ont été rapportées dans la table précédente, peſoit quarante-ſix livres; à l'ouverture de l'abdomen l'épiploon s'eſt trouvé ſemblable à celui du bouc de ce pays-ci & fort chargé d'un ſuif très-blanc; les quatre eſtomacs & les inteſtins avoient la même ſituation & la même conformation que dans cet animal, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur: car j'ai ouvert & diſſéqué un bouc en même temps que la chèvre, dont il s'agit; mais la couleur du velouté des trois premiers eſtomacs étoit brune dans la chèvre, tandis qu'elle étoit jaunâtre dans le bouc; les papilles du bonnet & du feuillet étoient plus groſſes, plus courtes & moins pointues dans la chèvre; la longueur de ſes inteſtins grêles étoit de quarante pieds depuis le pylore juſqu'au cœcum, & celle du colon & du rectum pris enſemble, de treize pieds, ce qui faiſoit cinquante-trois pieds pour la longueur du canal inteſtinal, indépendamment du cœcum. Quoique le bouc fût de grandeur médiocre, relativement aux boucs ordinaires, il étoit beaucoup plus grand que la chèvre, & il avoit les inteſtins grêles longs de cinquante pieds; le colon & le rectum pris enſemble avoient vingt pieds, ainſi la longueur totale du canal inteſtinal étoit de ſoixante-dix pieds, non compris le cœcum.

Le foie de la chèvre de Juda étoit très-reſſemblant à celui du bouc, mais la véſicule du fiel n'avoit pas autant de longueur que celle du bouc, car elle ne s'étendoit pas au-delà des bords du foie: ce viſcère avoit au dehors & au dedans une couleur très-pâle & preſque livide, il peſoit onze onces ſix gros & demi; j'ai tiré de la véſicule du fiel une liqueur jaune, comme celle de la véſicule du bouc, cette liqueur peſoit un gros & cinquante grains; il ne s'eſt trouvé aucun ver dans le foie de la chèvre de Juda, ni dans celui du bouc; ces deux animaux ont été ouverts

dans le milieu du mois de Mars : la rate de la chèvre de Juda étoit à proportion plus large que celle du bouc & presque carrée, elle avoit une couleur grisâtre au dehors & rouge-foncée au dedans, elle pesoit une once quatre gros & demi.

Quoique le rein droit de la chèvre de Juda fût plus avancé que le gauche de toute sa longueur, cependant il ne l'étoit pas tant que dans le bouc; mais les reins de ces deux animaux se ressembloient au dedans & au dehors, excepté que l'enfoncement étoit moins profond à proportion dans les reins de la chèvre de Juda.

Les poumons étoient pareils à ceux du bouc, tant pour le nombre des lobes que pour leur figure & leur situation; il y avoit dans le grand lobe du côté droit deux kistes gros comme des noix & remplis d'une liqueur qui n'avoit presque aucune saveur: le cœur, la langue, l'épiglotte, les bords de l'entrée du larynx & le cervelet de la chèvre de Juda ressembloient à ces mêmes parties, vues dans le bouc ; mais les anfractuosités du cerveau étoient un peu différentes dans ces deux animaux; le cerveau de la chèvre de Juda pesoit une once six gros, & le cervelet trois gros & vingt-huit grains.

Il n'y avoit que deux mamelons, ils étoient longs de neuf lignes chacun, & placés à quinze lignes de distance l'un de l'autre, ils avoient quatre lignes de diamètre à la base.

Je n'ai reconnu aucune différence marquée entre les parties intérieures & extérieures de la génération, observées dans cette chèvre & dans la chèvre de ce pays-ci & la brebis; l'orifice interne de la matrice de la chèvre de Juda étoit bordé par plusieurs petits tubercules; il s'est trouvé sur les parois intérieures des cornes de la matrice, quantité de petits calices en forme de godets, d'une ou deux lignes de diamètre.

Les

Les testicules paroissoient être tuméfiés ; en effet, cette chèvre étoit en chaleur lorsqu'elle fut tuée ; on voyoit une caroncule grosse comme une lentille sur l'un des testicules : en les ouvrant il en a jailli une liqueur très-claire qui sortoit de grandes vésicules lymphatiques, dont les cavités restoient vides au dedans du testicule.

Le squelette *(pl. XXII, fig. 1)* du bouc de Juda, ressemble à celui du bouc.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle
DU BOUQUETIN, DU CAPRICORNE, DU CHAMOIS ET DU BOUC DE JUDA.

N.° MCXXXI.
La tête d'un Bouquetin.

CETTE tête eſt longue de neuf pouces depuis l'extrémité de la mâchoire ſupérieure juſqu'aux condyles de l'os occipital, & large de cinq pouces à l'endroit des orbites des yeux; les cornes ont un pied ſept pouces de longueur, & huit pouces trois lignes de circonférence à la baſe : elles ſont courbées en arrière & en bas; leur courbure eſt plus forte à leur extrémité que dans le reſte de leur longueur; leurs extrémités ſont à un pied cinq pouces de diſtance l'une de l'autre, & les baſes ſeulement à ſept lignes : il y a ſur chaque corne ſix ou ſept gros tubercules ſur la face antérieure.

N.° MCXXXII.
Autre tête de bouquetin.

La longueur de la tête depuis l'extrémité de la mâchoire ſupérieure juſqu'aux condyles de l'occipital eſt de dix pouces; les cornes ſont beaucoup plus grandes que celles du numéro précédent; leurs dimenſions ſe trouvent dans la deſcription du bouquetin.

N.° MCXXXIII.

Le squelette d'un Capricorne.

Ce squelette *(pl. XV)* vient d'un animal fort jeune, car toutes les épiphyses ont encore leurs joints; les os ressemblent presqu'entièrement à ceux du bouc, pour le nombre, la position, la figure, & singulièrement par les grandeurs relatives des os des jambes: j'ai seulement remarqué que le contour des branches de la mâchoire inférieure a plus de ressemblance avec celui du bouquetin ; mais les cornes diffèrent de celles de cet animal & de celles du bouc, elles ont cinq pouces de longueur & de circonférence à la base; elles sont dirigées obliquement en arrière & en dehors, courbées en bas & un peu recourbées en haut par la pointe; il y a un pouce de distance entre leurs bases, & six pouces & demi entre leurs extrémités; elles sont aplaties sur les côtés; elles ont une arête longitudinale sur le devant de leur partie inférieure, & un sillon à côté de cette arête sur leur face interne : ces cornes sont brunes, striées longitudinalement & entourées de douze anneaux transversaux plus saillans sur le devant des cornes que sur le derrière; elles ressemblent à celles du bouc par leur couleur, par leur arête, mais elles en diffèrent par leur sillon, par leurs stries & par leurs anneaux : elles auroient plus de rapport aux cornes du bouquetin par les anneaux; mais elles n'ont point de face antérieure, comme celles du bouquetin, & il ne paroît pas que cette face eut pu se former avec l'âge par l'accroissement des cornes.

La longueur de ce squelette est de deux pieds neuf pouces, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum; la tête a sept pouces trois lignes de longueur, trois pouces onze lignes de largeur à l'endroit des orbites des yeux,

& un pied deux pouces de circonférence; le train de devant a un pied onze pouces & demi de hauteur, & le train de derrière un pied onze pouces.

N.° MCXXXIV.

Les cornes d'un jeune chamois.

Ces cornes n'ont que ſix pouces & demi de longueur en ſuivant leur coubure, & trois pouces de circonférence à la baſe.

N.° MCXXXV.

Autres cornes de chamois.

Leur longueur eſt d'environ huit pouces & demi, elles ont trois pouces & demi de circonférence à la baſe; ces cornes tiennent à une portion de l'os frontal, il y a cinq lignes de diſtance entre leurs baſes, & trois pouces dix lignes entre leurs pointes.

N.° MCXXXVI.

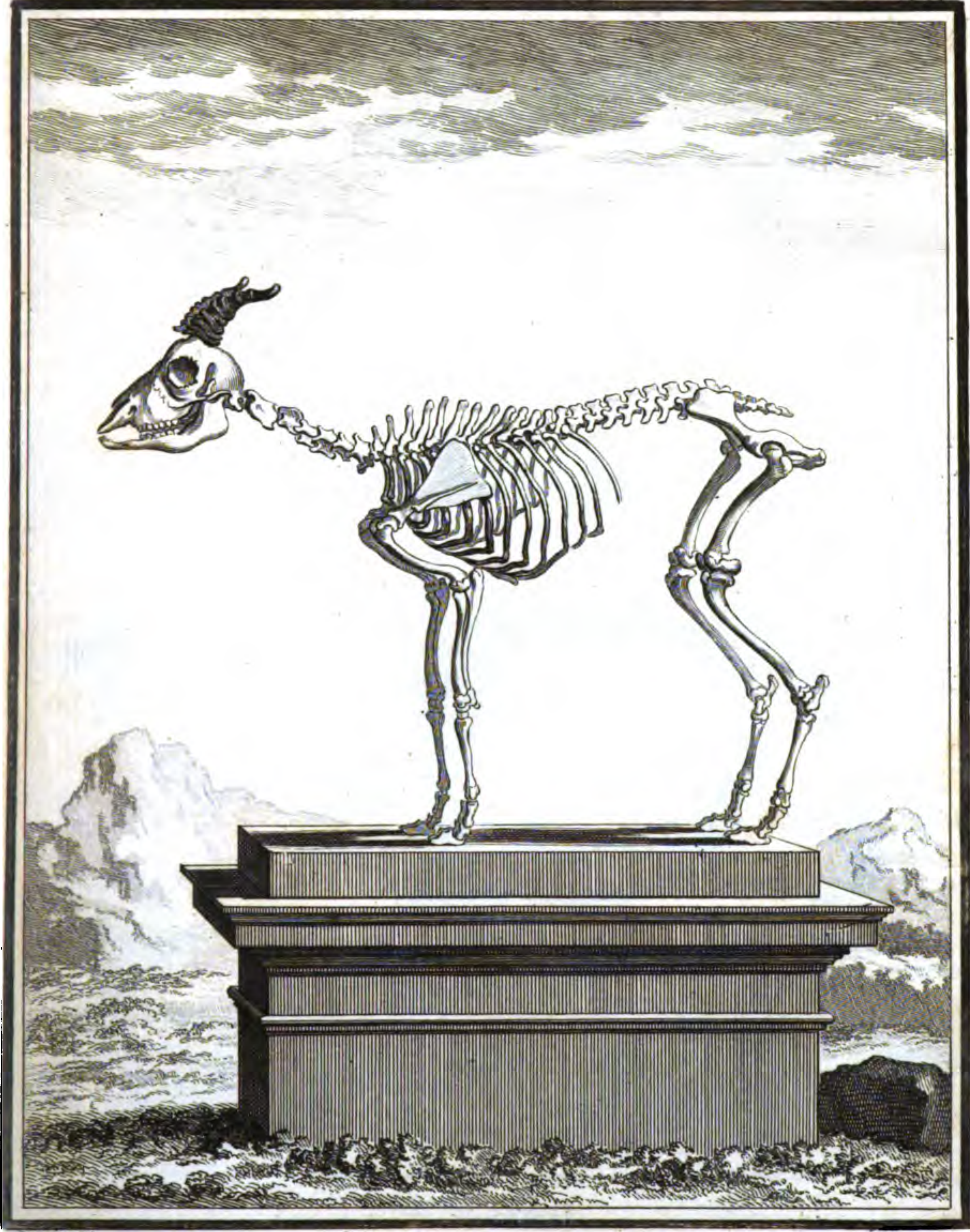
Autres cornes de chamois.

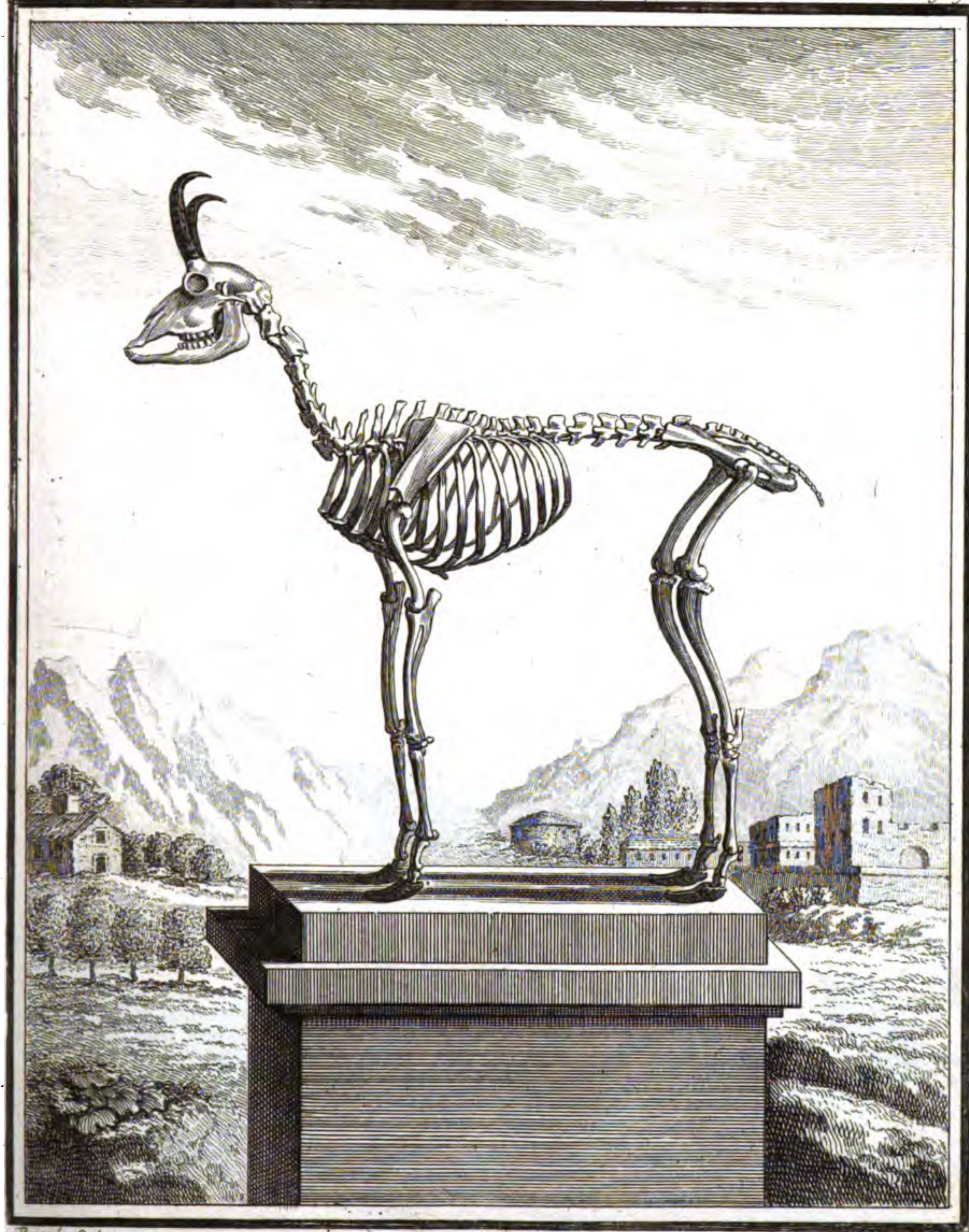
Ces cornes tiennent à une portion de l'os frontal, comme les précédentes; mais elles ſont un peu plus longues & beaucoup plus écartées l'une de l'autre par leur extrémité, elles ont environ neuf pouces & demi de longueur, & près de trois pouces & demi de circonférence à la baſe; il y a cinq lignes de diſtance entre leurs baſes, & cinq pouces & demi entre leurs pointes.

N.° MCXXXVII.

La tête d'un chamois.

Cette tête eſt longue de ſept pouces ſept lignes depuis l'extrémité de la mâchoire ſupérieure juſqu'aux condyles de l'occipital,





Buvée del. *Baquoy Sculp.*



Buvée l'Am del. de Fehrt Sc.

LE BOUC D'AFFRIQUE



De Sève del. Mme Renarder f.me Tardieu Sculp.

LA CHEVRE NAINE.



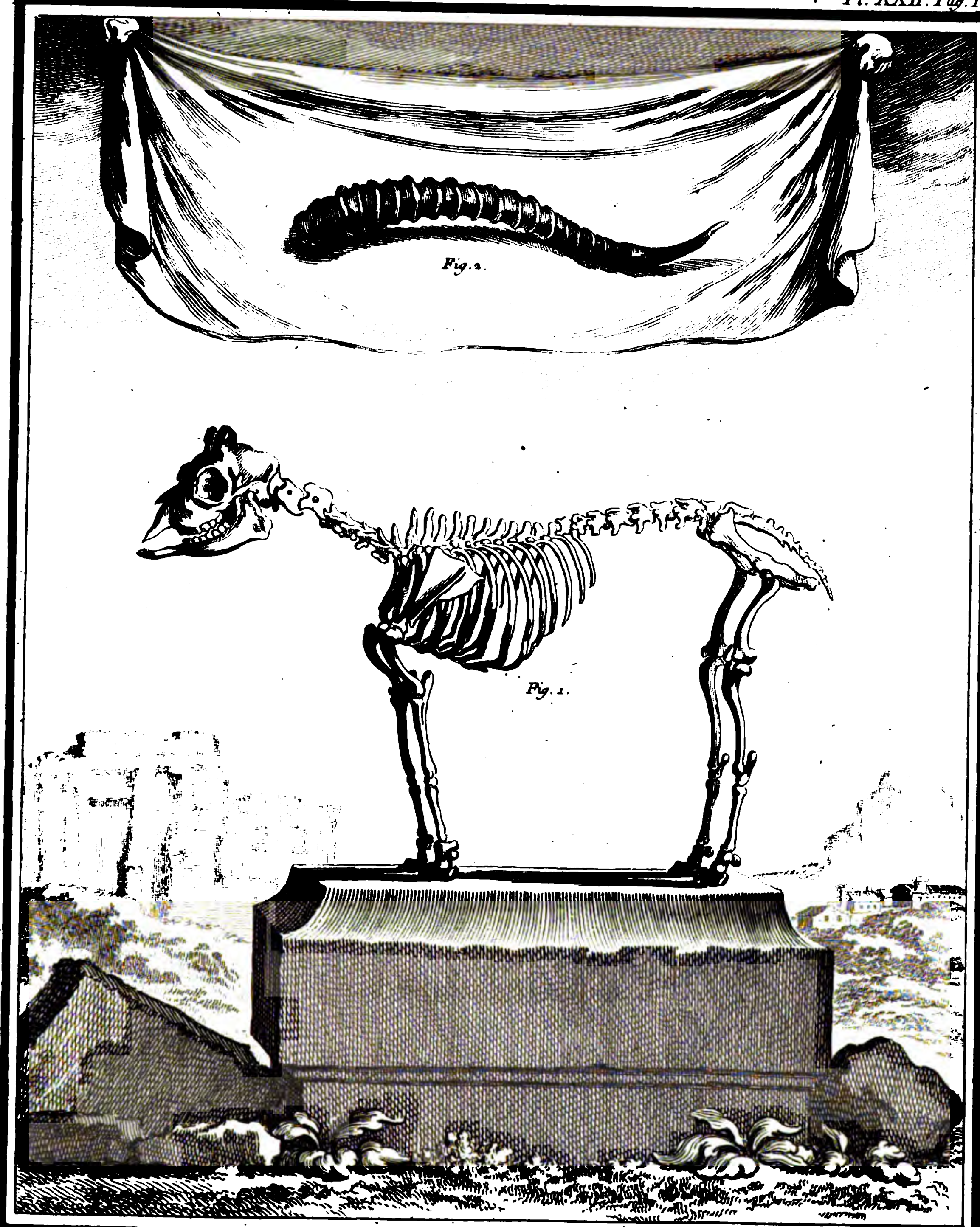
De Seve delin. C. Baquoy Sculp.

LE BOUC DE JUDA.



De Seve delin. *C. Baquoy Sculp.*

LA CHEVRE DE JUDA.



Deseve delin. C. B. R.

& large de trois pouces neuf lignes à l'endroit des orbites des yeux; les cornes ont neuf pouces de longueur, prise en suivant leur courbure, & trois pouces trois lignes de circonférence à la base; leurs extrémités sont à trois pouces de distance l'une de l'autre, & les bases à quatre lignes.

N.° MCXXXVIII.

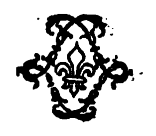
Le squelette d'un chamois.

Ce squelette a servi de sujet pour la description des os du chamois, il vient d'un jeune individu; la partie antérieure de la mâchoire du dessus & les prolongemens de l'os frontal, qui entroient dans les cornes, ont été cassés, &c.

N.° MCXXXIX.

Le squelette d'un bouc de Juda.

La longueur de ce squelette est de deux pieds neuf pouces, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum; la tête est longue de six pouces dix lignes, elle a trois pouces huit lignes dans sa plus grande largeur, & treize pouces & demi de circonférence; le train de devant a un pied & demi de hauteur, & le train de derrière un pied cinq pouces & demi.





LE SAIGA.

ON trouve en Hongrie, en Pologne, en Tartarie & dans la Sibérie méridionale, une espèce de Chèvre sauvage, que les Russes ont appelée *Seigak* ou *Saiga,* laquelle par la figure du corps & par le poil ressemble à la chèvre domestique; mais par la forme des cornes & le défaut de barbe se rapproche beaucoup des Gazelles, & paroît faire la nuance entre ces deux genres d'animaux : car les cornes du Saiga *(pl. XXII, fig. 2)* sont tout-à-fait semblables à celles de la gazelle, elles ont la même forme, les anneaux transversaux, les stries longitudinales, &c. & n'en diffèrent que par la couleur; les cornes de toutes les gazelles sont noires & opaques, celles du saiga sont au contraire blanchâtres & transparentes. Cet animal a été indiqué par Gesner, sous le nom de *Colus* *; & par M. Gmelin, sous celui

* *Apud Scytas & Sarmatas quadrupes fera est quam* Colon *(κόλος)* *appellant, magnitudine inter Cervum & Arietem, albicante corpore; eximiæ supra hos levitatis ad cursum.* Strabo, lib. VII.... *Sulac (a quo litteris transpositis nomen* Colus *factum videtur) apud Moschobios vulgò nominatur animal simile ovi sylvestri candidæ, sine lanâ; capitur ad pulsum tympanorum dum saltando delassatur.... Apud Tartaros (inquit Matthias a Michow) reperitur* Snak *animal, magnitudine ovis, duabus parvis cornibus præditum, cursu velocissimum, carnes ejus suavissimæ.... In desertis campis circa Borysthenem (inquit Sigismundus, Liber Baro in Herberstain in commentariis rerum Moscoviticarum) Tanaim & Rha est*

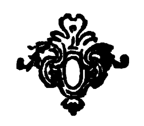
de *Saiga* *; les cornes que nous avons au Cabinet

ovis sylvestris quam Poloni Solhac, *Mosci* Seigak *appellant, magnitudine capreoli, brevioribus tamen pedibus ; cornibus in altum porrectis, quibusdam circulis notatis, ex quibus Mosci manubria cultellorum transparentia faciunt, velocissimi cursus & altissimorum saltuum.* Gesner, *hist. quad.* pag. 361 & 362, *ubi vide figuras.*

* On trouve aux environs de Sempalat, quantité de *Saigi* ou de *Saiga*, c'est un animal qui ressemble beaucoup au chevreuil, sinon que ses cornes au lieu d'être crochues sont droites; on ne connoît cet animal dans toute la Sibérie que dans ces environs, car celui qu'on appelle *saiga* dans la province d'Irkutzk est le *musc.* Cette espèce de chèvre se mange beaucoup dans ces environs..... On nous dit que le goût de la chair étoit semblable à celui du cerf. *Voyage de Gmelin, à Kamtschatka, tome I, page 179.* Traduction sur la version Russe, communiquée par M. de l'Isle. *Nota.* M. Gmelin a donné depuis, une description plus étendue du Saiga dans le V.e volume des nouveaux Mémoires de l'Académie de S.t Péterbourg, sous le nom de *Ibex imberbis*, mais il n'en donne pas la figure; cependant nous croyons devoir présenter ici par extrait la traduction de cette description pour ne rien omettre de ce que l'on sait au sujet de cet animal. Il a la tête du bélier, avec le nez plus élevé & plus proéminent, le corps du cerf, mais beaucoup plus petit, car il n'atteint jamais la grandeur du chevreuil; les oreilles droites assez larges & terminées en pointe; les cornes jaunâtres & transparentes, longues d'un pied, annelées à la base & situées au-dessus des yeux; quatre dents incisives, quatre canines & cinq molaires dont chacune a deux racines, dans la mâchoire inférieure; autant de dents incisives & canines, avec quatre molaires seulement dont chacune a trois racines, dans la mâchoire supérieure; le cou un peu long; les jambes de derrière plus longues que celles de devant; le pied fourchu; quatre papilles aux mamelles, deux de chaque côté; la queue menue, longue de trois pouces; le poil comme celui du cerf, d'un brun-jaunâtre aux parties du dehors du corps, & blanc sous le ventre & aux parties du dedans. La femelle

du Roi, y ont été envoyées ſous la dénomination de *cornes de Bouc de Hongrie;* elles ſont d'une matière ſi tranſparente & ſi nette qu'on s'en ſert comme de l'écaille & aux mêmes uſages. Par les habitudes naturelles, le ſaiga reſſemble plus aux gazelles qu'au bouquetin & au chamois; car il n'affecte pas les pays de montagnes, il vit comme les gazelles ſur les collines & dans les plaines; il eſt comme elles très-bondiſſant, très-léger à la courſe, & ſa chair eſt auſſi bien meilleure à manger que celle du bouquetin ou des autres chèvres ſauvages & domeſtiques.

eſt plus petite que le mâle & ne porte point de cornes...... Il s'engendre des vers ſous leur peau.... Ces animaux ſe joignent en automne & produiſent au printemps un ou deux petits; ils ne vivent que d'herbes & ſont très-gras dans le temps de leurs amours; l'été ils habitent dans les plaines le long des bords de l'Irtiſch; l'hiver ils gagnent les pays plus élevés; on en trouve non-ſeulement vers l'Irtiſch, mais dans la plupart des terres qu'arroſent le Boryſthène, le Don & le Volga. *Vide novi Commentarii Academiæ Petropolitanæ,* tom. V, *Petropoli, 1760,* pag. 345 & 346. *Nota.* 2.° Le Secrétaire de l'Académie de Péterſbourg, ajoute à ce que dit ici M. Gmelin, que le ſaiga ne paît qu'en retrogradant.... Que les Chinois en achettent les cornes pour faire des lanternes.... Qu'on ne le trouve que juſqu'au cinquante-quatrième degré de latitude, & que vers l'Orient il n'y en a guère au-delà du fleuve Oby. *Vide ibid.* pag. 35 & 36.



LES

LES GAZELLES*.

NOUS avons reconnu treize eſpèces, ou du moins treize variétés bien diſtinctes dans les animaux qu'on appelle *Gazelles:* & dans l'incertitude où nous ſommes, ſi ce ne ſont que des variétés, ou ſi ce ſeroient en effet des eſpèces réellement différentes; nous avons cru devoir les préſenter enſemble, en leur aſſignant néanmoins à chacune un nom particulier, qui, dans le premier cas, ne ſera qu'une dénomination précaire, & pourra dans le ſecond, devenir le nom ſpécifique & propre à l'eſpèce. Le premier de ces animaux, & le ſeul auquel nous conſerverons le nom générique de *Gazelle,* eſt la Gazelle commune **, qui ſe trouve en Syrie, en Méſopotamie & dans les autres provinces du Levant, auſſi-bien qu'en Barbarie & dans toutes les parties

*Gazelle; en Arabe, *Gazal*, nom générique que l'on a donné à pluſieurs animaux d'eſpèces différentes.

** Dorcas, *Dorcades Libycæ ventre ſunt albo, qui color eis ad laparas uſque adſcendit, ad ventrem verò utrinque latera nigris vittis diſtinguuntur; reliqui corporis color rufus aut flavus eſt & pedes quidem eis longi ſunt, oculi nigri, cornibus caput ornatur & longiſſimas aures habent.* Ælian, *de nat. anim.* lib. XIV, cap. XIV.

Algazel *ex Africa.* Hernand, *hiſt. Mexic.* pag. 893.

Hircus *cornibus teretibus, arcuatis, ab imo ad ſummum ferè annulatis, apice tantummodò levi..... Gazella Africana.* La Gazelle d'Afrique. Briſſ. *regn. anim.* pag. 69.

ſeptentrionales de l'Afrique; les cornes de cette gazelle ont environ un pied de longueur, elles portent des anneaux entiers à leur baſe, & enſuite des demi-anneaux juſqu'à une petite diſtance de leur extrémité, qui eſt liſſe & pointue; elles ſont non-ſeulement environnées d'anneaux, mais ſillonnées longitudinalement par de petites ſtries; les anneaux marquent les années de l'accroiſſement, ils ſont ordinairement au nombre de douze ou treize. Les gazelles en général, & celle-ci en particulier, reſſemblent beaucoup au chevreuil, par la forme du corps, par les fonctions naturelles, par la légèreté des mouvemens, la grandeur & la vivacité des yeux; &c. Et comme le chevreuil ne ſe trouve point dans le pays qu'habite la gazelle, on ſeroit d'abord tenté de croire qu'elle n'eſt qu'un chevreuil dégénéré, ou que celui-ci n'eſt qu'une gazelle dénaturée par l'influence du climat & par l'effet de la différente nourriture; mais les gazelles diffèrent du chevreuil par la nature des cornes; celles du chevreuil ſont une eſpèce de bois ſolide, qui tombe & ſe renouvelle tous les ans, comme celui du cerf; les cornes des gazelles, au contraire, ſont creuſes & permanentes, comme celles de la chèvre; d'ailleurs le chevreuil n'a point de véſicule du fiel, au lieu que les gazelles ont cette véſicule comme les chèvres; les gazelles ont, comme le chevreuil, des larmiers ou enfoncemens au-devant de chaque œil; elles lui reſſemblent encore par la qualité du poil, par la blancheur des feſſes & par les broſſes qu'elles

ont ſur les jambes, mais ces broſſes dans le chevreuil ſont ſur les jambes de derrière, au lieu que dans les gazelles elles ſont ſur les jambes de devant; les gazelles paroiſſent donc être des animaux mi-partis, intermédiaires entre le chevreuil & la chèvre: mais lorſque l'on conſidère que le chevreuil eſt un animal qui ſe trouve également dans les deux continens; que les chèvres au contraire, ainſi que les gazelles, n'exiſtoient pas dans le nouveau monde, on ſe perſuade aiſément que ces deux eſpèces, les chèvres & les gazelles ſont plus voiſines l'une de l'autre qu'elles ne le ſont de l'eſpèce du chevreuil: au reſte les ſeuls caractères qui appartiennent en propre aux gazelles, ſont les anneaux tranſverſaux avec les ſtries longitudinales ſur les cornes; les broſſes de poils aux jambes de devant, une bande épaiſſe & bien marquée de poils noirs, bruns ou roux au bas des flancs, & enfin trois raies de poils blanchâtres qui s'étendent longitudinalement ſur la face interne de l'oreille. (*Voyez ci-après la deſcription & la figure de la gazelle, pl.* XXIII; *voyez auſſi dans la note ci-deſſous* *, *la deſcription de cette eſpèce de gazelle, par* Fabius Columna).

* Algazel *ex Africa, animal exoticum.... ex Africâ Neapolim miſſum; magnitudine Capreæ,* Capreoli *dicti, cui toto habitu primâ facie ſimile; niſi quod cornibus nulli magis quam hirco ſimilioribus ſit præditum.... Pilo eſt brevi, levi, flavicante at in ventre & lateribus candicante ſicut in internis femorum & brachiorum, illoque capreolo molliori. Altitudo illius in poſterioribus, quæ ſubtimiora ſunt anterioribus tibiis; tres ſpithamas æquat. Corpus obeſius, & collum craſſius habet; cruribus & tibiis admodum gracile: ungulis biſulcis admodum diſſectis, illiſque tenuibus, &*

La ſeconde gazelle eſt un animal qui ſe trouve au Sénégal, où M. Adanſon nous a dit qu'on l'appeloit *Kevel;* il eſt un peu plus petit que la gazelle commune, & à peu près de la grandeur de nos petits chevreuils; il diffère auſſi de la gazelle, en ce que ſes yeux ſont beaucoup plus grands, & que ſes cornes au lieu d'être rondes ſont aplaties ſur les côtés: cet aplatiſſement des cornes n'eſt pas une différence qui provienne de celle du ſexe; les gazelles mâles & femelles les ont rondes; les kevels mâles & femelles les ont plates, ou, pour mieux dire, comprimées; au reſte, le kevel reſſemble en entier à la gazelle, & a, comme elle le poil court & fauve, les feſſes & le ventre blanc, la queue noire, la bande brune au-deſſous des flancs, les trois raies blanches dans les oreilles, les cornes noires & envi-

hircinis oblongioribus, & acutioribus ſimilitudine alces, & nigricantibus. Caudam habet dodrantem ferè piloſam, hircinam & a medio uſque ad extremum nigreſcentem..... Hilaris aſpectu facies; oculi magni, nigri, lucidi, læti; aures longæ, magnæ, patulæ, in proſpectu elatæ, illæque intus canaliculatæ quinquefido ſtrigium ordine nigricante, extumentibus circa illas ſtriis piloſis candicantibus, & lineâ tenui circumductâ.... Cornua pedem romanum longa; retrorſum inclinata, Hircina, ex nigro caſtaneo colore cochleatim ſtriata & interno ſitu ad invicem ſinuata, & poſt dilatationem reflexa, atque deinde in extremo parum acie reſupinata.... Naſus colore magis ruſo, ſicuti ex oculis parallelo ordine linea nigricans dependet ad os uſque, reliquis candicantibus. Nares & labia, os & lingua nigreſcunt, quod ſatis dum ruminabat obſervavimus; dentibus, ovium modo, exiguis & vix conſpicuis; vocem edit non abſimilem ſuillæ. Fab. Columnæ, *Annot. & Addit. in rerum. Med. nov. Hiſp.* Nardi Ant. Recchi...., Hernand. *hiſt. Mex.* pag. 893 & 894.

ronnées d'anneaux, les ſtries longitudinales entre les anneaux, &c ; mais il eſt vrai que le nombre de ces anneaux eſt plus grand dans le kevel que dans la gazelle : celle-ci n'en a ordinairement que douze ou treize, le kevel en a au moins quatorze, & ſouvent juſqu'à dix-huit & vingt. *(Voyez ci-après la deſcription du kevel & la figure, planche XXVI).*

Le troiſième animal eſt celui que nous appellerons *Corine* du nom *Korin*, qu'il porte au Sénégal ; il reſſemble beaucoup à la gazelle & au kevel, mais il eſt encore plus petit que le kevel, & ſes cornes ſont de beaucoup plus menues, plus courtes & plus liſſes que celles de la gazelle & du kevel, les anneaux qui environnent les cornes de la corine étant très-peu proéminens & à peine ſenſibles. M. Adanſon, qui a bien voulu me communiquer la deſcription qu'il a faite de cet animal, dit qu'il paroît tenir un peu du chamois, mais qu'il eſt beaucoup plus petit, n'ayant que deux pieds & demi de longueur & moins de deux pieds de hauteur ; qu'il a les oreilles longues de quatre pouces & demi, la queue de trois pouces, les cornes de ſix pouces de longueur & de ſix lignes ſeulement d'épaiſſeur ; qu'elles ſont diſtantes l'une de l'autre de deux pouces à leur naiſſance, & de cinq à ſix pouces à leur extrémité ; qu'elles portent au lieu d'anneaux des rides tranſverſales, annulaires, fort ſerrées les unes contre les autres dans la partie inférieure, & beaucoup plus diſtantes dans la partie ſupérieure de la corne ; que ces rides qui tiennent

lieu d'anneaux font au nombre de près de soixante; qu'au reste la corine a le poil court, luisant & fourni, fauve sur le dos & les flancs, blanc sous le ventre & sous les cuisses, avec la queue noire, & qu'il y a dans cette même espèce de la corine des individus, dont le corps est tigré de taches blanchâtres semées sans ordre. *(Voyez aussi la description de la corine, par M. Daubenton, & la figure, planche XXVII).*

Ces différences que nous venons d'indiquer entre la gazelle, le kevel & la corine, quoique fort apparentes, sur-tout pour la corine, ne nous semblent pas essentielles, ni suffisantes pour faire de ces animaux des espèces réellement différentes; ils se ressemblent si fort à tous autres égards, qu'ils nous paroissent au contraire être tous trois de la même espèce, laquelle seulement a subi par l'influence du climat & de la nourriture plus ou moins de variétés: car le kevel & la gazelle diffèrent beaucoup moins entr'eux que la corine, dont les cornes sur-tout ne sont pas semblables à celles des deux autres; mais tous trois ont les mêmes habitudes naturelles, se rassemblent en troupes, vivent en société & se nourrissent de la même manière; tous trois sont d'un naturel doux & s'accoutument aisément à la domesticité, tous trois ont aussi la chair très-bonne à manger. Nous nous croyons donc fondés à conclure que la gazelle & le kevel sont certainement de la même espèce, & qu'il est incertain, si la corine n'est qu'une variété de cette même espèce, ou si c'est une espèce différente.

Nous avons au Cabinet du Roi les dépouilles en tout ou en partie de ces trois différentes gazelles, & nous avons de plus une corne qui a beaucoup de ressemblance avec celles de la gazelle & du kevel, mais qui est beaucoup plus grosse. *(Voyez ci-après la description de cette corne & la figure, pl. XXXI, fig. 6)*. Cette corne est aussi gravée dans Aldrovande, *lib. I. de Bisulcis, cap. XXI.* Sa grosseur & sa longueur semblent indiquer un animal plus grand que la gazelle commune, & elle nous paroît appartenir à une gazelle que les Turcs appelent *Tzeiran*, & les Persans *Ahu*. Cet animal selon Oléarius[a], ressemble en quelque sorte à notre daim, sinon qu'il est plutôt roux que fauve, & que les cornes sont sans andouillers, couchées sur le dos, &c; & selon M. Gmelin[b], qui

[a] Nous avions vu tout le jour, en très-grand nombre, une espèce de cerfs que les Turcs appellent *Tzeiran*, & les Perses *Ahu*, qui ressemblent en quelque façon à nos daims, sinon qu'ils sont plutôt roux que fauves, & leur bois n'a point d'andouillers, mais il est uni & couché sur le dos, ils sont fort vîtes, & l'on n'en voit, à ce que l'on nous a dit, qu'en la province de Mokan & auprès de Scamachie, de Karraback & de Merragé. *Relation d'Oléarius, tome I, page 413*.

[b] On m'apporta une espèce de chevreuil appelé *dsheren* dans la langue du pays, il ressemble au chevreuil commun, excepté qu'il a les cornes du bouquetin & qu'elles ne tombent jamais; cet animal a cela de particulier, qu'à mesure que ses cornes prennent de l'accroissement, le larynx (le mot *Allemand*, traduit littéralement, veut dire *la pomme-d'Adam*) augmente de volume; de sorte que l'on voit dans un vieux animal une enflûre considérable sous le cou. Le D.r Messerschmidt, prétend que ce chevreuil a une aversion absolue pour l'eau, mais je n'en ai pu rien savoir, & les habitans de Tongus m'ont dit au contraire,

le désigne sous le nom de *dsheren*, il ressemble au chevreuil, à l'exception des cornes, qui, comme celles du bouquetin, sont creuses & ne tombent jamais; cet Auteur ajoute qu'à mesure que les cornes prennent de l'accroissement, le cartilage du larynx grossit au point de former sous la gorge une proéminence considérable lorsque

que quand cet animal étoit chassé il se jetoit souvent dans l'eau pour se sauver; & le Brigadier Bucholz, à Selenginsck, m'a raconté qu'il en avoit élevé & apprivoisé tellement un, qu'il suivoit à la nâge son domestique, qui alloit souvent dans une île sur le Selinga, ce qu'il n'auroit sûrement pas fait, s'il avoit eu cette aversion naturelle; au reste ces chevreuils sont aussi légers à la course que les saïgas des bords de l'Irtisch. *Voyage de M. Gmelin, en Sibérie, tome II, page 103 & suiv.* Traduction de l'Allemand, communiquée par M. le Marquis de Montmirail. *NOTA.* 1.° M. Gmelin a donné depuis dans les nouveaux Mémoires de Péterſbourg une description plus étendue de cet animal, sous la dénomination de *Caprea Campestris gutturosa*, de laquelle nous croyons devoir donner ici la traduction par extrait. Cet animal ressemble au chevreuil, par la forme du corps, la grandeur, la couleur & la démarche.... Il manque de dents incisives à la mâchoire supérieure; le mâle diffère de la femelle, en ce qu'il a des cornes & une protubérance au gosier; ses cornes sont un peu comprimées à la base, annelées dans une grande partie de leur longueur & lisses à la pointe; leur couleur est noirâtre & tout-à-fait noire à l'extrémité : elles sont permanentes & ne tombent pas comme celles du chevreuil..... On voit une grosse protubérance de cinq pouces de longueur & de trois pouces de largeur sous le gosier du mâle; elle est moindre dans les jeunes animaux, & n'est pas sensible dans ceux qui n'ont pas encore un an; elle croît à mesure que les cornes croissent.... Cette protubérance dépend de la conformation du larynx & de l'orifice de la trachée artère, qui dans cet animal sont extrêmement grands...... La femelle est

lorſque l'animal eſt âgé. Selon Kœmpfer [a], l'*ahu* ne diffère en rien du cerf par la figure, mais il ſe rapproche des chèvres par les cornes qui ſont ſimples, noires, annelées juſqu'au delà du milieu de leur longueur, &c. Quelques autres Voyageurs [b] ont auſſi fait mention de cette eſpèce de gazelle ſous les noms corrompus de *geiran* & de *jairain* qu'il eſt aiſé de rapporter auſſi-bien que celui de *dsheren*,

eſt entièrement ſemblable à la femelle du chevreuil... Cet animal diffère de l'*Ibex imberbis* ou *Saiga*, en ce que le ſaiga a le nez fendu & aſſez large comme le bélier, au lieu que celui-ci a le nez uni & pointu comme le chevreuil.... Les Monguls & même les Ruſſes connoiſſent cet animal ſous le nom de *Dſeren*, ils appellent la femelle *Ona*, &c. *Vide nov. Comment. Acad. Petropolitanæ*, tom. V, pag. 347 *& ſeq.* *NOTA.* 2.° Le Secrétaire de l'Académie de Péterſbourg ajoute à ce que dit ici M. Gmelin, que dans les manuſcrits de Meſſerſchmid, cet animal eſt indiqué ſous les noms *Ohna*, *Dſeren* & *Scharchoeſchi*, chez les Monguls. *Vide idem.* pag. 36 & 37.

[a] *Ipſum animal* (Ahu) *a Cervis nihil habet diſſimile præter barbam & cornua non ramoſa quibus ſe caprino generi adſociat; cornua ſunt ſimplicia, atra, rotundis annulis ultra mediam uſque longitudinem diſtincta, levia & quaſi ad modulum tornata; in mari quidem ſurrecta, pedalis longitudinis, in medio levi arcu disjuncta, faſtigiis rectis mutuo utcunque imminentibus; in fœminâ verò præparva vel nulla.* Kœmpfer, *amænitates*, pag. 404. *NOTA.* Les deſcriptions que donne ici Kœmpfer, de l'animal *Ahu* & de l'animal *Paſen*, ne s'accordent point avec les figures, & il ne feroit pas impoſſible que ſon paſen *(fig. 1)* ne fût en effet l'ahu *(fig. 2)*, il n'y a rien ici de précis que les noms.

[b] Sur la route de Tauris à Kom, nous vîmes une eſpèce d'animaux ſauvages fort bons à manger, que les Perſans appellent *Geirans* ou *Garzelles..... Voyage de Gemelli Careri, tome II, page 63.* — Il y a une infinité de gazelles dans les deſerts de la Méſopotamie, les Turcs les appellent *Jairain. Voyage de la Boullaye le Gouz, page 247.*

au nom primitif *tzeiran;* cette gazelle eſt commune dans la Tartarie méridionale, en Perſe, en Turquie & paroît auſſi ſe trouver aux Indes orientales *.

Nous devons ajouter à ces quatre premières eſpèces ou races de gazelles deux autres animaux qui leur reſſemblent en beaucoup de choſes; le premier s'appelle *Koba* au Sénégal, où les François l'ont nommé *grande vache brune;* le ſecond que nous appellerons *Kob,* eſt auſſi un animal du Sénégal que les François y ont appelé *petite vache brune;* les cornes du kob ont beaucoup de reſſemblance & de rapport à celles de la gazelle & du kevel; mais la forme de la tête eſt différente, le muſeau eſt plus long, & il n'y a point d'enfoncemens ou de larmiers ſous les yeux; le koba eſt beaucoup plus grand que le kob, celui-ci eſt comme un daim, & celui-là comme un cerf. Par les notices que nous a données M. Adanſon, & que nous publions avec bien de la reconnoiſſance, il paroît que le *koba* ou *grande vache brune* a cinq pieds de longueur, depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, qu'il a la tête longue de quinze pouces, les oreilles de neuf, & les cornes de dix-neuf à vingt pouces: que ces cornes ſont aplaties par les côtés & environnées de onze ou douze anneaux, au lieu que celles du *kob* ou *petite vache brune,* n'ont que huit ou neuf anneaux,

* Il n'y a point de gibier ou de venaiſon qu'on ne trouve dans les forêts de Guzuratte, particulièrement des daims, des chevreuils, des *ahus* & des ânes ſauvages. *Voyage de Mandeſlo, tome II, page 195.*

& ne sont longues que d'environ un pied. *(Voyez ci-après les descriptions & les figures, pl. XXII).*

Le septième animal de cette espèce ou de ce genre, est une gazelle qui se trouve dans le Levant, & plus communément encore en Égypte * & en Arabie. Nous l'appellerons de son nom Arabe, *Algazel;* cet animal est de la forme des autres gazelles, & à peu près de la grosseur d'un daim; mais ses cornes sont très-longues, assez menues, peu courbées jusqu'à leur extrémité où elles se courbent davantage; elles sont noires & presque lisses, les anneaux étant très-légers, excepté vers la base où ils sont un peu mieux marqués : elles ont près de trois pieds de longueur, tandis que celles de la gazelle n'ont communément qu'un pied, celle du kevel quatorze ou quinze pouces, & celles de la corine (lesquelles néanmoins ressemblent le plus à celles-ci) six ou sept

* *Gazella Indica cornibus rectis, longissimis, nigris, propè caput tantùm annulatis; cornua tres propè modum pedes longa, recta, propè imum seu basin tantùm circulis seu annulis eminentibus cincta, reliquâ parte tota glabra & nigricantia. Animal ipsum ad cervi platycerotis* Damæ *vulgo dicti, magnitudinem accedit, pilo cinereo, caudâ pedem circiter longâ, pilis longis innascentibus hirtâ. Hæc* D. Tancred Robinson, *è pelle animalis suffultâ in regiæ societatis museo suspensâ. Cæterum hujus animalis cornua pluries vidimus in museis curiosorum.* Ray. *syn. quad.* pag. 79. *Nota.* Les Naturalistes nous paroissent avoir donné mal-à-propos le nom de *Gazelle d'Inde* à cette espèce; on verra par les témoignages des Voyageurs qu'elle ne se trouve qu'en Égypte, en Arabie & dans le Levant.

Gazellæ quibus Ægyptus abundat. Prosper Alpin. *Hist. Ægypt.* pag. 232, tab. XIV, fig. 1.

pouces ſeulement. *(Voyez ci-après la deſcription & les figures des cornes de l'algazel, pl. XXXIII, fig. 1 & 2).*

Le huitième animal eſt celui qu'on appelle vulgairement la *gazelle* du *Bézoard,* que les Orientaux appellent *Paſan,* & à laquelle nous conſerverons ce nom: une corne de cette gazelle eſt très-bien repréſentée dans les Éphémérides d'Allemagne [a], & la figure de l'animal même a été donnée par Kœmpfer [b]; mais cette figure de Kœmpfer, pèche en ce que les cornes ne ſont pas aſſez longues ni aſſez droites, & d'ailleurs ſa deſcription ne nous paroît pas exacte; car il dit que cet animal du bézoard porte une barbe comme le bouc, & néanmoins la figure qu'il en donne eſt ſans barbe, ce qui nous paroît plus conforme à la vérité; car en général les gazelles n'ont point de barbe, c'eſt même le principal caractère qui les diſtingue des chèvres; cette gazelle eſt

[a] *Miſſum mihi Hamburgo his diebus fuit ab amico.... Schellamero.... Cornu..:.. Capri Bezoardici..... Longitudine & facie quâ hic depingitur, durum ac rigidum, fibris rectis per longitudinem cornu excurrentibus tanquam callis (neſcio an ætatis indicibus) ad medium circiter ubi ſenſim elangueſcunt quaſi, aut planiores redduntur, exaſperatum; intus cavum, pendens uncias octo cum duabus drachmis.... Jacobus Bontius* (lib. I, *de Med. Indorum, notis ad* cap. XLV). *Videtur figuræ Bezoardici cornu mei propius accedere dum ita ſcribit: « Capræ iſtæ non abſimiles valde ſunt capris Europæis, niſi quod habeant erecta ac longiora cornua,* &c ». *De cornu capri Bezoardici. Obſ. Jo. Dan. Majoris. Ephemer.* ann. VIII. (1677).

[b] Kœmpfer, *amænitates,* pag. 398. — Cette ſorte d'animal, où l'on trouve le bézoard, ſe nomme *Bazan,* & la pierre *Bazar* chez les Perſes, où il y en a beaucoup. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome II, page 121.*

de la grandeur de notre bouc domeſtique, & elle a le poil, la figure & l'agilité du cerf; nous avons vu de cet animal un crâne ſurmonté de ſes cornes, & deux autres cornes ſéparées. *(Voyez ci-après la deſcription & les figures, pl. XXXIII, fig. 3)*. Les cornes qui ſont gravées dans Aldrovande, *de quad. Biſulcis*, pag. 765, cap. XXIV, *de Orige*, reſſemblent beaucoup à celles-ci. Au reſte, ces deux eſpèces, l'*algazel* & le *paſan*, nous paroiſſent très-voiſines l'une de l'autre; elles ſont auſſi du même climat, & ſe trouvent dans le Levant, en Égypte, en Perſe, en Arabie, &c; mais l'algazel n'habite guère que dans les plaines, & le paſan dans les montagnes; leur chair eſt auſſi très-bonne à manger.

La neuvième gazelle eſt un animal, qui, ſelon M. Adanſon, s'appelle *Nangueur* ou *Nanguer* au Sénégal, il a trois pieds & demi de longueur, deux pieds & demi de hauteur; il eſt de la forme & de la couleur du chevreuil, fauve ſur les parties ſupérieures du corps, blanc ſous le ventre & ſur les feſſes, avec une tache de cette même couleur ſous le cou; ſes cornes ſont permanentes comme celles des autres gazelles, & n'ont qu'environ ſix ou ſept pouces de longueur, elles ſont noires & rondes, mais ce qu'elles ont de très-particulier, c'eſt qu'elles ſont fort courbées à la pointe en avant, à peu près comme celles du chamois le ſont en arrière; ces nanguers ſont de très-jolis animaux & fort faciles à apprivoiſer; tous ces caractères, & principalement celui des petites cornes recourbées en avant, m'ont fait penſer

que le nanguer pourroit bien être le *dama* ou *daim* des Anciens. *Cornua rupicapris in dorsum adunca, damis in adversum*, dit Pline [a]; or, les seuls animaux qui aient les cornes ainsi courbées, sont les nanguers, dont nous venons de parler; on doit donc présumer que le nanguer des Africains est le dama des Anciens, d'autant qu'on voit par un autre passage de Pline [b], que le dama ne se trouvoit qu'en Afrique; & qu'enfin par les témoignages de plusieurs autres Auteurs anciens [c], on voit aussi que c'étoit un animal timide, doux, & qui n'avoit de ressources que dans la légèreté de sa course. L'animal dont Caïus a donné la description & la figure, sous le nom de *dama Plinii*, se trouvant, selon le témoignage même de cet Auteur, dans le nord de la grande Bretagne & en Espagne, ne peut pas être le daim de Pline, puisque celui-ci dit qu'il ne se trouve qu'en Afrique [d]; d'ailleurs cet animal, désigné par Caïus, porte une barbe de chèvre, & aucun des Anciens n'a dit que le dama eût une barbe;

[a] *Hist. nat.* lib. XI, cap. XXXVII.

[b] *Sunt & Damæ & Pygargi & Strepsicerotes..... Hæc transmarini situs mittunt*, *Hist. nat.* lib. VIII, cap. LIII.

[c] Horace, Virgile, Martial, &c.

[d] *Hæc icon Damæ est quam ex caprarum genere indicat pilus, aruncus, figura corporis atque cornua, nisi quod his in adversum adunca, cum cæteris in aversum acta sint. Capræ magnitudine est dama & colore Dorcadis.... Est amicus quidam meus Anglus, qui mihi certâ fide retulit in partibus Britanniæ septentrionalibus eam reperiri sed adventitiam. Vidit is apud nobilem quemdam cui dono dabatur; accepi a quibusdam eam in Hispaniâ nasci.* Caïus & Gesner, *hist. quad.* pag. 306.

je crois donc que ce prétendu dama, décrit par Caïus, n'est qu'une chèvre, dont les cornes s'étant trouvées un peu courbées en avant à leur extrémité, comme celles de la gazelle commune, lui ont fait penser que ce pouvoit être le dama des Anciens; & d'ailleurs ce caractère des cornes recourbées en avant, qui est en effet l'indice le plus sûr du dama des Anciens, n'est bien marqué que dans le nanguer d'Afrique. (*Voyez pl. XXXIV & XXXII, fig. 3*). Au reste, il paroît par les notices de M. Adanson, qu'il y a trois espèces ou variétés de ces nanguers qui ne diffèrent entr'eux que par les couleurs du poil, mais qui tous ont les cornes plus ou moins courbées en avant.

La dixième gazelle est un animal très-commun en Barbarie & en Mauritanie, que les Anglois ont appelé *Antilope* *, & auquel nous conserverons ce nom; il est de la taille de nos plus grands chevreuils, il ressemble beaucoup à la gazelle & au kevel, & néanmoins il en diffère par un assez grand nombre de caractères, pour qu'on doive le regarder comme un animal d'une autre espèce; l'antilope a les larmiers plus grands que la gazelle,

* *Antilope*, nom que les Anglois ont donné à cet animal, & que nous avons adopté.

Strepsiceros. Plinii. *Hist. nat.* lib. VIII, cap. LIII.

Gazelle. *Mémoires pour servir à l'histoire des anim.* *Partie I.re page 95, figure, pl. XI.*

Gazella Africana, the Antilope. Ray. *Syn. quad.* pag. 79.

Hircus cornibus teretibus, dimidiato annulatis bis arcuatis.... Gazella.

La gazelle. *Brisson, reg. anim.* pag. 68.

ses cornes ont environ quatorze pouces de longueur, elles se touchent, pour ainsi dire, à la base & sont distantes à la pointe de quinze ou seize pouces, elles sont environnées d'anneaux & de demi-anneaux moins relevés que ceux de la gazelle & du kevel, & ce qui caractérise plus particulièrement l'antilope, c'est que les cornes ont une double flexion symétrique & très-remarquable; en sorte, que les deux cornes prises ensemble représentent assez bien la forme d'une lyre antique; l'antilope a, comme les autres gazelles, le poil fauve sur le dos & blanc sous le ventre; mais ces deux couleurs ne sont pas séparées au bas des flancs par une bande brune ou noire, comme dans la gazelle, le kevel, la corine, &c; nous n'avons au Cabinet du Roi, que le squelette de cet animal. *(Voyez pl. XXXV; on peut voir la figure de l'animal même dans les Mémoires pour servir à l'histoire des anim. part. II, pag. 24, pl. XXXIX).*

Il nous paroît qu'il y a dans les antilopes, comme dans les autres gazelles, des races ou des espèces différentes entr'elles. 1.° Nous avons au Cabinet du Roi une corne qu'on ne peut attribuer qu'à une antilope beaucoup plus grande que celle dont nous venons de parler; nous l'appellerons *Lidmée,* du nom, que selon le D.r Schaw *, les Africains donnent aux antilopes. (*Voyez*

* Aux royaumes de Tunis & d'Alger, outre la gazelle ordinaire qui est très-commune, il y en a encore une autre espèce qui a la même couleur & la même figure, avec cette différence pourtant qu'elle est de

(Voyez ci-après la description & la figure, pl. XXXVI, fig. 2). 2.° Nous avons vu au Cabinet de M. le Marquis de Marigny [a], dont le goût s'étend également aux objets des beaux Arts & à ceux de la belle Nature, une espèce d'arme offensive [b], composée de deux cornes pointues & longues d'environ un pied & demi, qui, par leur double flexion, nous paroissent appartenir à une antilope plus petite que les autres; elle doit être très-commune dans les grandes Indes, car les Prêtres Gentils [c], portent cette espèce d'arme comme une marque de dignité; nous appelerons cet animal *antilope des Indes*, dans l'idée où nous sommes que ce n'est qu'une simple variété de l'antilope d'Afrique.

de la taille de notre chevreuil, & que ses cornes ont quelquefois deux pieds de long; les Africains l'appellent *Lidmée*, & je crois que c'est le *Strepsiceros* ou l'*Addace des Anciens. Voyage du D.r Shaw, page 314.*

[a] M. le Marquis de Marigny, Commandeur des ordres du Roi, Directeur & Ordonnateur général des bâtimens de Sa Majesté.

[b] Voyez la description & la figure *(pl. XXXVI, fig. 3).*

[c] Les gazelles aux Indes ne sont pas tout-à-fait comme celles des autres pays, elles ont même beaucoup plus de cœur, & à l'extérieur on les distingue par les cornes; les gazelles ordinaires les ont grises & moins longues de la moitié que celles des Indes qui les ont noirâtres & longues d'un grand pied & demi; ces cornes vont en serpentant jusqu'à la pointe comme une vis, & les Faquirs & Santons en portent ordinairement deux qui sont jointes..... & ils s'en servent comme d'un petit bâton à deux bouts. *Relation du voyage de Thevenot, tome III, pages 111 & 112.* — *NOTA.* Celles du Cabinet de M. le Marquis de Marigny, ne portent point d'anneaux ou de vis, elles paroissent avoir été usées & polies d'un bout à l'autre.

En reprenant tous les animaux que nous venons d'expofer, nous avons donc déjà douze efpèces ou variétés diftinctes dans les gazelles, favoir : 1.° la gazelle commune : 2.° le kevel : 3.° la corine : 4.° le tzeiran : 5.° le koba ou grande vache brune : 6.° le kob ou petite vache brune : 7.° l'algazel ou gazelle d'Égypte : 8.° le pafan ou la prétendue gazelle du bézoard : 9.° le nanguer ou dama des Anciens : 10.° l'antilope : 11.° le lidmée, & enfin l'antilope des Indes; après les avoir foigneufement comparées entr'elles, nous croyons ; 1.° que la gazelle commune, le kevel & la corine ne font que trois variétés de la même efpèce ; 2.° que le tzeiran, le koba & le kob font tous trois des variétés d'une autre efpèce ; 3.° nous préfumons que l'algazel & le pafan ne font auffi que deux variétés de la même efpèce, & nous penfons que le nom de *gazelle du bézoard*, qu'on a donné au pafan, n'eft point un caractère diftinctif, car nous croyons être en état de prouver que le bézoard oriental ne vient pas feulement du pafan, mais de toutes les gazelles & chèvres qui habitent les montagnes de l'Afie ; 4.° il nous paroît que les nanguers, dont les cornes font courbées en avant, & qui font enfemble deux ou trois variétés particulières, ont été indiqués par les Anciens, fous le nom de *dama;* 5.° que les antilopes qui font au nombre de trois ou quatre, & qui diffèrent de toutes les autres par la double flexion de leurs cornes, ont auffi été connues des Anciens & défignées par les noms

de *ſtrepſiceros* * & d'*addax;* tous ces animaux ſe trouvent en Aſie & en Afrique, c'eſt-à-dire dans l'ancien continent, & nous n'ajouterons pas à ces cinq eſpèces principales qui contiennent douze variétés très-diſtinctes, deux ou trois autres eſpèces du nouveau monde, auxquelles on a auſſi donné le nom vague de *gazelle,* quoiqu'elles ſoient différentes de toutes celles que nous venons d'indiquer; ce feroit augmenter la confuſion, qui n'eſt déjà que trop grande ici. Nous donnerons dans l'article ſuivant l'hiſtoire de ces animaux d'Amérique, ſous leurs vrais noms *Mazame, Temamaçame,* &c. & nous nous contenterons de parler actuellement des animaux de ce genre, qui ſe trouvent en Afrique & en Aſie; nous renvoyons même à l'article ſuivant, pour plus grande clarté, & pour ſimplifier les objets, pluſieurs autres animaux de ce même climat d'Afrique & d'Aſie, qu'on a encore regardés comme des gazelles ou comme des chèvres, & qui cependant ne ſont ni gazelles ni chèvres, mais paroiſſent être intermédiaires entre les deux; ces animaux, ſont le Bubale ou vache de Barbarie, le Condoma, le Guib, la chèvre de Grimme, &c. ſans compter les Chevrotains, qui reſſemblent beaucoup aux plus petites chèvres ou gazelles, & dont nous ferons auſſi un article particulier.

Il eſt maintenant aiſé de voir combien il étoit difficile

* *Erecta autem cornua, rugarumque ambitu contorta, & in leve faſtigium exacuta (ut Lyras diceres) Strepſiceroti quem Addacem Africa appellat.* Plin. *Hiſt. nat.* lib. XI, cap. XXXVII.

d'arranger toutes ces bêtes, qui ſont au nombre de plus de trente, dix chèvres, douze ou treize gazelles, trois ou quatre bubales, autant de chevrotains & de mazames, tous différens entr'eux ; pluſieurs abſolument inconnus, les autres préſentés pêle-mêle par les Naturaliſtes, & tous pris les uns pour les autres par les Voyageurs ; auſſi c'eſt pour la troiſième fois que j'écris aujourd'hui leur hiſtoire, & j'avoue que le travail eſt ici bien plus grand que le produit ; mais au moins j'aurai fait ce qu'il étoit poſſible de faire avec les matériaux donnés, & les connoiſſances acquiſes que j'ai encore eu plus de peine à raſſembler qu'à employer.

En comparant les indications que nous ont laiſſées les Anciens, & les notices que l'on trouve dans les Auteurs modernes, avec les connoiſſances que nous avons acquiſes, nous reconnoîtrons au ſujet des gazelles ; 1.° Que le Δορκὰς d'Ariſtote n'eſt point la gazelle ; mais le chevreuil, & que cependant ce même mot Δορκὰς a été employé par Ælien, non-ſeulement pour déſigner les chèvres ſauvages en général, mais particulièrement la gazelle de Libye ou gazelle commune : 2.° Que le *ſtrepſiceros* de Pline ou l'*addax* des Africains eſt l'*antilope :* 3.° Que le *dama* de Pline eſt le *nanguer* de l'Afrique, & non pas notre *daim,* ni aucun autre animal d'Europe : 4.° Que le Πρὸξ d'Ariſtote eſt le même que le Ζόρκας d'Ælien, & encore le même que le Πλατύκερος des Grecs plus récents ; & que les Latins ont adopté ce mot *platyceros* pour déſigner le daim ; *animalium quo-*

rumdam cornua in palmas finxit natura; digitoſque emiſit ex iis, unde platycerotas vocant, dit Pline: 5.° Que le Πύγαργος des Grecs eſt probablement la *gazelle* d'*Égypte* ou celle de Perſe, c'eſt-à-dire l'*algazel* ou le *paſan;* le mot *pygargus* n'eſt employé par Ariſtote, que pour déſigner un oiſeau, & cet oiſeau eſt l'*aigle à queue blanche;* mais Ælien & Pline ſe ſont ſervi du même mot pour déſigner un quadrupède: or l'étymologie de *pygargus* indique; 1.° un animal à feſſes blanches, tels que les chevreuils ou les gazelles; 2.° un animal timide, les Anciens s'imaginant que les feſſes blanches étoient un indice de timidité & attribuant l'intrépidité d'Hercule, à ce qu'il avoit les feſſes noires: mais comme preſque tous les Auteurs qui parlent du *pygargus* quadrupède, font auſſi mention du chevreuil; il eſt clair que ce nom *pygargus,* ne peut s'appliquer qu'à quelque eſpèce de gazelle différente du *dorcas Libyca* ou *gazelle commune* & du *ſtrepſiceros* ou *antilope,* deſquelles les mêmes Auteurs font auſſi mention; nous croyons donc que le *pygargus* déſigne l'*algazel* ou *gazelle d'Égypte,* qui devoit être connue des Grecs, comme elle l'étoit des Hébreux; car l'on trouve ce nom *pygargus* dans la verſion des ſeptante *(Deuteronome, cap. XIV)* & l'on voit que l'animal qu'il déſigne eſt mis au nombre des animaux, dont la chair étoit pure; les Juifs mangeoient donc ſouvent du *pygargus,* c'eſt-à-dire de cette eſpèce de *gazelle,* qui eſt la plus commune en Égypte & dans les pays adjacens.

M. Ruſſell [a], dans ſon hiſtoire naturelle du pays d'Alep, dit, qu'il y a auprès de cette ville deux ſortes de gazelles, l'une qu'on appelle *gazelle de montagne*, qui eſt la plus belle, dont le poil ſur le cou & le dos eſt d'un brun-foncé ; l'autre qu'on appelle *gazelle de plaine*, qui n'eſt ni auſſi légère ni auſſi bien faite que la première, & dont la couleur du poil eſt plus pâle ; il ajoute que ces animaux courent ſi vîte & ſi long-temps, que les meilleurs chiens courans peuvent rarement les forcer ſans le ſecours d'un faucon....... Qu'en hiver les gazelles ſont maigres, & que néanmoins leur chair eſt de bon goût ; qu'en été elle eſt chargée d'une graiſſe ſemblable à la venaiſon du daim ; que les gazelles qu'on nourrit à la maiſon, ne ſont pas auſſi excellentes à manger que les gazelles ſauvages, &c. Par ce témoignage de M. Ruſſell, & par celui de M. Haſſelquits [b],

[a] *The nat. hiſt. of Alep. By* Alexand. Ruſſell. *M. D. London*, *1756*.

[b] *Capra (Gazella Africana).*

Cornua erecta, longiuſcula, nigricantia.

Magnitudo Gazellâ communi major; velocior, & magis fera eſt communi, ut vix niſi a falcone venatico capi queat.

Locus circa Aleppum.

An ſpeciei; in oriente communis varietas, vel diſtincta ſpecies, quod cornua ſuadere videntur?

Capra, Gazella Africana. Linn. *ſyſt. nat. tabaci fumum amat hoc animal, adeo ut vivum captum venatoris fumantis fiſtulæ abſque metu approximaverit, timidum aliàs præ multis animal, unicum forſan, præter hominem, quod odore herbæ venenatæ & fœtentis delectatur.*

Venationem Gazellæ Africanæ omnium velociſſimæ inſtituunt Arabes cum

on voit que ces gazelles d'Alep ne ſont pas les gazelles communes, mais les gazelles d'Égypte, dont les cornes ſont droites, longues & noires, & dont la chair eſt en effet excellente à manger; l'on voit auſſi par ces témoignages, que les gazelles ſont des animaux à demi-domeſtiques, que les hommes ont ſouvent & anciennement apprivoiſés, & dans leſquels par conſéquent il s'eſt formé pluſieurs variétés ou races différentes, comme dans les autres animaux domeſtiques; ces

falcone gentili; vidi egregium hoc ſpectaculum propè Nazareth in Galilæa. Arabs conſcendens equum velocitate inſigni falconem ſupra manum, ut venatorum eſt, tenebat, gazellam ſupra monticulum animadvertens, avem relaxabat qui lineâ rectâ, ſagittæ inſtar, advolavit & animal adgrediebatur, ea ratione ut ungues unius pedis in genam, alterius verò in gulam intruderet; oblique ſupra dorſum animalis alas extendens quarum una verſus auriculam alteram directa erat, altera verò verſus iſchium oppoſitum. Infeſtatum animal ſaltum edidit humanâ longitudine duplo altiorem & illum faciendo ab ave relinquebatur, ſed ſauciatum animal vigore & velocitate privatum, ab hoſte interim infeſtatur; qui hoc adgreſſu gulæ omnes infigebat ungues & firmiter animal tenebat, quod ſupra equum inſequens venator vivum capiebat, mox verò cultro gulam præſcidit, cui falconem apponebat, qui ſanguinem ibi coagulatum mercedis inſtar devoravit, juvenem itidem falconem adhuc tironem gulæ applicabat. Hac nempè ratione inſtruitur & gulam animalis currentis apprehendere aſſueſcit, quod omnino neceſſarium, ſi enim in coxam vel alium ſeſe conjiciat locum, non præda ſolum ſed & prædatore privatur venator; animal enim expergefactum, ſed non mortali ſauciatum vulnere, citato gradu montium cacumina & loca deſerta petit, quo abreptus adgreſſor ſemper prædæ affixus ſequi, & a patrono alienatus tandem perire cogitur. Voyage de Frédéric Haſſelquits en Paleſtine, depuis l'année 1749 juſqu'en 1752, publié par Charles de l'Iſle, & par l'ordre de Sa Majeſté la Reine de Suède; traduit du Suédois en Allemand, imprimé à Roſtock en 1762.

gazelles d'Alep ſont donc les mêmes que celles que nous avons appelées *Algazels ;* elles ſont encore plus communes dans la Thébaïde & dans toute la haute Égypte, qu'aux environs d'Alep ; elles ſe nourriſſent d'herbes aromatiques & de boutons d'arbriſſeaux, ſur-tout de ceux de l'arbre de ſial, d'ambroiſie, d'ozeille ſauvage [a], &c ; elles vont ordinairement par troupes ou plutôt par familles, c'eſt-à-dire, cinq ou ſix enſemble [b]; leur cri eſt ſemblable à celui des chèvres. On les chaſſe, non-ſeulement avec les chiens courans, aidés du faucon, mais auſſi avec la petite panthère [c], que nous avons appelée *Once.*

[a] Relation du Voyage fait en Égypte, par le ſieur Granger. *Paris, 1745, pages 99 & 100.*

[b] On trouve en Égypte beaucoup de gazelles...... Elles courent ordinairement par troupes à travers les montagnes ; ces animaux ont le poil & la queue comme les biches, les pieds de devant qui ſont fort courts, reſſemblent à ceux des daims, leur cou qui eſt ſans barbe, eſt long & noir, leurs cornes ſont droites juſqu'à l'extrémité où elles ſont un peu recourbées, leur cri reſſemble à celui des autres chèvres. *Voyages de Paul Lucas.* Rouen, 1719, *tome III, page 199.*

[c] *Venantur non minus & gazellas quibus Ægyptus abundat, quarum carnes bonitate & guſtu, capreolorum carnibus ſimiles exiſtunt. Biſulcum animal eſt, ſilveſtre, ſed quod facile manſueſit, capræ ſimile, colore igneo ad pallidum inclinante, duplici cornu longo introverſo lunæ modo, & nigro ; auribus arrectis, ut in cervis, oculis magnis, oblongis, nigris, pulcherrimis. Unde in adagio apud Ægyptios dicitur de pulchris oculis* ain el Gazel; *id eſt, oculus Gazellæ ; collo longo & gracili, cruribus gracilibus atque pedibus biſulcis conſtat. Pantheræ in deſertis locis Gazellas venantur ; quibus aliquandiu cornibus duriſſimis, acutiſque reſiſtunt ſed victæ eorum præda fiunt. Pili quibus conteguuntur, videntur ſane ſimiles iis qui in Moſchiferis*

Once. Dans quelques endroits on prend les gazelles

Moſchiferis animalibus ſpectantur : pulcherrimum eſt animal quod facile hominibus redditur cicur manſuetumque. Proſperi Alpini, *hiſtoriæ Ægypti naturalis.* Pars I.ª *Lugduni-Batavorum, 1735*, pag. 232 & 233, *fig.* tab. XIV. *Nota.* La figure de Proſper Alpin, ne laiſſe aucun doute que ce ne ſoit *l'algazel* ou *gazelle d'Égypte*, dont il ait entendu parler, & ſa deſcription nous indique que l'algazel eſt ſouvent, ainſi que la gazelle commune & le kevel, marqué de taches blanches comme la civette. — Je crois vous avoir dit ailleurs que dans les Indes il y a quantité de gazelles, qui ſont à peu près faites comme nos Faons ; que ces gazelles vont ordinairement par troupes ſéparées les unes des autres, & que chaque troupe qui n'eſt jamais de plus de cinq ou ſix, eſt ſuivie d'un mâle ſeul, qui ſe connoît par la couleur : quand on a découvert une troupe de ces gazelles, on tâche de les faire apercevoir au léopard, qu'on tient enchaîné ſur une petite charrette ; cet animal ruſé ne ſe met pas incontinent à courir après, comme on pourroit croire, mais il s'en va tournant, ſe cachant & ſe courbant pour les approcher de près & les ſurprendre ; & comme il eſt capable de faire cinq ou ſix ſauts ou bonds d'une vîteſſe preſque incroyable, quand il ſe ſent à portée, il s'élance deſſus, les étrangle, & ſe ſoule de leur ſang, du cœur & de leur foie, & s'il manque ſon coup, ce qui arrive aſſez ſouvent, il en demeure là ; auſſi ſeroit-ce en vain qu'il prétendroit de les prendre à la courſe, parce qu'elles courent bien mieux & plus long-temps que lui : le Maître ou Gouverneur vient enſuite bien doucement autour de lui, le flattant & lui jetant des morceaux de chair, & en l'amuſant ainſi, il lui met des lunettes qui lui couvrent les yeux, l'enchaîne & le remet ſur la charrette. Un de ces léopards nous donna un jour, dans la marche, ce divertiſſement, qui effraya bien du monde ; une troupe de gazelles s'éleva au milieu de l'armée, comme il arrive tous les jours, par fortune elles paſſèrent tout proche de ces deux léopards qu'on menoit à l'ordinaire ſur leur petite charrette, un d'eux qui n'avoit point de lunettes fit un ſi grand effort, qu'il rompit ſa chaîne & s'élança après ſans rien attraper, néanmoins

ſauvages avec des gazelles apprivoiſées, aux cornes deſquelles on attache un piége de cordes *.

Les antilopes, ſur-tout les grandes, ſont beaucoup plus communes en Afrique qu'aux Indes; elles ſont plus fortes & plus farouches que les autres gazelles, deſquelles il eſt aiſé de les diſtinguer par la double flexion de leurs cornes, & parce qu'elles n'ont point

comme les gazelles ne ſavoient où fuir étant courues, criées & chaſſées de tous côtés, il y en eut une qui fut obligée de repaſſer encore près du léopard, qui, nonobſtant les chameaux & les chevaux qui embarraſſoient tout le chemin, & contre tout ce qu'on dit ordinairement, que cet animal ne retourne jamais ſur ſa proie quand une fois il l'a manquée, s'élança deſſus & l'attrapa. *Relation de Thevenot, tome III, page 112.*

* Quand on ne veut point ſe ſervir d'un léopard apprivoiſé pour prendre les gazelles, on mène un mâle de gazelle privée, auquel on met aux cornes une corde qui a divers tours & replis, & dont on attache les deux bouts ſous le ventre; lorſqu'on a trouvé une compagnie de gazelles, on laiſſe aller ce mâle, il va pour les joindre, le mâle de la troupe s'avance pour l'en empêcher, & comme l'oppoſition qu'il lui fait n'eſt qu'en jouant avec ſes cornes, il ne manque pas de les empêtrer & de s'embarraſſer avec ſon rival, en ſorte que le chaſſeur s'en ſaiſit adroitement & l'emmène, mais il eſt plus aiſé de prendre les femelles. *Idem. ibid.* — On ſe ſert de la gazelle privée pour prendre les ſauvages, de cette manière: on lui attache des lacs aux deux cornes, puis on la mène aux champs, aux endroits où il y en a de ſauvages, & on la laiſſe jouer & ſauter avec les autres, leſquelles venant à s'entrelacer leurs cornes les unes dans les autres, elles s'attachent enſemble par les lacs & petites cordes qu'on a liées aux cornes de la domeſtique, & la ſauvage ſe ſentant priſe s'efforce de ſe délier & tombe à terre avec la privée, & eſt priſe par les Indiens de cette façon. *Voyage de la Boullaye le Gouz, page 247.*

de bande noire ou brune au bas des flancs; les antilopes moyennes ſont de la grandeur & de la couleur du daim, elles ont les cornes fort noires [a], le ventre très-blanc, les jambes de devant plus courtes que celles de derrière: on les trouve en grand nombre dans les contrées du Tremecen, du Duguela, du Tell & du Zaara; elles ſont propres & ne ſe couchent que dans des endroits ſecs & nets, elles ſont auſſi très-légères à la courſe, très-attentives au danger, très-vigilantes; en ſorte que dans les lieux découverts elles regardent long-temps de tous côtés, & dès qu'elles aperçoivent un homme, un chien ou quelqu'autre ennemi, elles fuient de toutes leurs forces; cependant elles ont, avec cette timidité naturelle, une eſpèce de courage, car lorſqu'elles ſont ſurpriſes elles s'arrêtent tout court & font face à ceux qui les attaquent.

En général, les gazelles ont les yeux noirs, grands, très-vifs & en même temps ſi tendres que les Orientaux en ont fait un proverbe [b], en comparant les beaux yeux d'une femme à ceux de la gazelle; elles ont pour la pluſpart les jambes plus fines & plus déliées que le chevreuil; le poil auſſi court, plus doux & plus luſtré; leurs jambes de devant ſont moins longues que celles

[a] Voyez l'Afrique de Marmol, *tome I.er, page 53;* & le voyage de Shaw, *tome I.er, pages 315 & 316.*

[b] On trouve vers Alexandrie des gazelles en aſſez grand nombre, c'eſt une eſpèce de chevreuil, dont l'œil grand, vif & perçant, a paſſé en proverbe pour louer les yeux des Dames. *Deſcription de l'Égypte, par Maillet.* La Haye, 1740, *tome II, page 125.*

de derrière, ce qui leur donne, comme au lièvre, plus de facilité pour courir en montant qu'en descendant; leur légèreté est au moins égale à celle du chevreuil, mais celui-ci bondit & saute plutôt qu'il ne court, au lieu que les gazelles * courent uniformément plutôt qu'elles ne bondissent; la plupart sont fauves sur le dos, blanches sous le ventre avec une bande brune, qui sépare ces deux couleurs au bas des flancs; leur queue est plus ou moins grande, mais toujours garnie de poils assez longs & noirâtres; leurs oreilles sont droites, longues, assez ouvertes dans leur milieu & se terminent en pointe: toutes ont le pied fourchu & conformé à peu près comme celui des moutons: toutes ont, mâles & femelles, des cornes permanentes, comme les chèvres; les cornes des femelles sont seulement plus minces & plus courtes que celles des mâles.

Voilà toutes les connoissances que nous avons pu acquérir au sujet des différentes espèces de gazelles, & à peu près aussi tous les faits qui ont rapport à leur naturel & à leurs habitudes; voyons maintenant si les Naturalistes ont été fondés à n'attribuer qu'à un seul de ces animaux, la production de la pierre fameuse qu'on appelle le *bézoard oriental*, & si cet animal est

* Les *Geirans* ou *Gazelles* ont le poil comme les daims, & ils courent de même que les chiens sans sauter; la nuit ils viennent en troupes paître dans la plaine, le matin ils retournent sur les montagnes. *Voyage de Gemelli Careri, tome II, page 64.* NOTA. Le geiran est notre tzeiran ou grosse gazelle.

en effet le *pasen* ou *pazan* qu'ils ont désigné spécifiquement par le nom de *gazelle du bézoard.* En examinant la description & les figures de Kœmpfer *, qui

* *Repertus in novenni hirco lapillus voti me fecit quodammodo compotem; dico quodammodo, nam in bestiâ quam comes meus findebat, intestina a me ipso diligentissimè perquisita nullum lapidem continebant. Pronior alteri apparebat fortuna qui a nobis longius remotus feram a se transfossam dum me non expectato dissecaret lapillum reperit elegantissimum tametsi molis perexiguæ.... Adeptus lapidem, antequam adessem.....* Kœmpfer, *amœnit.* pag. 392. — *Bezoard orientalis legitimus. Lapis bezoard orientalis verus & pretiosus Persicè Pasahr ex quo nobis vox bezoard enata est.... Patria ejus precipua est Persidis provincia Laar..... Ferax prœterea Chorasmia esse dicitur... Genitrix, est fera quædam montana caprini generis quam incolæ* Pasen, *nostrates capricervam nominant:.... Animal pilis brevibus ex cinereo rufis vestitur, magnitudine capræ domesticæ, ejusdemque* barbatum *caput obtinens. Cornua fœminæ* nulla *sunt vel exigua; hircus longiora & liberalius extensa gerit, annulisque distincta insignioribus quorum numeri annos ætatis referunt : annum undecimum vel duodecimum raro exhibere dicuntur adeoque illum ætatis annum haud excedere. Reliquum corpus a cervinâ formâ colore & agilitate nil differt. Timidissimum & maximè fugitivum est, inhospita asperrimorum montium tesqua incolens & ex solitudine montanâ in campos rarissimè descendens, & quamvis plures regni regiones inhabitet lapides tamen bezoardicos non gignit.* Casbini *(emporium est regionis* Irak *) pro coquinâ nobis capricervam, vel ut rectius dicam, Hircocervum prægrandem vendebat venator qui a me quæsitus, non audivisse se respondebat bestiam illic lapidem unquam fovisse, quod & civium quotquot percunctatus sum, testimonia confirmabant.... Quæ vero partes tametsi capricervas alant promiscuè non omnes tamen herbas ferunt ex quibus depastis lapides generari, atque ii quidem æque nobiles possint, sed solus ex earum numero est mons Baarsi...... Nulla ibi ex prædictis bestiis datur ætate provecta quæ lapidem non contineat; cum in cæteris hujus jugi partibus (ductorum verba refero) ex denis in montium distantioribus, ex quinquagenis in cæteris, extra Larensem provinciam ex centenis vix una sit quæ lapide*

a beaucoup écrit sur cette matière, on doutera, si c'est

dotetur, eoque ut plurimum exigui valoris. In hircis lapides majores & frequentius inveniuntur quam in fœminis. Lapidem ferre judicantur annosi, valde macilenti, colla habentes longiora, qui gregem præire gestiunt..... Bestiæ ut primum perfossæ linguam inspiciunt, quæ si solito deprehendatur asperior de præsente lapide nihil amplius dubitant. Locus natalis est pylorus sive productior quarti quem vocant ventriculi fundus, cujus ad latus plica quædam sive scrobiculus, mucoso humore oblitus lapillum suggerit : in aliâ ventriculi classe (prout ruminantibus distinguuntur) quam ultimâ hâc inveniri negabant...... Credunt quos plicarum alveoli non satis amplectuntur elabi pyloro posse & cum excrementis excerni : quin formatos interdum dissolvi rursus, præsertim longiori animalis inediâ. Clar. Jagerus *mihi testatus est se dum in regno Golkonda degeret, gazellas vivas recenter captas manu suâ perquisivisse & contracto abdomine lapillos palpasse, in unâ geminos, in alterâ quinos vel senos. Has ille bestias pro contemplatione suâ alere decreverat, camerâ hospicii sui inclusas; verum quod ab omni pabulo abstinerent, quasi perire quam saginari captivæ mallent, mactari eas jussit inediâ aliquot dierum macentes. Tum vero lapillos ubi excempturus erat eorum ne vestigium amplius invenit ex quo illos a jejuno viscere vel alio quocumque modo dissolutos credebat..... Dissolutionem nullo posse negotio fieri persuadeor si quidem certum est lapides in loco natali viventis bruti dum latent nondum gaudere petrosâ quam nobis exhibent duritie sed molliores esse & quodammodo friabiles instar ferè vitelli ovi fervente aquâ ad duritiem longius excocti. Hoc propter recenter exsectus ne improvide frangatur, vel attractus nitorem perdat, ab inventoribus consuevit ore recipi & in eo foveri aliquandiu dum induruerit, mox gossypio involvi & asservari. Asservatio ni primis diebus cautè fiat periculum est ne adhuc cum infirmior, importunâ contrectatione rumpatur aut labem recipiat. Generationem fieri conjiciunt cum resinosa quædam ex herbis depastis concoctisque substantia ventriculorum latera occupat, quæ, egestis cibis, jejunoque viscere in pylorum confluens, circa arreptum calculum, lanam, paleamve consistat & coaguletur ; ex primo circa materiam contentam stamine efformandi lapidis figura pendet, &c. Idem.* pag. 398 *& seq.*

la gazelle commune ou le pazan, ou l'algazel qu'il a voulu désigner, comme donnant exclusivement le vrai *bézoard oriental.* Si l'on consulte les autres Naturalistes & les Voyageurs, on seroit tenté de croire que ce sont indistinctement les gazelles, les chèvres sauvages, les chèvres domestiques, & même les moutons, qui portent cette pierre *, dont probablement la formation dépend

* A Golconde, le Roi a grande provision d'excellens bézoards; les montagnes où paissent les chèvres qui les portent sont à sept ou huit journées de Bagnagnur; ils se vendent ordinairement quarante écus la livre, les longs sont les meilleurs; on en trouve dans quelques vaches qui sont beaucoup plus gros que ceux des chèvres, mais on n'en fait pas tant de cas, & ceux qui sont les plus estimés de tous se tirent d'une espèce de singes qui sont un peu plus rares, & ces bézoards sont petits & longs. *Voyage de Thevenot, tome III, page 293.* — Il se voit en Perse de plus belles & de plus exquises pierres de bézoard, qu'en pas une autre contrée de la terre: on les tire du côté de certains boucs sauvages, au foie desquels elles sont attachées. *Voyage de Feynes, pages 44 & 45.* — Je devrois mettre au rang des drogues médicinales le bézoard, qui est cette pierre si fameuse dans la médecine; c'est une pierre tendre qui se forme par pellicules, comme croissent les oignons; on la trouve dans le corps des boucs & des chèvres sauvages & domestiques le long du golfe Persique, dans la province du Corasson, qui est l'ancienne Margiane, incomparablement meilleure que celle qu'on a aux Indes dans le royaume de Golconde: mais parce que les chèvres avoient été amenées de trois journées de pays, il ne se trouva de bézoard que dans quelques-unes, & encore n'étoit-ce que de petits morceaux; nous gardames de ces chèvres quinze jours en vie; elles étoient nourries d'herbe verte commune; on n'y trouva rien en les ouvrant, je les gardai ce temps-là pour vérifier ce qui se dit, que c'est une herbe particulière, qui échauffant ces animaux, produit cette pierre dans leur corps. Les Naturalistes Persans disent, que plus

plus de la température du climat, & de la qualité des herbes

cet animal paît en des pays arides, & mange d'herbes sèches & chaudes, plus le bézoard est salutaire; le Corasson & le bord du golfe Persique sont de ces pays secs & arides naturellement, s'il y en a au monde; on trouve toujours au cœur de ces pierres quelques morceaux de ronce ou d'autre bois autour duquel se coagule l'humeur qui compose cette pierre; il faut observer qu'aux Indes ce sont les chèvres qui portent le bézoard, & qu'en Perse ce sont les moutons & les boucs, ce qui fait qu'on estime plus en Perse le bézoard du pays, comme plus chaud & plus digéré, & que même on ne fait pas de cas de l'autre qu'on donne à quatre fois meilleur marché; le bézoard de Perse se vend cinquante-quatre livres le kourag, qui est un poids de trois gros. *Voyage de Chardin, tome II, page 16*.— Le bézoard oriental vient d'une province du royaume de Golconde en tirant au Nord, & il se trouve dans la panse des chèvres..... Les paysans en tâtant le ventre de la chèvre connoissent combien elle a de bézoards, & la vendent à proportion de la quantité qu'elle en a: pour le savoir, ils coulent les deux mains sous le ventre de la chèvre & battent la panse en long des deux côtés, de sorte que tout se rend dans le milieu de la panse, & qu'ils comptent juste, en les tâtant, combien il y a de bézoards..... Plus le bézoard est gros & plus il est cher, haussant à proportion comme le diamant; car, si cinq ou six bézoards pèsent une once, l'once vaudra depuis quinze jusqu'à dix-huit francs, mais si c'est un bézoard d'une once, l'once vaudra bien cent francs; j'en ai vendu un de quatre onces & demi, deux mille livres.... Des marchands à qui j'avois fait vendre pour soixante mille roupies de bézoards m'amenèrent six chèvres, qui le portent & que je considérai avec loisir. Il faut avouer que ce sont de belles bêtes, fort hautes & qui ont un poil fin comme de la soie.... Ils me dirent que l'une de ces chèvres n'avoit qu'un bézoard dans le ventre, & que les autres en avoient ou deux, ou trois, ou quatre, ce qu'ils me firent voir à l'heure même en leur battant le ventre, de la manière dont je l'ai dit plus haut; ce

herbes que de la nature & de l'eſpèce de l'animal ; ſi l'on vouloit en croire Rumphius, Seba & quelques autres auteurs, le vrai bézoard oriental, celui qui a le plus d'excellence & de vertu, proviendroit des ſinges & non pas des gazelles, des chèvres ou des moutons * ;

ces ſix chèvres avoient dix-ſept bézoards, & une moitié comme une moitié de noiſette ; le dedans étoit comme d'une crotte de chèvre molle, ces bézoards croiſſant parmi la fiente qui eſt dans le ventre de la chèvre ; quelques-uns me diſoient que ces bézoards ſe prenoient contre le foie, d'autres ſoutenoient que c'étoit contre le cœur, & je ne pus jamais me bien éclaircir de la vérité.... Pour le bézoard qui vient du ſinge, il eſt ſi fort que deux grains font autant que ſix de celui des chèvres, mais il eſt fort rare, & ſe trouve particulièrement dans l'île de Macaſſar ; cette ſorte de bézoard eſt rond, au lieu que l'autre eſt de diverſes figures : comme ces pierres que l'on croit venir des ſinges ſont beaucoup plus rares que les autres, elles ſont auſſi beaucoup plus chères & plus recherchées, & quand on en trouve une de la groſſeur d'une noix, elle vaudra quelquefois plus de cent écus. *Voyage de Tavernier, tome IV, page 78 & ſuiv.*

* De lapidibus bezoard orientalis. *Nondum certò innotuit, quibuſnam in animalibus hi calculi reperiantur; ſunt qui ſtatuant, eos in ventriculo certæ caprarum ſpeciei generari (Raïus ſcilicet, Geſnerus, Tavernier, &c)....* *Rumphius in* Muſeo Amboin. *refert Indos in riſum effundi audientes, quod Europei ſibi imaginentur, lapides bezoardicos in ventriculis caprarum ſylveſtrium generari; at contrà ipſos affirmare, quod in* Simiis *creſcant, neſcios interim, quânam in ſpecie ſimiarum, an in Bavianis dictis, an verò in Cercopithecis. Attamen id certum eſſe, quod ex* Succadana *&* Tambas, *ſitis in inſulâ* Borneo, *adferantur, ibique à monticolis conquiſiti vendantur iis qui littus accolunt; hos verò poſteriores aſſerere, quod in certâ* Simiarum *vel* Cercopithecorum *ſpecie hi lapides naſcantur; addere interim Indos, quod vel ipſi illi monticolæ originem & loca natalia horumce lapidum nondum propè explorata habeant. Sciſcitatus ſum ſæpiſſimè*

mais cette opinion de Rumphius & de Seba n'eſt pas fondée: nous avons vu pluſieurs de ces concrétions auxquelles on donne le nom de *bézoard de ſinges*, & ces

ab illis qui lapides iſtos ex Indiis orientalibus huc-transferunt, quonam de animali, & quibus è locis hi proveniant; ſed nihil inde certi potui expiſcari, neque iis ipſis conſtabat quidpiam, niſi quod ſaltem ab aliis acceperant..... Novi eſſe, qui longiuſculos inter & ſphæricos ſeu oblongorotundos, atque reniformes, dari quid diſcriminis ſtatuunt. At imaginarium hoc eſt. Neque enim ullâ ratione intrinſecus differunt, quando confringuntur aut in pulverem teruntur; modo fuerint genuini, nec adulterati, ſivè demum ex ſimiis aut capris ſylveſtribus, aliiſve proveniant animalibus.... Gaudent hi lapides nominibus, pro varietate linguarum, variis, Luſitanis, Pedra *ſeu* Caliga *de* Buzio; *Sinenſibus,* Gautsjo; *Maleitis,* Culiga-Kaka; *Perſis,* Pazar, Pazan *ſeu* Belſahar; *Arabibus,* Albazar *&* Berzuaharth; *Luſitanis Indiæ incolis,* Pedra-Bugia *ſeu* Lapides-Simiarum, *juxta Kæmpferi teſtimonium vocantur.... Credibile eſt naſci eoſdem in ſtomacho, quùm plerumque in centro ſtraminum lignorumve particulæ, nuclei, aut lapilli & alia ſimilia, inveniantur tanquam prima rudimenta circumquæ acris, viſcoſa materies ſeſe lamellatim applicat, & deinceps cruſtæ inſtar, magis magiſque aucta in lapidem dureſcit. Pro varietate victus, quo utuntur animalia, ipſæ quoque lamellæ variant, ſucceſſivè ſibi mutuo adpoſitæ, ſenſimque grandeſcentes. Fractu hæ facile ſeparantur & per integrum ſæpe ſtatum ita à ſe mutuò ſuccedunt, ut decorticatum relinquant lapidem, lævi iterum & quaſi expolitâ ſuperficie conſpicuum. Lapides bezoard, illis è locis Indiæ orientalis venientes quibus cum Britannis commercium intercedit, pro parte minuti ſunt, & rotundi, ſilicumque quandam ſpeciem in centro gerunt. Alii verò teniores, & oblongi, intus continent ſtraminula, nucleos dactylorum, ſemina peponum, & ejuſmodi, quibus ſimplex ſaltem, aut geminum veri lapidis ſtratum, ſatis tenue, circumpoſitum eſt. Unde in his ultra dimidiam partem rejiculi datur: & nobis quidem hi videntur veri eſſe ſimiarum lapides, utpote maturiùs ab hiſce animantibus per anum excreti, quam ut majorem in molem potuerint excreſcere.* Seba, vol. II, pag. 130.

concrétions ſont toutes différentes du bézoard oriental qui vient certainement d'un animal ruminant, & qu'on peut aiſément diſtinguer, par ſa forme & par ſa ſubſtance, de tous les autres bézoards; ſa couleur eſt ordinairement d'un vert d'olive, brun en dehors & en dedans, & celle du bézoard qu'on appelle *occidental,* eſt d'un petit jaune plus ou moins terne; la ſubſtance du premier eſt plus moelleuſe & plus tendre, celle du dernier eſt plus dure, plus sèche, & pour ainſi dire, plus pétrée: d'ailleurs comme le bézoard oriental a eu une vogue prodigieuſe, & qu'on en a fait grande conſommation dans les derniers ſiècles, puiſqu'on s'en ſervoit en Europe & en Aſie, dans tous les cas où nos Médecins emploient aujourd'hui les cordiaux & les contre-poiſons; ne doit-on pas préſumer par cette grande quantité qu'on en a conſommée, & que l'on conſomme encore, que cette pierre vient d'un animal très-commun, ou plutôt qu'elle ne vient pas d'une ſeule eſpèce d'animal, mais de pluſieurs animaux, & qu'elle ſe tire également des gazelles, des chèvres & des moutons; mais que ces animaux ne peuvent la produire que dans de certains climats du Levant & des Indes!

Dans tout ce que l'on a écrit ſur ce ſujet, nous n'avons pas trouvé une obſervation bien faite ni une ſeule raiſon déciſive; il paroît ſeulement par ce qu'ont dit Monard, Garcias, Cluſius, Aldrovande, Hernandès, &c. que le prétendu animal du bézoard oriental n'eſt pas la chèvre commune & domeſtique, mais une

espèce de chèvre sauvage qu'ils n'ont point caractérisée; de même tout ce que l'on peut conclure de ce qu'a écrit Kœmpfer, c'est que l'animal du bézoard est une espèce de chèvre sauvage ou plutôt une espèce de gazelle, aussi très-mal décrite; mais par les témoignages de Thevenot, Chardin & Tavernier, il paroît que cette pierre se tire moins des gazelles que des moutons & des chèvres sauvages ou domestiques; & ce qui paroît donner plus de poids à ce que ces Voyageurs en disent, c'est qu'ils parlent comme témoins oculaires, & que quoiqu'ils ne citent pas les gazelles au sujet du bézoard, il n'y a guère d'apparence qu'ils se soient trompés, & qu'ils les aient prises pour des chèvres, parce qu'ils les connoissoient bien, & qu'ils en font mention dans d'autres endroits de leurs relations *; l'on ne doit donc pas assurer, comme l'ont fait nos Naturalistes modernes, que le bézoard oriental vient particulièrement & exclusivement d'une certaine espèce de gazelle; & j'avoue qu'après avoir examiné, non-seulement les témoignages des Auteurs, mais les faits mêmes qui pouvoient décider la question, je suis très-porté à croire que cette pierre vient également de la plupart des animaux ruminans, mais plus communément des chèvres & des gazelles: elle est, comme l'on sait, formée par couches concentriques, & contient souvent au centre quelque matière étrangère; nous avons recherché de quelle nature étoient ces

* Voyage de Tavernier, *tome II, page 26.*

matières, qui servent au bézoard oriental de noyau, pour tâcher de juger en conséquence de l'espèce de l'animal qui les avoit avalées : on trouve au centre de ces pierres des petits cailloux, des noyaux de prunes, de mirabolans, de tamarin, des graines de cassie, & sur-tout des brins de paille & des boutons d'arbres ; ainsi l'on ne peut guère attribuer cette production qu'aux animaux qui broutent les herbes & les feuilles.

Nous croyons donc que le bézoard oriental ne vient pas d'un animal particulier, mais de plusieurs animaux différens, & il n'est pas difficile de concilier avec cette opinion les témoignages de la pluspart des Voyageurs ; car en disant chacun des choses contraires, ils n'auront pas laissé de dire tous à peu près la vérité. Les Anciens, Grecs & Latins, n'ont pas connu le bézoard ; Galien est le premier qui fasse mention de ses vertus contre le venin ; les Arabes ont beaucoup parlé de ces mêmes vertus du bézoard, mais ni les Grecs, ni les Latins, ni les Arabes n'ont indiqué précisément les animaux qui le produisent. Rabi Moses, Égyptien, dit seulement, que quelques-uns prétendent que cette pierre se forme dans l'angle des yeux, & d'autres dans la vésicule du fiel des moutons en Orient : or, il y a des bézoards ou concrétions qui se font en effet dans les angles des yeux & dans les larmiers des cerfs & de quelques autres animaux ; mais ces concrétions sont très-différentes du bézoard oriental, & les concrétions de la vésicule du

fiel ſont toutes d'une matière légère, huileuſe & inflammable qui ne reſſemble point à la ſubſtance du bézoard. André Lacuna, Médecin Eſpagnol, dans ſes Commentaires ſur *Dioſcorides,* dit que le bézoard oriental ſe tire d'une certaine eſpèce de chèvre ſauvage dans les montagnes de Perſe. Amatus Luſitanus, repète ce que dit Lacuna, & ajoute que cette chèvre montagnarde eſt reſſemblante au cerf. Monard, qui les cite tous trois, aſſure encore plus poſitivement que cette pierre ſe tire des parties intérieures d'une chèvre de montagne aux Indes, à laquelle, dit-il, j'ai cru devoir donner le nom de *Cervi-capra,* parce qu'elle tient du cerf & de la chèvre, qu'elle eſt à peu près de la grandeur & de la forme du cerf, mais qu'elle a, comme les chèvres, des cornes ſimples & fort recourbées ſur le dos *.

* *Lapis* Bezaar *varias habet appellationes; nam Arabibus* Hager *dicitur, Perſis* Bezaar, *Indis* Bezar..... *Iſte lapis in internis partibus cujuſdam animalis* Capra montana *appellati generatur....... In Indiæ ſupra Gangem certis montibus Sinarum regioni vicinis, animalia cervis valdè ſimilia reperiuntur, tum magnitudine, tum agilitate & aliis notis, exceptis quibuſdam partibus quibus cum capris magis conveniunt ut cornibus quæ veluti capræ in dorſum reflexa habent & corporis formâ, unde nomen illis inditum cervicapræ propter partes quas cum capris & cervis ſimiles obtinent...... Eſt autem animal (ex eorum relatu qui ex illa regione redeuntes animal conſpexerunt) in quo reperiuntur iſti lapides cervi magnitudine & ejus quaſi formæ; binis dumtaxat cornibus præditum, latis & extremo mucronatis atque in dorſum valdè recurvis, breves pilos habens cineracei coloris ceu admixta ruſedo : in iiſdem montibus aliorum etiam colorum reperiuntur. Indi vel laqueis vel decipulis illa venantur & mactant. Adeò autem ferocia ſunt ut interdum indos etiam occidant, agilia præter ea*

Garcias ab Horto (Dujardin) dit que dans le Corasson & en Perse, il y a une espèce de boucs * appelée

& ad saltum prona : in antris vivunt gregatimque eunt ; utriusque sexus mares scilicet & fœminæ inveniuntur, vocemque gemebundam edunt. Lapides autem ex interioribus intestinis aliisque cavis corporis partibus educuntur.... Dum hæc scriberem quoddam animal conspectu ivi huic (ni fallor) simile, quia omnes notas mihi habere videbatur quibus modo descripta prædita sunt ; est autem ex longinquis regionibus per Africam Generoso archidiacono Nebiensi delatum : magnitudine cervi, capite & ore cervino, agile instar cervi, pili & color cervo similes ; corporis formâ capram refert, nam magno hirco, simile est, hircinos pedes habens & bina cornua in dorsum inflexa extrema parte contorta ut hircina videantur, reliquis autem partibus cervum æmulatur. Illud autem valdè admirandum quod ex turre se præcipitans in cornua cadat sine ullâ noxâ : vescitur herbis, pane, leguminibus omnibusque cibis quæ illi præbentur : robustum est & ferreâ catena vinctum, quia omnes funes quibus ligabatur rodebat & rumpebat, Nic. Monardi de Lapide Bezoar. Lib. interprete Carolo Clusio. *Rhaphelengiæ, 1605.*

* *Est in Corasone & Persiâ Hirci quoddam genus, quod* Pazan *linguâ Persicâ vocant, rufi aut alterius coloris (ego rufum & prægrandem Goæ vidi) mediocri altitudine, in cujus ventriculo fit hic lapis bezar.... Ceterum non solum generatur hic lapis in Persiâ, sed etiam nonnullis Malacæ locis, & in insulâ quæ à Vaccis nomen sumpsit, haud procul a promontorio Comorim. Nam cum* in exercitus annonam mactarentur istic multi prægrandes hirci, in eorum ventriculis magna ex parte hi lapides repert sunt. *Hinc factum est, ut quotquot ab eo tempore in hanc insulam appellant, hircos obtruncent, lapidesque ex iis tollant. Verum nulli Persicis bonitate comparari possunt. Dextri autem adeò sunt Mauritani, ut facile quâ in regione nati sint singuli lapides, discernere & dijudicare possint.... Vocatur autem hic lapis* Pazar *a* Pazan, *id est, hircorum Arabibus, tum Persis & Corasone incolis : nos corrupto nomine* Bezar, *atque Indi magis corrupti* Bazar *appellant, quasi dicas lapidem forensem : nam* Bazar *eorum linguâ forum est.* Garcias ab Horto, Aromat. Hist. interprete Carolo Clusio. *Rhaphelengii, 1605*, pag. 216.

Paſan [a], & que c'eſt dans l'eſtomac de ces boucs que s'engendre le bézoard oriental; que cette pierre ſe trouve, non-ſeulement en Perſe, mais auſſi à Malacca & dans l'île des Vaches, près le cap Comorin. Que dans la grande quantité de boucs que l'on tuoit pour la ſubſiſtance des Troupes, on cherchoit ces pierres dans l'eſtomac de ces animaux, & qu'on y en trouvoit aſſez communément. Chriſtophe Acoſta [b], répète à ce ſujet ce que diſent Garcias & Monard, ſans y rien ajouter de nouveau; enfin pour ne rien omettre de tout ce qui a rapport au détail hiſtorique de cette pierre, nous obſerverons que Kœmpfer, homme plus ſavant qu'obſervateur exact, s'étant trouvé dans la province de Laar en Perſe, aſſure être allé avec des naturels du pays à la chaſſe du bouc *paſan,* qui produit le bézoard, qu'il dit en avoir, pour ainſi dire, vu tirer cette pierre, & qu'il aſſure encore que le vrai bézoard oriental vient de cet animal; qu'à la vérité le bouc *ahu,* dont il donne auſſi la figure, produit dans ce même pays des bézoards, comme le

[a] *Nota.* Il nous paroît que Kœmpfer a emprunté de Monard & de Garcias les noms de *Cervi-capra* ou *Capri-cerva,* & de *Paſan* qu'il donne à l'animal du bézoard oriental.

[b] *Generatur iſte lapis in ventriculis animalium hirco ferè ſimilium, arietis prægrandis magnitudine, colore ruſo, uti cervi propèmodum, agili, & acutiſſimi auditûs, à Perſis* Pazan *appellato, quod variis Indiæ provinciis, uti in promontorio Comorim, & nonnullis Malacæ locis, tum etiam in Perſiâ & Coraſone, inſuliſque quæ à Vaccâ cognomen adeptæ ſunt, invenitur.* Chriſtophori Acoſta, Aromat. liber, cap. XXXVI, interprete Carolo Cluſio, pag. 279.

bouc

bouc pasan, mais qu'ils sont fort inférieurs en qualité: par les figures qu'il donne de ces deux animaux, le pasan & l'ahu, on seroit induit à croire que la première figure représente la gazelle commune plutôt que le vraï pasan, & par sa description on seroit porté à imaginer que son pasan est en effet un bouc & non pas une gazelle, parce qu'il lui donne une barbe semblable à celle des chèvres; & enfin par le nom *ahu* qu'il donne à son autre bouc, aussi-bien que par la seconde figure, on seroit fondé à reconnoître le bouquetin plutôt que le véritable ahu, qui est notre tzeiran ou grosse gazelle; ce qu'il y a de plus singulier encore, c'est que Kœmpfer, qui semble vouloir décider l'espèce de cet animal du bézoard oriental, & qui assure que c'est le bouc sauvage, appelé *pasan*, cite en même temps un homme, qu'il dit très-digne de foi, lequel cependant assure avoir palpé les pierres de ce même bézoard dans le ventre des gazelles à Golconde; ainsi tout ce qu'on peut tirer de positif de ce qu'a écrit Kœmpfer à ce sujet, se réduit à ce que ce sont deux espèces de chèvres sauvages & montagnardes, le pazan & l'ahu, qui portent le bézoard en Perse, & qu'aux Indes cette pierre se trouve aussi dans les gazelles. Chardin dit positivement, que le bézoard oriental se trouve dans les boucs & chèvres sauvages & domestiques, le long du golfe Persique & dans plusieurs provinces de l'Inde; mais qu'en Perse on le trouve aussi dans les moutons: les Voyageurs

Hollandois *, disent de même qu'il se produit dans l'estomac des brebis ou des chèvres ; Tavernier témoigne encore plus positivement que ce sont des chèvres domestiques, il dit qu'elles ont du poil fin comme de la soie, & qu'ayant acheté six de ces chèvres vivantes, il en avoit tiré dix-sept bézoards entiers & une portion grosse comme une moitié de noisette, & ensuite il dit qu'il y a d'autres bézoards, que l'on croit venir des singes, dont les vertus sont encore plus grandes que celles du bézoard des chèvres, qu'on en tire aussi des vaches, mais dont les vertus sont inférieures, &c. Que doit-on inférer de cette variété d'opinions & de témoignages, qu'en peut-on conclure ! sinon que le bézoard oriental ne vient pas d'une seule espèce d'animal, mais qu'on le trouve au contraire dans plusieurs animaux d'espèces différentes, & sur-tout dans les gazelles & dans les chèvres.

A l'égard des bézoards occidentaux, nous pouvons

* On trouve dans l'île de Bosner la fameuse pierre de bézoard, qui est fort précieuse & recherchée à cause de sa vertu contre le poison ; elle se produit dans le ventricule des brebis ou des chèvres, autour d'un bouton ou pustule mince qui est au milieu du ventricule, & qui se trouve dans la pierre même...... On conjecture que le bézoard, qui vient du ventricule des brebis, & la pierre du fiel des pourceaux se forment par la vertu de quelques herbes particulières que ces animaux mangent, vu que l'on n'en trouve pas également dans tous les pays des Indes orientales, quoiqu'il y ait par-tout des herbages que les bêtes mangent. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome II, page 121 ; voyez aussi le voyage de Mandelslo, suite de la relation d'Oléarius, tome II, page 364.*

assurer qu'ils ne viennent, ni des chèvres, ni des gazelles; car nous ferons voir dans les articles suivans, qu'il n'y a ni chèvres, ni gazelles, ni même aucun animal qui approche de ce genre dans toute l'étendue du nouveau monde; au lieu de gazelles, l'on n'a trouvé que des chevreuils dans les bois de l'Amérique; au lieu de chèvres & de moutons sauvages, on a trouvé sur les montagnes du Pérou & du Chili des animaux tout différens, les Lamas & les Pacos, dont nous avons déjà parlé [a]: les Anciens Péruviens n'avoient pas d'autre bétail, & en même temps que ces deux espèces étoient en partie réduites à l'état de domesticité, elles subsistoient en beaucoup plus grand nombre dans leur état de nature & de liberté sur les montagnes; les lamas sauvages se nommoient *huanacus* & les pacos *vicunnas*, d'où l'on a dérivé le nom de *vigogne*, qui désigne en effet le même animal que le pacos: tous deux, c'est-à-dire, le lamas & le pacos produisent des bézoards, mais les domestiques plus rarement que les sauvages.

M. Daubenton [b], qui a examiné de plus près que personne la nature des bézoards, pense qu'ils sont composés d'une matière de même nature que celle qui s'attache en forme de tartre brillant & coloré sur les dents des animaux ruminans; on verra dans la description

[a] Voyez dans le volume IX de cette Histoire naturelle, l'article des animaux du nouveau continent.

[b] Voyez ci-après la description des différens bézoards, qui sont au Cabinet du Roi.

qu'il a faite des bézoards, dont nous avons une collection très-nombreuse au Cabinet du Roi, quelles sont les différences essentielles entre les bézoards orientaux & les bézoards occidentaux. Ainsi les chèvres des Indes orientales ou les gazelles de Perse ne sont pas les seuls animaux qui produisent des concrétions auxquelles on a donné le nom de *bézoard;* le chamois [a], & peut-être le bouquetin des Alpes; les boucs de Guinée [b], & plusieurs animaux d'Amérique [c], donnent aussi des bézoards;

[a] Nous nous informames aux pays des Grisons de deux choses, dont nous avions eu déjà quelque instruction à Poschiaro, l'une est de ces balles qu'on trouve dans l'estomac des chamois, elles sont de la grosseur d'une balle de tripot, & même quelquefois un peu plus grosses; les Allemands les appellent *Kemskougnel,* & prétendent s'en servir utilement comme du bézoard, qui vient de la même manière dans l'estomac de certaines chèvres des Indes. *Voyage d'Italie, &c. par Jacob Spon & George Wheler.* Lyon, 1678, *tome II, page 377.* — Près de Munich dans un village nommé *Lagrem*, qui est au pied des Monts, nôtre Hôte nous fit voir de certaines boulettes ou masses brunes de la grosseur d'un œuf de poule ou peu moins, qui sont une espèce de bézoard, tendre & imparfait, & qui se trouvent communément en ce pays-là dans l'estomac des *chevreuils;* il nous assura que cela avoit de grandes vertus, & qu'il en vendoit souvent aux étrangers, il les estimoit dix écus la pièce. *Voyages des Missionnaires, tome I, page 129.*

[b] A Congo & à Angola, lorsque les boucs sauvages commencent à vieillir, on leur trouve dans le ventre certaines pierres qui ressemblent au bézoard; celles qui se trouvent dans les mâles passent pour les meilleures, & sont vantées par les Nègres comme un spécifique, éprouvé dans plusieurs maladies, sur-tout contre le poison. *Histoire générale des voyages, par M. l'Abbé Prevost, tome V, page 83.*

[c] *Accepimus a peritis venatoribus reperiri lapides bezoard in ovibus illis peruinis cornuum expertibus quas* Bicuinas *vocant; (sunt enim alia cornuta*

& si nous comprenons sous ce nom toutes les concrétions de cette nature que l'on trouve dans les animaux, nous pouvons assurer que la plusspart des quadrupèdes, à l'exception des carnassiers, produisent des bézoards, & que même il s'en trouve dans les crocodiles & dans les grandes couleuvres *.

Tarucæ *vocatæ & aliæ quas dicunt* Guanacas) *præterea in* Teuhtlalmaçame *quæ caprarum mediocrium paulove majori constant magnitudine.... Deinde in quodam damarum genere quas* Macatlchichiltic *aut* Temamaçame *appellant..... Necnon in ibicibus quorum hic redundat copia; ut Hispanos & apud hanc regionem frequentes cervos taceam in quibus quoque est lapidem, de quo præsens est institutus sermo reperire: Capreas etiam cornuum expertes quas audio passim reperiri apud Peruinos, & ut summatim dicam, vix est cervorum capreαrumque genus ullum, in cujus ventriculo aliâve internâ parte, suâ sponte, ex ipsis alimoniæ excrementis, lapis hic qui etiam in tauris vaccisque solet offendi, non paulatim concrescat & generetur, multis sensim additis & cohærescentibus membranulis quales sunt cæparum. Ideò non nisi vetustissimis & senio pene confectis lapides hi reperiuntur; neque ubique sed certis statisque locis.... Variis hos lapides reperies formis & coloribus; alios nempe candescentes, fuscos alios, alios luteos, quosdam cinereos nigrosque & vitri aut obsidiani lapidis modo micantes. Hos ovi illos rotunda figura & alios triangula, &c.* Nard. Ant. Recchi. Apud Hernand. *pag. 325 & 326.* — Waffer trouva dans l'estomac d'une chèvre sauvage que les Espagnols ont nommée *Cornera de terra*, treize pierres de bézoard de différentes figures, dont quelques-unes ressembloient au corail; quoiqu'elles fussent entièrement vertes lorsqu'il les découvrit, elles devinrent ensuite de couleur cendrée. *Histoire générale des voyages, par M. l'Abbé Prevost, tome XII, page 638.* NOTA. Ce *Cornera de terra* n'est point une chèvre ou une gazelle, c'est le *Lama* du Pérou.

* Il y a encore une autre pierre qu'on appelle *pierre du Serpent au chaperon*, c'est une espèce de serpent, qui a en effet, comme un chaperon qui lui pend derrière la tête.... & c'est derrière ce chaperon

Il faut donc, pour avoir une idée nette de ces concrétions, en faire plusieurs classes, il faut les rapporter aux animaux qui les produisent, & en même temps reconnoître les climats & les alimens qui favorisent le plus cette espèce de production.

1.° Les pierres qui se forment dans la vessie, dans les reins de l'homme & des autres animaux, doivent être séparées de la classe des bézoards, & désignées par le nom de *calculs*, leur substance étant toute différente de celle des bézoards; on les reconnoît aisément à leur pesanteur, à leur odeur urineuse & à leur composition, qui n'est pas régulière, ni par couches minces & concentriques, comme celle des bézoards.

2.° Les concrétions que l'on trouve quelquefois dans la vésicule du fiel & dans le foie de l'homme & des animaux ne doivent pas être regardées comme des bézoards, on les distingue facilement à leur légèreté, leur couleur & leur inflammabilité, & d'ailleurs elles ne sont pas formées par couches autour d'un noyau, comme le sont les bézoards.

3.° Les pelottes que l'on trouve assez souvent dans l'estomac des animaux, & sur-tout des ruminans ne sont pas de vrais bézoards; ces pelottes que l'on

que se trouve la pierre, la moindre étant de la grosseur d'un œuf de poule..... Il n'y a de ces serpens qu'aux côtes de Mélinde, & on peut avoir de ces pierres par le moyen des Matelots & des Soldats Portugais, qui reviennent de Mozambique. *Voyage de Tavernier, tome IV, page 80.* — Voyez aussi la description suivante des différens bézoards du Cabinet du Roi.

appelle *égagropiles*, sont composées à l'intérieur des poils que l'animal a avalés en se léchant, ou des racines dures qu'il a broutées & qu'il n'a pu digérer, & à l'extérieur elles sont pour la pluspart enduites d'une substance visqueuse assez semblable à celle des bézoards; ainsi les égagropiles n'ont rien des bézoards que cette couche extérieure, & la seule inspection suffit pour distinguer les uns des autres.

4.° On trouve souvent des égagropiles dans les animaux des climats tempérés & jamais des bézoards; nos bœufs & vaches, les chamois des Alpes [a], les porc-épis d'Italie [b] ne produisent que des égagropiles; les animaux des pays les plus chauds ne donnent au contraire que des bézoards; l'éléphant [c], le rhinoceros, les boucs, les gazelles de l'Asie & de l'Afrique, le lama du Pérou, &c. produisent tous, au lieu d'égagropiles, des bézoards solides, dont la grosseur & la substance varient relativement à la différence des animaux & des climats.

5.° Les bézoards auxquels on a trouvé ou supposé le plus de vertus & de propriétés, sont les bézoards orientaux, lesquels comme nous l'avons dit proviennent des chèvres, des gazelles & des moutons qui habitent

[a] Voyez la note [a] de la page 244 de ce volume.

[b] Nous avons trouvé une égagropile dans un porc-épi, qui nous a été envoyé de Rome en 1763.

[c] Voyez la description de la partie du Cabinet, qui a rapport à l'éléphant & au rhinocéros, *tome XI de cette Histoire naturelle*.

ſur les hautes montagnes de l'Aſie; les bézoards d'une qualité inférieure, & qu'on appelle *occidentaux*, viennent des lamas & des pacos qui ne ſe trouvent que dans les montagnes de l'Amérique méridionale; enfin les chèvres & les gazelles de l'Afrique donnent auſſi des bézoards, mais qui ne ſont pas ſi bons que ceux de l'Aſie.

De tous ces faits, on peut conclure qu'en général les bézoards ne ſont qu'un réſidu de nourriture végétale, qui ne ſe trouve pas dans les animaux carnaſſiers, & qui ne ſe produit que dans ceux qui ſe nourriſſent de plantes; que dans les montagnes de l'Aſie méridionale les herbes étant plus fortes & plus exaltées qu'en aucun autre endroit du monde, les bézoards qui en ſont les réſidus, ont auſſi plus de qualité que tous les autres; qu'en Amérique où la chaleur eſt moindre, les herbes des montagnes ayant auſſi moins de force, les bézoards qui en proviennent ſont inférieurs aux premiers; & qu'enfin en Europe où les herbes ſont foibles & dans toutes les plaines des deux continens où elles ſont groſſières, il ne ſe produit point de bézoards, mais ſeulement des égagropiles qui ne contiennent que des poils ou des racines, & des filamens trop durs que l'animal n'a pu digérer.



DESCRIPTION

DESCRIPTION DE LA GAZELLE.

LA Gazelle *(pl. XXIII)* eſt un animal ruminant, de la grandeur du Chevreuil, elle lui reſſemble auſſi beaucoup par les proportions du corps, mais elle en diffère entièrement par les cornes *(pl. XXXI, fig. 1)* : au lieu d'être ſolides comme le bois du Cerf, du Renne, du Chevreuil, &c; elles ont une cavité comme les cornes du Taureau, du Bélier, du Bouc, &c; elles ſont noirâtres, placées à une petite diſtance au-deſſus des yeux & courbées en arrière & en bas, à l'exception de leur extrémité, qui ſe recourbe obliquement en avant & en dedans; elles ont treize ou quatorze anneaux ſaillans, les premiers ſont tout le tour de la corne & ne laiſſent que peu de diſtance entr'eux, les autres ſont plus éloignés & ne s'étendent pas ſur le côté poſtérieur, ils ſont obliques, ſe trouvant poſés plus bas ſur le devant que ſur les côtés de la corne; quelques-uns de ces anneaux compoſent une ſpirale, elle aboutit par ſes deux extrémités à des anneaux réguliers, qui par cette réunion ſemblent être fourchus; le bout de la corne eſt liſſe, il y a ſur le reſte de ſon étendue de petites ſtries longitudinales; ces cornes ont à peu près la même longueur que la tête ſur deux ſquelettes de gazelles qui ſont au Cabinet du Roi, dont l'un a été fait en Syrie.

La peau de la gazelle, dont ce ſquelette a été tiré, a auſſi été envoyée au Cabinet; le deſſus du chanfrein & le front ſont de couleur rouſſe avec une tache noire au milieu; il y a de chaque côté du chanfrein une bande blanche avec quelques teintes de

rouſſâtre, qui s'étendent depuis les narines juſqu'aux yeux, on voit au-deſſous de cette bande une autre bande de couleur rouſſe, avec quelqu'apparence de noirâtre; il y a une tache d'un blanc rouſſâtre derrière l'œil & trois bandes longitudinales formées ſur la face interne des oreilles par des poils blancs; la face externe des oreilles & le reſte de la tête, à l'exception du bas de la mâchoire inférieure, le derrière & les côtés du cou, le dos, la croupe, les côtés du corps, l'épaule, la cuiſſe, la face externe de l'avant-bras & de la jambe proprement dite, les canons & les pieds ſont de couleur fauve plus ou moins foncée & teinte de roux ou de brun en pluſieurs endroits; il y a quelque mélange de cette dernière couleur ſur le corps & une large bande preſqu'entièrement brune qui s'étend ſur les côtés du corps, depuis l'épaule juſque ſur la cuiſſe; la face externe de l'avant-bras & les canons des quatre jambes ſont roux, à l'exception de la face interne des canons des jambes de devant, qui eſt d'un fauve très-clair; le derrière des paturons & la couronne ont une couleur brune-foncée; le deſſous de la mâchoire inférieure, le devant du cou, la poitrine, le ventre, les feſſes, la face interne de l'avant-bras & de la jambe ſont blancs; il y a au-deſſus de la face antérieure des canons des jambes de devant, un peu au-deſſous du genou, une broſſe de poils couchés en bas, plus longs, plus ſerrés & plus fermes que les autres; ces broſſes ſont brunes, mais en écartant les poils on voit que ceux qui ſont couverts ont une couleur fauve ou blanche; la gazelle a au-devant de chaque œil un larmier comme le cerf.

On a auſſi envoyé de Syrie au Cabinet une jeune gazelle conſervée dans l'eſprit de vin; ſes dimenſions ſont rapportées dans la table ſuivante; les cornes ne ſont pas encore formées, mais on ſent ſur le front des tubercules qui indiquent leur origine;

il y a au-devant des orbites un larmier bien apparent, dont l'orifice eſt long de trois ou quatre lignes & placé en forme de croiſſant contre le bord de l'orbite; ce larmier a deux lignes de profondeur. Le poil de la tête a des teintes de fauve, de roux & de blanchâtre; en comparant cette gazelle avec la peau que j'ai décrite, on reconnoît aiſément ſur la petite gazelle les veſtiges de la bande rouſſe du milieu du chanfrein, de la bande blanche & de la bande mêlée de roux & de noirâtre des côtés du chanfrein, & on aperçoit le blanc du deſſous de l'œil; les trois bandes longitudinales formées par des poils ſont déjà bien marquées ſur la face interne de l'oreille; les bords de cette face ſont auſſi couverts de poils; la face externe de l'oreille & toutes les parties qui ſont de couleur fauve ſur la gazelle adulte, ont à peu près la même couleur ſur la petite gazelle dont il s'agit, mais elle n'a qu'une couleur blanchâtre ou fauve très-claire ſur les parties qui ſont blanches dans l'autre; il y a du brun-noirâtre ſur les côtés du corps, ſur la couronne, contre les ſabots & ſur la broſſe qui eſt déjà bien formée.

Je n'ai vu ſur le ventre que deux mamelons *(A B, fig. 1, pl. XXIV)* placés à quatre pouces de diſtance de l'anus *(C)* & près l'un de l'autre; mais je n'ai pu reconnoître exactement la diſtance qui étoit entre deux, parce que le ventre avoit été ouvert dans cet endroit; il ſe trouve dans les aines à côté de chaque mamelon une poche *(D E)* qui, étant ouverte, a environ dix lignes de diamètre à ſon entrée; elle s'étend en arrière, elle a ſept lignes de profondeur *(E F, on voit le fond F, parce que cette poche a été coupée)*; les parois inférieures de chacune de ces poches ſont formées par une duplicature de la peau, comme la poche du ſarigue femelle; mais celles de la gazelle ne paroiſſent pas avoir de rapport aux nouveaux nés, comme celle du ſarigue;

quoique les mamelons ſoient placés ſur leurs bords, il s'eſt trouvé dans leur fond un peu de matière graiſſeuſe & blanchâtre.

Les ſecondes phalanges *(GH, fig. 1, pl. XXIV)* des doigts de la gazelle ne tiennent l'une à l'autre que par leurs côtés poſtérieurs qui ſont réunis par la peau; la partie inférieure *(IK)* des premières phalanges n'a pas plus d'adhérence; mais à l'endroit *(L)* de l'articulation des ſecondes phalanges avec les troiſièmes il y a une cloiſon *(L)* formée par la peau qui attache les deux doigts l'un à l'autre; cette cloiſon termine une cavité qui eſt entre les ſecondes phalanges des doigts & entre la partie inférieure des premières; cette conformation des pieds de la gazelle m'a paru peu différente de celle du pied du mouton *(fig. 2)* & des autres animaux à pied fourchu; en écartant les ſabots *(AB)* d'un mouton, on voit la cloiſon tranſverſale *(C)* qui eſt au-deſſus des ſabots, & la cavité *(D)* qui ſe trouve au-deſſus de la cloiſon.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier meſuré en ligne droite, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus.........	1.	8.	"
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput............................	"	4.	10.
Circonférence du muſeau, priſe derrière les naſeaux..	"	4.	5.
Contour de la bouche..................	"	3.	"
Diſtance entre les naſeaux en bas.............	"	"	2.
Longueur d'un œil de l'angle à l'autre..........	"	"	9.
Diſtance entre les deux paupières lorſqu'elles ſont ouvertes................................	"	"	6.
Diſtance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres.	"	2.	3.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille.......	"	1.	3.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ligne droite..........................	"	1.	9.
La même diſtance en ſuivant la courbure du chanfrein.	"	2.	2.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence de la tête prise au-devant des cornes..	//	8.	7.
Longueur des oreilles.	//	3.	//
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	//	2.	9.
Distance entre les deux oreilles, prise au bas.	//	1.	6.
Longueur du cou	//	4.	2.
Circonférence près de la tête	//	5.	9.
Circonférence près des épaules.	//	6.	6.
Hauteur.	//	2.	1.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.	1.	1.	6.
Longueur du tronçon de la queue.	//	2.	6.
Circonférence à son origine.	//	1.	8.
Longueur du bras depuis le coude jusqu'au genou...	//	4.	10.
Circonférence à l'endroit le plus gros.	//	3.	//
Circonférence du genou.	//	3.	//
Longueur du canon.	//	4.	10.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	//	1.	6.
Circonférence du boulet.	//	2.	9.
Longueur du paturon.	//	1.	4.
Circonférence du paturon.	//	1.	11.
Circonférence de la couronne.	//	2.	4.
Hauteur depuis le bas du pied jusqu'au genou.	//	7.	2.
Distance depuis le coude jusqu'au bas du pied	//	11.	8.
Longueur de la cuisse depuis la rotule jusqu'au jarret.	//	6.	8.
Longueur du canon depuis le jarret jusqu'au boulet..	//	6.	5.
Circonférence.	//	1.	8.
Longueur des ergots.	//	//	6.
Hauteur des sabots.	//	//	11.
Longueur depuis la pince jusqu'au talon dans les pieds de devant.	//	1.	3.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur dans les pieds de derrière.	″	1.	3.
Largeur des deux sabots pris ensemble dans les pieds de devant.	″	″	9.
Largeur dans les pieds de derrière.	″	″	8.
Circonférence des deux sabots réunis, prise sur les pieds de devant.	″	3.	6.
Circonférence prise sur les pieds de derrière.	″	3.	4.

J'ai comparé le squelette *(pl. XXV)* de la gazelle à ceux du bouc, du chamois & du chevreuil ; la tête *(pl. XXXI, fig. 1)* a plus de rapport avec celle du chevreuil, principalement en ce qu'il y a des enfoncemens profonds au-dessous des orbites ; que l'os frontal est moins élevé & que le contour des branches de la mâchoire inférieure est plus saillant ; mais l'ouverture des narines est plus grande que dans le chevreuil, & aussi grande que dans le bouc & le chamois.

La gazelle a trente-deux dents comme le chevreuil, le bouc & le chamois, &c. huit incisives à la mâchoire du dessous & six mâchelières de chaque côté des deux mâchoires ; les deux dernières incisives sont comme dans le chevreuil, à proportion beaucoup plus petites que dans le bouc & le chamois.

L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre ressemble plus à celle du chevreuil qu'à celle du bouc, en ce qu'elle s'étend moins en avant & qu'elle est moins élevée ; les apophyses épineuses des trois vertèbres suivantes ont aussi, comme celles du chevreuil, moins de hauteur que dans le bouc, elles sont creusées dans le milieu de leur partie supérieure, & presque séparées en deux branches, ce qui ne se trouve, ni dans le chevreuil, ni dans le bouc, &c.

La gazelle a treize vertèbres dorsales & treize côtes de chaque

côté, huit vraies & cinq fausses, & six os dans le sternum, comme le bouc, le chevreuil, &c; de deux squelettes de gazelles que j'ai observés, l'un a six vertèbres lombaires & l'autre seulement cinq; il ne m'a pas paru qu'aucune vertèbre lombaire ait été supprimée dans celui-ci, elles ont toutes leurs ligamens naturels, excepté la dernière qui est détachée du sacrum, mais elle s'y adapte si juste qu'elle doit être en effet la dernière vertèbre lombaire, quoiqu'elle ne soit que la cinquième; car si elle n'avoit été que l'avant-dernière dans l'animal vivant, ses facettes articulaires seroient fort éloignées de celles du sacrum dans le squelette; s'il a toutes ses vertèbres lombaires, comme je le présume, leur nombre varie de cinq à six dans la gazelle comme dans le cheval *.

Il y a quatre fausses vertèbres dans l'os sacrum, & dix dans la queue.

L'humérus a, comme celui du chevreuil, sur le devant de sa partie moyenne supérieure, une apophyse qui n'est pas sur l'humérus du bouc.

Au reste, les os de la gazelle diffèrent peu de ceux du chevreuil, du bouc, &c, excepté par des proportions de leurs formes; les dimensions rapportées dans la table suivante, donneront une idée de ces différences, si on les compare avec les dimensions des os de ces autres animaux.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'entre-deux des cornes......	//	4.	9.
Largeur du museau........................	//	//	7.
Largeur de la tête prise à l'endroit des orbites......	//	3.	3.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis l'extrémité des dents incisives jusqu'au contour de ses branches.	//	7.	//

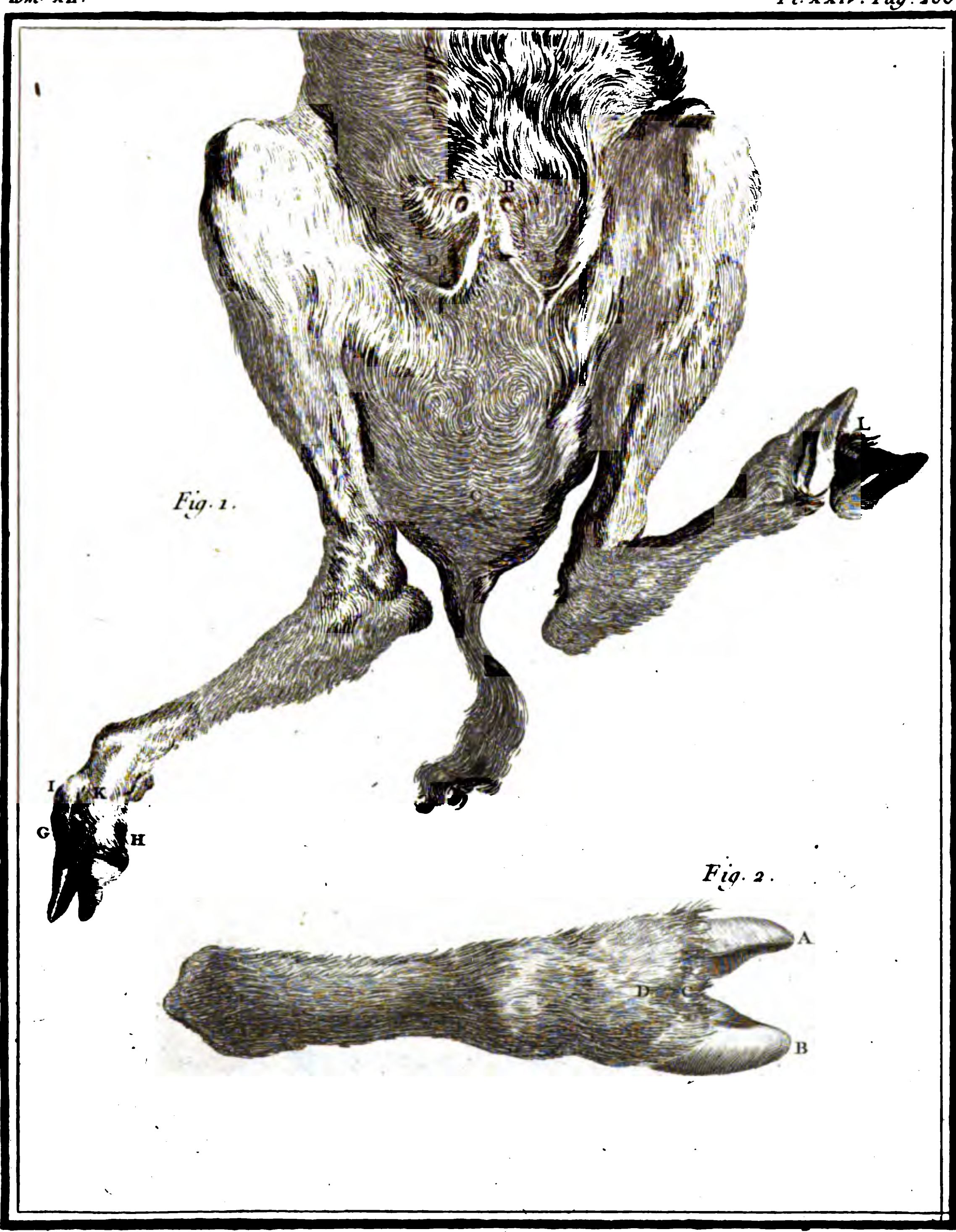
* Voyez le IV.[e] volume de cet ouvrage, *page 351*.

	pieds.	pouc.	lignes.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines. .	"	1.	8.
Longueur de cette ouverture.	"	2.	2.
Largeur.	"	"	10 $\frac{1}{2}$.
Longueur des os propres du nez.	"	1.	11.
Largeur.	"	"	6 $\frac{1}{2}$.
Largeur des orbites.	"	1.	4.
Hauteur.	"	1.	3.
Longueur des cornes.	"	7.	1.
Circonférence à la base.	"	4.	2.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	"	"	5.
Longueur d'un côté à l'autre.	"	"	8.
Longueur du corps de la seconde vertèbre.	"	1.	11.
Hauteur de l'apophyse épineuse.	"	"	7.
Largeur.	"	2.	3.
Longueur de la neuvième côte, qui est la plus longue.	"	7.	6.
Largeur de la côte la plus large.	"	"	6.
Longueur du sternum.	"	8.	"
Longueur de l'apophyse transverse de la cinquième vertèbre lombaire qui est la plus longue.	"	1.	4.
Longueur du corps de l'avant-dernière vertèbre lombaire.	"	"	11.
Longueur de l'os sacrum.	"	2.	4.
Largeur de la partie antérieure.	"	2.	4.
Largeur de la partie postérieure.	"	"	9.
Longueur de la première fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue.	"	"	7 $\frac{1}{2}$.
Hauteur de l'os de la hanche depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au dessus de l'os.	"	3.	6.
Largeur du bassin.	"	2.	2.
Hauteur.	"	2.	6.
Longueur de l'omoplate.	"	5.	"

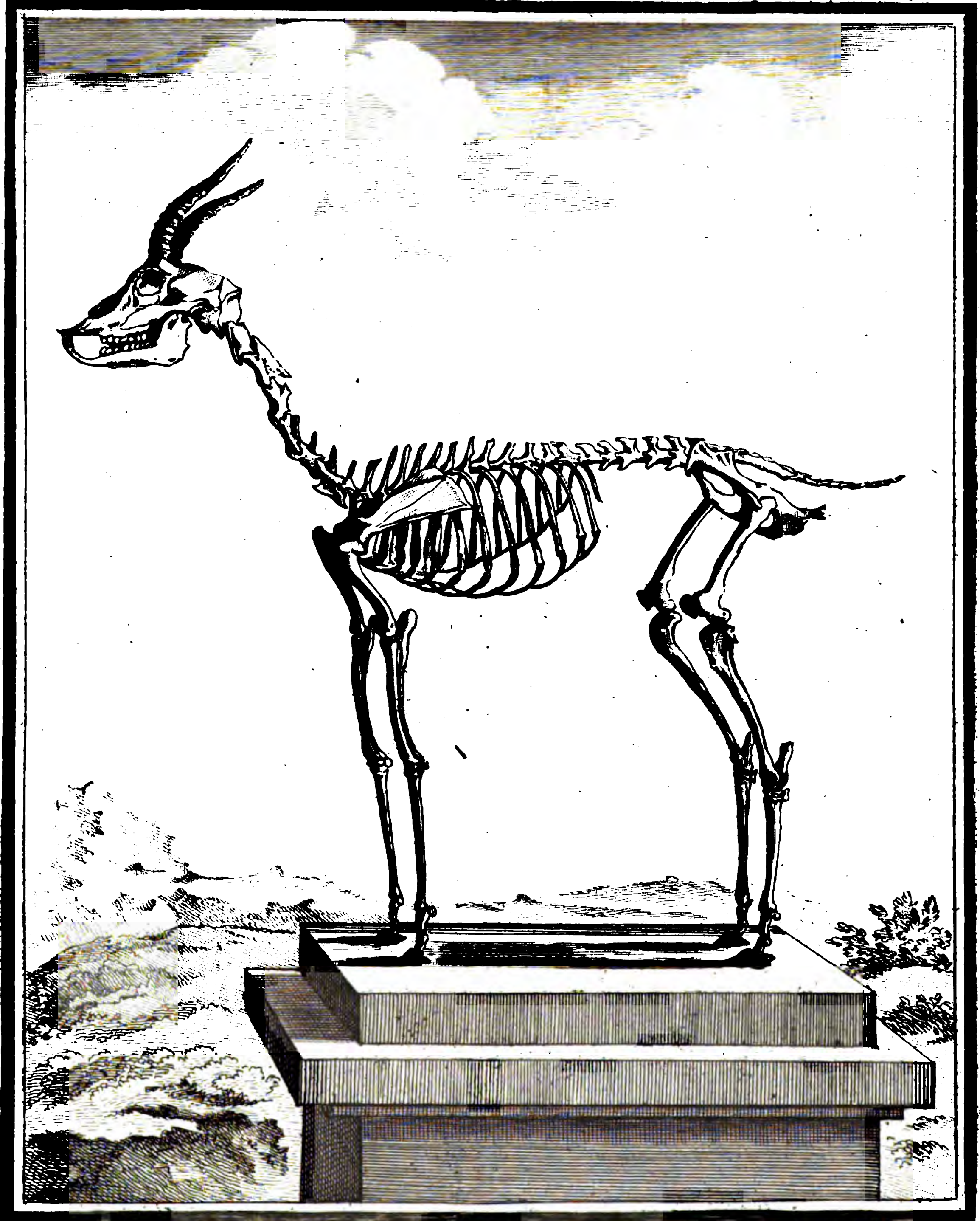


De Seve del. P. P. Tardieu Sc.

LA GAZELLE.



De Seve del. P. F. Tardieu Sculp.



Buvée del. Mme Rousselet, f.me Tardieu Sculp.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de sa base	"	2.	6.
Longueur de l'humérus	"	4.	11.
Circonférence à l'endroit le plus petit	"	1.	8.
Longueur de l'os du coude	"	6.	9.
Hauteur de l'olécrane	"	1.	1.
Longueur de l'os du rayon	"	5.	6.
Largeur du milieu de l'os	"	"	6. $\frac{1}{2}$.
Longueur du fémur	"	6.	2.
Circonférence du milieu de l'os	"	1.	9.
Longueur des rotules	"	"	11.
Largeur	"	"	8.
Épaisseur	"	"	5.
Longueur du tibia	"	7.	7.
Circonférence du milieu de l'os	"	1.	8.
Hauteur du carpe	"	"	7.
Longueur du calcaneum	"	2.	1.
Longueur des canons des jambes de devant	"	5.	10.
Largeur du milieu de l'os	"	"	5.
Longueur des canons des jambes de derrière	"	5.	11.
Largeur du milieu de l'os	"	"	5.
Longueur des os des premières phalanges des doigts des pieds de devant	"	2.	6.
Longueur des os des secondes phalanges	"	"	9.
Longueur des os des troisièmes phalanges	"	1.	1.



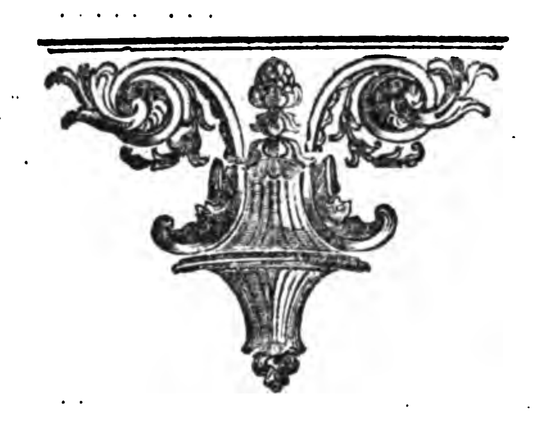
DESCRIPTION DU KEVEL.

LE Kevel *(pl. XXVI)* eſt un peu plus petit que la Gazelle, il a les orbites des yeux plus grandes, & les cornes *(pl. XXXI, fig. 2)* plus longues & plus aplaties ſur les côtés; de cinq têtes de kevels que j'ai obſervées, deux n'avoient que quatorze anneaux ſur chaque corne, les trois autres en avoient dix-ſept, dix-huit ou vingt; au reſte, ces cornes reſſembloient toutes à celles de la gazelle; je n'ai pu décrire les couleurs du poil que ſur une peau bourrée depuis long-temps; le milieu du chanfrein & le front au-devant des cornes étoient de couleur rouſſe, il y avoit de chaque côté du chanfrein une bande blanche qui s'étendoit juſqu'au-deſſus de l'œil; au-deſſous de cette bande blanche, il s'en trouvoit une autre mêlée de roux & de noirâtre qui alloit depuis le coin de la bouche juſqu'à l'angle antérieur de l'œil, dont le deſſous étoit bordé de blanc; la partie poſtérieure de la paupière du deſſus avoit une couleur mêlée de roux & de noirâtre comme la bande inférieure des côtés du chanfrein; la face externe des oreilles étoit de couleur fauve-claire ſur la plus grande partie de ſon étendue, & de couleur blanche ſur le côté externe de la baſe; il y avoit au dedans de l'oreille trois bandes étroites & longitudinales, formées par de petits poils blancs comme ſur la gazelle; le reſte de la tête, excepté le bas de la mâchoire inférieure, le cou, le dos, le deſſus & les côtés de la croupe, les côtés du corps, l'épaule, la cuiſſe, la face externe de l'avant-bras, de la jambe & des canons de derrière, la face antérieure des canons de devant & des quatre pieds avoient une couleur fauve, qui étoit rouſſâtre & en forme de bande le long

des côtés du corps, & fort claire ſur le devant du cou & ſur les canons & les pieds de derrière; la queue étoit noire, le deſſous de la mâchoire inférieure, la poitrine, le ventre, les feſſes, la face interne de l'avant-bras & de la jambe, le derrière des canons & des pieds étoient blancs; il y avoit ſur le deſſus de la face antérieure des canons des jambes de devant, un peu au-deſſous du genou, une broſſe de poils ſemblables à celles de la gazelle; le kevel a les orbites des yeux *(AA, pl. XXXI, fig. 2)* à proportion plus grandes que la gazelle, les dents ſont ſemblables pour le nombre, la forme & la ſituation dans ces deux animaux.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	2.	5.	″
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine des cornes	″	4.	6.
Contour de la bouche	″	3.	″
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	″	″	10.
Diſtance entre les deux paupières lorſqu'elles ſont ouvertes	″	″	7 ½.
Diſtance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres	″	3.	7.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	″	1.	10.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ligne droite	″	2.	3.
La même diſtance en ſuivant la courbure du chanfrein	″	2.	9.
Circonférence de la tête priſe au-devant des cornes	″	11.	2.
Longueur des oreilles	″	4.	5.
Longueur de la baſe meſurée ſur la courbure extérieure	″	3.	3.
Diſtance entre les oreilles & les cornes	″	2.	″
Diſtance entre les deux oreilles priſe au bas	″	1.	8.
Longueur du tronçon de la queue	″	5.	″

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du genou	"	3.	"
Longueur du canon	"	6.	2.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	1.	10.
Circonférence du boulet	"	2.	7.
Longueur du paturon	"	1.	6.
Circonférence du paturon	"	1.	11.
Hauteur depuis le bas du pied jusqu'au genou	"	8.	5.
Longueur du canon depuis le jarret jusqu'au boulet	"	8.	2.
Circonférence	"	2.	"
Hauteur des sabots des jambes de devant	"	1.	3.
Hauteur des sabots des jambes de derrière	"	"	11.
Longueur depuis la pince jusqu'au talon dans les pieds de devant	"	1.	10.
Longueur dans les pieds de derrière	"	1.	5.





De Seve del. *P. F. Tardieu Sculp.*

LE KEVEL.

DESCRIPTION
DE LA CORINE.

LA Corine *(pl. XXVII)* diffère de la Gazelle & du Kevel par la forme des cornes & par le poil qui a un peu plus de longueur, mais elle leur ressemble exactement par les couleurs; cette ressemblance est si grande dans ces trois animaux, que l'on seroit tenté de croire qu'ils seroient de même espèce : quoique je ne n'aie vu que des peaux bourrées du kevel & de la corine, il me semble que s'il y a des différences dans les proportions du corps elles ne sont que très-légères; ces trois animaux ont les jambes fort menues, les oreilles longues, la queue courte, des bandes blanches sur la face externe des oreilles, des brosses aux jambes de devant, trois bandes rousses ou noirâtres & deux blanches sur le chanfrein, &c; mais il se trouve des différences très-apparentes dans les cornes, principalement dans celles de la corine; elles sont à proportion plus menues que les cornes de la gazelle & du kevel, & leurs anneaux sont beaucoup plus petits.

Les cornes *(pl. XXXI, fig. 3)* de la corine ont une courbure en arrière & en bas; il y en a qui sont aussi un peu recourbées en dedans par l'extrémité *(AA, fig. 4)*, mais il paroît que ce n'est que par accident; comme elles sont menues, il arrive qu'elles s'inclinent en différens sens, ou qu'elles se cassent par le bout, dans ce dernier cas l'une est plus courte que l'autre & terminée par une sorte de calus; j'ai vu deux têtes de corines, dont les cornes *(fig. 3)* n'avoient que des anneaux peu apparens & fort inégaux, ils étoient petits & serrés dans la partie inférieure de la corne, plus larges & plus éloignés dans la partie supérieure; les anneaux

des cornes d'une troisième tête *(fig. 4)* étoient plus gros & placés pour la plupart à de grandes distances. M. Adanson m'a fait voir une corne *(fig. 5)* qu'il a rapportée du Sénégal, qui est presque droite & plus petite que les autres, & qui n'a dans sa partie inférieure que cinq anneaux, & quelques inégalités dans le reste de sa longueur : mais ces petites différences ne m'empêchent pas de croire que toutes ces cornes ne viennent de corines de différens âges ou de sexes différens.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	2.	2.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'origine des cornes	"	4.	3.
Contour de la bouche	"	2.	10.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	9 ½.
Distances entre les deux paupières lorsqu'elles sont ouvertes	"	"	7.
Distance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres	"	3.	2.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	"	1.	9.
Distance entre les angles antérieurs des yeux mesurés en ligne droite	"	2.	"
La même distance en suivant la courbure du chanfrein	"	2.	3.
Circonférence de la tête prise au-devant des cornes	"	10.	3.
Longueur des oreilles	"	4.	3.
Longueur de la base mesurée sur la courbure extérieure	"	2.	10.
Distance entte les oreilles & les cornes	"	1.	4.
Distance entre les deux oreilles prise en bas	"	1.	7.
Longueur du tronçon de la queue	"	4.	"
Circonférence du genou	"	2.	9.
Longueur du canon	"	5.	3.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	1.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du boulet	″	2.	5.
Longueur du paturon	″	1.	8.
Circonférence du paturon	″	1.	8.
Hauteur depuis le bas du pied jusqu'au genou	″	8.	″
Longueur du canon depuis le jarret jusqu'au boulet.	″	7.	3.
Circonférence	″	1.	6.
Hauteur des sabots des jambes de devant	″	1.	4.
Hauteur des sabots des jambes de derrière	″	1.	1.
Longueur depuis la pince jusqu'au talon dans les pieds de devant	″	1.	8.
Longueur dans les pieds de derrière	″	1.	4.

La corine représentée *(pl. XXVII)* a été vivante pendant quelque temps au parc de Saint-Cloud; S. A. S. M. le Duc d'Orléans, eut la bonté de nous permettre de la faire dessiner; y étant morte, elle fut disséquée par M. Guèttard, Médecin botaniste de S. A. S. M. le Duc d'Orléans, & Membre de l'Académie royale des Sciences, qui a bien voulu me communiquer des desseins qu'il fit faire de plusieurs parties de cette corine, & me donner la liberté d'en prendre copie; j'en ai fait copier deux, qui représentent les estomacs de la corine, vus en dehors *(pl. XXVIII)* & en dedans *(pl. XXIX)*, on y distingue les quatre estomacs de cet animal; la panse *(A B C D, pl. XVIII)*, le bonnet *(E)*, le feuillet *(F)* & la caillette *(G)*; la panse n'a que deux convexités *(C D)*; à cet égard elle ressemble plus à la panse du bœuf, du bélier & du bouc, qu'à celle du cerf, du daim & du chevreuil qui a trois convexités; le feuillet *(F)* est fort petit en comparaison des autres estomacs; les caractères de chacun sont exprimés dans la *pl. XXIX*, on y reconnoît les papilles *(A B C)* de la panse; le réseau *(D)* du bonnet, les feuillets *(E)* du troisième estomac & les replis *(F G)* de la caillette, &

il paroît que ces replis & les feuillets sont plus petits à proportion que dans la plupart des autres animaux ruminans.

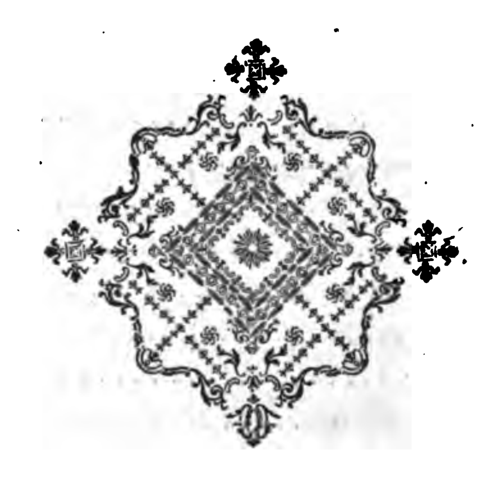
Le squelette de corine *(pl. XXX)* qui est au Cabinet n'a que douze côtes, huit vraies & quatre fausses, & cinq vertèbres lombaires; mais entre la douzième vertèbre du dos & la première des lombes il y a encore deux vertèbres dorsales, dans lesquelles on voit très-distinctement les facettes de leurs articulations avec les côtes qui manquent dans ce squelette; les vertèbres ne sont séparées que dans les joints des épiphyses, & il ne m'a pas paru que l'on eût ajouté dans la colonne vertébrale aucune vertèbre étrangère à ce squelette; il y a quatre fausses vertèbres dans le sacrum & huit dans la queue, mais les dernières ont été supprimées; les os des canons sont à proportion plus longs que ceux de la gazelle.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'entre-deux des cornes.	"	4.	3.
Largeur de la tête prise à l'endroit des orbites.	"	2.	8.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis l'extrémité des dents incisives jusqu'au contour de ses branches.	"	4.	6.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	"	1.	4.
Longueur des os propres du nez	"	1.	5.
Largeur.	"	"	4 $\frac{1}{2}$.
Largeur des orbites.	"	1.	2 $\frac{1}{2}$.
Hauteur.	"	1.	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des cornes.	"	5.	9.
Circonférence à la base.	"	2.	1.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	"	"	5.
Longueur d'un côté à l'autre.	"	"	8.
Longueur du corps de la seconde vertèbre.	"	1.	5.

Hauteur

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe	"	"	4 ½.
Largeur	"	1.	6.
Longueur de la neuvième côte qui eſt la plus longue.	"	7.	"
Largeur de la côte la plus large	"	"	5 ½.
Longueur du ſternum	"	6.	6.
Longueur de l'apophyſe tranſverſe de la cinquième vertèbre, qui eſt la plus longue	"	1.	3.
Longueur du corps de l'avant-dernière vertèbre lombaire	"	"	10 ½.
Longueur de l'os ſacrum	"	2.	"
Largeur de la partie antérieure	"	1.	11.
Largeur de la partie poſtérieure	"	"	10.
Longueur de la première fauſſe vertèbre de la queue, qui eſt la plus longue	"	"	7.
Hauteur de l'os de la hanche depuis le milieu de la cavité cotyloïde juſqu'au-deſſus de l'os	"	2.	10.
Largeur du baſſin	"	1.	8.
Hauteur	"	2.	8.
Longueur de l'omoplate	"	3.	11.
Longueur de ſa baſe	"	2.	2.
Longueur de l'humérus	"	4.	"
Circonférence à l'endroit le plus petit	"	1.	6.
Longueur de l'os du coude	"	6.	"
Hauteur de l'olécrane	"	1.	1.
Longueur de l'os du rayon	"	4.	11.
Largeur du milieu de l'os	"	"	5.
Longueur du fémur	"	5.	2.
Circonférence du milieu de l'os	"	1.	6.
Longueur des rotules	"	"	9.
Largeur	"	"	7.

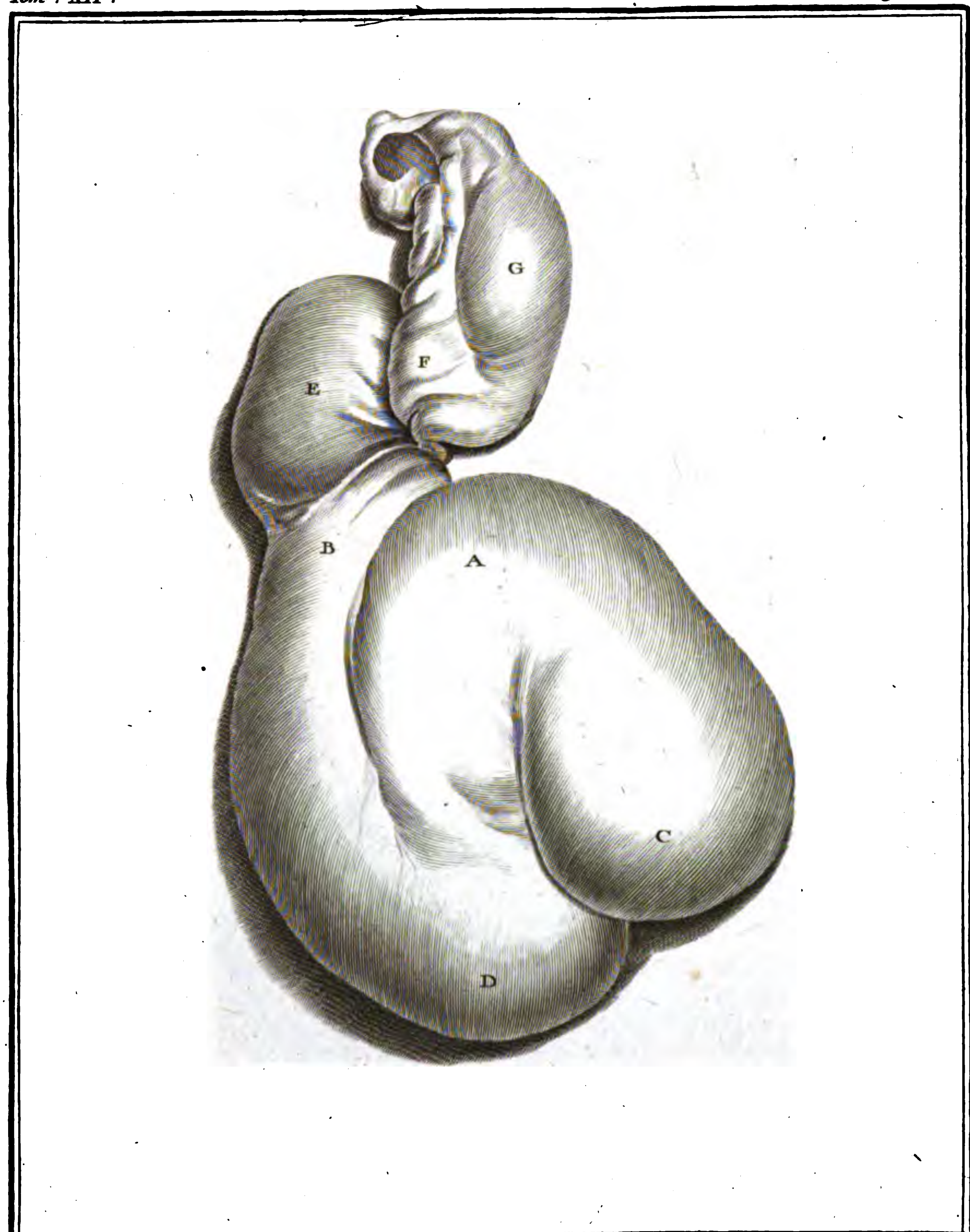
	pieds.	pouc.	lignes.
Épaisseur	"	"	6.
Longueur du tibia	"	6.	8.
Circonférence du milieu de l'os	"	1.	5.
Hauteur du carpe	"	"	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur du calcaneum	"	1.	9.
Longueur des canons des jambes de devant	"	5.	4.
Largeur du milieu de l'os	"	"	4.
Longueur des canons des jambes de derrière	"	5.	10.
Largeur du milieu de l'os	"	"	4.
Longueur des os des premières phalanges	"	1.	2.
Longueur des os des secondes phalanges	"	"	8.
Longueur des os des troisièmes phalanges	"	"	9.





De Sève del. Jardinier Sculp.

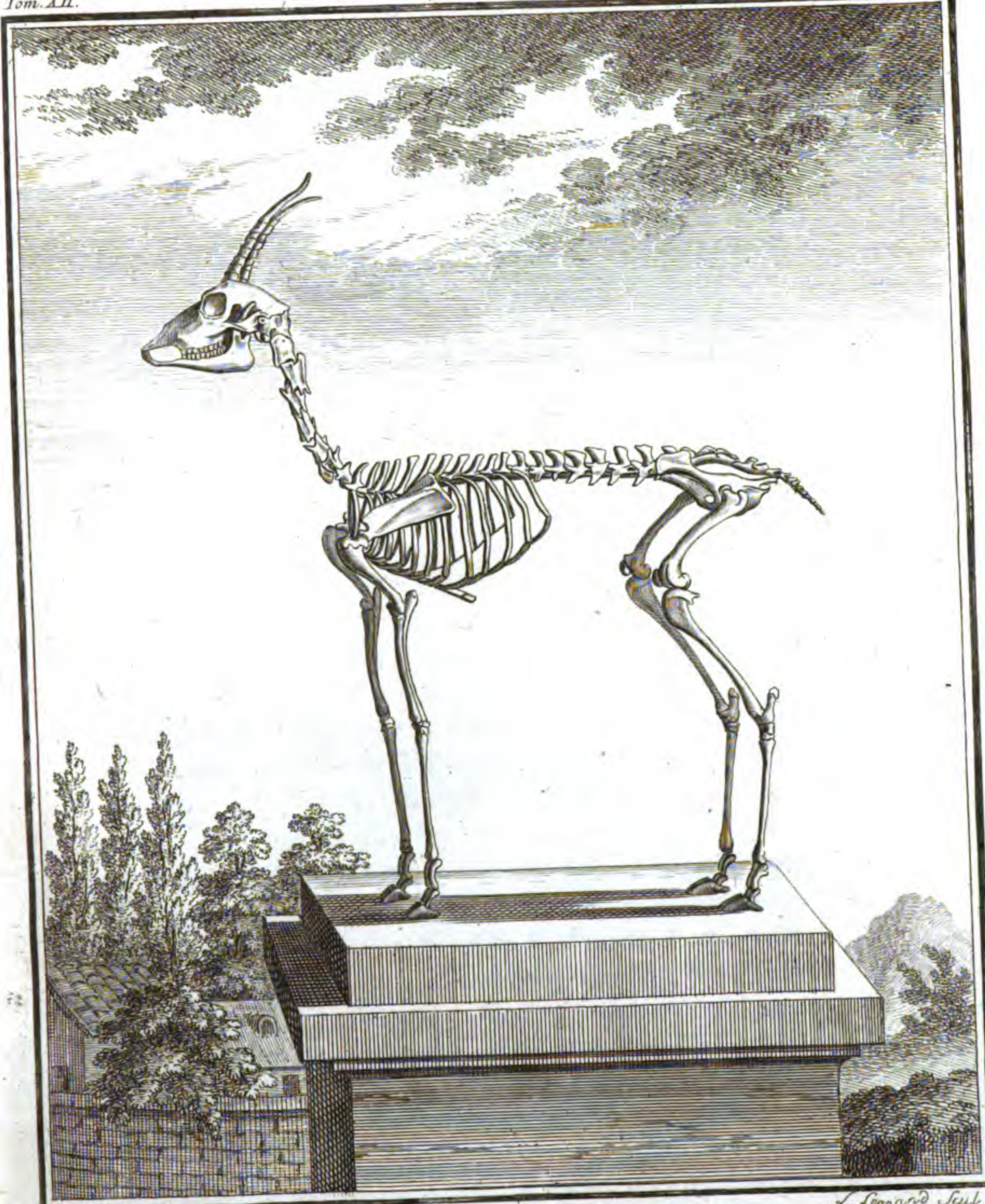
LA CORINE.



De Seve Del. Desehrt Sculp.



De Seve Del. Defehrt Sculp.



Buvée, del.   L. Legrand Sculp.

DESCRIPTION

DE LA TÊTE DU KOB ET DES CORNES DU KOBA.

LA tête du Kob *(pl. XXXII, fig. 1)* nous a été communiquée par M. Adanſon, qui l'a apportée du Sénégal, ſous le nom de *petite Vache brune;* elle eſt décharnée : elle a beaucoup de rapport à celles de la Gazelle, du Kevel & de la Corine par la forme de l'os frontal ; mais elle diffère des têtes de ces animaux, en ce que le muſeau eſt plus long, & qu'il n'y a point d'enfoncement au-devant des orbites des yeux à l'endroit des larmiers, ce qui doit faire préſumer que le kob n'a point de larmiers ; il y a ſur ſes cornes, comme ſur celles de la gazelle & du kevel, des ſtries longitudinales & des anneaux tranſverſaux, mais les anneaux ſont plus obliques, ſe trouvant placés beaucoup plus bas ſur le devant de la corne que ſur les côtés ; on ne voit ſur le derrière que des veſtiges de quelques-uns de ces anneaux : les cornes au ſortir du front s'étendent obliquement en arrière & en dehors, enſuite elles ſe courbent en dedans & ſe recourbent en haut par leur partie ſupérieure ; celles de la tête apportée du Sénégal ſont preſque rondes, elles ont près de treize pouces de longueur en ſuivant leur courbure & cinq pouces & demi de circonférence à la baſe ; elles ſont éloignées l'une de l'autre de huit lignes par leurs baſes, de près de cinq pouces dans le milieu & de deux pouces quatre lignes à l'extrémité ; le bout de la mâchoire ſupérieure & la partie gauche de l'inférieure manquent dans la tête dont il s'agit, mais il en reſte aſſez pour faire voir qu'elle avoit ſept pouces & demi de longueur, depuis la partie antérieure de la mâchoire du deſſous juſqu'à l'origine des cornes, & neuf pouces huit lignes juſqu'à

l'occiput; la plus grande largeur de la tête eſt de trois pouces huit lignes à l'endroit des orbites, qui ont un pouce ſept lignes de diamètre.

On voit à la Bibliothèque de Saint-Victor, des cornes *(pl. XXXII, fig. 2)* de koba, qui ſont plus longues & plus recourbées en haut que celles de la tête que M. Adanſon a apportée du Sénégal; elles ſont aplaties ſur le côté externe de leur partie inférieure, elles ont un pied & demi de longueur en ſuivant leur courbure, & cinq pouces neuf lignes de circonférence à la baſe; au reſte, elles reſſemblent à celles du kob.



DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET

qui a rapport à l'Histoire Naturelle

DU SAIGA, DE LA GAZELLE, DU KEVEL, DE LA CORINE, DU TZEIRAN, DE L'ALGAZELLE, DU PASAN ET DE L'ANTILOPE.

N.° MCXL.

Les cornes du Saiga.

CES cornes *(dont l'une est représentée, planche XXII, fig. 2)* ont des anneaux, comme celles de la Gazelle & leur ressemblent beaucoup pour la figure; mais elles sont à demi transparentes, & elles ont une couleur jaunâtre; elles sont aussi un peu plus longues & plus rondes, elles ont dix à onze pouces de longueur & quatre pouces de circonférence à la base; l'os qui entre dans leur cavité, a sur ses parois des stries longitudinales, qui s'engrainent dans des cannelures correspondantes, sur les parois de la cavité des cornes. M. Tesdorf les a envoyées sous le nom de *cornes d'un Bouc de Hongrie.*

N.° MCXLI.

Une jeune Gazelle.

Cette gazelle a été envoyée de Tripoli de Syrie au Cabinet, par M. Gautier, Chirurgien du Roi; sa description fait partie de celle de la gazelle, elle est conservée dans l'esprit de vin.

N.° MCXLII.

Le ſquelette d'une gazelle.

C'eſt le ſquelette qui a ſervi de ſujet pour la deſcription & les dimenſions des os de la gazelle, il n'a que cinq vertèbres lombaires.

N.° MCXLIII.

Autre ſquelette de gazelle.

Ce ſquelette a été envoyé de Tripoli de Syrie, par M. Gautier, comme la gazelle rapportée ſous le n.° MCXLI, il eſt de même grandeur que le précédent, mais ſes cornes ſont un peu plus longues, & il a ſix vertèbres lombaires.

N.° MCXLIV.

Un kevel.

Ce kevel eſt empaillé, il a ſervi de ſujet pour la deſcription & les dimenſions de cet animal.

N.° MCXLV.

Une tête de kevel.

Cette tête *(pl. XXXI, fig. 2)* a été décrite avec le kevel, elle eſt décharnée, la mâchoire du deſſous y manque, & celle du deſſus eſt caſſée à l'extrémité.

N.° MCXLVI.

Une corine.

Cet animal eſt empaillé, il a ſervi de ſujet pour la deſcription & les dimenſions de la corine.

N.° MCXLVII.

Le ſquelette d'une corine.

Ce ſquelette a été décrit, & les dimenſions de ſes os ſont rapportées dans la deſcription de la corine.

N.° MCXLVIII.

Les cornes d'une corine.

Ces cornes tiennent à l'os frontal, elles ne diffèrent de celles de la corine rapportée ſous le n.° MCXLVI qu'en ce que les anneaux ſont plus apparens.

N.° M-CXLIX.

Une corne de tzeiran.

La courbure de cette corne *(pl. XXXI, fig. 6)* eſt plus forte que celle des cornes de la gazelle & du kevel; elle eſt uniforme & fait l'arc d'un cercle de dix-neuf pouces de diamètre; cette corne a été tronquée à ſon extrémité, ce qui reſte a un pied & demi de longueur, huit pouces de circonférence à la baſe & trois pouces à l'endroit de la coupe *(A)* qui a été faite à quelque diſtance de la pointe; on a percé au milieu du plan de cette coupe un tronc en forme d'embouchure qui communique dans la cavité de la corne, & qui en fait un cornet à bouquin; il y a environ vingt-ſix anneaux ſur cette corne & des ſtries longitudinales; les anneaux diffèrent de ceux des cornes de la gazelle & du kevel, en ce qu'ils ne ſont pas obliques, ni placés plus bas ſur le devant de la corne que ſur les côtés & ſur le derrière *.

* Cette corne reſſemble beaucoup à celle qui eſt gravée dans Aldrovande. *Lib. I, de quad. Biſulcis, cap. XXI, pag. 757.*

N.° MCL.

Une corne d'algazelle.

Cette corne *(pl. XXXIII, fig. 1)* est noire, elle a deux pieds huit pouces & demi de longueur & quatre pouces dix lignes de circonférence à la base *(A)*; elle est courbée (probablement en arrière) de façon qu'elle forme l'arc d'un cercle qui auroit cinq pieds cinq pouces de diamètre, s'il étoit entier; la partie supérieure *(B)* de cette corne est lisse; la partie inférieure est entourée par des anneaux saillans au nombre d'environ trente-cinq, il y a peu de distance entre ceux qui sont près de la base, les derniers sont les plus éloignés les uns des autres & les moins saillans; tous ces anneaux ont des directions obliques en différens sens sur la circonférence de la corne.

N.° MCLI.

Autre corne d'Algazelle.

Quoique cette corne *(pl. XXXIII, fig. 2)* ait été coupée à sa partie inférieure *(A)*, elle est un peu plus longue que celle qui est rapportée sous le numéro précédent; sa courbure est aussi plus forte, mais ses anneaux sont très-peu apparens, on n'en voit que des vestiges très-légers, peut-être parce que la corne aura été usée & polie.

N.° MCLII.

Une corne de pasan.

Cette corne est brune & presque droite, elle a deux pieds un pouce de longueur & cinq pouces neuf lignes de circonférence

à la

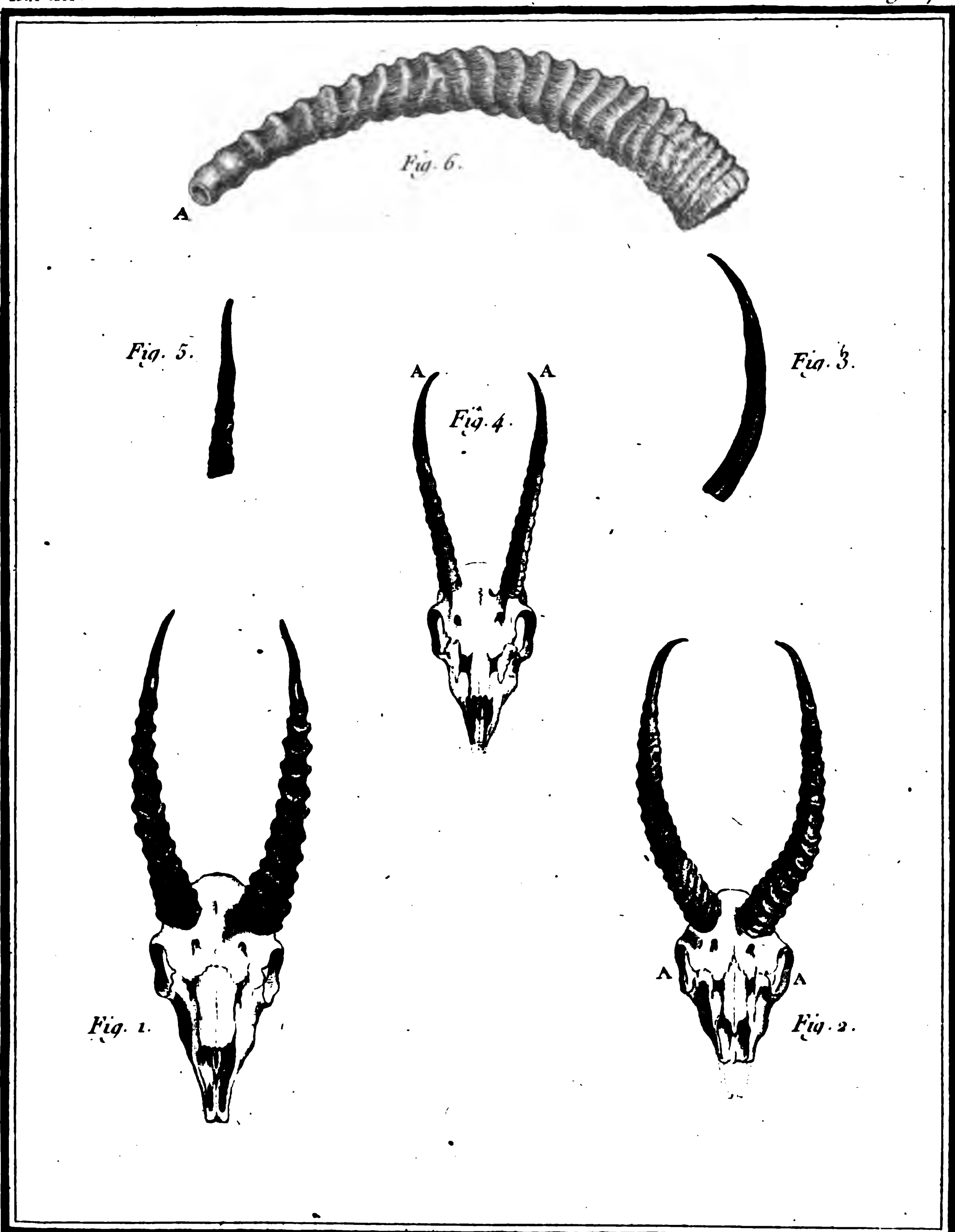
à la baſe; j'en ai vu une au Cabinet de l'abbaye royale de Sainte-Geneviève, qui a près de ſept pouces de circonférence; la corne rapportée ſous le préſent numéro, eſt liſſe ſur la moitié de ſa longueur dans ſa partie ſupérieure; l'autre partie eſt cannelée longitudinalement comme les cornes de la gazelle, du kevel, de l'antilope, &c. & entourée d'anneaux obliques; ils ſont d'autant plus gros & plus éloignés les uns des autres qu'ils ſe trouvent plus loin de la baſe de la corne. On voit à la Bibliothèque de l'abbaye royale de Saint-Victor, parmi quelques morceaux d'hiſtoire naturelle, les deux cornes du paſan tenant à l'os du front; M. Quillet, Bibliothécaire de cette maiſon, nous les ayant communiquées, nous les avons fait deſſiner *(pl. XXXIII, fig. 3)*; il paroît par la ſituation des deux cornes *(A B)* ſur l'os frontal *(C)*, que l'animal les porte plus inclinées en arrière que celles de la gazelle; elles ne ſont éloignées l'une de l'autre que de quatorze lignes à leurs baſes *(D E)*; mais il y a treize pouces de diſtance entre leurs extrémités *(F G)*; ces cornes ont une très-légère courbure en arrière & ſont un peu recourbées en dedans par leur extrémité; j'ai reconnu par ces deux courbures que la corne rapportée ſous le préſent numéro vient du côté droit.

N.° MCLIII.

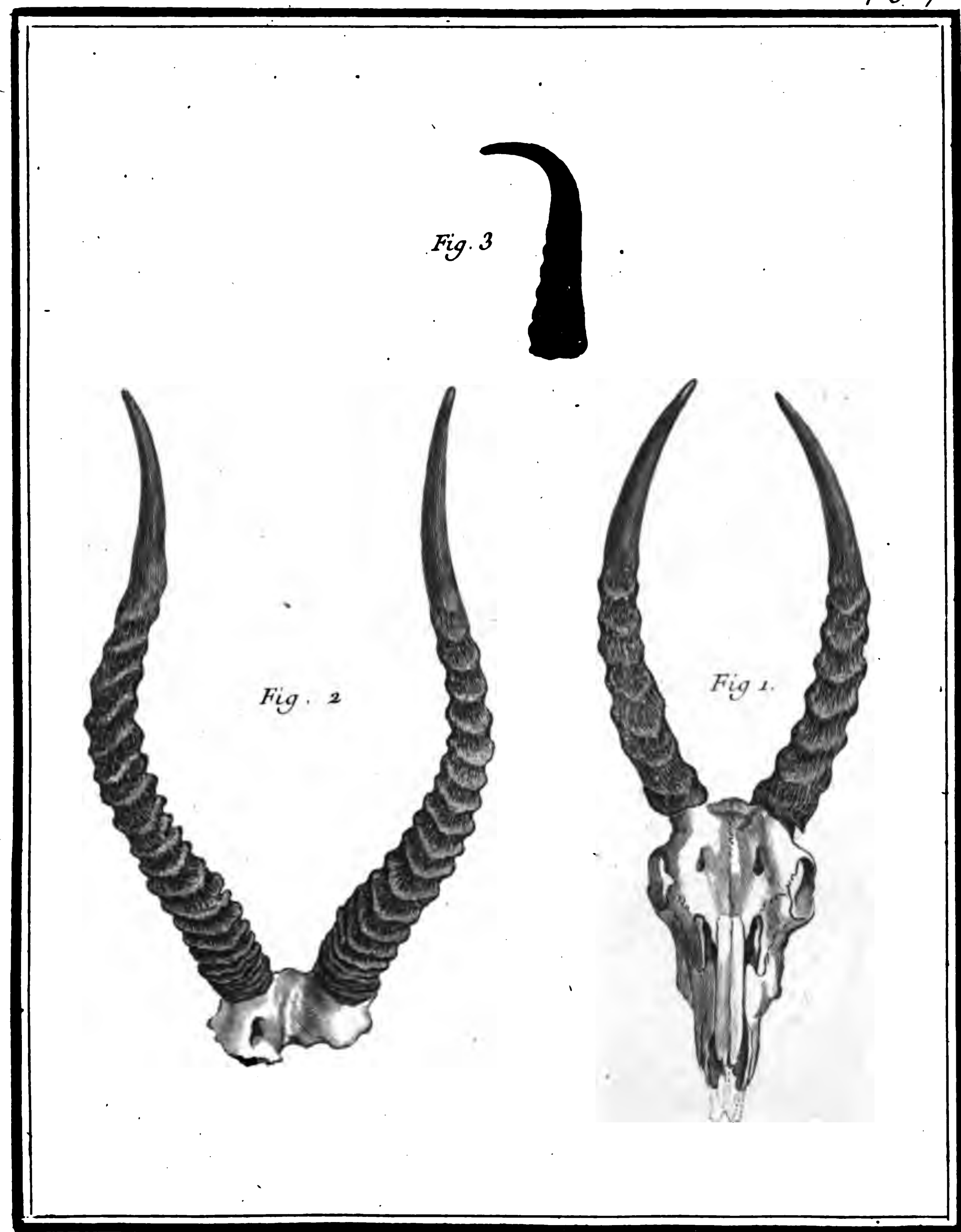
Le ſquelette d'un antilope.

Le ſquelette de l'antilope *(pl. XXXV)* eſt plus grand que celui de la gazelle, il a près d'une ſeptième partie de plus en longueur; les os de ces deux animaux ſe reſſemblent beaucoup; j'ai ſeulement obſervé que la mâchoire ſupérieure a plus de hauteur dans l'antilope, depuis les dents mâchelières juſqu'aux os du nez; la tubéroſité qui eſt au-deſſus des mâchelières ne s'étend pas juſqu'à

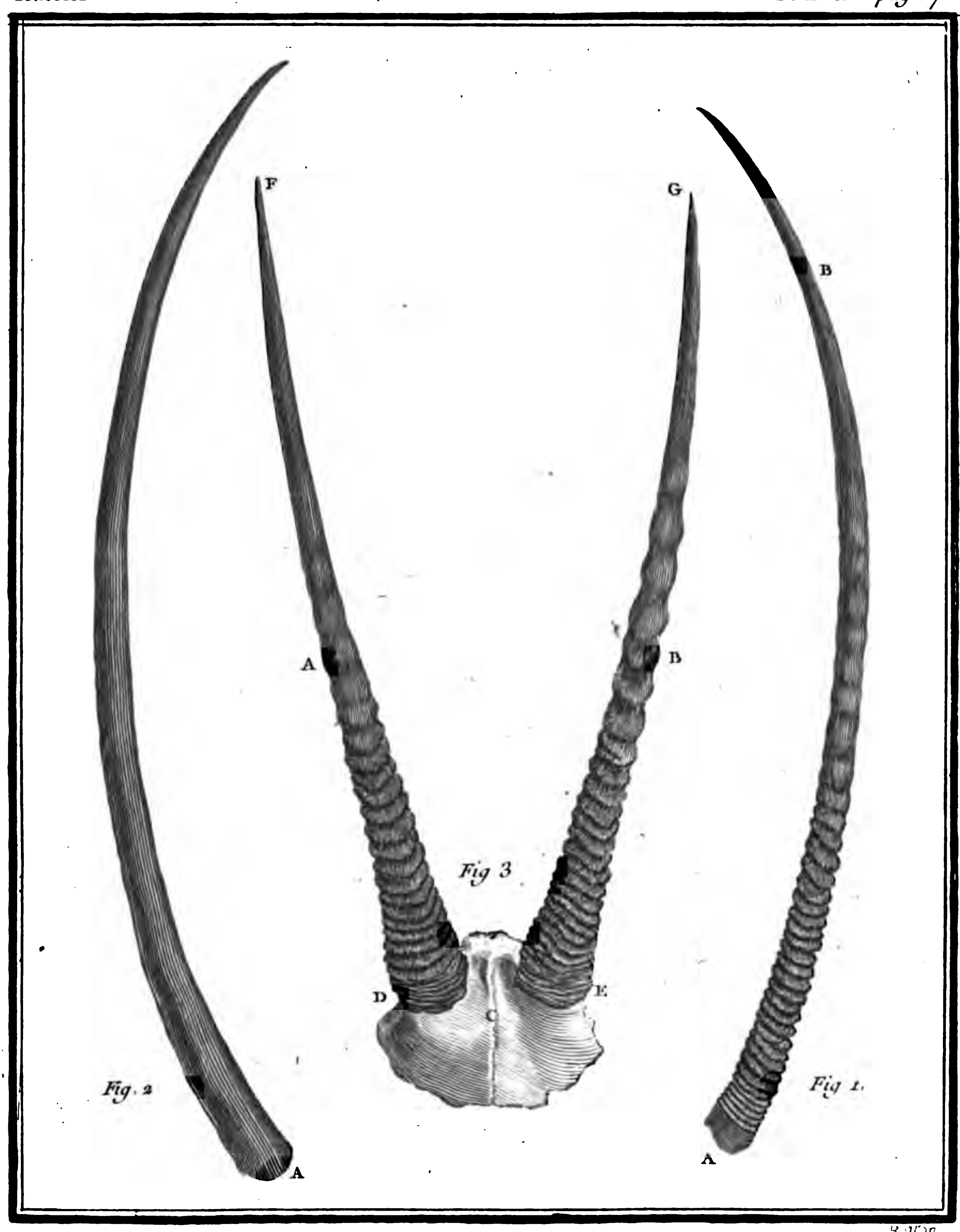
	pieds.	pouc.	lignes.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines. .	"	2.	5.
Longueur de cette ouverture.	"	2.	3.
Largeur	"	"	11.
Longueur des os propres du nez.	"	2.	4.
Largeur.	"	"	7.
Largeur des orbites.	"	1.	9.
Hauteur.	"	1.	7.
Longueur des cornes.	"	1.	2.
Circonférence à la baſe.	"	3.	8.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	"	"	8.
Longueur d'un côté à l'autre.	"	"	10.
Longueur du corps de la ſeconde vertèbre.	"	2.	2.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe	"	"	9.
Largeur	"	2.	2.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre, qui eſt la plus longue.	"	4.	"
Longueur de la neuvième côte qui eſt la plus longue.	"	9.	3.
Largeur de la côte la plus large.	"	"	8.
Longueur du ſternum.	"	9.	4.
Longueur de l'apophyſe tranſverſe de la quatrième vertèbre lombaire qui eſt la plus longue.	"	2.	"
Longueur du corps de l'avant-dernière vertèbre lombaire.	"	1.	1.
Longueur de l'os ſacrum	"	2.	7.
Largeur de la partie antérieure.	"	2.	6.
Longueur de la partie poſtérieure.	"	"	10.
Longueur de la première fauſſe vertèbre de la queue qui eſt la plus longue.	"	"	8.
Hauteur de l'os de la hanche, depuis le milieu de la cavité cotyloïde juſqu'au-deſſus de l'os.	"	3.	10.



De Sève del. Mlle Rousselet f.me Tardieu Sculp.



De Seve del. Menon

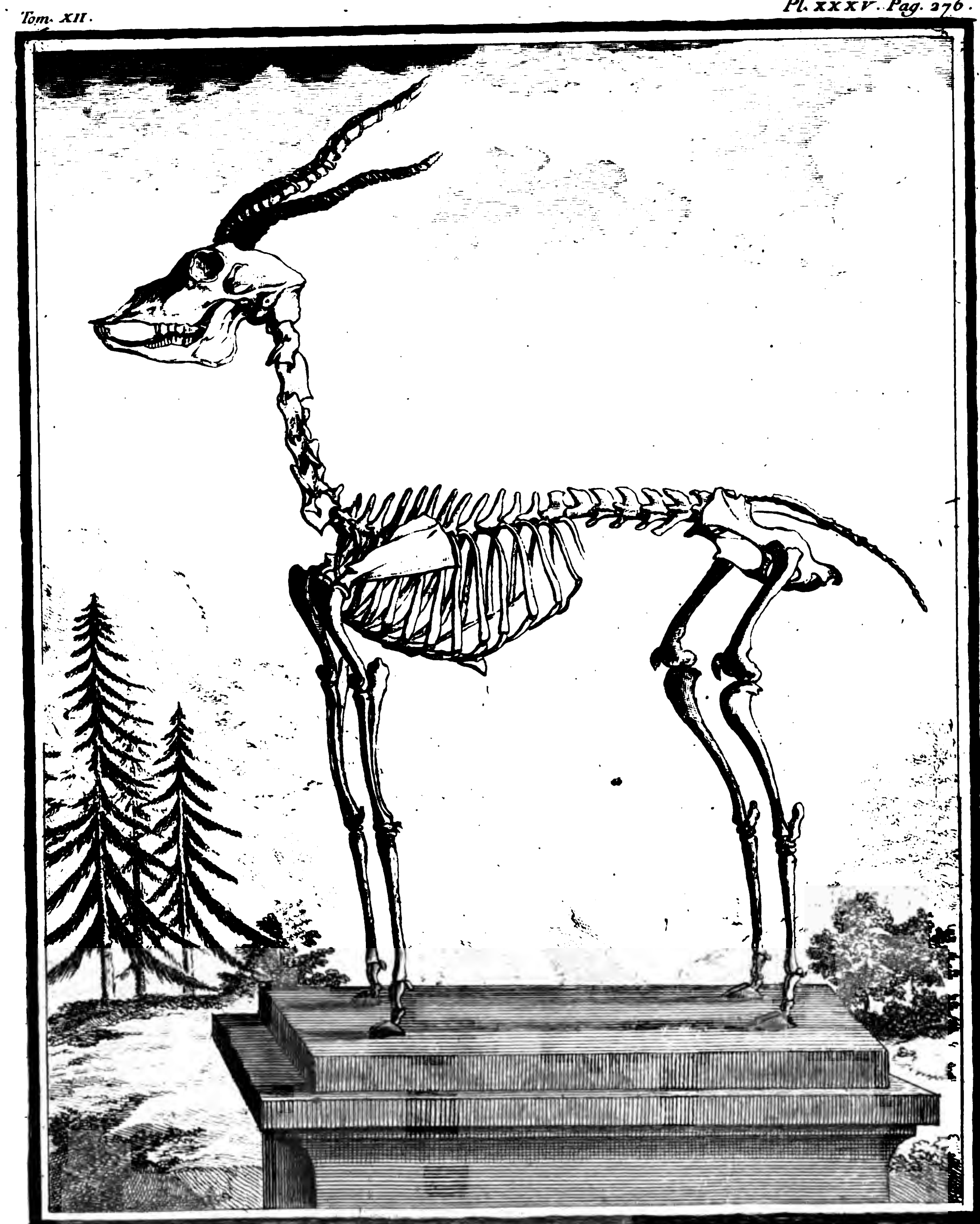


Buvon

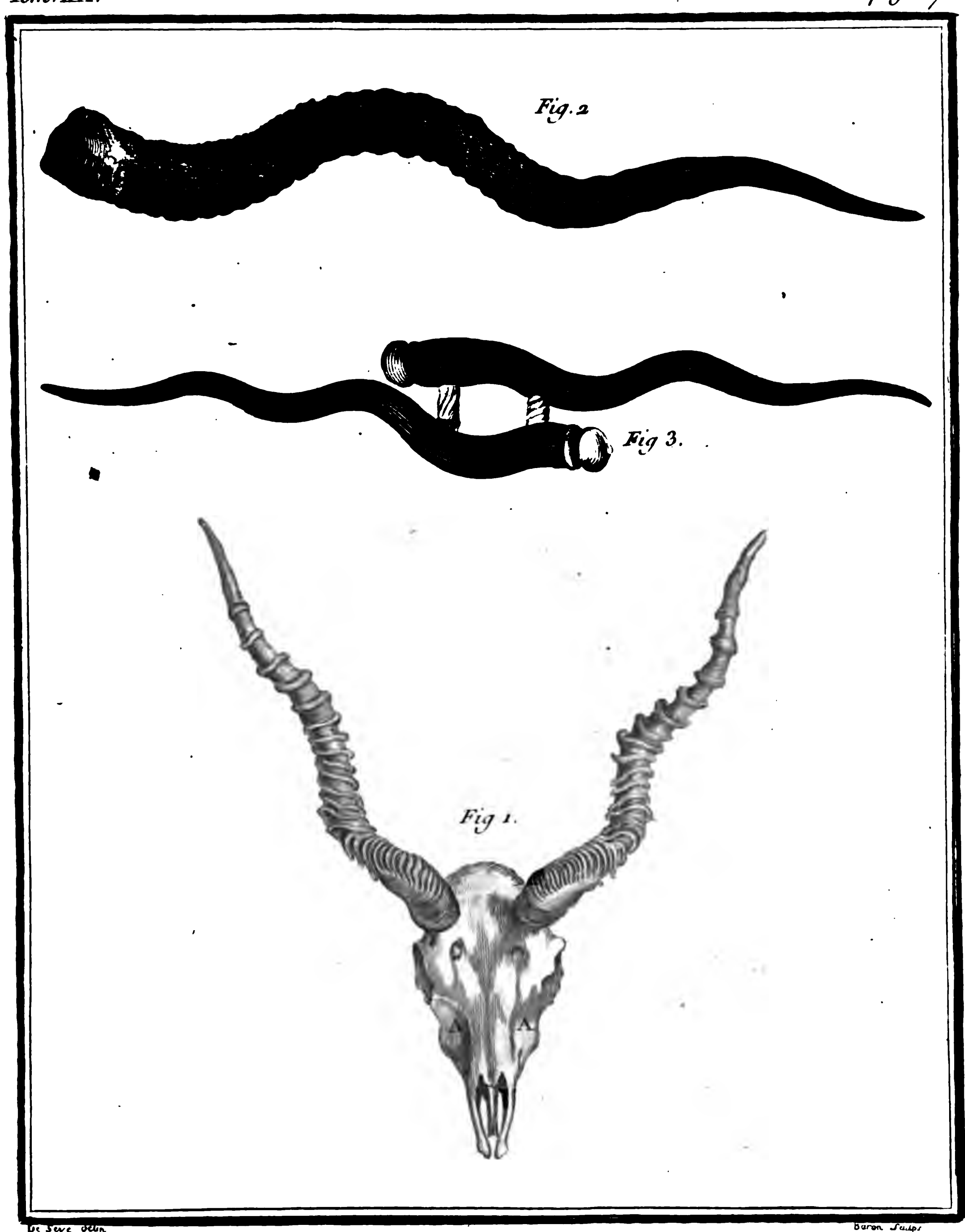


De Seve delin. C. Baquoy Sculp.

LE NANGUER.



Buvée del. P. F. Tardieu Sculp.



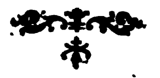
De Seve delin. Baron Sculp.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur du baſſin	//	2.	7.
Hauteur	//	2.	11.
Longueur de l'omoplate	//	5.	9.
Longueur de ſa baſe	//	3.	4.
Longueur de l'humérus	//	5.	7.
Circonférence à l'endroit le plus petit	//	2.	1.
Longueur de l'os du coude	//	7.	10.
Hauteur de l'olécrane	//	1.	6.
Longueur de l'os du rayon	//	6.	4.
Largeur du milieu de l'os	//	//	8.
Longueur du fémur	//	7.	2.
Circonférence du milieu de l'os	//	2.	2.
Longueur des rotules	//	1.	1.
Largeur	//	//	11.
Épaiſſeur	//	//	7.
Longueur du tibia	//	8.	6.
Circonférence du milieu de l'os	//	2.	2.
Longueur du calcaneum	//	2.	3.
Longueur des canons des jambes de devant	//	7.	3.
Largeur du milieu de l'os	//	//	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur des canons des jambes de derrière	//	6.	11.
Largeur du milieu de l'os	//	//	6.
Longueur des os des premières phalanges	//	1.	3.
Longueur des os des ſecondes phalanges	//	//	11.
Longueur des os des troiſièmes phalanges	//	//	11.

N.° MCLIV.

Une corne d'antilope.

Cette corne a été décrite avec le ſquelette d'antilope, rapporté ſous le numéro précédent.



DESCRIPTION DES BÉZOARDS ORIENTAUX ET OCCIDENTAUX.

On donne le nom de *Bézoard* à plusieurs matières de nature très-différente ; pour reconnoître l'abus que l'on a fait de cette dénomination, il faut remonter à son étymologie : soit qu'elle vienne du mot *Pazan* ou *Pazar*, qui est le nom du *Bouc* en langue Persanne, ou du mot *Beluzaar*, qui signifie un contre-poison en Hébreu ou en Chaldéen ; c'est une preuve que le nom de *bézoard* n'a d'abord été donné qu'à des concrétions qui se trouvent dans le corps de quelques animaux de l'Asie ; on ne sait pas précisément quels sont ces animaux ; mais il y a lieu de présumer sur les relations des Voyageurs, qu'ils ressemblent aux boucs & aux gazelles ; au moins il est certain qu'ils sont du nombre des animaux à pied fourchu qui ont des cornes ; le bézoard qu'ils donnent est au dehors & au dedans de couleur d'olive-brune-foncée pour l'ordinaire & même noirâtre, sa surface est luisante & polie.

Après la découverte de l'Amérique, on a aussi donné le nom de *bézoard* à des concrétions qui se sont trouvées dans des animaux de cette partie du monde, & qui ont une couleur blanchâtre dans leur intérieur ; leur surface externe n'est pas aussi luisante ni aussi polie que celle des bézoards orientaux ; elle a une couleur blanchâtre mêlée de jaune ou de noir, le plus souvent avec des teintes brillantes qui semblent être dorées ou bronzées ; pour distinguer ces concrétions de celles de l'Asie, on les a nommées *bézoards occidentaux*, & alors le bézoard proprement dit & anciennement connu, a été appelé *bézoard oriental*.

Tous les bézoards sont composés de couches concentriques, & plusieurs ont au centre un corps étranger, qui est le noyau sur lequel porte leur première couche; on a trouvé dans les bézoards orientaux, des marcassites, du talc, des cailloux, du gravier, des pailles, des brins d'herbes, du bois, des semences de plantes ressemblantes à celles des faséoles, des cerises, des mirabolans, de la casse, des tamarins, de l'acacia d'Égypte, &c *; ces différentes substances, & principalement les semences de plantes qui sont au centre des bézoards orientaux, donnent lieu de croire qu'ils se forment dans l'estomac ou dans les intestins des animaux : car s'ils se trouvoient dans la vésicule du fiel, dans les reins, dans la vessie ou dans les autres cavités du corps, ils n'auroient pas si fréquemment pour noyau des substances qui ne peuvent y pénétrer que par des accidens & des hasards fort extraordinaires; au contraire ces substances entrent aisément avec les alimens dans l'estomac & dans les intestins; j'ai trouvé dans la panse des boeufs que j'ai disséqués, grand nombre de graviers qui auroient pu faire le noyau de plusieurs bézoards.

Bontius dit que les bézoards orientaux sont dans le ventre des animaux qui les produisent; il y a de ces animaux dans différentes provinces de la Perse. Koempfer s'étant informé de ce que l'on pensoit dans ces pays au sujet de la partie des animaux dans laquelle le bézoard se forme, rapporte que c'est le pylore ou le fond du quatrième estomac; que si le bézoard ne s'y engendre pas, au moins il y séjourne & y prend de l'accroissement, & que s'il n'est pas bien engagé dans les plis de l'estomac, il passe par le pylore, il suit le conduit intestinal, & il sort avec les excrémens; mais ces faits ne sont pas prouvés,

* Voyez les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année 1710, page 235; & 1712, page 202.*

aucun Obſervateur n'a ouvert un animal portant des bézoards pour ſavoir précisément quelles parties les renferment; Kœmpfer n'a traité du bézoard que ſur des récits dont la pluſpart ſont peu vraiſemblables.

J'ai fait une obſervation qui peut donner lieu de préſumer que les bézoards ſe forment dans l'eſtomac ou dans les inteſtins des animaux; j'ai remarqué ſur les dents mâchelières des ruminans, tels que les bœufs, les béliers, les boucs, les buffles, les gazelles, les cerfs, les daims, les chevreuils, &c. une couche de matière noirâtre & luiſante, avec des teintes brillantes qui paroiſſent être dorées & bronzées; dans les endroits où cette matière a de l'épaiſſeur, elle recouvre un tartre blanchâtre; j'ai auſſi vu ſur pluſieurs bézoards occidentaux une couche de matière reſſemblante à celle qui revêt les dents mâchelières des animaux ruminans; elle a les mêmes couleurs & les mêmes teintes brillantes & dorées; cette matière ne peut venir que des herbes que brouttent ces animaux & qu'ils mâchent; lorſqu'ils ruminent, les ſucs qu'ils en expriment s'attachent à leurs dents & y forment une ſorte de tartre analogue aux ſucs concrets des herbes crues, dont ils ſe nourriſſent; on ne peut guère douter que les mêmes ſucs, qui s'épaiſſiſſent & ſe durciſſent ſur les dents des animaux ruminans, ne s'épaiſſiſſent & ne ſe durciſſent auſſi ſur la face extérieure des couches des bézoards qui ſe trouvent dans leurs eſtomacs ou dans leurs inteſtins, puiſque les bézoards occidentaux ſont revêtus d'une matière reſſemblante à celle qui revêt les dents, & que le caractère ſingulier des reflets dorés & bronzés eſt auſſi éclatant ſur les bézoards que ſur les dents; les bézoards orientaux n'ont point de ces reflets, mais leur ſurface eſt auſſi luiſante que celle de la matière qui recouvre les dents, elle a le même fond de couleur, & leur ſubſtance paroît avoir des rapports avec les

ſucs

ſucs concrets des herbes; on pourroit ſoupçonner qu'elle eſt compoſée en partie de ces ſucs & en partie d'une matière tartareuſe ou pierreuſe, colorée par ces ſucs concrets & mêlée avec eux: en obſervant au microſcope la matière qui eſt ſur les dents, & celle du bézoard oriental, j'ai vu ces parties tartareuſes ou pierreuſes.

Le même mélange de ces parties avec des ſucs concrets, qui s'attache aux dents, ſe fait auſſi dans l'eſtomac & dans les inteſtins; je ſuis porté à croire qu'il y forme les bézoards en s'y pelotonnant ou en s'attachant aux noyaux de matières étrangères qui s'y trouvent; dès qu'une première couche enveloppe un noyau, c'eſt déjà un petit bézoard; en roulant ſur les parois de l'eſtomac ou des inteſtins, il ſe polit comme la matière qui revêt les dents eſt polie par le frottement des lèvres, des joues & de la langue; une ſeconde couche ſuccède à la première durant le repos de l'animal & dans d'autres circonſtances qui arrêtent le mouvement du bézoard; cette couche prend du poli comme la première, & les autres ſe forment ſucceſſivement de la même façon: lorſque l'on ouvre un bézoard, on voit que ces couches ſont de différentes épaiſſeurs, mais elles ont toutes à peu près le même poli ſur leur face extérieure.

La forme des bézoards dépend de celle de leurs noyaux, principalement lorſqu'ils ne ſont compoſés que d'un petit nombre de couches; la pluſpart ſont ronds ou arrondis, il y en a d'oblongs, d'anguleux & de formes très-irrégulières; plus ils deviennent gros, plus ils s'arrondiſſent, parce que les endroits les plus ſaillans étant plus expoſés au frottement, les couches y prennent moins d'épaiſſeur que dans les endroits plats ou concaves.

Lorſqu'un bézoard ceſſe d'acquerir de nouvelles couches, les anciennes s'uſent & ſe détruiſent dans les endroits les plus convexes;

alors on voit à l'extérieur leur épaisseur & leurs joints comme sur une agate-onyx; les bézoards ne perdent donc rien de leur dureté dans le corps de l'animal, quoiqu'ils n'y prennent plus d'accroissement; comment peut-on croire, comme le dit Kœmpfer, qu'ils se ramollissent, se dissolvent & se détruisent, lorsque l'animal passe plusieurs jours sans manger? le même Auteur ajoute, avec aussi peu de vraisemblance, que le bézoard n'est pas dur & solide dans le corps de l'animal, qu'au contraire on l'en tire mou & friable, comme un jaune d'oeuf durci dans l'eau bouillante; que pour conserver le bézoard dans son entier & dans tout son lustre, on le met dans la bouche pour lui donner le temps de se durcir : il est pourtant bien certain qu'il se polit dans le corps de l'animal durant tout le temps de sa formation, puisque toutes ses couches sont polies sur leurs faces extérieures; d'ailleurs en le tenant dans la bouche on ne lui donneroit pas plus de dureté ni de poli, qu'il n'auroit pu en prendre dans le corps de l'animal, puisqu'on le mettroit de nouveau dans un lieu où il auroit à peu près la même chaleur & la même humidité. Il me semble que Kœmpfer avoit été mieux instruit lorsqu'il a dit que la formation du bézoard dépend de la qualité des herbes dont l'animal se nourrit; les plantes glutineuses, aromatiques, résineuses, qui croissent sur les lieux élevés des pays chauds, paroissent en effet les plus propres pour la production du bézoard. Mais il y a peu de pays où les herbes reçoivent de la nature du sol, de la qualité de l'air & de l'action du Soleil les sucs propres à former des bézoards orientaux : la structure du corps doit aussi contribuer à cette formation ; car il ne paroît pas que toutes les espèces d'animaux produisent des bézoards, même dans les pays chauds.

J'ai lieu de présumer que dans tous les pays les sucs des herbes

produisent sur les dents mâchelières des différentes espèces d'animaux ruminans, dont j'ai déjà fait l'énumération, une matière qui a des reflets de couleur dorée ou bronzée, car je l'ai remarquée sur tous les individus de ces espèces que j'ai disséqués, ou dont j'ai seulement vu les squelettes : mais cette matière ne s'attache aux bézoards que dans les pays où se trouvent les animaux qui donnent les bézoards occidentaux qui en sont revêtus, on dit que c'est en Amérique; la matière brillante & dorée revêt leurs couches successives sans pénétrer dans l'intérieur de ces couches, ou au moins sans y porter sa couleur brune, comme dans le bézoard oriental ; car la substance intérieure des couches du bézoard occidental est blanche ou jaunâtre : il y a lieu de croire que ce bézoard vient d'un animal ruminant, & que ceux qui ne sont pas revêtus de matière dorée viennent d'animaux qui n'ont rien de cette matière sur les dents. J'ai vu un bézoard, trouvé dans le colon d'un cheval, il n'a aucune écorce dorée, aussi les dents du cheval n'en ont point; mais pourquoi les sucs concrets qui forment cette écorce sur les bézoards occidentaux ne se mêlent-ils pas avec la partie tartareuse ou pierreuse, comme dans le bézoard oriental? Pourquoi la surface de ce bézoard n'a-t-elle pas des reflets de couleur dorée ou bronzée comme les bézoards occidentaux? Ces différences ne viennent peut-être que de celles qui sont dans la qualité des sucs des plantes & des parties pierreuses ou tartareuses, lorsque les parties cristallines sont abondantes & pures, leur cristallisation se fait peut-être avec trop de force pour permettre le mélange du suc concret des plantes.

La cristallisation du bézoard occidental est fort régulière & paroît très-pure ; après avoir cassé une des couches de ce bézoard, on aperçoit, à l'œil nu, dans l'épaisseur de la couche de petites stries transversales & brillantes; en les regardant au microscope

on les trouve encore plus brillantes, & on reconnoît que ce sont des aiguilles cristallines, qui paroissent dirigées de dedans en dehors, depuis la face interne de la couche jusqu'à la face externe; les plus grandes de ces aiguilles s'étendent d'une face à l'autre & laissent entr'elles des intervalles remplis par des aiguilles plus petites, qui tiennent aux grandes comme des branches à une tige; toutes ces aiguilles grandes & petites ont moins de grosseur à leur origine que dans le reste de leur étendue; elles semblent naître d'un point d'où sortent plusieurs aiguilles divergentes & dirigées plus ou moins obliquement, & les grandes aiguilles paroissent être un faisseau d'aiguilles plus petites: elles sont toutes rayées transversalement par de petites lignes blanchâtres, placées fort près les unes des autres, & parallèles aux faces de la couche; ces lignes indiquent peut-être les différens degrés de l'accroissement de chaque aiguille; celles qui traversent les couches, & qui sont traversées elles-mêmes par des lignes parallèles peuvent, à ce qu'il m'a paru jusqu'à présent, faire le caractère distinctif des bézoards occidentaux qui se forment dans les estomacs ou les intestins des animaux ruminans, comme il y a lieu de le présumer à l'inspection des teintes dorées & bronzées, qui sont sur la plupart de ces bézoards, dans lesquels j'ai vu des aiguilles traversées par des lignes parallèles; de onze de ces bézoards que j'ai observés dans leurs parties internes, sept ont des teintes dorées & bronzées, quoiqu'elles manquent aux autres; je n'en suis pas moins porté à croire que ceux-ci ont aussi été formés dans les estomacs ou les intestins, parce qu'ils ont le même caractère de cristallisation; il y a d'autres bézoards que l'on pourroit regarder comme occidentaux, parce qu'ils sont très-différens des bézoards orientaux, & qu'ils se forment dans les intestins des animaux : tel est le bézoard que j'ai déjà cité, & qui a été trouvé dans le colon d'un cheval de ce pays-ci, &

d'autres bézoards dont il ſera fait mention dans la ſuite de cet ouvrage.

Les Médecins Grecs ne connoiſſoient pas les bézoards; il paroît que les Arabes reçurent des Perſans le bézoard oriental, & le regardèrent comme un contre-poiſon; en effet, on a reconnu que cette matière contient un ſel volatil alkali, ſulfureux & huileux, qui excite la tranſpiration & qui donne des forces; mais on n'a jamais bien ſu ſi ces propriétés ſont à un degré éminent, même dans les bézoards orientaux; cependant on en a fait uſage pendant long-temps, & on les emploie encore quelquefois : ſi le bézoard étoit un remède efficace, il ſe feroit d'autant mieux maintenu en vogue, qu'il vient de loin, que ſon origine n'eſt pas bien connue, & que le bézoard oriental ſe vend fort cher *; ceux qui exhaltent ſes vertus, prétendent qu'elles ne ſont jamais équivoques, lorſqu'on emploie de vrais bézoards; mais plus j'ai obſervé les bézoards & plus il m'a paru qu'il eſt aiſé de reconnoître ceux qui ſont apprêtés; quoique les bézoards orientaux ſoient peu figurés dans leurs parties intérieures, il ſeroit très-difficile de faire les aiguilles tranſverſales, qui ſont apparentes dans pluſieurs de leurs couches, & il eſt bien certain que l'on ne pourroit pas imiter la criſtalliſation du bézoard occidental : on ne parviendroit pas même à contrefaire les pierres des reins, de la veſſie, &c; d'ailleurs elles ne ſont que trop communes, & elles ne méritent pas d'être fabriquées : car il n'y a pas lieu d'eſpérer qu'elles faſſent jamais de bien aux hommes pour tant de maux qu'elles leur cauſent; les moyens que l'on a indiqués afin de diſtinguer les vrais bézoards orientaux des bézoards factices ſont tous fautifs; on pourroit les compoſer de manière qu'un fer rouge les perceroit ſans faire bouillonner leur ſubſtance, & on leur donneroit aiſément

* Son prix eſt de dix ou douze livres le gros.

une couleur qui laisseroit des teintes olivâtres ou verdâtres sur un papier enduit de craie, de céruse ou de chaux; on parviendroit aussi sans grande difficulté à les former par couches concentriques & polies sur leurs surfaces, à leur donner un noyau & à imiter leurs couleurs; mais avec toutes ces précautions, la supercherie sera découverte au premier coup-d'œil, ou au moins à l'aide d'une loupe, si l'on enleve quelque partie de cette matière apprêtée; au contraire on reconnoîtra dans les vrais bézoards, principalement dans les bézoards occidentaux, les caractères propres & inimitables de leur structure, pour peu qu'on l'ait observée.

N.° M C L V.

Un bézoard oriental.

La forme de ce bézoard approche de l'ovoïde; il pèse une once cinquante-trois grains; il a un pouce & demi de longueur, quatorze lignes de largeur & treize lignes d'épaisseur; sa couleur est brune-olivâtre, sa surface est un peu inégale, parce que les couches extérieures ne sont pas entières, mais les endroits des fractures sont polis, ce qui prouve que les couches ont été entamées dans le corps de l'animal qui portoit ce bézoard.

N.° M C L V I.

Autre bézoard oriental.

Ce bézoard est oblong, il a environ onze lignes de diamètre & dix-sept lignes de longueur, il pèse cinq gros & soixante-neuf grains; il a le même poli & à peu près la même couleur brune-olivâtre que le précédent, mais avec des teintes plus claires & d'autres plus foncées, qui forment sur sa surface des veines ou des bandes circulaires & concentriques comme celles d'un caillou-onyx;

ces veines indiquent les coupes des couches dont ce bézoard est composé, & qui ont été entamées par le frottement dans le corps de l'animal.

N.° MCLVII.

Autre bézoard oriental.

Ce bézoard est oblong & de couleur noirâtre, il a un pouce de longueur & cinq à six lignes de diamètre; il pèse près d'un gros & demi.

N.° MCLVIII.

Autre bézoard oriental.

N.° MCLIX.

Autre bézoard oriental.

Le poids de chacun de ces deux bézoards est d'un gros & quelques grains, le premier est noirâtre, le second a des teintes de couleur d'olive-pâle.

N.° MCLX.

Autre bézoard oriental.

Ce bézoard pèse un gros moins quelques grains, il est de couleur brune-noirâtre & olivâtre.

N.° MCLXI.

Autre bézoard oriental.

La couleur de ce bézoard est olivâtre, il pèse trente grains; il a quelques tubercules sur sa surface & un grenetis très-fin entre les tubercules dans les endroits qui n'étoient pas exposés au frottement.

N.° MCLXII.

Autre bézoard oriental.

La couleur de ce bézoard eſt brune; il a une forme très-irrégulière, & il eſt couvert de tubercules: il pèſe quarante-ſept grains.

N.° MCLXIII.

Autre bézoard oriental.

Ce bézoard reſſemble au précédent, par ſa couleur, ſa forme & ſes tubercules: ſon poids eſt de vingt-ſix grains.

N.° MCLXIV.

Autre bézoard oriental.

Quoique ce bézoard ſoit plus gros que le précédent, il ne pèſe que quatorze à quinze grains; il eſt de forme irrégulière & de couleur olivâtre.

N.° MCLXV.

Autre bézoard oriental.

Ce bézoard eſt de même couleur que celui qui le précède, mais il eſt plus petit, cependant il a le même poids; ſa forme approche de celle d'un rein.

N.° MCLXVI.

Autre bézoard oriental.

La forme de ce bézoard eſt cylindrique, il a un pouce de longueur ſur trois lignes & demie de diamètre, ſa couleur eſt brune-olivâtre: il pèſe trente-ſix grains.

N.° MCLXVII.

N.° MCLXVII.

Bézoards orientaux.

Ces bézoards font cylindriques; leur diamètre n'eft que d'environ deux lignes; ils ont été caffés de manière que l'on voit un brin d'herbe qui fait l'axe du cylindre, & le noyau du bézoard.

N.° MCLXVIII.

Autres bézoards orientaux.

La forme de ces bézoards eft cylindrique, comme celle des précédens, & ils ont auffi des brins d'herbes à leur centre, mais leur diamètre n'eft que d'environ une ligne.

N.° MCLXIX.

Bézoard oriental.

Ce bézoard eft oblong & aplati; il a été caffé à l'un des bouts, de manière que l'on voit dans l'intérieur un morceau de caillou blanc qui en fait le noyau: il pèfe un gros moins quelques grains.

N.° MCLXX.

Fragmens de bézoards orientaux.

On voit fur ces fragmens l'épaiffeur & la ftructure des couches dont ils font compofés.

N.° MCLXXI.

Autres fragmens de bézoards.

Ces fragmens font remarquables, en ce que leur couche intérieure eft compofée de poils pelotonnés & ferrés comme dans un feutre; le bézoard oriental dont ils faifoient partie, avoit donc pour noyau une forte d'égagropile, c'eft-à-dire, une pelotte de

poils, qui au lieu d'être revêtue d'une matière semblable à celle qui recouvre les égagropiles, étoit enveloppée par des couches de matière de bézoard oriental.

N.° MCLXXII.

Noyaux de bézoards orientaux.

Ces noyaux sont des semences de plantes, & des morceaux de bois.

N.° MCLXXIII.

Bézoard occidental.

Ce bézoard est de couleur jaunâtre & de forme ovoïde irrégulière; les faces extérieures de ses couches sont polies: son grand diamètre a deux pouces cinq lignes de longueur, & le petit a depuis un pouce huit lignes jusqu'à deux pouces: il pèse six onces; la plus grande partie des couches extérieures s'enlève & laisse voir les coupes de ses couches, sur lesquelles on distingue les aiguilles brillantes dont elles sont composées.

N.° MCLXXIV.

Fragmens d'un bézoard occidental.

En rapprochant ces fragmens, on voit que le bézoard occidental, dont ils faisoient partie, étoit à peu près aussi gros que le précédent, mais les couches n'ont pas autant de poli, & leurs aiguilles ne sont pas aussi brillantes & aussi distinctes: la substance de ce bézoard est moins pure.

N.° MCLXXV.

Bézoard occidental.

Ce bézoard est de forme ovoïde irrégulière, il a quinze lignes

de longueur ſur ſon grand diamètre; ſa ſurface eſt jaunâtre & parſemée de petits grains bruns avec des reflets dorés; je l'ai trouvé entamé d'un côté juſqu'à ſa ſeconde couche: je l'ai caſſé en deux parties pour voir l'intérieur, & j'ai reconnu par cette fracture que la première & la ſeconde couche ſont compoſées d'aiguilles ſemblables à celles du bézoard, rapporté ſous le n.° MCLXXIII; la ſurface externe de la troiſième couche a des couleurs dorées & bronzées, comme celles de la matière qui revêt les dents mâchelières des animaux ruminans qui ont des cornes; les mêmes couleurs ſont auſſi ſur la ſurface interne de la ſeconde couche.

N.° MCLXXVI.

Autre bézoard occidental.

La longueur de ce bézoard eſt à peu près la même que celle du précédent, mais ſa forme eſt bien différente; il y a dans le milieu une ſorte d'étranglement en forme de goutière circulaire: il a été caſſé dans cet endroit, on voit au centre un brin d'herbe qui fait le noyau; toute ſa ſubſtance eſt mêlée de matière étrangère, qui paroît être des herbes sèches; ſa ſurface eſt en partie d'un blanc ſale, en partie brune & en partie noirâtre, avec quelques teintes dorées.

N.° MCLXXVII.

Autre bézoard occidental.

Ce bézoard eſt un peu plus petit que le précédent, il lui reſſemble par ſes couleurs & par ſon noyau; mais il eſt de forme très-irrégulière, & ſa ſubſtance eſt moins mêlée de matière étrangère.

N.° MCLXXVIII.

Autre bézoard occidental.

La longueur de ce bézoard eſt de treize lignes; ſes couches ont été entamées; ſa couleur eſt jaunâtre avec des teintes noirâtres.

N.° MCLXXIX.

Autre bézoard occidental.

Le plus grand diamètre de ce bézoard eſt de onze lignes, il eſt de même couleur que le précédent: ſa première couche a été entamée.

N.° MCLXXX.

Autre bézoard occidental.

La première couche de ce bézoard eſt en partie détruite & peut-être enlevée; on détache auſſi une portion de la ſeconde: la ſurface externe de la première & de la troiſième couche eſt en partie de couleur brune ou noirâtre, avec des teintes dorées & bronzées; il y a auſſi de ces teintes ſur la ſurface interne de la ſeconde couche: le reſte de ce bézoard eſt de couleur blanchâtre ou jaunâtre, il a preſque la même groſſeur que le précédent.

N.° MCLXXXI.

Autre bézoard occidental.

Ce bézoard eſt ovoïde, ſon grand diamètre a neuf lignes, & le petit ſept ou huit; on peut enlever une partie de ſa première couche: il a les mêmes couleurs que le précédent.

N.° MCLXXXII.

Autre bézoard occidental.

La forme de ce bézoard eſt très-irrégulière, il eſt diviſé en

deux parties, & il y a au centre un gros noyau qui paroît composé d'herbes sèches; sa couleur est blanchâtre & brune, avec des reflets bronzés; son plus grand diamètre a dix lignes.

N.° MCLXXXIII.

Portion de bézoard occidental.

Il paroît que cette portion faisoit la moitié du bézoard entier: elle est à peu près de même grosseur que le bézoard précédent, & on y voit les mêmes couleurs & un trou où étoit vraisemblablement le brin d'herbe qui faisoit le noyau; la première couche est fort épaisse & bien cristallisée, on y distingue à l'œil nu les aiguilles cristallines dont elle est composée, & on y voit au microscope les lignes transversales de chaque aiguille: ce caractère est apparent sur les huit bézoards précédens dans les endroits où la cristallisation est bien formée.

N.° MCLXXXIV.

Autre bézoard occidental.

La surface de ce bézoard est de couleur jaunâtre ou noirâtre, avec de belles teintes dorées & bronzées: quoique je ne l'aie pas entamé pour voir la structure de ses couches, il y a lieu de présumer qu'elles sont composées de cristaux semblables à ceux des autres bézoards occidentaux, puisqu'il a des teintes dorées & bronzées; il est presque rond, son plus grand diamètre a sept lignes & demie.



LE BUBALE ET LES AUTRES ANIMAUX
QUI ONT RAPPORT
AUX GAZELLES ET AUX CHÈVRES.

LE BUBALE*.

Nous avons dit à l'article du Buffle, que les Latins modernes lui avoient appliqué mal-à-propos le nom de

* Bubale. Βύϐαλος, en Grec; *Bubalus*, en Latin.

Βύϐαλος. Aristotelis. *Genus id fibrarum...... Cervi, damæ*, Bubali *& aliorum quorumdam sanguini deest, quo circa eorum sanguis non similiter atque cæterorum concrescit......* Bubali *sanguis aliquantulo spissatur; quippe qui proximè ovillo aut paulò minùs consistat.* Arist. *Hist. animal*, lib. III, cap. VI.... *Bubalis etiam, capreisque interdum cornua inutilia sunt, nam etsi contra nonnulla resistunt & cornibus sese defendunt, tamen feroces pugnacesque belluas fugiunt.* Idem. *de partibus animal.* lib. III, cap. II.

Bubalus. Plinii. *Bubalum gignit Africa, vituli cervive quadam similitudine. Hist. nat.* lib. VIII, cap. XV.

Βυϐάλιδες. *Ælian.* lib. III, cap. I; lib. V, cap. XLVIII; lib. VII, cap. XLVII, & lib. XIII, cap. IV.

Βύϐαλος. Oppiani. *Dorcade platycerote corpore inferior, cornua non ramosa sicut Cervis & Capreis sed rupicaprarum cornibus similia, tum situ, tum in aversam partem retortis mucronibus, ad pugnam ferè inutilia.* De Venatione, lib. II.

Buselaphus Caii, apud Gesnerum. *Hist. quad.* pag. 121.

Bubalus Capreolus Africanus. Horatius Fontana, *apud* Aldrovandum, *de quad.* Bisul, pag. 364 & 365. *Ubi vide figuram.*

Bubalus: ce nom appartenoit anciennement à l'animal dont il eſt ici queſtion, & cet animal eſt d'une nature très-éloignée de celle du buffle; il reſſemble au cerf, aux gazelles & au bœuf par quelques rapports aſſez ſenſibles: au cerf par la grandeur & la figure du corps [a], & ſur-tout par la forme des jambes [b]; mais il a des cornes permanentes & faites à peu près comme celles des plus groſſes gazelles, deſquelles il approche par ce caractère & par les habitudes naturelles; cependant il a la tête beaucoup plus longue que les gazelles & même que le cerf; enfin, il reſſemble au bœuf par la longueur du muſeau & par la diſpoſition des os de la tête, dans laquelle, comme dans le bœuf, le crâne ne déborde pas en arrière au-delà de l'os frontal; ce ſont ces différens rapports de conformation, joints à l'oubli de ſon ancien nom, qui ont fait donner au bubale, dans ces derniers temps, les dénominations compoſées de *buſelaphus*, taureau-cerf, *bucula-cervina*, vache-biche, vache de Barbarie, &c: le nom même de *bubalus* vient de *bubulus*, & par conſéquent a été tiré des rapports de ſimilitude de cet animal au bœuf.

Vache de Barbarie. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des animaux, partie II, page 24, fig. pl. XXXIX.*

Élan. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe, tome III, chap. IV.*

[a] Voyez la figure & la deſcription de la Vache de Barbarie, dans les Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des animaux. *Partie II, page 24 & ſuivantes.*

[b] Voyez ci-après la deſcription du ſquelette du Bubale.

Le bubale a la tête étroite & très-alongée, les yeux placés très-haut, le front court & étroit, les cornes permanentes, noires, grosses, chargées d'anneaux, très-gros aussi ; elles prennent naissance fort près l'une de l'autre, & s'éloignent beaucoup à leur extrémité; elles sont recourbées en arrière & torses comme une vis dont les pas seroient usés en devant & en dessous [a] ; il a les épaules élevées, de manière qu'elles forment une espèce de bosse sur le garrot ; la queue est à peu près longue d'un pied & garnie d'un bouquet de crins à son extrémité ; les oreilles sont semblables à celles de l'antilope. Kolbe [b] a donné à cet animal le nom d'*élan*, quoiqu'il ne lui ressemble que par un caractère très-superficiel : le poil du bubale est comme celui de l'élan, plus menu vers sa racine que dans son milieu & qu'à l'extrémité ; cela est particulier à ces deux animaux ;

[a] Voyez la figure de l'animal entier dans les Mémoires pour servir à l'histoire des animaux. *Partie II, page 24, pl. XXXIX.* — Voyez aussi les figures du squelette & des têtes du Bubale dans ce volume-ci, *(pl. XXXVII & XXXVIII)*.

[b] L'Élan d'Afrique.... Sa tête qui est fort belle, ressemble à celle du cerf, mais elle est plus petite à proportion du corps ; il a les cornes d'environ un pied de longueur : près de la tête elles sont raboteuses, mais aux extrémités elles sont droites, unies & pointues ; son cou est dégagé & beau ; la mâchoire supérieure est tant soit peu plus grande que l'inférieure ; ses jambes sont déliées, minces & longues, & sa queue a environ un pied de long : le poil dont son corps est couvert, est doux, poli & de couleur cendrée.... Un élan d'Afrique pèse environ quatre cents livres. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, chap. IV.*

car

car dans presque tous les quadrupèdes le poil est toujours plus gros à la racine qu'au milieu & à la pointe; ce poil du bubale est à peu près de la même couleur que celui de l'élan, quoique beaucoup plus court, moins fourni & plus doux; ce sont-là les seules ressemblances du bubale à l'élan : pour tout le reste, ces deux animaux sont absolument différens l'un de l'autre; l'élan porte un bois plus large & plus pesant que celui du cerf, & qui de même se renouvelle tous les ans; le bubale, au contraire, a des cornes qui ne tombent point, qui croissent pendant toute la vie, & qui, pour la forme & la texture, sont semblables à celles des gazelles : il leur ressemble encore par la figure du corps, la légèreté de la tête, l'alongement du cou, la position des yeux, des oreilles & des cornes, la forme & la longueur de la queue. M.rs de l'Académie des Sciences, auxquels cet animal fut présenté sous le nom de *vache de Barbarie,* & qui ont adopté cette dénomination, n'ont pas laissé que de le reconnoître pour le *bubalus* des Anciens : nous avons cru devoir rejeter la dénomination de *vache de Barbarie,* comme équivoque & composée; mais nous ne pouvons mieux faire, au reste, que de citer ici la description exacte * qu'ils ont

* L'habitude du corps, les jambes & l'encolure de cet animal le faisoient mieux ressembler à un cerf qu'à une vache, dont il n'avoit que les cornes, lesquelles étoient encore différentes de celles des vaches en beaucoup de choses; elles prenoient leur naissance fort proche l'une de l'autre, parce que la tête étoit extraordinairement étroite en

donnée de cet animal, & par laquelle on voit qu'il n'eſt ni gazelle, ni chèvre, ni vache, ni élan, ni cerf *; mais qu'il eſt d'une eſpèce particulière & différente de toutes les autres; au reſte, cet animal eſt le même que

cet endroit-là, tout au contraire des vaches, qui ont le front fort large, ſuivant la remarque d'Homère; elles étoient longues d'un pied, fort groſſes, recourbées en arrière, noires, torſes comme une vis, & uſées en devant & en deſſus, en ſorte que les côtés élevés qui formoient la vis étoient-là entièrement effacés; la queue n'étoit longue que de treize pouces, en comprenant un bouquet de crins longs de trois pouces qu'elle avoit à ſon extrémité; les oreilles étoient ſemblables à celles de la gazelle, étant garnies en dedans d'un poil blanc en quelques endroits, le reſte étant pelé, & découvrant un cuir parfaitement noir & liſſé; les yeux étoient ſi hauts & ſi proches des cornes, que la tête paroiſſoit n'avoir preſque point de front; les mamelons du pis étoient très-menus, très-courts & ſeulement au nombre de deux, ce qui les rendoit fort différens de ceux de nos vaches; les épaules étoient fort élevées, faiſant entre l'extrémité du cou & le commencement du dos une boſſe..... Il y a apparence que cet animal doit être plutôt pris pour le bubale des Anciens, que le petit bœuf d'Afrique, que Belon décrit : car Solin compare le bubale au cerf; Oppien lui attribue des cornes recourbées en arrière, & Pline dit qu'il tient du veau & du cerf. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des animaux, partie II, pages 25 & 26.*

* *Nota.* Deux caractères eſſentiels ſéparent le bubale du genre des cerfs; le premier, ſont les cornes qui ne tombent pas; le ſecond, c'eſt la véſicule du fiel qui ſe trouve dans le bubale, & qui, comme l'on ſait, manque dans les cerfs, les daims, les chevreuils, &c. « La véſicule » du fiel (diſent M.rs de l'Académie) étoit à la partie cave au côté droit, » elle étoit attachée par toute ſa moitié interne au foie, & la membrane » qui faiſoit la moitié de dehors étoit mince, délicate & toute pliſſée, » étant entièrement vide de fiel. *Deſcription anatomique de la Vache de Barbarie; Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des anim. partie II, page 29* ».

Caïus * a décrit sous le nom de *buselaphus*, & je suis étonné que M.rs de l'Académie n'aient pas fait cette remarque avant nous, puisque tous les caractères que Caïus donne à son *buselaphus*, conviennent à leur vache de Barbarie.

Nous avons au Cabinet du Roi; 1.° un squelette de bubale (*voyez pl. XXXVII*) qui provient de l'animal

* *Ex Mauritaniæ desertis locis (inquit* Joh. Caïus Anglus), *ad nos adventum est animal bisulco vestigio, magnitudine cervæ, formâ & aspectu inter cervam & juvencam; undè ex argumento voco* Buselaphum *seu* Bovi-cervum, Moschelaphum *seu* Buculam-cervinam: *capite & aure longâ atque tenui, tibiâ & ungulâ gracili ut cervæ, ita ut ad celeritatem videatur factum animal. Cauda pedali longitudine & paulo amplius, formâ caudæ vaccinæ quam simillima, sed brevitate accedens propius ad cervinam: naturâ quasi ambigente cervæne esset an vaccæ, per superiora rufa & lenis, per ima nigra & hirta. Colore corporis fulvo seu rufo undique pilo sessile cuteque æquato, in fronte stellatim posito at sub cornibus per ambitum erecto: cornibus nigris, in summum levibus, cætera rugosis, rugis ex adversâ parte sibi vicinioribus, ex aversâ ad duplam aut triplam latitudinem a se diductis. Ea cornua primo suo ortu digitali tantum latitudine distantia paulatim se dilatant ad mediam usquè sui longitudinem & paulo ultra, quâ parte distant palmos tres cum semisse, tum se reducunt leviter & recedunt rursum in aversum, ita ut extrema cornua non distent nisi palmorum duorum digitum trium & semissis intervallo: longa quidem sunt pedem unum & palmum unum crassa verò in ambitu ad radices palmos tres. Caput a vertice quâ parte linea nigra inter cornua dividitur, ad extremas nares, longum est pedem unum palmos duos & digitum unum; latum qua est latissimum, in fronte videlicet paulo supra oculorum regionem digitos septem: crassum in ambitu quâ maximum est pedem unum & palmos tres. Dentes habet octonos, ordine caret superiori & ruminat; ubera sunt duo, corpori æquata quo constat juvencam esse necdum fœtam.* Caïus de Buselapho. Gesn. *Hist. quad.* pag. 121.

que M.rs de l'Académie des Sciences ont décrit & disséqué sous le nom de *vache de Barbarie;* 2.° une tête *(voyez pl. XXXVIII, fig. 2)* beaucoup plus grosse que celle de ce squelette, & dont les cornes sont aussi beaucoup plus grosses & plus longues; 3.° une autre portion de tête *(voyez pl. XXXVIII, fig. 1)*, avec les cornes qui sont tout aussi grosses que les précédentes, mais dont la forme & la direction sont différentes : il y a donc dans les bubales, comme dans les gazelles, dans les antilopes, &c. des variétés pour la grandeur du corps & pour la figure des cornes; mais ces différences ne nous paroissent pas assez considérables pour en faire des espèces distinctes & séparées.

Le bubale est assez commun en Barbarie & dans toutes les parties septentrionales de l'Afrique, il est à peu près du même naturel que les antilopes, il a comme elles le poil court, le cuir noir & la chair bonne à manger. On peut voir la description des parties intérieures de cet animal dans les Mémoires pour servir à l'histoire des animaux, où M.rs de l'Académie des Sciences en ont fait l'exposition anatomique, avec leur exactitude ordinaire.



LE CONDOMA.

M. le Marquis de Marigny, qui ne perd pas la plus petite occasion de favoriser les Sciences & les Arts, m'a fait voir dans son Cabinet la tête d'un animal, que je pris au premier coup-d'œil pour celle d'un grand Bubale, elle est semblable à celles de nos plus grands Cerfs: mais au lieu de porter un bois solide & plein comme celui des cerfs, elle est surmontée de deux grandes cornes creuses, portant arête comme celles des Boucs, & doublement fléchie comme celles des Antilopes. *(Voyez pl. XXXIX, fig. 1)* En cherchant au Cabinet du Roi les morceaux qui pouvoient être relatifs à cet animal, nous avons trouvé deux cornes qui lui appartiennent; la première sans aucun indice ni étiquette, venoit du Garde-meuble de Sa Majesté; la seconde *(pl. XXXIX, fig. 2)* m'a été donnée en 1760, par M. Baurhis, Commis de la Marine, sous le nom de *Condoma* du cap de Bonne-espérance; nous avons cru devoir adopter ce nom, l'animal qu'il désigne n'ayant jamais été dénommé ni décrit.

Par la longueur, la grosseur & sur-tout par la double flexion des cornes, le condoma nous paroît approcher beaucoup de l'animal que Caïus a donné sous le nom de *Strepsiceros* *: non-seulement la figure & les contours

* *Strepsicerotis cornua tam graphicè descripsit Plinius, atque lyris tam*

des cornes ſont abſolument les mêmes, mais toutes les dimenſions ſe rapportent preſqu'exactement; & en comparant la deſcription que M. Daubenton * a faite de la tête du condoma avec celle du *ſtrepſiceros* de Caïus, il m'a paru qu'on pouvoit préſumer que c'étoit le même animal, ſur-tout en faiſant précéder notre jugement des réflexions ſuivantes : 1.° Caïus s'eſt trompé en donnant cet animal pour le *ſtrepſiceros* des Anciens, cela me paroît évident, car le *ſtrepſiceros* des Anciens eſt certainement l'*antilope*, dont la tête eſt très-différente de celle du cerf: or Caïus convient, & même aſſure que ſon ſtrepſiceros a la tête ſemblable à celle du cerf; donc ce ſtrepſiceros n'eſt pas celui des Anciens: 2.° l'animal de Caïus a, comme le condoma, les cornes

appoſitè comparavit, ut longiore verborum ambitu opus non ſit. Ergo hoc tantum addam : ea eſſe intus cava, ſed longa pedes Romanos duos palmos tres, ſi recto ductu metiaris : ſi flexo pro naturâ cornuum, pedes tres integros. Craſſa ſunt ubi capiti committuntur, digitos romanos tres cum ſemiſſe. Deſcribuntur in ambitu palmis romanis duobus & dimidio, eo ipſo in loco. In ſummo, levore quodam nigreſcunt, cum in imo fuſca magis & rugoſa ſint. Jam inde a primo ortu ſenſim gracileſcunt, & tandem in acutum exeunt. Pendent unà cum facie ſiccâ per longitudinem dimidiatâ, libras ſeptem uncias tres & ſemiſſem. Facies, quæ adhuc ſupereſt juncta cornibus, & frontis cerviciſque pilus, loquuntur Strepſicerotem *animal eſſe magnitudine ferè cervinâ, & pilo rufo ad inſtar cervini. Sed an nare & figura corporis cervina ſit, ex facie nihil habeo certi dicere, cum nares diuturni temporis uſu detritæ ſint, & facies eâdem de cauſâ hinc inde glabra ſit, conjiceres tamen ex eo quod ſupereſt eum propius accedere ad cervum aut platycerotem.* Caïus, *apud* Geſnerum, *de quad.* pag. 295.

* Voyez ci-après la deſcription du Condoma.

grosses & longues de plus de trois pieds, & couvertes de rugosités & non pas d'anneaux ou de tubercules, au lieu que le strepsiceros des Anciens, ou l'antilope, a les cornes non-seulement beaucoup moins grosses & plus courtes, mais aussi chargées d'anneaux & de tubercules très-apparens: 3.° quoique les cornes de la tête du condoma, qui est au Cabinet de M. le Marquis de Marigny, aient été usées & polies, & que la corne qui vient du Garde-meuble du Roi, ait même été travaillée à la surface; on voit cependant qu'elles n'étoient point chargées d'anneaux, & cela nous a été démontré par celle que nous a donnée M. Baurhis, qui n'a point été touchée, & qui ne porte en effet que des rugosités, comme les cornes de bouc, & non pas des anneaux comme celles de l'antilope: or Caïus, dit lui-même, que les cornes de son strepsiceros ne portent que des rugosités; donc ce strepsiceros n'est pas celui des Anciens, mais l'animal dont il est ici question, qui porte en effet tous les caractères que Caïus donne au sien.

En recherchant dans les Voyageurs les notices qui pouvoient avoir rapport à cet animal remarquable par sa taille, & sur-tout par la grandeur de ses cornes, nous n'avons rien trouvé qui en approche de plus près que l'animal indiqué par Kolbe, sous le nom de *Chèvre sauvage*, du cap de Bonne-espérance. « Cette chèvre, dit-il, qui chez les Hottentots, n'a point reçu de nom, « & que j'appelle *chèvre sauvage*, est fort remarquable à «

» plusieurs égards; elle est de la taille d'un grand cerf, sa tête
» est fort belle & ornée de deux cornes unies, recourbées
» & pointues, de trois pieds de long, dont les extrémités sont distantes de deux pieds »: ces caractères nous paroissent convenir parfaitement à l'animal dont il est ici question; mais il est vrai que n'en ayant vu que la tête, nous ne pouvons pas assurer que le reste de la description de Kolbe * lui convienne également; nous le présumons seulement comme une chose vraisemblable qui demande à être vérifiée par des observations ultérieures.

* Depuis son front, tout le long de son dos, on voit une raie blanche qui finit au-dessus de sa queue; une autre raie de même couleur coupe cette première au bas du cou, dont elle fait tout le tour; il y en a deux autres de même nature, l'une derrière les jambes de devant, & l'autre devant les jambes de derrière, elles font toutes deux le tour du corps; le poil dont le reste de son corps est couvert tire sur le gris avec quelques petites taches rouges, excepté celui qu'elle a sous le ventre, qui est blanc; sa barbe est grise & fort longue; ses jambes, quoique longues, sont bien proportionnées. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, page 42.*



LE GUIB.

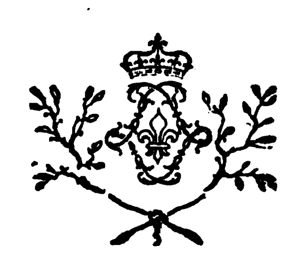
LE GUIB.

LE Guib eſt un animal qui n'a été indiqué par aucun Naturaliſte, ni même par aucun Voyageur; cependant il eſt aſſez commun au Sénégal, d'où M. Adanſon en a rapporté les dépouilles, & a bien voulu nous les donner pour le Cabinet du Roi; il reſſemble aux gazelles, ſur-tout au Nanguer, par la grandeur & la figure du corps, par la légèreté des jambes, par la forme de la tête & du muſeau, par les yeux, par les oreilles & par la longueur de la queue & le défaut de barbe; mais toutes les gazelles, & ſur-tout les Nanguers, ont le ventre d'un beau blanc, au lieu que le guib a la poitrine & le ventre d'un brun-marron aſſez foncé; il diffère encore des gazelles par ſes cornes qui ſont liſſes, ſans anneaux tranſverſaux, & qui portent deux arêtes longitudinales, l'une en deſſus & l'autre en deſſous, leſquelles forment un tour de ſpirale depuis la baſe juſqu'à la pointe; elles ſont auſſi un peu comprimées, & par ces parties le guib approche plus de la chèvre que de la gazelle; néanmoins il n'eſt ni l'une ni l'autre, il eſt d'une eſpèce particulière qui nous paroît intermédiaire entre les deux; cet animal eſt remarquable par des bandes blanches ſur un fond de poil brun-marron, ces bandes ſont diſpoſées ſur le corps en long & en travers comme ſi c'étoit un harnois *. Il vit en ſociété & ſe trouve par

* Voyez ci-après la deſcription du Guib, & la figure *(pl. XL)*.

grandes troupes dans les plaines & les bois du pays de Podor; comme M. Adanſon eſt le premier qui ait obſervé le guib, nous publions ici bien volontiers la deſcription qu'il en a faite, & qu'il nous a communiquée *.

* *Guib* chez les Nègres Oualofes ou Jalofes. *Gazella cornibus rectis ſpiralibus; caput, roſtrum, naſus, oculi uti* Nanguer. *Cornua recta ſpiralia, ſpirâ primâ nigra, nitida, ſubcompreſſa, angulis duobus lateralibus, anticè convexa, ponè plana, apicè conico teretia....... Aures uti* Nanguer *intus ſubnudæ quinque pollices longæ.......Cauda decem pollices longa, pilis longis hirta. Dentes duo & triginta. Pedes utì* Nanguer. *Corpus totum ferè fulvum. Albæ faſciæ ſex utrinque in dorſo tranſverſæ, & faſciæ albæ duæ longitudinales ventri laterales. Maculæ albæ utrinque octo ad decem ſupra femora, orbiculatæ. Collum ſubtùs album & genæ albæ; latera pedum interiora alba, macula alba paulò infra oculos. Frons media nigra, linea ſupra dorſum longitudinalis nigra, venter ſubtùs niger, pars antica pedum anteriorum, ungulæ & cornua nigra; longitudo ab apice roſtri ad anum quatuor pedes cum dimidio; altitudo a pedibus poſticis ad dorſum duos pedes octo pollices; pili omnes breviſſimi, lucidi, vix unum pollicem longi corpori adpreſſi. Pulchrum animal a* D. Andriot *miſſum.* Notice manuſcrite, communiquée par M. Adanſon, de l'Académie royale des Sciences.



LA GRIMME.

CET animal n'eſt connu des Naturaliſtes que ſous le nom de *Chèvre de Grimm* [a], & comme nous ignorons celui qu'il porte dans ſon pays natal, nous ne pouvons mieux faire que d'adopter cette dénomination précaire. On trouve une figure de cet animal dans les Éphémérides d'Allemagne [b], qui a été copiée dans la collection Académique [c]; le Docteur Herman Grimm, eſt le ſeul avant nous qui en ait parlé, & ce qu'il en dit a été copié par Ray, & enſuite par tous ceux qui ont écrit ſur la Nomenclature des animaux: quoique ſa deſcription ſoit incomplette [d], elle déſigne deux caractères ſi marqués,

[a] *Capra ſylveſtris Africana Grimmii.* Ray. *ſyn. anim.* pag. 80.

Tragulus in medio capite faſciculum piloſum erectum gerens.... Tragulus Africanus. Le Chevrotain d'Afrique. Briſſ. *reg. anim.* pag. 97.

Grimmia capra capite faſciculo tophoſo, cavitate infra oculos. Linn. *ſyſt. nat.* edit. X, pag. 70.

[b] Ephem. *Nat. Cur.* an. 14, obſ. 57.

[c] Collect. Academ. *tome III, pl. XXVI.*

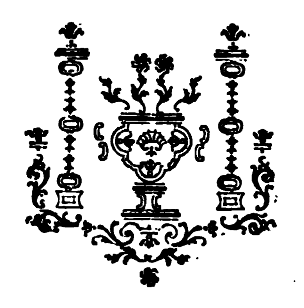
[d] Sur une eſpèce de Chèvre ſauvage d'Afrique, par le D.r Herman-Nicolas Grimm. J'ai vu en Afrique dans un château près du cap de Bonne-eſpérance, une eſpèce de Chèvre ſauvage fort ſingulière; ſa couleur eſt cendrée, un peu obſcure; elle a ſur le ſommet de la tête une touffe de poils droits & élevés, & entre chaque narine & l'œil une cavité dans laquelle il ſe fait un amas d'une humeur jaunâtre, graſſe & viſqueuſe, qui ſe durcit & devient noire avec le temps, & dont l'odeur participe de celle du *Caſtoreum* & du *Muſc*; lorſqu'on a enlevé cette matière, il s'en reproduit de nouvelle qui ſe durcit de même à l'air;

que nous ne croyons pas nous méprendre en présentant ici pour la chèvre de Grimm la tête d'un animal du Sénégal, qui nous a été donnée par M. Adanson; le premier de ces caractères, est une énorme cavité au-dessous de chaque œil, laquelle forme de chaque côté du nez un enfoncement si grand dans la mâchoire supérieure, qu'il ne laisse qu'une lame d'os très-mince contre la cloison du nez; le second caractère, est un bouquet de poil bien fourni & dirigé en haut sur le sommet de la tête : ils suffisent pour distinguer la grimme de toutes les autres chèvres ou gazelles; elle ressemble cependant aux unes & aux autres, non-seulement par la forme du corps, mais même par les cornes, qui sont annelées vers la base & striées longitudinalement comme celles des autres gazelles, & en même temps dirigées horizontalement en arrière, & très-courtes comme celles de la petite chèvre d'Afrique, dont nous avons parlé. Au reste, cet animal étant plus petit que les chèvres, les gazelles, &c. & ne portant

& je me suis bien assuré que ces cavités n'avoient aucune communication avec les yeux, & que l'humeur épaissie qu'elles contenoient étoit différente de celle qui s'amasse dans le grand angle de l'œil des cerfs & de quelques autres animaux : cette matière a sans doute ses vertus & ses propriétés, qui doivent être fort différentes des larmes du cerf. *Éphémér. des curieux de la Nature, decad. II, ann. 4*, 1686, *Obs. 57. Collection Académique.* Dijon, 1755, *tome III, page 696*, fig. pl. XXVI. *Nota.* Le toupet élevé ou plutôt la longue gerbe de poil que l'on voit dans cette figure au-dessus de la tête de cet animal paroît exagérée par le dessinateur.

que des cornes très-courtes, nous paroît faire la nuance entre les chèvres & les chevrotains.

Il y a apparence que dans l'espèce de la grimme, le mâle seul porte des cornes; car l'individu dont le D.r Grimm a donné la description & la figure, n'avoit point de cornes; & la tête que nous a donnée M. Adanson, porte au contraire deux cornes, à la vérité très-courtes & cachées dans le poil, mais cependant assez apparentes pour ne pouvoir échapper au dessinateur, & encore moins à l'observateur; d'ailleurs, on verra dans l'histoire des chevrotains, que dans celui de Guinée le mâle seul a des cornes, & c'est ce qui nous fait présumer qu'il en est de même dans l'espèce de la grimme, qui à tous égards approche plus du chevrotain que d'aucun autre animal.



LES CHEVROTAINS*.

L'ON a donné en dernier lieu le nom de *Chevrotain, (Tragulus)* a de petits animaux des pays les plus chauds de l'Afrique & l'Asie, que les Voyageurs ont presque tous indiqués par la dénomination de *petit Cerf* ou *petite Biche;* en effet, les Chevrotains ressemblent en petit au Cerf, par la figure du museau, par la légèreté du corps, la courte queue & la forme des jambes; mais ils en diffèrent prodigieusement par la taille, les plus grands chevrotains n'étant tout au plus que de la grandeur du lièvre; d'ailleurs, ils n'ont point de bois sur la tête: les uns sont absolument sans cornes, & ceux qui en portent les ont creuses, annelées & assez semblables à celles des gazelles: leur petit pied fourchu ressemble aussi beaucoup plus à celui de la gazelle qu'à celui du cerf, & ils s'éloignent également des cerfs & des gazelles, en ce qu'ils n'ont point de larmiers ou d'enfoncemens au-dessous des yeux; par-là ils se rapprochent des chèvres: mais dans le réel ils ne sont ni cerfs, ni gazelles, ni chèvres, & font une ou plusieurs

* Le Chevrotain. *Tragulus,* en Latin moderne; *Guevei,* au Sénégal; selon les notices manuscrites, qui nous ont été communiquées par M. Adanson, le plus petit chevrotain s'appelle *Guevei-kaior,* parce qu'il vient de la province de *Kaior,* dans l'étendue de laquelle se trouve le Cap-verd & les terres adjacentes à ce Cap.

eſpèces à part : Seba * donne la deſcription & les figures de cinq chevrotains; le premier, ſous la dénomination de *petite Biche Africaine de Guinée, rougeâtre ſans cornes ;* le ſecond, ſous celle de *Fan* ou *jeune Cerf d'Afrique très-délié ;* le troiſième, ſous le nom de *jeune Cerf très-petit de Guinée ;* le quatrième, ſous la dénomination de *petite Biche de Surinam, rougeâtre & marquetée de taches*

* *Tabula quadrageſima & tertia.* Num. 1. *Cerva parvula, Africana, ex Guineâ, rubida, ſine cornibus. Licet admodùm puſilla hæc ſit, tamen ſuâ in ſpecie maxima eſt; quum congeneres ejus plerumque aliquantùm minores deprehendantur. Caput, magni cervi æmulum, cornibus tamen caret. Curſu ſaltuque velociſſimæ ſunt, longis, gracilibuſque pedibus, in binas ungulas, uti in magnis cervis, concinnè fiſſis, innixæ : neque vero calcaneum in parvam ungulam elongatur, uti in proceris, ſed talus craſſus & rotundus eſt. Pilus dorſi ex fuſco rubet ; ad ventrem & ſub collo albicat. Cauda minus longa, & longis diſperſiſque pilis veſtita ex fuſco, rubro, & albo variegatis. Suffraginis poſtica facies in hâc dilutiſſimè ſpadicea eſt. Fæmellam hîc repreſentamus. Pabulum horumce animalculorum cymæ ſunt graminum, aliarumque herbarum. Altiſſimos autem montes conſcendunt, difficillimè, nec niſi ope tendicularum, captandæ. Summas inter delicias ciborum, & pro ferinâ optimâ habentur; quo etiam nomine digniſſimorum munerum adminiſtratoribus, illis in locis dono dantur.*

Num. 2. *Hinnulus, ſeu Cervus juvencus, pergracilis, Africanus. Salientis hic in geſtu conſtitutus, tenui gracilique eſt corpore, atque articulis, inſtar canis venatici, priori congener, & concolor. Auriculæ mediocriter prolixæ ſunt. Cauda, ſurſum recurvata, quaſi criſpata eſt. Maxilla inferior inſignes dentes à primo ortu gerit. Pedes, tanquam res pretioſa, aurum circumcluſi, loco piſtillorum, ad Nicotianam in fiſtulas adigendam, uſurpantur. Sub* lit. A. *ejuſmodi repræſentatur.*

Num. 3. *Cervus juvencus, perpuſillus, Guineenſis. Minima hæc ſpecies eſt inter omnes, quas hactenus hiſce in oris videre licuit : quanquam in noſtro muſæo pedes minoris adhuc aſſervemus, prout* lit. B. *demonſtrat.*

blanches ; & le cinquième, sous celle de *Cerf d'Afrique à poil rouge*. De ces cinq chevrotains donnés par Seba, le premier, le second & le troisième sont évidemment le même animal ; le cinquième, qui est plus grand que les trois premiers, & qui a le poil beaucoup plus long & d'un fauve plus foncé, ne nous paroît être qu'une variété de cette première espèce ; le quatrième, que l'auteur

Dantur & aliæ species, quæ bina, nigricantia & acuminata cornicula gerunt ; cujusmodi, sub lit. C. *exhibuimus. Quotannis novo annulo notantur cornicula, quorum è numero ætas animalculi supputatur : id, quod in bobus quoque obtinere, notissimum est. Summus Russorum Imperator, quando musæi mei perlustrandi gratiâ ad me invisere dignabatur, centum mihi aureos offerebat, si tam pusillum ipsi cervum procurare possem : sed votis excidi, quidquid impenderim operæ.*

Tabula quadragesima & quarta. Num. 2. *Cervula Surinamensis, subrubra, albis maculis notata. Caput, pectus, abdomen, & pedes exceperis, quæ unicoloria sunt ; reliquum, ex rufo luteum, maculis albis undique tygridis in modum, variegatur ; auriculæ grandes, longæ ; cauda brevis, obtusa. Cursûs rapiditate incredibili vel magnum cervum superat. Memorabile est, cervos Americanos adeò pusillos esse : quum dentur, leporem qui magnitudine haud excedunt ; & omnium maxima species altero tanto circiter major sit, quàm quæ hâc tabulâ repræsentatur. Cornua vero numquam gerunt, & pro sapidissimâ ferinâ habentur.*

Tabula quadragesima & quinta. Num. 1. *Cervus Africanus, pilo rubro. Parvus quidem est, at istâ tamen in specie cervorum maximus, quem hîc repræsentamus, ex oris Guineæ oriundus. Egimus de his animalculis jam prægressis in tabellis. Interim ut, quantum licet, specierum exhiberetur varietas, hunc quoque æri curavimus incidi : siquidem & specie & pilo discrepet ab aliis. Pilus ei longior est, coloris ex fusco longè obscurioris, quam in præcedentibus. Pedes etiam & crura ejus longiora sunt, & concinnè admodum subrefacta. Cæterum cum prioribus convenit.* Seba, vol. I.er pag. 70 & 73.

l'auteur indique comme un animal de Surinam, n'eſt encore, à notre avis, qu'une ſeconde variété de cette eſpèce, qui ne ſe trouve qu'en Afrique & dans les parties méridionales de l'Aſie, & nous ſommes très-portés à croire que Seba a été mal informé lorſqu'il a dit que cet animal venoit de Surinam : tous les Voyageurs font mention de ces petits cerfs ou chevrotains au Sénégal, en Guinée & aux grandes Indes; aucun ne dit les avoir vus en Amérique, & ſi le chevrotain à peau tachée dont parle Seba, venoit en effet de Surinam, on doit préſumer qu'il y avoit été tranſporté de Guinée ou de quelqu'autre province méridionale de l'ancien continent: mais il paroît qu'il y a une ſeconde eſpèce de chevrotain réellement différente de tous ceux que nous venons d'indiquer, qui ne nous ſemblent être que de ſimples variétés de la première: ce ſecond chevrotain porte de petites cornes qui n'ont qu'un pouce de longueur & autant de circonférence; ces petites cornes ſont creuſes, noirâtres, un peu courbées, fort pointues & environnées à la baſe de trois ou quatre anneaux tranſverſaux; nous avons au Cabinet du Roi les pieds de cet animal [a], avec une de ſes cornes, & ces parties ſuffiſent pour démontrer que c'eſt ou un chevrotain ou une gazelle, beaucoup plus petite que les autres gazelles; Kolbe [b] en faiſant mention de cette

[a] Voyez ci-après la deſcription du Chevrotain. Voyez auſſi dans la note précédente le *n.° 3.*

[b] A Congo, à Viga, en Guinée, & dans d'autres endroits près du

espèce de chevrotain a dit au hasard, que ses cornes étoient semblables à celles du cerf, & qu'elles ont des branches à proportion de leur âge; c'est une erreur évidente, & que la seule inspection de ces cornes suffit pour démontrer.

Ces animaux sont d'une figure élégante, & très-bien proportionnés dans leur petite taille, ils font des sauts & des bonds prodigieux, mais apparemment ils ne peuvent courir long-temps, car les Indiens les prennent à la course *; les Nègres les chassent de même & les tuent à

cap de Bonne-espérance, on trouve une espèce de chèvre à laquelle je donne le nom de *chèvre de Congo;* jamais elles ne sont plus grandes qu'un lièvre, mais elles sont d'une beauté & d'une symétrie admirables; leurs cornes sont semblables à celles du cerf, & ont aussi des branches à proportion de leur âge, elles ont les jambes fort jolies & si petites qu'on se sert souvent de la partie inférieure pour presser le tabac dans la pipe, dont la division est fort serrée. On les monte en or ou en argent. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, page 39.*

* Les Habitans d'une petite île près Java, apportèrent des biches qui sont de la grosseur d'un lièvre, & que ces Indiens attrapent à la course. *Voyage de le Gentil.* Paris, 1725, *tome III, page 73*...... idem, *page 93.* — En voici encore une sorte; ce sont de petits animaux parfaitement jolis, avec de fort petites cornes noires & des pattes fort menues qui, à proportion de leur corps, sont passablement longues, mais si menues qu'il y en a qui ne passent point l'épaisseur du bout d'une pipe; je vous en envoie une garnie d'or, &c..... Ces petits animaux sont extrêmement légers à la course & font des sauts surprenans, du moins pour de si petites bêtes: j'en ai vu, de ceux que nous avions pris, qui sautoient par-dessus une muraille de dix à douze pieds de haut. Les Nègres les nomment *les rois des cerfs. Voyage de Guinée, par Bosman, page 252.*

coups de bâton ou de petites zagaies; on les cherche beaucoup parce que la chair en est excellente à manger.

En comparant les témoignages des Voyageurs, il paroît 1.° que le chevrotain duquel nous donnons la figure *(pl. XLII)*, & qui n'a point de cornes, est le chevrotain des Indes orientales; 2.° que celui qui a des cornes est le chevrotain du Sénégal, appelé *Guevei* par les naturels du pays; 3.° qu'il n'y a que le mâle du Guevei qui porte des cornes [a], & que la femelle, comme celle de la grimme, n'en porte point; 4.° que le chevrotain à peau marquetée de taches blanches, & que Seba dit se trouver à Surinam, se trouve au contraire aux grandes Indes, & notamment à Ceylan [b] où

[a] Au royaume d'Acara, sur la côte d'or en Guinée, on trouve des biches si petites qu'elles n'excèdent pas huit à neuf pouces de hauteur; leurs jambes ne sont pas plus grandes & plus grosses qu'un cure-dent de plume. Les mâles ont deux cornes renversées sur le cou, de deux ou trois pouces de longueur; elles sont sans branches ou andouillers, contournées, noires & luisantes comme du jayet. Rien n'est plus mignon, plus privé & plus caressant que ces petits animaux; mais ils sont d'une si grande délicatesse qu'ils ne peuvent souffrir la mer, & quelque soin que les Européens aient pris pour en apporter en Europe, il leur a été impossible d'y réussir. *Voyage de Desmarchais, tome I, page 31.* — Voyez aussi l'*histoire générale des Voyages, par M. l'abbé Prevost, tome IV, page 75.*

[b] Il y a dans l'île de Ceylan un animal qui n'est pas plus gros qu'un lièvre & qu'on appelle *Memina*, mais qui ressemble parfaitement à un daim : il est gris tacheté de blanc, & la chair en est excellente à manger. *Relation de Ceylan, par Robert Knox.* Lyon, 1693, *tome I.er page 90.* — Voyez aussi l'*histoire générale des Voyages, par M. l'Abbé Prevôt, tome VIII, page 545.*

il s'appelle *Memina* : donc l'on doit conclure qu'il n'y a (du moins jusqu'à ce jour) que deux espèces de chevrotains, le memina ou chevrotain des Indes sans cornes, & le gnevei ou chevrotain de Guinée à cornes; que les cinq chevrotains de Seba ne sont que des variétés du memina, & que le plus petit chevrotain qu'on appelle au Sénégal *guevei-kaior*, n'est qu'une variété du guevei; au reste, tous ces petits animaux ne peuvent vivre que dans les climats excessivement chauds, ils sont d'une si grande délicatesse qu'on a beaucoup de peine à les transporter vivans en Europe, où ils ne peuvent subsister & périssent en peu de temps; ils sont doux, familiers & de la plus jolie figure; ce sont les plus petits, sans aucune comparaison, des animaux à pied fourchu : à ce titre de pied fourchu, ils ne doivent produire qu'en petit nombre, & à cause de leur petitesse ils doivent au contraire produire en grand nombre à chaque portée. Nous demandons à ceux qui sont à portée de les observer de vouloir bien nous instruire sur ce fait; nous croyons qu'ils ne font qu'un ou deux petits à la fois, comme les gazelles, les chevreuils, &c. mais peut-être produisent-ils plus souvent, car ils sont en très-grand nombre aux Indes, à Java, à Ceylan, au Sénégal, à Congo & dans tous les autres pays excessivement chauds, & il ne s'en trouve point en Amérique ni en aucune des contrées tempérées de l'ancien continent.

LES MAZAMES.

MAZAME, dans la langue Mexicaine, étoit le nom du *Cerf*, ou plutôt le nom du genre entier des *Cerfs*, des *Daims* & des *Chevreuils*. Hernandès, Recchi & Fernandès, qui nous ont transmis ce nom, distinguoient deux espèces de Mazames, tous deux communs au Mexique & dans la nouvelle Espagne; le premier, & le plus grand auquel ils donnent le nom simple de *Mazame* *, porte un bois semblable à celui du chevreuil d'Europe, c'est-à-dire, un bois de six à sept pouces de longueur, dont l'extrémité est divisée en deux pointes, & qui n'a qu'un seul andouiller à la partie moyenne du merrain; le second qu'ils appellent *Temamaçame*, est plus petit que le mazame & ne porte qu'un bois simple & sans andouillers, comme celui d'un daguet: il nous paroît que ces deux animaux sont vraiment des chevreuils,

* *De Mazame seu Cervis*, cap. XIV..... *Hos* (Telethtlalmacame *scilicet &* Temamaçame) *ego potiùs computaverim inter* Capreos *(quam inter Cervos)*.... *Mazames caprarum mediocrium, paulòve majori constant magnitudine; pilò teguntur cano & qui facilè avellatur, fulvoque; sed lateribus & ventre candentibus..... Cornua gestant juxta exortum lata, ac in paucos parvosque teretes ac præacutos ramos divisa & sub eis oculos quarum imaginem exhibemus* (fig. pag. 324) *deinde in quodam damarum genere quas* Macatlchichiltic *aut* Temamaçame *appellant, brevissimis cornibus acutissimisque, coloris fulvi, fusci & infernè albi quarum quoque præstita est imago* (fig. pag. 325). *Nard. Ant. Recchus apud Hernandesium.* lib. IX, caput. XIV, pag. 324 & 325.

dont le premier eſt abſolument de la même eſpèce que le chevreuil d'Europe, & le ſecond n'en eſt qu'une variété; il nous paroît auſſi que ces chevreuils ou mazames & temamaçames du Mexique, ſont les mêmes que le *Cuguacu-apara*[a] & le *Cuguacu-été du Breſil*, & qu'à Cayenne le premier ſe nomme *Cariacou* ou *Biche des bois*, & le ſecond *petit Cariacou* ou *Biche des Paletuviers*[b]: quoique perſonne avant nous n'ait rapproché ces rapports, nous ne préſumons pas qu'il y eût eu ſur cela ni difficultés, ni doutes; ſi Seba[c] ne s'étoit

[a] *Nota.* La figure que l'on trouve dans Piſon, *page 98*, ſous le nom de *Cuguacu-été* reſſemble parfaitement à notre chevreuil, & il ne faut que la comparer avec celle du mazame de Recchi, pour reconnoître que c'eſt le même animal. Ce cuguacu-été de Piſon a un bois; cependant Marcgrave qui ne donne pas la figure, dit qu'il n'a point de bois, & que c'eſt le *Cuguacu-apara* qui a un bois à trois andouillers. Il eſt vraiſemblable que comme dans l'eſpèce du chevreuil la femelle n'a point de bois, l'un de ces animaux déſignés par Marcgrave étoit la femelle de l'autre; la deſcription que ces Auteurs donnent de ces animaux ne permet pas de douter que ce ne ſoient des chevreuils abſolument ſemblables aux chevreuils de l'Europe.

[b] *Cervus major corniculis breviſſimis*, Biche des bois. *Cervus minor paluſtris corniculis breviſſimis*, Biche des Paletuviers ſurnommée ainſi, parce qu'elle habite ordinairement dans les marécages parmi la vaſe & les mangles, autrement *paletuviers*. On appelle indifféremment dans ce pays (de Cayenne) *Biche*, & la femelle du cerf & le cerf même, quoiqu'il ait un bois ſur la tête. *Barrère, Eſſai d'hiſtoire naturelle de la France équinoxiale.* Paris, 1741, *pages 171 & 172.*

[c] *Tabula quadrageſima ſecunda.* Num. 3. *Mazame ſeu Cervus cornutus, ex novâ Hiſpaniâ. Hæc ſpecies omnino differt ab illâ quam Guinea profert. Capite & collo, craſſis curtiſque eſt, & bina gerit tornata quaſi*

avisé de donner sous les noms de *mazame* & de *temamaçame* deux animaux tout différens : ce ne sont plus des chevreuils à bois solide & branchu, ce sont des gazelles à cornes creuses & torses : ce ne sont pas des animaux de la nouvelle Espagne, quoique l'auteur les donne pour tels: ce sont au contraire des animaux d'Afrique : ces erreurs de Seba ont été adoptées par la pluspart des Auteurs qui ont écrit depuis; ils n'ont

cornicula, in acutum recurvumque apicem convergentia, retrorsum reclinata. Auriculæ grandes, flaccidæ : at oculi venusti. Cauda crassa, obtusa. Pilus totius corporis subrufus est, paulò tamen dilutior qui caput & ventrem tegit. Femora cum pedibus admodum habilia.

Num. 4. *Cervus* Macatlchichiltic *sive* Temamaçama *dictus. Horum ingens numerus per alta montium & rupium novæ Hispaniæ divagatur, qui gramine, foliis herbisque victitantes, cursu saltuque velocissimi sunt. Europæos cervos habitu referunt, sed instar hinnulorum, valde parvi. Cornua tornata, recurvatum in acumen convergunt, quæ singulis annis novâ spirâ aucta, ætatem animalis produnt. Cornuum color coracinus. Oculi auresque magni & agiles. Dentes prægrandes & lati. Cauda pilis longis obsita : brevioribus & dilutè spadiceis universum corpus vestitur.* Fr. Hernandesius, *aliam prorsùs horum ideam exhibet, putans veram hanc esse speciem capri cervarum, è quibus lap. bezoar acquiritur : quâ tamen de re diversa penitùs percepimus. Notissimum est lapidem bezoar fortuitâ quâdam concretione, in ventriculo animalium nasci, haud secus, ac in renibus & vesicâ hominum calculi generantur. Neque una dumtaxat animantium species lapides hosce profert; sed variæ cervorum, caprarum, hædulorum & aliorum, quorum in ventriculo plerumque isti concrescunt, nucleum seu basin; dante frustulo quodam ligni, straminis culmo aut lapillo; quæ, si, non comminuta nec commansa deglutiuntur, in ventriculum delata, dissolvi nequeunt : his tunc ibi detentis circum accrescit calcaria quædam crusta, sensim aucta; donec à tunicâ ventriculi secedens lapis, ita conflatus, cum excrementis per alvum exoneretur.* Seba.

pas douté que ces animaux, indiqués par Seba, sous les noms de *mazame* & de *temamaçame*, ne fussent des animaux d'Amérique, & les mêmes que ceux dont Hernandès, Recchi & Fernandès avoient fait mention; la confusion du nom a été suivie de la méprise sur la chose, & en conséquence les uns ont indiqué ces animaux sous le nom de *chevrotains* [a], & les autres sous celui de *gazelles* [b] ou de *chèvres;* cependant, il paroît que M. Linnæus s'est douté de l'erreur, car il ne l'a point adoptée : il a mis le mazame dans la liste des cerfs, & a pensé comme nous, que ce mazame du Mexique [c] est le même animal que le cuguacu du Bresil.

Pour démontrer ce que nous venons d'avancer, nous poserons en fait, qu'il n'y a ni gazelles, ni chevrotains dans la nouvelle Espagne, non plus que dans aucune autre partie de l'Amérique; qu'avant la découverte de ce nouveau monde, il n'y avoit pas plus de

[a] *Tragulus*, Temamaçame....... *Tragulus*, Mazame. Klein, *de quadrup.* pag. 21.

[b] *Hircus cornibus teretibus, erectis, ab imo ad summum spiraliter intortis.... Capra novæ Hispaniæ.* La chèvre de la Nouvelle-Espagne. Brisson, *Regn. anim.* pag. 72. (Le Mazame de Seba).... *Hircus cornibus teretibus circa medium inflexis; ab origine ad flexuram spiraliter canaliculatis, à flexurâ ad apicem lævibus..... Gazella novæ Hispaniæ.* La gazelle de la Nouvelle-Espagne. Brisson, *Regn. anim.* pag. 70. (Le Temamaçame de Seba).

[c] *Bezoarticus. Cervus cornibus ramosis teretibus erectis : ramis tribus. Mazama.* Hernand. *Mex.* pag. 324. *Cuguacu, &c.* Marcgrav. *Bras.* pag. 235. Pis. *Bras.* pag. 98. Ray, *quad.* pag. 90. *Habitat in America australi.* Linn. *Syst. nat.* edit. x, pag. 67.

chèvres

chèvres que de gazelles, & que toutes celles qui y ſont à préſent y ont été apportées de l'ancien continent; que le vrai mazame du Mexique eſt le même animal que le cuguacu-apara du Breſil; que le nom *cuguacu* ſe prononce *couguacou*, & que par corruption cet animal s'appelle à Cayenne *cariacou*, d'où il nous a été envoyé vivant ſous ce même nom *cariacou*, & nous en donnerons ici la deſcription; enſuite, nous rechercherons quelles peuvent être les eſpèces des deux animaux, donnés par Seba ſous les faux noms de *mazame* & de *temamaçame;* car pour détruire une erreur, il ne ſuffit pas de ne la pas adopter, il faut encore en conſtater la cauſe & en démontrer les effets.

Les gazelles & les chevrotains ſont des animaux qui n'habitent que les pays les plus chauds de l'ancien continent; ils ne peuvent vivre dans les contrées tempérées, & encore moins dans les pays froids; ils n'ont donc pu, ni fréquenter les terres du Nord, ni paſſer d'un continent à l'autre par ces mêmes terres: auſſi aucun Voyageur, aucun Hiſtorien du nouveau monde, n'a dit qu'il s'y trouvât nulle part des gazelles ou des chevrotains; les cerfs & les chevreuils ſont au contraire des animaux des climats froids & tempérés: ils ont donc pu paſſer par les terres du Nord, & on les trouve en effet dans les deux continens. L'on a vu dans notre Hiſtoire du Cerf *, que le cerf du Canada

* Voyez au VI.[e] volume de cette Hiſtoire Naturelle, l'article du Daim, *pages 168 & 169.*

eſt le même que celui d'Europe, qu'il eſt ſeulement plus petit, & qu'il n'y a que quelques légères variétés dans la forme du bois & la couleur du poil; nous pouvons même ajouter à ce que nous avons dit, qu'il y a en Amérique autant de variétés qu'en Europe parmi les cerfs, & que néanmoins ils ſont tous de la même eſpèce : l'une de ces variétés dont nous avons donné la figure [a], eſt le cerf de Corſe plus petit & plus brun que le cerf commun : nous avons auſſi parlé des cerfs & des biches blanches, & nous avons dit que cette couleur provenoit de leur état de domeſticité; on les trouve en Amérique [b], auſſi-bien que nos cerfs communs & nos petits cerfs bruns ; les Mexicains, qui élevoient ces cerfs blancs dans leurs parcs, les appeloient les *Rois des Cerfs :* mais une troiſième variété dont nous n'avons pas fait mention, c'eſt celle du cerf d'Allemagne, communément appelé *Cerf des Ardennes*,

[a] Voyez le VI.e volume de cette Hiſtoire Naturelle, *page 138*, *planche XI.*

[b] *Inter cervorum genera quæ apud novam hanc Hiſpaniam adhuc mihi videre licuit (præter* candidos *totos, quos* reges Cervorum *eſſe Indi ſibi perſuaſere, nuncupantque a colore* Yztac mazame, *& vocatos* Tlamacaz quemacatl *) primi ſunt quos vocant* Aculliame, *Hiſpanicis omninò ſimiles formâ, magnitudine ac reliquâ naturâ; minores his apparent* Quauht maçame, *ſed uſque adeo a cæterorum timiditate alieni, ut vulneratis homines ipſos adoriantur ac ſæpe numerò interimant : has ſequuntur magnitudine* Tlalhuicamaçame, *qui formâ & moribus eſſent eis omninò ſimiles, ni timidiores viderentur ; Minimi omnium* Temamaçame *ſunt. Nard. Ant. Recchus, apud Hernand,* pag. 324 & 325.

Brandhirts par les Allemands ; il est tout au moins aussi grand que nos plus grands cerfs de France ; & il en diffère par des caractères assez marqués ; il est d'un pélage plus foncé & moins noirâtre sur le ventre, & il a sur le cou & la gorge de longs poils comme le bouc, ce qui lui a fait donner par les Anciens [a] & les modernes [b] le nom de *Tragelaphe* ou *Bouc-cerf.* Les chevreuils se sont aussi trouvés en Amérique, & même en très-grand nombre ; nous n'en connoissons en

[a] *Eâdem est specie* (Cervi scilicet) *barbâ tantum & armorum villo distans quem* Tragelaphon *vocant ; non alibi quam juxta Phasin amnem nascens.* Plin. *Hist. nat.* lib. VIII, cap. XXXIII. *Nota.* Cette race de cerfs se trouve aujourd'hui dans les forêts d'Allemagne & de Bohème, comme elle se trouvoit du temps de Pline dans les terres qu'arrose le Phase.

[b] Agricola, *tragelaphum interpretatur, germanicè dictam feram* ein Brandhirse. *Tragelaphus, inquit, & cervus in sylvis cubant.... Tragelaphus ex hirco & cervo nomen invenit, nam hirci quidem instar videtur esse barbatus, quòd ei villi nigri sint in gutture & in armis longi ; cervi verò gerit speciem ; eo tamen multò est crassior & robustior. Cervinus etiam ipsi color insidet, sed nonnihil nigrescens, unde nomen Germanicum traxit. Veruntamen suprema dorsi pars cinerea est, ventris subnigra, non ut cervis candida, atque illius villi circa genitalia nigerrimi sunt. Cæteris non differunt uterque in nostris sylvis, quamquam plures tragelaphi in his quæ finitimæ sunt Boëmicis quam in aliis reperiuntur.* Agricola *apud* Gesnerum. *Hist. quad.* pag. 296 & 297. — *Alterum cervi genus ignotius, quod Græco nomine* Tragelaphus *dicitur. Priore (Cervi scilicet vulgaris) majus, pinguius, tum pilo densius & colore nigrius ; unde Germanis a semiusti ligni colore,* Brandhirtz *nominatur ; hoc in Misenæ saltibus Boëmiæ vicinis capitur.* Fabricius *apud* Gesnerum, pag. 297, *cum Icone*, pag. 296.

Europe que deux variétés, les roux & les bruns *, ceux-ci sont plus petits que les premiers, mais ils se ressemblent à tous autres égards, & ils ont tous deux le bois branchu ; le mazame du Mexique, le cuguacu-apara du Bresil & le cariacou ou biche des bois de Cayenne ressemblent en entier à nos chevreuils roux: il suffit d'en comparer les descriptions pour être convaincu que tous ces noms ne désignent que le même animal ; mais le temamaçame que nous croyons être le cuguacu-été du Bresil, le petit cariacou ou biche des Paletuviers de Cayenne pourroit être une variété différente de celles de l'Europe ; le temamaçame est plus petit, & a aussi le ventre plus blanc que le mazame, comme notre chevreuil brun a le ventre plus blanc & la taille plus petite que notre chevreuil roux : néanmoins il paroît en différer par le bois qui est simple & sans andouillers dans la figure qu'en a donnée Recchi : mais si l'on fait attention que dans nos chevreuils & nos cerfs, le bois est sans andouillers dans la première, & quelquefois même dans la seconde année de leur âge, on sera porté à croire que le temamaçame de Recchi étoit de cet âge, & que c'est par cette raison qu'il n'avoit qu'un bois simple & sans andouillers. Ces deux animaux ne nous paroissent donc être que de simples variétés dans l'espèce du chevreuil ; on pourra s'en convaincre aisément en comparant les figures & les

* Voyez dans le VIe volume de cette Histoire Naturelle, l'article du Chevreuil, *page 21 a*.

passages des Auteurs que nous venons de citer, avec la figure & la description que nous donnons ici du cariacou qui nous est venu de Cayenne, & que nous avons nourri en Bourgogne pendant quelques années ; l'on verra, en insistant même sur les différences, qu'elles ne sont pas assez grandes pour séparer le cariacou de l'espèce du chevreuil.

Il nous reste maintenant à rechercher ce que sont réellement les deux animaux, donnés par Seba sous les faux noms de *mazame* & de *temamaçame :* la seule inspection des figures, indépendamment même de sa description, que nous avons citée dans les notes ci-dessus, démontre que ce sont des animaux du genre des chèvres ou des gazelles, & non pas de celui des cerfs ni des chevreuils ; le défaut de barbe & la figure des cornes prouvent que ce ne sont pas des chèvres, mais des gazelles, & en comparant ces figures de Seba avec les gazelles que nous avons décrites, j'ai reconnu que son prétendu *temamaçame de la nouvelle Espagne* est le *Kob* ou *petite vache brune du Sénégal :* la forme, la couleur & la grandeur des cornes est la même ; la couleur du poil est aussi la même & diffère de celle des autres gazelles, en ce qu'elle n'est pas blanche, mais fauve sous le ventre comme sur les flancs ; & à l'égard du prétendu *mazame*, quoiqu'il ressemble en général aux gazelles, il diffère cependant en particulier de toutes celles dont nous avons ci-devant fait l'énumération ; mais nous avons trouvé dans le Cabinet de M. Adanson,

où il a rassemblé les productions les plus rares du Sénégal, un animal empaillé que nous avons appelé *Nagor*, à cause de la ressemblance de ses cornes avec celles du nanguer *: cet animal se trouve dans les terres voisines de l'île de Gorée, d'où il fut envoyé à M. Adanson, par M. Andriot, & il a tous les caractères que Seba donne à son prétendu *mazame :* il est d'un roux pâle sur tout le corps, & n'a pas le ventre blanc comme les autres gazelles, il est grand comme un chevreuil; ses cornes n'ont pas six pouces de longueur, elles sont presque lisses, légèrement courbées & dirigées en avant, mais moins que celles du nanguer : nous en donnons ici la figure *(pl. XLVI)*; cet animal, donné par Seba, sous le nom de *mazame* ou *cerf d'Amérique*, est donc au contraire une *chèvre* ou *gazelle de l'Afrique*, que nous ajoutons ici sous le nom de *nagor* aux douze autres gazelles, dont nous avons ci-devant donné l'histoire & la description.

* *Capra à D. Andriot missa. Differt à nanguer. Longitudo ab apice rostri ad anum quatuor ferè pedum; ab ano ad pectus duo pedes cum dimidio. Altitudo a pedibus anticis ad dorsum duo pedes & tres pollices; a pedibus posticis duo pedes cum dimidio. Ventris longitudo inter pedes, pedem unum & tres pollices; ventris crassities decem pollices. Caput longum novem pollices; altum sex, latum quatuor cum dimidio. Cornua longa quinque pollices cum dimidio; lata unum pollicem cum dimidio. Apices cornuum distant sex pollicibus; aures longæ quinque pollicum; cornua basi 1 ad 2 annulis levibus cincta; color totus rufus. Pili mediocres, rigidi, lucidi, unum pollicem longi, corpori non adpressi.* Note manuscrite, jointe à l'animal empaillé, que M. Adanson nous a prêté pour le faire dessiner.

DESCRIPTION DU GUIB.

LE Guib *(pl. XL)* eſt à peu près de la grandeur d'un Daim, il a le pied fourchu & des cornes creuſes, qui ont quelque rapport à celles du Bouc & du Bélier ; les oreilles ſont grandes & la queue eſt courte, les jambes longues & menues indiquent que cet animal a beaucoup de légèreté ; les cornes *(pl. XLI, fig. 1, qui repréſente la corne droite)* ont huit pouces & demi de longueur, & quatre pouces & demi de circonférence à la baſe : elles ſont dirigées en arrière & un peu courbées en haut ; leur couleur eſt brune ou noirâtre, elles ont deux arètes longitudinales *(AB)* qui forment chacune un pas de ſpirale d'un bout à l'autre de la corne.

Le poil du guib *(pl. XL)* eſt de couleur fauve ſur la tête, ſur le cou, ſur le dos, la croupe, les côtés du corps, l'épaule, le bras, la cuiſſe, la face externe de l'avant-bras, de la jambe & des canons, & ſur la plus grande partie de la queue avec un mélange de blanc & de brun-marron, par bandes & par grandes & petites taches ; il y a une tache de couleur de marron-brun au bas du front & le long de la partie poſtérieure du chanfrein, & une bande fort étroite de même couleur, qui m'a paru s'étendre depuis le bas du front ſur le deſſus & le derrière de la tête, le long du cou, du dos, de la croupe, juſqu'au bout de la queue, dont les derniers poils ſont auſſi de couleur de marron-brun ; cette bande étoit mêlée de poils blancs ſur le dos, dans le guib qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription ; ſa peau étoit épilée dans pluſieurs endroits, de façon qu'il y avoit quelques interruptions dans la bande de couleur de marron-brun, qui va depuis le chanfrein tout le long du corps juſqu'au bout de la queue ; la face externe

de l'avant-bras & du canon de la jambe de devant eſt mêlée de fauve & de marron-brun ; le deſſous de la mâchoire inférieure eſt blanc, il y a une petite tache de même couleur au-deſſous de l'œil, une grande au-deſſus de la face antérieure du cou & une autre au-deſſous : il y a auſſi une ou deux petites taches blanches ſur l'épaule, & quatorze ou même juſqu'à ſeize ſur le bas des côtés de la croupe, ſur le flanc & ſur le haut de la cuiſſe ; la partie poſtérieure du dos & des côtés du corps, & la croupe, ſont traverſés par cinq ou ſix bandes blanches ; deux autres bandes de même couleur s'étendent longitudinalement, depuis l'épaule ſur les côtés du corps, juſqu'auprès de la croupe & de la cuiſſe ; la bande longitudinale ſupérieure eſt courbée en haut vers le garrot, croiſe une ou deux des bandes tranſverſales du dos, & aboutit à la ſeconde ou à la troiſième ; la bande longitudinale inférieure eſt auſſi courbée par ſa partie antérieure au-deſſus de l'épaule & paſſe au-deſſous d'une ou deux des premières bandes tranſverſales du dos ; on voit par l'incertitude du nombre des taches ou des bandes dont il s'agit, qu'il n'eſt pas exactement le même ſur les deux côtés du corps, mais malgré cette irrégularité les bandes reſſemblent beaucoup par leur ſituation aux courroies d'un harnois que l'animal auroit ſur le corps ; la poitrine & le ventre ſont de couleur de marron-brun avec quelques teintes de fauve ; la partie ſupérieure de la face interne du bras eſt blanche, l'inférieure a un mélange de brun-noirâtre & de fauve ; la face interne de la jambe eſt en partie blanche & en partie fauve ; la face interne des canons eſt blanche en entier ; les boulets, le derrière du paturon & la couronne ſont bruns-noirâtres, avec quelque mélange de fauve ; le devant du paturon eſt blanc.



DESCRIPTION

DESCRIPTION
DE LA GRIMME.

JE n'ai vu de la Grimme que les os de la tête *(pl. XLI, fig. 2 & 3)* avec une partie de la mâchoire inférieure, les cornes *(A A)*, les oreilles *(B B, fig. 2)*, quelques lambeaux de la peau de la tête *(fig. 2)*, les canons & les pieds des quatre jambes : M. Adanſon a rapporté du Sénégal toutes ces pièces, & il nous a dit qu'elles venoient de la plus petite des gazelles de ce pays ; cela prouve que l'on donne le nom de *Gazelle* à des animaux bien différens les uns des autres, car celui dont il s'agit, diffère beaucoup de la gazelle, du kevel, de la corine & de l'antilope, par la conformation de la tête ; il y a ſur les côtés de la mâchoire ſupérieure entre les premières dents mâchelières & les os du nez, les orbites *(C, fig. 3)* & l'ouverture *(D)* des narines, un enfoncement *(E)* ſi grand & ſi profond que chacun des côtés de la mâchoire ne forme qu'une lame très-mince & tranſparente, placée contre la cloiſon du nez ; ces enfoncemens reſſerrent les arrière-narines & les réduiſent à un très-petit eſpace : je ne connois aucun autre animal qui ſoit ainſi conformé ; l'os du front eſt auſſi très-différent de celui des gazelles, il a une convexité dans le milieu *(F)*, les cornes ſont placées à une aſſez grande diſtance au-delà des orbites & dirigées en arrière, elles n'ont qu'environ deux pouces & demi de longueur, & deux pouces huit lignes de circonférence à la baſe ; elles ſont un peu recourbées obliquement en haut & en dedans par l'extrémité : elles ont de petites ſtries qui s'étendent preſque d'un bout à l'autre, quelques anneaux vers la baſe, & ſeulement des veſtiges

d'anneaux dans le milieu de leur longueur, elles sont noirâtres.

Il y a six dents mâchelières de chaque côté de chacune des mâchoires; l'extrémité de celle du dessous étoit brisée, il n'y restoit aucune des dents incisives.

Le poil du milieu du chanfrein, du front & du sommet de la tête avoit une couleur cendrée-brune, celui des côtés du chanfrein étoit roux : tout ce poil étoit ferme, celui du dessus de la tête formoit un toupet *(G, pl. XLI, fig. 2)* qui avoit un pouce & demi de longueur; les poils de la partie antérieure de ce toupet étoient dirigés obliquement en arrière, ceux de la partie postérieure étoient au contraire dirigés obliquement en avant, & ceux du milieu s'étendoient directement en haut; les canons & les pieds des quatre jambes avoient une couleur cendrée-brune; il n'y avoit point de brosses sur la partie supérieure de la face antérieure des jambes de devant, & je n'ai vu sur la face interne des oreilles aucune trace de bandes blanches, comme dans la gazelle, le kevel & la corine.

La grimme diffère de ces trois animaux par la grande étendue des enfoncemens des côtés de la mâchoire supérieure, par la forme du front, par la situation & la direction des cornes, le toupet du dessus de la tête, les couleurs du poil du chanfrein, du front, du dessus de la tête, des canons & des pieds des quatre jambes; je n'ai pas vu la peau qui recouvroit les enfoncemens de la mâchoire supérieure, ainsi je ne sai si elle formoit des larmiers, comme il y a lieu de le croire, par la conformation des os.

Il m'a paru que la grimme est un peu plus petite que le chevreuil & la gazelle.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DU BUBALE, DU CONDOMA ET DU GUIB.

MCLXXXV.

Le squelette d'un Bubale.

LE museau du squelette du Bubale *(pl. XXXVII)* est très-long & a peu de largeur, il est plus alongé que celui du Cheval, du Taureau, du Cerf, &c. Le crâne du Cerf, du Daim, du Chevreuil est saillant en arrière au-delà de l'os frontal; dans le taureau, l'occipital ne s'étend guère plus en arrière que le frontal; à cet égard le bubale a plus de rapport avec le taureau qu'avec le cerf, car son os frontal a plus de saillie en arrière que le reste du crâne, en supposant que le museau soit dirigé en avant; cette saillie de l'os frontal à l'endroit des apophyses qui portent les cornes, donne de la longueur au front & rend la distance qui est entre les cornes & les yeux plus grande que dans le cerf, les gazelles, &c; cette distance qui est aussi fort grande dans le taureau, vient de ce que le crâne est en entier sous l'os frontal du bubale, à peu près comme celui du taureau; l'os du front est un peu convexe au-dessous des cornes & concave entre les orbites; il y a une cavité encore plus profonde au-devant de chaque orbite.

Les cornes *(pl. XXXVII & XXXVIII, fig. 1)* du squelette qui fait le sujet de cette description, ne sont qu'à dix lignes de distance l'une de l'autre par la base; leur partie inférieure est dirigée obliquement en dehors & en haut, ensuite elles se courbent en haut, & enfin elles se recourbent en arrière; ces cornes sont brunes, elles ont des anneaux saillans & transversaux plus ou moins gros, & de petites cannelures longitudinales, excepté à la pointe qui est presque lisse; on n'y aperçoit que quelques vestiges de cannelures longitudinales.

Les dents incisives sont au nombre de huit à la mâchoire supérieure, elles ont toutes été cassées; il y a six dents mâchelières de chaque côté de chacune des mâchoires, la première du dessous m'a paru plus petite que dans le cerf & le taureau.

Les vertèbres cervicales sont à proportion moins longues que celles du cerf, & à peu près de même longueur que celles du taureau; la troisième, la quatrième & la cinquième vertèbre ont l'apophyse épineuse plus longue que dans le cerf.

Les vertèbres dorsales, les côtes, les os du sternum & les fausses vertèbres du sacrum sont en même nombre que dans le taureau & le cerf; les côtes sont moins larges que celles du taureau, elles ressemblent plus à celles du cerf.

Les fausses vertèbres de la queue manquent dans le squelette dont il s'agit; les os des jambes ressemblent beaucoup plus à ceux du cerf qu'à ceux du taureau, sur-tout par leurs dimensions, comme on peut le voir dans la table suivante.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'entre-deux des cornes......	1.	3.	8.
Largeur du museau........................	"	1.	11.
Largeur de la tête prise à l'endroit des orbites......	"	4.	10.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis l'extrémité des dents incisives jusqu'au contour de ses branches.	"	10.	7.
Longueur de la mâchoire inférieure au-delà des dents incisives	"	1.	5.
Largeur à l'endroit des barres	"	"	11.
Hauteur des branches de la mâchoire inférieure jusqu'à l'apophyse condyloïde	"	3.	11.
Hauteur jusqu'à l'apophyse coronoïde	"	5.	7.
Largeur à l'endroit du contour des branches	"	2.	7.
Largeur des branches au-dessous de la grande échancrure	"	1.	9.
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus	"	"	1.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des barres	"	1.	10.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines	"	6.	11.
Longueur de cette ouverture	"	3.	3.
Largeur	"	1.	6.
Longueur des os propres du nez	"	7.	2.
Largeur	"	"	6.
Largeur des orbites	"	2.	"
Hauteur	"	1.	7.
Longueur des cornes	1.	"	"
Circonférence à la base	"	7.	6.
Distance entre les dents incisives & les mâchelières	"	3.	8.
Longueur de la partie de la mâchoire supérieure, qui est au-devant des dents mâchelières	"	4.	6.
Longueur des plus grosses de ces dents au dehors de l'os	"	"	7.
Largeur	"	1.	1.
Épaisseur	"	"	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du trou de la première vertèbre de haut en bas	//	//	7.
Longueur d'un côté à l'autre	//	1.	1 ½.
Longueur des apophyſes tranſverſes de devant en arrière	//	2.	10.
Longueur du corps de la ſeconde vertèbre	//	2.	8.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe	//	1.	1.
Largeur	//	2.	5.
Hauteur de la plus longue apophyſe épineuſe, qui eſt celle de la ſeptième vertèbre	//	1.	8.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui eſt composée des vertèbres dorſales	1.	7.	//
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la quatrième vertèbre, qui eſt la plus longue	//	6.	3.
Largeur de celle de la dernière, qui eſt la plus large.	//	1.	1.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui eſt la plus longue	//	1.	3.
Longueur du corps de la première, qui eſt la plus courte	//	1.	//
Longueur des premières côtes	//	6.	4.
Hauteur du triangle qu'elles forment	//	3.	9.
Largeur à l'endroit le plus large	//	2.	2.
Longueur de la huitième côte, qui eſt la plus longue.	1.	2.	//
Longueur de la dernière des fauſſes côtes, qui eſt la plus courte	//	9.	6.
Largeur de la côte la plus large	//	1.	1.
Largeur de la plus étroite	//	//	3.
Longueur du ſternum	//	11.	4.
Largeur du ſixième os, qui eſt le plus large	//	2.	2.
Largeur du premier os, qui eſt le plus étroit	//	//	9.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de l'apophyſe épineuſe de la troiſième vertèbre lombaire, qui eſt la plus large	//	1.	5.
Largeur de celle de la dernière, qui eſt la plus étroite.	//	//	9.
Longueur de l'apophyſe tranſverſe de la quatrième vertèbre lombaire qui eſt la plus longue	//	2.	2.
Longueur du corps de l'avant-dernière vertèbre lombaire.	//	1.	5.
Longueur de l'os ſacrum	//	4.	3.
Largeur de la partie antérieure	//	4.	7.
Largeur de la partie poſtérieure	//	1.	3.
Longueur du côté ſupérieur de l'os de la hanche	//	3.	11.
Hauteur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde juſqu'au-deſſus de l'os	//	6.	//
Largeur au-deſſus de la cavité cotyloïde	//	//	10.
Diamètre de cette cavité	//	1.	4.
Longueur de la gouttière depuis les trous ovalaires juſqu'à ſon extrémité poſtérieure	//	1.	5.
Largeur dans le milieu	//	3.	6.
Profondeur de la gouttière	//	1.	1.
Longueur des trous ovalaires	//	2.	2 ½.
Largeur	//	1.	7.
Largeur du baſſin	//	3.	9.
Hauteur	//	5.	//
Longueur de l'omoplate	//	9.	3.
Longueur de la baſe	//	4.	10.
Longueur du côté poſtérieur	//	8.	11.
Longueur du côté antérieur	//	8.	9.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	//	1.	2.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	//	1.	//
Diamètre de la cavité glénoïde	//	1.	2.
Longueur de l'humérus	//	7.	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence à l'endroit le plus petit	″	2.	9.
Longueur de l'os du coude	″	11.	6.
Épaiſſeur à l'endroit le plus épais	″	″	10.
Hauteur de l'olecrane	″	2.	5.
Longueur de l'os du rayon	″	9.	6.
Largeur du milieu de l'os	″	″	11.
Longueur du fémur	″	9.	1.
Diamètre de la tête	″	1.	1.
Circonférence du milieu de l'os	″	2.	10.
Longueur des rotules	″	1.	4.
Largeur	″	1.	5.
Épaiſſeur	″	″	10.
Longueur du tibia	″	10.	9.
Circonférence du milieu de l'os	″	2.	9.
Hauteur du carpe	″	1.	1.
Longueur du calcaneum	″	3.	5.
Hauteur de l'os cunéiforme & du ſcaphoïde pris enſemble	″	″	8.
Longueur des canons des jambes de devant	″	7.	9.
Largeur du milieu de l'os	″	″	8.
Longueur des canons des jambes de derrière	″	7.	6.
Largeur du milieu de l'os	″	″	7.
Longueur des os des premières phalanges	″	2.	1.
Longueur des os des ſecondes phalanges	″	1.	″
Longueur des os des troiſièmes phalanges	″	[illegible]	8.

N.° MCLXXXVI.

Une tête de bubale.

Cette tête (*pl. XXXVIII, fig. 2*) eſt plus groſſe que celle (*fig. 1*)

(*fig. 1*) du squelette rapporté sous le numéro précédent, & les cornes de la tête dont il s'agit, sont à proportion encore plus grandes que celles de ce squelette; il n'y a que quatre lignes de distance entre leurs extrémités inférieures, elles ne diffèrent des cornes du squelette, qu'en ce quelles ont une couleur noire, & que leurs anneaux sont à proportion beaucoup plus gros sur la partie antérieure que sur la postérieure; les os du nez ne s'étendent pas aussi haut que dans la tête du squelette : ces différences ne paroissent pas suffisantes pour faire attribuer ces deux têtes à des animaux de diverses espèces, celle du présent numéro vient peut-être d'un mâle & l'autre d'une femelle de même espèce ; il n'y a pas lieu de croire qu'une différence d'âge ait pu causer celle de la grandeur des cornes; car le squelette qui a les cornes les moins grandes est adulte, on n'y voit pas les joints des épiphyses.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la tête prise à l'endroit des orbites....	"	5.	5.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines .	"	7.	4.
Longueur des os propres du nez............	"	9.	"
Largeur..............................	"	"	9.
Largeur des orbites.....................	"	2.	3.
Hauteur..............................	"	1.	8.
Longueur des cornes.....................	1.	7.	3.
Circonférence à la base..................	"	10.	7.

N.° MCLXXXVII.

Cornes de bubale.

Ces cornes tiennnent à une portion de l'os du front, elles sont presqu'aussi grandes que les précédentes, & n'en diffèrent que par leur direction; leur extrémité n'est pas recourbée en arrière.

N.° MCLXXXVIII.

Une corne de Condoma.

Cette corne *(pl. XXXIX, fig. 2)* eſt torſe; elle décrit par ſa courbure environ un pas & demi de ſpirale fort alongée, elle a deux pieds & demi de longueur meſurée en ligne droite, trois pieds huit pouces en ſuivant ſes courbures, & neuf pouces & demi de circonférence à la baſe; elle a une arête qui s'étend ſur toute ſa longueur: le reſte de la circonférence eſt arrondi, excepté à quelque diſtance au-deſſous de la pointe, où il y a deux arêtes & une face plate entre-deux; la couleur de cette corne eſt griſe: on voit ſur ſa ſurface des rides tranſverſales & ondoyantes, qui commencent de chaque côté de l'arête longitudinale, & qui forment ſur le côté oppoſé à celui de l'arête un angle dont le ſommet eſt dirigé en bas; cette corne eſt creuſe & de même ſubſtance que celle du taureau, du bouc, du bélier, &c; par ſa forme elle reſſemble plus aux cornes des boucs qu'à celles d'aucun autre animal; il y a au Cabinet un ſquelette de chèvre d'Angora, dont les cornes ne diffèrent de la corne de condoma dont il s'agit, qu'en ce qu'elles ſont moins renflées & beaucoup plus petites; elles ont des courbures & des arêtes ſemblables aux courbures ſpirales & aux arêtes de cette corne.

Il y a dans la belle collection de morceaux choiſis, que fait M. le Marquis de Marigny, pour joindre l'étude de la Nature à la connoiſſance des beaux Arts, une tête entière *(p. XXXIX, fig. 1)* de condoma avec des cornes ſemblables à celle dont il eſt queſtion, on dit qu'elle a été apportée du Tibet; le muſeau eſt plus large que celui du bouc, & l'ouverture des narines beaucoup plus courte; il y a des enfoncemens ſur l'os du front, & l'extrémité antérieure des os propres du nez eſt échancrée autrement que dans le bouc;

la tête du condoma ne diffère pas moins de celles des béliers, des gazelles, des buffles & des bœufs; il m'a paru que le muſeau & l'os du front de cette tête ont plus de rapport avec le muſeau & le front des cerfs, des daims & des chevreuils, quoique l'ouverture des narines ſoit encore à proportion plus courte; mais il n'y a point d'enfoncement au-devant des orbites des yeux, comme dans ces animaux, ni aucuns veſtiges de crochets à la mâchoire du deſſus comme dans le cerf; les dents molaires de la tête du condoma dont il s'agit, ont été briſées: les cornes ont jusqu'à deux pieds dix ou onze pouces de longueur priſe en ligne droite, trois pieds onze pouces en ſuivant les courbures, & huit pouces & demi de circonférence à la baſe; ces cornes ſont entières & pointues à l'extrémité, mais elles ont été polies; leur couleur eſt mêlée de teintes noirâtres, livides & blanchâtres; il y a des ondes tranſverſales, noirâtres & correſpondantes aux ondes creuſes, qui ſubſiſtoient avant que ces cornes euſſent été polies; la grande arête longitudinale s'étend depuis leur baſe ſur la plus grande partie de leur longueur & diſparoît à cinq pouces au-deſſous de leur extrémité; la ſeconde arête eſt longue de quatre ou cinq pouces, elle finit à la même hauteur que la grande.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'entre-deux des cornes........	1.	"	"
Largeur du bout du muſeau..................	"	2.	8.
Largeur de la tête priſe à l'endroit des orbites......	"	6.	4.
Largeur de la mâchoire ſupérieure à l'endroit des barres.	"	3.	2.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines...	"	5.	3.
Longueur de cette ouverture..................	"	2.	10.
Largeur..............................	"	1.	11.
Largeur des orbites......................	"	2.	6.
Hauteur..............................	"	2.	"

N.° MCLXXXIX.

Autre corne de condoma.

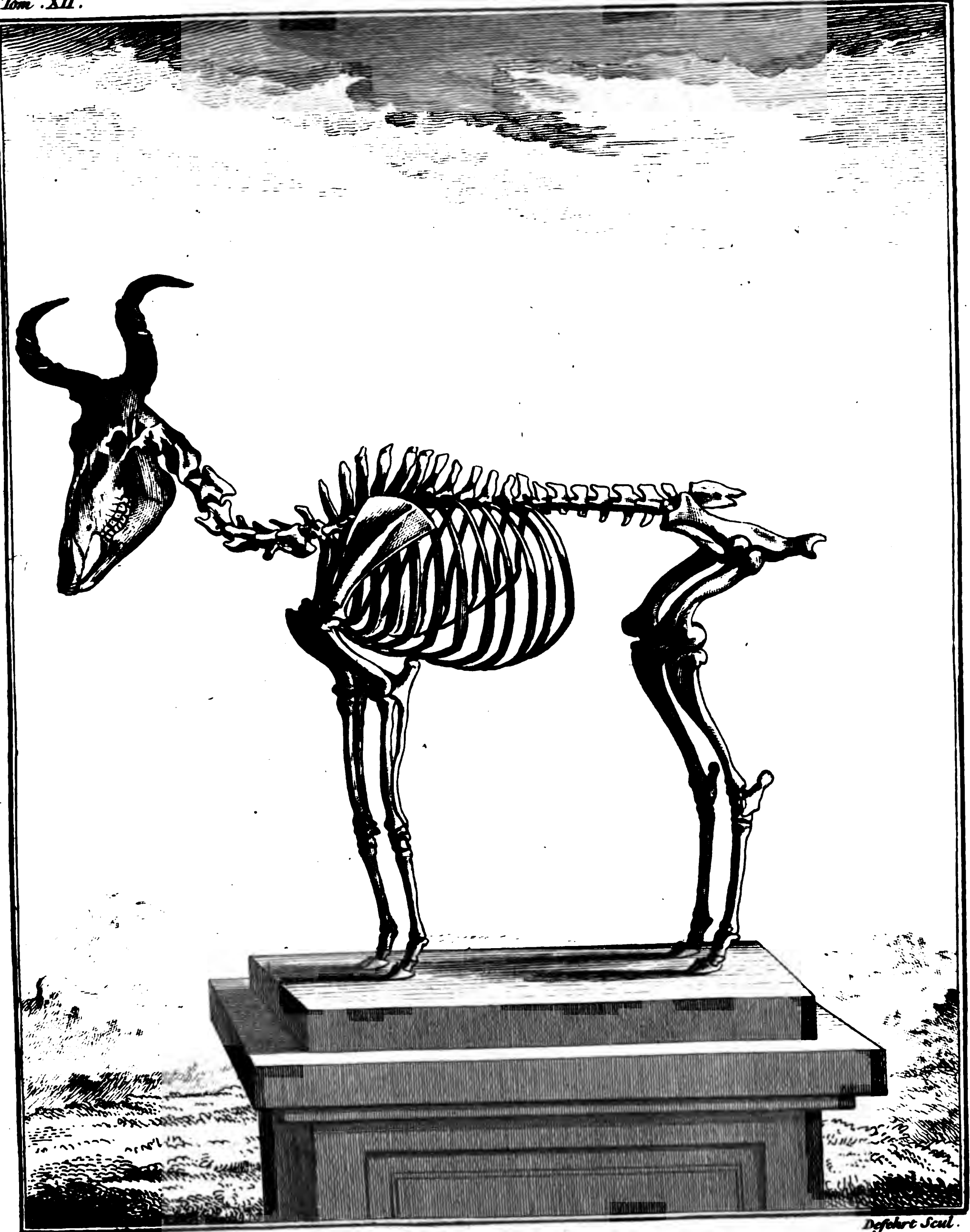
Cette corne a été polie, elle eſt de couleur brune-jaunâtre, elle a deux pieds un pouce de longueur meſurée en ligne droite, & deux pieds dix pouces en ſuivant ſes courbures, elle eſt tronquée par les deux bouts, le plus gros a huit pouces & demi de circonférence, & le plus petit ſeulement trois pouces; l'intérieur eſt creux dans toute la longueur de la corne, parce qu'elle a été coupée au-deſſous de la partie ſolide qui la terminoit; on a auſſi ouvert la cavité au petit bout de la corne pour en faire un cornet à bouquin.

N.° MCXC.

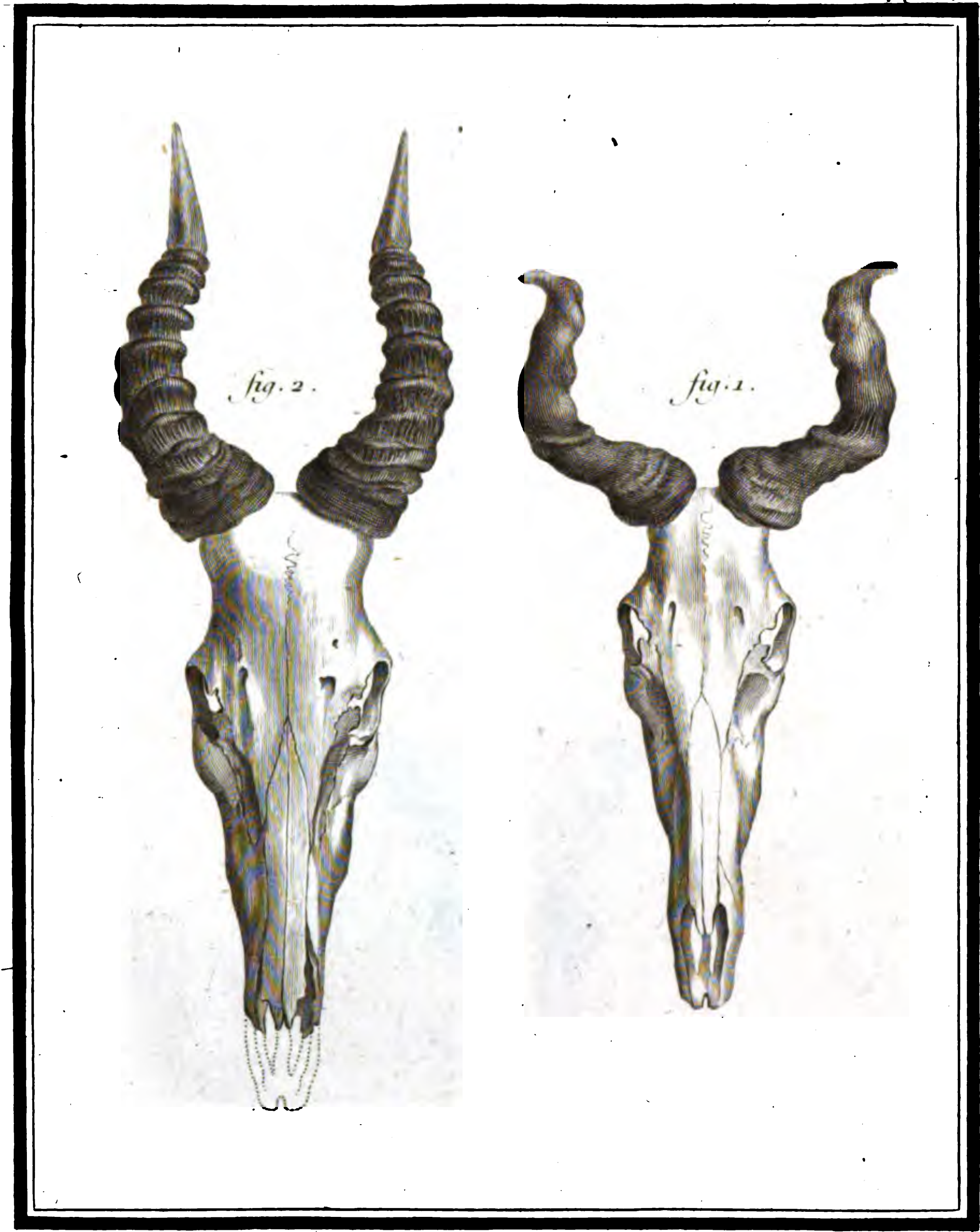
Les cornes du guib.

Ces cornes tiennent à l'os frontal & à la peau de l'animal, qui a été en partie détruite; leur deſcription a été faite avec celle du guib.

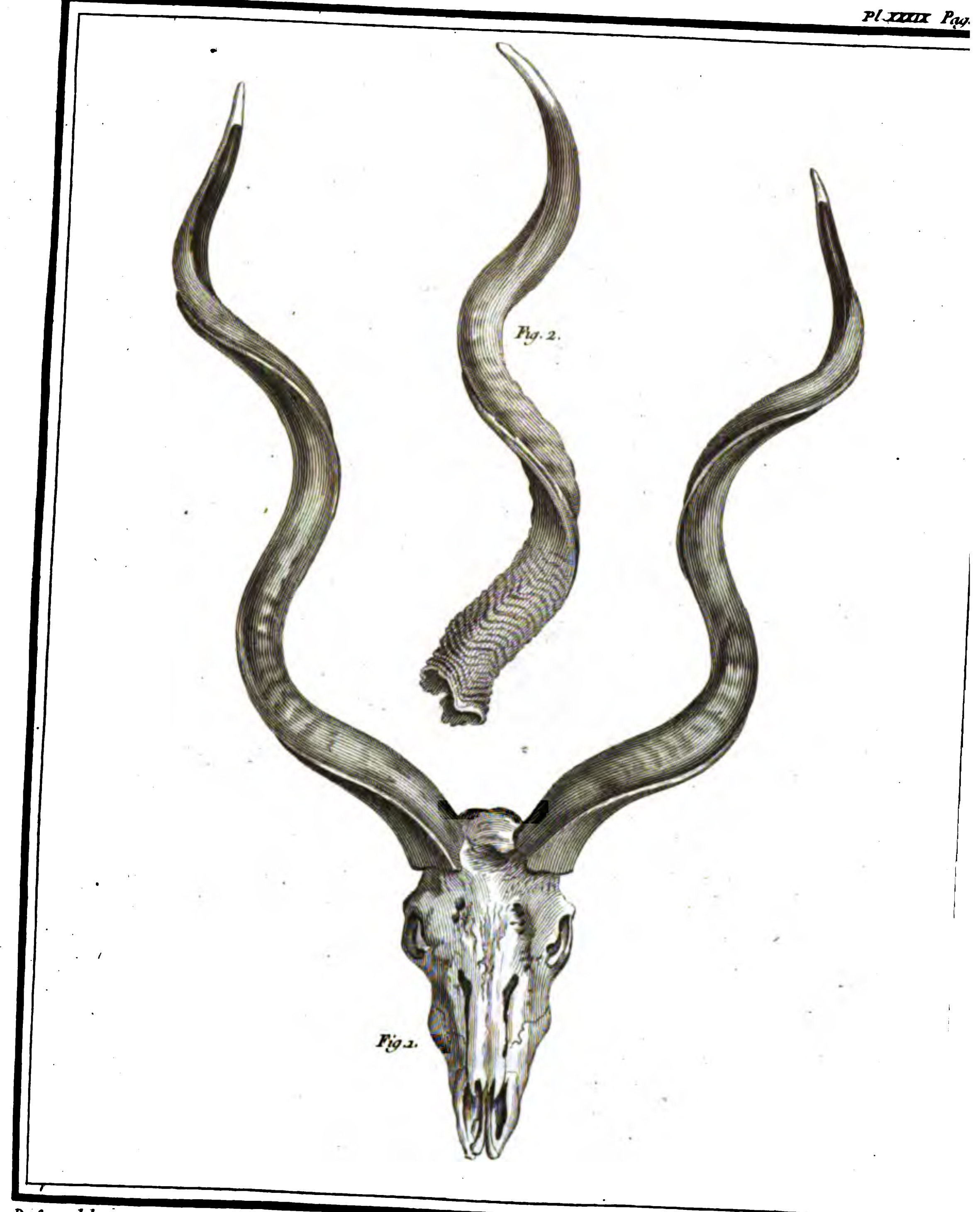




Buvée l'Am. Del. Defehrt Sculp.



de Sève del. *Jardinier Sculp.*



De Seve del.

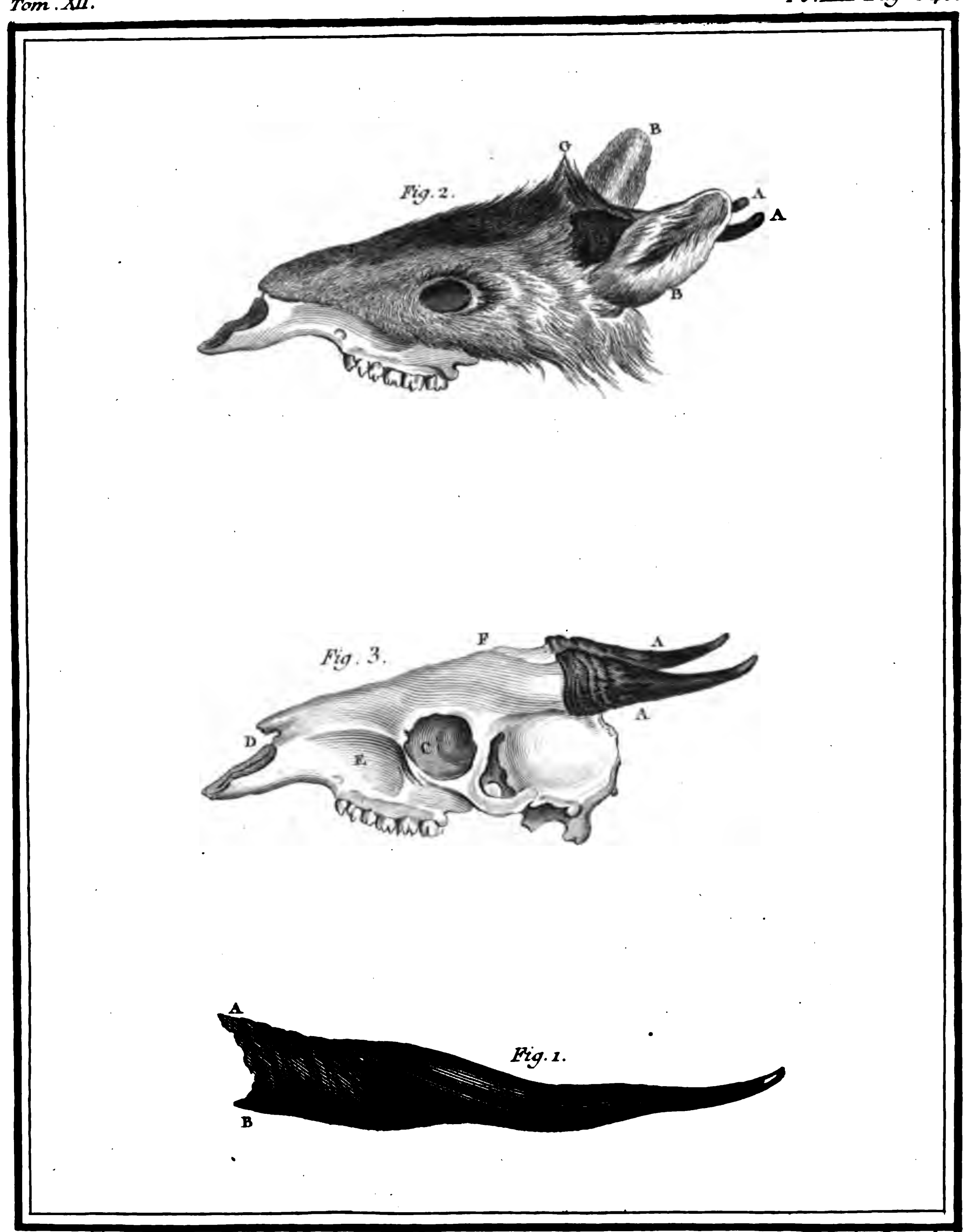
Chevillet Scu



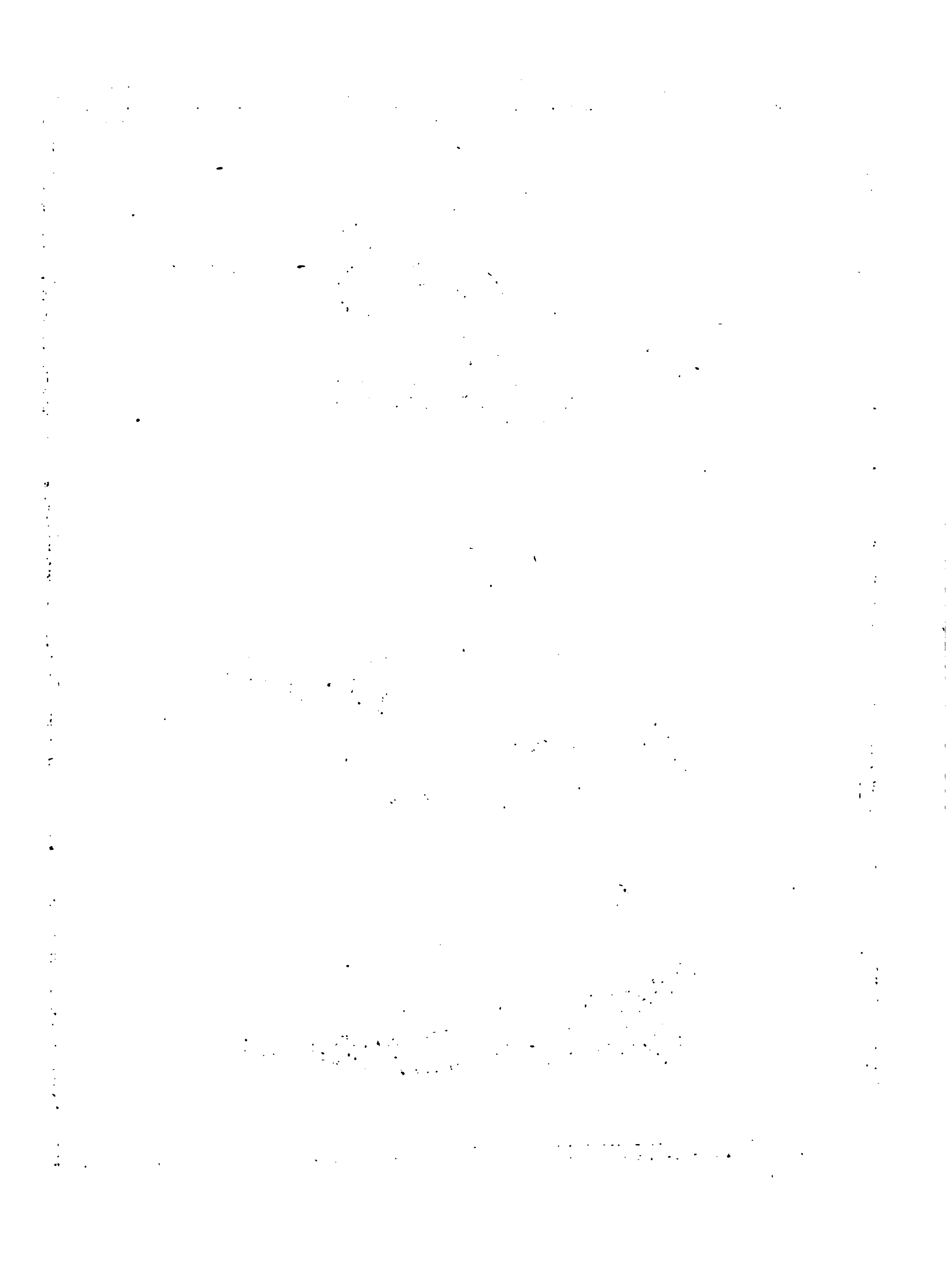
De Seve del.

L. Le Grand Sculp.

LE GUIB.



De Seve del. Chevillet Sculp.



DESCRIPTION
DU CHEVROTAIN.

LE Chevrotain eſt le plus petit des animaux à pied fourchu, au moins de tous ceux que nous connoiſſons, il n'a guère plus d'un pied de longueur depuis le bout du nez juſqu'à l'origine de la queue; la couleur fauve de ſon poil, ſes jambes longues & déliées, ſa queue courte & un air de légèreté dans ſes proportions, l'ont fait comparer au Cerf, & lui en ont auſſi fait donner le nom; la grande différence qui eſt entre la taille de ces deux animaux, a rendu le chevrotain plus remarquable qu'il ne l'auroit été, s'il s'étoit trouvé plus gros; on eſt ſurpris d'y voir un grand cerf en raccourci, un cerf adulte qui eſt auſſi petit que l'embryon de notre cerf : mais pour peu que l'on obſerve le chevrotain, on reconnoît aiſément qu'il eſt d'une eſpèce bien différente de celle du cerf.

Le muſeau a peu de largeur; le nez eſt auſſi avancé que la lèvre ſupérieure, comme celui du cerf, du daim, du chevreuil, & non pas reculé en arrière, comme le nez des boucs, des béliers & des gazelles; le muſeau a peu de largeur, les yeux ſont grands, les jambes de derrière ont plus de longueur que celles de devant, parce qu'elles ont les canons beaucoup plus longs; le chevrotain n'a point de larmiers, comme les cerfs, les gazelles, &c; mais il y a entre les ſecondes phalanges des doigts, & principalement de ceux de derrière un petit trou peu profond : ainſi la conformation du pied reſſemble en quelque manière à celle du pied des gazelles; je n'ai point trouvé de broſſes ſur les jambes de devant, ni ſur celles de derrière d'un jeune chevrotain, conſervé dans

l'esprit de vin, ni sur la peau bourrée de deux adultes, qui sont les seuls que j'aie vus.

Le bout du museau du jeune chevrotain *(pl. XLII)*, le dessus & les côtés de la tête, du cou, de la poitrine & du corps, la croupe, le côté postérieur de la queue, la face externe des oreilles, l'épaule, le bras, la face externe de l'avant-bras, de la jambe & de la cuisse, une partie de la face interne de la jambe, les canons & les pieds de devant, la partie postérieure, & les côtés des canons & des pieds de derrière avoient différentes teintes de fauve ou de roux; le dessus du chanfrein, de la tête, du cou & du corps étoient d'un roux sombre & mêlé de brun; le roux des jambes & des côtés de la tête, du cou & du corps étoit plus clair & presque fauve; le dessous de la mâchoire inférieure, la gorge, le dessous de la poitrine, le ventre, une partie de la face interne de la jambe & de l'avant-bras, la partie antérieure des canons & des pieds de derrière, & le côté antérieur de la queue avoient une couleur blanchâtre; le dessous du cou étoit en partie de cette couleur & en partie de couleur fauve; ce jeune chevrotain avoit les dents incisives bien formées & les mâchelières commençoient à paroître; ses dimensions sont rapportées dans la table suivante.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier mesuré en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	//	8.	//
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	//	2.	3.
Circonférence du museau, prise derrière les naseaux	//	1.	8.
Contour de la bouche	//	1.	8.
Distance entre les naseaux en bas	//	//	2.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	//	//	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Distance entre les deux paupières lorsqu'elles sont ouvertes	"	"	3.
Distance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres.	"	1.	"
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	"	"	8.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite	"	"	9.
La même distance en suivant la courbure du chanfrein.	"	1.	1.
Circonférence prise entre les yeux & les oreilles	"	4.	"
Longueur des oreilles	"	1.	1.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	1.	"
Distance entre les deux oreilles, prise au bas	"	"	9.
Longueur du cou	"	1.	2.
Circonférence près de la tête	"	2.	4.
Circonférence près des épaules	"	3.	9.
Hauteur	"	1.	1.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	"	4.	2.
Longueur du tronçon de la queue	"	1.	"
Circonférence à son origine	"	"	6.
Longueur du bras depuis le coude jusqu'au genou	"	1.	7.
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	1.	6.
Circonférence du genou	"	1.	"
Longueur du canon	"	1.	4.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	"	8.
Circonférence du boulet	"	1.	"
Longueur du paturon	"	"	4.
Circonférence du paturon	"	1.	"
Circonférence de la couronne	"	"	11.
Hauteur depuis le bas du pied jusqu'au genou	"	2.	2.
Distance depuis le coude jusqu'au garrot	"	1.	4.

	pieds.	pouc.	lignes.
Distance depuis le coude jusqu'au bas du pied	"	3.	8.
Longueur de la cuisse depuis la rotule jusqu'au jarret.	"	2.	3.
Circonférence près du ventre................	"	2.	3.
Longueur du canon depuis le jarret jusqu'au boulet..	"	2.	4.
Circonférence........................	"	"	9.
Hauteur des sabots....................	"	"	4.
Longueur depuis la pince jusqu'au talon dans les pieds de devant..........................	"	"	4.
Longueur dans les pieds de derrière...........	"	"	4 ½.
Largeur des deux sabots pris ensemble dans les pieds de devant..........................	"	"	3.
Largeur dans les pieds de derrière.............	"	"	3.
Distance entre les deux sabots................	"	"	1.
Circonférence des deux sabots réunis, prise sur les pieds de devant......................	"	"	10.
Circonférence prise sur les pieds de derrière......	"	"	11.

Les chevrotains adultes, dont j'ai fait mention, avoient bien moins de fauve & de roux que le jeune chevrotain que j'ai décrit; le brun étoit le plus apparent sur le dessus de la tête, du cou & du corps; il y avoit deux bandes longitudinales de couleur rousse, mêlées de brun sur le dessous du cou entre des bandes blanches, une bande transversale de même couleur au-devant de la poitrine, & une bande fauve qui s'étendoit le long de la poitrine & du ventre; au reste toutes les parties qui avoient une couleur blanchâtre sur le jeune chevrotain étoient d'un beau blanc sur les adultes, excepté les jambes, qui n'avoient presque plus de poil; les peaux bourrées de ces chevrotains étoient racornies & déformées par le desséchement; cependant pour donner une idée de la taille de cet animal, & des proportions de ses principales parties, je

je vais rapporter quelques dimenſions priſes ſur ces peaux qui n'ont pas été détachées des os de la tête & des jambes.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	1.	"	6.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	"	3.	6.
Contour de la bouche	"	2.	8.
Diſtance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres.	"	1.	8.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	"	"	9.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ligne droite	"	1.	"
La même diſtance en ſuivant la courbure du chanfrein.	"	1.	4.
Circonférence priſe entre les yeux & les oreilles	"	5.	2.
Longueur du tronçon de la queue	"	1.	8.
Longueur du bras depuis le coude juſqu'au genou.	"	2.	6.
Circonférence du genou	"	1.	1.
Longueur du canon des jambes de devant	"	1.	7.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	"	8.
Longueur du canon des jambes de derrière	"	3.	"
Circonférence	"	"	9.

Le chevrotain a dans la mâchoire inférieure huit dents inciſives *(AB, pl. XLIII, fig. 1)* qui reſſemblent à celles du cerf, du daim, du chevreuil & des gazelles, en ce que les dents du milieu *(A)* ont beaucoup plus de largeur que les autres *(B)* à leur extrémité; la ſeconde & la troiſième dent ſont fort étroites, la dernière *(B)* n'eſt guère plus large; la mâchoire ſupérieure n'a point de dents inciſives, mais elle a deux dents canines *(CD)* très-longues, aplaties ſur les côtés, dirigées obliquement en bas & en dehors, & recourbées en arrière; elles ont juſqu'à ſix lignes

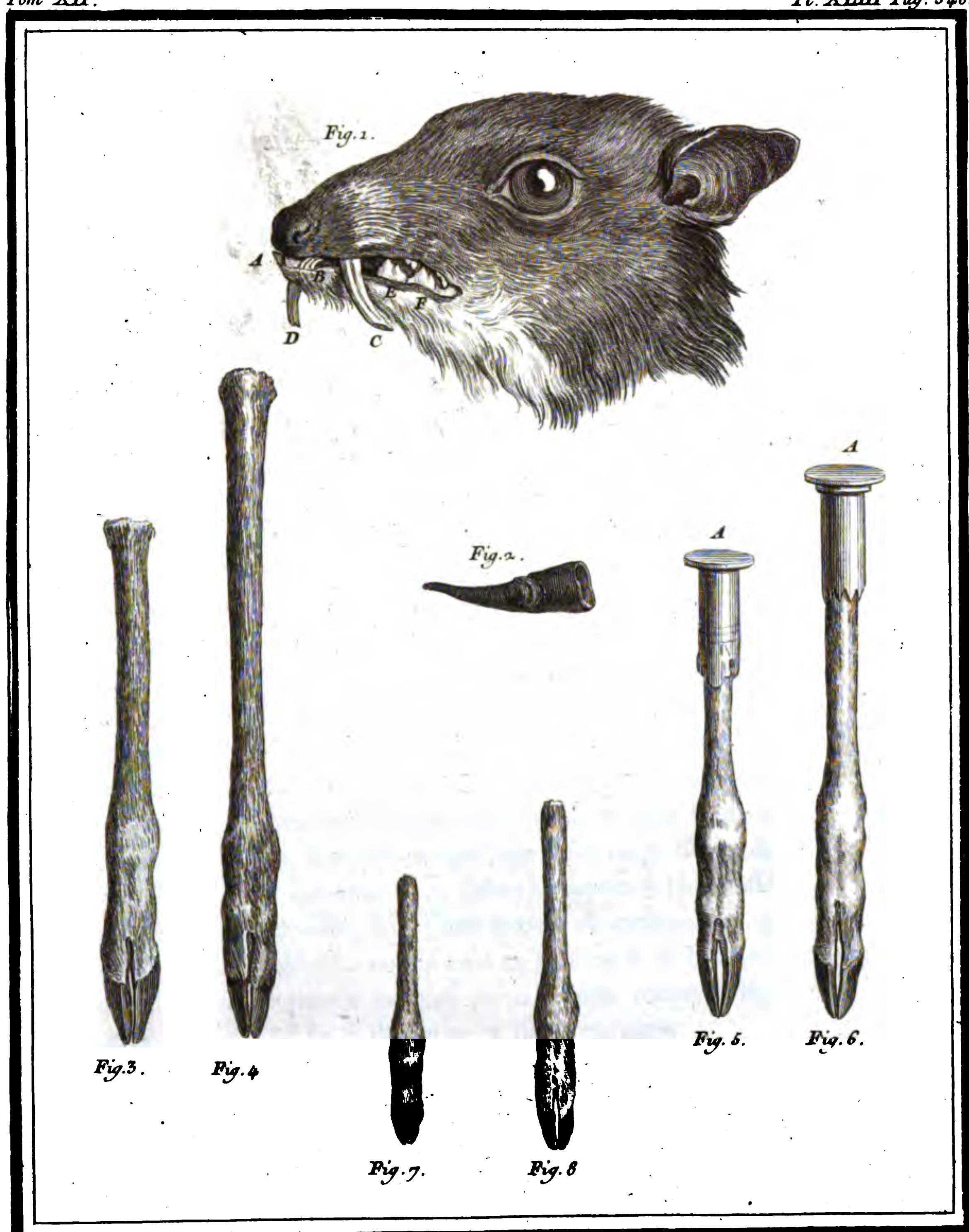
de longueur au dehors de l'os, quoique leurs extrémités aient été caſſées, une ligne un tiers de largeur, & deux tiers de ligne d'épaiſſeur; elles ſortent hors de la bouche: ces dents correſpondent aux crochets du cerf par leur ſituation, mais elles en diffèrent par leur forme; il n'y a que quatre dents mâchelières de chaque côté de chacune des mâchoires, ce nombre eſt moindre que celui des dents mâchelières des autres animaux à pied fourchu, celles du chevrotain en diffèrent auſſi beaucoup par la figure: la première du deſſus & les deux premières *(EF)* du deſſous reſſemblent plus à celles d'un animal carnaſſier, tel que le chien, le chat, le lion, le tigre, &c. qu'à celle des animaux à pied fourchu; l'avant-dernière de la mâchoire du deſſous a trois rangs de pointes, & plus de longueur priſe de devant en arrière que la dernière, au contraire de ce qui ſe trouve dans preſque tous les animaux dont le pied eſt fourchu: cependant le chevrotain a, comme ces animaux, les dents mâchelières revêtues d'un tartre noirâtre avec des teintes luiſantes de couleur de bronze doré ou de certaines pyrites.





De Seve del. Baron Sculp.

LE CHEVROTAIN



De Seve del. C. B. Sc.

DESCRIPTION
DU CARIACOU.

LE Cariacou *(pl. XLIV)* a beaucoup de rapport avec le Daim, le Cerf & le Chevreuil; mais il a paru qu'il reſſembloit plus au daim qu'aux deux autres, autant qu'il a été poſſible d'en juger par l'individu qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, & qui étoit femelle. Le bois du mâle, comparé à celui du cerf, du daim & du chevreuil, auroit ſans doute donné des indices plus aſſurés; ce cariacou femelle étoit, comme la daine, de taille moyenne entre celle de la biche & de la chevrette; elle avoit le muſeau plus effilé que celui de la biche, plus long que celui de la chevrette, & à peu près de même forme que celui de la daine; les oreilles à peu près de même longueur que celles de cet animal, & plus courtes que celles de la biche & de la chevrette; les jambes étoient moins longues & un peu plus minces que celles de la biche, & à peu près de la même longueur & de la même groſſeur que celles de la daine, & de même longueur, mais moins effilées que les jambes de la chevrette; l'encolure étoit moins relevée que celle de la biche, & preſqu'auſſi longue que celle de la daine & de la chevrette; la queue étoit plus longue que celle de la biche, & preſqu'auſſi longue que celle de la daine; le corps étoit plus étoffé que celui de la chevrette, &c. Cette femelle de cariacou n'avoit pas des larmiers profonds comme ceux de la biche & de la daine; mais ils étoient ſeulement marqués par une petite concavité dégarnie de poil, qui ne ſe trouve point ſur la chevrette.

Le tour du nez, la partie antérieure de chaque côté de la lèvre du deſſus étoient noirs, & il y avoit une tache de cette même

couleur ſur le milieu de chacun des côtés de la lèvre du deſſous; le chanfrein, le ſommet de la tête, l'occiput, la face extérieure des oreilles, le deſſus du cou, le garrot, le dos & la croupe étoient de couleur brune noirâtre, lorſqu'on ne les voyoit que de loin; mais en les regardant de près, on y diſtinguoit autant de fauve que de noirâtre; l'extrémité de chaque poil étoit noirâtre; il y avoit du fauve au-deſſous de ce noir, & plus bas une couleur cendrée brune qui devenoit plus claire, & même griſe près de la racine des poils; les côtés de la tête, les côtés & le deſſous du cou, les épaules, la face extérieure du bras, les côtés du corps, la face extérieure de la cuiſſe & de la jambe proprement dite, & les canons de la jambe de derrière étoient de couleur fauve; le dedans de l'oreille, le deſſous de la mâchoire inférieure, l'aiſſelle, la face intérieure du bras, le canon des jambes de devant, la face intérieure de la jambe proprement dite & les quatre pieds, étoient de couleur mêlée de blanc & de fauve. La partie poſtérieure de la poitrine, le ventre, les aînes, la face intérieure de la cuiſſe, les feſſes & le deſſous de la queue étoient blancs; le deſſus de la queue avoit une couleur fauve mêlée de brun ſur la plus grande partie de ſa longueur; la pointe étoit blanche, & il y avoit du noir entre le blanc & le fauve mêlé de brun. Le plus long poil de l'animal étoit ſur la queue & avoit quatre pouces de longueur, celui du dos n'étoit long que d'environ deux pouces.

Il y avoit ſur la face interne des talons une broſſe formée par un poil blanc, & il ſe trouvoit ſur la partie moyenne inférieure de la face externe du canon de la jambe de derrière un lichen noirâtre, long de neuf lignes, fort étroit & entouré par des poils blancs & longs qui paroiſſoient former auſſi une ſorte de broſſe.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus......	3.	11.	"
Hauteur du train de devant..................	2.	3.	6.
Hauteur du train de derrière..................	2.	5.	"
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput............................	"	9.	6.
Circonférence du museau prise derrière les naseaux.	"	6.	"
Contour de la bouche..........................	"	6.	4.
Distance entre les angles de la mâchoire inférieure...	"	3.	"
Distance entre les naseaux en bas..............	"	"	9.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre..........	"	1.	1.
Distance entre les deux paupières lorsqu'elles sont ouvertes..................................	"	"	9.
Distance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres.	"	5.	4.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.......	"	2.	9.
Distance entre les angles antérieurs des yeux mesurée en ligne droite........................	"	2.	2.
La même distance en suivant la courbure du chanfrein.	"	3.	4.
Circonférence de la tête prise au-devant des cornes.	1.	3.	"
Longueur des oreilles.........................	"	4.	9.
Largeur de la base mesurée sur la courbure extérieure.	"	4.	5.
Distance entre les deux oreilles prise en bas.......	"	2.	4.
Longueur du cou..............................	"	1.	"
Circonférence près de la tête..................	"	11.	3.
Circonférence près des épaules................	1.	4.	4.
Hauteur....................................	"	6.	"
Circonférence prise derrière les jambes de devant...	2.	3.	6.
Circonférence à l'endroit le plus gros..........	2.	9.	"
Circonférence devant les jambes de derrière......	2.	"	8.
Longueur du tronçon de la queue...............	"	6.	4.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence à ſon origine	#	3.	6.
Longueur du bras depuis le coude juſqu'au genou	#	9.	#
Circonférence à l'endroit le plus gros	#	7.	6.
Circonférence du genou	#	4.	6.
Longueur du canon	#	7.	#
Circonférence à l'endroit le plus mince	#	2.	8.
Circonférence du boulet	#	4.	#
Longueur du paturon	#	1.	8.
Circonférence du paturon	#	3.	8.
Circonférence de la couronne	#	4.	#
Hauteur depuis le bas du pied juſqu'au genou	#	10.	6.
Diſtance depuis le coude juſqu'au garrot	#	9.	6.
Diſtance depuis le coude juſqu'au bas du pied	1.	6.	9.
Longueur de la cuiſſe depuis la rotule juſqu'au jarret	#	11.	6.
Circonférence près du ventre	#	10.	6.
Longueur du canon depuis le jarret juſqu'au boulet	#	10.	4.
Circonférence	#	3.	#
Longueur des ergots	#	#	10.
Hauteur des ſabots	#	1.	8.
Longueur depuis la pince juſqu'au talon dans les pieds de devant	#	1.	10.
Longueur dans les pieds de derrière	#	1.	8.
Largeur des deux ſabots pris enſemble dans les pieds de devant	#	1.	5.
Largeur dans les pieds de derrière	#	1.	4.
Diſtance entre les deux ſabots	#	#	4.
Circonférence des deux ſabots réunis ſur les pieds de devant	#	4.	#
Circonférence priſe ſur les pieds de derrière	#	3.	8.

Cet animal pesoit soixante & seize livres, à l'ouverture de l'abdomen les quatre estomacs & les intestins se sont trouvés placés comme dans les autres animaux ruminans; le cœcum s'étendoit transversalement de droite à gauche dans la partie postérieure de la région ombilicale entre le rectum & les intestins grêles.

Les quatre estomacs & les intestins ressembloient à ceux du bœuf par leur forme & par leur position; il n'y avoit que deux convexités sur la partie postérieure de la panse; ses parois intérieures étoient blanches & couvertes en entier de papilles peu alongées & placées fort près les unes des autres; les figures du réseau du bonnet avoient peu de diamètre, & leurs cloisons étoient peu élevées; les feuillets du troisième estomac étoient au nombre d'environ soixante & quinze grands, quinze moyens & trente petits.

Le foie étoit placé & conformé comme celui du cerf & du bœuf; il avoit au dehors & au dedans une couleur livide, il pesoit quinze onces, il n'y avoit point de vésicules du fiel.

La rate ressembloit à celle du cerf par sa figure ovale & par sa position; elle avoit au dehors une couleur pâle comme celle du foie; mais au dedans elle étoit d'un brun rougeâtre, elle pesoit quatre onces quatre gros & demi.

Les reins étoient très-différens de ceux du bœuf, & ressembloient aux reins du bélier, du cerf, &c.

Il s'est trouvé un os dans le cœur; les poumons ressembloient à ceux du cerf, car les lobes n'étoient pas séparés les uns des autres jusqu'à la racine.

La langue différoit de celle du cerf en ce qu'il n'a point paru de glandes à calice sur sa partie postérieure; il y avoit dix-neuf sillons sur le palais, qui étoit de couleur mêlée de blanc & de cendré. L'épiglotte étoit légèrement échancrée dans le milieu de

ses bords; en général la langue, le palais, l'épiglotte, l'entrée du larynx, le cerveau & le cervelet ressembloient à ces mêmes parties vues dans le cerf, le cerveau pesoit trois onces sept gros, & le cervelet sept gros.

Ce cariacou femelle avoit quatre mamelles placées comme celles de la biche; le clitoris n'étoit marqué que par l'enfoncement du prépuce; il y avoit des rides longitudinales dans le vagin, & des rides transversales larges & saillantes dans le col de la matrice; la vessie avoit la forme d'une poire; les cornes de la matrice étoient adhérentes l'une à l'autre sur la longueur de trois pouces, & recourbées en dehors & en arrière d'un bout à l'autre; les trompes étoient grosses & longues; & les testicules quoique petits, contenoient des caroncules fort apparentes.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la panse du devant en arrière depuis le bonnet jusqu'au bout de la convexité du côté gauche.	1.	3.	"
Largeur.	1.	"	"
Hauteur.	"	6.	"
Circonférence transversale du corps de la panse.	2.	6.	"
Circonférence longitudinale qui passe en devant auprès de l'œsophage, & en arrière sur le sommet de la grosse convexité.	2.	9.	"
Circonférence du col de la panse.	1.	4.	"
Profondeur de la scissure qui le sépare du corps.	"	3.	6.
Circonférence de la base de la convexité droite.	1.	1.	6.
Circonférence de la base de la convexité gauche.	"	10.	"
Profondeur de la scissure qui sépare les deux convexités.	"	2.	6.
Longueur du bonnet.	"	7.	"
Circonférence à l'endroit le plus gros.	1.	1.	"
Grande circonférence du feuillet.	"	11.	"

Petite

	pieds.	pouc.	lignes.
Petite circonférence	"	7.	6.
Circonférence longitudinale du corps de la caillette	1.	8.	6.
Circonférence tranſverſale à l'endroit le plus gros	"	10.	"
Circonférence de l'œſophage	"	3.	"
Circonférence du pylore	"	2.	6.
Longueur des plus grandes papilles de la panſe	"	"	1 ½.
Largeur	"	"	" ½.
Hauteur des cloiſons du réſeau du bonnet	"	"	" ⅓.
Diamètre des plus grandes figures du réſeau	"	"	5.
Longueur de la gouttière du bonnet	"	2.	"
Largeur	"	"	8.
Largeur des plus grands feuillets du troiſième eſtomac	"	1.	2.
Largeur des moyens	"	"	8.
Hauteur des plus grands replis de la caillette	"	"	6.
Longueur des inteſtins grêles depuis le pylore juſqu'au cœcum	33.	"	"
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	"	2.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	1.	3.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	"	2.	"
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	1.	6.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	"	2.	6
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	1.	6.
Longueur du cœcum	"	7.	"
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	6.	"
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	4.	"
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	"	5.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	1.	9.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du rectum près du colon.........	//	2.	6.
Circonférence du rectum près de l'anus.........	//	4.	6.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble...	15.	//	//
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum............................	48.	//	//
Longueur du foie........................	//	4.	6.
Largeur..............................	//	8.	6.
Sa plus grande épaisseur....................	//	1.	3.
Longueur de la rate.......................	//	5.	10.
Largeur..............................	//	4.	2.
Épaisseur.............................	//	//	9.
Épaisseur du pancréas.....................	//	//	2.
Longueur des reins.......................	//	2.	6.
Largeur..............................	//	1.	5.
Épaisseur.............................	//	//	10.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe......................	//	3.	//
Largeur..............................	//	5.	//
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum........................	//	2.	//
Largeur de chaque côté du centre nerveux.......	//	3.	6.
Circonférence de la base du cœur.............	//	8.	6.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire......................	//	4.	5.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire...	//	3.	3.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors.....	//	//	6.
Longueur de la langue.....................	//	6.	//
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité..........................	//	2.	3.
Largeur de la langue......................	//	1.	//

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du cerveau	″	3.	″
Largeur	″	2.	8.
Épaiſſeur	″	1.	5.
Longueur du cervelet	″	1.	2.
Largeur	″	2.	″
Épaiſſeur	″	1.	3.
Diſtance entre l'anus & la vulve	″	1.	4.
Longueur de la vulve	″	″	6.
Longueur du vagin	″	5.	9.
Circonférence du vagin	″	2.	6.
Grande circonférence de la veſſie	1.	6.	″
Petite circonférence	″	8.	6.
Longueur de l'urètre	″	1.	4.
Circonférence	″	1.	″
Longueur du col & du corps de la matrice	″	2.	″
Circonférence du corps	″	1.	9.
Longueur des cornes de la matrice	″	6.	6.
Circonférence dans les endroits les plus gros	″	1.	6.
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	″	″	4.
Longueur de la ligne courbe que parcourt chaque trompe	″	3.	″
Longueur des teſticules	″	″	6.
Diamètre	″	″	3.

La tête du ſquelette *(pl. XLV)* de la femelle du cariacou dont il s'agit, m'a paru ne différer de celle d'une biche, qu'en ce que l'arête longitudinale de la partie poſtérieure du front eſt plus élevée dans le cariacou que dans la biche; les apophyſes coronoïdes ſont plus longues, & les contours des branches de la mâchoire

beaucoup plus saillans; la partie inférieure de l'épine de l'omoplate est plus alongée en bas que dans le cerf.

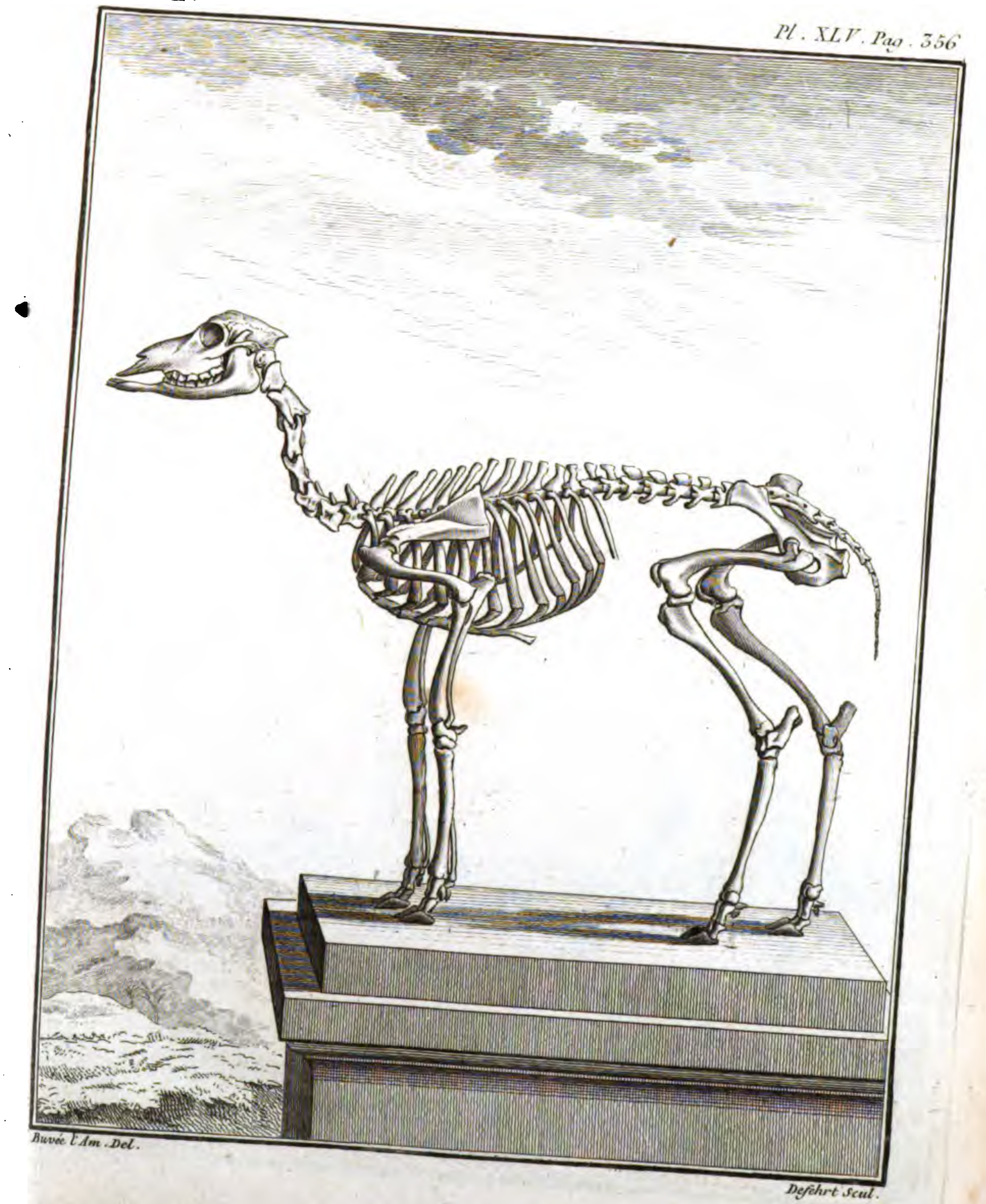
	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput	"	8.	10.
Largeur de la tête prise à l'endroit des orbites	"	3.	7 ½.
Longueur de l'humérus	"	6.	4.
Circonférence à l'endroit le plus petit	"	2.	" ½.
Longueur de l'os du coude	"	8.	4.
Longueur de l'os du rayon	"	6.	7.
Largeur du milieu de l'os	"	"	8.
Longueur du fémur	"	7.	7 ½.
Circonférence du milieu de l'os	"	2.	3.
Longueur du tibia	"	8.	9.
Circonférence du milieu de l'os	"	2.	" ½.
Longueur des canons des jambes de devant	"	6.	9.
Largeur du milieu de l'os	"	"	6 ⅔.
Longueur des canons des jambes de derrière	"	8.	"
Largeur du milieu de l'os	"	"	6.





De Seve delin. Jardinier Sculp.

LE CARIACOU.


Pl . XLV . Pag . 356
Buvée l'Am . Del .
Desehrt Scul .



De Seve del.
L. le Grand Sculp.

LE NAGOR

LE COUDOUS.

LA claſſe des animaux ruminans eſt la plus nombreuſe & la plus variée; elle contient, comme on vient de le voir, un très-grand nombre d'eſpèces, & peut-être un nombre encore plus grand de races diſtinctes, c'eſt-à-dire, de variétés conſtantes. Malgré toutes nos recherches & les détails immenſes dans leſquels nous avons été contraints d'entrer, nous avouerons volontiers que nous ne l'avons pas épuiſée, & qu'il reſte encore des animaux même très-remarquables que nous ne connoiſſons, pour ainſi dire, que par échantillons, ſouvent très-difficiles à rapporter au tout auquel ils appartiennent. Par exemple, dans la grande & très-grande quantité de cornes raſſemblées au Cabinet du Roi, ou diſperſées dans les collections des particuliers, & que nous avons, après bien des comparaiſons, rapportées chacune à l'animal duquel elles proviennent, il nous en eſt reſté une ſans étiquette, ſans nom, abſolument inconnue, & dont nous n'avions d'autres indices que ceux qu'on pouvoit tirer de la choſe même. Cette corne *(planche XLVII)* eſt très-groſſe, preſque droite, & d'une ſubſtance épaiſſe & noire; ce n'eſt point un bois ſolide comme celui du cerf, mais une corne creuſe & remplie, comme celles des bœufs, d'un os qui lui ſert de noyau; elle porte depuis la baſe

& dans la plus grande partie de sa longueur, une grosse arête épaisse & relevée d'environ un pouce; & quoique la corne soit droite, cette arête proéminente fait un tour & demi de spirale dans la partie inférieure, & s'efface en entier dans la partie supérieure de la corne qui se termine en pointe; en tout, cette corne différente de toutes les autres, nous paroissoit seulement avoir plus de rapport avec celles du buffle qu'avec aucune autre; mais nous ignorions le nom de l'animal, & ce n'est qu'en dernier lieu & en cherchant dans les différens cabinets, que nous avons trouvé dans celui de M. Dupleix un massacre surmonté de deux cornes semblables *(pl. XLVII, fig. 2)*; & cette portion de tête étoit étiquetée : *cornes d'un animal à peu près comme un cheval, de couleur grisâtre, avec une crinière comme un cheval au devant de la tête, on l'appelle ici (à Pondichery)* Coesdoes, *qui doit se prononcer* Coudous. Cette petite découverte nous a fait grand plaisir, mais cependant nous n'avons pu trouver ce nom *coesdoes* ou *coudous* dans aucun voyageur, l'étiquette seulement nous a appris que cet animal est de très-grande taille, & qu'il se trouve dans les pays les plus chauds de l'Asie. Le buffle est de ce même climat, & il a d'ailleurs une crinière au-dessus de la tête; il est vrai que ses cornes sont courbes & aplaties, au lieu que celles-ci sont rondes & droites, & c'est ce qui distingue ces deux animaux aussi-bien que la couleur; car le buffle a la peau & le poil noirs; & selon l'étiquette, le coudous a le poil grisâtre.

Ces rapports nous en ont indiqué d'autres; les voyageurs en Asie parlent de grands buffles de Bengale, de buffles roux, de bœufs gris du Mogol [a], qu'on appelle *nil-gauts*, le coudous est peut-être l'un ou l'autre de ces animaux; & les voyageurs en Afrique, où les buffles sont aussi communs qu'en Asie, font une mention plus précise d'une espèce de buffle appelée *pacasse* au Congo, qui par leurs indices nous paroît être le coudous. « Sur la route de Louanda, au royaume de Congo, nous aperçumes [b], disent-ils, deux pacasses, « qui sont des animaux assez semblables aux buffles, & « qui rugissent comme des lions; le mâle & la femelle « vont toujours de compagnie; ils sont blancs, avec des « taches rousses & noires, & ont des oreilles de demi- « aune de long, & les *cornes toutes droites*. Quand ils « voient quelqu'un, ils ne fuient point ni ne font aucun « mal, mais regardent les passans. » Nous avons dit ci-devant [c] que l'animal appelé à Congo [d] *empacassa* ou

[a] La chasse des nil-gauts ou bœufs gris, qui à mon avis sont une espèce d'élan, n'a pas grand'chose de particulier, &c. *Voyage de Bernier. Amsterdam, 1710, tome II, page 245.*

[b] Relation de Congo par les PP. Michel-Ange de Galline & Denys de Charly de Plaisance, Capucins. *Lyon, 1680, page 77.*

[c] Histoire naturelle, générale & particulière. *Tome XI, page 336.*

[d] Le même pays de Congo produit un autre animal que les habitans nomment *empacassa*, quelques-uns le prennent pour le buffle, d'autres y trouvent seulement beaucoup de ressemblance. L'éditeur de la relation de Lopes, dit qu'il est un peu moins gros que le bœuf, mais qu'il

pacaſſa nous paroiſſoit être le buffle; c'eſt en effet une eſpèce de buffle, mais qui en diffère par la forme des cornes & la couleur du poil, c'eſt en un mot un coudous qui peut-être forme une eſpèce ſéparée de celle du buffle, mais qui peut-être auſſi n'en eſt qu'une variété.

lui reſſemble par la tête & le cou.... Dapper aſſure que le buffle porte le nom d'*empacaſſa* dans le royaume de Congo, qu'il a le poil rouge & les cornes noires. *Hiſtoire générale des voyages, tome V, page 81.*



LE MUSC.

LE MUSC*.

POUR achever en entier l'histoire des Chèvres, des Gazelles, des Chevrotains & des autres animaux de ce genre, qui tous se trouvent dans l'ancien continent, il ne nous manque que celle de l'animal aussi célèbre que peu connu, duquel on tire le vrai musc. Tous les Naturalistes modernes & la plupart des voyageurs de l'Asie en ont fait mention, les uns sous le nom de *cerf*, de *chevreuil*, ou de *chevre du musc*; les autres l'ont considéré comme un grand chevrotain; & en effet il paroît être d'une nature ambigue & participante de celle de tous ces animaux, quoiqu'en même temps on puisse assurer que son espèce est une, & différente de toutes les autres: il est de la grandeur d'un petit chevreuil ou

* *Moschi Capreolus*. Gesner, *Hist. quadrup.* pag. 695, fig. p. 696.

Capra Moschi. Aldrov. *de quadrup. Bissulcis*, pag. 743, fig. pag. 744.

The Musc Deer, le Cerf du Musc. Grews, *Mus. Reg. Societ. London*, 1681, pag. 21 & suiv.

Hiam, *animal Musci*. Michaël. Boym. *Flora sinensis*, 1656, fig. pag. 2.

Moscus. Schrokii *Historia Moschi. Viennæ*, 1682.

Animal Moschiferum. Ray, *Synops. quad.* pag. 127.

Tragus Moschiferus, *Moschus*. Klein, *de quadrup.* pag. 18.

Tragulus ad umbilicum folliculum Moschiferum gerens...... *Moschus*, le Musc. Briss. *Regn. animal.* pag. 97.

Moschiferus, *Moschus*. *Syst. nat.* 13. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 66.

d'une gazelle, mais sa tête est sans cornes & sans bois: & par ce caractère, il ressemble au *memina* ou chevrotain des Indes. Il a deux grandes dents canines ou crochets à la mâchoire supérieure, & par-là il s'approche encore du chevrotain, qui a aussi deux grandes dents canines à cette même mâchoire; mais ce qui le distingue de tous les animaux, c'est une espèce de bourse d'environ deux ou trois pouces de diamètre qu'il porte près du nombril, & dans laquelle se filtre la liqueur, ou plutôt l'humeur grasse du musc, différente par son odeur & par sa consistance, de celle de la civette. Les Grecs ni les Romains n'ont fait aucune mention de cet animal du musc; les premiers qui l'aient indiqué sont les Arabes [a]; Gesner, Aldrovande, Kircher [b] & Boym en

[a] *Nota.* Abusseid Serafi dit, que l'animal du Musc ressemble assez au Chevreuil, qu'il a la peau & la couleur semblables, les jambes menues, la corne fendue, *le bois droit & un peu courbe*, & qu'il est armé de deux dents blanches, du côté de chaque joue. Cet Auteur est le seul qui ait avancé que l'animal du musc portoit un bois; & ce n'est vrai-semblablement que par analogie qu'il a pensé que cet animal, ressemblant d'ailleurs au chevreuil, devoit avoir un bois sur la tête. Comme Aldrovande a copié cette erreur, nous avons cru devoir la remarquer. Avicenne, en parlant du musc, dit que c'est la bourse ou la follécule d'un animal assez semblable au chevreuil, mais qui porte deux grandes dents canines recourbées. On trouve aussi une figure de l'animal dans le fragment de Cosmas, imprimé dans le premier volume des Voyages de Tavernier.

[b] Je dis donc, en premier lieu, qu'il se trouve un certain cerf dans les provinces de Xensi & de Chamsi, lequel sent fort bon, & à qui les Chinois ont donné le nom de *Xerchiam*, c'est-à-dire l'animal du

ont donné des notions plus étendues, mais Grew [a] est le seul qui en ait fait une description exacte d'après la

musc : l'Atlas Chinois en parle en ces termes : « Pour ne vous faire pas languir davantage touchant la signification de ce nom ou de ce mot « *Muschus*, je vous dirai ce que j'en ai vu plus d'une fois. Cet animal « a une certaine bosse au nombril qui ressemble à une petite bourse, parce « qu'elle est entourée d'une peau fort délicate, & couverte d'un poil « fort doux & très-délié. Les Chinois appellent cette bête *Xe*, qui veut « dire odeur, d'où ils composent ce mot *xehiang*, qui signifie l'odeur de « l'animal *Xe* ou *Se*, *Muschus* : » il a quatre pieds de longueur, il est aussi vîte qu'un cerf; toute la différence qu'il y a, c'est que son poil est un peu plus noir & qu'il n'a point de cornes comme lui. Les Chinois mangent sa chair parce qu'elle est très-délicate. Les provinces de Suchuen & de Junnan abondent extraordinairement en ces sortes d'animaux, & on peut dire que de toutes les contrées de la Chine, il n'y en a pas qui en ait en si grande quantité que les pays qui approchent le plus de l'occident. *La Chine illustrée de Kircher, traduite par d'Alquié, Amsterdam, 1670, page 256.*

[a] Le cerf du musc se trouve à la Chine & aux Indes orientales : il n'est pas mal représenté dans le *Museum de Calceolarius*. La figure qu'en a donnée Kircher (*China illustrata*) pèche par le museau & par les pieds. Celle de Jonston est absurde; presque par-tout cet animal est mal décrit. *Tous les Auteurs connoissent*, dit Aldrovande, *qu'il a deux cornes*, excepté Siméon Sethi, *qui dit qu'il n'en a qu'une:* ni l'un ni l'autre n'est vrai; il en est de même de la description donnée par Scaliger, & ensuite par Chiocco dans le *Calceolarii Museum*, elle est très-défectueuse; la meilleure est celle qui se trouve dans les Éphémérides d'Allemagne; cependant en la comparant avec celle que j'ai faite moi-même, & que je vais donner ici, j'y ai trouvé quelques différences.

Cet animal a du bout du nez jusqu'à la queue environ trois pieds, la tête cinq à six pouces, le cou sept à huit pouces de longueur; le front trois pouces de largeur; le bout du nez n'a pas un pouce de largeur, il est pointu & semblable à celui d'un lévrier; les oreilles

dépouille de l'animal, qui de ſon temps étoit conſervée dans le Cabinet de la Société royale de Londres; cette

reſſemblent à celles d'un lapin, elles ſont droites & ont environ trois pouces de hauteur; la queue eſt droite auſſi & n'a pas plus de deux pouces de longueur; les jambes de devant ont environ treize à quatorze pouces de hauteur; cet animal eſt du nombre des pieds fourchus, le pied eſt fendu profondément, armé en avant de deux cornes ou ſabots de plus d'un pouce de long, & en arrière de deux autres preſqu'auſſi grands; les pieds de derrière manquoient au ſujet que je décris ici. Les poils de la tête & des jambes n'étoient longs que d'un demi pouce & étoient aſſez fins; ſous le ventre ils étoient un peu plus gros & longs d'un pouce & demi; ſur le dos & les feſſes, ils avoient trois pouces de longueur, & ils étoient trois ou quatre fois plus gros que des ſoies de cochon, c'eſt-à-dire, plus gros que dans aucun autre animal. Ces poils étoient marqués alternativement de brun & de blanc depuis la racine juſqu'à l'extrémité; ils étoient bruns ſur la tête & ſur les jambes, blanchâtres ſur le ventre & ſous la queue, ondés, c'eſt-à-dire, un peu friſés ſur la croupe & le ventre, plus doux au toucher que dans la plupart des autres animaux. Ils ſont auſſi extrêmement légers & d'une texture très-peu compacte, car en les fendant & les regardant avec la loupe, ils paroiſſent comme compoſés de petites veſſies ſemblables à celles que l'on voit dans le tuyau des plumes, en ſorte qu'ils ſont, pour ainſi dire, d'une ſubſtance moyenne entre celle des poils & des tuyaux de plume. De chaque côté de la mâchoire inférieure & un peu au-deſſous des coins de la bouche, il y a un petit toupet de poils d'environ trois quarts de pouce de long, durs, roides, d'égale grandeur, & aſſez ſemblables à des ſoies de cochon.

La veſſie ou la bourſe qui renferme le muſc, a environ trois pouces de longueur ſur deux de largeur, elle eſt proéminente au-deſſus de la peau du ventre, d'environ un pouce & demi ......; l'animal a vingt-ſix dents, ſeize dans la mâchoire inférieure, dont huit inciſives devant, & quatre molaires derrière, & de chaque côté autant de molaires dans la mâchoire ſupérieure; & à un pouce & demi de

description est en Anglois, & j'ai cru devoir en donner ici la traduction. Un an après la publication de cet ouvrage de Grew, en 1681, Luc Schrockius * fit imprimer à Vienne en Autriche l'histoire de cet animal, dans laquelle on ne trouve rien de fort exact, ni d'absolument nouveau : nous combinerons seulement les faits que nous en pourrons tirer avec ceux qui sont épars dans les autres auteurs, & sur-tout dans les voyageurs les plus récens ; & au moins ne pouvant faire mieux, nous aurons rassemblé, non pas tout ce que l'on a dit, mais le peu que l'on sait au sujet de cet animal que nous n'avons pas

distance de l'extrémité du nez, il y a de chaque côté, dans cette même mâchoire supérieure, une défense ou dent canine d'environ deux pouces & demi de long, courbée en arrière & en bas & se terminant en pointe ; ces défenses ne sont pas rondes, mais aplaties ; elles sont larges d'un demi-pouce, peu épaisses & tranchantes en arrière, en sorte qu'elles ressemblent assez à une petite faucille ; il n'y a point de cornes sur la tête, &c. Passage que j'ai traduit de l'Anglois dans le livre qui a pour titre : *Musæum Reg. Societatis By-Nehemiad. Grew M. D. Lond. 1681, pag. 22 & 23.*

* *Nota.* Schrockius donne la figure de l'animal, mais sans description, il dit seulement qu'il ressemble à un chevreuil, à l'exception qu'il a deux dents à la mâchoire supérieure en forme de défenses qui sont dirigées en bas & longues d'environ trois pouces ; que c'est-là le caractère principal de cet animal, qu'il varie pour la couleur du poil, qu'il a aussi la tête différente du chevreuil & plus approchante de celle d'un loup ; que le poil est ordinairement marqué de plusieurs taches, & que la protubérance qui contient le musc est sous le ventre, un peu au-dessous du nombril ; il ajoute que cet animal se trouve en Tartarie, au Thibet, à la Chine, sur-tout dans la province de Xinsi, dans le Tunquin, au Pégu, au royaume d'Aracan, de Boutan, *(page 32 jusqu'à la page 57.)*

vu, & que nous n'avons pu nous procurer. Par la description de Grew, qui eſt la ſeule pièce authentique & ſur laquelle nous puiſſions compter, il paroît que cet animal a le poil rude & long, le muſeau pointu, & des défenſes à peu près comme le cochon, & que par ces premiers rapports il s'approche du ſanglier, & peut-être plus encore de l'animal appelé *Babirouſſa,* que les Naturaliſtes ont nommé *ſanglier des Indes,* lequel avec pluſieurs caractères du cochon, a néanmoins, comme l'animal du muſc, la taille moins groſſe & les jambes hautes & légères comme celles d'un cerf ou d'un chevreuil : d'autre côté le cochon d'Amérique, que nous avons appelé *pecari,* a ſur le dos une cavité ou bourſe qui contient une humeur abondante & très-odorante, & l'animal du muſc a cette même bourſe, non pas ſur le dos, mais ſur le ventre. En général, aucun des animaux qui rendent des liqueurs odorantes, telles que le blaireau, le caſtor, le pecari, l'ondatra, le deſman, la civette, le zibet ne ſont du genre des cerfs ou des chèvres ; ainſi nous ſerions portés à croire que l'animal du muſc approche plus de celui des cochons [a], dont il a les défenſes, s'il avoit en même temps des dents inciſives à la mâchoire ſupérieure ; mais il manque de ces dents inciſives, & par ce rapport, il ſe rapproche des animaux ruminans, &

[a] *Animal moſchiferum neque e cervino neque e caprino genere eſſe videtur, cornua enim non habet & an ruminet incertum eſt ; dentibus tamen inciſoribus in ſuperiore mandibulâ caret ruminantium in modum & dentes ibidem exertos habet.* (*Tusks Anglice,* defenſes *Gallice*) *velut Porcus* Ray. *Syn. quad.* p. 127.

ſur-tout du chevrotain qui rumine auſſi, quoiqu'il n'ait point de cornes; mais tous ces indices extérieurs ne ſuffiſent pas, ils ne peuvent que nous fournir des conjectures, l'inſpection ſeule des parties intérieures peut décider la nature de cet animal, qui juſqu'à ce jour n'eſt pas connue. J'avoue même que ce n'eſt que pour ne pas choquer les préjugés du plus grand nombre que nous l'avons mis à la ſuite des chèvres, gazelles & chevrotains, quoiqu'il nous ait paru auſſi éloigné de ce genre que d'aucun autre.

Marc Paul, Barboſa, Thevenot, le P. Philippe de Marini ſe ſont tous plus ou moins trompés dans les notices [a] qu'ils ont données de cet animal, la ſeule choſe vraie & ſur laquelle ils s'accordent, c'eſt que le muſc ſe forme dans une poche ou tumeur qui eſt près du nombril de l'animal, & il paroît par leurs témoignages

[a] Paolo le décrit de cette façon: il a le poil gros comme celui du cerf, les pieds & la queue comme une gazelle & n'a point de cornes *non plus qu'elle*. Il a *quatre* dents en haut, longues de trois doigts, délicates & blanches comme l'ivoire, deux qui s'élèvent en haut & deux tournées en bas, & cet animal eſt beau à voir. Dans *la pleine lune*, il lui vient une apoſtume au ventre près du nombril, & alors les chaſſeurs le prennent & ouvrent cette apoſtume. Barboſa dit qu'il eſt plus ſemblable à la gazelle; mais il ne s'accorde pas avec les autres auteurs, en ce qu'il dit qu'il a le poil blanc, voici ſes paroles. « Le muſc ſe trouve dans de petits animaux blancs qui reſſemblent aux « gazelles & qui ont des dents comme les éléphans, mais plus petites. « Il ſe forme à ces animaux une manière d'apoſtume ſous le ventre & « ſous la poitrine; & quand la matiere eſt mûrie, il leur vient une « telle démangeaiſon, qu'ils ſe frottent contre les arbres, & ce qui tombe «

& par ceux de quelques autres voyageurs, qu'il n'y a que le mâle qui produise le bon musc; que la femelle

en petits grains est le musc le plus excellent & le plus parfait. » La description que donne M. Thevenot convient encore moins avec les autres, il en parle en ces termes. « Il y a dans ces pays un animal sem-
» blable à un renard par le museau, qui n'a pas le corps plus gros qu'un
» lièvre; il a le poil de la couleur de celui du cerf & les dents comme
» celles d'un chien, il produit de très-excellent musc, il a au ventre une
» vessie qui est pleine de sang corrompu, & c'est ce sang qui compose
» le musc ou qui est le musc même, on la lui ôte & on couvre aussi-tôt
» avec du cuir l'endroit de la vessie qui est coupée, afin d'empêcher
» que l'odeur ne se dissipe; mais après que l'opération est faite, la bête ne demeure plus long-temps en vie. » La description d'Antoine Pigafetta, qui dit que le musc est de la taille d'un chat, ne peut convenir avec celle des autres auteurs; la description que donne le P. Philippe de Marini ne convient pas tout-à-fait avec celle des autres auteurs, car il dit que cet animal a la tête semblable à celle d'un loup; & le P. Kircher, dans la figure qu'il en donne, le représente avec un groin de cochon, ce qui est peut-être la faute du graveur qui lui donne aussi des ongles, au lieu qu'il a la corne fendue. Siméon Sethi s'éloigne encore plus de la vérité en nous représentant cet animal grand comme la licorne, & même comme étant de cette espèce. Voici ses paroles: « Le musc de
» moindre valeur est celui qu'on apporte des Indes, qui tire sur le noir;
» & le moindre de tous est celui qui vient de la Chine. Tout ce musc
» se forme sous le nombril d'un animal fort grand qui n'a qu'une corne,
» & qui ressemble à un chevreuil; lorsqu'il est en chaleur, il se fait
» autour de son nombril un amas de sang épais qui lui cause une en-
» flure, & la douleur l'empêche alors de boire & de manger; il se roule
» à terre & met bas cette tumeur remplie de sang bourbeux qui s'étant caillé après un temps considérable acquiert la bonne odeur. » Tous ces auteurs conviennent de la manière dont le musc se forme dans la vessie, ou dans la tumeur qui paroît au nombril de l'animal quand il est en rut. *Anciennes relations des Indes & de la Chine, page 216 & suivantes.*

a bien

a bien la même poche près du nombril, mais que l'humeur qui s'y filtre n'a pas la même odeur: il paroît de plus que cette tumeur du mâle ne se remplit de musc que dans le temps du rut; & que dans les autres temps, la quantité de cette humeur est moindre & l'odeur plus foible.

A l'égard de la matière même du musc, son essence, c'est-à-dire, sa substance pure est peut-être aussi peu connue que la nature de l'animal qui le produit; tous les Voyageurs conviennent que cette drogue est toujours altérée & mêlée avec du sang ou d'autres drogues par ceux qui la vendent; les Chinois en augmentent non-seulement le volume par ce mélange, mais ils cherchent encore à en augmenter le poids, en y incorporant du plomb bien trituré; le musc le plus pur & le plus recherché, par les Chinois mêmes, est celui que l'animal laisse couler sur des pierres ou des troncs d'arbres contre lesquels il se frotte lorsque cette matière devient irritante ou trop abondante dans la bourse où elle se forme; le musc qui se trouve dans la poche même est rarement aussi bon parce qu'il n'est pas encore mûr, ou bien parce que ce n'est que dans la saison du rut qu'il acquiert toute sa force & toute son odeur, & que dans cette même saison l'animal cherche à se débarrasser de cette matière trop exaltée qui lui cause alors des picotemens & des démangeaisons. Chardin * & Tavernier ont tous

* Je crois que la plupart du monde sait assez que le musc est l'excrément & le pus d'une bête qui ressemble à la chèvre sauvage, excepté

deux bien décrit les moyens dont les Orientaux se servent pour falsifier le musc; il faut nécessairement que

qu'elle a le corps & les jambes plus déliées; elle se trouve dans la haute Tartarie, dans la Chine septentrionale qui lui est limitrophe, & au grand Tibet, qui est un royaume entre les Indes & la Chine. Je n'ai jamais vu de ces animaux-là en vie, mais j'en ai vu des peaux en bien des endroits; l'on en trouve des portraits dans l'ambassade des Hollandois à la Chine, & dans la *China illustrata* du P. Kircher: on dit communément que le musc est une sueur de cet animal, qui coule & qui s'amasse en une vessie déliée proche le nombril; les Orientaux disent plus précisément qu'il se forme un abcès dans le corps de cette chèvre, proche l'ombilic, dont l'humeur picote & démange, sur-tout lorsque la bête est en chaleur; qu'alors à force de se frotter contre les arbres & contre les rochers, l'abcès perce, & la matière s'épanche au même endroit entre les muscles & la peau, & en s'y amassant y forme une manière de loupe ou de vessie; que la chaleur interne échauffe ce sang corrompu, & que c'est cette chaleur qui lui donne cette forte odeur que l'on sent au musc. Les Orientaux appellent cette vessie le *nombril du musc*, & aussi le *nombril odoriférant*; le bon musc s'apporte du Tibet; les Orientaux l'estiment plus que celui de la Chine, soit qu'il ait effectivement une odeur plus forte & plus durable, soit que cela leur paroisse seulement arrivant plus frais chez eux, parce que le Tibet en est plus proche que la province de Xinsi, qui est l'endroit de la Chine où l'on fait le plus de musc. Le grand commerce de musc se fait à Boutan, ville célèbre du royaume de Tibet, les Patans qui vont là en faire emplette, le distribuent par toute l'Inde, d'où on le transporte ensuite par toute la terre; les Patans sont voisins de la Perse & de la haute Tartarie, sujets, ou seulement tributaires du grand Mogol. Les Indiens font cas de cette drogue aromatique, tant pour l'usage que pour la recherche que l'on en fait, ils l'emploient en leurs parfums & confections, & dans tout ce qu'ils ont accoutumé de préparer pour réveiller l'humeur amoureux, & pour rétablir la vigueur; les femmes s'en servent pour

les marchands en augmentent la quantité bien au-delà de ce qu'on pourroit imaginer, puiſque dans une ſeule

diſſiper les vapeurs qui montent de la matrice au cerveau, en portant une veſſie au nombril; & quand les vapeurs ſont violentes & continuelles, elles prennent du muſc hors de la veſſie, l'enferment dans un petit linge fait comme un petit ſac, & l'appliquent dans la partie que la pudeur ne permet pas de nommer..... On tient communément que lorſqu'on coupe le petit ſac où eſt le muſc, il en ſort une odeur ſi forte, qu'il faut que le chaſſeur ait la bouche & le nez bien bouchés d'un linge en pluſieurs doubles; & que ſouvent malgré cette précaution, la force de l'odeur le fait ſaigner avec tant de violence qu'il en meurt. Je me ſuis informé de cela exactement; & comme en effet j'ai ouï raconter quelque choſe de ſemblable à des Arméniens qui avoient été à Boutan, je crois que cela eſt vrai. Ma raiſon eſt que cette drogue n'acquiert point de force avec le temps, mais qu'au contraire elle perd ſon odeur à la longue; or cette odeur eſt ſi forte aux Indes, que je ne l'ai jamais pu ſupporter. Lorſque je négociois du muſc, je me tenois toujours à l'air, un mouchoir ſur le viſage, loin de ceux qui manioient ces veſſies, m'en rapportant à mon Courtier, ce qui me fit bien connoître dès-lors que le muſc eſt fort entêtant & tout-à-fait inſupportable quand il eſt frais tiré; j'ajoute qu'il n'y a drogue au monde plus aiſée à falſifier & plus ſujette à l'être, il ſe trouve bien des bourſes qui ne ſont que des peaux de l'animal remplis de ſon ſang & d'un peu de muſc pour donner l'odeur, & non cette loupe que la ſageſſe de la Nature forme proche le nombril pour recevoir cette eſpèce d'humeur merveilleuſe & odoriférante. Quand aux vraies veſſies même, lorſque le chaſſeur ne les trouve pas bien pleines, il preſſe le ventre de cet animal pour en tirer du ſang dont il les remplit; car on tient que le ſang du muſc, & même ſa chair, ſentent bon; les marchands enſuite y mêlent du plomb, du ſang de bœuf & autres choſes propres à les appeſantir, qu'ils font entrer dedans à force. L'art dont les Orientaux ſe ſervent pour connoître cette falſification, ſans ouvrir la veſſie, eſt premièrement au poids, à la main, l'expérience

année Tavernier * en acheta ſeize cens ſoixante & treize veſſies, ce qui ſuppoſe un nombre égal d'animaux aux-

leur a fait connoître combien doit peſer une veſſie non altérée; le goût eſt leur ſeconde preuve, auſſi les Indiens ne manquent jamais de mettre à la bouche de petits grains qu'ils tirent des veſſies lorſqu'ils en achettent; le troiſième, c'eſt de prendre un fil trempé dans du ſuc d'ail & de le tirer au travers de la veſſie avec une aiguille; car ſi l'odeur d'ail ſe perd, le muſc eſt bon; ſi le fil la garde, il eſt altéré. *Voyages de Chardin. Amſterdam, 1711, tome II, pages 16 & 17.*

* La meilleure ſorte & la plus grande quantité de muſc, vient du royaume de *Boutan*, d'où on le porte à Patna, principale ville de Bengale, pour négocier avec les gens de ce pays-là; tout le muſc qui ſe négocie dans la Perſe vient de-là..... J'ai eu la curioſité d'apporter la peau de cet animal à Paris, dont en voici la figure.

Après qu'on a tué cet animal, on lui coupe la veſſie qui paroît ſous le ventre de la groſſeur d'un œuf, & qui eſt plus proche des parties génitales que du nombril, puis on tire de la veſſie le muſc qui s'y trouve & qui eſt alors comme du ſang caillé; quand les payſans le veulent falſifier, ils mettent du foie & du ſang de l'animal haché enſemble en la place du muſc qu'ils ont tiré, ce mélange produit dans les veſſies en deux ou trois années de temps, de certains petits animaux qui mangent le bon muſc, de ſorte que quand on vient à les ouvrir, on y trouve beaucoup de déchet; d'autres payſans, quand ils ont coupé la veſſie & tiré du muſc ce qu'ils en peuvent tirer, ſans qu'il y paroiſſe trop, remettent à la place de petits morceaux de plomb pour la rendre plus peſante; les marchands qui l'achettent & le tranſportent dans les pays étrangers, aiment bien mieux cette tromperie que l'autre, parce qu'il ne s'y engendre point de ces petits animaux; mais la tromperie eſt encore plus mal aiſée à découvrir, quand de la peau du ventre du petit animal ils font de petites bourſes qu'ils couſent fort proprement avec des filets de la même peau & qui reſſemblent aux véritables veſſies, & ils rempliſſent ces bourſes de ce qu'ils ont ôté des bonnes veſſies avec le mélange frauduleux qu'ils y

quelles cette vessie auroit été enlevée: mais comme cet animal n'est domestique nulle part, & que son espèce est confinée à quelques provinces de l'Orient, il est impossible de supposer qu'elle est assez nombreuse pour produire une aussi grande quantité de cette matière, & l'on ne peut pas douter que la plupart de ces prétendues poches ou vessies ne soient des petits sacs artificiels faits de la peau même des autres parties du corps de l'animal, & remplies de son sang, mêlé avec une très-

veulent ajouter, à quoi il est difficile que les marchands puissent rien connoître; il est vrai que s'ils lioient la vessie dès qu'ils l'ont coupée, sans lui donner de l'air & laisser le temps à l'odeur de perdre sa force en s'évaporant, tandis qu'ils en tirent ce qu'ils en veulent ôter, il arriveroit qu'en portant cette vessie au nez de quelqu'un, le sang lui sortiroit aussi-tôt par la force de l'odeur qui doit nécessairement être tempérée pour se rendre agréable sans nuire au cerveau. L'odeur de cet animal que j'ai apporté à Paris étoit si forte, qu'il étoit impossible de le tenir dans ma chambre, il entêtoit tout le monde du logis, & il fallut le mettre au grenier, où enfin mes gens lui coupèrent la vessie, ce qui n'a pas empêché que la peau n'ait toujours retenu quelque chose de l'odeur. On ne commence à trouver cet animal qu'environ le cinquante-sixième degré; mais au soixantième, il y en a grande quantité, le pays étant rempli de forêts: il est vrai qu'aux mois de Février & Mars, après que ces animaux ont souffert la faim dans le pays où ils sont, à cause des neiges qui tombent en quantité jusqu'à dix ou douze pieds de haut, ils viennent du côté du midi, jusqu'à quarante-quatre ou quarante-cinq degrés pour manger du blé ou du ris nouveau, & c'est en ce temps-là que les paysans les attendent au passage avec des piéges qu'ils leur tendent, & les tuent à coups de flèches & de bâtons; quelques-uns d'eux m'ont assuré qu'ils sont si maigres & si languissans à cause de la faim qu'ils ont soufferte, que beaucoup se laissent prendre à la course. Il faut qu'il

petite quantité de vrai musc. En effet, cette odeur est peut-être la plus forte de toutes les odeurs connues, il n'en faut qu'une très-petite dose pour parfumer une grande quantité de matière, l'odeur se porte à une grande distance, la plus petite particule suffit pour se faire sentir dans un espace considérable; & le parfum même est si durable & si fixe, qu'au bout de plusieurs années, il semble n'avoir pas perdu beaucoup de son activité.

y ait une prodigieuse quantité de ces animaux, chacun d'eux n'ayant qu'une vessie, & la plus grosse qui n'est ordinairement que comme un œuf de poule, ne pouvant fournir une demi-once de musc, il faut bien quelquefois trois ou quatre de ces vessies pour en faire une once.

Le roi de Dantan, de qui je parlerai au volume suivant, dans la description que je ferai de ce royaume, craignant que la tromperie qui se fait au musc ne fît cesser ce négoce, d'autant plus qu'on en tire aussi du Tunquin & de la Cochinchine qui est bien plus cher, parce qu'il n'y en a pas en si grande quantité; ce roi, dis-je, craignant que cette marchandise falsifiée ne décriât le commerce de ses États, ordonna, il y a quelque temps, que toutes les vessies ne seroient point cousues, mais qu'elles seroient apportées ouvertes à Boutan, qui est le lieu de sa résidence, pour y être visitées & scellées de son sceau; toutes celles que j'ai achetées étoient de cette sorte, mais nonobstant toutes les précautions du roi, les paysans les ouvrent subtilement, & y mettent, comme j'ai dit, des petits morceaux de plomb, ce que les marchands tolèrent, parce que le plomb ne gâte pas le musc, ainsi que j'ai remarqué, & ne fait tort que pour le poids. Dans un de mes voyages à Patna, j'achetai seize cents soixante-treize vessies, qui pesoient deux mille cinq cents cinquante-sept onces & demi, & quatre cents cinquante-deux onces hors de la vessie. *Les six voyages de Jean-Baptiste Tavernier en Turquie, en Perse & aux Indes. A Rouen, 1713, tome IV, page 75 jusqu'à 78.*

DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle

DES CHEVROTAINS, DU CARIACOU, DU COUDOUS ET DU MUSC.

N.° MCXCI.

Un jeune chevrotain.

LE muſeau de cet animal eſt plus court, & ſes oreilles ſont plus grandes que dans l'adulte; ſa deſcription & ſes dimenſions ſont partie de la deſcription du chevrotain.

N.° MCXCII.

Un chevrotain.

On n'a laiſſé ſous la peau de cet animal que les os de la tête & des jambes; il a été apporté des Indes par M. le commandeur Godeheu; la bouche eſt ouverte de façon que l'on y voit les dents inciſives, les deux canines & pluſieurs des mâchelières. Il a été fait mention des couleurs du poil de cet animal, & ſes principales dimenſions ont été rapportées dans la deſcription du chevrotain.

N.° MCXCIII.

Autre chevrotain.

Ce chevrotain a été apporté de Mergui dans l'Inde; il eſt de

la même grandeur & dans le même état que le précédent, mais ſon poil a moins de couleur brune & plus de fauve; il paroît plus jeune, car ſes dents canines ſont très-courtes.

N.° MCXCIV.

Le canon & le pied d'une jambe de devant (pl. XLIII, fig. 3, qui eſt de grandeur naturelle comme les autres figures de cette planche) *& d'une jambe de derrière* (fig. 4) *d'un chevrotain.*

Ces parties ſont un peu plus longues & plus groſſes que celles qui leur correſpondent dans le chevrotain, rapporté ſous le n.° MCXCII.

N.° MCXCV.

Le canon & le pied d'une jambe de devant (fig. 5) *& d'une jambe de derrière* (fig. 6) *d'un autre chevrotain.*

Il paroît par les dimenſions de ces parties, qu'elles viennent d'un chevrotain de même grandeur que celui qui eſt rapporté ſous le n.° MCXCII; elles ſont revêtues d'une petite plaque d'or *(AA, fig. 5 & 6)* à l'extrémité ſupérieure des canons; les Nègres s'en ſervent comme d'un refouloir pour leurs pipes.

N.° MCXCVI.

Le canon & le pied d'une jambe de devant (fig. 7) *& d'une jambe de derrière* (fig. 8.)

Ces parties viennent d'un chevrotain encore plus petit que celui qui

qui est rapporté sous le n.° MCXCI; la circonférence des canons n'est que de cinq à six lignes.

N.° MCXCVII.

Une très-petite corne qui s'est trouvée au cabinet dans un bocal avec les pieds de chevrotains, rapportés sous les trois numéros précédens.

Il y a tout lieu de croire que cette corne *(pl.* XLIII, *fig. 2)* vient de l'espèce de chevrotain appelé *Guevei* *, elle n'a qu'un pouce de longueur & onze lignes de circonférence à la base, elle est creuse, un peu courbe, fort pointue & de couleur noirâtre, elle a près de la base trois ou quatre anneaux saillans & transversaux, irréguliers dans leur direction, & très-peu apparens sur l'un des côtés de la corne; elle m'a paru avoir plus de rapports à celles des gazelles qu'aux cornes d'aucun autre animal.

N.° MCXCVIII.

Le squelette d'un cariacou.

La description & les principales dimensions de ce squelette font partie de la description du cariacou.

N.° MCXCIX.

Corne de coudous.

Cette corne *(pl.* XLVI, *fig. 1 où la corne est vue par le côté antérieur; & fig. 2, où la même corne est vue par le côté postérieur)* vient du côté droit de l'animal; elle a environ deux pieds & demi dans sa plus grande longueur *(AB)*, & près d'un pied

* Voyez l'histoire des chevrotains par M. de Buffon, *page 310* de ce volume.

de circonférence à la base; elle est un peu courbe & elle a une forte arête *(ACDE)*, qui fait deux tours de spirale autour de la corne jusqu'aux deux tiers de la longueur, il me paroît que cette arête commence comme celle des cornes du buffle, sur le côté antérieur de la base. Il y a quelques rides transversales près de la base de la corne dont il s'agit ici, le reste est lisse; elle est entier de couleur brune.

N.° MCC.

Les deux cornes du coudous.

Ces cornes *(pl. XLVI, fig. 3 & 4)* sont moins grandes que la précédente, car elles n'ont que deux pieds de longueur; au reste elles lui ressemblent, elles tiennent toutes les deux à la peau & à l'os frontal qui est cassé.

N.° MCCI.

Des poches de musc.

Ces poches de musc *(pl. XLVII, fig. 1, 2 & 3)* sont desséchées & déformées, cependant il m'a paru que dans l'état naturel elles étoient aplaties; elles ont environ deux pouces de diamètre, & un pouce un quart d'épaisseur; l'une de leurs faces *(fig. 1 & 2.)* est revêtue de poil & percée dans le milieu par un orifice *(A, fig. 2)* qui est entouré d'un poil fin & jaunâtre *(BC)*; les bords *(DEF)* de la poche sont revêtus d'un poil plus gros, mais de même couleur. Il y a sur la face de ces poches qui tenoit au corps de l'animal, une pellicule qui recouvre la matière du musc, dont la poche est remplie; en enlevant la pellicule, on voit cette matière à découvert *(A, fig. 3)*.

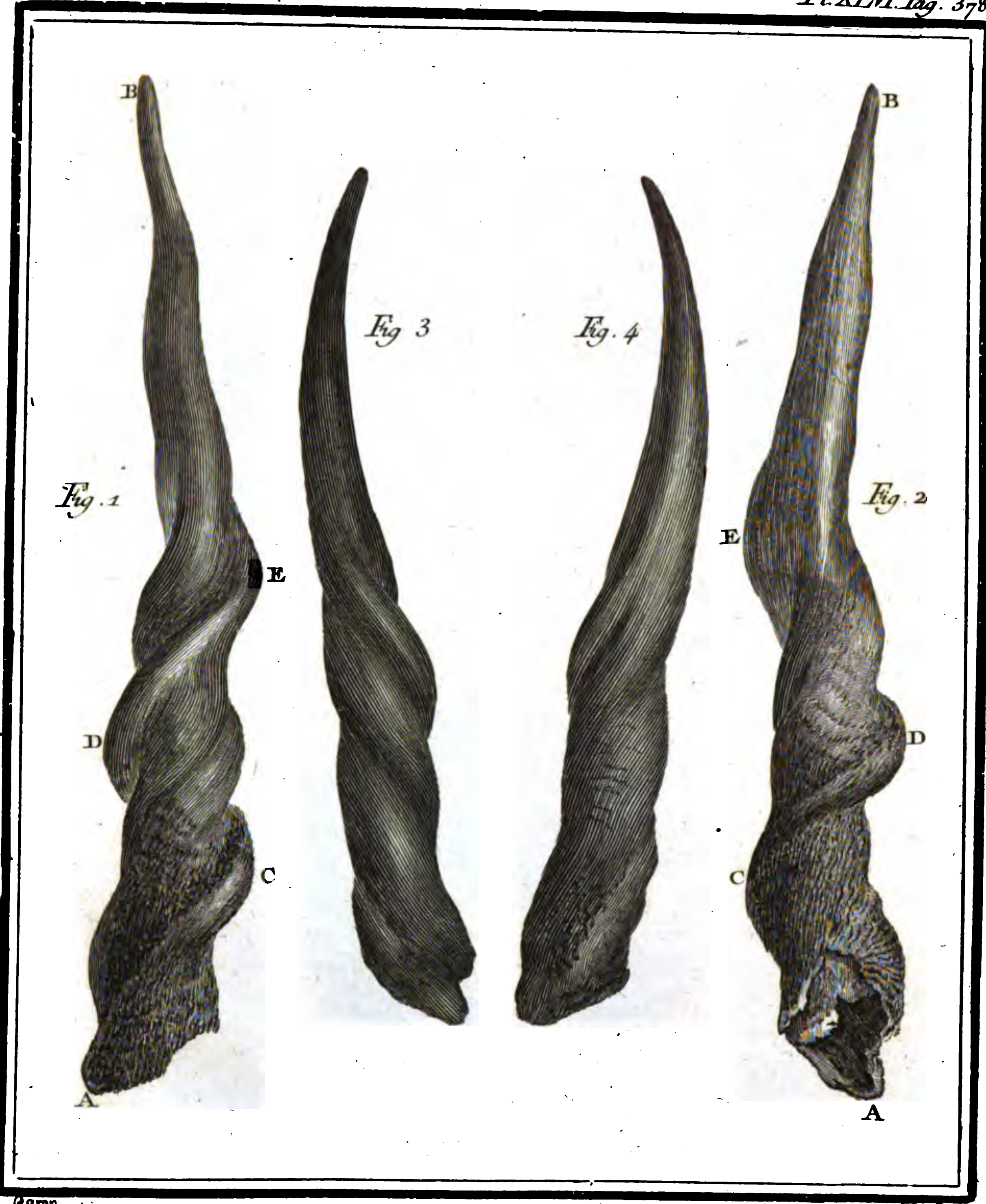

B
Fig. 1
[redacted] E
D
C
A
Fig 3
Fig. 4
B
Fig. 2
E
D
C
A
Baron
De Seve del

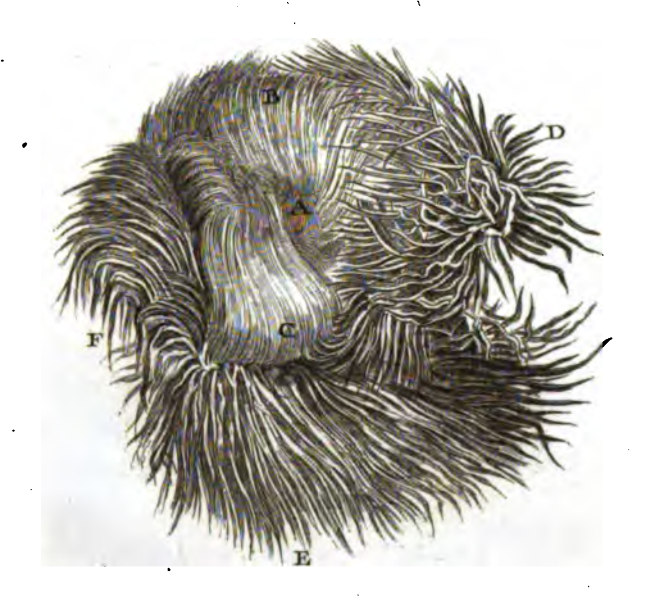
Fig . 1 .



Fig . 3 .



Fig . 2 .



LE BABIROUSSA*.

QUOIQUE nous n'ayons au Cabinet du Roi que la tête de cet animal, il eſt trop remarquable pour que nous puiſſions le paſſer ſous ſilence. Tous les Naturaliſtes l'ont regardé comme une eſpèce de cochon, & cependant il n'en a ni la tête, ni la taille, ni les ſoies, ni la queue; il a les jambes plus hautes & le muſeau moins long, il eſt couvert d'un poil court & doux comme de la laine, & ſa queue eſt terminée par une touffe de cette laine, il a auſſi

* *Babirouſſa* ou *Babiroeſa*. Nom de cet animal aux Indes orientales, & que nous avons adopté.

Babirouſſa ſeu porcus Indicus. Iconem animalis in inſulâ Java novæ Bataviæ, Janu. 1650, depictam & cranii quod Hafniæ vidi naturæ ſtudioſorum in gratiam addendam exiſtimavi. Th. Bartholini, *Hiſt. anat. cent. II. Hiſt. 96, fig. ibid.*

Babirouſſa. Piſon. *Comment. & append. in Bonti pag. 61, fig. ibid.*

The Horned Hog. Babirouſſa. Grew's. *Muſ. R. ſoc. pag. 27.*

Porcus Indicus Babirouſſa dictus. Ray. *Syn. anim. quad. pag. 96.*

Babiroeſa. Deſcription des Indes orientales par François Valentin, en Hollandois. *Amſterdam, 1726, vol. III, pag. 268.*

Aper Indicus Orientalis, Babiroeſa dictus. Seba, *vol. I, pag. 80. Tab. 50, fig. 2.*

Sus caudatus, dentibus caninis ſuperioribus ab origine ſurſum verſis, arcuatis, caudâ floccoſâ...... Aper orientalis. Le ſanglier des Indes. Briſſon, *Regn. anim. pag. 110.*

Babiruſſa ſus dentibus duobus caninis fronti innatis. Linn. *Syſt. nat.* edit. x, page 70.

le corps moins lourd & moins épais que le cochon; son poil eſt gris, mêlé de roux & d'un peu de noir; ses oreilles ſont courtes & pointues; mais le caractère le plus remarquable, & qui diſtingue le babirouſſa de tous les autres animaux, ce ſont quatre énormes défenſes ou dents canines dont les deux moins longues ſortent comme celles des ſangliers, de la mâchoire inférieure; & les deux autres qui ſont beaucoup plus grandes, partent de la mâchoire ſupérieure en perçant les joues, ou plutôt les lèvres du deſſus, & s'étendent en courbe juſqu'au-deſſous des yeux; & ces défenſes ſont d'un très-bel ivoire, plus net, plus fin, mais moins dur que celui de l'éléphant.

La poſition & la direction de ces deux défenſes ſupérieures qui percent le muſeau du babirouſſa, & qui d'abord ſe dirigent droit en haut, & enſuite ſe recourbent en cercle, ont fait penſer à quelques Phyſiciens, même habiles, tels que Grew *, que ces défenſes ne devoient point être regardées comme des dents, mais comme des cornes; ils fondoient leur ſentiment ſur ce que toutes les alvéoles des dents de la mâchoire ſupérieure ont dans tous les animaux l'ouverture tournée en bas; que dans le babirouſſa comme dans les autres, la mâchoire ſupérieure a toutes ſes alvéoles tournées

* On his upper jaw, he has two Horns...... *Bartholine* calls them teeth yet are they not teeth, but *Horns;* becauſe they are not, as all teeth, even the tasks of an *elephant*, fixed in the jaw, with their roots upward, but downward: and ſo their *alveoli* are not open downward within the mouth, but upward upon the top of the ſnout, &c. Grew's *Muſ. Reg. ſoc. pag. 28.*

en bas tant pour les mâchelières que pour les incisives, tandis que les seules alvéoles de ces deux grandes défenses sont au contraire tournées en haut (*voyez la figure pl. XLVIII*); & ils concluoient de-là que le caractère essentiel de toutes les dents de la mâchoire supérieure étant de se diriger en bas, on ne pouvoit pas mettre ces défenses qui se dirigent en haut au nombre des dents, & qu'il falloit les regarder comme des cornes; mais ces Physiciens se sont trompés: la position ou la direction ne sont que des circonstances de la chose & n'en sont pas l'essence; ces défenses, quoique situées d'une manière opposée à celle des autres dents n'en sont pas moins des dents, ce n'est qu'une singularité dans la direction qui ne peut changer la nature de la chose, ni d'une vraie dent canine en faire une fausse corne d'ivoire.

Ces énormes & quadruples défenses donnent à ces animaux un air formidable, cependant ils sont peut-être moins dangereux que nos sangliers; ils vont de même en troupe, & ont une odeur forte qui les décèle & fait que les chiens les chassent avec succès, ils grognent * terriblement, se défendent & blessent des défenses de dessous, car celles du dessus leur nuisent plutôt qu'elles ne servent; quoique grossiers & féroces comme les sangliers, ils s'apprivoisent aisément, & leur chair qui est très-bonne à manger, se corrompt en assez peu de temps: comme ils ont aussi le poil fin & la peau mince, ils ne résistent pas à la dent des chiens qui les chassent

* *Mus.* Worm. *pag.* 340. — Pison *Append. in Bout. pag.* 61.

de préférence aux ſangliers & en viennent facilement à bout, ils s'accrochent [a] à des branches avec les défenſes d'en haut, pour repoſer leur tête ou pour dormir debout. Cette habitude leur eſt commune avec l'éléphant, qui pour dormir ſans ſe coucher, ſoutient ſa tête en mettant le bout de ſes défenſes dans des trous qu'il creuſe à cet effet dans le mur de ſa loge [b].

Le babirouſſa diffère encore du ſanglier par ſes appétits naturels; il ſe nourrit d'herbes & de feuilles d'arbres, & ne cherche point à entrer dans les jardins pour manger des légumes, au lieu que dans le même pays, le ſanglier vit de fruits ſauvages, de racines, & dévaſte ſouvent les jardins. D'ailleurs ces animaux qui vont également en troupe ne ſe mêlent jamais, les ſangliers vont d'un côté, & les babirouſſas de l'autre; ceux-ci marchent plus légèrement, ils ont l'odorat très-fin, & ſe dreſſent ſouvent contre des arbres pour éventer de loin les chiens & les chaſſeurs; lorſqu'ils ſont pourſuivis long-temps & ſans relâche, ils courent ſe jeter à la mer, où nageant avec autant de facilité que des canards & ſe plongeant de même, ils échappent très-ſouvent aux chaſſeurs, car ils nagent très-long temps & vont quelquefois à d'aſſez grandes diſtances & d'une île à une autre.

Au reſte, le babirouſſa ſe trouve non-ſeulement à l'île de Bouro ou Boero, près d'Amboine, mais encore

[a] Deſcript. des Indes orient. par Franç. Valentin, *vol. III, p. 268*.

[b] Voyez ce fait dans l'hiſtoire de l'éléphant, *tome XI de cet ouvrage*.

dans plusieurs autres endroits [a] de l'Asie méridionale & de l'Afrique, comme aux Celebes, à Estrila [b], au Sénégal [c], à Madagascar: car il paroît que les sangliers de cette île dont parle Flaccourt [d], & dont il dit *que les mâles principalement ont deux cornes à côté du nez* sont des babiroussas. Nous n'avons pas été à portée de nous assurer que la femelle manque en effet de ces deux défenses si remarquables dans le mâle, la plupart des Auteurs qui ont parlé de ces animaux, semblent s'accorder sur ce fait que nous ne pouvons ni confirmer ni détruire.

[a] On trouve les Babiroussas en grande quantité dans l'île de Boero, ainsi qu'à Cajely, dans les îles de Xoelasche, sur-tout à Xoela Mangoli, comme aussi dans l'île de Bangay, sur la côte d'ouest des Celebes, & encore plus à Manado. *Description des Indes orientales par François Valentin, tome III, page 369.* Traduction communiquée par M. le marquis de Montmirail. *Nota.* La plupart des faits que nous avons rapportés ci-dessus au sujet des habitudes naturelles du babiroussa, sont tirés de ce même ouvrage de Valentin.

[b] Entre plusieurs marchandises que les Hollandois tirent de la côte d'Estrila, ils en rapportent des dents de sangliers qui les ont plus belles que les éléphans. *Voyage de Robert Lade, traduit de l'Anglois.* Paris, 1744, *tome I, page 121.*

[c] J'aperçus enfin un de ces énormes sangliers particuliers à l'Afrique.... Il étoit noir comme les sangliers d'Europe, mais d'une taille infiniment plus haute. Il avoit quatre grandes défenses, dont les deux supérieures étoient recourbées en demi-cercle vers le front où elles imitoient les cornes que portent d'autres animaux. *Voyage au Sénégal, par M. Adanson, page 76.*

[d] Voyage à Madagascar par Flaccourt, *page 152.*

LE CABIAI*.

CET animal d'Amérique n'avoit jamais paru en Europe, & c'est aux bontés de M. le duc de Bouillon que nous en devons la connoissance ; comme ce Prince est curieux d'animaux étrangers, il m'a quelquefois fait l'honneur de m'appeler pour les voir, & par amour pour le bien, il nous en a donné plusieurs ; celui-ci lui avoit été envoyé jeune, & n'étoit pas encore tout-à-fait adulte lorsque le froid l'a fait mourir, nous avons donc été à portée de le connoître & de le décrire, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Ce n'est point un cochon,

* Cabiai, mot dérivé de *Cabionara*, nom de cet animal à la Guiane, & que nous avons adopté.

Capybara Brasiliensibus. Marcgrave. *Hist. nat. Brasil. pag. 230, fig. ibidem.*

Capybara. Pison. *Hist. Brasil. pag. 99. Nota.* La figure est la même que celle de Marcgrave.

Capybara Brasiliensibus porcus fluviatilis Marcgravii. Ray. *Syn. quad. pag. 126 & 127.*

Cochon d'eau. *Voyage de Desmarchais, par le P. Labat, tome III, page 315 & suivantes.*

Capivard. *Voyage de Froger.* Amsterdam, 1715, *page 127, fig. ibid.*

Sus maximus palustris. Porcus fluviatilis Brasiliensis Jonston. *Capybara Brasiliensibus* Marcgrave. Le Cabiai que l'on nomme aussi *Cabionara*. Barrère. *Hist. nat. de la Fr. Equin.* pages 160 & 161.

Hydrochærus. Le Cabiai. Brisson. *Regn. anim. page 117.*

cochon, comme l'ont prétendu les Naturalistes & les Voyageurs, il ne lui ressemble même que par de petits rapports, & en diffère par de grands caractères; il ne devient jamais aussi grand, le plus gros Cabiai est à peine égal à un cochon de dix-huit mois; il a la tête plus courte, la gueule beaucoup moins fendue, les dents & les pieds tout différens; des membranes entre les doigts, point de queue ni de défenses; les yeux plus grands, les oreilles plus courtes; & il en diffère encore autant par le naturel & les mœurs, que par la conformation: il habite souvent dans l'eau, où il nâge comme une loutre, y cherche de même sa proie & vient manger au bord le poisson qu'il prend & qu'il saisit avec la gueule & les ongles; il mange aussi des grains, des fruits & des cannes de sucre; comme ses pieds sont longs & plats, il se tient souvent assis sur ceux de derrière. Son cri est plutôt un braiement comme celui de l'âne, qu'un grognement comme celui du cochon; il ne marche ordinairement que la nuit, & presque toujours de compagnie, sans s'éloigner du bord des eaux; car comme il court mal à cause de ses longs pieds & de ses jambes courtes, il ne pourroit trouver son salut dans la fuite; & pour échapper à ceux qui le chassent, il se jette à l'eau, y plonge & va sortir au loin, ou bien il y demeure si long-temps, qu'on perd l'espérance de le revoir. Sa chair est grasse & tendre; mais elle a plutôt, comme celle de la loutre, le goût d'un mauvais poisson que celui d'une bonne viande; cependant on a remarqué

que la hure n'en étoit pas mauvaise, & cela s'accorde avec ce que l'on sait du castor, dont les parties antérieures ont le goût de la chair, tandis que les parties postérieures ont le goût de poisson. Le cabiai est d'un naturel tranquille & doux, il ne fait ni mal ni querelle aux autres animaux, on l'apprivoise sans peine, il vient à la voix & suit assez volontiers ceux qu'il connoît & qui l'ont bien traité. On ne le nourrissoit à Paris qu'avec de l'orge, de la salade & des fruits, il s'est bien porté tant qu'il a fait chaud; il paroît, par le grand nombre de ses mamelles, que la femelle produit des petits en quantité. Nous ignorons le temps de la gestation, celui de l'accroissement, & par conséquent la durée de la vie de cet animal; nos habitans de Cayenne pourront nous en instruire, car il se trouve assez communément à la Guiane aussi-bien qu'au Bresil, aux Amazones & dans toutes les terres basses de l'Amérique méridionale.



DESCRIPTION
DU CABIAI.

LE Cabiai *(pl. XLIX)* a quelques rapports avec le cochon par la qualité du poil & par la forme du corps, de la croupe & des jambes; ces caractères lui ont fait donner le nom de *cochon;* & parce qu'il se plaît dans l'eau, qu'il plonge & qu'il nage avec d'autant plus de facilité, qu'il a des nageoires entre les doigts, on l'a nommé *cochon d'eau* pour le distinguer du vrai cochon; mais les caractères distinctifs sont en grand nombre entre ces deux animaux; on en trouve dans la forme de la tête, du museau, des yeux, des oreilles, du cou; il y a aussi des grandes différences dans les dents & dans les pieds; la plus grande est par rapport à la queue, car le cabiai n'en a point; cette partie manque aussi au pecari, à l'agouti, au cochon d'inde, &c. ce dernier me paroît jusqu'à présent avoir plus de rapport au cabiai que tout autre animal.

La tête du cabiai est longue, ses côtés sont aplatis, le museau a beaucoup plus d'épaisseur que de largeur; la lèvre du dessous est moins avancée que le nez; celle du dessus a une échancrure au-dessous du nez & laisse les dents incisives supérieures à découvert, quoique la bouche soit fermée; l'ouverture de la bouche est fort petite. Cet animal a le nez rond & de couleur cendrée noirâtre, les ouvertures des narines éloignées l'une de l'autre & presque rondes, les yeux noirs & beaucoup plus grands que ceux du cochon, les cartilages des paupières noirs, les oreilles courtes, droites, nues, échancrées à l'extrémité & de même couleur que le nez, le cou gros & très-court, le corps étoffé, la croupe ravalée,

les jambes courtes, principalement à l'endroit du métacarpe; le pied de derrière portoit ſur la terre le plus ſouvent juſqu'au jarret, c'eſt-à-dire, juſqu'au talon. Le poignet & les pieds étoient preſqu'entièrement nus & de couleur cendrée noirâtre; il y avoit quatre doigts aux pieds de devant, le ſecond doigt étoit le plus gros & le plus avancé, le premier & le troiſième étoient moins gros & placés un peu en arrière, le quatrième étoit le plus petit & le plus reculé; les pieds de derrière n'avoient que trois doigts, ils étoient à proportion plus grands que ceux des pieds de devant, le doigt du milieu étoit le plus grand de tous, ceux des côtés étoient moins avancés, les ongles étoient plats & noirâtres. Il ſe trouvoit entre les doigts une petite nageoire formée par un prolongement de la peau, ſemblable à celui qui eſt entre les doigts des coqs, des poules, &c. il n'y avoit qu'un petit tubercule à l'endroit de la queue.

Le poil étoit rare & de même qualité que les ſoies du cochon; mais plus fin; celui du deſſus de la tête & du corps & de la face externe des jambes étoit noir ſur la plus grande partie de ſa longueur depuis ſon origine; il y avoit au-deſſus du noir une couleur fauve, & il étoit noir à la pointe; le poil du tour des yeux, du deſſous de la tête & celui du corps & de la face interne des jambes n'avoit qu'une couleur fauve; les plus longues ſoies étoient ſur le dos & avoient environ deux pouces & demi de longueur, les crins des mouſtaches étoient noirs & en partie détruits.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier meſuré en ligne droite, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus.	2.	8.	"
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput.	"	8.	"
Circonférence du bout du muſeau.	"	9.	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du museau prise au-dessous des yeux.	1.	1.	"
Contour de l'ouverture de la bouche.	"	3.	8.
Distance entre les deux naseaux.	"	1.	1.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.	"	4.	6.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	"	1.	7.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	"	"	10.
Ouverture de l'œil.	"	"	5.
Distance entre les angles antérieurs des yeux.	"	2.	10.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	1.	2.	8.
Longueur des oreilles.	"	1.	7.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	"	2.	1.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	"	1.	9.
Longueur du cou.	"	1.	9.
Circonférence du cou.	1.	2.	3.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.	1.	10.	"
La même circonférence à l'endroit le plus gros.	2.	5.	"
La même circonférence devant les jambes de derrière.	1.	11.	"
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.	"	5.	6.
Circonférence du poignet.	"	3.	11.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	"	3.	9.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	"	7.	8.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	"	6.	11.
Largeur des pieds.	"	2.	2.
Longueur des plus grands ongles.	"	"	11.
Largeur à la base.	"	"	8.

Ce cabiai pesoit quarante-six livres & demie; à l'ouverture de

l'abdomen il s'eſt trouvé beaucoup de graiſſe ; l'épiploon étoit très-court & placé avec l'eſtomac ſur les inteſtins grêles; le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite; l'eſtomac étoit en entier du côté gauche avec le duodenum.

Le jejunum faiſoit ſes circonvolutions dans l'hypocondre droit; & dans une partie de la région épigaſtrique; les circonvolutions de l'ileum étoient auſſi dans la région épigaſtrique & dans l'hypocondre gauche; cet inteſtin aboutiſſoit au cœcum dans le côté gauche. Le cœcum étoit dirigé tranſverſalement de gauche à droite, & ſi volumineux, qu'il occupoit la partie moyenne & la partie poſtérieure de l'abdomen preſqu'en entier; le colon faiſoit quelques circonvolutions concentriques & un grand arc qui s'étendoit de gauche à droite ſous l'eſtomac, & ſe prolongeoit en arrière le long du côté droit juſque dans la région iliaque, avant de ſe joindre au rectum qui étoit fort court.

L'eſtomac étoit oblong, il avoit preſqu'autant de groſſeur dans la partie droite que dans la partie gauche; le grand cul-de-ſac étoit fort ample, il n'y avoit point d'angle entre l'œſophage & le pylore, ni d'appendice au fond du grand cul-de-ſac, comme dans le cochon; les parois internes de l'œſophage étoient revêtues par une membrane pliſſée longitudinalement, qui ſe terminoit comme dans le cochon d'inde, ſur le bord de l'orifice ſupérieur de l'eſtomac; il y avoit près de cet orifice, ſous la petite courbure, une ſorte de réſeau formé par des plis de la membrane veloutée. Les membranes de l'eſtomac étoient très-minces & très-foibles aux endroits du grand cul-de-ſac & des faces de l'eſtomac; elles avoient plus d'épaiſſeur dans les autres endroits, & principalement au pylore, où elles formoient un pli très-fort.

Les inteſtins grêles avoient tous à peu près la même groſſeur, le cœcum étoit très-grand en comparaiſon de la taille de l'animal,

il avoit trois fortes bandes tendineuſes, il étoit de figure conique, courbé en forme de croſſe & arrondi par le bout, comme le cœcum du cochon d'inde, il avoit auſſi de groſſes bourſouflures; le colon reſſembloit au cœcum à ſon origine, ſur la longueur de trois ou quatre pouces; à cette diſtance du cœcum, les bandes tendineuſes ceſſoient, le colon ſe rétréciſſoit au point de n'avoir qu'environ trois pouces de diamètre; au lieu de bourſouflures, il formoit une poche en forme de cœcum, longue de deux pouces, de figure conique & arrondie à l'extrémité; enſuite le colon diminuoit peu à peu de groſſeur, & n'avoit plus qu'un pouce & demi de diamètre à un pied de diſtance de la poche, & il étoit encore plus mince dans quelques endroits du reſte de ſa longueur; le rectum avoit moins de diamètre près de l'anus que dans ſes autres parties.

Le foie étoit très-grand, il avoit quatre lobes, un dans le milieu, un à droite, & deux petits à gauche: le lobe du milieu avoit deux ſciſſures qui le diviſoient en trois parties, celle du milieu étoit la plus petite; la véſicule du fiel ſe trouvoit au-deſſus de la ſciſſure droite, & le ligament ſuſpenſoir au-deſſus de la gauche. Le lobe gauche étoit à peu près auſſi grand que celui du milieu; le foie avoit une couleur rouge-obſcure au dehors & noirâtre en dedans, il peſoit une livre cinq onces.

La véſicule du fiel étoit très-grande, & avoit la forme d'un œuf peu alongé.

La rate étoit courte, très-large à ſon extrémité inférieure, & fort étroite à ſon extrémité ſupérieure, qui ſe recourboit en forme de crochet; il y avoit contre cette extrémité une ſorte de petite rate de la groſſeur & de la forme d'une lentille; le côté antérieur de la grande rate étoit court & concave, le côté poſtérieur avoit beaucoup plus de longueur, il étoit convexe & feſtonné: ce viſcère

étoit au dehors d'un rouge livide, & au dedans d'un rouge noirâtre; il peſoit une once trois gros & demi.

Le rein droit étoit un peu plus avancé que le gauche, ils avoient une forme différente de celle des reins de la plupart des animaux, car ils étoient fort alongés, preſqu'auſſi larges aux deux bouts que dans le milieu, & fort minces ſur le côté externe, ils n'avoient point d'enfoncement, le baſſinet étoit fort étroit & preſque nul, on n'y voyoit point de mamelons.

Les capſules atrabilaires étoient grandes & placées au côté interne de la partie antérieure du rein; elles avoient un pouce & demi de longueur, neuf lignes de largeur & trois d'épaiſſeur, elles étoient de couleur jaunâtre.

Le diaphragme étoit épais & le centre nerveux avoit beaucoup d'étendue.

Il n'y avoit qu'un lobe dans le poumon gauche, le droit étoit compoſé de deux lobes, un grand & un petit qui ſe trouvoit placé près de la baſe du cœur comme le quatrième lobe de la plupart des autres animaux. Le grand lobe du poumon droit du cabiai reſſembloit au lobe gauche, ils avoient chacun deux grandes échancrures ſur le bord inférieur de leur partie antérieure; le cœur étoit placé dans le milieu de la poitrine, il avoit la pointe dirigée en arrière, il étoit court, l'endroit de la cloiſon interne étoit fort apparent au dehors juſque ſur la pointe; je n'ai vu aucun veſtige du trou oval, quoique le cabiai ſoit ſouvent dans l'eau; il ne ſortoit qu'une branche de la croſſe de l'aorte.

La langue étoit fort étroite dans ſa partie antérieure & dans ſa partie moyenne antérieure, le reſte avoit beaucoup plus de largeur & d'épaiſſeur, de ſorte qu'il ſembloit que la langue y étoit double, & qu'il y avoit une petite langue collée ſur l'autre; le milieu de cette petite langue étoit liſſe, on n'y voyoit point

de

de papilles, même avec la loupe, mais on en apercevoit de très-petites ſur ſes bords, & il y avoit près de la racine deux glandes à calice fort irrégulières, une de chaque côté, elles n'étoient apparentes que par deux fentes dirigées ſur chaque glande obliquement de devant en arrière, & de dehors en dedans; la partie étroite de la langue étoit couverte de très-petites papilles couchées en arrière, excepté celles qui ſe trouvoient près du bord antérieur de la petite langue, & qui étoient inclinées en avant, il paroiſſoit que ce rebord leur avoit fait prendre cette direction.

L'épiglotte étoit petite & échancrée d'une manière peu ſymétrique, car l'angle que l'échancrure formoit à droite étoit plus ſaillant que celui qui étoit à gauche, il n'y avoit point de ſillons ſur le palais.

Le cerveau avoit des anfractuoſités, & le cervelet des cannelures comme dans la plupart des autres animaux; le cerveau peſoit une once ſix gros & demi, & le cervelet trois gros.

Le cabiai qui fait le ſujet de cette deſcription étoit femelle, il avoit douze mamelles, ſix de chaque côté, quatre ſur le ventre, & deux ſur la poitrine.

On ne voyoit au dehors qu'un orifice pour la vulve & pour l'anus; mais au dedans de cet orifice, il s'en trouvoit quatre qui paroiſſoient être auſſi grands les uns que les autres, celui de la vulve étoit en avant, celui de l'anus en arrière, & il y en avoit un de chaque côté; ces deux orifices latéraux pénétroient dans des poches qui ſe trouvoient à côté de l'anus, elles avoient neuf lignes de longueur & cinq de diamètre; leur orifice étoit une fente longue d'un demi-pouce; elles avoient auſſi un demi-pouce de profondeur, elles contenoient une matière jaunâtre qui répandoit une odeur très-mauvaiſe & très-pénétrante lorſqu'on l'approchoit d'un charbon ardent, ces poches étoient revêtues au dedans par

un prolongement de la peau de l'anus qui tenoit à un corps glanduleux.

Le vagin étoit plus gros à ses deux extrémités que dans le milieu; le gland du clitoris se trouvoit placé près du bord de la vulve, il étoit gros & il avoit la figure d'un trèfle large de six lignes, long de trois & épais de deux; l'orifice de l'urètre se trouvoit derrière le gland du clitoris; il y avoit autour des parois internes du vagin de grosses rides longitudinales qui commençoient au-delà de l'orifice de l'urètre, & qui s'étendoient jusqu'au milieu de la longueur du vagin, le reste étoit lisse jusqu'à l'orifice de la matrice, qui étoit entouré d'un gros bourrelet; le corps de la matrice étoit presque nul, car les cornes tenoient au bourrelet de l'orifice par leur base, à l'exception de leur côté interne, qui ne commençoit qu'à cinq lignes de distance de l'orifice, ainsi la matrice n'avoit que cinq lignes de profondeur; les cornes adhéroient l'une à l'autre dans la longueur d'un pouce neuf lignes; elles étoient très-longues & presque cylindriques; les trompes aboutissoient à un pavillon fort ample; elles avoient jusqu'à une ligne un tiers de diamètre dans le milieu de leur longueur, elles étoient moins grosses à leur origine, & l'orifice par lequel elles communiquoient dans les cornes de la matrice étoit fort étroit & placé à l'extrémité des trompes; les testicules avoient la forme d'un ovoïde aplati sur sa longueur.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	27.	6.	"
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	"	3.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	2.	3.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	"	3.	9.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence dans les endroits les plus minces...	"	2.	6.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros...	"	3.	"
Circonférence dans les endroits les plus minces...	"	2.	6.
Longueur du cœcum...	1.	5.	"
Circonférence à l'endroit le plus gros...	1.	9.	"
Circonférence à l'endroit le plus mince...	1.	"	"
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	1.	9.	"
Circonférence dans les endroits les plus minces...	"	2.	"
Circonférence du rectum près du colon...	"	5.	"
Circonférence du rectum près de l'anus...	"	3.	9.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble...	8.	"	"
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum...	35.	6.	"
Grande circonférence de l'estomac...	1.	11.	"
Petite circonférence...	1.	2.	6.
Longueur du foie...	"	7.	"
Largeur...	"	9.	"
Sa plus grande épaisseur...	"	"	11.
Longueur de la vésicule du fiel...	"	2.	4.
Son plus grand diamètre...	"	1.	10.
Longueur de la rate...	"	4.	"
Largeur de l'extrémité supérieure...	"	"	8.
Largeur de l'extrémité inférieure...	"	1.	11.
Épaisseur de l'extrémité inférieure...	"	"	6.
Longueur des reins...	"	3.	7.
Largeur...	"	1.	5.
Épaisseur...	"	"	10 $\frac{1}{2}$
Longueur du centre nerveux du diaphragme depuis la veine-cave jusqu'à la pointe...	"	1.	"

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur	"	3.	"
Circonférence de la base du cœur	"	6.	9.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	"	2.	9.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	"	2.	1.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	"	"	4 ½.
Longueur de la langue	"	4.	4.
Longueur du cerveau	"	2.	5.
Largeur	"	2.	2.
Épaisseur	"	1.	"
Longueur du cervelet	"	"	11.
Largeur	"	1.	3.
Épaisseur	"	"	9.
Distance entre l'anus & la vulve	"	"	3.
Diamètre de la vulve	"	"	6.
Longueur du vagin	"	8.	"
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	3.	3.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	2.	9.
Grande circonférence de la vessie	1.	5.	"
Petite circonférence	1.	"	"
Longueur de l'urètre	"	2.	"
Circonférence	"	1.	3.
Longueur des cornes de la matrice	"	10.	"
Circonférence dans les endroits les plus gros	"	1.	"
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	"	3.	6.
Longueur des testicules	"	"	10.
Largeur	"	"	4 ½.
Épaisseur	"	"	3.

Le cabiai a autant de rapport au cochon d'inde par le nombre

& la figure des os & des dents que par les autres parties du corps: cependant en comparant les os de ces deux animaux, j'ai reconnu que les os propres du nez sont moins saillans en avant dans le squelette *(pl. L)* du cabiai; l'apophyse du contour des branches de la mâchoire inférieure a moins de longueur. Au reste, il m'a paru que les os de la tête du cabiai diffèrent peu de ceux de la tête du cochon d'inde *.

Ces deux animaux ont chacun vingt dents, il y a dans chaque mâchoire deux longues incisives & huit mâchelières, les incisives ont chacune une cannelure sur leur face antérieure, les mâchelières ont plus de cannelures dans le cabiai que dans le cochon d'inde. Ces dents sont aussi différentes par leur grandeur, car celles du cochon d'inde sont toutes à peu près de même volume; au contraire dans le cabiai, la dernière dent de la mâchoire du dessus est plus grande elle seule que les trois premières prises ensemble. Marcgrave a rapporté que chacune des dents mâchelières du cabiai sembloit être composée de trois dents adhérentes les unes aux autres, de sorte qu'il y avoit dans chaque mâchoire l'apparence de vingt-quatre dents mâchelières; d'après cette observation de Marcgrave, je m'attendois à trouver les dents du cabiai conformées d'une manière toute particulière; mais je n'y ai rien vu d'extraordinaire que la grandeur de la dernière mâchelière du dessus qui est excessive en comparaison de la grandeur des autres dents, comme je l'ai déjà fait remarquer; il y a de très-profondes cannelures sur les côtés de ces dents, mais bien d'autres animaux ont les dents profondément cannelées, sans que l'on se méprenne sur le compte de leurs dents; cependant pour que ces cannelures pussent causer quelque méprise sur le nombre des dents du cabiai, il faudroit les regarder comme des joints qui séparent les dents;

* Voyez le tome VIII, *page 20, planche IV, fig. 7 & 8, & planche V.*

mais dans cette ſuppoſition, il n'y auroit que la première dent du deſſous qui eût l'apparence de trois dents, parce que c'eſt la ſeule qui n'ait que deux cannelures ſur le côté externe, & il y en a cinq ſur l'interne; les autres dents ont un plus grand nombre de cannelures, la dernière du deſſus en a douze ſur chaque côté, ſuivant Marcgrave, elle pourroit donc elle ſeule avoir l'apparence de treize dents réunies; mais elles ſeroient bien minces, car les ſtries qui ſéparent les cannelures ſont très-petites, & les cannelures ſont fort étroites, elles ont beaucoup plus de largeur ſur le côté externe de la première dent du deſſous; c'eſt ſans doute cette première dent que Marcgrave a trouvée reſſemblante à trois dents réunies. Les dents du cabiai ſont inclinées comme celles du cochon d'inde *.

Je n'ai vu dans l'os hyoïde du cabiai qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, qu'une baſe & deux cornes comme dans celui du cochon d'inde, mais l'os hyoïde du cabiai n'étoit pas encore oſſifié en entier.

L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre cervicale eſt plus alongée en arrière que celle du cochon d'inde, car elle s'étend juſqu'au-deſſus de l'apophyſe épineuſe de la quatrième vertèbre.

Il y a treize vertèbres dorſales & treize côtes de chaque côté, ſept vraies & ſix fauſſes, toutes les apophyſes épineuſes des vertèbres dorſales étoient inclinées en arrière, à l'exception des deux dernières qui étoient droites & plus larges que les autres. Il y avoit ſix os dans le ſternum; les premières côtes, une de chaque côté, s'articuloient avec la partie moyenne du premier os du ſternum, l'articulation des ſecondes côtes étoit entre le premier & le ſecond os, celles des troiſièmes côtes entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux ſixièmes & ſeptièmes côtes

* Voyez le VIII.[e] tome de cet ouvrage, *page 21.*

qui s'articuloient entre le cinquième & le sixième os du sternum.

Les vertèbres lombaires sont au nombre de six; il y a quatre fausses vertèbres dans le sacrum, & sept au delà, dont il n'y avoit que les deux dernières qui sortissent au dehors du corps où elles formoient sous la peau un petit tubercule à l'endroit de la queue. Les trois vertèbres qui s'étendoient entre les os ischions ressembloient à celles d'une queue, les quatre dernières avoient plus de rapport à celles d'un coccix par leur forme, elles étoient inclinées à gauche, l'animal leur avoit sans doute fait prendre cette direction en s'appuyant sur la partie postérieure de son corps.

L'os de la hanche, l'omoplate, les os du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe, différoient peu de ces mêmes os vus dans le cochon d'inde; cependant le péroné du cabiai n'adhéroit pas au tibia par sa partie inférieure comme le péroné du cochon d'inde.

Je n'ai vu que trois os dans le premier rang du carpe, il n'y en avoit point qui correspondît au premier os du premier rang du carpe du cochon d'inde; le second rang étoit composé de six os, les trois premiers étoient placés comme dans le cochon d'inde, le quatrième se trouvoit en partie au-dessus du troisième, & en partie au-dessus du cinquième, qui étoit en partie au-dessus du premier os du métacarpe, & en plus grande partie au-dessus du second; le sixième os du second rang du carpe étoit placé comme celui du cochon d'inde.

Le métacarpe est composé de quatre os, le quatrième est beaucoup plus court que les autres, le second est le plus long.

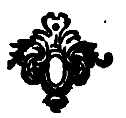
Il n'y a que trois os dans le métatarse, celui du milieu est le plus long.

Chaque doigt est terminé par un sabot qui enveloppe la dernière phalange.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jufqu'à l'occiput	″	7.	″
La plus grande largeur de la tête	″	3.	7.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis fon extrémité, jufqu'au bord poftérieur de l'apophyfe condyloïde	″	4.	7.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents incifives	″	″	10 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la mâchoire fupérieure à l'endroit des dents incifives	″	″	11 $\frac{1}{2}$.
Diftance entre les orbites & l'ouverture des narines.	″	2.	9.
Longueur de cette ouverture	″	1.	1.
Largeur	″	1.	″
Longueur des os propres du nez	″	2.	5.
Largeur des orbites	″	1.	4.
Hauteur	″	1.	6.
Longueur des dents incifives	″	1.	2.
Hauteur de l'apophyfe épineufe de la feconde vertèbre du cou	″	″	6.
Largeur	″	1.	5.
Longueur de la feptième côte qui eft la plus longue.	″	5.	4.
Longueur du fternum	″	5.	2.
Longueur du corps des plus longues vertèbres lombaires	″	1.	″
Longueur des plus longues fauffes vertèbres du coccix	″	″	9.
Largeur de la partie fupérieure de l'os de la hanche.	″	1.	4.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde jufqu'au milieu du côté fupérieur	″	4.	″
Largeur du baffin	″	1.	11.

Hauteur.

	pieds.	pouc.	lignes.
Hauteur	"	2.	6.
Longueur de l'omoplate	"	5.	11.
Longueur de l'humérus	"	4.	11.
Longueur de l'os du coude	"	4.	9.
Hauteur de l'olécrane	"	1.	1.
Longueur de l'os du rayon	"	3.	6.
Longueur du fémur	"	5.	6.
Longueur du tibia	"	5.	6.
Hauteur du carpe	"	"	8.
Longueur du calcaneum	"	2.	1.
Hauteur du premier os cunéiforme & du ſcaphoïde pris enſemble	"	"	4.
Longueur du ſecond os du métacarpe, qui eſt le plus long	"	1.	9.
Longueur du quatrième, qui eſt le plus court	"	"	11.
Longueur du ſecond os du métatarſe qui eſt le plus long	"	1.	10.
Longueur du troiſième, qui eſt le plus court	"	1.	8.
Longueur de la première phalange du ſecond doigt des pieds de devant	"	"	8.
Longueur de la ſeconde	"	"	4.
Longueur de la troiſième	"	"	6.
Longueur de la première phalange du ſecond doigt des pieds de derrière	"	"	11.
Longueur de la ſeconde	"	"	6.
Longueur de la troiſième	"	"	9.



LE PORC-ÉPIC*.

IL ne faut pas que le nom de Porc-épineux qu'on a donné à cet animal dans la plupart des langues de l'Europe nous induise en erreur, & fasse imaginer que le porc-épic soit en effet un cochon chargé d'épines, car

* Porc-épic en Grec & en Latin, *Hystrix;* en Arabe, *Tzur-ban;* selon le Docteur Shaw, en Anglois, *Porcupine;* en Allemand, *Stachel-schwein;* en Italien, *Porco-spinoso;* en Espagnol, *Puerco-espino.*

Hystrix. Gesner. *Hist. quad. fig.* page 563. *Nota.* Quoique Gesner dise que la figure qu'il donne du porc-épic a été faite d'après l'animal vivant, elle pèche cependant en plusieurs choses, & singulièrement par les dents. Le porc-épic n'a que deux dents incisives à chaque mâchoire, & point de dents canines; & dans la figure de Gesner, il a huit dents incisives ou canines.

Porc-épic. Mémoires pour servir à l'histoire des animaux, *partie II, page 33, fig. pl. XLI.*

Hystrix. the porcupine. Ray. *Syn. quad.* pag. 206.

Hystrix Orientalis cristata. Seba, vol. I, page 79, fig. 1, Tab. 1. *Nota.* 1.° L'épithète *Orientalis* est ici mal appliquée, car le porc-épic se trouve en Afrique & dans tous les pays chauds de l'Europe & de l'Asie. *Nota.* 2.° La figure & la description de Seba pèchent en ce qu'elles n'indiquent que trois ongles aux pieds de derrière, tandis que cet animal en a cinq. M. Linnæus qui avoit adopté cette erreur dans ses premières éditions, l'a reconnue & corrigée dans les dernières.

Hystrix capite cristato....... Hystrix, le porc-épic. Brisson. *Regn. anim.* pag. 125.

Cristata. Hystrix palmis tetradactylis, plantis pentadactylis, capite cristato, caudâ abbreviatâ. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 56.

il ne reſſemble au cochon que par le grognement; par tout le reſte il en diffère autant qu'aucun autre animal, tant pour la figure que pour la conformation intérieure; au lieu d'une tête alongée, ſurmontée de longues oreilles, armée de défenſes & terminée par un boutoir; au lieu d'un pied fourchu & garni de ſabots comme le cochon, le porc-épic a comme le caſtor la tête courte, deux grandes dents inciſives en avant de chaque mâchoire, nulles défenſes ou dents canines, le muſeau fendu comme le lièvre, les oreilles rondes & aplaties, & les pieds armés d'ongles: au lieu d'un grand eſtomac avec un appendice en forme de capuchon, qui dans le cochon ſemble faire la nuance entre les ruminans & les autres animaux; le porc-épic n'a qu'un ſimple eſtomac & un grand cœcum; les parties de la génération ne ſont point apparentes au dehors comme dans le cochon mâle; les teſticules du porc-épic ſont recelés au dedans & renfermés ſous les aines; la verge n'eſt point apparente; & l'on peut dire que par tous ces rapports auſſi-bien que par la queue courte, la longue mouſtache, la lèvre diviſée, il approche beaucoup plus du lièvre ou du caſtor que du cochon. Le hériſſon qui comme le porc-épic eſt armé de piquans, reſſembleroit plus au cochon, car il a le muſeau long & terminé par une eſpèce de grouin en boutoir; mais toutes ces reſſemblances étant fort éloignées, & toutes les différences étant préſentes & réelles, il n'eſt pas douteux que le porc-épic ne ſoit d'une eſpèce particulière & différente

de celle du hérisson, du castor, du lièvre ou de tout autre animal auquel on voudroit le comparer.

Il ne faut pas non plus ajouter foi à ce que disent presqu'unanimement les Voyageurs & les Naturalistes qui donnent à cet animal a la faculté de lancer ses piquans à une assez grande distance & avec assez de force pour percer & blesser profondément, ni s'imaginer avec eux que ces piquans tout séparés qu'ils sont du corps de l'animal ont la propriété très-extraordinaire & toute particulière de pénétrer d'eux-mêmes & par leurs propres forces plus avant dans les chairs, dès que la pointe y est une fois entrée : ce dernier fait est purement imaginaire & destitué de tout fondement, de toute raison, le premier est aussi faux que le second ; mais au moins l'erreur paroît fondée sur ce que l'animal lorsqu'il est irrité ou seulement agité, redresse ses piquans, les remue ; & que comme il y a de ces piquans qui ne tiennent à la peau que par un espèce de filet ou de pédicule délié, ils tombent aisément. Nous avons vu des porc-épis vivans, & jamais nous ne les avons vu, quoique violemment excités, darder leurs piquans : on ne peut donc trop s'étonner que les auteurs les plus graves, tant anciens [a] que modernes [b], que les

[a] *Arist. Hist. anim. lib. IX, cap. XXXIX. — Plin. Hist. nat. lib. VIII, cap. LIII. — Oppian. de venatione.*

[b] M.[rs] les Anatomistes de l'Académie des Sciences. *Ceux des piquans*, disent-ils, *qui étoient les plus forts & les plus courts étoient aisés à arracher de la peau, n'y étant pas attachés fermement comme les autres, aussi sont-ce ceux que ces animaux* (les Porc-épics) *ont accoutumé de lancer contre les chasseurs, en secouant leur peau comme font les*

voyageurs les plus ſenſés [a] ſoient tous d'accord ſur un fait auſſi faux : quelques-uns d'entre eux diſent avoir eux-mêmes été bleſſés de cette eſpèce de jaculation, d'autres aſſurent qu'elle ſe fait avec tant de roideur, que le dard ou piquant peut percer une planche [b] à quelques pas de diſtance. Le merveilleux, qui n'eſt que le faux qui fait plaiſir à croire, augmente & croît à meſure qu'il paſſe par un plus grand nombre de têtes; la vérité perd au contraire en faiſant la même route; & malgré la négation poſitive que je viens de graver au bas de ces deux faits, je ſuis perſuadé qu'on écrira encore mille fois après moi, comme on l'a fait mille fois auparavant, que le porc-épic darde ſes piquans, & que ces piquans ſéparés

chiens lorſqu'ils ſortent de l'eau. Claudien dit élégamment que le porc-épic eſt lui-même l'arc, le carquois & la flèche dont il ſe ſert contre les chaſſeurs. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des animaux, tome III, page 114. NOTA.* La fable eſt le domaine des Poëtes, & il n'y a point de reproches à faire à Claudien : mais les Anatomiſtes de l'Académie ont eu tort d'adopter cette fable, apparemment pour citer Claudien; car on voit par leur propre expoſé, que le porc-épic ne lance point ſes piquans, & que ſeulement ils tombent lorſque l'animal ſe ſecoue. — *Wormius. Muſ. Wormian.* pag. 235. — *Wotton*, pag. 56. — *Aldrov. de quad. Digit.* pag. 473, & pluſieurs autres Auteurs célèbres, ont adopté cette erreur.

[a] Tavernier, *tome II, pages 20 & 21.* — Kolbe, *tome III, page 46.* — Barbot. *Hiſtoire générale des voyages, tome IV, page 237.*

[b] Lorſque le porc-épic eſt en furie, il s'élance avec une extrême vîteſſe, ayant ſes piquans dreſſés, qui ſont quelquefois de la longueur de deux empans, ſur les hommes & ſur les bêtes, & il les darde avec tant de force, qu'ils pourroient percer une planche. *Voyage en Guinée par* Boſman. *Utrecht, 1705, page 253.*

de l'animal, entrent d'eux-mêmes dans les corps où leur pointe eſt engagée *.

Le porc-épic, quoiqu'originaire des climats les plus chauds de l'Afrique & des Indes, peut vivre & ſe multiplier dans des pays moins chauds, tels que la Perſe, l'Eſpagne & l'Italie. Agricola dit que l'eſpèce n'a été tranſportée en Europe que dans ces derniers ſiècles; elle ſe trouve en Eſpagne, & plus communément en Italie, ſur-tout dans les montagnes de l'Apennin, aux environs de Rome; c'eſt de-là que M. Mauduit, qui

* *Nota.* 1.° Il faut cependant excepter du nombre de ces voyageurs crédules, le docteur Shaw. « De tous les porc-épics, dit-il, que j'ai vus » en grand nombre en Afrique, je n'en ai rencontré aucun qui, quelque » choſe que l'on fît pour l'irriter, dardât aucune de ſes pointes; leur ma- » nière ordinaire de ſe défendre, eſt de ſe pencher d'un côté; & lorſque » l'ennemi s'eſt approché d'aſſez près, de ſe relever fort vîte & de le piquer de l'autre. » *Voyage de Shaw, traduit de l'Anglois, tome I, p. 323.*

NOTA. 2.° Le P. Vincent-Marie ne dit point du tout que le porc-épic lance des piquans, il aſſure ſeulement que quand il rencontre des ſerpens, avec leſquels il eſt toujours en guerre, il ſe met en boule, cachant ſes pieds & ſa tête, & ſe roule ſur eux avec ſes piquans juſqu'à leur ôter la vie, ſans courir riſque d'être bleſſé. Il ajoute un fait que nous croyons très-vrai, c'eſt qu'il ſe forme dans l'eſtomac du porc-épic des bézoards de différentes ſortes, les uns ne ſont que des amas de racines enveloppées d'une croûte, les autres plus petits paroiſſent être pétris de petites pailles & de poudre de pierre; & les plus petits de tous, qui ne ſont pas plus gros qu'une noix, paroiſſent pétrifiés en entier; ces derniers ſont les plus eſtimés. Nous ne doutons pas de ces faits, ayant trouvé nous-mêmes un bézoard de la première ſorte, c'eſt-à-dire, une égagropile dans l'eſtomac du porc-épic, qui nous a été envoyé d'Italie.

par ſon goût pour l'Hiſtoire naturelle, a bien voulu ſe charger de quelques-unes de nos commiſſions, nous a envoyé celui qui a ſervi à M. Daubenton pour ſa deſcription. Nous avons cru devoir donner la figure de ce porc-épic d'Italie *(planche LI)*, auſſi-bien que celle du porc-épic des Indes *(planche LII)*; les petites différences qu'on peut remarquer entre les deux, ſont de légères variétés dépendantes du climat, ou peut-être même ne ſont que des différences purement individuelles.

Pline & tous les Naturaliſtes ont dit, d'après Ariſtote, que le porc-épic, comme l'ours, ſe cachoit pendant l'hiver, & mettoit bas au bout de trente jours; nous n'avons pu vérifier ces faits; & il eſt ſingulier qu'en Italie, où cet animal eſt commun, & où de tout temps il y a eu de bons Phyſiciens & d'excellens Obſervateurs, il ne ſe ſoit trouvé perſonne qui en ait écrit l'hiſtoire. Aldrovande n'a fait ſur cet article, comme ſur beaucoup d'autres, que copier Geſner; & M.[rs] de l'Académie des Sciences qui ont décrit & diſſéqué huit de ces animaux, ne diſent preſque rien de ce qui a rapport à leurs habitudes naturelles: nous ſavons ſeulement par le témoignage des Voyageurs & des gens qui en ont élevé dans des ménageries, que dans l'état de domeſticité, le porc-épic n'eſt ni féroce ni farouche, qu'il n'eſt que jaloux de ſa liberté; qu'à l'aide de ſes dents de devant, qui ſont fortes & tranchantes comme celles du caſtor, il coupe le bois & perce * aiſément la porte de ſa loge. On ſait auſſi qu'on le nourrit aiſément avec de la mie de

* Nous avons en Guinée des porc-épics. Ils croiſſent juſqu'à

pain, du fromage & des fruits; que dans l'état de liberté, il vit de racines & de graines ſauvages; que quand il peut entrer dans un jardin, il y fait un grand dégât & mange les légumes avec avidité: qu'il devient gras comme la plupart des autres animaux, vers la fin de l'été; & que ſa chair, quoiqu'un peu fade, n'eſt pas mauvaiſe à manger.

En conſidérant la forme, la ſubſtance & l'organiſation des piquans du porc-épic, on reconnoît aiſément que ce ſont de vrais tuyaux de plumes auxquels il ne manque que les barbes pour être de vraies plumes; par ce rapport, il fait la nuance entre les quadrupèdes & les oiſeaux; ces piquans, ſur-tout ceux qui ſont voiſins de la queue, ſonnent les uns contre les autres lorſque l'animal marche; il peut les redreſſer par la contraction du muſcle peaucier, & les relever à peu près comme le paon ou le coq d'inde relèvent les plumes de leur queue; ce muſcle de la peau a donc la même force, & eſt à peu près conformé de la même façon dans le porc-épic & dans certains oiſeaux. Nous ſaiſiſſons ces rapports, quoiqu'aſſez fugitifs; c'eſt toujours fixer un point dans la Nature qui nous fuit & qui ſemble ſe jouer par la bizarrerie de ſes productions, de ceux qui veulent la connoître.

la hauteur de deux pieds ou de deux pieds & demi, & ils ont les dents ſi fortes & ſi affilées, qu'aucun bois ne peut leur réſiſter; j'en mis une fois un dans un tonneau, m'imaginant qu'il ſeroit bien gardé, mais dans l'eſpace d'une nuit il le rongea ſi bien, qu'il le perça & en ſortit, il le perça même dans le milieu, où les douves ſont les plus courbées en dehors. *Voyage de* Boſman, *page 253.*

DESCRIPTION

DESCRIPTION
DU PORC-ÉPIC.

LE Porc-épic *(pl. LI)* a beaucoup de rapport au Hérisson, parce que ces deux animaux sont couverts de piquans; mais ils diffèrent beaucoup l'un de l'autre pour la forme de plusieurs parties du corps, & même pour les piquans.

La tête du porc-épic est longue & aplatie sur les côtés; le museau est gros, il a beaucoup plus d'épaisseur que de largeur, il ressemble au museau du lièvre *, en ce que la lèvre supérieure est fendue presque jusqu'aux narines, dont les ouvertures sont oblongues & parallèles à l'ouverture de la bouche; les yeux sont petits & les oreilles larges & courtes, elles ressemblent en quelque manière à celles des singes par leur contour, parce qu'elles sont appliquées contre la tête, & qu'elles ont des cavités & des éminences. Les dents incisives ressemblent à celles des rats, des écureuils, du castor, &c. celles du dessous percent la lèvre inférieure qui les enveloppe comme un fourreau; le cou est gros, le corps renflé & la queue courte & de figure conique; il y a cinq doigts bien formés aux pieds de derrière, & seulement quatre aux pieds de devant, avec un tubercule revêtu d'un ongle à l'endroit du pouce, les ongles sont presque cylindriques & un peu courbes.

Les plus grands piquans du porc-épic sont sur la partie postérieure du dos, ils avoient jusqu'à neuf pouces de longueur sur l'individu qui a servi de sujet pour cette description, mais peut-être en avoit-il perdu de plus grands, car il avoit été tué aux environs de Rome

* Voyez le *Tome VI* de cet Ouvrage, *page 268.*

au milieu de l'été, & peut-être auſſi lui avoit-on arraché les piquans les plus ſaillans; ceux qui reſtoient ſur la partie poſtérieure du dos n'étoient pas tous de même grandeur ni de même groſſeur, les plus petits n'avoient que quatre pouces de longueur, le diamètre varioit depuis deux juſqu'à trois lignes. Tous ces piquans étoient pointus aux deux bouts & colorés de noirâtre & de blanc jaunâtre par grands anneaux qui ſe ſuccédoient juſqu'à cinq fois d'un bout à l'autre des piquans; ceux qui étoient ſur la croupe, ſur les cuiſſes & ſur les flancs, ne différoient de ceux du dos qu'en ce qu'ils étoient plus petits; il y en avoit de blancs de chaque côté de l'origine de la queue; parmi les gros piquans du dos, il s'en trouvoit d'autres moins gros & beaucoup plus longs; mais la queue étoit hériſſée de tuyaux que l'on ne peut pas nommer des piquans, car ils ſemblent avoir été coupés tranſverſalement par le bout, ils ſont creux, ils ſont ouverts à leur extrémité, ils n'ont qu'environ deux lignes de diamètre & près d'un pouce & demi de longueur; ils tiennent à un pédicule très-délié & long de trois quarts de pouce, qui s'implante dans la peau; ces tuyaux ſont placés tout le long de la queue à des diſtances les uns des autres, ils ſont colorés de brun & de blanc jaunâtre, leurs parois ſont très-minces & ſonores, car ils font un bruit ſemblable à un cliquetis, en heurtant les uns contre les autres, lorſque l'animal agite ſa queue.

Le derrière de la tête, le cou, la partie antérieure du dos, les épaules, la poitrine, le ventre & les quatre jambes étoient couverts de petits piquans de couleur brune noirâtre, de différentes longueurs, pointus ou terminés par un filament très-flexible; il y avoit des piquans déliés ſur le ſommet de la tête, ils avoient plus d'un pied de longueur, ils étoient en partie bruns & en partie blancs; le bout du muſeau & les pieds étoient couverts

de petites ſoies brunes & roides; les mouſtaches étoient compoſées de ſoies noires & luiſantes qui avoient plus d'un demi-pied de longueur. Entre les piquans, il ſe trouvoit de longues ſoies brunes ou jaunâtres; l'animal redreſſoit les longues ſoies de ſa tête en forme de panache, il élevoit & abaiſſoit à ſon gré les piquans de ſon corps; & lorſqu'il étoit irrité, il frappoit des pieds de derrière contre terre: & en agitant ſa queue, il faiſoit ſonner les piquans dont elle étoit revêtue.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus.......	1.	11.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput..............................	"	5.	6.
Circonférence du bout du muſeau..............	"	6.	9.
Circonférence du muſeau priſe au-deſſous des yeux.	"	9.	10.
Contour de l'ouverture de la bouche...........	"	2.	6.
Diſtance entre les deux naſeaux................	"	"	5.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil............................	"	3.	1.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille.......	"	1.	5.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre..........	"	"	6.
Ouverture de l'œil.........................	"	"	3.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux en ſuivant la courbure du chanfrein.................	"	3.	3.
La même diſtance en ligne droite.............	"	2.	3.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	"	10.	6.
Longueur des oreilles......................	"	"	7.
Largeur de la baſe meſurée ſur la courbure extérieure.	"	2.	4.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas...	"	1.	9.
Longueur du cou..........................	"	1.	6.
Circonférence du cou.....................	"	8.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence du corps priſe derrière les jambes de devant	1.	5.	″
La même circonférence à l'endroit le plus gros	1.	9.	″
La même circonférence devant les jambes de derrière.	1.	6.	″
Longueur du tronçon de la queue	″	3.	″
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	″	6.	9.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude juſqu'au poignet	″	4.	″
Circonférence du poignet	″	3.	6.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles.	″	2.	6.
Longueur de la jambe depuis le genou juſqu'au talon.	″	5.	4.
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles.	″	3.	10.
Largeur du pied de devant	″	1.	6.
Largeur du pied de derrière	″	1.	4.
Longueur des plus grands ongles	″	″	8.
Largeur à la baſe	″	″	2 ½.

Ce porc-épic *(pl. LI)* nous a été envoyé de Rome dans de l'eau-de-vie; mais cette liqueur ayant coulé par les joints du baril durant le tranſport, cet animal s'étoit corrompu au point qu'il a été impoſſible d'en faire une diſſection ſuivie.

Le duodenum s'étendoit juſqu'au milieu du côté droit, où il ſe replioit avant de ſe joindre au jejunum, dont les circonvolutions étoient dans la région ombilicale & dans le côté droit; celles de l'ileum étoient dans le côté gauche dans la région ombilicale, dans l'iliaque gauche, dans l'hipogaſtrique, & enfin dans l'iliaque droite, où l'ileum ſe joignoit au cœcum, qui étoit ſitué tranſverſalement dans l'hipogaſtre & dans la région iliaque gauche; le colon s'étendoit dans l'ombilicale, enſuite dans l'iliaque gauche, & il revenoit dans la région ombilicale avant de ſe joindre au rectum.

Les inteſtins grêles avoient dix-ſept pieds de longueur depuis le pylore juſqu'au cœcum, qui étoit long de dix pouces, & fort gros à ſon origine; le colon & le rectum pris enſemble avoient cinq pieds huit pouces; ainſi la longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum, étoit de vingt-deux pieds huit pouces; le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'un quart de ſa longueur.

L'eſtomac étoit percé, je n'y ai vu aucune apparence des rétréciſſemens ni des poches dont M. Perrault a fait mention dans la deſcription de ſes porc-épics [a], j'ai trouvé dans l'eſtomac du nôtre une petite égagropile ſans croûte; elle eſt compoſée de poils très-fins, très-ſouples & pelotonnés comme du feutre.

Il y avoit ſur la partie antérieure de la langue des papilles courtes, larges & découpées par les bords; les plus grandes avoient une ligne de largeur; il me paroît que ces papilles correſpondoient aux corps durs en forme de dents qui étoient ſur la langue du porc-épic, décrit par M. Perrault [b]; mais les papilles de notre porc-épic n'étoient pas dures, elles étoient parſemées ſur la partie antérieure de la langue, & non pas rangées par files ſur les côtés, comme ſur la figure donnée par M. Perrault.

L'orifice du prépuce ſe trouvoit à un pouce quatre lignes de diſtance de l'anus; la verge & le gland étoient dirigés en arrière, le gland avoit un pouce & demi de longueur, il étoit cylindrique & terminé par une ſorte de champignon, il renfermoit un os.

La tête du ſquelette *(pl. LIII)* du porc-épic eſt longue & étroite, cependant les os propres du nez ſont très-larges, les orbites des yeux ont peu d'étendue, l'occiput a une arête

[a] Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire naturelle des animaux, *partie II, page 40.*

[b] *Idem.* page 37.

tranſverſale fort ſaillante; l'apophyſe coronoïde des branches de la mâchoire inférieure eſt très-petite, il y a une autre apophyſe plus grande ſur le contour de chaque branche, au-deſſous de l'apophyſe condyloïde.

Les dents ne ſont qu'au nombre de vingt, chaque mâchoire a deux longues inciſives ſemblables à celles du caſtor, & de chaque côté quatre mâchelières qui ſont preſque cylindriques, la plupart ont un ſillon longitudinal ſur leur côté externe, l'émail rentre au dedans de la dent à l'endroit de ce ſillon; on voit ſur la table des dents ce pli de l'émail & pluſieurs autres, de ſorte que l'on y diſtingue la ſubſtance oſſeuſe & l'émail qui forment différentes ſinuoſités.

L'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre cervicale eſt très-longue & un peu recourbée en arrière.

Il y a quatorze vertèbres dorſales & quatorze côtes de chaque côté, huit vraies & ſix fauſſes. Le ſternum eſt compoſé de ſix os; les premières côtes, une de chaque côté, s'articulent avec la partie moyenne antérieure du premier os du ſternum, l'articulation des ſecondes côtes eſt entre le premier & le ſecond os, celle des troiſièmes côtes entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite, juſqu'aux ſixièmes, ſeptièmes & huitièmes côtes qui s'articulent entre le cinquième & le ſixième os du ſternum.

Les vertèbres lombaires ſont au nombre de cinq, l'apophyſe tranſverſe du côté gauche de la première de ces vertèbres eſt beaucoup plus longue que la droite & pointue, elle reſſemble en quelque façon à une fauſſe côte.

Il y a quatre fauſſes vertèbres dans le ſacrum & dix dans la queue; celles-ci ont de longues apophyſes en haut, en bas & ſur les côtés.

La partie antérieure de l'os de la hanche eſt large & terminée

en bas par une pointe recourbée en arrière, les trous ovalaires ſont très-grands.

Le côté antérieur de l'omoplate eſt très-convexe en dehors, & forme un quatrième angle qui donne à la partie moyenne & ſupérieure de l'omoplate une figure approchante d'un carré long, l'épine eſt très-élevée & terminée par une apophyſe longue & large.

L'os du bras a au devant de ſa partie moyenne une arête ſaillante & tranchante; à l'endroit de cette arête & au-deſſus, l'os a beaucoup plus d'épaiſſeur que de largeur.

Je n'ai vu que trois os dans le premier rang du carpe, il y en a quatre dans le ſecond rang; le premier os du premier rang étoit au-deſſous de l'os du coude, & au-deſſus des trois premiers os du ſecond rang.

Le tarſe eſt compoſé de huit os, dont ſept ſont placés comme dans la plupart des autres animaux, le huitième ſe trouve au côté interne du tarſe, ſur le joint qui ſépare l'aſtragale & le ſcaphoïde, le ſecond os cunéiforme eſt très-petit.

Le premier os du métacarpe eſt très-court en comparaiſon des quatre autres, les deux phalanges du pouce ſont auſſi beaucoup plus courtes que les phalanges des doigts.

Le premier os du métatarſe & les phalanges du pouce des pieds de derrière ſont auſſi beaucoup plus petits & plus courts que les autres os du métatarſe & que les phalanges des autres doigts.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la tête depuis le bout des os du nez juſqu'à l'occiput	"	4.	9 ½.
La plus grande largeur de la tête	"	2.	5 ½.
Longueur de la mâchoire inférieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde	"	3.	".
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents inciſives	"	"	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives	″	″	9.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	″	1.	11.
Longueur de cette ouverture	″	1.	″
Largeur	″	″	10.
Longueur des os propres du nez	″	2.	5.
Largeur	″	″	8.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os.	″	1.	3.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre du cou	″	″	9 $\frac{1}{2}$.
Largeur	″	″	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la huitième côte qui est la plus longue	″	4.	4.
Longueur du sternum	″	5.	2.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	″	″	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os sacrum	″	2.	11.
Largeur de la partie antérieure	″	1.	10.
Largeur de la partie postérieure	″	1.	3.
Longueur de la première fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	″	″	6 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche	″	1.	7.
Hauteur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde jusqu'à l'extrémité antérieure	″	2.	10.
Longueur des trous ovalaires	″	1.	4.
Largeur	″	″	10.
Largeur du bassin	″	1.	10.
Hauteur	″	2.	3.
Longueur de l'omoplate	″	3.	6.
Largeur à l'endroit le plus large	″	1.	6 $\frac{1}{2}$.

Longueur

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des clavicules	"	1.	2.
Longueur de l'humerus	"	3.	2.
Longueur de l'os du coude	"	3.	3.
Hauteur de l'olécrane	"	"	9 ½.
Longueur de l'os du rayon	"	2.	4.
Longueur de l'os de la cuisse	"	3.	9 ½.
Longueur du tibia	"	3.	3.
Longueur du péroné	"	"	3.
Hauteur du carpe	"	"	4.
Longueur du calcaneum	"	"	11 ½.
Hauteur du troisième os cunéiforme & du scaphoïde pris ensemble	"	"	4 ½.
Longueur du premier os du métacarpe qui est le plus court	"	"	3.
Longueur du troisième os qui est le plus long	"	"	10 ½.
Longueur du premier os du métatarse qui est le plus court	"	"	3.
Longueur du quatrième os qui est le plus long	"	"	11.
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de devant	"	"	4 ½.
Longueur de la seconde phalange	"	"	3.
Longueur de la troisième	"	"	5.
Longueur de la première phalange du pouce	"	"	3 ½.
Longueur de la seconde	"	"	1 ½.
Longueur de la première phalange du quatrième doigt des pieds de derrière	"	"	4 ½.
Longueur de la seconde phalange	"	"	2 ½.
Longueur de la troisième	"	"	3 ½.
Longueur de la première phalange du pouce	"	"	5.
Longueur de la seconde phalange	"	"	3.

LE COENDOU*.

DANS chaque article que nous avons à traiter, il ſe préſente toujours plus d'erreurs à détruire que de vérités à expoſer: cela vient de ce que l'hiſtoire des animaux n'a, dans ces derniers temps, été traitée que par des gens à préjugés, à méthodes, & qui prenoient la liſte de leurs petits ſyſtèmes pour les regiſtres de la Nature. Il n'exiſte en Amérique aucun des animaux du climat chaud de l'ancien continent, & réciproquement

* *Coendou*, nom de cet animal à la Guiane, & que nous avons adopté. *Cuandu* (qui ſe doit prononcer *Couandou*) au Breſil & dans quelques autres parties de l'Amérique méridionale, *Hoitztlacuatzin* ou *Hoitztlaquatzin* par les Indiens du Mexique & de la nouvelle Eſpagne; *Ourico-cacheiro* par les Portugais qui habitent en Amérique.

Coendou. Miſſion du P. d'Abbeville au Maragnon. *Paris*, *1614*, *feuillet 249*, *verſo*.

Hoitztlacuatzin, *ſeu Tlacuatzin*, *ſpinoſo Hyſtrice novæ Hiſpaniæ*. Hernand. *Hiſt. Mex.* fig. pag. 322.

Hoitztlaquatzin. Nieremberg, fig. pag. 154. *Nota.* La figure dans Nieremberg eſt la même que dans Hernandès, & la deſcription a été copiée comme la figure.

Cuandu Braſilienſibus. Marcgrav. *Hiſt. nat. Braſ.* fig. p. 233.

Cuandu. Piſon. *Hiſt. Braſ.* fig. pag. 99. *Nota.* La figure de cet animal dans Piſon eſt la même que dans Marcgrave.

Hyſtrix Americanus, *Cuandu Braſilienſibus*. Marcgrav. *Tlaquatzin ſpinoſum*. Hernandès, Ray, *ſynopſ. quad.* pag. 208.

Chat épineux. Voyage de Deſmarchais, *tome III*, *page 303*.

il ne se trouve sous la zone brûlante de l'Afrique & de l'Asie aucun de ceux de l'Amérique méridionale. Le Porc-épic est, comme nous l'avons dit, originaire des pays chauds de l'ancien monde; & ne l'ayant pas trouvé dans le nouveau, on n'a pas laissé de donner son nom aux animaux qui ont paru lui ressembler, & particulièrement à celui dont il est ici question. D'autre côté, l'on a transporté le Coendou d'Amérique aux Indes orientales; & Pison qui vraisemblablement ne connoissoit point le porc-épic, a fait graver dans Bontius * qui ne parle que des animaux du midi de l'Asie, le coendou d'Amérique, sous le nom & la description du vrai porc-épic; en sorte qu'à la première vue, on seroit tenté de croire que cet animal existe également en Amérique & en Asie; cependant il est aisé de reconnoître avec un peu d'attention, que Pison qui n'est ici, comme presque par-tout ailleurs, que le plagiaire de Marcgrave, a non-seulement copié sa figure du couendou, pour l'insérer dans son histoire du Bresil, mais qu'il a cru devoir la copier encore pour la transporter dans l'ouvrage de Bontius, dont il a été le rédacteur & l'éditeur; ainsi quoiqu'on trouve dans Bontius la figure du coendou, l'on ne doit pas en conclure qu'il existe à Java ou dans les autres parties de l'Asie méridionale, ni prendre cette figure pour celle du porc-épic, auquel en effet le coendou ne ressemble que parce qu'il a comme lui des piquans.

* Jac. Bontii. *Hist. Indiæ Orient.* pag. 54.

C'eſt à Ximénès, & enſuite à Hernandès, auxquels on doit la première connoiſſance de cet animal; ils l'ont indiqué ſous le nom de *Hoitztlacuatzin* que lui donnoient les Mexicains : le *Tlacuatzin* eſt le Sarigue, & *Hoitztlacuatzin* doit ſe traduire par Sarigue-épineux. Ce nom avoit été mal appliqué, car ces animaux ſe reſſemblent aſſez peu ; auſſi Marcgrave n'a point adopté cette dénomination Mexicaine, & il a donné cet animal ſous ſon nom Braſilien, *Cuandu,* qui doit ſe prononcer *Couandou;* la ſeule choſe qu'on puiſſe reprocher à Marcgrave, c'eſt de n'avoir pas reconnu que ſon cuandu du Breſil étoit le même animal que l'hoitztlacuatzin du Mexique, d'autant que ſa deſcription & ſa figure s'accordent aſſez avec celles de Hernandès, & que de Laët qui a été l'éditeur & le commentateur de l'ouvrage de Marcgrave, dit expreſſément [a] que le tlacuatzin épineux de Ximénès & le cuandu, ne ſont vraiſemblablement que le même animal. Il paroît en raſſemblant le peu de notices éparſes que nous ont données les Voyageurs ſur ces animaux, qu'il y en a deux variétés que les Naturaliſtes ont, d'après Piſon, [b] inſérées dans leurs liſtes comme deux eſpèces différentes, le grand [c] & le petit

[a] *Videtur eſſe idem animal aut ſaltem ſimile quod* Fr. Ximenès *deſcribit ſub nomine Tlaquatzin ſpinoſi.* De Laët, *annotatio in cap. IX, lib. VI,* Marcgrav. pag. 233.

[b] *Cuandu major.* Piſon. *Hiſt. Braſ.* pag. 324, fig. pag. 325. — *Cuandu ſeu Cuandu minor.* Piſon *Id.* pag 99, fig. *ibid.*

[c] *Hyſtrix longius caudatus, brevioribus aculeis.* Barrère. *Hiſt. nat.*

cuandu ; mais ce qui prouve d'abord l'erreur ou la négligence de Pison, c'est que quoiqu'il donne ces coendous dans deux articles séparés & éloignés l'un de l'autre, & qu'il paroisse les regarder comme étant de deux espèces différentes, il les représente cependant tous deux par la même figure, ainsi nous nous croyons bien fondés à prononcer que ces deux n'en font qu'un. Il y a aussi des Naturalistes qui non-seulement ont fait deux espèces du grand & du petit coendou, mais en ont encore séparé l'hoitztlacuatzin en les donnant tous trois pour des animaux différens, & j'avoue que quoiqu'il soit très-vraisemblable que le coendou & l'hoitztlacuatzin sont le même animal, cette identité n'est pas aussi certaine que celle du grand & du petit coendou.

Quoi qu'il en soit, le coendou n'est point le porc-épic, il est de beaucoup plus petit; il a la tête à proportion moins longue & le museau plus court, il n'a point de panache sur la tête ni de fente à la lèvre supérieure; ses piquans sont trois ou quatre fois plus courts & beaucoup plus menus; il a une longue queue, & celle

de la Fr. équinox. Porc-épic, page 153.... *Hystrix minor.* Leucopheus, *Gouandou, id. ibid.*

Hystrix caudâ longissimâ tenui, medietate extremâ aculeorum experte. Hystrix Americanus major. Le grand Porc-épic d'Amérique. Briss. *Regn. anim.* pag. 130..... *Hystrix caudâ longissimâ, tenui medietate extremâ aculeorum experte. Hystrix Americanus.* Le Porc-épic d'Amérique *Id.* page 129.... *Hystrix aculeis apparentibus, caudâ brevi & crassa. Hystrix novæ Hispaniæ.* Le Porc-épic de la nouvelle Espagne. *Id.* pag. 127.

du porc-épic eſt très-courte ; il eſt carnaſſier plutôt que frugivore, & cherche à ſurprendre les oiſeaux, les petits animaux, les volailles [a], au lieu que le porc-épic ne ſe nourrit que de légumes, de racines & de fruits. Il dort pendant le jour comme le hériſſon, & court pendant la nuit; il monte ſur les arbres [b] & ſe retient aux branches avec ſa queue, ce que le porc-épic ne fait ni ne pourroit faire ; ſa chair [c], diſent tous les Voyageurs, eſt très-bonne à manger ; on peut l'apprivoiſer; il demeure ordinairement dans les lieux élevés, & on le trouve dans toute l'étendue de l'Amérique, depuis le Breſil & la Guiane juſqu'à la Louiſiane & aux parties méridionales du Canada; au lieu que le porc-épic ne ſe trouve que dans les pays chauds de l'ancien continent.

[a] Ce fait aſſuré par Marcgrave & Piſon n'eſt pas certain, car Hernandès dit au contraire que l'Hoitztlacuatzin ſe nourrit de fruits.

[b] *Scandit arbores ſed tardo greſſu quia pollice caret; deſcendens autem caudam circumvolvit ne labatur, admodum enim metuit lapſum, nec ſalire poteſt.* Marcgr. *Hiſt. nat. Braſ.* pag. 233. — Nous vimes un Porc-épic ſur un petit arbre que nous coupames pour avoir le plaiſir de voir tomber cet animal. . . . . . Il eſt fort gras & on en mange la chair. *Voyage de la Hontan, tome I, page 82.*

[c] *Carnem habet bonam & pergratam; nam aſſatam ſæpe comedi, & ab incolis valde æſtimatur.* Marcgr. pag. 233. — Il eſt bon à manger, on le met au feu pour le faire griller comme un cochon; mais auparavant les femmes Sauvages en arrachent tous les poils de deſſus le dos (c'eſt-à-dire, tous les piquans) qui ſont les plus grands, & elles font de beaux ouvrages..... Étant brûlé, bien rôti, lavé & mis à la broche, il vaut un cochon de lait; il eſt très-bon bouilli, mais moins bon que rôti. *Deſcription de l'Amérique par Denis. Paris, 1672, tome II, page 324.*

En tranſportant le nom du porc-épic au coendou; on lui a ſuppoſé & tranſmis les mêmes facultés, celle ſur-tout de lancer ſes piquans; & il eſt étonnant que les Naturaliſtes & les Voyageurs s'accordent ſur ce fait, & que Piſon qui devoit être moins ſuperſtitieux qu'un autre, puiſqu'il étoit médecin, diſe gravement que les piquans du coendou entrent d'eux-mêmes & par leur propre force dans la chair & percent le corps juſqu'aux viſcères les plus intimes. Ray eſt le ſeul qui ait nié ces faits, quoiqu'ils paroiſſent évidemment abſurdes: Mais que de choſes abſurdes ont été niées par des gens ſenſés, & qui cependant ſont tous les jours affirmées par d'autres gens qui ſe croient encore plus ſenſés!



DESCRIPTION
DU COENDOU.

LE Coendou *(pl. LIV)* diffère du Porc-épic en ce qu'il a le muſeau plus court, en ce que ſa lèvre ſupérieure n'eſt pas fendue, que ſes narines ſont rondes, & principalement en ce qu'il a une longue queue couverte de piquans. Le coendou qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, étoit plus petit que le porc-épic, car il n'avoit que ſeize ou dix-ſept pouces de long depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue, dont la longueur étoit de neuf pouces; le bout du muſeau, les jambes & les pieds avoient des poils roides comme du crin; ils étoient bruns, excepté quelques-uns de ceux des jambes qui avoient une couleur jaunâtre; la peau du ventre & de la poitrine avoit été déchirée; tout le reſte du corps étoit couvert de piquans, entremêlés de longs poils, les piquans les plus longs n'avoient que deux pouces & demi, les plus gros ſe trouvoient ſur la partie poſtérieure du dos, ſur la croupe & ſur le deſſus de la queue; ils avoient environ une ligne de diamètre, ils étoient pointus aux deux bouts & de couleur blanche jaunâtre dans la plus grande partie de leur longueur, la pointe avoit une couleur noirâtre qui ſe mêloit avec le jaunâtre par des teintes de brun & de rouſſâtre; les autres piquans ne différoient de ceux-ci qu'en ce qu'ils étoient plus petits & plus ſerrés les uns contre les autres, de ſorte que l'on ne voyoit que leur pointe noirâtre, excepté ſur la tête & ſur le deſſus du cou, où le jaunâtre des piquans étoit fort apparent: cet animal étoit non-ſeulement hériſſé de piquans, mais encore de longues ſoies qui ſortoient d'entre les piquans & qui étoient en aſſez grand nombre pour les cacher

ſur

ſur le dos, ſur les côtés du corps, ſur les côtés & ſur le deſſous de la tête; elles étoient plus rares ſur le cou & ſur la tête, les plus longues de ces ſoies avoient quatre ou cinq pouces, elles étoient en partie brunes ou noirâtres, & en partie jaunâtres; celles des côtés de la queue étoient en entier de cette couleur; les mouſtaches avoient moins de longueur que celles du porc-épic, leurs crins étoient plus déliés & noirs; il y avoit cinq doigts aux pieds de derrière, & ſeulement quatre à ceux de devant, avec un tubercule à l'endroit du pouce; les ongles étoient grands, crochus, très-pointus & de couleur noire & jaunâtre, ceux des pieds de derrière avoient plus de longueur que ceux des pieds de devant.



L'URSON *.

CET animal n'a jamais été nommé: placé par la Nature dans les terres désertes du nord de l'Amérique, il existoit indépendant, éloigné de l'homme, & ne lui appartenoit pas même par le nom, qui est le premier signe de son empire. Hudson ayant découvert la terre où il se trouve, nous lui donnerons un nom qui rappelle celui de son premier maître, & qui indique en même temps sa nature poignante & hérissée; d'ailleurs il étoit nécessaire de le nommer, pour ne le pas confondre avec le Porc-épic ou le Coendou auxquels il ressemble par quelques caractères, mais dont cependant il diffère assez à tous autres égards, pour qu'on doive le regarder comme une espèce particulière & appartenante au climat du nord, comme les autres appartiennent à celui du midi.

M.rs Edwards, Ellis & Catesby ont tous trois parlé

* *The Porcupine from Hudson's Bay.* Edwards. *Hist. of Birds*, fig. pag. 52.

Le Porc-épic de la baie de Hudson. *Voyage à la baie de Hudson, par Ellis. Paris, 1749, tom. I, pag. 56, fig. pag. 58.*

Hystrix aculeis sub pilis occultis, caudâ brevi & crassâ..... Hystrix Hudsonis. Le porc-épic de la baie de Hudson. Briss. *Reg. anim.* pag. 128.

Dorsata. Hystrix palmis tetradactylis, plantis pentadactylis caudâ elongatâ, dorso solo spinoso. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 57.

de cet animal; les figures données par ces deux premiers auteurs s'accordent avec la nôtre *(pl. LV)*, & nous ne doutons pas que ce ne soit le même animal; nous sommes même très-portés à croire que celui dont Seba donne la figure [a] & la description sous le nom de *Porc-épic singulier des Indes orientales*, & qu'ensuite M.rs Klein [b], Brisson [c] & Linnæus [d] ont chacun indiqué dans leurs listes par des caractères tirés de Seba, pourroit être le même animal que celui dont il est ici question: ce ne seroit pas, comme on l'a vu, l'unique & première fois que Seba auroit donné pour Orientaux des animaux d'Amérique; cependant nous ne pouvons pas l'assurer pour celui-ci comme nous l'avons fait pour plusieurs autres animaux; tout ce que nous pouvons dire, c'est que les ressemblances nous paroissent grandes, & les différences assez légères, & que comme l'on a peu vu de ces animaux, il se pourroit que ces mêmes différences ne fussent que des variétés d'individu à individu, ou même du mâle à la femelle.

L'Urson auroit pu s'appeler le *Castor épineux*, il est

[a] *Porcus aculeatus sylvestris sive Hystrix orientalis singularis.* Seba, *vol. I, pag. 84, Tab. 52, fig. 1.*

[b] *Acanthion caudâ prolongâ acutis pilis horridâ, in exitu quasi panniculatâ.* Klein, *de quad.* pag. 67.

[c] *Hystrix caudâ longissimâ aculeis undique obsitâ in extremo panniculata. Hystrix orientalis.* Le porc-épic des Indes. Briss. *Reg. anim.* pag. 131.

[d] *Macroura. Hystrix pedibus pentadactylis, caudâ elongatâ, aculeis clavatis.* Linn. *syst. nat.* edit. X, pag. 57.

du même pays, de la même grandeur & à peu près de la même forme de corps; il a, comme lui, à l'extrémité de chaque mâchoire, deux dents incisives, longues, fortes & tranchantes: indépendamment de ses piquans qui sont assez courts & presque cachés dans le poil, l'urson a, comme le castor, une double fourrure, la première de poils longs & doux, & la seconde d'un duvet ou feutre encore plus doux & plus mollet. Dans les jeunes, les piquans sont à proportion plus grands, plus apparens & les poils plus courts & plus rares que dans les adultes ou les vieux.

Cet animal fuit l'eau & craint de se mouiller, il se retire & fait sa bauge sous les racines des arbres creux *; il dort beaucoup & se nourrit principalement d'écorce de genièvre; en hiver, la neige lui sert de boisson; en été il boit de l'eau & lappe comme un chien. Les Sauvages mangent sa chair & se servent de sa fourrure après en avoir arraché les piquans qu'ils emploient au lieu d'épingles & d'éguilles.

* Voyez la Lettre de M. Alexandre Light à M. Edwards. *Hist. of Birds, pag. 52.*



DESCRIPTION
DE L'URSON.

L'URSON *(pl. LV)* diffère principalement du Porc-épic en ce qu'il a les piquans plus petits, & en grande partie cachés ſous de longs poils; il a auſſi le muſeau moins gros & plus court, les oreilles ſont très-petites & entièrement recouvertes par le poil.

Les plus grands piquans de cet animal ont deux pouces & demi de longueur & une ligne de diamètre, ils ſont en partie blancs ou jaunâtres, & en partie bruns ou noirâtres; ils ſe trouvent ſur la croupe & ſur la queue, & y ſont apparens, tandis que ceux du reſte du corps ſont couverts par des poils longs, fermes & noirs qui ont juſqu'à ſix pouces de longueur ſur les lombes; leur pointe eſt de couleur blanche-jaunâtre; il y a entre ces longs poils & les piquans, une ſorte de duvet de couleur cendrée brune qui a quatre ou cinq pouces de longueur ſur les lombes; il eſt fort épais & preſque droit, il ſe trouve ſur toutes les parties du corps, excepté ſur les pieds; les piquans manquent auſſi ſur les pieds, ſur les jambes, ſur le ventre & ſur la queue; ces parties n'ont que des poils ſerrés comme des broſſes & de couleur brune noirâtre ou noire; il y a quelques teintes de bai ſous la queue.

	pieds.	pouces.	lign.
Longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à la queue.	2.	1.	//
Circonférence du bout du muſeau	//	6.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche	//	3.	//
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	//	1.	6.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	//	1.	8.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'œil	"	"	6.
Distance entre les yeux, en suivant la courbure du chanfrein	"	2.	1.
La même distance en ligne droite	"	1.	8.
Circonférence de la tête à l'endroit des oreilles	"	10.	6.
Longueur des oreilles	"	"	5.
Circonférence du cou	1.	3.	"
Circonférence du corps prise derrière les jambes de devant	2.	"	"
La même circonférence au milieu du corps	2.	2.	6.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	2.	3.	"
Longueur de la queue	"	8.	"
Circonférence du tronçon de la queue à son origine.	"	8.	6.
Longueur des plus grands ongles	"	1.	3.
Largeur à la base	"	"	2.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DU BABIROUSSA, DU CABIAI,
DU PORC-ÉPIC, DU COENDOU ET DE L'URSON.

N.° MCCII.

La tête osseuse d'un Babiroussa.

LA plus grande différence qui soit entre la tête décharnée *(pl. XLVIII)* du Babiroussa & celles du Sanglier & des Cochons que j'ai observées, est dans la direction des défenses supérieures *(ABCD);* mais il y a aussi d'autres différences qui se trouvent dans la forme des os & dans le nombre des dents incisives & des mâchelières. Le museau *(EF)* du babiroussa est à proportion moins alongé que celui des cochons; l'ouverture *(GF)* des narines est plus courte & le nez plus large; le front *(H)* & le sommet de la tête ne diffèrent de ces mêmes parties vues dans le cochon de Siam *, qu'en ce que le front est plus convexe; les bords osseux *(E)* des orbites du babiroussa ne sont interrompus que dans une huitième partie *(I)* de leur circonférence, parce que l'apophyse orbitaire supérieure *(K)* de l'os de la pomette est plus longue que dans le sanglier & les cochons.

Il n'y a que trente-quatre dents, savoir quatre incisives à la mâchoire du dessus, & six à celle du dessous, deux canines & dix

* Voyez le IV.e volume de cet ouvrage, *page 160 & suiv.*

mâchelières à chaque mâchoire; les incisives & les mâchelières m'ont paru avoir beaucoup de ressemblance avec celles du sanglier & des cochons; les défenses du babiroussa ont aussi des rapports avec celles des cochons & des sangliers, même par leur direction. Pour reconnoître ces rapports, il faut remarquer que les alvéoles de la mâchoire supérieure de presque tous les animaux sont dirigés perpendiculairement au bord de la mâchoire, ainsi leur fond est en haut & leur orifice en bas; dans les cochons & les sangliers, les alvéoles des défenses de cette mâchoire sont dirigés obliquement, de façon que leur fond est en arrière & l'orifice en avant, & que le fond est placé un peu plus haut que l'orifice, par conséquent la racine de la défense entre dans la mâchoire obliquement de devant en arrière & de bas en haut, tandis que les racines des dents canines qui correspondent à ces défenses dans la plupart des autres animaux, sont dirigées en ligne à peu près verticale; cette différence est encore plus grande dans le babiroussa, car non-seulement le fond de l'alvéole est en arrière, & l'orifice en avant comme dans les cochons & dans les sangliers, mais l'orifice est placé plus haut que le fond, & par conséquent la racine de la défense entre dans la mâchoire obliquement de devant en arrière & de haut en bas; la différence de direction qui est entre les défenses du babiroussa & celles des cochons & des sangliers, vient de ce que les défenses du babiroussa sont dirigées en haut contre la mâchoire au sortir de l'alvéole, & que les défenses des cochons & des sangliers s'écartent en dehors, de manière que l'orifice de l'alvéole reste placé plus bas que dans le babiroussa; mais la partie supérieure des défenses des cochons & des sangliers se prolonge en haut & un peu en arrière; & si le museau de ces animaux n'étoit pas plus long que celui du babiroussa, & si leurs défenses avoient autant de longueur que les siennes, elles approcheroient aussi près des yeux:

yeux : les défenſes ſupérieures de la tête de babiroussa qui ſert de ſujet pour cette deſcription, s'étendent en haut & ſe courbent en arrière ; leur extrémité eſt recourbée en bas & même en avant & un peu en dehors ; elles approchent des yeux à la diſtance d'un pouce & demi ; les défenſes *(CD)* de la mâchoire inférieure ſont courbées en arrière, & s'étendent obliquement en haut & un peu en dehors, de ſorte qu'elles ne touchent pas à celles du deſſus : toutes ces défenſes ont beaucoup de longueur ; celles du deſſus ſont les plus longues, elles ſortent de ſept pouces un quart hors de l'alvéole, elles ont un pouce huit lignes de circonférence à la baſe ; celles du deſſous ſont plus groſſes, leur baſe a deux pouces de circonférence, mais leur longueur n'eſt que de trois pouces neuf lignes ; ces quatre défenſes ſont un peu aplaties ſur les côtés, leur ſubſtance eſt une ſorte d'ivoire qui prend un très-beau poli.

N.° MCCIII.

Une peau de Cabiai bourrée.

N.° MCCIV.

Le ſquelette d'un Cabiai.

N.° MCCV.

L'os hyoïde d'un Cabiai.

Les pièces rapportées ſous les trois numéros précédens, ont été tirées du cabiai qui a ſervi de ſujet pour la deſcription de cet animal. Il nous a été donné par M. le prince de Bouillon, qui avoit bien voulu nous permettre de faire deſſiner ce Cabiai, tandis qu'il étoit vivant dans ſa ménagerie.

N.° MCCVI.

Une peau de Porc-épic bourrée.

Ce porc-épic étoit de même eſpèce & à peu près de même grandeur que celui qui nous a été envoyé de Rome, & qui a ſervi de ſujet pour la deſcription de cet animal, il ne reſte qu'un petit nombre de piquans ſur le dos, où ſont les plus grands; ils tombent plus aiſément que les autres, car j'ai vu un porc-épic vivant qui les avoit preſque tous perdus au milieu de l'été, tandis que les autres tenoient encore à la peau; ils tiennent auſſi à celle dont il s'agit; on y voit des ſoies & des piquans de diverſes grandeurs & de différentes formes, les plus remarquables ſont ceux de la queue *, on peut les faire ſonner comme ſi l'animal étoit vivant; les os de la tête & les dents ont été conſervés avec la peau.

N.° MCCVII.

Pluſieurs ſoies des mouſtaches d'un Porc-épic.

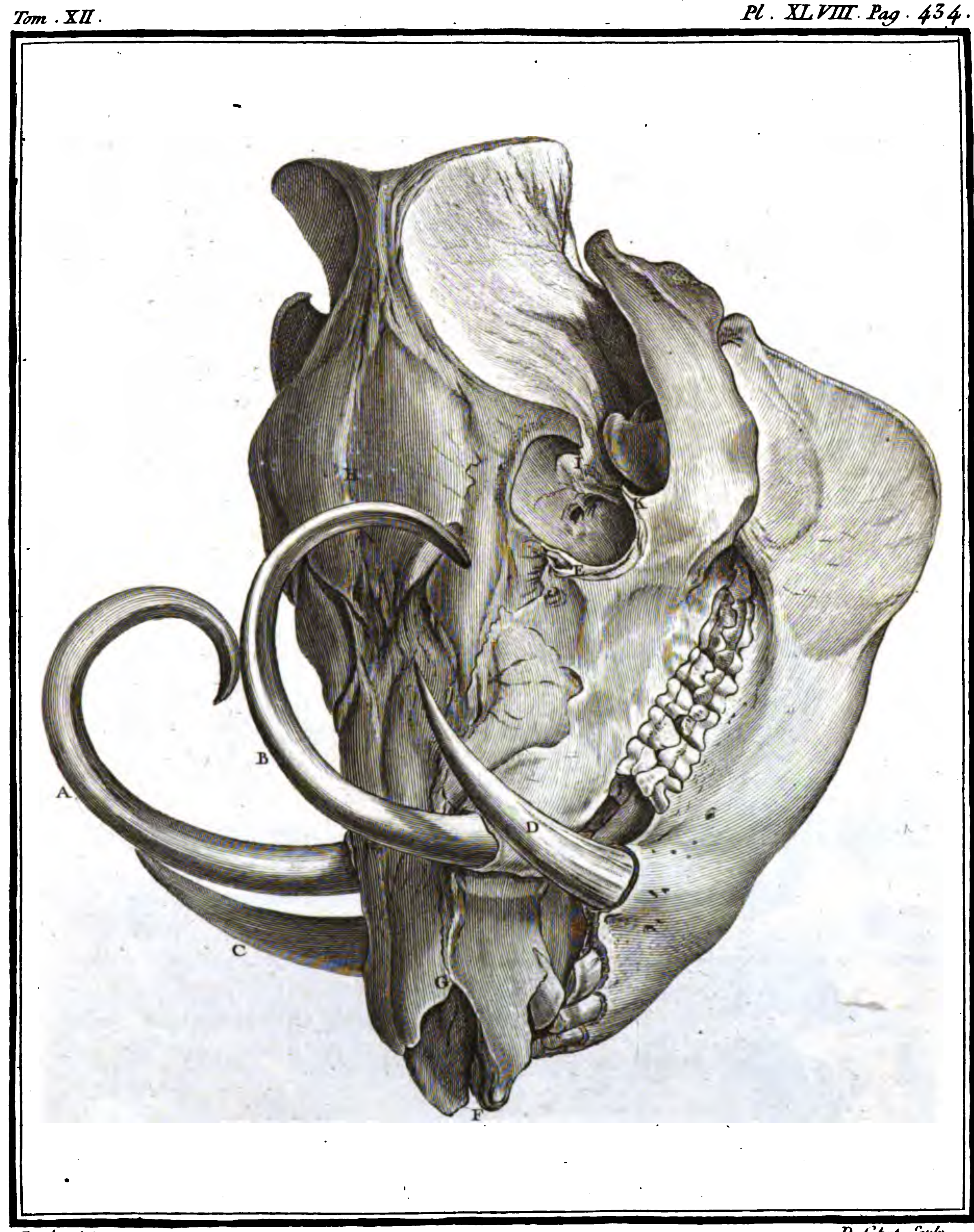
Les plus grandes n'ont guère plus d'un demi pied de longueur, elles ſont pointues à la racine qui eſt blanche, la partie qui ſe trouvoit près de la peau eſt de même couleur & a une demi-ligne de diamètre, elle eſt dure & de même nature que les piquans; mais à meſure que ces ſoies s'alongent, elles deviennent flexibles & plus reſſemblantes à des ſoies qu'à des piquans.

N.° MCCVIII.

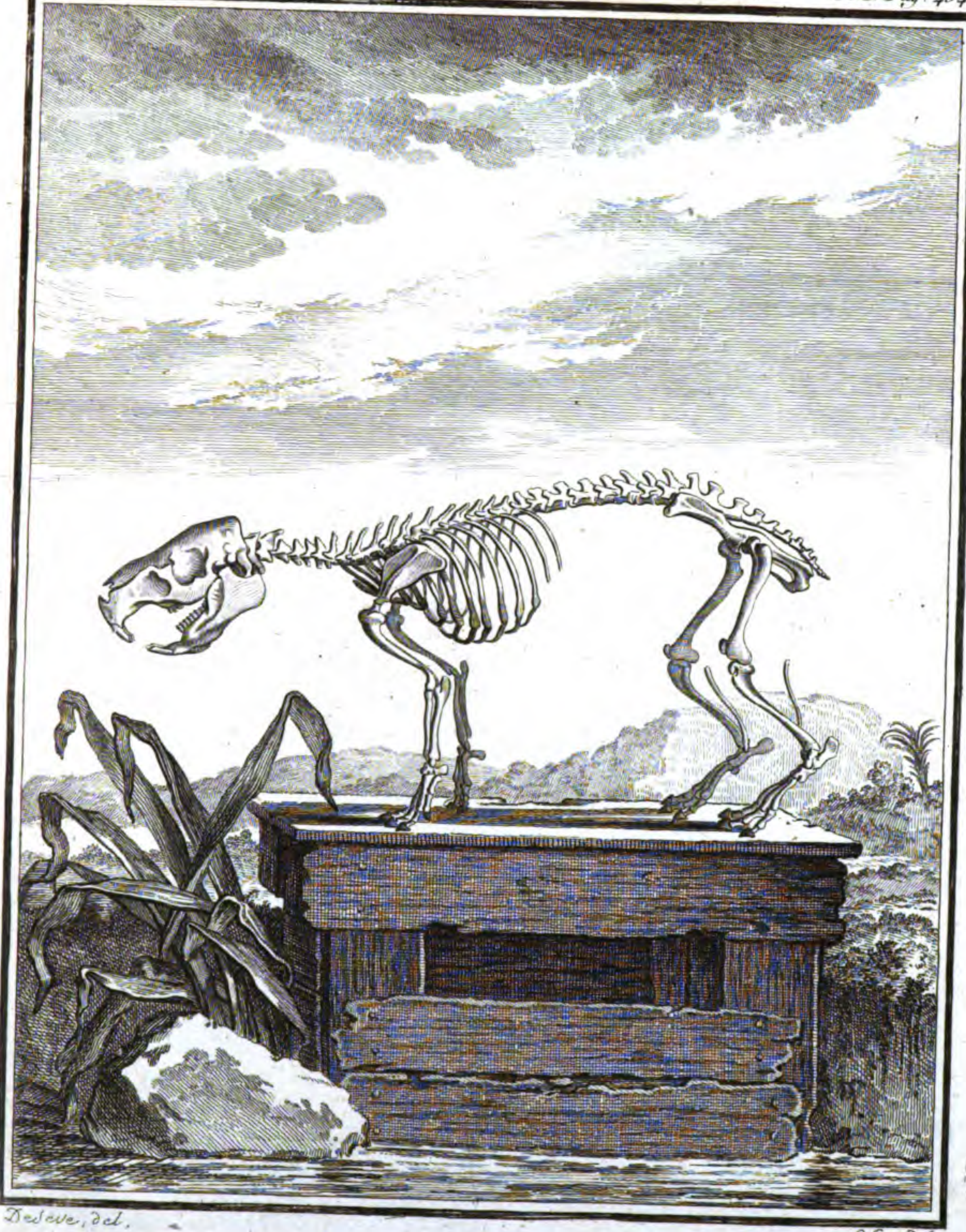
Des ſoies & des piquans du Porc-épic qui nous a été envoyé de Rome.

Ces ſoies & ces piquans ſont en aſſez grand nombre pour

* Voyez la deſcription de ces piquans, *page 409 de ce volume.*



Buvée del . Desehrt Sculp .



Deseve, del.
L. Legrand Sc.

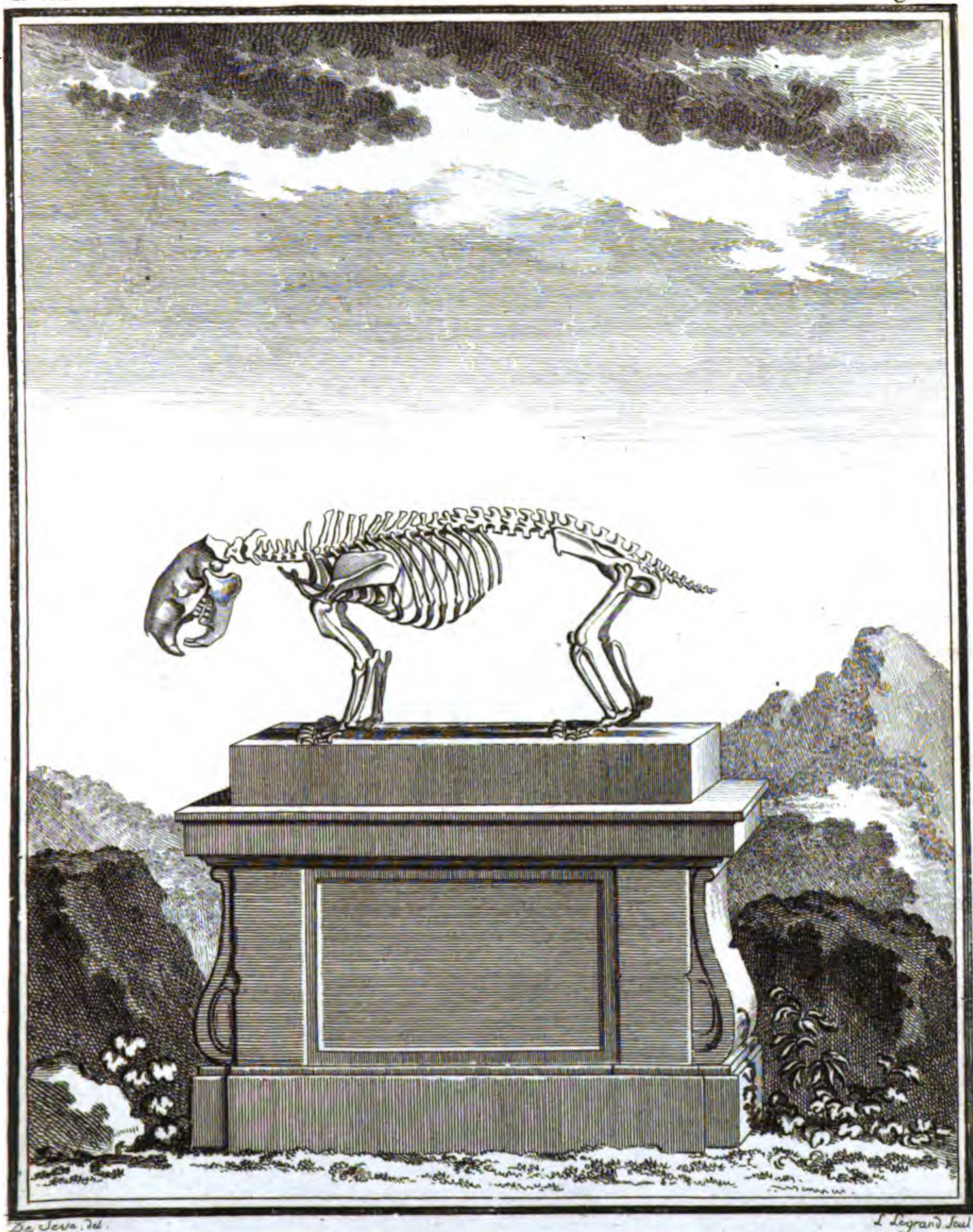


Baron Sculp. De Sève Del.

LE PORC-EPIC.



AUTRE PORC-EPIC



De Seve del. L. Legrand Sculp.



De Seve delin.

C. Baquoy Sculp

LE COENDOU.



De Seve Del. *Desehrt Sculp.*

L' URSON

que l'on puisse y voir les caractères dont il a été fait mention, relativement à ces parties, dans la description du porc-épic.

N.° MCCIX.

Piquans de Porc-épic.

Ces piquans sont plus longs, & à proportion plus menus que ceux du porc-épic qui a servi de sujet pour la description de cet animal, car ils ont plus d'un pied de longueur sur environ une ligne & demie de diamètre; il me paroît qu'ils viennent d'un porc-épic semblable à ceux qui ont été décrits par M. Perrault *, & à celui qui est représenté *(pl. LII)* de ce volume.

N.° MCCX.

Une égagropile de Porc-épic.

J'ai trouvé cette égagropile dans l'estomac du Porc-épic qui nous a été envoyé de Rome; elle n'a point de croûte, elle est à peu près ronde, elle a douze à quatorze lignes de diamètre, elle a au dehors & au dedans une couleur grise, elle est composée de poils fort serrés & très-fins; elle pèse un gros & vingt grains.

N.° MCCXI.

Le squelette d'un Porc-épic.

C'est le squelette qui a servi de sujet pour la description & les dimensions des os du porc-épic, il y manque trois dents molaires qui sont, la première de chaque côté de la mâchoire du dessus, & la troisième du côté gauche de la même mâchoire. Il paroît par l'état de ce squelette, que l'animal dont il a été tiré étoit

* Mémoires pour servir à l'histoire des animaux, *partie II, page 40.*

adulte, ainſi il y a lieu de croire que les dents qui manquent ſont tombées, il n'y a même aucun doute par rapport à la troiſième dent, l'os de la mâchoire a rempli l'alvéole; mais les alvéoles des premières dents ſont reſtés vides, & ſont ſeulement recouverts & fermés par une lame oſſeuſe, très-mince & convexe; après avoir enlevé cette lame, j'ai trouvé l'alvéole vide en entier; peut-être les germes de ces deux dents avoient-ils été détruits ſans avoir percé leurs alvéoles.

N.° MCCXII.

La tête d'un Porc-épic.

Toutes les dents ſont bien conſervées dans cette tête, qui peut ſuppléer à celle du ſquelette rapporté ſous le n.° précédent, pour les dents qui y manquent.

N.° MCCXIII.

L'os hyoïde d'un Porc-épic.

Cet os eſt compoſé de ſept pièces, il n'y en a que deux de chaque côté, les ſecondes ſont très-petites, & les premières ſont les plus longues de toutes; les branches de la fourchette ſont fort larges & plus longues que la pièce du milieu.

N.° MCCXIV.

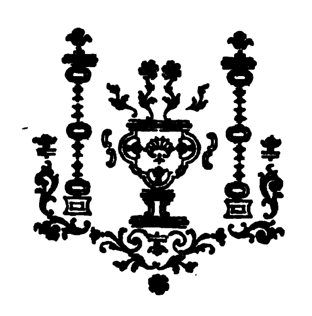
L'os de la verge d'un Porc-épic.

Cet os a un pouce de longueur, & quatre lignes de largeur par le bout le plus gros.

N.° MCCXV.

Un Coendou desséché.

Ce coendou a servi de sujet pour la description de cet animal; quoiqu'il soit racorni par le desséchement, on reconnoît aisément ses principaux caractères, principalement celui qui consiste dans la conformation de la lèvre supérieure; elle est entière, sans avoir aucune apparence du bec de lièvre, comme celle du Porc-épic; les poils, les soies & les piquans de ce coendou sont assez bien conservés, pour que l'on puisse juger de leur différence & de la figure étrange de cet animal.



LE TANREC* ET LE TENDRAC**.

LES *Tanrecs* ou *Tenracs* (*pl.* LVI & LVII) ſont de petits animaux des Indes orientales qui reſſemblent un peu à notre Hériſſon, mais qui cependant en diffèrent aſſez pour conſtituer des eſpèces différentes; ce qui le prouve indépendamment de l'inſpection & de la comparaiſon, c'eſt qu'ils ne ſe mettent point en boule comme le hériſſon, & que dans les mêmes endroits où ſe trouvent les tanrecs, comme à Madagaſcar, on y trouve auſſi des hériſſons de la même eſpèce que les nôtres, qui ne portent pas le nom de tanrec, mais qui s'appellent *Sora*[a].

Il paroît qu'il y a des tanrecs de deux eſpèces, ou peut-être de deux races différentes; le premier qui eſt à peu près grand comme notre hériſſon, a le muſeau à proportion plus long que le ſecond, il a auſſi les oreilles plus apparentes & beaucoup moins de piquans que le

* *Tanrec* & *Tendrac*, noms de ces animaux, & que nous avons adoptés.

** *Erinaceus Americanus albus*. Seba, *vol. I, pag. 78, Tab. 49, fig. 3. Nota.* Ce Hériſſon que Seba dit lui avoir été envoyé de Surinam, reſſemble ſi fort au Tendrac, qu'on ne peut pas douter que ce ne ſoit le même animal; & s'il eſt natif de Madagaſcar, il ne doit pas ſe trouver en Amérique. Cet Auteur l'a mal indiqué à tous égards, car il n'eſt ni Américain ni blanc, il eſt ſeulement un peu moins brun que notre hériſſon d'Europe.

[a] Voyage à Madagaſcar par Flaccourt, *page 152*.

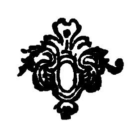
fecond, auquel nous avons donné le nom de tendrac pour le diftinguer du premier; ce tendrac n'eft que de la grandeur d'un gros rat, il a le mufeau & les oreilles plus courtes que le tanrec, celui-ci eft couvert de piquans plus petits, mais auffi nombreux que ceux du hériffon; le tendrac au contraire n'en a que fur la tête, le cou & le garrot, le refte de fon corps eft couvert d'un poil rude affez femblable aux foies du cochon.

Ces petits animaux qui ont les jambes très-courtes, ne peuvent marcher que fort lentement; ils grognent [a] comme les pourceaux, ils fe vautrent comme eux dans la fange, ils aiment l'eau & y féjournent plus long-temps que fur terre; on les prend dans les petits canaux d'eau falée [b] & dans les lagunes de la mer; ils font très-ardens en amour & multiplient beaucoup [c]; ils fe creufent des terriers, s'y retirent & s'engourdiffent pendant plufieurs mois; dans cet état de torpeur, leur poil tombe & il renaît après leur réveil; ils font ordinairement fort gras, & quoique leur chair foit fade, longue & mollaffe, les Indiens la trouvent de leur goût, & en font même fort friands.

[a] Recueil des voyages qui ont fervi à l'établiffement de la Compagnie des Indes de Hollande, *tome I, page 412.*

[b] Relation de Fr. Cauche. *Paris, 1651, page 127.* — Voyages de la Compagnie des Indes de Hollande, *page 412.*

[c] Voyage à Madagafcar par Flaccourt. *Paris, 1661, in-4.° p. 152.*



DESCRIPTION
DU TENDRAC ET DU TANREC.

LE Tendrac *(pl. LVII)* reſſemble au Hériſſon, mais il eſt beaucoup plus petit, ſi celui qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription avoit pris toute ſa grandeur, car il n'étoit guère plus gros qu'une taupe; le nez reſſembloit à celui du hériſſon, autant que j'ai pu en juger ſur un individu deſſéché; les yeux m'ont paru plus petits que ceux du hériſſon, mais le tendrac étoit reſſemblant à cet animal par le muſeau mince & alongé, par les oreilles courtes & arrondies, les jambes courtes, &c. il étoit couvert de piquans ſemblables à ceux du hériſſon, les plus longs avoient ſept lignes; ils étoient tous de couleur blanchâtre vers la racine & à la pointe, le reſte avoit une couleur rouſſâtre foncée; le muſeau, le front, les côtés de la tête, la gorge, le deſſous du cou, la poitrine, les aiſſelles, le ventre, les aines, les feſſes & les quatre jambes étoient couverts d'un poil blanchâtre, rare, fin & dur. Il ſe trouvoit ſur le muſeau quelques poils jaunâtres qui avoient juſqu'à deux pouces deux lignes; il y avoit cinq doigts à chaque pied, la queue étoit très-courte & couverte de piquans; la longueur de ce tendrac étoit de cinq pouces dix lignes depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue; il y avoit onze lignes de diſtance entre le bout du muſeau & l'œil, & trois lignes entre l'œil & l'oreille.

Le Tanrec *(pl. LVI)* étoit plus grand que le Tendrac; il avoit le muſeau à proportion plus long, les oreilles moins courtes; je ne lui ai point trouvé de queue, il étoit deſſéché & bourré; il n'avoit de vrais piquans que ſur le front, ſur les tempes, ſur le

ſommet



De Seve delin. C. Baquoy Sc.

LE TANREC.

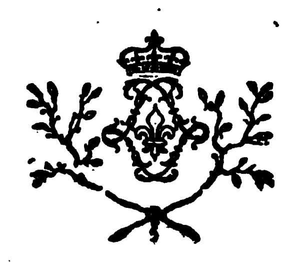


C. Baquoy Sculp.

De Seve delin.

LE TENDRAC.

ſommet & le derrière de la tête, ſur le deſſus & les côtés du cou, ſur les épaules & ſur le garrot; ils étoient jaunâtres vers la racine & à la pointe, le reſte étoit noir; les plus longs avoient plus d'un pouce, & formoient une ſorte de huppe au-deſſus de la tête; le dos, la croupe & les côtés du corps étoient couverts de ſoies qui avoient les mêmes couleurs que les piquans; les plus longues étoient ſur le dos & avoient plus d'un pouce; il ſe trouvoit parmi ces ſoies des poils jaunâtres, & d'autres plus gros & noirs, dont quelques-uns avoient au moins deux pouces de longueur. Le muſeau, la gorge, le deſſous du cou, la poitrine, le ventre & les jambes étoient couverts de poils durs, fins & de couleur jaunâtre & même rouſſâtre ſur les pieds; il y avoit ſur le muſeau quelques longs poils de cette couleur. La longueur de ce tanrec étoit de ſept pouces neuf lignes depuis le bout du muſeau juſqu'à la partie poſtérieure du corps; il y avoit un pouce & demi de diſtance entre le bout du muſeau & l'œil, & un demi-pouce entre l'œil & l'oreille.



SUITE DE LA DESCRIPTION DU CARACAL.

IL y a dans le neuvième volume de cet ouvrage [a] une deſcription incomplète du Caracal, faite en été ſur un individu *(pl. XXIV, tome IX)* qui étoit vivant à la ménagerie de Verſailles, & que l'on ne pouvoit pas approcher : cet animal étant mort l'hiver ſuivant, je l'ai diſſéqué & décrit en entier. Je l'ai trouvé déformé par une maigreur extrême, & en partie épilé; le poil qui reſtoit n'avoit pas exactement les mêmes couleurs qui avoient paru lorſque l'animal étoit à la ménagerie, dans une loge obſcure.

En comparant le caracal au chat, comme je lui ai comparé le Lynx [b], j'ai reconnu que le caracal a la tête plus longue que celle du chat, le chanfrein plus concave, le front plus élevé & les oreilles plus pointues. Quant aux couleurs du poil, celle du bout du muſeau, du tour des yeux, des coins de la bouche & du front n'étoit que blanchâtre teinte de jaunâtre; la couleur brune des épaules & du deſſus du cou & du dos étoit mêlée de fauve, parce que chaque poil avoit une couleur fauve ſur la plus grande partie de ſa longueur, & étoit brun à la pointe; il ſe trouvoit beaucoup de poils gris ſur tout le corps; les taches brunes noirâtres de la poitrine n'étoient formées que par de la craſſe collée ſur le poil; la couleur fauve des côtés du corps étant vue de près, s'eſt trouvée mêlée d'une teinte de couleur iſabelle qui ne paroiſſoit qu'au grand jour; le poil du corps avoit environ un pouce trois lignes de longueur, les pinceaux des oreilles deux pouces, & les

[a] *Page 266.*

[b] Voyez le *tome IX* de cet ouvrage, *page 243.*

crins des moustaches deux pouces & demi, ils étoient presque tous blancs; il y avoit cinq doigts aux pieds de devant, & seulement quatre à ceux de derrière.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur du corps entier mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	2.	2.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.	"	5.	3.
Circonférence du bout du museau	"	5.	3.
Circonférence du museau prise au-dessous des yeux.	"	7.	9.
Contour de l'ouverture de la bouche	"	4.	4.
Distance entre les deux naseaux	"	"	4.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	"	1.	8.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	"	2.	6.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	11.
Ouverture de l'œil	"	"	7.
Distance entre les angles antérieurs des yeux	"	1.	5.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	"	10.	4.
Longueur des oreilles	"	3.	6.
Largeur de la base mesurée sur la courbure extérieure.	"	3.	5.
Distance entre les deux oreilles prise dans le bas	"	2.	"
Longueur du cou	"	3.	"
Circonférence du cou.	"	7.	"
Circonférence du corps prise derrière les jambes de devant	"	11.	6.
La même circonférence à l'endroit le plus gros	1.	3.	"
La même circonférence devant les jambes de derrière.	"	11.	6.
Longueur du tronçon de la queue	"	10.	6.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	"	2.	4.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	//	6.	9.
Circonférence du poignet	//	3.	2.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	//	4.	4.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon.	//	7.	8.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	//	7.	2.
Largeur du pied de devant	//	1.	7.
Largeur du pied de derrière	//	1.	5.
Longueur des plus grands ongles	//	//	11.
Largeur à la base	//	//	2.

Ce caracal étoit mâle, il ne pesoit que douze livres onze onces à cause de son extrême maigreur ; l'épiploon étoit très-mince, s'étendoit jusqu'au pubis & remontoit en avant sous les intestins, comme celui du lynx ; l'estomac étoit à gauche & le foie à droite presqu'en entier.

Le duodenum alloit jusqu'au milieu du côté droit où il se replioit en avant ; le jejunum faisoit ses circonvolutions dans la région ombilicale, dans les côtés & dans la région hippogastrique ; les circonvolutions de l'ileum étoient dans les mêmes régions & en grande partie dans l'iliaque droite, ensuite cet intestin s'étendoit en avant dans le côté droit où il se joignoit au cœcum qui étoit dirigé de devant en arrière. Le colon formoit un arc qui s'étendoit de droite à gauche derrière l'estomac, & qui se prolongeoit dans le côté droit, avant de se joindre au rectum.

L'estomac & le pancréas ressembloient à l'estomac & au pancréas du lynx ; le velouté de l'estomac étoit fort apparent ; le cœcum avoit plus d'étendue que celui du lynx, & la pointe étoit recourbée du côté de l'ileum, les membranes de l'estomac & des intestins étoient fort épaisses.

Le foie avoit six lobes, les deux plus grands se trouvoient placés, l'un dans le milieu, & l'autre à gauche; celui du milieu étoit divisé en trois parties par deux scissures ; le ligament suspensoir passoit dans la scissure gauche, & la vésicule du fiel étoit dans la scissure droite; il y avoit trois lobes à droite, l'inférieur étoit plus grand que les deux autres. Le foie avoit au dehors une couleur rougeâtre pâle, & au dedans une couleur brune rougeâtre, il pesoit dix onces six gros; la vésicule du fiel étoit grande, oblongue & presque cylindrique.

La rate étoit beaucoup plus large à son extrémité inférieure, qu'à l'extrémité supérieure; elle avoit au dehors & au dedans une couleur rougeâtre assez vive, elle pesoit trois gros & demi.

Le rein droit étoit un peu plus avancé que le gauche, ils n'avoient presque point d'enfoncement; le bassinet étoit assez grand, mais on n'y voyoit point de mamelons distincts; les capsules atrabilaires étoient grandes, oblongues & de couleur jaunâtre.

Le centre nerveux du diaphragme étoit peu étendu; il y avoit dans le poumon droit quatre lobes, dont trois étoient rangés comme dans la plupart des autres quadrupèdes: le quatrième avoit plus de volume que le second, & à peu près autant que le premier. Le poumon gauche n'étoit composé que de deux lobes; le cœur avoit la pointe grosse, arrondie & un peu tournée à gauche, il ne sortoit que deux branches de la crosse de l'aorte.

La langue du caracal ressembloit à celle du lynx en tout, excepté les glandes à calice qui n'étoient qu'au nombre de quatre, trois à droite & une à gauche; les trois du côté droit se trouvoient rangées sur une file dirigée obliquement de devant en arrière, & de dehors en dedans; la glande du côté gauche étoit placée vis-à-vis la glande postérieure du côté droit. L'épiglotte étoit plus alongée & plus pointue que celle du lynx;

le palais étoit traversé par six ou sept sillons à peu près semblables à ceux du palais du lynx.

Le cervelet étoit placé comme celui du lynx, il pesoit deux gros & cinquante grains, & le cerveau une once quatre gros & douze grains.

Il y avoit huit mamelons, quatre de chaque côté, deux sur la poitrine, & deux sur le ventre; les deux premiers du ventre étoient sur le milieu de l'abdomen, les deux autres se trouvoient près des cartilages des fausses côtes; les deux premiers de la poitrine étoient peu éloignés des mêmes cartilages, les derniers mamelons se trouvoient placés près des aisselles.

Le gland de la verge étoit petit & de figure conique comme celui du chat; mais on n'y voyoit point de papilles, on y apercevoit seulement quelques inégalités avec la loupe; il n'y avoit point de vésicules séminales; les testicules étoient fort petits & ronds, leur substance intérieure étoit de couleur jaunâtre, la vessie avoit une forme ovoïde.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	5.	9.	"
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	"	2.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	2.	"
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	"	2.	"
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	1.	9.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	"	3.	"
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	2.	3.
Longueur du cœcum	"	1.	9.
Circonférence à l'endroit le plus gros	"	2.	6.

	pieds.	pouc.	lignes.
Circonférence à l'endroit le plus mince	"	1.	"
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	"	3.	7.
Circonférence dans les endroits les plus minces	"	3.	"
Circonférence du rectum près du colon	"	3.	7.
Circonférence du rectum près de l'anus	"	3.	8.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble	1.	8.	"
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	7.	5.	"
Grande circonférence de l'estomac	1.	6.	"
Petite circonférence	"	11.	6.
Longueur du foie	"	6.	3.
Largeur	"	6.	4.
Sa plus grande épaisseur	"	"	10.
Longueur de la vésicule du fiel	"	2.	6.
Son plus grand diamètre	"	"	11.
Longueur de la rate	"	4.	11.
Largeur de l'extrémité inférieure	"	1.	1.
Largeur de l'extrémité supérieure	"	"	8.
Épaisseur dans le milieu	"	"	2½.
Longueur des reins	"	1.	11.
Largeur	"	1.	4.
Épaisseur	"	"	11.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à sa pointe	"	1.	"
Largeur	"	1.	4.
Circonférence de la base du cœur	"	4.	9.
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	"	2.	2.
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire ...	"	1.	6.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	"	"	5.

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de la langue	"	2.	9.
Longueur du cerveau	"	2.	4.
Largeur	"	1.	10.
Épaiſſeur	"	1.	"
Longueur du cervelet	"	1.	"
Largeur	"	1.	5.
Épaiſſeur	"	"	8.
Longueur du gland	"	"	5.
Circonférence	"	"	6.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce	"	1.	4.
Circonférence	"	"	10.
Longueur des teſticules	"	"	5.
Largeur	"	"	4 ½.
Épaiſſeur	"	"	3.
Longueur des canaux déférens	"	8.	"
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue.	"	"	" ½.
Grande circonférence de la veſſie	"	9.	3.
Petite circonférence	"	7.	6.
Longueur de l'urètre	"	4.	9.
Longueur des proſtates	"	"	5 ½.
Largeur	"	"	2 ½.

Quoique le caracal ait beaucoup de rapport avec le chat, cependant ſa tête décharnée eſt plus large, relativement à ſa longueur, que celle du chat ; au contraire le muſeau a un peu plus de longueur relativement à ſa largeur. Le caracal a le front plus convexe que celui du chat, & plus élevé par ſa partie antérieure, les os propres du nez ſont moins avancés vers le bout du muſeau, & par conſéquent l'ouverture des narines

a plus de longueur à proportion que dans le chat. Il y a sur l'occiput & le sommet de la tête des arêtes osseuses plus fortes & plus saillantes. Au reste, il se trouve peu de différences entre ces deux animaux pour le nombre, la figure & la position des os de la tête.

Le caracal n'a que trente dents comme le chat, le couguar, la panthère & le lion, & ces dents ressemblent à tous égards à celles du chat.

Tous les autres os du squelette du chat ressemblent aussi aux os qui leur correspondent dans le squelette du caracal, cette ressemblance se soutient jusque dans le nombre des fausses vertèbres de la queue.

* Voyez la description du squelette du chat, *tome VI.*



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DU TANREC, DU TENDRAC ET DU CARACAL.

N.° MCCXVI.
Le Tanrec.

N.° MCCXVII.
Le Tendrac.

LE Tendrac & le Tanrec rapportés sous les numéros précédens, sont les individus qui ont servi de sujets pour la description de ces deux espèces d'animaux ; quoique ces individus soient desséchés, on y voit la figure de l'animal, parce qu'on a laissé sous la peau les os de la tête, des jambes & des pieds. On aperçoit aussi la plupart des dents, mais je ne les ai pas vues assez distinctement pour les décrire; d'ailleurs je ne sai pas si les individus dont il s'agit avoient atteint l'âge où toutes les dents sont formées, je ferai seulement observer qu'à quelques égards elles m'ont paru différentes de celles de nos hérissons. Ce tanrec & ce tendrac ont été apportés de Madagascar par M. Poivre, négociant à Lyon.

N.° MCCXVIII.
Le squelette d'un Caracal.

C'est le squelette qui a servi de sujet pour la description &

les dimensions des os du caracal; l'angle postérieur du côté gauche de la gouttière formée par la réunion des os pubis & ischions, est un peu incliné en bas, cette difformité semble avoir été causée par une fracture de l'os ischion. Il y a une grosse exostose qui enveloppe la partie moyenne supérieure du fémur droit, on voit aussi des marques de carie sur le côté droit de la mâchoire supérieure au devant de l'orbite & à l'extrémité de la mâchoire inférieure à l'endroit des deux incisives du milieu & de la seconde du côté droit qui manquent dans le squelette dont il s'agit. Les exostoses & les caries arrivent souvent aux animaux que l'on renferme dans des ménageries; la privation du grand air & le défaut d'exercice leur causent encore plusieurs autres maladies, & il y a beaucoup de ces animaux qui en meurent.

N.° MCCXIX.

L'os hyoïde d'un Caracal.

N.° MCCXX.

L'os de la verge d'un Caracal.

L'os hyoïde & l'os de la verge du caracal ressemblent à ceux du chat, l'os de la verge du caracal est long de trois lignes & demie.

Fin du douzième Volume.

AVIS AU RELIEUR.

IL y a dans ce douzième Volume cinquante-huit Planches, dont une eſt cotée XLVI *bis*, leſquelles doivent être placées dans l'ordre ſuivant :

A la page 20, les planches I & II.

A la page 68, les planches III, IV, V & VI.

A la page 116, la planche VII.

A la page 122, les planches VIII & IX.

A la page 134, les planches X, XI & XII.

A la page 176, les planches XIII & XIV.

A la page 196, les planches XV, XVI, XVII, XVIII, XIX, XX, XXI & XXII.

A la page 256, les planches XXIII, XXIV & XXV.

A la page 260, la planche XXVI.

A la page 266, les planches XXVII, XXVIII, XXIX & XXX.

A la page 276, les planches XXXI, XXXII, XXXIII, XXXIV, XXXV & XXXVI.

A la page 340, les planches XXXVII, XXXVIII, XXXIX, XL & XLI.

A la page 346, les planches XLII & XLIII.

A la page 356, les planches XLIV, XLV & XLVI.

A la page 378, les planches XLVI *bis* & XLVII.

A la page 434, les planches XLVIII, XLIX, L, LI, LII, LIII, LIV & LV.

A la page 440, les planches LVI & LVII.



